



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



58 a 3







**EPISTOLARVM**  
**OBSCVRORVM VIRORVM**  
**VOLVMEN PRIMVM.**

*Inscriptiones sequentes eæ sunt quæ in tribus primis epistolarum O. V. voluminis primi quod volgo dicitur exemplis leguntur, et proxime quidem sequens verba exhibet quæ duobus prioribus exemplis, priores tantum 41 epistolas habentibus, præscripta sunt; altera eam repræsentat quæ tertio exemplo, Appendicem epistolarum (pagg. 120...148 huius editionis) exhibenti, præmissa est.*

*Ubi prima exempla litteram e pro æ habent, in hac editione e scriptum est; illam autem litteram retinuimus, ubi æ scribendum erat, ne genuinum scripturæ colorem mutaremus. Inclinatorum litteris usi sumus, ubi veterum exemplarium scripturam emendavimus.*

7

**EPISTOLAE**  
**OBSCVRORVM VIRORVM.**

**DIALOGVS**

**EX OBSCVRORVM VIRORVM SALIBVS CRIBRATVS**

**ADVERSARIORVM SCRIPTA**

**DEFENSIO IOANNIS PEPERICORNI**

**CONTRA FAMOSAS ET CRIMINALES**

**OBSCVRORVM VIRORVM EPISTOLAS**

**ORTVINI GRATII**

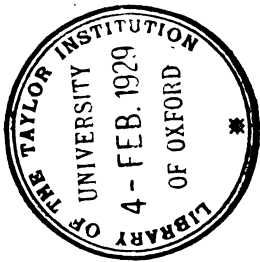
**LAMENTATIONES OBSCVRORVM VIRORVM**

**VNO VOLVMINE COMPREHENSA**

**LIPSIAE**  
**IN AEDIBVS B. G. TEVBNERI.**

**A. MDCCCLXIX.**





LIPSIAE: TYPIS B. G. TEUBNERI.

I.  
EPISTOLAE  
OBSCVRORVM VIRORVM  
ET  
DIALOGVS NOVVS ET MIRE FESTIVVS  
EX OBSCVRORVM VIRORVM SALIBVS CRIBRATVS.

---



# EPISTOLÆ

OBSERVORVM VIROVM

AD VENERABILEM VIRVM

MAGISTRVM ORTVINVM GRATIVM DAVENTRIENSEM

COLONIÆ AGRIPPINÆ BONAS LITTERAS DOCENTEM:

VARIIS ET LOCIS ET TEMPORIBVS MISSÆ:

AC DEMVM IN VOLVMEN COACTÆ.

**Epistole obscurorum virorū ad Vene-**  
rabilem virum magistrum Ortuinum Gratiū Dauentriensem Co-  
lonie agrippine bonas litteras docentem: varijs et locis et tempo-  
ribus misse ac demum in volumen coacte.

Cum multis alijs epistolis in fine  
anneris q̃ in prima impres-  
sura non habentur.

1.

**Thomas Langschneyderius**

baccalarius theologiæ formatus

quamvis indignus

Salutem dicit

superexcellenti necnon scientificissimo viro

domino Ortvino Gratio Daventriensi

poetæ, oratori, et philosopho, necnon theologo,  
et plus si vellet.

Quoniam (ut dicit Aristoteles) dubitare de singulis non est inutile, et quia legitur in Ecclesiaste: 'proposui in animo meo querere et investigare de omnibus quæ sunt sub sole': igitur ego proposui mihi movere unam questionem in qua dubium habeo ad dominationem vestram. Sed prius protestor per deum sanctum, quod non volo tentare dominationem seu venerabilitatem vestram, sed ego cupio cordialiter et affectuose quod instruatis me super dubium illud. Quia scriptum est in evangelio: 'noli tentare dominum deum tuum', quia, ut dicit Salomon: 'a deo est omnis sapientia': sed vos dedistis mihi omnem scientiam quam ego habeo, et omnis scientia bona est origo sapientiæ: ergo vos estis mihi quodammodo deus, quia dedistis mihi initium sa-

pientię, loquendo poetice. Est autem illa quę-  
 stio sic introducta: Dudum fuit hic prandium  
 Aristotelis, et doctores, licenciati, necnon ma-  
 gistri fuerunt in magna letitia, et ego fui etiam  
 ibi, et bibimus pro primo ferculo tres haustus  
 de malvatico, et pro prima vice imposuimus se-  
 mellas recentes, et fecimus offam, et deinde ha-  
 buimus sex fercula de carnibus, et gallinis, et  
 caponibus, et unum de piscibus; et procedendo  
 de uno ferculo in aliud, semper bibimus vinum  
 Kotzborgense, Rhenense, et cerevisiam Embe-  
 censem, necnon Thurgensem et Neuburgensem.  
 Et magistri fuerunt bene contenti, et dixerunt  
 quod domini magistri novelli bene expediverunt  
 se, et cum magno honore. Tunc magistri hila-  
 rificati inceperunt loqui artificialiter de magnis  
 quęstionibus: Et unus quęsivit, utrum dicendum  
 'magister nostrandus' vel 'noster magistrandus',  
 pro persona apta nata ad fiendum doctor in theo-  
 logia, sicut pronunc est in Colonia mellifluus  
 pater frater Theodericus de Ganda, ordinis Car-  
 melitarum venerandissimus legatus almę univer-  
 sitatis Coloniensis, providissimus artista, philo-  
 sophus, argumentator, et theologus supereminens.  
 Et statim respondit magister Warmsemmel lans-  
 mannus meus, qui est Scotista subtilissimus,  
 et magister xviii annorum, et fuit tempore suo  
 pro gradu magisterii bis reiicitus, et ter impe-  
 ditus, et tamen stetit ulterius quoad fuit promo-

tus pro honore universitatis, et intelligit benefacta sua, et habet multos discipulos, parvos et magnos, senes cum iunioribus, et cum magna maturitate dixit, et tenuit quod dicendum est: 'nostrum magistrandum', quod sit una dictio: quia 'magistrare' significat 'magistrum facere', et 'baccalauriare' 'baccalaurium facere', et 'doctorare' 'doctorem facere'. et hinc veniunt isti termini 'magistrandum, baccalauriandum, et doctorandum'. Sed quia doctores in sacra theologia non dicuntur doctores, sed propter humilitatem et etiam sanctitatem, et propter differentiam nominantur seu appellantur magistri nostri, quia stant in fide catholica in loco domini nostri Iesu Christi qui est fons vite: sed Christus fuit nostrorum omnium magister: ergo ipsi appellantur magistri nostri, quia habent nos instruere in via veritatis, et deus est veritas, quapropter merito vocantur magistri nostri, quia omnes nos scilicet Christiani debemus et tenemur audire predicationem eorum, et nullus debet dicere contra eos, ex quo sunt omnium nostrum magistri. Sed 'nostro -tras -trare' non est in usu, et neque legitur in vocabulario Exquo, neque in Catholicon, neque in Breviloquo, neque in Gemmarum, qui tamen habet multos terminos. Ergo debemus dicere 'noster magistrandum', et non 'magister nostrandum'. Tunc magister Andreas Delitzsch, qui est multum subtilis et pro parte



est poeta, et pro parte est artista, medicus et iurista, et iam legit ordinarie Ovidium in metamorphosi, et exponit omnes fabulas allegorice et litteraliter, et ego fui auditor eius, quia exponit multum fundamentaliter, et etiam legit in domo sua Quintilianum et Iuvenum, et ipse tenuit oppositum magistro Warmsemmel, et dixit quod debemus dicere 'magisternostrandus'. Quia sicut est differentia inter 'magister noster', et 'noster magister', ita etiam est differentia inter 'magister nostrandus', et 'noster magistrandus': Quia 'magisternoster' dicitur doctor in theologia, et est una dictio, sed 'noster magister' sunt duę dictiones, et sumitur pro unoquoque magistro in quacunque scientia liberali, seu mechanica manuali, seu capitali; et non obstat quod 'nostro -trare' non est in usu, qui possumus fingere nova vocabula, et ipse allegavit super hoc Horatium: tunc magistri multum admiraverunt eius subtilitatem, et unus portavit ei unum cantharum cerevisię Neubergensis, et ipse dixit: 'ego volo expectare, sed parcatis mihi', et tetigit birretum, et risit hilariter, et portavit magistro Warmsemmel, et dixit: 'Ecce domine magister, ne putetis quod sum inimicus vester', et bibit in uno anhelitu; et magister Warmsemmel respondit ei fortiter pro honore Slesitarum. Et magistri omnes fuerunt læti, et postea fuit pulsatum ad vespas. Quapropter rogo excellentiam vestram

quod velitis mihi exponere mentem vestram, quia vos estis multum profundus: et ego dixi protunc: 'magister Ortvinus debet mihi bene scribere veritatem, quia fuit preceptor meus in Daventria, quando fui tertiarius'. Etiam debetis me certificare quomodo stat in guerra inter vos et doctorem Ioannem Reuchlin. Quia intellexi quod iste ribaldus (quamvis sit doctor et iurista) nondum vult revocare verba sua. Et mittatis etiam adhuc semel mihi librum magistri nostri Arnoldi de Thungaris, quem articulatim composuit, quia est multum subtilis, et tractat de multis profunditatibus in theologia. Valete, et non habeatis pro malo, quod scribo vobis ita socialiter, quia vos dixistis mihi olim quod amatis me sicut frater, et vultis me promovere in omnibus, etiam si debeatis mihi concedere magnam pecuniam. Datum in Lyptzick.

## 2.

Magister Ioannes Pellifex

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Salutem amicabilem et servitutum incredibilem. Venerabilis domine magister. quia, ut dicit Aristoteles in predicamentis, de singulis dubitare non est inutile: quapropter est una res que facit

mihi magnam conscientiam. Nuper fui in missa Franckfurdensi. tunc ivi cum uno baccalaurio per plateam ad forum, et obviaverunt nobis duo viri qui apparuerunt satis honesti, quantum ad aspectum, et habuerunt nigras tunicas, et magna caputia cum liripipiis. Et deus est testis meus quod putavi quod sunt duo magistri nostri: et feci ipsis reverentiam, deponendo birretum: tunc ille baccalaurius stimulavit me, et dixit: 'Amore dei quid facitis? isti sunt Iudei, et vos deponitis birretum vestrum ante eos': tunc ego ita fui perterritus, ut si vidissem unum diabolum. Et dixi: domine baccalaurie, parcat mihi dominus deus, quia feci ignoranter. Sed quid putatis, utrum sit magnum peccatum?' Et primo dixit quod videtur sibi, quod est peccatum mortale, quia comprehenditur sub idolatria, et est contra primum preceptum ex decem preceptis, quod est 'unum crede deum'. Quia quando aliquis facit honorem Iudeo, vel pagano quasi esset Christianus, tunc facit contra Christianitatem, et apparet esse met Iudeus, vel paganus: et tunc Iudei et pagani dicunt: 'Ecce nos sumus de via meliori, quia Christiani faciunt nobis reverentiam: et nisi essemus de via meliori, non facerent nobis reverentiam'; et sic fortificantur in sua fide, et despiciunt fidem Christianam, et non permittunt se baptizare. Tunc ego respondi: 'Est bene verum, quando aliquis facit scienter; sed ego feci

cum ignorantia: et ignorantia excusat peccatum. Quia si scivissem quod fuissent Iudei, et fecissem eis honorem, tunc fuisset dignus ad comburendum, quia esset heresis. Sed neque verbo, neque opere, sicut scit deus, aliquid novi, quia putavi quod essent magistri nostri'. Tunc ipse dixit, quod tamen est adhuc peccatum, et dixit: 'Ego etiam semel ivi per ecclesiam, ubi stat unus Iudeus ligneus ante salvatorem, et habet malleum in manu; et ego putavi quod est sanctus Petrus, et haberet clavem in manu, et flexi genua, et deposui birretum. tunc vidi quod est Iudeus, et etiam penituit me. tamen in confessione cum confitebar in monasterio predicatorum, dixit mihi confessor meus quod est peccatum mortale, quia debemus respicere; et dixit quod non posset me absolvere, nisi haberet potestatem episcopalem, quia esset casus episcopalis. et dixit quod si libenter fecissem, et non ignoranter, tunc fuisset casus papalis. Et sic fui absolutus, quia habuit potestatem episcopalem. Et per deum ego credo, quod si vultis salvare conscientiam vestram, oportet facere confessionem officiali consistorii. Et ignorantia non potest excusare illud peccatum, quia deberetis respicere: et Iudei habent semper unum gilvum circum ante in pallio, quem deberetis vidisse, sicut et ego vidi: ergo est ignorantia crassa et non valet ad absolutionem peccati'. Sic pro tunc

dixit mihi ille baccalarius. Sed quia vos estis profundus theologus, rogo vos devote necnon humiliter, quantinus dignemini mihi solvere prædictam questionem, et scribere an est peccatum mortale an veniale, simplex casus an episcopalis an papalis. Et etiam scribatis mihi an videtur vobis quod cives in Franckfordia recte faciunt, quod habent illam consuetudinem, quod permittunt Iudeos incedere in habitu magistrorum nostrorum: mihi videtur quod non est rectum et est magnum scandalum, quod non est differentia inter Iudeos et magistros nostros; etiam est una derisio sacrosanctę Theologię. Et serenissimus dominus imperator nullo modo deberet pati, quod unus Iudeus qui est sicut canis, et est inimicus Christi, debet incedere sicut doctor sacre theologię. Etiam mitto vobis unum dictamen Magistri Bernardi Plumilegi, vulgariter Federleser, quod misit mihi ex Wittenpurck. Vos enim novistis eum, quia fuit olim vester constans in Daventria: et dixit mihi quod fecistis ei bonam societatem, et ipse adhuc est bonus socius et commendat vos laudabiliter: et sic valet in nomine domini. Datum Lyptzick.

## 3.

Magister Bernhardus Plumilegus  
Magistro Ortvinio Gratio  
Salutem dicit plurimam.

'Mus miser est antro qui solum clauditur uno'. Sic etiam possum dicere de me cum supportatione, venerabilis vir, quia essem pauper si haberem tantum unum amicum, et quando ille unus superdaret me, tunc non haberem alium, qui me tractaret amicabiliter. Sicut nunc quidam poeta hic qui vocatur Georius Sibutus, et est unus ex poetis seularibus, et legit publice in poetria, et est alias bonus socius. Sed sicut vos scitis, isti poete quando non sunt etiam theologi sicut vos, semper volunt reprehendere alios, et parvi-pendunt Theologos. Et semel in una zeccha in domo sua, quando bibimus cerevisiam Turgensem, et sedimus usque ad tertiam horam, et ego fui modicum ebrius, quia illa cerevisia ascendit mihi in caput: tunc fuit ibi unus qui alias non stetit bene mecum, et ego apportavi ei unum medium cantarum, et ipse accepit. sed postea non voluit mihi simile facere. et ter cavisavi eum, et non voluit mihi respondere, et sedit cum silentio et nihil dixit. tunc ego cogitavi: 'Ecce iste alias spernit te, et est superbus, et semper vult te confundere'. Et fui commotus in ira mea, et accepi cantarum et percussi ei ad caput.

Tunc ille poeta fuit iratus super me, et dixit quod fecissem rumorem in domo sua, et dixit quod deberem exire de domo sua in nomine diaboli. Tunc ego respondi: 'Quid tunc est, si estis inimicus meus? ego bene habui ita malos inimicos sicut vos estis, et tamen mansi præ eis. Quid tunc est etiam si estis poeta? Ego habeo etiam poetas qui sunt amici mei et sunt bene ita boni sicut vos: ego bene merdarem in vestram poetriam. Quid creditis? putatis quod ego sum stultus, vel quod sum natus super arborem sicut poma?' Tunc vocavit me asinum, et dixit quod ego nunquam vidi unum poetam. Et ego dixi: 'tu met es asinus in cute tua: ego vidi bene plures poetas quam tu'; et dixi de vobis et de magistro nostro Sotphi in bursa Kneck, qui composuit glosam notabilem, et de domino Rutgero licentiato Theologiæ in bursa Montis; et sic exivi domum suam, et adhuc sumus inimici. Quapropter rogo vos valde cordialiter quatenus velletis mihi semel scribere unum dictamen, tunc ego volo huic poetæ et aliis ostendere, et volo gloriari quod estis amicus meus, et estis bene melior poeta quam ille. Et præcipue scribite mihi quid facit dominus Ioannes Pfefferkorn, an adhuc habet inimicitiam cum doctore Reuchlin, et an vos adhuc defenditis eum sicut fecistis, et mittite mihi unam novitatem. Valet in Christo.

## 4.

Magister Ioannes Cantrifusoris  
Magistro Ortvino Gratio

Salutem cordialem. Venerabilis domine magister, quoniamquidem sepe tractavimus tales levitates ad invicem, et quia non est cura vobis si aliquis dixerit vobis unam fantasiam sicut ego nunc intendo, propterea non timui quod tollatis in malam partem quod scribam vobis nunc unam cavillationem, quia vos etiam facitis taliter. Et vos ridebitis, ego scio, quia est mirabile factum. Fuit hic nuper quidam de ordine prædicatorum, et fuit satis profundus in Theologia, et fuit speculativus, et habuit etiam multos fautores. Ipse vocatur dominus Georgius. et primum fuit Hallis, deinde venit huc, et prædicavit bene per dimidium annum, in sermone suo reprehendens omnes homines, etiam principem et suos vasallos. Sed in collatione fuit socialis et lætæ mentis, et bibit cum sociis ad dimidios et ad totos. sed semper quando de sero bibit nobiscum, tunc de mane prædicavit de nobis, dicens: 'Ita sedent magistri in hac universitate cum suis sociis per totam noctem bibentes, ludentes, et tractantes levitatem. et ipsi deberent eos de talibus emendare, tunc ipsi incipiunt'. et sepe fecit mihi verecundiam. Et fui iratus super eum, et



cogitavi quomodo possem me vindicare. et non potui imaginare quomodo facerem. Et semel dixit mihi unus, quomodo de nocte iret ille prædicator ad unam mulierem, et supponeret eam, et dormiret cum ea. Et ego audiens talia, semel accepi aliquos socios qui stant in Collegio, et circa horam decimam ivimus ad illam domum, et per vim intravimus: tunc ille monachus volens fugere, non habuit tempus ut tolleret vestimenta sua, et saltavit nudus ex fenestra: et ego risi ita quod statim perminxissem me, et clamavi: 'Domine prædicator, tollatis pontificalia vestra', et socii exterius proiecerunt eum in merdam et in aquam. sed ego compescui eos, et dixi quod haberent discretionem: verumtamen adiuvi eos quod omnes supposuimus illam mulierem: et ita vindicavi me de illo monacho, et postea id non amplius prædicavit de me. Sed non debetis aliis dicere, propterea quod fratres prædicatores nunc sunt pro vobis contra doctorem Reuchlin, et defendunt ecclesiam et fidem catholicam contra illos poetas sæculares: ego vellem quod iste monachus fuisset de alio ordine, quia ille ordo est valde mirificus inter omnes. Vos etiam debetis mihi aliquid risibile significare, et non irascimini mihi. Ex Wittenberg.

## 5.

## Ioannes Straußfederius

## Ortvino Gratio

Salutem maximam et multas bonas noctes sicut sunt stellę in celo, et pisces in mari. Et debetis scire quod ego sum sanus, et etiam mater mea. Et vellem libenter etiam taliter audire de vobis, quia ego cogito cottidie ad minus semel de vestra dominatione. Sed cum licentia audite unum magnum miraculum, quod fecit hic unus nobilista: diabolus confundat eum in eternum: quia scandalizavit dominum magistrum nostrum Petrum Meyer in mensa, ubi fuerunt multi domini et nobiliste, et non habuit unam guttam verecundię, sed fuit ita pretensus quod ego miror. Ipse dixit: 'Ecce doctor Ioannes Reuchlin est doctior quam vos', et dedit ei unum knipp. Tunc magister noster Petrus dixit: 'Ego mitterem solvere collum meum an hoc est verum. Sancta Maria, doctor Reuchlin est in theologia sicut unus puer, et unus puer plus scit in theologia quam doctor Reuchlin; Sancta Maria, credatis mihi, quia ego habeo experientiam: tamen ipse nihil scit in libris Sententiarum; Sancta Maria, ista materia est subtilis, et homines non possunt ita capere sicut grammaticam et poetriam. Ego vellem etiam bene poeta esse, et scirem etiam compo-

nere metra, quia audivi in Lyptzick Sulpitium de quantitibus syllabarum. Sed quid est? Ipse deberet mihi proponere unam questionem in theologia, et deberet arguere pro et contra'. Et ipse probavit per multas rationes, quod nemo scit perfecte theologiam, nisi per spiritum sanctum. Et spiritussanctus infundit illam artem. Et poetria est cibus diaboli, sicut dicit Hieronymus in suo epistolari. Tunc ille bufo dixit quod non est verum, et quod doctor Reuchlin etiam habet spiritumsanctum, et quod est sufficiens in theologia, quia composuit unum librum satis theologicalem, et nescio quomodo vocatur. et nominavit magistrum nostrum Petrum unam bestiam. Et dixit quod magister noster Hochstratus est frater casearius. Et commensales riserunt. Sed ego dixi quod est scandalum, quod unus simplex socius debet esse ita irreverentialis coram uno magistro nostro. Et doctor Petrus fuit ita iratus, quod surrexit de mensa, et allegavit evangelium dicens: 'Samaritanus es, et diabolum habes'. Et ego dixi: 'Capias tibi hoc', et fui valde gavisus, quod ita realiter expedit illum trufatorem. Vos debetis procedere in factis vestris, et debetis defendere theologiam, sicut fecistis antea, et non debetis aliquem respicere, sive sit nobilis sive rusticus, quia vos estis sufficiens. Si scirem ita facere carmina sicut vos, ego non curarem unum principem, etiam si vellet me interficere. Sed

alias sum inimicus iuristarum, quia vadunt in rubeis caligis, et in mardaris schubis, et non faciunt debitam reverentiam magistris, et magistris nostris. Ego etiam peto vos humiliter nec non affectualiter, quatenus significaveritis mihi quomodo stat in Parrhisia cum Speculo oculari. Deus tribuat quod alma mater universitas Parrhisiensis velit tenere vobiscum, et comburere illum hereticum librum, quia habet multa scandala, sicut scripsit magister noster Tungarus. Ego audivi quod magister noster Sotphi, in bursa Kneck, qui composuit glosam notabilem super quattuor partes Alexandri, est mortuus. Sed spero quod non est verum, quia fuit excellens vir, et fuit profundus grammaticus, et fuit bene melior quam isti novi grammatici poetales. Salutare etiam dignemini mihi magistrum nostrum Remigium, quia olim fuit preceptor meus singularissimus, et sepe dedit mihi bonas vexas, quando dixit mihi: 'Tu es sicut auca, et non vis studere quod fias magnus argumentator'. Et ego dixi: 'Eximie domine magister noster, ego volo me emendare in posterum': tunc aliquando dimisit me, aliquando dedit mihi bonam disciplinam. et protunc ego fui ita discretus, quod libenter accepi correctiones pro negligentis meis. Sed nihil amplius habeo vobis scribere, preter quod velitis vivere centum annos. Et valete in requie. Datum Moguntie.

## 6.

Nicolaus Caprimulgius

baccalaurius

Magistro Ortvino Gratio

Salutem plurimam cum magna reverentia erga vestram dignitatem, sicut debeo scribens ad vestram magistralitatem. Venerabilis domine magister, sciatis quod est una notabilis questio quam peto seu rogo determinari a vestra magistralitate. Est hic unus græcus qui resumit grammaticam Urbani, et quando scribit græcum, tunc semper ponit titellos superius. Quapropter ego dixi nuper: 'tamen magister Ortvinus Daventrię etiam practicavit grammaticam græcam, et etiam est sufficiens ita bene sicut ille, et nunquam scripsit ita titellos; et ego credo quod ita bene intelligit facta sua sicut ille, et adhuc posset corrigere istum græcum'; sed alii non voluerunt credere, et socii mei ac constantes petiverunt quod vellem scribere ad dominationem vestram, quod notificaretis mihi quomodo est, an debemus ponere titellos, an non. Si non debemus ponere, tunc per deum realiter volumus vexare illum græcum, et volumus facere quod debet paucos auditores habere. Ego bene vidi de vobis Colonię in domo Henrici Quentel, quando fuistis corrector et debuistis corrigere græcum,

tunc abscidistis omnes titellos qui fuerunt supra litteris, et dixistis: 'Quid debent illę stultitię?' Et ita iam consideravi quod vos habetis aliquam rationem: alias non fecissetis. Vos estis mirabilis homo, et deus dedit vobis magnam gratiam quod scitis aliquid in omni scibili. Quapropter debetis etiam laudare dominum deum in vestris metris, et beatam virginem, et omnes sanctos dei. Sed non habueritis mihi pro molestia quod impedio vestram dominationem cum istis questionibus, quia facio talia causa informationis. Va-  
lete. Ex Lyptzick.

## 7.

## Magister Petrus Hafenmusius

Magistro Ortvinio Gratio

Salutem innumerabilem. Venerabilis domine magister, si haberem pecunias et substantiam magnam, tunc vellem dare vobis unam notabilem propinam, credatis mihi firmiter, quod solvatis mihi istam questionem quam propono. Sed quia pronunc non habeo oves et boves, universa insuper et pecora campi, sed sum pauper, propterea non possum vobis appreciare pro vestra doctrina: sed promitto vobis, quod postquam sum beneficiatus, sicut iam insteti pro una Vicaria, tunc volo semel unum honorem specialem

facere vobis. Et scribatis mihi an est necessarium ad æternam salutem, quod scholares discunt grammaticam ex poetis seularibus, sicut est Virgilius, Tullius, Plinius, et alii? Videtur mihi quod non est bonus modus studendi: Quia, ut scribit Aristoteles primo methaphisicę: 'Multa mentiuntur poete'; sed qui mentiuntur, peccant, et qui fundant studium suum super mendaciis, fundant illud super peccatis, et quicquid fundatum est super peccatis, non est bonum; sed est contra deum, quia deus est inimicus peccatis: Sed in poetria sunt mendacia: et ergo qui incipiunt suam doctrinam in poetria, non possunt proficere in bonitate: quia mala radix habet super se malam herbam, et mala arbor profert malum fructum, secundum evangelium, ubi dicit salvator: 'Non est arbor bona quę facit fructum malum'. Etiam bene adhuc memoro illam doctrinam, quam dedit mihi semel magister noster Valentinus de Gelterßheim in bursa Montis, quando fui suus discipulus, et volui audire Salustium. Et dixit: 'quare vis audire Salustium, tu dischole?' Tunc ego respondi, quod magister Ioannes de Vratislavia dixit, quod discimus bona dictamina facere ex talibus poetis. Tunc ipse dixit: 'est fantasia, sed tu debes bene advertere in partibus Alexandri, et epistolis Caroli, quę practicantur in aula grammaticorum; Ego nunquam audivi Salustium, et tamen scio

dictamina facere metricè et prosaice'. Et sic magister noster Valentinus fecit quod ego nunquam studui in poetria. Et isti humanistę nunc vexant me cum suo novo latino, et annihilant illos veteres libros, Alexandrum, Remigium, Ioannem de Garlandia, Cornutum, Composita verborum, Epistolare Magistri Pauli Niavis, et dicunt ita magna mendacia quod ego facio crucem pro me quando audio. sicut nuper unus dixit, quod est in quadam provincia una aqua, quę habet arenam auream et vocatur Tagus: et ego fistulavi occulte, quia non est possibile. ego scio bene quod etiam estis poeta, sed non scio unde habetis illam artem. ipsi dicunt quod quando vultis, tunc facitis plura metra in una hora. sed credo quod intellectus vester est ita illuminatus per gratiam spiritussancti desuper quod scitis illa et alia, quia semper fuistis bonus Theologus, et reprehenditis illos gentiles. Libenter vellem vobis scribere unam novitatem si scirem; sed non audivi aliquid quam quod fratres ac domini de ordine prædicatorum habent hic magnas indulgentias, et absolvunt a pena et a culpa quando aliquis est confessus et contritus, et habent super hoc litteras papales. Etiam scribite mihi aliquid, quia ego sum vester tanquam famulus. Valet ex Nurenberga.



## 8.

Franciscus Genselinus

Magistro Ortvino Gratio

Salutem quam mille talenta non possunt equalere in sua gravitate. Venerabilis domine magister, scitote quod hic est magnus sermo de vobis, et theologi valde laudant vos quod non respexistis aliquem, et scripsistis pro defensione fidei contra doctorem Reuchlin. Sed aliqui socii qui non habent intelligentiam, et etiam iuriste qui non sunt illuminati in fide christiana, spernunt vos, et loquuntur multa contra vos: sed non possunt prevalere, quia facultas theologica tenet vobiscum. Et nuper quando venerunt huc isti libri, qui vocantur acta Parhisiensium, tunc fere omnes magistri emerunt et gavisi sunt maxime: ego protunc etiam emi, et misi ad Heidelbergam ut ibi viderent. Et credo quod ubi viderunt, tunc penituit Heidelbergenses quod non etiam concluserunt cum alma universitate Coloniensi contra doctorem Reuchlin. et propterea audio quod universitas Coloniensis fecit unum statutum quod nunquam in eternum volunt promovere unum qui complevit pro gradu baccalaureatus vel magisterii in Heidelbergam: et est bene factum, quia sic debent discere quid est universitas Coloniensis, et alia vice debent tenere cum ea. ego vellem quod

sic facerent aliis. sed credo quod alię universitates non sciverunt: et igitur parcitis eis propter ignorantiam. Etiam quidam socius dedit mihi pulchra carmina quę debetis intimasse in universitate Coloniensi, quę ostendi Magistris, et Magistris nostris, et fuerunt multum commendata. Et misi illa ad multas civitates pro vestra gloria, quia faveo vobis. Et sunt ista, ut sciat is quid puto:

Qui vult legere hereticas pravitates,  
 Et cum hoc discere bonas latinitates,  
 Ille debet emere Parrhisiensium acta  
 Et scripta de Parrhisia nuper facta,  
 5 Quomodo Reuchlin in fide erravit,  
 Sicut magister noster Tungarus doctrinaliter  
 probavit,

Illam vult magister Ortvinus legere  
 Gratis, in hac alma universitate,  
 Et cum hoc textum ubique glosare  
 10 Necnon quedam notabilia in margine notare,  
 Et vult arguere pro et contra,  
 Sicut fecerunt Theologi in Parrhisia,  
 Quando speculum oculare examinaverunt  
 Et Reuchlin magistraliter damnaverunt,  
 15 Ut sciunt fratres Carmelite  
 Et alii qui vocantur Iacobite.

Ego miror quomodo potestis ita speculari talia: vos estis valde artificialis in compositionibus vestris, et habetis magnam dulcedinem, ita quod

semper ego rideo præ lætitia, quando lego aliquid quod vos composuistis, et opto semper quod velitis diu vivere quod laus vestra crescat sicut fecit usque huc, quia vestra scripta sunt valde utilia. Deus vos conservet et vivificet vos, et non tradat vos in manus inimicorum vestrorum; et sicut dicit Psalmista: 'Tribuat vobis dominus secundum cor vestrum, et omne consilium vestrum confirmet'. Et vos etiam scribatis mihi de factis vestris, quia libenter audio, et video quid facitis seu agitis: et sic Valet. ex Friburga.

## 9.

Magister Conradus de Zuiccavia

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Quia legitur Ecclesiastes .xi.: 'Lætare iuvenis in adolescentia tua'. Quapropter ego nunc sum lætę mentis, et debetis scire quod bene succedit mihi in amore, et habeo multum supponere. Quia dicit Ezechiel: 'Nunc fornicabitur in fornicatione sua'. Et quare non deberem aliquando purgare renes? tamen non sum angelus, sed homo, et omnis homo errat. vos etiam aliquando supponitis, quamvis estis Theologus, quia non

potestis semper solus dormire, secundum illud Ecclesiastę IIII.: 'Si dormierint duo simul, fovebuntur mutuo: unus autem quomodo calefiet?' Quando scribitis mihi quid facit vestra amasia? Nuper dixit mihi unus quod quando ipse fuit Colonię, tunc fuistis in rixa cum ipsa et percussistis eam, quia fortassis non fecit secundum opinionem vestram. et ego miror quare potestis ita pulchram mulierem percutere: ego flerem si viderem: potius debetis dicere quod non faciat amplius, tunc ipsa emendaret se, et de nocte esset vobis amicabilior. Tamen quando legistis nobis Ovidium, dixistis nobis quod nullo modo debemus percutere mulieres, et allegastis ad hoc etiam sacram scripturam. Ego sum contentus quod amica mea est hilaris et non irascitur mecum: quando venio ad eam, tunc etiam facio talia, et sumus in letitia, et bibimus cerevisiam et vinum, quia vinum letificat cor hominis, sed tristitia exiccat ossa. aliquando sum iratus super eam, tunc dat mihi osculum, et fit pax, et postea dicit: 'domine magister, estote letę mentis.' Nuper volui ire ad eam, tunc vidi exire quendam iuvenem mercatorem qui habuit apertas caligas, et sudavit in fronde, et credidissem quod supposuisset eam, et fui quodammodo iratus; sed ipsa iuravit quod non tetigisset eam ille mercator, sed voluisset ei vendere linteum ad faciendas camisias; tunc ego dixi: 'est bonum: sed quando etiam datis

mihi unam camisiam?' tunc rogavit me quod deberem ei concedere duos florenos quod posset solvere illum linum, tunc etiam vellet mihi dare unam camisiam. et pro tunc non habui pecuniam, sed petii unum socium qui concessit mihi et dedi ei. Ego laudo quod aliquis semper est letus. Et medici dicunt etiam quod sanum est quando aliquis est letus. Quidam magister noster hic semper irascitur et nunquam est letus, et propterea semper est infirmus. ipse semper reprehendit me et dicit, quod non debeo amare mulieres, quia sunt diaboli, et perdificant homines, et sunt immunde, et nulla mulier est pura; et quando aliquis est cum muliere, tunc est sicut cum diabolo, quia permittunt nulli requiem. tunc ego dixi: 'parcatis mihi, domine magister noster, vestra mater etiam fuit mulier', et abivi. Ipse etiam nuper predicavit, quod sacerdotes nullo modo deberent habere concubinas secum, et dixit quod episcopi peccant mortaliter quando accipiunt decimam lactis et permittunt ancillas esse cum presbyteris, quia deberent eas totaliter expellere. Sed sit a vel b, nos debemus esse aliquando leti, et etiam possumus dormire cum mulieribus, quando nemo videt: postea tamen facimus confessionem: et deus est misericors, et debemus sperare veniam. Ego mitto vobis hic quedam scripta pro defensione Alexandri Galli grammatici antiqui et sufficientis,

quamvis poetę moderni volunt eum reprehendere; sed non sciunt quid loquuntur, quia Alexander est optimus, ut olim dixistis mihi quando stetimus Daventrię. Quidam magister hic dedit mihi, sed nescio ubi accepit. ego vellem quod faceretis imprimere, tunc maxime faceretis iratos illos poetas, quia ille auctor realiter vexat eos; sed est ita poetaliter compositum quod ego non intelligo, quia ille qui composuit est etiam bonus poeta; sed cum hoc est Theologus, et non tenet cum seularibus poetis sicut est doctor Reuchlin, Buschius et alii. Statim quando fuit mihi data illa materia, tunc dixi, quod vellem vobis mittere quod legeretis. Si habetis aliquid novum, tunc etiam mittatis mihi. Valet in charitate non ficta. ex Liptzick.

## 10.

Ioannes Arnoldi

Salutem dicit plurimam

Magistro Ortvino Gratio.

Quoniam quoniamquidem igitur vos concupiscitis semper habere unam novitatem, secundum quod dicit Aristoteles: 'Omnes homines natura scire desiderant': quare igitur ego Ioannes Arnoldi vester discipulus, et humilis subditus

mitto dominationi seu honorabilitati vestre hic unum libellum quem composuit quidam ribaldus et scandalizavit dominum Ioannem Pfefferkorn in Colonia, virum proculdubio integerrimum, et ego fui valde iratus, sed non potui prohibere, quod non imprimeret, quia iste socius habet hic multos fautores, etiam nobiles, et vadunt armati sicut bufones, cum longis gladiis in plateis. sed tamen ego dixi quod non est rectum, quia debetis notare quod iste poetę seculares adhuc facient multas guerras, cum suis metris, si magistri nostri non habebunt advertentiam, et non citabunt eos per magistrum nostrum Iacobum de Hochstraten ad curiam romanam. Et ego timeo quod erit unum magnum disturbium in fide catholica. Rogo igitur vos quod velitis componere unum librum contra istum scandalizatorem, et realiter vexare eum. tunc postea non erit ita audax quod velit stimulare magistros nostros, quia ipse est simplex socius, et neque est promotus neque qualificatus in iure vel in artibus, quamvis stetit in Bononia, ubi etiam sunt multi poetę seculares, non zelosi et in fide illuminati. Ipse nuper sedit in mensa et dixit quod magistri nostri in Colonia et Parrhisia faciunt iniuriam doctori Reuchlin, et ego tenui ei oppositum: tunc vexavit me multis malis verbis et scandalosis, quod fui ita iratus quod surrexi de mensa, et protestavi coram omnes de

iniuriis, et non potui comedere unam buccellam.  
 Vos debetis mihi dara consilium in supradicta  
 causa, quia etiam pro parte estis iurista. Ego  
 compilavi aliqua metra quę mitto vobis hic.

Choriambicum, Hexametrum, Sapphi-  
 cum, Iambicum, Asclepiadicum, Ende-  
 casyllabum, Elegiacum, Dicolon,  
 Distrophum.

Qui est bonus catholicus, debet sentire  
 cum Parrhisiensibus,

Quia illud gymnasium est mater omnium  
 universitatum.

Deinde Colonia sancta, quę est in fide chri-  
 stiana tanta,

Quod nullus debet contradicere, vel merito  
 penam luere,

Sicut Reuchlin doctor, qui est speculi ocu-  
 laris auctor,

Quem magister noster Tungarus probavit  
 quod est hereticus,

Necnon magister de Alta platea, qui fecit  
 comburere eius dictamina.

Si haberem unum argumentum, ego vellem  
 componere unum librum contra istum trufato-  
 rem, et probare quod de facto est excommuni-  
 catus. Non habeo plus tempus ad scribendum,  
 quia oportet me ire ad lectionem, quia unus ma-  
 gister legit replicationes super veterem artem



valde subtiliter compositas, et ego audio eas pro completionē. Valetē super omnes socios et amicos meos qui sunt hic et ubique, et in omnibus locis et honestis.

## 11.

## Cornelius Fenestriticis

Salutem dicit plurimam

Magistro Ortivino Gratio.

Salutes tot quot habet celum stellas et mare arenas. Venerande domine magister, ego habeo hic multas rixas et guerras a malis viris qui presumunt esse docti, et tamen non didicerunt logicam, quę est scientia scientiarum. Ego legi nuper unam missam ad predicatores de Spiritu sancto quod deus velit mihi dare suam gratiam, et bonam memoriam in syllogismis ad disputandum cum illis qui sciunt tantum latinisare, et dictamina componere. Etiam imposui unam collectam in illa missa pro magistro nostro Iacobo de Hochstrat, et magistro nostro Arnolde de Tungaris, summo regente in bursa Laurentii, quod possunt in disputatione Theologica ad metam redargutionis ducere quendam doctorem in iure qui vocatur Ioannes Reuchlin, etiam est poeta secularis et presumptuosus, et tenet op-

positum contra quattuor universitates, pro Indæis, et facit propositiones scandalosas et offensivas piarum aurium, ut probavit Ioannes Pfefferkorn, et magister noster Tungarus; sed non est fundatus in Theologia speculativa, nec qualificatus in Aristotele, aut Petro Hispano. Ideo magistri nostri in Parrhisia damnaverunt eum ad ignem vel reclamationem. Ego vidi litteram et sigillum domini Decani sacrosantę facultatis Theologicę Parrhisiensis. unus magistrorum nostrorum valde profundus in sacra Theologia, et illuminatus in fide, qui est membrum quattuor universitatum, et qui habet plus quam centum scribentes super libros sententiarum, in quibus se fundat, dixit manifeste quod predictus doctor Ioannes Reuchlin non potest evadere, et quod etiam Papa non audet dare sententiam contra talem sollemnissimam universitatem, quia ipse non est Theologus, et beatum Thomam contra gentiles non intelligit, quamvis dicunt quod est doctus videlicet in poesi. Ostendit mihi magister noster qui est plebanus ad sanctum Martinum epistolam, in qua illa universitas sorori suę universitati Coloniensi valde amicabiliter promittit auxilium suum realiter cum effectu. Et tamen isti latinisatores presumunt tenere oppositum. Ego sedi nuper Maguntię in corona hospicio, ubi tribulaverunt me valde indiscrete duo trufatores, et vocaverunt magistros nostros

in Parrhisia et Colonia fantasticos et stultos. et dixerunt quod ipsorum libri super sententias essent fantasie; similiter processus, copulata, reparationes omnium bursarum dixerunt quod essent vanitates. Tunc fui ita iratus quod non scivi respondere. cum hoc etiam vexaverunt me, quod feci passagium ad Treverim ad videndum tunicam domini, quia dixerunt quod fortassis non esset tunica domini. et probaverunt sic per Cornutum syllogismum: 'Quicquid est laceratum, non debet ostendi pro tunica domini: sed illa est talis: ergo etc'. Tunc ego concessi maiorem, sed negavi minorem. tunc probaverunt sic: 'Beatus Hieronymus dicit: „Vetusto oriens collisus errore tunicam domini inconsutilem de super contextam per totum minutatim discerpsit per frusta”.' Et ego respondi, quod sanctus Hieronymus non est de stilo evangelii, nec immodicite ex apostolis; et sic surrexi de mensa et reliqui illos trufatores. Vos debetis scire quod tam irreverentialiter loquuntur de magistris nostris, et doctoribus illuminatis in fide, quod certe de facto possunt esse excommunicati a papa. Si scirent curtisani, ipsi citarent eos ad curiam romanam, et impetrarent eorum beneficia, vel saltem tribularent eos cum expensis. Quis unquam audivit, quod simplices socii, in nulla facultate promoti vel qualificati, deberent vexare tam eximios viros, in omni profecto scibili pro-

fundissimos, ut sunt magistri nostri? sed ipsi superbiunt propter sua metra. Ego etiam scio facere metra et dictamina, quia legi etiam novum latinum idioma Magistri Laurentii Corvini, et grammaticam Brassicani, et Valerium Maximum, et alios poetas. Et compilavi nuper in via eundo unum dictamen metricum contra istos hoc modo:

Sunt Maguntię in publica Corona,

In qua nuper dormivi in propria persona,

Duo indiscreti bufones

In magistros nostros irreverentiales nebulones,

5 Qui audent reprehendere magistros in Theologia,

Quamvis ipsi non sunt promoti in Philosophia;

Nec sciunt in scholis formaliter disputare,

Et ex una conclusione multa corollaria formare;

Ut docet fundamentaliter doctor subtilis:

10 Qui contemnit eum est multum vilis:

Ut concludunt quodlibeta doctoris irrefragabilis,

Qui est in scientiis non expugnabilis:

Et non sciunt quid est doctor Seraphicus,

Sine quo nullus fit bonus Phisicus:

15 Et qui veraciter scribit, doctor sanctus,

In Aristotele et Porphyrio tantus,

Quod solus recte exponit quinque universalialia,

Quę dicuntur etiam quinque prædicabilia:

O quam breve continuat libros prædicamentales

20 Et summat Aristotelis sententias morales.

Quę omnia non intelligunt poete;  
 Ideo loquuntur ita indiscrete,  
 Ut isti duo p̄sumptuosi trufatorēs,  
 Qui vocant magistros nostros osores;

25 Sed magister noster de Hochstrat debet eos  
 c̄tare,

Tunc non amplius audebunt illuminatos ve-  
 xare.

Valete et salutate mihi cum magna reverentia dominos meos magistrum nostrum Arnoldum de Tungaris, et magistrum nostrum Remigium, et magistrum nostrum Valentinum de Gelterßheim, et dominum Iacobum de Ganda ordinis p̄dicatorum poetam subtilissimum, et alios.

## 12.

Magister Hiltbrandus Mammaceus

Salutem dicit

Magistro Ortvino.

Amicissime domine Ortvine, non possum iam scribere eleganter epistolam secundum p̄cepta quę scribuntur in modo epistolandi, quia hoc tempus non permittit, sed oportet breviter et statim manifestare paucis verbis quid est, quia habeo expedire casum unum vobiscum,

qui est mirabilis, et est talis res. Vos debetis intelligere quod hic est terribilis fama, et omnes dicunt quod in curia romana causa magistrorum nostrorum male stat, quia dicunt quod Papa vult autentizare sententiam que ante annum lata est in Spira pro doctore Reuchlin. quando audivi, tunc ita timui quod non potui aliquod verbum dicere, et fui sicut mutus, et per duas noctes non dormivi. Quia amici Reuchlin gaudent et vadunt ubique seminantes istam famam: et ego non crederem nisi vidissem unam litteram unius magistri nostri de ordine predicatorum, in qua scripsit cum magna tristitia illam novitatem. Et cum hoc scripsit quod Papa permisit quod Speculum oculare debet in curia romana imprimi, et mercatores debent vendere, et omnis homo debet legere. Et magister noster Hochstratus voluit exire curiam romanam et voluit iurare paupertatem, tunc iudices non voluerunt eum dimittere. Sed dixerunt quod debet expectare finem, et quod non potest iurare paupertatem, quia intravit Urbem Romam cum tribus equis, et in curia romana habuit commensales, et exposuit magnas pecunias, et propinavit Cardinalibus, et Episcopis, et auditoribus consistorii multa munera, et propterea non debet iurare paupertatem. O sancta Maria, quid volumus nunc facere, si Theologia ita spernitur, quod unus iurista debet prevalere

omnes Theologos? Ego credo quod Papa non est bonus christianus, qui si esset bonus christianus, tunc esset impossibile quod non teneret cum Theologis. Sed etiam si Papa dat sententiam contra Theologos, tunc videtur mihi quod debet fieri appellatio ad concilium, quia concilium est supra Papam, et in concilio Theologi habent prevalentiam super alias facultates: tunc spero quod dominus dabit benignitatem et respiciet famulos suos Theologos, et non permittit quod inimicus noster supergaudeat nos, et dabit nobis gratiam spiritussancti quod possumus superare fallimoniam istorum hereticorum. Quidam iurista nuper dixit hic quod est fatatum, quod ordo prædicatorum debet perire, et quod ex illo ordine debent venire maxima scandala in fidem Christi, sicut non audita sunt prius: et dixit ubi legit illam prophetiam. Sed absit quod hoc sit verum. Quia ille ordo est utilis, et si ille ordo non esset, tunc nescio quomodo staret theologia, quia semper prædicatores sunt profundiores in theologia, quam minores, vel Augustinenses, et tenent viam doctoris sancti, qui tamen nunquam erravit. Et etiam ipsi habuerunt multos sanctos in suo ordine, et sunt audaces in disputatione contra hereticos. Ego miror quare magister noster Iacobus de Hochstraten non potest iurare paupertatem: tamen est de ordine mendicantium qui manifeste sunt pauperes. Si

non timerem excommunicationem, ego vellem dicere quod papa erraret ibi. Et non credo quod hoc est verum, quod ipse exposuit sic pecunias, et dedit propinas, quia est vir valde zelosus; et credo quod isti iuristę et alii fingunt talia, et doctor Reuchlin scit ipsis ita blandiri: quia etiam audivi quod multe civitates, et multi principes, ac domini scripserunt pro eo. Et est ratio, quia non sunt in theologia instructi, et non intelligunt factum: alias permetterent istum hereticum habere diabolum, quia est contra fidem, etiam si totus mundus diceret contrarium. Vos debetis ista statim manifestare magistris nostris in Colonia, quod sciunt capere consilium. Et scribatis mihi quid volunt facere. Et valet in Christo. Datum in Tubinga.

## 13.

Magister Conradus de Zuiccavia

Salutem dicit

Magistro Ortvino.

Sicut scripsistis mihi quod non amplius curatis illas levitates, et non amplius vultis amare mulieres, vel supponere, nisi in mense semel, aut bis, ego miror quod talia scribitis. Tamen ego scio contrarium. Est hic unus socius qui

3\*



nuper venit ex Colonia, et bene est vobis notus, et fuit etiam semper ibi vobiscum. Ipse dicit quod supponitis uxorem Ioannis Pfefferkorn: et dixit mihi veraciter, et iuravit, et ego credo etiam. Quia vos estis valde amicabilis, et etiam scitis dare bona verba. Et cum hoc scitis perfecte artem amandi ex Ovidio. Etiam dixit mihi quidam mercator, quod dicunt Colonie quod magister noster Arnoldus de Tungaris etiam supponit eam; sed hoc non verum, quia ego scio veraciter quod ipse adhuc est virgo, et quod nunquam tetigit unam mulierem. Sed etiam si fecisset, vel faceret sicut non credo, tamen non esset propterea ita malus, quia humanum est errare. Vos multum scribitis mihi de isto peccato, quod non est maius peccatum in mundo, et allegatis multas scripturas. Ego scio bene quod non est bonum; sed tamen etiam in sacra scriptura reperitur, quod aliqui sic peccaverunt, et tamen fuerunt salvati. Sicut Samson qui dormivit cum una meretrice, et tamen postea spiritus domini irruit in eum. Et possum contra vos arguere sic: 'Quisquis non est malevolus, recipit spiritum sanctum: sed Samson non est malevolus: ergo recipit spiritum sanctum'. Maiorem probo, quia scriptum est: 'In malevolam animam non introibit spiritus sapientie'; sed spiritus sanctus est spiritus sapientie: ergo. Minor patet, quia si illud peccatum fornicationis

esset ita malum, tunc spiritus domini non irruisset in Samson, sicut patet in libro Iudicum. Etiam legitur de Salomone, quod habuit trecentas reginas, et concubinarum non fuit numerus; et ipse fuit maximus fornicator usque ad mortem suam: et tamen doctores communiter concludunt quod est salvatus. Quid nunc videtur vobis? Ego non sum fortior quam Samson, et non sum sapientior Salomone, et ergo oportet aliquando habere unam letitiam. Quia, ut dicunt medici, hoc valet contra melancoliam. Ah quid dicitis de istis seriosis patribus? tamen dicit Ecclesiastes: 'Et deprehendi nihil esse melius quam letari hominem in opere suo'. Quapropter ego dico cum Salomone ad amicam meam: 'Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa mea, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. Quam pulchre sunt mamme tue, soror mea, sponsa mea. Pulciora sunt ubera tua vino', et cetera. Per deum, valde iucundum est amare mulieres, secundum illud carmen Samuelis poetę:

Disce, bone clerice, virgines amare,  
 Quia sciunt dulcia oscula prestare,  
 Iuventutem floridam tuam conservare.

'Quia amor est charitas, et deus est charitas, ergo amor non mala res': solvatis mihi illud argumentum. Etiam dicit Salomon: 'Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dile-

ctione, quasi nihil despiciet eam'. Sed permit-  
tamus ista, et veniamus ad alia. Rogastis me  
quod iam in carnisprivio fuit hic magna letitia.  
Et fuit hastiludium. et princeps met equitavit in  
foro, et habuit pulchrum equum, et pulchrum  
andallum desuper, in quo fuit picta una mulier cum  
magno ornatu, et iuxta ipsam sedit quidam iuve-  
nis in crispis crinibus, qui organizavit ei secun-  
dum psalmistam: 'Iuvenes et virgines, senes cum  
iunioribus laudent nomen domini'. Et quando  
princeps venit in civitatem, tunc universitas in-  
tronisavit eum cum magna processione, et cives  
braxaverunt multam cerevisiam, et propinave-  
runt dulcia cibaria, et bene dapiverunt princi-  
pem et omnes curiales. et postea chorizaverunt,  
et ego steti in uno conspicello quod potui videre.  
Non scio plura, quam quod opto vobis omnia  
bona: et Valete in nomine domini. ex Liptzick.

## 14.

Magister Ioannes Krabacius

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Excellens vir, secundum quod fui ante duos  
annos vobiscum in Colonia, et vos dixistis mihi  
quod semper deberem vobis scribere ubicunque

essem, sic iam notifico vobis quod audiui de morte unius excellentissimi Theologi, qui vocatur magister noster Heckman de Franconia, qui fuit unus principalis vir, et tempore meo fuit ibi rector, et fuit profundus argumentator in via Scoti, et fuit inimicus omnium poetarum secularium, et fuit vir zelosus et libenter celebravit missas; et quando tenuit rectoratum Vienne, tunc servavit supposita in magno rigore, et fuit laudabilis. Semel venit unus socius ex Moravia, quando ego fui Vienne, qui debet esse poeta et scripsit etiam metra, et voluit legere artem metricandi, et non fuit intitulatus. Tunc ipse magister noster Heckman prohibuit ei, et ipse fuit ita pretensus quod non voluit curare mandatum eius; tunc rector prohibuit suppositis quod non deberent visitare eius lectionem; tunc ille ribaldus accessit rectorem et dixit ei multa superba dicta, et tibusavit eum: tunc ipse misit pro famulis civitatis et voluit eum incarcerare, quia fuit magnum scandalum quod simplex socius deberet tibusare unum rectorem universitatis qui est magister noster; et cum hoc ego audio quod ille socius neque est baccalarius neque magister, nec est aliquo modo qualificatus seu graduatus, et incessit sicut bellator, vel qui vult ambulare ad bellum, et habuit pileum et longum cultrum in latere. sed per deum ipse fuisset incarceratus si non habuisset notos in

civitate. Ego doleo maxime si est verum quod ille vir est defunctus, quia fecit mihi multa bona quando fui Viennę; et propterea feci ei epitaphium tale:

Qui iacet in tumulis,      fuit inimicus poetis,  
 Et voluit eos expellere,      quando voluerunt  
    hic practicare,  
 Sicut nuper unus socius,      qui non fuit inti-  
    tulatus,  
 Veniens ex Moravia,      et docens facere  
    metra:  
 Quem voluit incarcerare,      propter suum ti-  
    bisare:  
 Sed quia nunc est mortuus,      in Vienna se-  
    pultus,  
 Dicatis bis vel ter,      pro eo Pater noster.

Fuit hic nuncius qui portavit nova quę sunt mala si sunt vera, quod causa vestra non bene stat in curia romana; sed ego non credo, quia isti nuncii dicunt etiam multa mendacia. poetę bene murmurant hic contra vos, et dicunt quod volunt defendere doctorem Reuchlin cum suis carminibus; sed quia vos etiam estis poeta quando vultis, credo quod bene manebitis præ ipsis. Tamen debetis mihi scribere quomodo stat negotium. si tunc possum adiuvere vos, tunc habebitis me fidelem socium et adiutorem. Valet ex Nurenberga.

## 15.

## Guilhelmus Scherscleifferius

Salutem dicit

Magistro Ortvino.

Valde miror, venerabilis vir, quare mihi non scribitis, et tamen scribitis aliis qui non scribunt vobis ita sepe sicut ego scribo vobis. Si estis inimicus meus quod non vultis mihi amplius scribere, tunc scribatis mihi tamen quare non vultis mihi amplius scribere, ut sciam quare mihi non scribitis, cum ego semper scribo vobis, sicut etiam nunc scribo vobis, quamvis scio quod non eritis mihi rescribere. Verumtamen oro vos precordialiter quod velitis mihi tamen scribere, et quando semel scripsistis mihi, tunc ego volo vobis decies scribere, quia libenter scribo amicis meis, et volo me exercitare in scribendo, ita quod possum eleganter dictamina et epistolas scribere. ego non possum cogitare quid est in causa quod non scribitis mihi. Et conquestus sum nuper quando hic fuerunt aliqui Colonien- ses, et interrogavi: 'Quid facit tamen magister Ortvinus, quod non scribit mihi? ipse non scripsit mihi in duobus annis; dicatis tamen ei quod scribat mihi, quia libentius vellem suas litteras legere, quam mel comedere; et ipse fuit olim amicus principalis'. Et interrogavi etiam quo-

modo transit vobis in illa lite cum doctore Reuchlin. Tunc dixerunt quod ille iurista scit vos circumducere cum sua arte. Tunc optavi quod dominus deus velit dare vobis suam gratiam quod eritis victor. si vultis mihi scribere, tunc etiam debetis mihi de illo scribere, quia vellem libenter scire. Isti iuriste vadunt hic et dicunt: 'Doctor Reuchlin habet bonum negocium, et Theologi in Colonia fecerunt ei iniuriam'. Et per deum ego timeo quod ecclesia potest in scandalum venire, si ille liber Speculum oculare non comburitur, quia habet multas propositiones irreverentiales, et contra fidem catholicam. Et si non cogitur ille iurista ad revocationem, tunc alii etiam tentabunt sic scribere in Theologia, quamvis non sciunt, et neque studuerunt in via Thome, neque in via Alberti neque Scoti; et etiam non sunt illuminati in fide per gratiam spiritussancti. Quia unusquisque debet manere in facultate sua, et non debet mittere falcem in messem alterius. quia sutor est sutor et sartor est sartor, et faber est faber. Et non staret bene si unus sartor vellet facere calceos vel stamulta. Vos debetis audacter defendere vos et sacram Theologiam, et etiam ego orabo deum pro vobis, quod velit vobis tribuere gratiam suam, et illuminare vestrum intellectum, sicut fecit antiquis patribus, ne diabolus prevaleat cum suis servitoribus contra iustitiam. Sed scri-

bite mihi tamen propter deum quomodo statis : vos facitis mihi magnam angustiam et non indigetis. Sed pro nunc commendo vos domino deo. Valet in Christo. Datum Franckfurdię.

## 16.

## Matthęus Mellilambius

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Quoniamquidem semper fui amicus vestre dominationis et procuravi vestrum bonum: ergo etiam nunc volo vos in vestris adversitatibus cavisare, et volo in vestra fortuna esse letus, et in infortunio tristis: quia vos estis amicus meus, et cum amicis debemus esse leti quando letantur, et contristari quando tristantur, ut scribit Tullius, quamvis est gentilis et poeta. Igitur manifesto vobis quod hic habetis unum inimicum valde malitiosum, qui dicit multa vituperia contra dominationem vestram; et presupponit multa extollens se in superbia sua, et dicit coram omnibus quod estis spurius, et mater vestra est meretrix, et pater vester presbyter. Tunc ego steti pro vobis, et dixi: 'domine baccalaurie, vel qualiter estis qualificatus, vos estis adhuc iuvenis et non deberetis vituperare magistros. Quia, ut scriptum habetur in evangelio: „Non



est discipulus super magistrum“. sed vos estis adhuc discipulus, et dominus Ortvinus est magister octo vel decem annorum: et ergo non estis sufficiens ad vituperandum unum magistrum vel virum in tali dignitate constitutum; alias etiam invenietis aliquem qui vituperabit vos, etiam si essetis adhuc ita superbus. vos debetis habere verecundiam, et non facere talia'. Tunc ipse dixit: 'ego loquor veritatem, et scio probare dicta mea et non volo vos respicere, quia Ortvinus est spurius, et quidam lansmannus suus dixit mihi pro vero, quia novit eius parentes, et etiam ego volo scribere hoc doctori Reuchlin, quia adhuc non scit. Sed quare velletis me vituperare? vos nihil scitis de me'. Tunc ego dixi: 'Ecce, domini socii, iste pretendit se esse sanctum, quia dicit quod non potest vituperari et quod nihil mali fecit, sicut ille phariseus qui dixit quod ieiunaret bis in sabbato'. Tunc ipse fuit iratus et dixit: 'Ego non dico quod non peccavi, quia hoc esset contra psalmistam qui dicit: „Omnis homo mendax“, et exponit glosa „id est peccator“. sed dixi quod non debetis seu potestis me vituperare quantum ad generationem de patre et matre. Sed Ortvinus est spurius et non est legitimus: ergo est vituperabilis, et ego volo eum vituperare in eternum'. Tunc ego dixi: 'non faciatis, quia dominus Ortvinus est excellens vir et potest se

defendere'. ipse vero dixit adhuc plura scandala de matre vestra, quod sacerdotes et monachi et rustici in campo et in stabulo, et alibi supposuerunt eam. Et ego habui ita magnam verecundiam quod non creditis. sed non possum vos defendere, quia non vidi patrem vestrum et matrem: quamvis credo firmiter quod sunt honesti et probi. Sed scribatis mihi quomodo est: tunc ego volo seminare vestram laudem hic. Etiam dixi sibi: 'vos non debetis talia dicere, quia ponamus casum quod magister Ortvinus sit spurius, tamen fortassis est legitimatus; et si est legitimatus, tunc non est amplius spurius, quia summus pontifex habet potestatem ligandi et solvendi, et potest unum spurium facere legitimum, et econtra. Sed ego volo probare ex evangelio, quod estis dignus vituperari. Quia scriptum est: „qua mensura mensuraveritis, eadem mensurabitur et vobis“. sed vos mensuratis mensura vituperationis: ergo etiam sic debet mensurari vobis. Etiam probo per aliud: quia dicitur a domino nostro Iesu Christo: „Nolite iudicare ne iudicemini“: sed vos iudicatis alios et vituperatis eos: ergo etiam debetis iudicari et vituperari'. Tunc ipse dixit quod mea argumenta sunt frascarię et non habent effectum. et fuit ita contumax quod dixit, etiam si papa fecisset unum filium extra matrimonium, et postea legitimaret eum, quod tamen coram deo non esset legitimus, sed ipse

vellet eum tenere pro spurio. Ego credo quod diabolus est in istis ribaldis quod ita vituperant vos. quapropter scribatis mihi quod possum vestrum honorem defendere: quia esset scandalum quod doctor Reuchlin sciret de vobis quod essetis spurius. sed dato quod sitis, tamen ille non potest sufficienter probare, et si videtur vobis bonum, tunc volumus citare ipsum ad curiam romanam, et cogere quod debet facere revocationem, sicut sciunt iuristę concludere; et possumus eum facere irregularem, et per procuratorem possumus tribulare eum, et accipere eius beneficia si incurrerit irregularitatem, quia habet unum canonicatum hic Maguntię, et unam parrochiam alibi. et non habeatis mihi pro malo quod scribam vobis quid audivi, quia puto optime. Et valete in domino deo qui custodiat omnes vias vestras. Datum Maguntię.

## 17.

Magister Ioannes Hipp

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

'Letamini in domino et exultate iusti, et gloriamini omnes recti corde', Psalm .xxxı. Sed ne habeatis molestiam dicentes: 'quid putat iste

cum sua allegatione?' debetis legere unam novitatem cum letitia, quia hilarabit vestram dominationem mirabiliter; et volo scribere cum brevibus verbis. fuit hic unus poeta qui vocatur Ioannes Fsticampianus, et ipse fuit satis pretensus, et parvipendit sepe magistros artium, et annihilavit eos in sua lectione, et dixit quod non sunt sufficientes, et quod unus poeta valet decem magistros, et quod poetę in processione deberent precedere magistros et licentiatos. Et ipse legit Plinium, et alios poetas, et dixit quod magistri artium non sunt magistri in septem artibus liberalibus, sed potius in septem peccatis mortalibus, et non habent bonum fundamentum, quia non didicerunt poetriam, sed tantum sciunt Petrum Hispanum, et Parva loicalia; et habuit multos auditores et domicellos. et dixit, quod nihil est cum Schotistis et Thomistis, et emisit blasphemias contra doctorem sanctum. Tunc magistri expectaverunt suum tempus ut vindicarent se cum adiutorio dei. et deus voluit quod ipse semel fecit unam orationem, et scandalizavit magistros, doctores, et licentiatos, et baccalaurios, et laudavit suam facultatem, et vituperavit sacram Theologiam. Et fuit magna verecundia inter dominos de facultate. Et collegerunt magistri et doctores concilium et dixerunt: 'Quid facimus? quia hic homo multa mira facit: si

dimittimus eum sic, omnes credent quod est doctior nobis. Ne forte veniant moderni et dicant quod sunt de meliori via quam antiqui, et vilificabitur nostra universitas, et fiet in scandalum'. Et dixit magister Andreas Delitzsch, qui est etiam alias bonus poeta, quod videtur sibi, quod Esticampianus est in universitate tanquam quinta rota in curru, quia impedit alias facultates, quod supposita non possunt bene in eis qualificari. Et alii magistri iuraverunt quod est ita. et summa summarum ipsi concluserunt quod vellent relegare vel excludere istum poetam, etiam si deberent in perpetuum habere inimicitiam. Et citaverunt eum ad rectorem et monuerunt eum in valvis ecclesie; et ipse comparuit et habuit unum iuristam secum, et pretendit se defendere, et habuit etiam alios socios qui steterunt cum eo. Et magistri dixerunt quod deberent abire, quia alias essent periuri, quia starent contra universitatem. Et magistri fuerunt fortes in bello, et permanserunt constantes, et iuraverunt quod vellent nemini parcere propter iustitiam, et aliqui iuriste et curiales rogaverunt pro eo. Et domini magistri dixerunt quod non est possibile, quia habent statuta, et secundum statuta debet relegari. Et quod est mirabile, etiam princeps petivit pro eo, et nihil iuivit, quia dixerunt ad ducem quod oportet servare statuta universitatis. quia statuta in uni-

versitate sunt sicut ligatura in libro: quia si ligatura non esset, tunc folia caderent hincinde, et si statuta non essent, tunc non esset ordo in universitate, et supposita starent in discordia, et fieret confusum chaos: ergo deberet procurare bonum universitatis, sicut fecisset pater suus. Tunc princeps permisit sibi persuadere, et dixit quod non potest facere contra universitatem, et quod expedit plus quod unus relegatur quam quod tota universitas patitur scandalum. et domini magistri fuerunt optime contenti, et dixerunt: 'Domine princeps, deo gratias de bona iustitia'. Et rector affixit unum mandatum in valvis ecclesie, quod Esticampianus est relegatus ad decem annos. et auditores sui fecerunt multa verba, et dixerunt quod domini de consilio fecerunt iniuriam Esticampiano. sed ipsi domini dixerunt quod non vellent dare unum obulum pro eo. et aliqui domicelli dixerunt quod Esticampianus vellet istam iniuriam vindicare, et vellet citare universitatem ad Curiam Romanam. Tunc magistri riserunt et dixerunt: 'Ha quid vellet facere iste ribaldus?' Et debetis scire quod nunc est magna concordia in universitate. Et magister Delitzsch legit in arte humanitatis. Et similiter magister Rotburgensis, qui composuit unum librum bene in triplo ita magnum sicut est Virgilius in omnibus suis operibus. Et posuit multa bona in illo libro, etiam

pro defensione sanctę matris ecclesię, et de laudibus sanctorum. Et commendavit nostram universitatem principaliter, et sacram theologiam, et facultatem artistarum, et reprehendit illos poetas seculares et gentiles. Et domini magistri dicunt quod sua metra sunt ita bona sicut metra Virgilii, et non habent aliqua vitia, quia ipse perfecte scit artem metrificandi, et ante .xx. annos fuit bonus metrista. Quapropter domini de consilio permiserunt, quod ipse debet istum librum publice legere pro Terentio: quia est magis necessarius quam Terentius, et habet bonam christianitatem in se, et non tractat de meretricibus et bufonibus, sicut Terentius. Vos debetis hec nova manifestare in vestra universitate: tunc fortassis etiam fiet sic Buschio, sicut factum est Esticampiano. Quando mittitis mihi vestrum librum contra Reuchlin? Vos dicitis multa et nihil est. Et scripsistis mihi quod vultis mihi veraciter mittere, et non facitis. Deus parcat vobis, quod non diligitis me, sicut et ego diligo vos, quia estis mihi sicut cor meum. Sed adhuc mittatis mihi, quia desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, id est istum librum legere. Et scribite mihi novitates. Et semel componite unum dictamen, vel aliqua metra de me si sum dignus. Et valete in Christo domino deo nostro, per omnia secula seculorum Amen.

## 18.

## Magister Petrus Negelinus.

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Quamvis valde timeo esse ita audax, quod debeo vobis ostendere unum dictamen a me compositum, quia vos estis valde artificialis in compositione metrorum et dictaminorum: Sed ego sum sicut pusillus, et sicut dicit Hieremias: 'A, a, a, domine, nescio loqui, quia puer ego sum'. Namque ego nondum habeo bonum fundamentum, et non sum perfecte instructus in arte poetria et Rhetorica. Attamen quia dixistis olim, quod deberem vobis componere omnimodo unum carmen et mittere ad vos, tunc velletis mihi illud emendare, et ostendere ubi sunt vitia: tunc ego cogitavi nuper: 'Ecce iste est preceptor tuus, et bene putat tecum, et tu deberes ei obedire. Ipse etiam potest te promovere in his, et in omnibus. Et tu poteris crescere in doctum virum, si vult dominus deus, et potest tibi bene succedere in tuis negociis. Quia legitur in .I. libro Regum: „Plus valet obedientia quam victima“.' Quapropter mitto vobis hic unum poema per me compilatum in laudem sancti Petri: et unus componista qui est bonus musicus in cantu choralis et figurali, com-



posuit mihi quattuor voces super illud. Et ego feci magnam diligentiam quod potui ita rigmizare, sicut est rigmizatum: quia illa carmina sonant melius, sicut partes Alexandri sunt compilate. Sed nescio an habent vitia. Vos debetis illa scandere secundum artem metrificandi, et emendare.

Carmen novum Magistri Petri Negelini  
in laudem sancti Petri incipit.

Sancte Petre domine nobis miserere,  
Quia tibi dominus dedit cum istis clavibus  
Potestatem maximam, necnon specialem  
gratiam

Super omnes sanctos: quia tu es privile-  
giatus,

Quod solvis est solutum, in terris et per  
celum,

Et quicquid hic ligaveris, ligatum est in  
celis.

Ergo te oramus, necnon devote suppli-  
camus,

Ut ores pro nostris peccatis, propter ho-  
norem universitatis.

Ipsi dicunt quod doctor Reuchlin, qui hebraice vocatur Ioannes Capnion, acquisivit unam sententiam pro se in Spira: sed magistri nostri de ordine prædicatorum dicunt, quod non nocet,

quia ille episcopus non habet intelligentiam in sacra theologia. Et magister noster Hochstratus est in Curia Romana, et est bene visus apud dominum apostolicum. Et etiam habet sufficientiam in pecuniis et in aliis. Ego vellem dare quattuor grossos quod scirem veritatem: vos debetis mihi scribere. Sancte deus, quid est quod non mittitis mihi semel unam litteram? Tamen ego habeo libenter quando scribitis mihi. Valete, et dignemini mihi salutare magistrum nostrum Valentinum de Gelterßheym, et magistrum nostrum Arnoldum de Tungaris in bursa Laurentii, et magistrum nostrum Remigium, et dominum Rutgerum, in bursa montis licentiatum, et prope diem magistrum nostrum, necnon dominum Ioannem Pfefferkorn virum zelosum, et alios qui sunt bene qualificati in theologia, et in artibus. Et valete in nomine domini. Datum in Trevisis.

## 19.

## Stephanus Calvastrius

baccalarius

Magistro Ortvino Gratio

Salutem cum humilitate erga vestram maioritatem. Venerabilis domine magister: venit huc

---

\*) Hæc epistola 19. repetita est infra vol. II. post num. 62.

unus socius qui portavit certa carmina, et dixit quod vos composuistis illa, et intimastis in Colonia: tunc unus poeta hic qui habet magnam laudem, sed non est bene christianus, vidit illa et dixit quod non sunt bona, et quod habent multa vitia: et ego dixi: 'si magister Ortvinus composuit, tunc non habent vitia, hoc est certum': et volui impignorare tunicam meam, quod si illa metra haberent vitia, tunc vos non composissetis: sed si vos composissetis, tunc non haberent vitia: et mitto vobis ista carmina quod videatis an vos finxistis illa, et scribatis mihi. Et est illud carmen scriptum in morte Magistri nostri Sotphi in bursa Kneck, qui olim composuit glosam notabilem, et nunc prohdolor est mortuus. Requiescat in pace. Et est sic initiatum:

Hic obiit unum solennissimum suppositum,  
 Per spiritumsanctum universitati natum,  
 Quod rexit in bursa Kneck.  
 Do macht er die copulat von stuck zu stuck.  
 O si potuisset diutius vivere  
 Et plus in glosa notabili scribere:  
 Tunc adiuvasset hanc universitatem  
 Et docuisset scholares bonam latinitatem:  
 Sed nunc postquam decessit  
 Et Alexandrum nondum satis expressit,  
 Universitas luget suum membrum  
 Tanquam unam lucernam vel candelabrum,

Quod longe lateque luxit  
Per doctrinam que ab eo fluxit:  
Nemo tam bene scripsit constructiones  
Et confundebat poetas illos bufones,  
Qui non recte discunt grammaticam  
Per logicam, scientiarum scientiam;  
Et in fide non sunt illuminati,  
Ideo a sancta ecclesia alienati;  
Et si non volunt recte opinari,  
Tunc debent per Hochstratum concremari,  
Qui Ioannem Reuchlin iam citavit  
Et in iudicio mirabiliter tractavit.  
Sed tu audi, deus omnipotens,  
Quod ego oro supplex ac flens:  
Da mortuo membro favorem sempiternum  
Et mitte poetas ad infernum.

Mihi videtur quod est optimum carmen, sed non scio quomodo debeo scandere, quia est mirabile genus, et ego tantum scio scandere hexametra. Non debetis pati quod aliquis reprehendit vestra carmina: et igitur scribatis mihi: tunc ego volo vos defendere usque ad duellum. Et valet ex Monasterio in Westphalia.

## 20.

Ioannes Lucibularius

Magistro Ortvino Gratio

Salutes quas nemo potest numerare. Venerabilis domine magister: secundum quod promisistis mihi prius, quod velletis mihi esse adiutorium quandocunque haberem necessitatem, et velletis me provere præ omnibus aliis, et dixistis quod audacter deberem vos invocare, tunc velletis mihi suppetiare sicut fratri, et non velletis me derelinquere in augustiis meis: sic nunc rogo vos pro amore dei, quia est valde necesse, quod velletis mihi subvenire, quia potestis bene. Rector hic licentiavit unum collaboratorem, et vult habere unum alium: quapropter velitis pro me scribere litteras promotoriales quod velit seu dignetur me acceptare. Quia iam non habeo amplius de pecunia, quia exposui omnia, et etiam emi libros et calceos. Vos bene novistis me quod sum sufficiens de gratia dei. Quia quando vos fuistis Daventrię, tunc ego fui secundarius; et postea in Colonia steti per annum, ita quod complevi pro gradu baccalauriatus; et fuissem etiam promotus circa festum Michaelis, si habuissem pecuniam. Etiam scio scholaribus resumere Exercitium puerorum, vel Opus minus secundę partis; et scio artem scandendi ut vos

docuistis me, et Petrum Hispanum in omnibus tractatibus, et Parvulum philosophiæ naturalis. Etiam sum cantor et scio Musicam choralem et figuralem, et cum hoc habeo vocem bassam, et possum cantare unam notam infra gammaut. Sed non scribo vobis talia iactanter, et ideo parcatis mihi et sic commendo vos omnipotenti deo. Valet. Ex Suollis.

## 21.

Magister Conradus de Zuiccavia

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Sicut enimvero scripsistis mihi nuper de vestra amasia quomodo amatis eam intime, et etiam ipsa amat vos, et mittit vobis sertas, et faciletas, et zonas, et talia, et non accipit pecuniam a vobis sicut meretrices; et quando vir eius est extra domum, tunc acceditis eam, et ipsa bene est contenta; et nuper dixistis mihi quod pro una vice ter supposuistis eam, et semel stando retro ianuam in introitu, postquam cantastis: 'Attollite portas principes vestras'. Et postea vir eius venit, et vos fugistis posterius per hortum. Sic etiam nunc volo vobis scribere quomodo succedit mihi cum mea amasia. Ipsa est valde excellens mulier, et est dives et venit mirabiliter

quod ego acquisivi notitiam cum ea, quia quidam domicellus qui fuit notus pontifici, promovit me. Et ego statim incepti eam valde amare, ita quod non scivi aliquid facere in die, et de nocte non potui dormire. Sed quando dormivi, tunc clamavi in lecto: 'Dorothea, Dorothea, Dorothea', ita quod socii qui stant in bursa audiverunt: et surrexerunt et dixerunt mihi: 'Domine magister, quid vultis quod sic clamatis? Si vultis confessionem facere, tunc volumus afferre sacerdotem': quia putaverunt quod essem in articulo mortis, et invocarem sanctam Dorotheam cum aliis sanctis. Et ego erubescui valde. Sed quando veni ad illam amasiam, tunc semper fui ita perterritus, quod non potui eam aspicere, et fui rubicundus: tunc ipsa dixit: 'Ah domine magister, quare estis ita verecundus?' Et sepe interrogavit me rationem. Et ego dixi quod non audeo dicere: sed ipsa voluit scire, et non voluit me dimittere, nisi vellem dicere ei; et dixit quod non vellet irasci super me, etiam si dicerem unam magnam nequitiam. Tunc semel fui audax, et revelavi ei secreta mea. Quia vos dixistis mihi olim, quando legistis Ovidium de arte amandi, quod amatores debent esse valde audaces sicut bellatores, alias nihil est cum ipsis. Et dixi ei: 'Domina mea reverenda, parcatis mihi propter deum, et propter honorem omnem vestrum, ego amo vos, et elegi vos præ filiis hominum, quia vos

estis pulchra inter mulieres, et macula non est in vobis. Quia vos estis speciosissima sicut est una in toto mundo'. Tunc ipsa risit et dixit: 'Per deum, vos scitis amicaliter loqui, si ego vellem credere'. Et postea sepe veni in domum eius et bibi cum ea. Et quando fuit in ecclesia, tunc steti ita quod potui aspicere eam: et ipsa etiam aspexit me quasi vellet me transvidere. Et nuper rogavi eam valde quod vellet me habere commendatum: tunc dixit quod non amarem eam. Et ego iuravi quod amarem eam sicut propriam matrem, et vellem omnia facere ad servitium eius, etiam si solveret<sup>et</sup> mihi vitam. Tunc respondit illa pulchra amasia mea: 'Ego bene volo videre an est ita', et fecit unam crucem ad domum suam cum creta, et dixit: 'Si amatis me, tunc semper de sero quando est tenebrosum, debetis osculare illam crucem propter me'. Et ego feci taliter per multos dies. Tunc semel venit unus, et permerdavit mihi crucem, et ego osculando maculavi os, et dentes, et nasum. Et fui valde iratus super eam. Sed ipsa iuravit ad sancta sanctorum quod non fecisset: et ego credo, quia per deum alias est honesta. Et imaginavi mihi unum socium, qui debet fecisse. Et si possum perscrutare, dico vobis quod debet habere retributionem suam. Sed iam habet amicabiliores gestus erga me quam antea. Et spero quod supponam eam. Dudum aliquis



dixit ei, quod sum poeta, et ipsa dixit: 'Ego audivi quod estis bonus poeta: ergo debetis mihi semel scribere unum carmen: et ego feci illud, et cantavi de sero in platea quod ipsa audivit; et postea exposui ei teutonice: et est hoc:

O alma Venus, amoris inventrix et dominatrix,  
Quare tuus filius est inimicus meus?

O pulchra Dorothea, quam ego elegi amicam,  
Fac mihi etiam sic qualiter ego tibi:

Pulchrior es tu inter omnes huius urbis puellas,  
Et splendes sicut stella, et rides sicut rosa.

Ipsa dixit quod vult per suam vitam servare illud propter me. Vos debetis mihi dare consilium quomodo debeo me regere, et quomodo debeo facere quod amat me. Et parcatis mihi quod fui ita grossus scribendo ad dominationem vestram. Quia est consuetudo mea quod sum socialis cum amicis meis. Valetate in nomine benedicti. Ex Lyptzick.

## 22.

Gerhardus Schirruglius

Magistro Ortvinio Gratio

Salutem dicit variam per domini nostri  
gloriam,

Qui resurrexit a mortuis, et nunc sedet in  
celis.

Honorande vir, notifico vobis quod non sum libenter hic, et p̄nitet me quod non mansi Coloniae apud vos, ubi potui melius proficere. Et vos potuissetis me facere bonum loicum, et etiam pro parte poetam. Et in Colonia sunt homines devoti, et libenter visitant ecclesias, et in dominica vadunt ad sermonem. Et non est tanta superbia sicut hic. Supposita non faciunt reverentiam magistris, et magistri non habent advertentiam ad supposita, et mittunt eos ire quomodo volunt: et non portant caputia. Et quando sunt in zechis ad vinum, tunc iurant per deum, et blasphemant et faciunt multa scandala. Sicut nuper unus dixit quod non credit, quod tunica domini in Treveris esset tunica domini, sed una antiqua et pediculosa vestis: et non credit etiam quod crinis beate virginis est adhuc in mundo. Et unus alter dixit, quod possibile est, quod tres reges in Colonia sunt tres rustici ex Vestphalia; et quod gladius et clipeus sancti Michaelis non sunt ad sanctum Michaellem. Etiam dixit quod vellet merdare super indulgentias fratrum p̄dicatorum, quia ipsi essent bufones, et deciperent mulieres et rusticos. Tunc ego dixi: 'Ad ignem, ad ignem cum isto heretico': et ipse derisit me. Ego vero dixi: 'tu ribalde, tu deberes talia dicere, quod magister noster Hochstratus in Colonia audiret, qui est inquisitor heretice pravitatis'. Tunc dixit: 'Hochstratus est una exe-

crabilis et maledicta bestia', et maledixit ei et dixit: 'Ioannes Reuchlin est probus vir, et theologi sunt diaboli, et iniuste iudicaverunt quando combusserunt suum librum qui vocatur Speculum oculare'. Tunc ego respondi: 'Noli dicere hoc, quia scriptum habetur in Ecclesiastico c. VIII.: „Non iudices contra iudicem, quia secundum quod iustum est iudicat“. Tu vides, quod universitas Parrhisiensis, ubi sunt theologi profundissimi et zelosi, et qui non possunt errare, etiam iudicaverunt ita sicut Colonienses: quare ergo vis esse contra totam ecclesiam?' Tunc ipse dixit quod Parrhisienses essent iniquissimi iudices, et quod acceperunt pecuniam a fratribus de ordine predicatorum, quam portavit ipsis (ut ille nequam mentitur) zelosus vir et theologus scientificissimus, dominus Theodericus de Ganda, legatus universitatis Coloniensis. Et adhuc dixit quod ista non est ecclesia dei, sed est illa de qua dicit Psalmista: 'Odivi ecclesiam malignantium, et cum impiis non sedebo'. Et culpavit magistros nostros in Parrhisia in omnibus actibus suis. Et dixit quod universitas Parrhisiensis esset mater omnis stultitię, quę haberet ibi originem, et venisset in Alemaniam et Italiam; et quod illa schola seminasset undique superstitionem et vanitatem. Et frequenter omnes qui student in Parrhisia, habent mala capita, et sunt quasi fatui. Et dixit quod Thalmut non est ab ec-

clesia damnatus. Tunc sedit ibi magister noster Petrus Meyer plebanus in Franckfurdia, et dixit: 'Ibi ego volo ostendere quod iste socius non est bonus christianus, et non sentit recte cum ecclesia. Sancta Maria, vos socii vultis multum loqui de theologia, et non scitis. Quia etiam Reuchlin ignorat, ubi scriptum est quod Thalmut est prohibitus'. Tunc ille socius quesivit: 'Ubi et scriptum?' Et dixit magister noster Petrus quod legitur in Fortalitio fidei. Respondit ille trufator, quod Fortalitium fidei est merdosus liber, et non valet; et quod nemo allegat istum librum nisi stultus et fatuus. Et ego fui perterritus, quia valde iratus fuit magister noster Petrus, ita quod tremuerunt ei manus: et ego timui quod noceret ei, et dixi ei: 'Domine eximie, estote patiens, quia qui patiens est, multa gubernatur sapientia. Proverbiorum XIII.\* Permittatis istum, quod peribit sicut pulvis a facie venti. Ipse dicit multa, et tamen nihil scit. Et sicut scribitur in Ecclesiastico: „Stultus verba multiplicat“, ita ipse etiam facit'. Tunc ipse prochdolor incepit multa dicere de ordine predicatorum, quomodo isti probi fratres fecerunt unam nequitiam in Berna: quod ego non credo per vitam meam: et quomodo fuerunt combusti; et quod ipsi semel imposuerunt venenum in sacramento

---

\*) XIII.] immo XIII. 29.

eucharistię, et sic interfecerunt unum imperatorem. Et dixit quod oportet istum ordinem delere: alias fient multa scandala in fide, quia omnis malitia est in illo ordine; et alia multa dixit. Ergo debetis aperte scire quod vellem libenter redire ad Coloniam: quia quid debeo facere cum talibus maledictis hominibus? Veniat mors super illos, et descendant ad infernum viventes, ut inquit Psalmista: quia sunt filii diaboli. Si videtur vobis, tunc prius volo accipere gradum: si non, tunc volo abire statim. Ergo debetis mihi cito scribere mentem vestram: secundum illam volo me regere: et cum hoc commendo vos domino deo. Valet. Ex Moguntia.

## 23.

Ioannes Vickelphius

humilis sacre Theologie professor

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio

poete et Theologo, etc.

Quoniamquidem olim fuistis discipulus meus in Daventria, et ego amavi pro tunc vos ante omnes scholares, quia habuistis bonum ingenium et fuistis valde disciplinatus iuvenis, quapropter nunc etiam volo vobis dare consilium ubicunque

possum. Sed vos debetis etiam bono animo accipere, quia deus est scrutator cordium et scit quod ego loquor vobis ex dilectione, et pro salute anime vestre. Fuerunt hic aliqui Colonienſes qui dixerunt quod habetis Colonie unam mulierem que est sepe apud vos, et vos apud ipsam, et dicunt veraciter quod habetis actum cum ipsa. et ego dolui valde cum magno terrore quando audivi, quia est magnum scandalum, si verum est, quia estis graduatus, et pro tempore ascendetis etiam ad altiora, scilicet ad gradus in sacra Theologia: et quando talia audiuntur de vobis, tunc dant malum exemplum iunioribus, qui peiorantur exinde. Vos tamen bene legistis in Ecclesiastico: 'Propter speciem mulieris multi perierunt, et ex hac concupiscentia quasi ignis ardescit'. Et in Ecclesiaste: 'Averte faciem tuam a muliere compta, et ne circumspicias speciem alienam'. Et ibidem: 'Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius'. Vos scitis etiam quod maximum peccatum est fornicatio. Sed cum hoc audio quod illa mulier est legitima et habet virum. Propter deum dimittatis eam, et respiciatis famam vestram. Est scandalum quod homines debent dicere quod Theologus est adulter. quia alias habetis satis bonam famam, et omnes dicunt

---

v. 17.] Ecclesiaste] immo Ecclesiastico IX. 8.

quod estis bene qualificatus, sicut etiam ego scio. Vos deberetis quotidie semel habere unam devotam recordationem passionis dominicę, quia illud est magnum remedium contra tentationes diaboli, et stimulum carnis, et petere in orationibus vestris, quod dominus velit vos custodire a malis cogitationibus. Ego credo quod talia legistis in poetis seularibus, et peioratis vos inde. et ergo vellem quod dimitteretis illos poetas, quia scitis quod sanctus Hieronymus fuit percussus ab angelo, quia legit in libro poetarum. Et Daventrię sepe dixi etiam vobis quod non deberetis fieri poeta vel iurista, quia isti sunt male affectionati in fide, et habent quasi omnes malam dispositionem in moribus. Et de illis loquitur Psalmista: 'Odisti omnes observantes vanitatem supervacue'. Etiam de alio volo scribere vobis. Ipsi dicunt quod vos scripsistis contra Ioannem Reuchlin in causa fidei: et est bonum, quia vultis lucrari super talentum vestrum quod tradidit vobis deus. Sed dicitur hic quod Ioannes Pfefferkorn, quem etiam defenditis vos, est malus nequam, et non est factus christianus amore fidei, sed propterea quod Iudei voluerunt eum suspendere propter suas nequitas, quia dicunt quod est fur et proditor, et sic fuit baptizatus: et omnes dicunt quod occulte est malus christianus, et non manebit in fide. ergo debetis videre quid facitis.

Iam combusserunt in Hallis unum baptizatum Iudeum qui etiam vocatur Ioannes Pfefferkorn, et fecit multa mala. Ego timeo quod ille faciet semel talia, tunc vos male staretis. Sed nihilominus debetis defendere Theologiam. et accipite in bonam partem quod fraterne consului vobis: et Valetate in bona prosperitate. Datum Madepurck.

## 24.

Paulus Daubengigelius

Salutem dicit plurimam

Magistro Ortvino Gratio.

Ecce si ego sum mendax sicut nuper dixistis, quod promitterem vobis semper quod vellem vobis scribere et tamen non scriberem vobis. Iam volo probare quod teneo vobis fidem, quia vir maturus et rectus nihil debet promittere quod non vult servare. Et esset magna inconstantia de me si non servarem vobis promissa, et essem fallax. Vos debetis similiter scribere mihi: tunc sepe volumus adinvicem mittere seu dirigere epistolas. Et iam debetis scire quod doctor Reuchlin permisit imprimere unum librum qui intitulatus est 'Defensio': in quo scandalizat valde dedecorose, et vocat vos asinum. et verecundatus sum valde legens illum librum, quamvis non legi eum per totum, quia proieci



ante parietem quando vidi quod est ita malignosus contra Theologos et Artistas. vos potestis eum legere si vultis, quia mitto hic eum vobis. mihi videtur quod autor ille cum suo libro debet comburi, quia est maxime scandalosum quod aliquis debet talem librum compilare. Nuper fui Equiritia et volui emere equum, in quo volo equitare ad Viennam: tunc vidi illum librum venalem. et cogitavi mecum quod necesse est quod vos videbitis illum, ut possitis ei respondere ad suam perversitatem: quia si possem facere vobis maiora servitia, non vellem tardari, quia habetis me humilem servitorem et fauorem vestrum. Sciatis quod adhuc habeo malos oculos, sed venit huc quidam Alchimista qui dicit quod scit medicare oculis, etiamsi homo esset totaliter cecus in illa infirmitate. Et alias habet bonam experientiam, quia ambulavit per Italiam et Franciam, et multas provincias. Et sicut scitis, omnis Alchimista est medicus aut saponista: quamvis iam est depauperatus aliquantulum. Vos quærivistis etiam quomodo succedit mihi alias. gratior vobis quod quæritis ita. sed debetis scire quod adhuc bene sto de gratia dei. et in ista vindemia detorculavi multum vinum, et in frumentis habeo bonam sufficientiam. Sed de novitatibus scitate, quod serenissimus dominus imperator mittit magnum populum in Lombardiam contra Venetianos, et

vult eos corrigere pro superbia sua. Ego vidi bene duo milia cum sex baniris, et habuerunt pro dimidio cuspides, et pro dimidio pixides seu bombardas, et fuerunt satis terribiles, et habuerunt scissas caligas. et fecerunt multa damna rusticis et villanis. et homines dixerunt quod vellent quod omnes interficerentur. sed ego opto quod redibunt cum sanitate. Mittatis mihi cum isto nuncio formalitates et distinctiones Scoti quas composuit Brulifer. et etiam Clipeum Thomistarum in littera Aldi, si potestis reperire. Etiam vellem libenter videre modum metrificandi quem vos composuistis. Et emite mihi Boecium in omnibus suis operibus, et præcipue de disciplina scholarium, et de consolatione philosophica cum commento Doctoris sancti. et cum hoc Valete et habeatis me commendatum. ex Augusta.

## 25.

Magister Philippus Sculptoris

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Sicut scripsi vobis sepe, ego habeo molestiam quod ista ribaldria, scilicet facultas poetarum, fit communis et augetur per omnes provincias et regiones. tempore meo fuit tantum unus

poeta qui vocatus fuit Samuel: et nunc solum in ista civitate sunt bene viginti, et vexant nos omnes qui tenemus cum antiquis. Ego nuper realiter expediui unum qui dixit quod scholaris non significat personam qui vadit ad scholas discendi causa, et dixi: 'asine, vis tu corrigere doctorem sanctum qui ponit istam dictionem?' Postea scripsit ipse unam invectivam ad me, et posuit multa opprobriosa dicta, et dixit quod non sum grammaticus bonus, quia non recte exposui ista vocabula quando practicavi in prima parte Alexandri, et in libro de Modis significandi. Et volo vobis scribere formaliter illos tēminos, quod debetis videre quod recte exposui, secundum omnes vocabularios, et ad hoc possum allegare autenticos autores, etiam in Theologia. Et primo dixi: 'Seria aliquando significat ollam, et tunc dicitur a Syria, quia in tali provincia primo facta est; etiam potest dici a seriis, quia est utilis et necessaria; vel a serie, id est ordine fit. Item Patritii dicuntur patres senatorum. Item currus dicitur a currendo, quia per eum currunt interiora ad extra. Item ius, iuris, significat iustitiam; sed ius, iutis, significat prodium: unde versus:

Ius, iutis, mando; ius, iuris, in agmine pando.  
Item Lucar significat pecuniam quę colligitur ex luco vel ex sylva. Item mantellus significat pallium, et inde venit diminutivum manticulus.

Mechanicus, id est adulterinus: hinc dicuntur artes mechanicę, id est adulterinę, respectu liberalium, quę sunt verę artes. Item mensorium est quicquid ad mensam pertinet. Item Polyhistor dicitur qui scit multas historias: inde venit Polyhistoria, id est pluralitas historiarum. Polysenus dicitur qui habet plures sensus'. Ista et similia dicit non esse vera, et scandalizavit me coram scholaribus meis. Tunc ego dixi quod sufficit ad eternam salutem, quod aliquis est simplex grammaticus et saltem scit exprimere mentis conceptum. Tunc respondit, quod neque sum simplex neque duplex grammaticus, et nihil scio. Tunc fui letatus, quia iam volo citare eum ad privilegia universitatis Viennensis, ubi debet respondere mihi, quia ibi sum promotus de gratia dei in magistrum: et si fui sufficiens toti universitati, etiam volo sufficiens esse uni poetę, quia universitas est plus quam poeta. Et credatis mihi, ego non vellem istam iniuriam dare pro viginti florenis. Dicitur hic quod omnes poetę volunt stare cum doctore Reuchlin contra Theologos, et quod unus iam composuit unum librum qui vocatur Triumphus Capnionis, et continet multa scandala etiam de vobis. Utinam omnes poetę essent ibi ubi piper crescit, quod dimitterent nos in pace, quia timendum est quod Facultas artistica peribit propter illos poetas: quia ipsi dicunt, quod artiste seducunt

iuvenes, et accipiunt ab eis pecuniam et faciunt eos baccalaureos et magistros, etiam si nihil sciunt. Et iam fecerunt quod scholares non amplius volunt promoveri in artibus, sed omnes volunt esse poetæ. Ego habeo unum amicum qui est bonus iuuenis, et habet optimum ingenium, et parentes sui miserunt eum ad Ingelstad, et ego dedi ei litteras promotoriales ad quendam magistrum qui bene est qualificatus in artibus, et nunc tendit procedere ad gradum doctoratus in Theologia: tunc iste iuuenis recessit ab illo magistro et venit ad Philomusum poetam, et audit lectiones eius. Et sic misereor illius iuuenis, secundum quod scriptum est Proverbiorum xix.: 'Feneratur domino qui misereatur pauperis': quia si mansit usque ad hoc tempus apud illum magistrum, tunc iam esset baccalaurius. Sed sic nihil est, etiam si studet decem annos in poetria. Ego scio quod etiam habetis multas vexas ab istis poetis secularibus. quamvis enim vos estis etiam poeta, tamen non estis talis poeta. sed vos tenetis cum ecclesia, et cum hoc estis bene fundatus in Theologia. et quando compilatis carmina, tunc non sunt de vanitatibus, sed de laudibus sanctorum. Libentissime vellem scire quomodo staret negocium illum cum doctore Reuchlin. si possum in hoc utilis esse vobis, tunc significate mihi et simul scribatis mihi omnia. et Valet.

## 26

## Antonius Rubenstadius

## Magistro Ortvino Gratio

Salutem ex cordiali affectu amicabiliter optat. Venerabilis domine magister, sciatis quod pronunc non habeo tempus ad scribendum de aliis rebus non valde necessariis, sed tantum respondeatis mihi ad unam questionem quam sic propono: *Utrum doctor in iure teneatur facere reverentiam magistro nostro qui non incedit in habitu. Est autem habitus magistrorum nostrorum, sicut scitis, caputium magnum cum liri-pipio. Est hic unus doctor qui est promotus in utroque iure et habet inimicitiam cum magistro nostro Petro Meier plebano. Et nuper obviavit sibi in platea, quando magister noster Petrus non ivit in habitu, tunc ille iurista non fecit ei reverentiam. Et postea fuit dictum quod non bene fecisset, quia etiam si esset inimicus eius, tamen deberet ei facere reverentiam, propter honorem sacre Theologie. Quia deberet esse inimicus persone et non scientie. quia magistri sunt in loco apostolorum. De quibus scriptum est: 'Quam speciosi pedes evangelizantium bona, predicantium pacem'. quapropter si speciosi sunt pedes eorum, quanto magis capita et manus debent esse speciosa. Et videtur quod*

omnis homo, etiam principes debent honorem et reverentiam facere Theologis et magistris nostris. Tunc ille iurista respondit, et præcise in contrarium allegavit suas leges et multas scripturas, quia scriptum est: 'Qualem te invenio, talem te iudico'. sed nemo tenetur facere ei reverentiam qui non incedit qualiter debet, etiam si esset princeps. Et quando presbyter reperitur in aliquo indecenti opere et non est vestitus sicut sacerdos esse debet, sed habitu sæculari, tunc iudex sæcularis potest eum habere et tractare pro homine sæculari, et afficere eum pena corporali, non obstantibus privilegiis clericorum. Sic dixit ille iurista: sed vos debetis mihi significare mentem vestram, et si non scitis per vosmetipsum, tunc habetis consulere iuristas, et Theologos in universitate Coloniensi, quod sciam veritatem: quia deus est veritas, et qui amat veritatem, amat etiam deum. Similiter debetis notificare mihi quomodo procedit in vestra lite contra doctorem Reuchlin. Ego audio quod ipse est depauperatus, propter magnas expensas, et valde lætor. quia spero quod Theologi erunt victores et vos etiam. Valet in nomine domini. Datum Franckfordiæ.

## 27.

## Ioannes Stablerius Miltenpurgensis

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Sicut semper cupivistis a me habere novitates, iam est tempus quod debeo et possum vobis nova scribere, quamvis doleo, quia non sunt bona. Sciatis quod fratres de ordine prædicatorum habuerunt hic indulgentias quas impetraverunt in curia romana magnis expensis, et collegerunt etiam satis magnam pecuniam. tunc de nocte venit quidam fur in ecclesiam et accepit plus quam trecentos florenos, et furatus est eos. et isti fratres viri zelosi et in fide christiana valde bene affectionati tristes fuerunt, et conqueruntur de illo fure. Sed cives miserunt undique et non possunt reperire eum, quia aufugit, et habet secum pecuniam. Et est magna nequitia, quod hoc debet fieri in indulgentiis papalibus, et in loco sacro: ipse est excommunicatus, sit ubi sit. Homines qui sunt absoluti et dederunt pecuniam suam ad illam cistam, nunc putant quod non sunt absoluti: sed nihil est: ipsi sunt ita bene absoluti ut si fratres prædicatores haberent adhuc pecuniam suam. Etiam sciatis quod isti qui sunt ex parte Doctoris Reuchlin, vadunt hic et faciunt multos



rumores, quia dicunt quod fratres prædicatores propterea impetrant illas indulgentias in curia romana, quod cum illa pecunia volunt vexare ipsum doctorem et tribulare eum in causa fidei: et quod homines non debent eis dare aliquid, in quocunque statu fuerint, sive alto sive basso, sive ecclesiastico sive mundano. Nuper fui Moguntie in actu illo quem celebraverunt magistri nostri contra Reuchlin: tunc est ibi quidam prædicator in summo qui est magister noster promotus in Heydelberga et vocatur Bartholomeus Zehender, latine Decimarius: ille publicavit in ambone quod homines deberent convenire ad sequentem diem et videre quomodo Speculum oculare combureretur: quia ipse putabat quod non esset possibile, quod doctor Reuchlin posset invenire unam fallaciam quod illud non fieret: tunc unus socius qui est ibi, et dicunt quod est poeta, circumivit et seminavit pessimos sermones contra prædictum magistrum nostrum, et quando obviavit ei, tunc aspexit eum aspectu draconico et venenoso. Et dicit publice: 'Iste prædicator non est dignus quod debet sedere in mensa ubi sedent probi viri, quia possum probare quod est nequam et pultronus, quia in ambone in ecclesia vestra coram omni populo mentitus est contra famam unius excellentis viri, et dixit illa que non sunt facta'. Et pretenditur dici: 'ex invidia tribulant istum

bonum doctorem': et appellavit eum bestiam et canem; et dixit quod nullus phariseus unquam fuisset ita nequiosus et invidus. et venit talis sermo ad predictum magistrum, et ipse excusavit se sufficienter, ut mihi videtur, quia dixit quod quamvis non combustus est ille liber, tamen fortassis comburetur in posterum. Et allegavit scripturam sacram in multis passibus, quod non est mendacium quando aliquis dicit aliquid pro fide catholica. Et dixit quod balivi et officiales Episcopi Moguntinensis impediverunt illum factum contra omnem equitatem. Sed homines deberent videre quid post hac contingeret. quia ipse vellet esse propheta quod ille liber combureretur, etiam si imperator et rex Francie, et omnes principes et duces starent pro doctore Reuchlin. Talia volui vobis significare, ut essetis cavisatus. et rogo vos quod velitis esse diligens in negociis vestris, ne incurratis scandalum. et sic valet. Datum in Miltenpergk.

## 28.

Frater Conradus Dollenkopffius  
Magistro Ortvino Gratio

Salutem et devotionem humillimam cum orationibus quotidianis apud dominum nostrum Ie-

sum christum. Venerabilis vir, non habeatis molestiam quod scribo vobis de negociis meis, cum vos bene habetis maiora pro agendo. sed dixistis mihi olim quod deberem vobis semper scribere quomodo studerem et non deberem cessare in studendo, sed deberem procedere, quia haberem bonum ingenium, et possem cum adiutorio dei bene proficere, si met vellem. Ergo debetis scire quod ego pro nunc contuli me ad studium Heydelbergense et studeo in Theologia; sed cum hoc audio quotidie unam lectionem in poetria, in qua incepi proficere notabiliter de gratia dei, et iam scio mentetenus omnes fabulas Ovidii in metamorphoseos, et scio eas exponere quadrupliciter, scilicet naturaliter, literaliter, historialiter, et spiritualiter: quod non sciunt isti poetę seculares. et nuper interrogavi unum ex illis: 'unde dicitur Mavors?' tunc dixit mihi unam sententiam quę non fuit vera; sed etiam correxi eum, et dixi, quod Mavors dicitur quasi mares vorans: et ipse fuit confusus. Tunc dixi: 'quid significatur per novem Musas allegorice?' tunc etiam ignoravit et ego dixi quod .ix. Musę significant .vii. choros Angelorum. Tertio dixi: 'unde dicitur Mercurius?' sed quando non scivit, tunc dixi ei quod Mercurius dicitur quasi mercatorum curius, quia est deus mercatorum et habet curam pro eis. Ita videtis quod iste poetę nunc student tantum

in sua arte litteraliter, et non intelligunt allegorias et expositiones spirituales, quia sunt homines carnales. et ut scribit Apostolus .i. ad Corinthios II.: 'Animalis homo non percipit ea que sunt spiritus dei'. Sed possetis dicere: 'unde habetis istam subtilitatem?' Respondeo quod nuper acquisivi unum librum, quem scripsit quidam magister noster Anglicus de ordine nostro, et habet nomen Thomas de Walleys et compositus est ille liber super librum Metamorphoseos Ovidii, exponens omnes fabulas allegorice et spiritualiter. Et est ita profundus in Theologia quod non creditis. Certissimum est quod spiritussanctus infudit huic viro talem doctrinam Quia scribit ibi concordantias inter sacram scripturam, et fabulas poetales: sicut potestis notare ex istis que iam ponam. De Phitone serpente quem interfecit Apollo, scribit Psalmista: 'Draco iste quem formasti ad illudendum ei'. et iterum: 'Super aspidem et basiliscum ambulabis'. De Saturno qui supponitur homo senex, et pater deorum comedens filios suos, scribitur ab Ezechiele: 'Comedent patres filios in medio tui'. Diana significat beatissimam virginem Mariam, ambulans cum multis virginibus hincinde. et ergo de ea scribitur in Psalmis: 'Adducentur virgines post eam'. et alibi: 'Trahe me post te: curremus in odore ungentorum tuorum'. Item de Iove quando defloravit Calistonem virginem,

et reversus est ad cælum scribitur Matth. .xii. : 'Revertar in domum meam, unde exivi'. Item de Aglauro pedissequa, quam Mercurius vertit in lapidem: illa lapidificatio tangitur Iob. .xlii. : 'Cor eius indurabitur ut lapis'. Item quomodo Iuppiter supposuit Europam virginem, etiam habetur in sacra scriptura, quod ego ignoravi prius, quia sic dixit ad eam: 'Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, quia concupivit rex speciem tuam'. Item Cadmus querens sororem suam, gerit personam Christi, qui querit suam sororem, id est animam humanam: et edificat civitatem, id est ecclesiam. De Acteone vero qui vidit Dianam nudam, prophetizavit Ezechiel cap. .xvi. dicens: 'Eras nuda et confusione plena, et transivi per te et vidi te'. Et non est frustra a poetis scriptum quod Bacchus est bis genitus, quia per hoc significatur Christus qui etiam est bis genitus, uno modo ante secula, et alia vice humaniter et carnaliter. et Semele que nutrit Bacchum, significat beatam virginem, cui dicitur Exodi .ii. : 'Accipe puerum istum et nutri mihi, et ego dabo tibi mercedem tuam'. Item fabula de Piramo et Thisbe sic exponitur allegorice et spiritualiter: Piramus significat filium dei, et Thisbe significat animam humanam quam amat Christus, et de qua scribitur in evangelio: 'Tuam ipsius animam pertransibit gladius': Luce .ii.

Sic Thisbe interfecit se gladio amasii sui. Item de Vulcano qui eiicitur de celo, et efficitur claudus, scribitur in Psalmis: 'Expulsi sunt nec potuerunt stare'. Hęc et talia multa didici ex illo libro. Vos videretis mirabilia si essetis mecum. Et ista est via qua debemus studere in poetria. Sed parcatis mihi quod pretendo quasi docere vestram dominationem, quia vos scitis melius quam ego: sed feci in bona opinione. Ego disposui hic, aliquis in Tubinga debet me certificare quicquid agit doctor Reuchlin, ita quod possum vos cavisare. Sed iam nihil scio, alias vellem vobis notificare. Sed iam valete in charitate non ficta. Datum Heidelbergę.

## 29.

Magister Tilmannus Lumplin

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

'Stultissimus sum virorum, et sapientia non est mecum: non didici sapientiam, et non novi scientiam sanctorum'. Proverbiorum xxx. Ergo non debetis me spernere quod pretendo vobis dare consilium in factis vestris, quia facio talia bono animo. Et volo cavisare vos secundum quod ego intelligo, et modicum volo corrigere vos,

quia vexatio dat intellectum. Et scriptum est in Ecclesiastico cap. XIII.: 'Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea'. Sic etiam fit vobis, quia vultis habere quod sum amicus vester: propterea oportet etiam pro bono accipere vexationes a me. Ego percepi seu intellexi quod vos tacetis in causa Ioannis Reuchlin, et non respondetis ei contra suas scandalizationes. Et iratus sum valde, quia amo vos, et scriptum est: 'quem diligo, corrigo'. Nam quare incepistis ei respondere, si non vultis continuare? An non estis sufficiens? Vos estis per deum et præsertim in facultate theologica estis ei melior: et ergo debetis ei respondere, et defendere famam vestram, et prædicare fidem christianam, contra quam scribit ille hereticus. Et non debetis aliquem respicere: quia dicit Salomon in Ecclesiastici XIII.: 'Noli esse humilis in sapientia, ne humiliatus in stultitiam seducaris'. Neque debetis timere potentiam iuristarum, quod faciant vobis periculum corporis, quia debetis talia pati pro fide et veritate. Unde Christus dicit in evangelio Matthei XVI.: 'Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam'. Et si timetis quod non potestis eum vincere, tunc non creditis evangelio: quia ista est causa fidei. Et scriptum est in evangelio, quod nihil est impossibile homini qui credit: quia ponitur Matthei XVIII.: 'Si habueritis fidem sicut gra-

num sinapis, dicetis monti huic „transi hinc”, et transibit, et nihil erit impossibile vobis. Sed non est possibile quod doctor Reuchlin potest verum scribere, quia non habet fidem integre, quia defendit Iudeos qui sunt hostes fidei; et est contra opiniones doctorum; et cum hoc est peccator, sicut scribit Magister Ioannes Pfefferkorn in suo libro qui dicitur Sturmglock. Sed peccatores non debent aliquid habere agere in scriptura sacra, quia scribitur Psalmo XLIX.: ‘Peccatori autem dixit deus: „quare tu enarras iustitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum”?’ Quapropter ergo hortor vos, et rogo pectoraliter quatenus velitis audacter defendere vos, quod homines possent laudabiliter dicere de vobis quod defendistis ecclesiam et famam vestram. Nec debetis respicere aliquem, etiam si papa vellet prohibere: quia ecclesia est super papam. Et debetis me habere excusatum quod moneo vos: quia vos amo, et tu scis domine quia amo te. Valet in fortitudine corporis et anime.

---

\* Mat. XVIII.] *immo* Matth. XVII. 19.



## 30.

Profundissimo necnon illuminatissimo magistro  
Ortvino Gratio

theologo, poetę, et oratori in Colonia,  
domino ac præceptori suo observandissimo

**Ioannes Schnarholtzius**

mox licentiandus

Salutes exuberantissimas dicit,  
cum sui humilima commendatione ad mandata.

Cordialissime necnon profundissime Magister Ortvine: ego Ioannes Schnarholtzius, mox licentiandus in theologia in alma universitate Tubingensi, vellem libenter loqui cum vestra dignitate; sed timeo quod est irreverentialitas, quia vos estis ita doctus, et tam magne reputationis in Colonia, quod nullus debet ad vestram dignitatem accedere, qui prius non bene previdit se, quia scriptum est: 'Amice, quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem?' Sed vos estis humilis, et scitis vos humiliare, secundum quod dicit scriptura: 'Qui se humiliat exaltabitur, et qui se exaltat humiliabitur'. Ideo volo deponere pudorem, et cum dominatione vestra audacter loqui, sed tamen cum qua decet reverentia. Ego audivi nuper predicare hic a quodam magistro de Par-

rhisia in magna audientia in festo ascensionis domini, qui premissit tale thema: 'Ascendit deus cum iubilatione', et fecit unum bonum sermonem, quem omnes laudaverunt audientes, et fleverunt, meliorantes se ex illa predicatione. Ipse in secunda parte sue collationis induxit duas conclusiones valde magistras et subtiles. Prima fuit, quando dominus ascendit in altum cum elevatis manibus, tunc apostoli et beata virgo steterunt et clamaverunt cum tanta iubilatione usque ad raucitatem, ut impleretur prophetia que dicit: 'Clamaverunt et rauce facte sunt voces eorum'. Et probavit quod iste clamor fuit letitialis, et necessarius in fide catholica, teste domino dicente in evangelio: 'Amen, amen dico vobis, si isti tacebunt, lapides clamabunt'. Ipsi clamaverunt omnes charitative cum magno zelo; precipue tamen beatus Petrus qui habebat unam tubalem vocem, ut testatur David: 'Iste pauper clamavit'. Ipsa beata virgo non clamavit, sed deum laudavit in corde suo, quia novit bene quod ista omnia deberent fieri, sicut ei predixit angelus. Et quando apostoli ita unanimiter cum iubilatione et devotione clamaverunt, venit unus angelus de celo, et dixit eis: 'Viri Galilei, quid hic statis et clamatis, et aspicitis in celum? Hic Iesus qui assumptus est in celum, sic veniet quemadmodum vidistis eum'. Et hoc factum est,

ut impleretur scriptura quę dicit: 'Clamaverunt iusti, et dominus exaudivit eos'. Secunda conclusio extitit magistralior, et talis in sui forma: Filius hominis voluit habere suam passionem, sepulturam, resurrectionem in Hierusalem, quę est in centro terre, quod omnes regiones scient de eius resurrectione, et quod nullus gentilis posset se excusare cum sua heresi et dicere: 'Ego nescivi quod dominus resurrexit a mortuis'. quoniam ergo quod est in medio, omnes videre possunt qui sunt circa medium, et quod nullus incredulus haberet unum parvum refugium excusationis, in illo loco ubi dominus ascendit, est in centro et in medio terre, ac ibi pendet una campana quam omnis mundus audit, et quando ipsa pulsatur, tunc dat horribilem sonum de extremo iudicio, et de ascensione domini; et quando pulsatur, etiam surdi audiunt. Deduxitque multa corollaria ex illa conclusione, quam didicit in Parrhisia. Sed quando cessavit predicare, tunc quidam magister de Erphordia voluit eum reprehendere, sed stetit cum confusione. Vos debetis mihi ostendere libros ubi ista materia habetur, et volo emere. Datum ex Basilea apud Beatum Rhenanum, qui est vester amicus.

## 31.

Bartholomeo Colpio

baccalaurio theologiæ formato ordinis Carmelitarum

## Willibrordus Niceti

ordinis Wilhelmitarum cursor in theologia  
 autoritate reverendissimi generalis in ordine  
 sese commendat cum salute.

Quot in mari sunt guttę, et quot in Colonia sancta beguttę,

Quot pilos habent asinorum cutes, tot et plures tibi mitto salutes.

Venerabilis domine Carmelita Colpe, ego scio quod estis de optimo ordine, et habetis multas indulgentias a sede apostolica, et quod nullus ordo vestro ordini potest prevalere, quia potestis varios casus absolvere in confessione, quando videlicet confitentes sunt contriti et compuncti, et volunt communicare. Ideo volo a dominatione vestra interrogare unam questionem theologicalem, quam vos bene potestis determinare, quia estis unus bonus artista, et scitis bene predicare, et habetis unum bonum zelum, et estis conscientiosus: et cum hoc audio, quod habetis unam magnam liberariam in vestro conventu, in qua sunt multi libri in sacra

scriptura, in philosophia, et in logica, et in Petro Hispano, necnon quidam processus magistralis de Colonia de bursa Laurentii, ubi regit actu magister noster Thungarus, vir valde zelosus ac profundus in Theologia speculativa, et illuminatus in fide catholica. Quamvis quidam doctor in iure vult eum vexare; sed non est formalis in disputando, nec qualificatus in libris sententiarum: ideo non curant eum magistri nostri. Nec non præcipue audio, quod in prædicta liberaria, ubi cursores in Theologia habent suum studitorium, est ligatus in ferrea catena unus liber valde notabilis, qui dicitur Combibilationes, qui etiam continet autoritates in Theologia, et prima principia sacre scripture, quem vobis legavit unus magister noster de Parrhisia in mortis articulo, quando fecit confessionem et revelavit quedam secreta in Bonaventura: et mandavit quod nemo deberet in eo legere qui non esset de vestro ordine: et in hoc papa dedit quasdam indulgentias et carenas: apud quem librum iacet Henricus de Hassia et Verneus, et omnes alii doctores super libris sententiarum, in quibus omnibus vos estis fundatus, et scitis defendere omnem viam in disputando antiquorum, modernorum, Scotistarum, Albertistarum, et etiam illorum qui sunt de secta de bursa Kneck in Colonia, ubi habent proprium processum. deo rogo vos cordialiter

et charitative quod non velitis gravare in mea petitione, sed mihi dare unum bonum consilium in mea questione secundum vestrum posse, et allegare quid domini doctores determinant disputative et conclusive. Est autem questio ista talis in sui forma: 'Utrum Lolhardi et Begutte in Colonia sunt seculares vel spirituales persone; utrum teneantur facere professionem. Et an possunt accipere mulieres et viros?' Ego diu studui in sacra scriptura, in Discipulo et in Fasciculo temporum, nec non in aliis libris authenticis sacre scripture, sed non potui invenire. Sicut etiam quidam sacerdos in Fulda, qui multum studuit in dictis libris, sed non invenit in registro vel in libris: ipse est de genologia domini pastoris ibidem, qui est poeta, quia scit bene latinisare, dictaminaque componere: quia ego sum plebanus ratione monasterii; et habeo multos communicantes, et etiam tales personas de quibus iam facio questionem. Superintendens noster dicit manifeste quod ipse non potest conscientiam suam salvare in descissione talis questionis, quamvis habeat disputata multorum doctorum de Parrhisia et Colonia, quia completit usque ad licentiaturam, et respondit materialiter et formaliter pro completionem. Si vos non potestis determinare illam materiam, debetis interrogare magistrum Ortvinum: ille docebit nos omnia: nam vocatur Gratius propter

gratiam divinam in se quę nihil ignorat. Compilavi unum carmen heroicum de predicto libro: vos debetis legere et corrigere, et facere unum punctum ubi sum superfluus vel diminutus; et audite quomodo placet magistro Ortvino: ego volo mittere imprimere. Et sic incipit:

Nemo debet esse tam stultus

Et in tanta p̄sumptuositate sepultus,

Quod velit fieri illuminatus in sacra scriptura

Et formaliter deducere corollaria ex Bona-  
ventura,

5 Qui non didicit mentetenus combibilationes,

Quas magistri nostri resumunt per omnes re-  
giones,

P̄sertim in Parrhisia quę est mater omnium  
universitatum,

Et in Colonia, ubi nuper magistraliter est  
probatum

Per magistros nostros in theologiā disputa-  
tione,

10 In qua determinaverunt omnia seraphica pro-  
batione,

Quod multo melius est scire istas combibila-  
tiones

Quę plurima tractant per irrefragabiles ra-  
tiones,

Quam mentetenus scire Hieronymum et Au-  
gustinum,

Qui tantum sciunt scribere bonum latinum:

15 Quia combibilationes sunt optima materia,  
 Ceu disputant magistri nostri per omnia mo-  
 nasteria:

Ipsę concludunt per conclusiones magistrales,  
 Qui sunt in divinis ipsi termini essentialia;  
 Et tractant etiam prima principia theologi-  
 calia

20 Et alia multa, quę sunt valde magistralia.

### 32.

Magistro Ortvino Gratio  
 viro inenarrabilium doctrinarum

Magister Gingolfus Lignipercussoris

Mille millium salutes dicit in charitate non ficta.

Gloriosissime magister, ego amo vos pecto-  
 raliter ex intimo zelo, quia vos me semper ama-  
 vistis ex quo fuistis preceptor meus singularis-  
 simus in Daventria; et quicquid vos stimulat  
 in conscientia vestra, hoc me magis stimulat;  
 et quod me stimulat, scio quod vos etiam sti-  
 mulat, et vester stimulus semper fuit etiam sti-  
 mulus meus, et nemo vos unquam stimulavit,  
 qui me non durius stimulavit, atque cor meum  
 totiens patitur stimulos, quotiens aliquis vos  
 stimulat: credatis mihi in bona fide, quando  
 Hermannus Buschius stimulavit vos in suo proe-  
 mio, amplius me stimulavit quam vos; et co-



gitavi quomodo possum istum indiscretum rixatorem restimulare, qui etiam tam presumptuose superbię est quod audet stimulare magistros nostros de Parrhisia et Colonia: et ipse tamen non est promotus, quamvis socii eius dicunt quod ipse est promotus in baccalaurium iuris in Lypsi. sed ego non credo, quia etiam stimulat magistros in Lypsi, videlicet magnum Canem et minorem Canem, et alios multos, qui eum possunt multo melius stimulare quam ipse illos stimulat: verum ipsi neminem volunt stimulare propter suam moralitatem, et propter doctrinam apostoli dicentis: 'Nolite calcitrare contra stimulos'. Verumenimvero vos debetis eum restimulare, quia habetis unum bonum ingenium et estis inventivus, et scitis in una hora multa metra facere stimulative; scitis etiam eum stimulare in omnibus suis factis et dictis. Ego compilavi unum dictamen contra eum, ipsumque magistraliter, poeticeque stimulo: non potest evadere stimulum meum. si vult restimulare, tunc volo iterum fortius stimulare. Datum raptim ex Argentina apud Mathiam Schurerium.

## 33.

**Mammotrectus Buntemantellus**  
 in septem artibus magister,  
 Magistro Ortvino Gratio  
 philosopho, oratori, poetę, iuristę, theologo,  
 et sic sine statu  
 Salutem dicit cordialissimam.

Conscientiosissime domine magister Ortvine, credatis mihi firmiter quod vos estis cor meum, ex quo audivi multa a dignitate vestra in poesi in Colonia, in qua vos excellitis omnes in illa arte, et estis multo melior poeta quam Buschius vel Cesarius et scitis etiam Plinium legere et grammaticam gręcam. Ex illa confidentia volo reverentię vestrę quędam manifestare sub fide confessionis. Venerabilis domine magister, ego amo hic unam virginem, filiam campanatoris, Margaretam cum nomine, quę sedit nuper in latere vestro, videlicet quando plebanus noster dominationem vestram invitavit ad convivalitatem et tractavit vos reverentialiter, quando bibimus et fuimus letę mentis, quando illa etiam propinavit vobis bonos haustus: ego amo eam in tanto amore quod non sum mecum: credatis mihi firmiter quod neque comedo neque dormio pre ea. Et homines dicunt ad me: 'Domine

magister, quare ita pallescatis? amore dei relinquitte libros vestros, vos nimium studetis: debetis aliquando solatium querere et zechare, vos estis adhuc unus iuvenis vir, bene potestis adhuc proficere ad doctoratum et fieri magister noster; estis etiam fundamentalis et bonus scholaris et iam quasi valetis unum doctorem: sed ego sum timidus et non possum dicere meam infirmitatem. Ego lego Ovidium de remedio amoris quem Colonie glosavi a vestra dignitate cum multis notabilibus et moralitatibus in margine: verum non iuvat, quia iste amor quotidie fit maior. Nuper chorisavi cum ea ter in chorea serotinali in domo sculteti, tunc fistulator fistulavit cantilenam de pastore de nova civitate, et statim omnes chorisatores amplexabantur suas virgines sicut mos est; et ego etiam meam valde amicabiliter compressi ad pectus meum cum suis mamillis; nec non tetigi fortiter manus eius: tunc ipsa risit et dixit: 'in anima mea, domine magister, vos estis delectabilis vir, et habetis molliores manus quam alii; non debetis sacerdos fieri, sed uxorem accipere': et inspexit me delectabiliter, quod ego credo quod me etiam occulte amat: verum oculi eius cor meum sic leserunt sicut una sagitta pertransisset. et statim ivi ad domum cum famulo meo, et posui me ad lectum: tunc mater mea fleuit, quia timuit quod haberem pestilen-

tiam, ac cucurrit cum urina mea ad doctorem Brunellum clamans: 'Domine doctor, rogo vos propter deum, iuvate filium meum, volo vobis dare ad propinam unam bonam camisiā, quia promisi quod debet sacerdos fieri'. Tunc medicus vidit urinam, et dixit: 'ille patiens pro parte est cholericus et pro parte flegmaticus, ipse habet timere de magno tumore circa renes propter inflationes ac tormenta ventricularia ex mala digestionē; debet sumere medicinam extractivam: est una herba quę videlicet dicitur *gyni*, nascens in locis humidis, habens gravem odorem, sicut docet Herbarius: illius herbe partes inferiores debetis conterere, et cum suo succo facere unum longum emplastrum, et ei ponere ad totum ventrem suum hora consueta, et debet iacere super ventrem suum bene ad unam horam multum sudando: sic sine dubio cessabunt illa tormenta ventricularia cum suis inflationibus, quia non est alia medicina tam efficax ad istam infirmitatem sicut illa, ut est probatum in multis patientibus. Verum certe bonum est ut ipse prius accipiat unam purgationem de albo greco cum succo raphani ana drachmas .iiij. et bene erit'. Tunc mater venit et dedit mihi talem purgationem contra voluntatem meam: et habui in illa nocte quinque sedes magnas atque nihil dormivi, semperque cogitavi quomodo illam in chorea compressi cum

suis mamillis ad pectus meum, ac quomodo illa me aspexit. Precor vos propter omnem bonitatem quam in vobis habetis, quod velitis mihi dare unum experimentum de amore ex vestro parvo libro, in quo stat scriptum 'probatum est', quem mihi semel ostendistis et dixistis: 'Ecce ex illo libro possum facere quod omnis mulier me amat'; et nisi faciatis, domine magister, tunc ego moriar, et mater mea præ dolore etiam morietur. Ex Heydelbergo.

## 34.

Magister Ortvinus Gratius

Magistro Mammotrecto

profundissimo amico in primo gradu amicitiarum

Salutem dicit.

Ex quo dicit scriptura: 'Amat dominus gradientes simpliciter': ideo laudo dominationem vestram, subtilissime domine magister, quod scribitis mihi tam simpliciter conceptum mentis vestre, oratorie tamen, sicut estis bene stilatus in latinisando. ego volo vobis etiam simpliciter scribere rhetoricaliter, et non poeticaliter. Domine magister amicabilessime, vos manifestatis mihi de amore vestro: ego miror quod non estis prudentior, quam quod vultis amare virgines: dico vobis quod male facitis, et habetis propo-

situm peccaminosum, quod vos posset ducere ad infernum. ego cogitavi quod estis discretus et non curatis istas levitates, quę semper habent malum exitum. Ast dabo vobis consilium meum quod petitis. Ex quo dicit scriptura: 'Qui petit, accipit'. Debētis primo relinquere illas vanas cogitationes de vestra Margareta, quas diabolus vobis suggerit, qui est pater omnis peccati, teste Richardo super .liiii. Et quādoquē de ea cogitatis, facite crucem ante vos, nec non orate unum Pater noster cum illo versu in psalterio: 'Stet diabolus a dextris eius'. Etiam semper comedite sal benedictum in die dominico, et spargite vos cum aqua sancta quod consecravit stationarius sancti Ruperti: et sic potestis effugere illum diabolum qui vobis suggerit illum magnum amorem de vestra Margareta, quę non est ita pulchra ut putatis: ipsa habet unam verrucam in fronte, ac magna rubeaque crura, grossas nigrasque manus, sibi que olet os suum propter malos dentes: necnon etiam habet spissum culum secundum commune proverbium: 'Ars Margarethę est mirabile rete'. Sed vos estis cęcus ex illo diabolico amore quod non videtis eius vitia. Ipsa multum bibit et comedit, ac bis nuper bombisavit quando sedit apud me in mensa, et dixit quod fecit cum scamno. Ego habui in Colonia pulchriorem vestra Margaretha, et tamen dereliqui eam. Postquam accepit virum,

sepe vocavit me per unam antiquam vetulam, quando vir eius fuit absens: sed non veni præter semel: sed tunc fui ebrius. Ego hortor quod bis ieiunatis in sabbato, et postea faciatis vestram confessionem uni magistro nostro ordinis prædicatorum, qui posset vos bene instituere. Et quando fecistis confessionem, tunc debetis orare de sancto Christoforo quod velit vos portare in humeris suis, ne iterum recidivatis ac mergatis vos in mare amplum et spaciosum, in quo sunt reptilia quorum non est numerus, id est peccata infinita, sicut exponit Combibilator; ac postea orate ne cadetis in tentationem. Surgite etiam mane, lavate manus vestras, ornate crines, et nolite esse accidiosus: scriptura enim dicit: 'Deus, deus meus, ad te de luce vigilo'. Etiam vitate loca secreta: nos scimus quod loca et tempora sepe inducunt homines ad peccandum, et maxime ad luxuriandum. Verum quod vultis a me habere unum experimentum probatum de amore, sciatis quod ego non possum salvare conscientiam meam. Quando glosavi vobis hic Ovidium de arte amandi, dixi vobis quod nemo deberet facere per artem nigromantiam quod mulieres se amant; et quicumque contraiverit, ipse esset excommunicatus de facto, et exquisitores hereticæ pravitatis possunt eum citare, atque ad ignem damnare. Ego dixi vobis etiam unum exemplum, quod debetis notare, videlicet

hoc: Unus baccalaurius Lypsensis amavit unam virginem Catarinam Pistoris, et iactavit ipsam cum pomo nigromantico, et ipsa pomum accepit et posuit ad pectus suum inter mamillas: et statim incepit istum baccalaurium furialiter amare, sic quod quando fuit in ecclesia, semper inspexit istum baccalaurium; et quando debuit orare 'Pater noster qui es in celis', oravit: 'Baccalaurie ubi es?' Etiam in domo quando pater vel mater clamavit sibi, respondit: 'Baccalaurie, quid vultis?' Et ipsi non intellexerunt, donec quidam magister noster prætergrediens domum eius salutavit istam virginem dicens: 'Domina Catarina, bonum sero: proficiat vobis, vos habetis unum pulchrum crinale'. Et respondit illa virgo Catarina: 'Deo gratias, bone baccalaurie, vultis mecum bibere de optima cerevisia?' porrigens sibi cantharum. Verum ille magister noster fuit iratus, et accusavit ipsam apud matrem suam sic: 'Domina Pistorissa, corrigite filiam vestram: ipsa est valde indiscreta: scandalizavit nostram universitatem: nam vocavit me baccalaurium, et sum magister noster. Amen, amen, dico vobis quod perpetravit peccatum mortale: abstulit mihi honorem meum, et peccatum non dimittitur, nisi ablatum restituatur. Alios magistros nostros nominavit etiam baccalaurios: ego credo quod amat unum baccalaurium; habete advertentiam'. Tunc mater eius accepit unum



lignum percutiens ipsam ad caput et dorsum suum quod perminxit sese, inclusitque ipsam in cubile per dimidium annum, et dedit ei panem et aquam comedere. Interea temporis baccalaurius processit, et celebravit primitias, posteaque rexit unam parrochiam in Saxonia Padorauw. quod cum ipsa audivit, saltavit ex alta fenestra, et fregit quasi dextrum brachium, et fugit in Saxoniam ad istum baccalaurium, cum quo adhuc est hodierna die, et habet cum eo quatuor pueros. Vos vero bene scitis quod hoc est scandalum in ecclesia. Ergo igitur debetis cavere ab illa arte nigromantica, ex qua veniunt multa mala. Verum potestis bene uti medicina quam vobis dominus doctor Brunellus docuit de gyni: est bona medicina: ego probavi eam sepe contra tormenta ventricularia. Valet cum matre vestra. Ex Colonia e domo domini Ioannis Pfefferkorn.

## 35.

Lyra Buntschuchmacherius

ordinis prædicatorum theologus

Guillermo Hackineto

qui est theologorum theologissimus

Salutem dicit.

Vos scripsistis mihi ex Anglia de Londino unam longam litteram pulchre latinisatam, in

qua petivistis quod deberem vobis scribere unam novitatem sive bonam, sive malam, quia estis naturaliter inclinatus ad audiendam nova: sicut faciunt omnes qui sunt de complexione sanguinea, et audiunt libenter cantilenas musicales, ac in mensa sunt letę mentis. Ego fui valde letatus, quando accepi vestram litteram, sicut qui invenit unam preciosam margaritam, et ostendi eam dominis meis Ioanni Grocino et Linacro dicens: 'Videte, domini mei, videte, nonne iste magister noster est formalis in latinisando et componendo dictamina, et arte epistolandi?' Et iuraverunt quod non possunt similes epistolas componere in arte latinitatis, quamvis sunt poete, gręci, et latini. Et extulerunt vos super omnes qui sunt in Anglia, Francia, Germania, et omni natione quę sub celo est. Ideo non esset mirum quod vos estis generalis in vestro ordine, et quod rex in Gallia diligit vos: non enim habetis similem in latinisando, disputando, et predicando, ac scitis regem cum regina optime informare in confessione. Etiam isti duo poete laudaverunt vos quod habetis artem rhetoricalem: verum fuit ibi unus iuvenis socius, qui intitulavit se Richardum Crocum: ille presumpsit contra vos, quod non scribatis secundum regulas artis rhetoricalis: verum fuit valde confusus quando debuit probare. Ipse nunc stat in Lypsi et discit logicam Petri Hispani: credo

quod postea erit cautior. Sed accedo ad novitates. Schwitzenses et Lanßknechti fecerunt unam magnam guerram inter se, interficientes se ad multa milia: est timendum quod nullus illorum venit in cælum, quia faciunt propter pecuniam, et unus christianus non debet interficere alium. Sed vos ista non curatis, sunt enim leves persone, et sequuntur rixas ex proposito. Alia novitas est peior, deus det quod non sit vera: scribunt de Roma, quod speculum Ioannis Reuchlin est de novo translatus de materna lingua in latinum ex mandato domini pape, et quod plus quam in ducentis locis aliter sonat in latinitate quam transtulerunt magistri nostri et dominus Ioannes Pfefferkorn in Colonia; ac dicunt pro certo quod Romę publice legitur et imprimitur cum Iudeorum Talmut. Ex hoc inferunt quod magistri nostri sunt falsarii et infames, quia male transtulerunt; etiam quod sunt asini, non intelligentes latinum, vel teutonicum; ac sicut combusserunt istum librum apud sanctum Andream in Colonia, sic etiam debent comburere sententiam suam, et sentimentum Parisiense, vel ipsi met debent esse heretici. Ego possem sanguinem flere, adeo doleo: quis vult amplius in theologia studere, et magistris nostris exhibere condebitam reverentiam qui talia audit? omnes credent quod doctor Reuchlin est profundior quam magistri nostri, quod est impossibile.

Cum hoc etiam scribunt quod post tres menses debet venire finalis sententia contra magistros nostros; necnon quod papa mandabit sub pena latissimę censure, quod fratres ordinis predicatorum debent propter suam protervitatem portare unum album brillum sive perspicillum in sua nigra cappa in dorso ad perpetuam memoriam et scandalum, quod fecerunt iniuriam speculo oculari domini Ioannis Reuchlin, sicut iam etiam dicuntur pati unum scandalum in celebratione missali propter intoxicationem alicuius imperatoris. Ego non spero quod papa erit tam stultus quod faciet: Si faciet, volumus per universum nostrum ordinem contra ipsum legere psalmum: 'Deus, laudem'. Ceterum patres et magistri nostri nunc cogitant quomodo possunt obviare isto malo. Ipsi volunt a sede apostolica impetrare latissimas indulgentias, et maximam pecuniam colligere in Germania et Gallia, per quam possunt resistere illi fautori Iudeorum donec moriatur: quia est senex. Et tunc volunt eum omnino damnare. Valet, et date consilium vestrum secundum vestrum posse, et promovete bonum ordinis.

## 36.

Eitelnarrabianus de Pesseneck  
 ordinis Wilhelmi cursor in theologia  
 Magistro Ortvino Gratio  
 Salutem dicit numerosissimam.

'A natura sumus proclivi ad malum', ut legimus in autenticis. Ideo inter homines audimus semper plura mala quam bona. Ego disputavi nuper in Wormatia cum duobus Iudeis et probavi quod ipsorum lex per Christum esset cassata, atque quod expectatio ipsorum de Messia esset una mera frasca et phantasia, ac super hoc allegavi dominum Ioannem Pfefferkorn in Colonia. Illi vero riserunt dixeruntque: 'Vester Ioannes Pfefferkorn in Colonia est unus pessimus trufator: nihil scit in hebreo: ipse factus est christianus ut suam nequitiam occultaret. Quando fuit adhuc Iudeus in Moravia, percussit unam mulierem in faciem quod non potuit videre in bancis, ubi mutantur floreni, et accepit plusquam .cc. florenos aufugiens. Et in alio loco propter suum furtum fuit sibi erectum patibulum, sed nescio quomodo fuit liberatus: nos vidimus patibulum et multi Christiani viderunt, etiam aliqui nobiliste quos possumus vobis nominare: propterea non debetis mihi allegare istum furem'.

Tunc ego fui iratus et respondi: 'Mentimini in collum vestrum, vos pessimi Iudei: nisi habetis privilegium, ego vellem vos crinisare, et in stercus proicere: vos dicitis talia ex odio in dominum Ioannem Pfefferkorn: ipse est bonus et zelosus Christianus sicut est aliquis in Colonia: ego habeo ex experientia, quia multum confitetur ad predicatores cum uxore sua; audit libenter missas, et quando sacerdos elevat eucharistiam, tunc aspicit devotarie, et non videt in terram sicut sibi obiiciunt sui invidi, nisi quando expuit: sed hoc facit pro eo, quia est multum flegmaticus, et mane comedit medicinam pectoralem. Putatis quod magistri nostri in Colonia et burgimagistri sunt stulti, qui fecerunt eum hospitalarium maioris hospitalis, necnon mensuratorem salis? quod certe nequaquam fecissent, nisi esset bonus catholicus. dico vobis quod volo omnia talia sibi nunciare, quod potest defendere honorem suum, et vos realiter vexare scribendo de vestra confessione. Verum dicitis, quod ipse est gratialis apud magistros nostros et burgimagistros propter suam formosam uxorem. Hoc non est verum: nam burgimagistri habent met pulchras uxores, et magistri nostri non curant mulieres, et nunquam est auditum quod aliquis magister noster fuisset adulter. Ipsa vero est ita honesta matrona sicut est una in Colonia: vellet

libentius unum oculum quam bonam famam perdere. Et ego sepe audivi ab ea, quod audivit frequenter a sua matre quod viri preputiati faciunt feminis maiorem voluptatem, quam non preputiati: eam ob causam dicit, quando suus maritus moritur, et ipsa alium accipiet, ille debet etiam nullam cutem habere in membro: ergo non est credendum quod amat burgimagistros, quia burgimagistri non fuerunt Iudei, nec sunt circumcisi sicut dominus Ioannes Pfefferkorn: propterea relinquit ipsum in pace: alias scribet contra vos unum tractatum quem intitulabit 'die sturmglock', ut fecit contra Reuchlin. Vos debetis istam litteram ostendere domino Ioanni Pfefferkorn, ut se defendat realiter contra tales Iudeos, et Hermannum Buschium, quoniam ipse est amicus meus singularissimus, et mutuavit mihi .x. florenos quando fui promotus baccalarius formatus in theologia. Datum ex Verona Agrippina, ubi Buschius et eius socius comederunt pingui de gallina.

## 37.

## Lupoldus Federfusius

mox licentiandus

Magistro Ortvino Gratio

tot salutes dicit quot auce comedunt gramina.

Domine magister Ortvine, est in Erphordia in quodlibetis mota una quęstio multum subtilis in duabus facultatibus, theologicali et physicali. Quidam dicunt quando Iudeus fit Christianus, protunc renascitur sibi preputium, que est cutis preçisa de membro virili in nativitate per legem Iudeorum. et illi sunt de via theologorum, et habent pre se magistras rationes, de quibus est una quod alias Iudei facti Christiani in extremo iudicio putarentur esse Iudei, si essent nudi in ipsorum membro virili, et sic ipsis fieret iniuria: sed deus nemini vult facere iniuriam: ergo etc. Alia ratio tenet ex autoritate psalmiste qui dicit: 'Et abscondit me in die malorum, et protexit me in abscondito': dicit 'in die malorum', id est in extremo iudicio in valle Iosephat, quando oportet reddere rationem omnium malorum. Alias rationes relinquo propter brevitatem: ex quo in Erphordia sumus moderni, et moderni semper gaudent brevitate, ut scitis. Etiam pro eo quod ego habeo



malam memoriam, non possum multa mentetenus scire allegando, prout faciunt domini iuriste. Sed alii volunt quod illa opinio non potest subsistere, et habent pro se Plautum, qui dicit in sua poetria quod facta infecta fieri nequeunt. Ex hoc dicto probant, si aliquam partem corporis Iudeus amisit in sua iudaitate, non recuperat illam in christiana religioſitate. Et cum arguunt quod ipsorum argumenta non concludunt formaliter: alias ex prima ratione sequeretur quod illi Christiani qui perdidit propter suam luxuriam partem unam e suo membro, ut sepe contingit in ſecularibus et ſpiritualibus personis, etiam crederentur in extremo iudicio eſſe Iudei: ſed hoc aſſerere eſt hereticum, et magiſtri noſtri hereticę pravitatis inſiſtores nequaquam concedunt, quia ipſi aliquando etiam ſunt defectuoſi in iſta parte: ſed hoc non contingit ipſis ex meretricibus, ſed quando in balneis ſe non preſident. Idcirco precor dominationem veſtram humiliter et devotarie quod velit veſtra deſciſione determinare rei veritatem, et interrogare uxorem domini Ioannis Pfefferkorn, ex quo cum ea bene ſtat, et illa non verecundatur dicere coram vobis quecunque vultis propter illam amicabilem converſationem quam habetis cum viro ſuo. Et ego etiam audio quod eſtis eius confessor: propterea poteſtis eam compellere ſub pena

sanctę obedientię: dicatis: 'domina mi, nolite verecundari, ego scio quod estis honesta persona, sicut est una in Colonia: non peto inhonestum a vobis, sed ut manifestetis mihi rei veritatem, utrum maritus vester habet preputium vel non? dicatis audacter sine verecundia: amore dei, quid tacetis?' Verum ego nolo vos docere: vos melius scitis quomodo debetis vos habere cum mulieribus, quam ego. Datum raptim ex Erphurdia: ex Dracone.

## 38.

## Padormannus Furnacificis

licentiatus

Magistro Ortvino Gratio

Salutem salutarissimam dicit.

Nuper scripsistis ad me de Colonia, et reprehendistis me quod ego non scriberem ad vos, ex quo dixistis quod pre aliis libenter legitis meas litteras, quod habent bonum stilum, necnon procedunt recte secundum artem epistolandi, quam audivi a vestra prestantia in Colonia. Ego scriberem vobis: 'non habeo semper inventionem et materiam ut nunc habeo'. Vos debetis notare quod iam hic celebratur quodlibetum, et magistri doctoresque expediunt se artificialiter cum magna doctrina in determinan-

dis, solvendis, proponendis quæstionibus, argumentis, probleumatibus in omni scibili. Et cum hoc poete et oratores apparent valde artificiosi ac scientiosi: inter quos est unus notabilis et magistralis in illa arte præ ceteris, qui facit sibi magnum titulum quando intimat lectiones suas. Et dicit quod est poeta poetarum, et quod præter eum non est alius poeta. Ipse scripsit quendam tractatum metricæ, quem notabiliter intitulavit, ego sum oblitus nomen, credo quod est de ira et cholericis: in quo tractatu stimulat magistros multos, et alios poetas qui se impediverunt legere in universitate propter suam luxuriosam artem: verum magistri dicunt sibi in faciem, quod non est tam bonus poeta sicut gloriatur, et tenent sibi in multis oppositum, et probant per vos, videlicet quod estis multo profundior in arte poeticali: cum hoc etiam ostendunt quod non est bene fundatus in quantitate syllabarum, prout determinat magister de Villa dei in tertia sui, quam iste videtur non sufficienter legisse, atque deducunt contra ipsum intentum suum multipliciter. Primo per nomen vestrum, et hoc dupliciter: primo sic: 'Ecce iste vult profundior esse poeta quam magister Ortvinus, et tamen nomen suum non patitur: profecto magister Ortvinus dicitur Gratius a super-nali gratia, quæ vocatur gratia gratis data: quia alias non poteritis scribere tam profunda dicta-

mina poeticalia sine illa gratia gratis data vobis per spiritum sanctum, qui ubi vult spirat; et vos eam impetrastis per humilitatem vestram: deus enim resistit superbis, et humilibus dat gratiam'. Qui vestram poetriam legunt, et intelligunt negotium, fatentur in conscientia sua quod non habetis parem, et mirantur quod iste est sic insulsus et inverecundus, quod vult esse super vos: quando unus puer posset intelligere quod illum excellitis sicut Laborintus Cornutum excellit. Ipsi volunt colligere dictamina vestra, et curare imprimere quę in variis tractatibus hincinde scripsistis, videlicet in tractatu magistri nostri de Tungaris, summi regentis in bursa Laurentii, in tractatu de scandalosis propositionibus Ioannis Reuchlin, in Sentimento Parrhiensi, in multis tractatibus domini Ioannis Pfefferkorn, qui fuit olim Iudeus, et nunc est optimus Christianus. Ipsi timent quod alias pereat vestra poetria, et dicunt quod esset unum maximum scandalum illius temporis et peccatum mortale, si periret per negligentiam, et non imprimeretur. orant etiam domini magistri quod dignemini sibi mittere apologiam vestram contra Ioannem Reuchlin, in qua realiter tribulatis illum pretensum doctorem, quod audet oppositum tenere contra quattuor universitates: volunt exscribere, et vobis remittere. De isto modo probandi sunt magister Ioannes Kirchberg,

amicus meus singularissimus, mecum promotus, magister Ioannes Hungen, amicus meus affectualissimus, magister Iacobus de Nurnberga, magister Iodocus Wynßheim, et alii multi magistri, amici mei dignissimi et fautores vestri imperterriti. Verum enimvero ergo alii opponunt se et dicunt quod iste modus probandi est quidem subtilis, et concludit magistraliter, sed non sit de mente vestra, quia hoc sonaret multum superbe, si vos diceretis: 'Ecce domini mei, ego vocor Gratius a supernali gratia, quam mihi dedit deus in poetria et in omni scibili'. et hoc idem repugnaret humilitati vestre, per quam habetis illam gratiam, et esset oppositum in adiecto: nam gratia supernalis et superbia non patiuntur se in eodem subiecto: porro gratia supernalis est virtus, et superbia vitium, quæ se non compatiuntur propter hoc quod 'unum contrariorum natum est expellere reliquum, ut caliditas expellit frigiditatem': magister noster poeta secundum Petrum Hispanum in prædicamentis, qui disputat quod virtus contrariatur vitio. Ergo est alia ratio multo melior, propter quam vocatur Grattius videlicet a Graccis Romanis, deposita una littera propter malam sonantiam. de quibus legitur in historiis Romanorum quod fuerunt valde notabiles poete et oratores isti Gracci, et quod Roma illo tempore pares non habuit, qui fuerunt tam subtiles et

profundi sicut illi in poesī et in Rhetorica. Et legitur quod fuerunt de molli et suavi voce, non tubali et grossa, sed dulci sicut una fistula, ad quam fistulam ipsi etiam aliquando inceperunt rhetorizare in principio sui dictaminis: propterea populus audivit eos cum magna affectualitate, et dedit eis primam laudem præ ceteris in illa arte. Ab istis igitur Gracchis nominatus est Gracius magister Ortvinus. Porro nemo est sibi par in pœsi, et in dulcore vocis. Et illos omnes sic præcellit, sicut illi Gracchi Romanorum poetas omnes præcellebant. Ergo ideo igitur debet tacere, et se humiliare ille poeta hic in Witenburga: alias est profundus, sed respectu vestri est unus puer. Illam viam probandi tenent amici mei cordialissimi Eobanus Hessus, magister Henricus Urbanus, Ritius Euritius, magister Georgius Spalatinus, Ulricus Hutenus, et in primis doctor Ludovicus Mistotheus, dominus et amicus meus, et defensor vester. Vos debetis mihi scribere qui sunt de via meliori, ac informare rei veritatem. Et volo unam missam pro vobis legere apud prædicatores, quod debetis vincere doctorem Reuchlin qui vocavit vos hereticum immerito, quod scripsistis in vestra poetria: 'Flet Iovis alma parens'. Valetate in maxima valitudine. Ex Witenburgo, ex arce apud magistrum Spalatinum, qui vobis mittit tot salutes, quot cantantur halleluia

infra pascha et penthecostes. Iterum valete et ridete semper.

## 39.

Nicolaus Luminatoris  
Domino Magistro Ortvino  
tot salutes mittit,

quot in uno anno nascuntur culices et pulices.

Scientifice præceptor magister Ortvine: ego significo vobis plures grates, quam habeo crines in corpore meo, quod dedistis mihi consilium quod deberem ambulare ad Coloniam pro studio ad bursam Laurentii. Pater meus fuit optime contentus, et dedit mihi .x. florenos, et emit mihi unam magnam cappam cum liripipio nigri coloris. In primo die quando veni ad universitatem, et deposui beanium in prædicta bursa, tunc didici unum notabile, quod non vellem carere pro .x. albis. Quidam poeta Hermannus Buschius venit ad istam bursam cum suo negotio ad unum regentem collateralem. Tunc ille magister dedit sibi manum suam, et excepit eum reverentialiter dicens: 'Unde mihi hoc quod mater domini venit ad me?' Et Buschius respondit: 'Si dominus noster non habuit pulchriorem matrem quam ego sum, certe ipsa non fuit multum pulchra'; et non intellexit illam

subtilem retoricalem allegoriam, quam ille regens bursalis prętendit in suo sermone. Ego spero quod volo adhuc multa in hac alma universitate discere tam utilia sicut hoc notabile est. Hodie emi processum burse: cras debeo arguere in disputatione bursali, de illa materia, utrum materia prima sit ens in actu, vel potentia. Colonie ex bursa Laurentii.

## 40.

## Herbordus Mistladerius

Magistro Ortvino

incomparabili in doctrina preceptoris suo sulsis-  
simo

Salutem dicit quam nemo dinumerare poterit.

Illuminatissime magister, quando discessi a vestra dominatione ad Suollis ante duo annos, promisistis mihi ad manum meam quod velitis mihi frequenter scribere, et mihi modum dare dictandi in vestris dictaminibus: ast non facitis, et mihi non scribitis sive vivitis, sive non vivitis; sive vivitis sive non vivitis, non tamen scribitis ut scio quid est, quomodo vel qualiter est. Sancte deus, quomodo me sollicitatis: rogo vos propter deum et sanctum Georgium, liberate me ex mea cura, quia timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitatem in



ventre, et estis laxus, sicut olim fuistis quando permerdastis caligas vestras in plateis et non sensistis, donec una mulier dixit: 'Domine magister, ubi sedistis in merdis? ecce tunica et pantofoli vestri sunt maculata': tunc ivistis in domum domini Ioannis Pfefferkorn, et mulier eius dedit vobis alia vestimenta. Vos debetis comedere ova dura, et castaneas in fornace assatas, necnon fabas coctas aspersas cum papavere, ut fit in Westvalia patria vestra. Mihi somniavit de vobis quod habetis gravem tussim, et multum de flegmate: comedite zucarum, et pisas contusas mixtas cum serpillio et allio contrito, ac ponite unum assatum cepe ad umbilicum vestrum, et per sex dies debetis abstinere a mulieribus: tegite caput et lumbos vestros bene, et sanabitis. Vel sumite receptum quod uxor domini Ioannis Pfefferkorn sepe languentibus dederat, quod est probatum sepe. Ex Suollis.

## 41.

Vilipatius de Antwerpia baccalaurius

Magistro Ortvino Gratio

amico suo singularissimo

Salutem dicit maximam.

Venit ad me unus religiosus ordinis prædicatorum, discipulus magistri nostri Iacobi de

Hochstrat, hereticę pravitatis exquisitoris, et salutavit me. Et statim interrogavi: 'Quid facit amicus meus singularissimus magister Ortvinus Gratius, a quo multa didici in logica et poesi?' Et respondit quod estis infirmus: tunc cecidi in terram ante pedes eius præ terrore. Ipse me perfudit cum aqua frigida, et crinavit me apud pudenda, et vix suscitavit: tunc dixi: 'O quam me terruistis! quę est eius infirmitas?' Et ait, quod dextra vestra mamilla est inflata, ac dolorosa infirmitate vos vexat et impedit a studio. Sic cepi iterum mentem dicens: 'Ha! non est aliud? ego possum bene sanare istam infirmitatem: habeo artem per experientiam. Verum, domine magister, audite, primum, unde venit ista infirmitas?' Tunc subiungavi remedium: Quando mulieres male pudorose vident unum pulchrum virum sicut vos estis, videlicet qui habet gilvos crines, brunellos oculos vel grauos, os rubeum, magnum nasum, et est bene corporatus, tunc volunt eum habere. Sed quando ille est bene moratus, qualificatusque in mente sicut vos, et non curat ipsarum levitates et fallacias, tunc fugiant ad artes magicas, et in nocte sedent super unam scobem, equitantes super istam scobem ad pulchrum illum virum quem amant, facientes negotium suum cum eo quando dormit, et nihil sentit nisi somnium. Alique fiunt catte vel aves, et sugunt sangui-

nem eius per mamillas, et faciunt suum amicum aliquando sic infirmum quod vix valet cum baculo ambulare. Ego credo quod diabolus docuit ipsas illam artem: verumenimvero sic debemus ipsis obviare sicut legi in libraria magistrorum in Rostochio in antiquissimo libro, et postea probavi, et est verum. In die dominico debemus sumere sal benedictum, et cum eo super linguam facere unam crucem, et comedere ex mandato scripture: 'Vos estis sal terre', id est comeditis; postea facere unam crucem in pectore, et unam in dorso; similiter ponere in utramque aurem semper cum cruce, cavendo ne cadat exinde. ac postea orare talem orationem devotam:

Domine Iesu Christe, et vos quattuor evangeliste,  
 custodite me a malis meretricibus, et ab  
 ipsis incantatricibus,  
 ne exsugant meum cruorem, et faciant gravem dolorem  
 in meis mammillis; queso resistite illis:  
 dabo vobis offertorium, unum pulchrum  
 aspersionum.

et eritis liberatus. Si iterum veniunt, tunc exsugunt suum sanguinem et fiunt met infirme. Ceterum quomodo stat res cum doctore Reuchlin? magistri dicunt hic quod vos vicit: ego non credo quod posset vincere magistros nostros.

Et multo magis miror quod non scribitis unum dictamen contra ipsum. Valetet supereternaliter. Et salutate dominum Ioannem Pfefferkorn cum sua uxore: dicatis quod ego opto sibi plures bonas noctes, quam Astronomi habent minutas. Ex Franckfurdia apud Oderam.

---

[*In utroque exemplo principe sic explicit primum volumen: Et sic est finis epistolarum obscurorum virorum Deo gratia eiusque sancte matri. [, 2.] In Venetia impressum in impressoria Aldi Minutii: [, 2.] Anno quo supra: etiam cauisatum est vt in aliis, ne quis audeat post nos impressare [Impressare2.] per decennium [, 2.] per illustrissimum principem [Principem 2.] Venetianorum. — Cf. Indicem Epp. O. V. n. 1. 2.]*

## APPENDEIX EPISTOLARVM.

42. Appendicis 1.

Antonius N.

Medicinę quasi doctor,

id est Licentiatus, statim autem promotus

Spectabili viro

Magistro Ortvino Gratio

preceptori suo multum venerando

Salutem dicit.

Preceptor singularissime, secundum quod scripsistis mihi nuper quod debeam vobis scribere novalia, sciatis quod ego nuperrime veni ex Heydelberga ad Straßburg volens emere quedam materialia quibus utimur in nostris medicinalibus, ut scitis credo: quia etiam est consuetudo apud vestros medicos, ut si non habent in suis apotecis, tunc solent pergere in aliam civitatem ut possint emere ad practicationem suam: sed stent illa. Cum itaque venissem illic, venit ad me unus bonus amicus qui est mihi multum favorabilis, et quem vos bene cognoscitis, quia fuit diu etiam Colonie sub virga

vestra: ille mihi dixit tunc de uno qui erat dictus Erasmus Roterdamus, mihi prius incognitus, qui esset homo valde doctus in omni scibili omnique doctrinarum genere; et dixit quod esset iam in Straßburg: ego nolui credere et adhuc non credo, quia videtur mihi impossibile quod unus homo parvus, ut ipse est, tam multa deberet scire. Rogavi ergo illum qui mihi talia dixit valde plurimum, ut vellet me tamen ducere ad eum ut possem eum videre. Habui etiam mecum tunc unum Rapiarium quod intitulavi 'Vade mecum in medicina', ut soleo semper habere, quando ambulo transcampis ad visitandos patientes vel ad materialia emenda: in hoc habeo etiam varias questiones que sunt valde subtiles in arte medicinali. Ex illo rapiario enucleavi mihi unam questionem cum suis notabilibus et argumentis pro et contra, cum quibus volui armatus venire contra illum quem dicebant tam scientiosum, ut possem tamen experientiam facere an etiam aliquid sciat in medicina vel non. Cum igitur dixissem hoc amico meo, instituit collationem optimam et invitavit Theologos speculativos, Iuristas splendidissimos, et me quasi unum ex medicinarum practicatoribus, licet indignus. Nempe cum seditissent, tunc diu tacuerunt neque aliquis ex nobis voluit incipere pre pudore. tunc ego stimulaui meum proximum consessorem, quod mihi

ad salvos deos ex abrupto occurrit in memoriam,

Conticuere omnes intentique ora tenebant; quem versum adhuc habeo in recenti consideratione, quia vos cum exposuistis nobis Virgilium in Æneidis, tunc pinxi ad illum versum, ut facerem mihi locationem in libro meo secundum quod iussistis nos, unum virum qui habet claustrum in ore. Sic ergo iam optime venit ad propositum, cum ille scientificus etiam sit poeta ut ipsi dicunt. Quippe cum sic taceremus invicem, ipsemet incepit magno præludio sermonisare: ego vero non intellexi, vel non sum ex legitimo thoro natus, unicum verbum, quia habet tam parvam vocem: puto autem quod fuit ex theologia: et hoc fecit ut possit attrahere illum magistrum nostrum, virum maxime profundum in theologia, qui nobiscum sedebat in collatione. Quinimo cum finivisset illud præludium, tunc incepit magister noster disputare subtilissime de ente et essentia, quod non opus est iam repetere, quia bene pertractastis illam materiam. Illo finito ipse respondit paucis verbis: tunc iterum omnes tacuerunt. Tunc ergo hospes noster qui est bonus humanista, incepit quedam dicere ex poetria, ubi laudavit valde Cæsarem Iulium in suis scriptis et etiam factis. profecto cum hoc audivissem, erat mihi bene adjuvatum, quia multa legi et audivi in poesi

a vobis dum fui in Colonia, et dixi: 'Quoniam-  
quidem igitur incepistis loqui de poetria, non  
potui me longius occultare, et dico simpliciter,  
quod non credo Cæsarem scripsisse illa com-  
mentaria, et volo dictum meum roborare hoc  
argumento, quod sic sonat: „Quicumque habet  
negocium in armis et continuis laboribus, ille  
non potest latinum discere. Sed sic est quod  
Cæsar semper fuit in bellis et maximis labori-  
bus: ergo non potuit esse doctus vel latinum  
discere. Revera puto igitur non aliter quam  
quod Suetonius scripsit illa commentaria, quia  
nunquam vidi aliquem, qui magis haberet consi-  
miliorem stilum Cæsari quam Suetonius'. Post-  
quam ita dixissem et multa alia verba quæ hic  
causa brevitatis omitto, quia ut scitis ex anti-  
quo dicterio: 'Gaudent brevitare moderni', tunc  
risit Erasmus et nihi respondit, quia eum tam  
subtili argumentatione superavi. Et sic impo-  
suimus finem collationi et nolui questionem  
meam in medicina proponere, quia scivi quod  
ipse non sciret, cum non sciret mihi solvere  
illud argumentum in poesi, et ipse tamen esset  
poeta. et dico per deum quod non est tam mul-  
tum ut dicunt de eo: non scit plus quam etiam  
alius homo: in poesi bene concedo quod scit  
pulchrum latinum dicere. Sed quid est? in anno  
multa possumus talia discere: sed in specula-  
tivis scientiis, ut est theologia et medicina,



multo aliter faciendum est si quis velit eas discere, quamvis ipse etiam vult esse theologus. Sed, bone preceptor, qualis theologus? nempe simplex, quia laborat tantum circa verba, et non gustat res ipsas interiores: sicuti (volo facere optimam comparationem) si aliquis velit comedere nucem et comederet superiorem partem, et nucleum nunquam attingeret: sic etiam est cum illis secundum meum obtusum intellectum. Sed multo aliter intelligitis quam ego, quia audio quod iam etiam vultis accipere ornamenta doctoralia in theologia: ad quod deus et sancta dei genitrix velint vos promovere. Sed tamen hoc dico pro me, ne fiam longior quam proposui, quod velim plus acquirere mea arte (si saltem deus concederet mihi ut haberem multos egrotos) in una septimana quam Erasmus vel alius poeta in uno anno. Et hoc sufficiat pro nunc, et habeant sibi hoc: quia per deum iam maxime fui iratus: alia vice volo vobis plura novalia scribere. Vivite et valete quam diu unus fenix vivere potest: quod dent vobis omnes sancti dei, et me diligite sicut adhuc semper fecistis. Datum in Heydelberga.

## 43. 44. Appendicis 2. 3.

## Gallus Linitextoris Gundelfingensis

Cantor inter bonos socios

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio  
preceptorī suo plurifariam dilecto.

Reverende domine magister. Quia scripsistis mihi ad Eberburck valde solaciosam litteram, in qua consolastis me quia audivistis me esse infirmum: propterea habeo vobis grates sempiternas. Sed in illā epistola scripsistis vobis fuisse mirum quare fuisset factus infirmus, cum non habeam magnos labores, ut etiam nec alii habent quī dicuntur sine labore, id est minorum servi. Ha ha ha! oportet me ridere, vel sim spurius, quod queritis ex tam simplici mente: non scitis quod hoc est in dei voluntate quod potest unum facere infirmum quando vult, et iterum sanare quando sibi placet: si semper debet venire infirmitas ex labore, tunc mihi non esset bonum: licet vos dicatis me non multum laborare. Quippe cum fui nuper in Heydelberga apud bonos socios, tunc maxime semper cogebam laborare cum collo, bibendo scilicet vinum, quod non mirum fuisset quod traxissem collum meum ab inde: et vos non putatis esse

illum laborem? Sed sufficiat hæc responsio ad illam partem: postea sequitur in vestra littera quod debeam vobis disponere unum libellum in quo stet aliquid pulchrum pro iuvenibus quod possitis resumere. Cum igitur fuistis mihi semper amabilis propter disciplinas vestras varias quas scitis mentetenus, non potui me servare ut non mitterem vobis unum epistolam ex pulchro libello qui inscriptus est 'Epistolare magistrorum lipsensium', quem dictaverunt magistri dispositissimi in alma universitate lipsensi: et hoc propterea feci, si placet vobis illa prima littera, tunc volo mittere totum librum, quia non libenter permitto a me: est ergo ista epistola talis in principio:

*Magister Curio*

*Regens veterrimus in bursa Henrici Lipsig*

*Salutem dicit*

*Matthiæ Falckenbergensi*

*ex antiqua familia Nobiliste*

*ante Quinquaginta annos et adhuc suo socio indivisibili.*

*Quoniamquidem cum sit iam longum tempus ut non fuimus simul apud invicem, bonum esse puto vobis semel velle scribere, ut antiqua amicitia non destruat: quia audiavi a multis vos adhuc vivere et vos bene habere, atque sitis adhuc in bona pos-*

*sibilitate sicut fuistis adhuc iuvenis: quod ego per deum sanctum cum maxima hilaritate audivi: sed parcat mihi bonus deus quod tam robuste iuravi. Utinam deus et sancta Maria semel velint permittere ut huc possitis equitare, quia audio vos iam non sic libenter equitare sicut fecistis quando fuistis mecum in Erphordia et in ceteris partibus Saxonie; quando ego sepius admiratus sum vestram hilaritatem, cum equitastis in equo. Ego valde timui quando audivi Wormacienses habere litigium cum quodam nobilista, ne vos etiam essetis cum illo, quia una antiqua familia, sicut vos estis, est libenter apud aliam: semper in iuventute cum illis libenter fuistis zecchando et equitando, in quo ego vos sepe taxavi. Sed tamen cum adhuc omnia bona sunt, volumus referre Deo Iesu meritas grates quod tam diu mansimus sani. Miror valde quod mihi nunquam scripsistis, cum tamen habetis multos nuncios ad Lipsig, et bene scivistis quod hic semper habitavi. Ego non possum esse tam piger ut vos estis, quare etiam scribo vobis, et semper scribo libenter, et scio quod in illis annis, quibus nos simul invicem non vidimus, scripsi plus quam viginti litteras ad doctos viros meos equales. Sed trans-eat ille error cum ceteris. Domine nobilista, ego velim quod nuper fuissetis hic, quando Serenissimus princeps Saxonie habuit suas nupcias cum pulcherrima corisgatione, ubi fuerunt multi nobilitate. Ego fui in illis nupciis missus cum Rectore nostro*

*lipsensi: ut solet fieri: ubi propinavimus magnam Crateram et multos florenos intra, et mansimus ibi per duos dies, et fuimus valde leti et hilariter nos refecimus comedendo et bibendo. Ego habui mecum unum famulum quā habuit duas ollas, et ille bene scivit ubi ego sederem in mensa, et posuit illas ollas infra scamnum meum: tunc habuimus vinum de meliori: scitis bene quod est illud: est enim dulcissime dulce, quod ego tam libenter bibo ut mihi fiat rotundum caput inde, et post prandium soteo tunc chorisare: tunc accepi et implevi de meliori, et iterum posui infra mensam: hoc autem feci quod aliquid haberemus bibere in via: postea inter alia multa fercula habuimus bonum Galrinum cum multis gallinis et bonis rebus: tunc accepi aliam ollam et implevi cum tota gallina: etiam hoc feci ut magnificus dominus Rector et ego haberemus aliquid comedere in via. Illo sic habito dixi ad unum nobilistam: 'domine nobilista, vocate mihi servum meum, habeo sibi aliquid dicere': cum ille fecisset et servus venit, dixi: 'famule, veni, leva mihi cultellum quod cecidit mihi infra mensam' (sed tamen ego libenter mist cadere), et sic repsit infra mensam et accepit cultellum et ollas infra vestem, et sic distillavit quod nullus unquam vidit. O sancta Dorothea, si tunc affuissetis nobiscum in via, quando perreximus ad Lipsig iterum, quam iucunditer voluissemus vitam habuisse: ego comediseciam ad duos dies postea de illis reliquiis, quia non potuimus*

*totum comedere in via: propterea autem vobis hoc scripsi, quia scio quod vos etiam libenter distillatis per viltrum et per saccum: tunc enim fecistis cum fuistis adhuc mecum, ubi ego didici a vobis: et est in bona fide optima ars: ego non vellem carere centum aureis. Dixit mihi nuperrime unus quod habetis pulchrum hortum in vestra patria, in quo habetis multos fructus, et piras et pomas et botros; et cum estis in hospicio vestro, quia non habetis propriam mensam in domo, tunc habetis magnum Carnirum, in quem distillatis et simellas et assatas aves et carnes, et ita pulchre facitis distillationem, ut nemo vidit, quod ego miror: sed credo hoc habetis ex longo usu: usus enim facit artem, ut dicit philosophus nono phisicorum. Audio etiam quod habetis vobiscum unam amasiam que non vidit bene cum uno oculo: ego miror profecto quod adhuc potestis esse in nocte unus vir et estis tam senex: et quod mihi maxime mirum est, audivi quod res vestra stetit una statione ad sex hebdomadas, quod non potuistis flectere, et vos dixistis quod esset ex infirmitate. O dio, si etiam haberem talem infirmitatem, quam bonus socius tunc velim esse. Sed credite mihi, non possum amplius sicut scivi in iuventute: et percussi extra domum meam cocam ante quattuor hebdomadas, tam diu est quod nihil magis potui. Est adhuc unum quod volo vos petere antequam faciam conclusionem: si habetis aliquem puerum vel consanguineum, vel si scitis bonum amicum*

*qui habet, et si debet studens fieri, tunc mittite huc ad Lipsig ad me: nos habemus multos doctos magistros apud nos, et habemus bonum comedere in bursa nostra et cotidie septem fercula bis, mane et sero, scilicet Primum dicitur 'Semper', id est teutonice grutz, Secundum 'Continue'. id est sop, Tertium 'Cottidie', id est muß, Quartum 'Frequenter', id est magerfleisch, Quintum 'Raro', id est gebrottes, Sextum 'Nunquam', id est keße, Septimum 'Aliquando', eppfel und birn. Et cum hoc habemus bonam potationem quę dicitur Conventum. Ecce videte, non est satis? illum ordinem semper servamus per totum annum, et laudatur ab omnibus. Sed tamen in habitationibus nostris extraordinarie non habemus multa comedere, quod etiam non esset bonum, alias enim suppositi nostri non studerent: quare ego scripsi ad habitationes omnium illos duos versus:*

*Regula bursalis est omni tempore talis:*

*Prandia fer tecum, si vis comedere mecum.*

*Sed hoc sit satis, videtis quod etiam sum poeta, ne videar superfluus. Datum raptim ex Lipsig, sub blauio celo, et valete cum amasia vestra letius quam apis in thymo vel piscis in undis. Valete adhuc semel.*

Nunc videte, domine Magister Ortvine, si placet vobis illa epistola, tunc volo vobis mittere totum librum plenum, quia sunt valde bone secundum meum debile ingenium: alias nihil magis possum vobis iam scribere. Valete in eo

qui cuncta creavit. Datum in Eberburck, ubi velim quod essetis mecum, vel diabolus confundat me. Sexta feria infra pasche et penthecoste.

## 45. Appendicis 4.

Arnoldus de Thungaris

magister noster in sacra pagina

Salutem dicit

Magistro Ortvino Gratio.

Venerabilis domine magister. Ego vexor iam supra vexationem: nunc intelligo illud dicerium poetarum esse verum: 'Nullum damnum solum', et hoc volo sic probare. Ego iam sum infirmus, et supra illam infirmitatem venit mihi alia vexatio maxima, quę est talis. Currunt cotidie ad me homines et etiam scribunt ad me ex diversis provinciis, ut notus sum in omnibus regionibus propter libellum, quem feci contra defensorium Iohannis Reuchlin, ut scitis. Illi homines dicunt et scribunt eos mirari quod permittimus Ioannem Pfefferkorn, tinctum Iudeum, accipere nostrorum causa laborem scribendi, ut defendat se et nos omnes contra Reuchlin, et defendat fidem nostram: sic quod ipse habeat nomen et nos tamen scripta omnia fecerimus quę emisit suo nomine, ut tunc verum est: in confessione hoc dixi. Dixerunt etiam quod iam



compilasset novum librum quem intitulavit in latino 'Defensorium Iohannis Pfefferkorn contra Iohannem Reuchlin', in quo enarrat totum factum a principio usque ad finem: quem libellum theutonisavit etiam. Cum ego hoc audissem, dixi quod non esset verum, simpliciter quia ego nihil scirem de hac re: et si fecit, tunc per deum scandalum est, quod me non fecit certum, et tamen prius semper me consultavit. Credo quod ipse iam non recordatur mei, cum sum infirmus: si me interrogasset, tunc dixissem uno modo satisfuisse, quia scio quod scribendo nihil acquiremus: nam Reuchlin semper restimulat quod habet diabolum. Si ergo ita est, tunc peto diligenter, ut non faciat, quia vos potestis impedire tanquam corrector suorum librorum. Secundo audivi etiam, quod non tam vehementer dolui, vos lardasse ancillam (cum honestate dico) Quentels impressoris et fecisse sibi unum puerum: atque ut verum sit: tunc ipse dedit sibi veniam et non vult pati amplius in domo, et iam est in propria domo, et facit antiquas tunicas novas. Peto vos propter maximam charitatem quam habuimus semper alternatim, ut velitis mihi hoc scribere an sit vel non, quia ego libenter vellem eam diu supposuisse: sed tamen non volui facere, quia timebam quod esset adhuc virgo. Si autem ita sit, quod vos fecistis, tunc si potestis pati, vo-

lunus ad unam dicam lardare, ego hodie et vos cras, quia digniora sunt priora, ego doctor et vos magister: dico tamen hoc sine contemptione: sicque volumus hoc in secreto servare atque eam nutrire cum puero expensis mutuis: et scio quod ipsa libenter erit contenta: atque etiam scio, si diu lardassem eam, non esset mihi infirmitas illa: spero tamen quod volo renes purgare, ut fiam sanus. Et cum hoc valete; si non fuisset debilis transicionis, tunc met ivissem ad vos et non scripsissem: sed tamen vos debetis mihi rescribere. Datum raptim ex bursa nostra Montis.

## 46. Appendicis 5.

## Ioannis Currificis Ambachensis

Ortvino Gratio Daventriensi

Salutis Plurimum.

Quoniamquidem mihi nuper scripsistis quomodo mihi succederet in Heidelberga et quod etiam vobis rescriberem quomodo placerent mihi hic Doctores et magistri: Sciatis ergo primo quod quamprimum veni ad Heidelbergam, fiebam cocus in bursa, ubi habeo mensam gratis et etiam aliquas pecunias pro mercede, et possum proficere et complere ad gradum magisterii. Sic etiam fecit pauper Henricus qui non habuit

libros neque papirum, sed omnia scripsit ad pellicium suum. Ita etiam nutritivus se Plautus qui portavit saccos ad molendinam sicut asinus, et tamen postea evasit in doctissimum autorem, quia postea scripsit metra et prosas. Præterea ut sciatis qui sunt hic viri docti, volo vobis prius recitare de dignioribus, et deinde successive de aliis, quia, ut dicit philosophus primo phisicorum: 'Oportet ex universalibus ad singularia procedere'. Et Porphirius etiam descendit a genere generalissimo ad speciem specialissimam, ubi iubet Plato quiescere. Et a dignioribus debet fieri denominatio, ut dicit gentilis magister in secundo de anima. Inter omnes doctores Theologiæ est unus hic qui est prædicator nobiscum, et habet tubalem vocem, licet parvus sit: illum audiunt homines libenter prædicare et tenent aliquid de eo, quia per deum ipse est doctus, et doctus in superlativo, dico vobis, et multi homines intrant eius prædicationes, quia ipse est delectabilis et lacerat bonos possos in ambone sive cancellis. Ego audi vi semel ab eo ex libris Posteriorum de questione, quia est quid est, si est, et propter quid est, et omnia scivit in theutonice dicere. Præterea semel prædicavit de virginitate, et dixit quod virgines quæ amiserunt suam virginitatem, solent dicere quod sit eis per vim factum. Tunc ipse dixit: 'Bene veneritis, per vim: ego quero, si

unus haberet nudum gladium in una manu et vaginam in alia, et ipse semper moveret vaginam, nonne est ita quod ipse non posset gladium intra stimulare? sic etiam est in virginibus'. Præterea semel in novo anno quando unicuique statu dedit novum annum, tunc dedit studentibus in Tribus Bursis (quia hic sunt moderni et antiqui), modernis dedit Saturnum, et ita exposuit: 'Saturnus est frigidus planeta, et ille bene convenit modernis, quia ipsi sunt frigidi artiste, quia non servant Sanctum Thomam et Copulata et Reparationes secundum processum burse montis in Colonia'. Sed Thomistis dedit pro novo anno unum puerum qui dormivit apud Iovem et vocatur Ganimedes. ille quadrat realists, quia Ganimedes propinat Iovi vinum et cerevisiam et dulcem potum de lacartio, quam historiam pulcherrime interpretavit Torrentinus in primo libro Aeneidos. sic etiam reales infundunt eis artes et scientias, et multa arguitur. Et multa alia delectabilia, ut unus posset mirare. Ego credo quod iacuit multas noctes, et non dormivit quando illa ita subtiliter et pulcherrime speculavit. Sed sunt multi qui dicunt quod sit frascaria quod ipse prædicat, et vocant eum 'Quacculator' et 'Ioannes cum destructo capite' et 'auca caput', ex illa ratione, quia ipse stetit semel male in disputatione; tunc expediverunt eum ita realiter

sicut unus in centum annis expeditus est. Et unus expectavit eum ante lectorium et detrahit suum baretum ab inde (sed non propter honorem, sed sicut fecerunt Iudei quando coronaverunt Christum et flectebant genua) et dixit: 'Domine doctor, cum supportatione, Deus benedicat vobis balneum'. Tunc ipse dixit: 'Deo gratias, Domine Baccalaurie', et non dixit amplius et abivit: unus dixit mihi, quod oculi eius steterunt sibi plenum aqua, et credidit quod ploravit postea. Et quando ego audivi tales vexationes, tunc doluit mihi in ventre, et si ego scivissem quis ille leccator fuisset, ego percussissem me cum eo, et si deberent mihi caput cum una dila abinde trusisse. Sed ipse habet adhuc unum discipulum, ille est mihi unus doctus vir, et quasi plus quam doctus, et etiam quasi plus doctus quam suus preceptor, nisi quod ipse est simplex baccalaurus in biblia: ipse iam pauculis, immo paucissimis temporibus preteritis intimavit bene viginti questiones et sophismata, et semper contra modernos, videlicet Utrum deus sit in predicamento, Utrum essentia et existentia sint distincte, Utrum rollationes a suo fundamento sint distincte et Utrum decem predicamenta sint realiter distincta. Hui quot respondentes! ego non vidi in vita mea plus respondentes in lectorio, et ipse etiam defendit sua dicta et im-

posuit honorem, quia unus simplex magister haberet cum uno sufficientiam: ego miravi quare Decanus admisit, ego credo quod fuit insanus propter Caniculares, quia est contra statuta. Et quando disputatio fuit, ex tunc ego in laudem ipsius metricavi illa carmina ex tempore, quia ego pro parte sum humanista:

*Hic est unus doctus magister,  
 Qui intimavit bis vel ter,  
 An esse essentiae  
 Distinguatur ab esse existentiae;  
 Et de Rollationibus,  
 Et de predicamentorum distinctionibus,  
 Et utrum deus in firmamento  
 Sit in aliquo predicamento:  
 Quod nemo fecit ante eum  
 Per omnia secula seculorum.*

Sed de hoc sufficienter. nunc de poetis volo aliquid dicere vel scribere, et sic: Est hic unus qui facit Valerium Maximum, sed ipse non placet mihi in media parte tam bene sicut vos mihi placuistis quando vos fecistis Coloniam Valerium Maximum, quia ille hic procedit simpliciter, vos autem quando legistis ibi de neglecta religione, de Somniis, et de Auspitiis, tunc allegastis sacram scripturam, videlicet Catenam auream quae vocatur Continuum beati Thomae, Durandum et alios sublimatos in Theologia, et iussistis quod bene notaremus illa puncta

ex sacra pagina et pingeremus ibi unam manum et disceremus mentetenus. Sciatis etiam quod hic non intrant tam multa supposita sicut Colonie, quia Colonie studentes possunt esse sicut hic sunt scutones, et ibi aliqui studentes scutant etiam parthecas, quod non volunt hic concedere, quia oportet hic quod omnes habeant mensam in bursa et sint in matricula universitatis. Sed quamvis hic sunt pauci, tamen sunt audaces et bene tam audaces sicut illi multi in Colonia, quia ipsi scalaverunt nuperrime unum regentem in bursa, qui stetit ante cameram et audivit quod luserunt interius: tunc unus voluit exire et invenit eum ibi et proiecit eum per gradus. Preterea etiam sunt audaces, quia percutiunt se hic cum reuteris sicut faciunt Colonie cum Dolectoribus, et incedunt more reuterorum cum productis gladiis et Chordis et Spadis, etiam cum plumbatis, ubi habent cordulam, ut possunt iactare et iterum ad se trahere. Nuper semel reuteri secaverunt hic unum Domicellum per scabiam quod cecidit ad terram; sed cito surrexit et defendit se realiter et percussit et secavit eos omnes quod habuerunt Sanctum Valentinum, et omnes currebant fugens. Adhuc unum est quod debetis scire. Vos debetis interrogare Doctorem Arnoldum de Tungari, qui non est minimus in Theologia, An etiam sit peccatum ludere in taxilis pro indulgentiis. Ego scio ali-

quos pretensos socios qui sunt ribaldi, qui per-  
luserunt omnes indulgentias quas dedit eis Ia-  
cobus de alta platea, quando ipse terminavit  
causam Reuchlins in Maguntia, quia tres fue-  
runt ibi, et etiam dixerunt quod ille indulgen-  
tie non essent hominibus proficue. Si est pec-  
catum sicut credo, et non est possibile quod  
non sit peccatum, tunc ego nosco illos bene,  
tunc ego volo hoc predicatoribus dicere, qui  
erunt eos recte confundere, et ego etiam volo  
eis met in propria persona, ego sum bene tam  
audax, ad panem eorum ponere. Nihil est iam  
amplius ad scribendum, nisi salutem mihi an-  
cillam Quentels que iam est in puerperio, et  
Valete Pancratice, Athletice, Pugilice, Basi-  
lice, belle et magnifice, prout dicit Erasmus in  
paraboliis. Datum Heidelberg.

## 47. Appendicis 6.

Wendelinus Pannitonsoris

baccalaureus et Cantor in Straßbergk

Magistro Ortivino Gratio

Salutem plurimam.

Vos culpastis me in superiori littera quod  
atramentum esset mihi balsamus et calamus bis-  
sinus et papyrus aurea eo quod ego vobis ita  
raro scriberem. Ego volo nunc deinceps sem-



per vobis scribere, et maxime quia vos fuistis præceptor meus in Daventria in quinto loco, et quia etiam estis vittrinus meus, quare ego teneor vobis scribere. Sed quia iam nullas novitates habeo, volo vobis alia scribere: sed ego scio quod illa non delectabunt vos, quia vos estis bonus super latere prædicatorum. Nuper semel sedimus in simposio. Tunc sedit ibi unus qui loquebatur tam mirabile latinum, quod ego non omnia verba intellexi, sed aliqua bene, et inter cetera dixit, quod vellet unum tractatum componere qui deberet exire ad proximam missam Franckfurdensem, qui deberet intitulari 'Cathalogus prævaricatorum, hoc est prædicatorum': quia vellet scribere omnes eorum nequitias quas fecerunt, quia iam essent inter omnes ordines nequitiosissimi. In primis quomodo contigisset in Berna quod prior et superiores introduxerunt meretrices ad claustrum, et quomodo fecerunt novum Sanctum Franciscum, et quomodo Beata virgo et ceteræ Sanctæ apparuissent illi Nolhardo, et etiam quomodo monachi voluerunt postea illi Nolhardo venenum dare in Corpore Christi; et quod hæc omnia essent nequitie et fantasie quod ipsi monachi fecerunt, et quomodo deinde essent combusti. Deinde voluit componere quomodo semel unus prædicator supposuit Maguntie in ecclesia ante altare unam meretricem, et quando deinde aliæ meretrices

fuerunt irate super illam, tunc nuncupabant eam 'monachus meretrix', 'ecclesia meretrix', et 'altare meretrix': et hoc audierunt homines, et cognoscunt etiam adhuc illam meretricem. Et vult etiam componere quomodo unus predicator voluit uno modo Maguntie in hospicio ad Coronam ancillam lardare, quando predicatorum de Augspurg habuerunt suas indulgentias ibi, quia iacuerunt in illo hospicio, et ancilla voluit lectum facere, et unus monachus vidit eam et currit ei postea et proiecit eam ad terram et voluit ante: tunc ancilla clamavit, et homines venerunt ei in auxilium: alias oportuisset quod illa ancilla servasset ei unum ex. Et voluit componere quomodo hic in Straßberg in clauastro predicatorum fuissent monachi qui duxissent mulieres ad cellas eorum per ripam que fuit apud claustrum eorum, et raserunt eis crines abinde, et ille mulieres iverunt longe pro monachis, et iverunt ad forum et emebant pisces a viris suis qui erant piscatores, et postea fuerunt tradite: et taliter predicatorum fecerunt semel nequitiam bachantibus: et quando semel unus predicator ivit spaciatum cum monacha, tunc iverunt apud Scholas, et scolares trahebant illos duos monachos ad scholam et correxerunt eos audacter, et quando monacham correxerunt, viderunt quod habuit vulvam: tunc omnes riserunt et dimiserunt eos in pace, et

tota civitas fiebat deinde plena de illa re'. Tunc ego fui per deum valde iratus quando talia dixit, et dixi ad eum: 'vos non deberetis talia dicere: posito casu quod essent vera, tamen adhuc non deberetis dicere, quia posset bene contingere quod omnes occiderentur in una hora sicut Templarii, si homines illas nequitias omnes scirent'. Tunc dixit: 'ego scio adhuc tot quod non possem ad viginti arcus papiri scribere'. Tunc ego dixi: 'quare vultis de omnibus prædicatoribus scribere? non tamen fecerunt omnes: si illi in Maguntia et in Augspurgk et in Straßberg sunt nequitiosi, tunc alii sunt forte probi'. Tunc ille dixit: 'quomodo confundis me? ego credo quod tu sis filius prædicatoris, vel fuisti met prædicator: nuncupa mihi unum claustrum, ubi sunt probi prædicatores'. Tunc ego dixi: 'quid fecerunt illi in Franckfurdia?' Tunc dixit ille: 'nescis hoc? illi habent principalem apud eos qui vocatur Wigandus: ille est caput omnium nequitiarum, et ipse incepit illam heresem in Berna, et fecit unum libellum de Wesalio, et illum postea in Heydelberga revocavit, cassavit, extirpavit et annullavit; et fecit etiam deinde unum alium librum qui vocatur 'Die sturmgluck', et ipse non fuit ita audax quod scriberet suum nomen, sed misit Iohannem Pfefferkorn suum nomen scribere, ut daret sibi medium lucrum, tunc velit esse contentus,

quia bene scivit quod Iohannes Pfefferkorn es-  
set talis homo qui neminem curaret, etiam suam  
famam non curaret, quando nisi lucraret pec-  
cunias, sicut faciunt omnes Iudei'. Et quando  
ego vidi quod eorum erant plus quam meorum,  
tunc ego abivi; sed fui valde iratus quod ipse  
non fuit solus: si fuisset ego et ipse solus,  
ego vellem diabolum posuisse. Valet. Datum  
ex Straßberg Feria quarta post festum Sancti  
Bernhardi. Anno Millesimo quingentesimo de-  
cimosexto.

#### 48. Appendicis 7.

### Iacobus de Altaplatea

septenarum et liberalium necnon ingenuarum  
artium

et Sacratissime Theologie professor humillimus  
necnon in aliquibus partibus in Germania  
hereticorum magister id est corrector  
Ortvino Gratio Daventriensi  
in Colonia vitam trahens

Salutem in domino nostro Iesu christo.

Nunquam fuit tam grata ruriculis dulcissima  
pluvia tempore longę siccitatis, neque sol post  
longas nebulas, quam mihi fuit littera vestra  
quam ad me huc ad Romam misistis. Quando  
ego eam legi, tunc fui ita gaudibundus quod

libenter flevissem, quia mihi videbatur quod iam essem in Colonia in domo vestra, quando bibimus semper unam vel duas quartas vinum vel cerevisiæ, et lusimus in assere, ita letus fui. Sed vos vultis quod ego iterum ita faciam sicut vos, hoc est quod ego etiam scriberem quid faciam hic in Roma tam longe, et quomodo mihi succedat: quod volo libentissime facere. Sciatis ergo quod ego adhuc sum sanus divina spiratione. Sed tamen quamvis sum sanus, adhuc tamen non sum libenter hic, quia illa causa, propter quam ego sum hic, est mihi nunc adversa: ego vellem quod nunquam incepissem eam: omnes derident me et vexant me, et noscunt hic Reuchlin melius quam in Almania, et multi Cardinales et episcopi et prelati et Curtisani amant eum. Si non incepissem, tunc essem adhuc in Colonia, et comederem et biberem bene: ego habeo hic aliquando vix siccum panem. Ego credo etiam quod male iam procedat in Almania, quia ego sum absens; omnes iam scribunt libros in theologia secundum suum libitum. ipsi dicunt quod Erasmus Roterdamus composuit multos tractatus in theologia: ego non credo quod faciat omnia recte. Ipse etiam prius in uno parvo tractatu vexavit theologos, et iam scribit theologice: est mihi mirum. Si ego venio ad Almaniam et lego suos codiculos, et invenio unum parvissimum punctum ubi

erravit vel ubi ego non intelligo, ipse debet videre quod ego volo sibi super cutem. Ipse scripsit etiam grece, quod non deberet facere: quia nos sumus latini et non greci. Si vult scribere quod nemo intelligat, quare non scribit etiam Italicum et Bohemicum et Hungaricum? et sic nemo intelligeret eum: faciat se conformem nobis Theologis in nomine centum diabolorum, et scribat per Utrum et Contra, et Arguitur, et Replica, et per Conclusiones, sicut fecerunt omnes Theologi, sic etiam nos legemus. Ego non possum vobis iam omnia scribere, neque meam paupertatem quam hic habeo dicere. Illi Curtisani quando vident me, tunc nuncupant me Apostata et dicunt quod ego cucurri ex ordine; et sic etiam faciunt Doctori Petro Meyer Plebano in Franckfurdia, quia vexant eum ita bene sicut me, quia ipse favet mihi. Sed tamen ipse habet melius quam ego, quia ipse habet bonum officium, quia est Capellanus super dei agro, quod est per deum bonum officium, licet Curtisani dicunt quod sit vilissimum inter omnia officia que in Roma possunt esse: sed hoc nihil nocet, ipsi dicunt hoc ex invidia: ipse tamen habet panem suum de hoc et nutrit se taliter qualiter, donec ipse suam causam contra Francfurdienses ad finem ducat. Omni die quasi ivimus ipse et ego spatium in Campo flore, et expectamus Teuto-

nicos: ita libenter videmus Teutonicos. Tunc veniunt illi Curtisani et monstrant cum digitis super nos, et rident et dicunt: 'vide, ibi vadunt duo qui volunt Reuchlin comedere! Comedunt ipsi eum, tunc etiam merdunt eum iterum', et habemus tantas vexationes quod deberet lapidem commovere. Tunc dicit plebanus: 'Sancta Maria, quid nocet? nos volumus hoc propter deum pati, quia deus multa passus est pro nobis, et nos etiam sumus Theologi, qui debent esse humiles et sprete in hoc mundo': Et ita facit me iterum letę mentis, et cogito: 'dicant quid volunt, ipsi tamen non habent omnia que volunt'. Si essemus in patria et unus faceret nobis ita, tunc sciremus etiam ei aliquid dicere vel facere: quia ego vellem levem causam querere contra ipsum. Nuperrime etiam ivimus uno modo spaciatum, tunc duo vel tres iverunt ante nos et nos post eos, tunc ego inveni unam cedula: ego credo quod unus eorum misit eam libenter cadere, ut nos inveniremus, et illa continet illa metra:

Epithaphia Hochstrati.

Ira, furor, rabies, dolus, inclementia, livor,  
Dum cadit Hochstratus, non cecidere simul:

Hęc ille insipido posuit plantaria vulgo,  
Ingenii dotes et monumenta sui.

Aliud.

Crescite ab hoc, taxi, crescant aconita sepulchro:

Ausus erat sub eo qui iacet omne nephas.

Aliud.

Flete, mali, gaudete, boni, mors una duorum

In medium veniens abstulit his, dedit his.

Aliud.

Hic iacet Hochstratus, viventem ferre patique

Quem potuere mali, non potuere boni:

Ipsa quoque excedens vita indignatus ab illa,

Mestus ob hoc, quod non plus nocuisset,  
erat.

Ego et Plebanus quando invenimus illam cedulam, tunc ivimus ad domum et iacuimus plus quam octo aut quattuordecim dies supra, et non potuimus intelligere: mihi videtur quod me attingant illa metra, quia stat Hochstratus interior; sed ego etiam cogito quod non attingant me ante, quia ego non vocor ita in latino, sed vocor Iacobus de altaplatea vel in teutonice Iacobus Hochstraten. Quare ego mitto illam litteram ad vos, quod vos velitis eam interpretare an velit me vel alium. Si vult me (quod ego non credo, quia ego adhuc non sum mortuus), tunc volo inquisitionem facere, et quando ego habeo eum, tunc volo sibi unum balneum preparare, quod non debet ridere: ego bene possum. Ego habeo hic unum bonum fautorem,



qui est lansmannus meus, et ille est Stafirus Cardinalis Sancti Eusebii: ille debet bene preparare quod veniat ad carcerem, et quod ibi comedat panem et aquam, et habere pestilentiam. Quare facite diligentiam et scribite mihi mentem vestram, ut sim certioratus. Ego etiam audivi quod Ioannes Pfefferkorn esset iterum Iudæus, quod ego non credo, quia etiam dixerunt ante duos vel tres annos, quod esset combustus a margravio in Hallis: sed etiam non fuit verum de eo, sed de alio qui etiam sic vocabatur fuit bene verum. Ego non credo quod fiat mammaluca, quia ipse scribit contra Iudæos: et esset etiam omnibus Doctoribus Theologie in Colonia et omnibus prædicatoribus dedecus, quia ipse fuit cum eis bene ante: dicant quicquid velint, ego per deum non credo. Et sic valete. Datum Romæ in hospicio ad Campanam in Campo flore Vicesima prima Augusti.

---

*Post hanc epistolam tertium prioris voluminis exemplum cum epilogum habet quem supra pag. 119. post epistolam 41. adnotavimus.*

*Sequentem epistolam rustice obscenam in iis demum exemplis habemus quae ab anno 1556. prodierunt. Damus eam ex exemplo 6.*

## 49.

Epistola cuiusdam devoti et imperterriti fratris sancti et impolluti ordinis, hoc est, divi Augustini, de malis novitatibus nuper in Colmaria factis, divina ira super nos, proh bone Deus.

Humilis frater  
 Ioannis Tolletanus  
 reverendo patri, frateri  
 Richardo Kalberstatensi,  
 domino vere devoto  
 Salutem plurimam dicit.

Non possum tibi non sine magno cruciatus animo meo dolore, clam habere, charissime frater, de his quę nobis et nostris sancti ordinis hic in civitate noviter successerunt, et asteterunt. Quia est apud nos in Convento unus frater, quem tu met novisti, spectabilis vir, utilis Monasterio et toto ordini honorabilis, quia habet tubalem vocem in choro, et scit bene ludere in organis. Ipse nuper loquebatur et peroravit unam bonam fautricem ordinis formosam, olim quando fuit, sed nunc apostetavit a nobis et facta est mala bestia. Et dixit tam multum, quod ipsa ad noctem venit ad illum ad Monasterium, et ad tres noctes ibi mansit. Et ve-

nerunt ad eam duo vel tres fratres, et fuerunt omnes lætę mentę, et leviter sensati cum ea, et fecerunt omnes, ut in festo Codri, fortiter viriliter rem, ita quod bene contenta fuit. Et quando dies factus, quod ipsa debuit ad domum ire, tunc ipse dixit: 'veni, ego volo te exterius mittere, iam videt te nemo'. Ipsa dixit: 'Da mihi antea meum solarium pro te et alios omnes'. Et dixit ipse: 'ego non possum pro alios dare'. Et fuit hoc die plenum officium in choro, et ipse fuit officiator, tunc oportuit eum ad chorum ire, ad incipiendum et concludendum horas, et statim ad eam revenit in dalmatica et in albis, et fuit ei amicabilis in pectore inter mamillas, et in gremio egregie lusit, et ita quod se nihil mali ad illam providit. Tunc custos pulsavit ad chorum, et ipse cucurrit in albis sine bracha ad interessendum divinis. Et quando revenit, tunc illa mala bestia foras vias iverat, et portavit secum bonam superindusiam tunicam cum cucullo de bono nigro panno. Et quando ad domum venit, tunc statim perscidit in partes, et non timuit incurrere penam excommunicationis, quod vestimentum consecratum destruxit. Vere ibi impletum est illud: 'Diviserunt sibi vestimenta mea'. Et sunt quidam zelosi fratres, qui dicunt, quod illa mala bestia debet invenisse in lyripipiolo cucullo quatuordecim coronatos, quod (heu proch dolor) semper

damnosum esset, sed unus credit, et secundus non credit. Tunc quando ille bonus frater vidit, quod iniuriatus et damnificatus fuit, ivit ad pedellum cursorem civitatis (novi Latiniste vocant viatorem) et dixit ad eum: 'chare, vade ad illam, et dic quod det mihi meam cucullam'. Pedellus dixit: 'ego nolo ire, quando tu dicis, sed quando Magistratus dicit, ego volo ire'. Tunc frater, non bene consideratus, ex bono zelo, quem habuit, quod magistratus esset fautor ordinis, ivit ad magistratum, et fecit suam querelam. Tunc magistratus fecit actionem, et misit pro ea: et quando venit, magistratus interrogavit eam: 'quare huic suam cucullam deportasti?' Tunc ipsa stetit et sine verecundia omnia manifeste dixit, et quomodo ad tres noctes in monasterio fuit, et quomodo secum viriliter fecerunt, et non dederunt sibi solarium. Tunc magistratus noluit boni fratri facere suam cucullam rehabere, sed dixit ad eum: 'Vos multa incipitis, certe non semper vobis sic pertransibit, vade tu in nomine centorum diabolorum, et mane in tuo Monasterio', et dedit ei refutatorios, et sic bonus frater verecundatus et confusus fuit. Et illudebant ei, et postquam illuissent ei, imposuerunt nobis crucem magnam, quod sub magna pena non debemus exterius Monasterium ire super plateas. Sed reverendus pater frater Prior non fuit domi, quando hec

pertransierunt: sed quando de via revenit, ipse misit omnem rem pertingere ad reverendum patrem Provinciale[m] gratiosum dominum nostrum (ipse ille doctus vir illuminatus, lux mundi, qui super duas disputationes strenue se habuit contra hereticos, et superdisputavit eos omnes, sed noluerunt ei credere ipsi infideles). Tunc reverendus pater Provincialis statim venit in civitatem, et certe fuit, ipse et Prior male contentus super illum fratrem, quod sic inconsiderate ivit ad magistratum, melius fuisset quod sibi emissemus novam cucullam de optimo panno, sed fecit ex bono zelo. Et statim Provincialis ivit ad magistratum et senatores, et rogavit eos, ut nobis iterum licentiam darent, ut possumus de monasterio ire super plateas, sed nihil potuit impetrare, quia dixerunt omnes, totus consulatus: hoc parvum est, quod non debemus amplius exire; ipsi volunt nobis adhuc unum factorem dare (ipsi vocaverunt curatorem), qui debet monasterio omnia percipere et exponere, et nobis solummodo necessaria dare. Certe si hoc esse erit, tunc habet finem circa libertatem ecclesiasticam, nihil est amplius, diabolus maneat in monasterio, (o frater mi) vivi pervenimus illuc. Quis hunc aliquando potuit sperare dolorem, quod nostri optimi fautores nobis sic dercedunt? Et certe reverendus pater frater prior est valde contristatus, et fuit

aliquibus diebus præ tristitia infirmus, sed hodie est octava, quod de mane post tertiam digestionem, unum malum sudorem habuit, et postmodum surrexit, et ivit ad opus naturæ, et cacavit valde male nimis, non spisse sed tenuiter, et factum est melius circa illum. Sed habet bonam expectantiam ab una faultrice ordinis, quæ bene scit illi coquere bona iuscula, et moniales crepitus, et huiusmodi. charissime frater, si laici nostri domini erunt, omnes nos deridebunt: quia iam fecerunt unum proverbium de nobis, et acceperunt illi de uno antiquo, quod dicitur de uno plebano, qui libenter comedit bonum caseum, et quando in sancta nocte fuit in ludo pascali, tunc sua bona faultrix sibi bonum caseum furavit, et quando revenit de ludo, et non invenit caseum, clamavit: 'per deos sanctos, meretrix furavit caseum'. Sic iam quando nos de muris exspicimus ad plateas, solatii gratia, ipsi convertunt proverbium, non simpliciter, sed per contrapositionem, et clamant: 'Audite per deos sanctos, meretrix furavit cucullam'. Pie frater, sic oportet nos habere multas et magnas vexationes et tribulationes sub istis laicis, propter ordinem nostrum. Et vere iam in nobis implentur illæ scripturæ: 'Servi dominati sunt nostri, non fuit qui redimeret de manu eorum. Senes defecerunt de portis, iuvenes de choro psallentium, defecit

gaudium cordis nostri, versus est in luctum chorus noster'. Charissime frater, ora pro nobis deum, ut liberet nos a malis laicis. Sed quicquid feceris, bone Frater, vide, ut hanc litteram illi mali ribaldi poetę seculares non sciant, et non intelligant, quia alias erunt scripturi de nobis. Vale pangratice, charissime, pie Frater. Datum monasterio nostro, in octava mensis Maius, in anno 1537.

Si quis vult hoc epistolium cum elegantis meliorare, ille bene potest: sed debet textum historie mittere integrum manere, quia est veritas, et non potest aliquis tam mala scribere, multum peius nobis transivit.

Hęc litera missa fuit ex Brabantia, uno devoto Fratri in Moguntia, de aliquibus malis, et inchristianis novitatibus scripta.

---

**EPISTOLARVM  
OBSCVRORVM VIRORVVM**

**AD VENERABILEM VIRVM**

**MAGISTRVM ORTVINVM GRATIVM**

**DAVENTRIENSEM**

**COLONLÆ AGRIPPINÆ BONAS LITTERAS**

**PROFITENTEM**

**QVOD VOLGO DICITVR**

**ALTERVM VOLVMEN.**





## OBSCVRI VIRI

*Sex in orbem considentes praedicatorum summo studio in codice quem manibus quisque tenet legendo sese abdentis depicti, quales tres inferius sedentes sequens folium repraesentat.*

**EPISTOLE OBSCVRORVM VIRORVM  
AD MAGISTRVM ORTVINVM GRATIVM  
COLONIE LATINAS LITTERAS PROFITENTEM  
NON ILLE QVIDEM VETERES ET PRIVS VISÆ:  
SED ET NOVE ET ILLIS PRIORIBVS  
ELEGANTIA ARGVTIIS  
LEPORE AC VENVTATE LONGE SVPERIORES.**

Ad Lectorem.

Risum Heraclitæ est: vasti ridere parati  
Arida mutarunt pectora Stoicidæ.  
Da mihi tristem animum: ferales obiice luctus:  
Dispeream nisi mox omnia Risus erunt.  
Exerce pulmonem.

*Proxime superioris inscriptionis verba ad eam quam habet huius alterius voluminis princeps editio, in Indice bibliogr. Epistolarum O. V. numero 4. insignita, expressa sunt. Eam quae e regione paginae 154 legitur, a nobis additam, huius nostrae editionis ratio postulabat.*



**Aristote Obscurorū Virorum** : nil præter Cusum cō-  
 ètes et Jocu in paleas : feces ⁊ quisquilias. e quibus sese Barba-  
 puidā : et elingues scioli iactitant : tā arrogātes q̄z vani et friuoli :  
 10ꝝ viroꝝ et eaꝝ literaꝝ : vnde boni euadimus contaminatores.  
 ne in epl'is huiuscemodi nemo lediꝝ nisi qui aut nimiū d'licat'  
 turibꝝ : aut ingenio parū amēo. Deniqꝫ in ius trahat licebit He-  
 ymū ppter acerbiꝝ scōma in obscuros istos dictum xxxvij. dis. de-  
 i c. Nōne. Urbanū papā ea. dis. c. omnē vim. Rabanū ⁊ Origenē  
 dis. c. legimꝰ. Aul. gel. li. i. ca. ij. ⁊ li. v. ca. xv. ⁊ li. i. ca. xxij. Ciceronē  
 . officioꝝ. Senecā ad Luc. epi. xlij. Eneā siluiū in descriptiōe vrbis  
 nen. Pānoniē. Saurētiū vallā in plogo de libero arbitrio. Doctis-  
 os huius etatis tacemus ne illustribꝝ concitemus odiū quod  
 uri iure optimo ab omnibus bonis meruerunt.

**Ad Lectorem.**

Risum Heraclitæ est: vasti ridere parati  
 Arida mutarunt pectora Stoicidæ  
 Da mihi tristem animū: ferales obijce luctus  
 Dispeream nisi mor omnia risus erunt.  
 Exerce pulmonem.

**Cum Additionibus nouo Prinilegio  
 ad septennium Sancitis.**

*Inscriptionem proxime superiorem dedimus ut est in altera huius alterius voluminis exemplo, quod in Indice bibliographico Epistolarum O. V. quintum (5.) significavimus, nisi quod in minorem huius editionis formam contraximus.*

1.

☉ Iohannes Labia

dei gratia Prothonotarius apostolicus

Venerabili viro

Magistro Ortino Gratio Daventriensi  
ut fratri charissimo

Salutis centum milia sestertia secundum novam  
Grammaticam.

Acceperim nudiustertius, honorande vir, unum librum quem dominatio vestra miserit mihi ex Colonia. Et fuit vel est talis liber intitulatus 'Epistolę Obscurorum Virorum'. Sancte deus, quomodo letatus sum in corde meo, quando vidi illum librum, quia habet multa pulchra in se, metricę vel prosaice compilata. Et fuit mihi magnum gaudium in dulci iubilo, quod vidi quod habetis multos socios Poetas et Rethoricos et Theologos, qui scribunt vobis et sunt Amici vestri contra Iohannem Reuchlin. Habuimus heri collationem, et fuerunt mecum aliqui Curtisani periti et habentes bonam practicam, et ego posui illum librum ad mensam. Et post-

quam legerunt hincinde, tunc movi unum dubium dicens: 'Domini mei, quid videtur vobis? Quare tamen Magister Ortvinus intitulavit istum librum „Epistolę Obscurorum Virorum”? appellans amicos suos et coherentes Obscuros viros?' Tunc respondit unus Sacerdos qui est Monasteriensis et est bonus Iurista, quod obscuritas multipliciter capitur, ut in l. Ita fidei .ff. de Iur. Fisci, responso primo in fine. Et dixit quod potest esse nomen proprium alicuius progeniei. Quia scribitur quod Diocletianus et alii quidam reges fuerunt nati obscuris parentibus. Tunc ego tetigi eum et dixi: 'Cum licentia, domine, Nihil ad propositum'. Et consequenter interrogavi unum Theologum notabilem, qui bibit nobiscum. Ipse est de ordine Carmelitarum, et natus ex Brabantia, et dixit cum magna gravitate: 'Eximie vir domine Prothonotarie, Quoniam, ut dicit Aristoteles, de singulis dubitare non est inutile: ergo Eximietas vestra assignavit mihi unam questionem: quare Magister Ortvinus faciens imprimere novum Epistolare, intitulavit illud „Epistolę Obscurorum Virorum". Cum venia istorum Dominorum, dico opinionem meam, quod Magister Ortvinus, qui est vir valde profundus et speculativus, mystice appellavit Amicos suos Obscuros Viros: quia semel legi unam auctoritatem, quod veritas latet in Obscuris. Et ergo dixit Iob: 'Qui revelat

profunda de tenebris'. Item Michee septimo legitur: 'Cum sedero in tenebris, Dominus lux mea est'. Et iterum Iob .xxviii. 'Trahitur autem Sapientia de Occultis'. Quapropter Virgilius dixit: 'Obscuris vera in obscuris', sicut ego audiui ab aliis. Et datur intelligi, quod Magister Ortvinus, et sui amici sunt tales, quod inquirunt secreta scripturarum, et veritatem et iusticiam et sapientiam, que non potest intelligi ab omnibus nisi ab his, qui sunt illuminati a domino. Unde Regum .cxxxviii. 'Quia tenebre non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur. sicut tenebre eius, ita et lumen eius'. Postquam talia dixit predictus religiosus, omnes respexerunt me si essem contentus. Ego autem cogitavi desuper. Tunc fuit ibi Bernhardus Gelff, Magister Parisiensis, qui est Iuvenis, sed audio quod habet bonum ingenium, et valde studet, et bene proficit in artibus, et etiam in Theologia habet bonum fundamentum. Ipse more solito movens caput hincinde, et videns austeriter dixit: 'Scitote, domini mei, quod est magna et rationabilis causa, quod magister Ortvinus appellat amicos suos Obscuros Viros: facit enim propter humilitatem. Quoniam sicut potestis scire, quamvis etiam non potestis scire, sed presumendum est, quod scitis, quomodo ante tres annos Iohannes Reuchlin faciens imprimere Epistolare Amicorum suorum, intitulavit illud



'Epistolę Clarorum Virorum'. Quod consyderans Magister Ortvinus, et multum desuper pensitans, dixit ad semetipsum: 'Ecce Reuchlin credit quod nemo habet Amicos nisi ipse: Quid vult facere, si ego ostendo quod habeo etiam amicos, et bene digniores quam ipse, et scientes facere Carminam et dictaminas meliores quam sui Amici?' Et ergo in despectum ipsius dedit ad imprimendum istas Epistolas, intitulado eas: 'Epistolę Obscuroꝝ Virorum': Sicut dicit Psalmista: 'Misit tenebras et obscuravit'. Sed ipse fecit hoc humiliter, minorando et humiliando Se, ut queat dicere cum Psalmista: 'Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei'. Igitur dominus deus videns humilitatem suam, olim dabit ei gratiam, quod faciet magna opera, et etiam intitulabit ea cum magnis titulis. Unde Iob: 'Et rursus post tenebras spero lucem'. Non intelligendo, quod istud Epistolare Amicorum Magistri Ortvini non est artificialiter compositum, quia amici Iohannis Reuchlin in vita sua nunquam componerent melius, etiam si deberent perdere capita sua: Sed propterea dixi, quia adhuc tamen excellentiora habent post se. Et favente deo spero quod videbimus magnalia. Quia Magister Ortvinus non curat de pomposis titulis, Et ergo sic dicit 'Dominus illuminatio mea est, et salus mea, quem timebo'. Quia scit quod minorando se,

maiorabitur olim. Nam dicit scriptura: 'Qui se exaltat, humiliabitur'. Et legitur Ecclesiastici .xx. 'Est propter gloriam minoratio, et est qui ab humilitate levabit caput'. Hęc prophetizata sunt per Prophetam Naim dicentem 'et inimicos eius persequentur tenebrę'. Tunc ego non volens quod deberent fieri inimici, vel quod unus eorum deberet mihi irasci, si dicerem 'tu vel tu subtilior es', allegavi Horatium in uno passu qui dicit: 'Et adhuc sub iudice lis est'. 'Scribens enim scribam Magistro Ortvino, quod dicat mihi rationem. Et ergo parcatis mihi, quod feci vobis molestiam'. Et sic non contenderunt amplius, quamvis Magister Bernhardus diceret, quod vellet disputare ad ignem, quod hęc est opinio vestra. Ergo, domine Ortvine, rogo vos amicaliter, quatinus velitis mihi respondere, quid tamen habuistis ante vos intitulado illud *Epistolare* 'Epistolę Obscurorum Virorum'? Et sic valeatis sane et cum honore. Datum in Curia Romana.

## 2.

☉ Iohannes Grapp  
Magistro Ortvino

Salutem Cordialem cum multa dilectione optat semper, et commendat se tanquam humilem servitorem, Frater et p̄cepter dilecte, Quia nuper

scripsistis mihi, quod debeo vobis semel unum dictamen seu Epistolam vel Carmen metricum scribere, quod potestis videre quid didici a vobis Colonie et Daventrie, in despectum Iohannis Reuchlin, et Reuchlinistarum, qui sunt inimici vestri: Sciatis quod feci diligentiam. Et mitto vobis hic unam Epistolam Carminalem seu metrosam, sicut sunt Epistolę Ovidii, quia scio quod libenter legitis metra quam prosaica. Sed debetis emendare: Quia non est discipulus super Magistrum. Et debetis scandere, Quia non sum adhuc bene usitatus in tali arte.

☉ Epistola Iohannis Grapp  
 novelli poetę Carminalis  
 ad preceptorem suum  
 Magistrum Ortvinum Gratium.

Mittit Epistolio salutem Grappus in isto,  
 Necnon servitium Magistro Ortvino be-  
 nignum,  
 Sicut decet iuvenem, qui amat suum pre-  
 ceptorem;  
 4 Ergo, Ortvine, meos velitis haud sper-  
 nere versus.  
 Si non bene sonant, veluti vestra quoque  
 tonant  
 Carmina scripta quidem, quia non omnes  
 valent idem,

Nec sumus omnes pares magistri sive scho-  
lares:

8 Unus novit logicam, alius didicit poe-  
triam,

Alius est Phisicus, alius medicusque peritus,  
Aliter habet gratiam in cunctis rebus  
mirandam,

Sicut vos etiam, qui vix habebitis parem  
12 In Colonia tota, et hic quoque Roma in  
rota,

Ubi Curtisani vexant se sicut Beani  
Unus alium citantes, pro beneficiis liti-  
gantes,

Sicut nuper aliquis, cum quo est mihi ma-  
gna lis

16 Pro una vicaria, nec potest fieri con-  
cordia.

Sed vos in studiis, caretis illis fantasiis,  
In sacra scriptura, ubi est vobis magna  
cura,

Ne isti seculares, qui sunt vestri tribula-  
tores,

20 Reuchlin cum auxilio, necnon populo isto  
maligno,

Scilicet Poetis, et legifluis Iuristis,  
Qui ita vos tentant, sua nec dictamina  
probant,

Contra vos faciant, et heretica carmina  
scribant,

- 24 Ut facit et Tungarus et christicola Pe-  
percornus,  
Et schola Francorum, quę combussit illum  
librum  
Speculum oculare dictum, et per vos  
fortiter victum.  
Sed volo dimittere ista scandala in sacra  
fide
- 28 Vobis et Hochstrato, qui est bene maior  
quam Plato.  
Doctior philosophis, in subtilitatibus istis.  
Ergo vos valetе, necnon bonam noctem  
habete.

Deo Gratias.

Parcatis mihi si sint vicia in istis Carmini-  
bus, quia humanum est errare secundum Philo-  
sophum, et debetis etiam aliquid novum ad me  
scribere.

Datum in urbe Roma, ubi sunt mirabilia  
poma,  
Quę rustici ibi vendunt, et per libram bene  
pendunt,  
Sicut ego vidi, et per experientiam didici.  
Amen.

## 3.

☉ Magister Stephanus Romedelantis

Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Celeriter non facto preambulo habeat dominatio vestra scire, quomodo noviter venit huc unus doctor Theologie, qui vocatur Thomas Murner: ipse est de ordine sancti Francisci. Et est superiorista, et presupponit ita multa quod non creditis. Dicunt quod facit Cartas, et qui ludunt in illis cartis, discunt grammaticam et logicam. Et composuit unum ludum scaci, in quo trahuntur Quantitates Syllabarum. Et preterdit scire hebraicum, et componit versus in Teutonico. Et dixit mihi unus quod talis doctor in omnibus artibus scit aliquid. Tunc ego audiens dixi: 'In omnibus aliquid, in toto nihil'. Et steterunt ibi aliqui qui riserunt. Est autem ille doctor magnus amicus Iohannis Reuchlin. Diabolus confundat eum. Ego timeo quod faciet hic cum Canonicis et aliis Clericis, quod erunt pro Reuchlin. Dixit nuper multis audientibus, quod unus puer potest cognoscere stultitiam et fantasias et malitias Theologorum Coloniensium, et suorum Coherentium. Et iuravit ad sancta Sanctorum, quod nisi papa habet ad-

vertentiam et corrigit eos de illa perversitate, quod erit schisma in Ecclesia et fide Christiana. Quia si papa permittit illos facere talia, nemo postea studebit et Nemo cogitabit fieri doctus. Et super hoc dixit quod Reuchlin uno die plus potest prodesse Ecclesie dei quam isti inimici eius in centum annis. Et dixit: 'si sunt boni aut recti viri, vel habent iustam causam contra Reuchlin, quare non agunt per se? Quare per baptizatum Iudeum volunt expedire negocia sua, et faciunt libros scandalizativos, contra illum bonum doctorem, et ascribunt eos huic trufatori? Si esset peior et maledictior homo per totam Almaniam, ipsi etiam sociassent sibi eum. Sed non est mirum. Quia schlim schlem querit sibi similem'. Tunc ego non potui amplius tacere, sed dixi: 'Domine doctor, parcatis mihi, Iohannes Pfefferkorn est vir honestus, et est fidelis sollicitator Cæsaree Maiestatis, et est natus de tribu Neptalim. Et scitis quod est una antiqua progenies. Et ipse posset gloriari quod est nobilis, quamvis non facit propter humilitatem'. Tunc respondit Doctor ille: 'Accipiat coclear et gustate quid dixitis'. Tunc dixi: 'Creditis quod non etiam vidi homines? Ego sum Magister Parhisiensis, et Colonie studui in Theologia bene duos annos: domine doctor, non sitis sic superbus antequam cognoscitis homines'. Respondit doctor Murner, Quod non scivit quod

fui Magister, et dixit: 'de honestate Iohannis Pfefferkorn non multum audivi, sed quod de eo audivi, bene possum dicere, quod nisi Iudæi voluissent eum mortificare propter maleficia sua, Ipse nunquam fuisset factus Christianus'. Et dixit quod quidam Iudæus dixit sibi 'Ecce illud quod non valet apud Iudæos, bonum est apud Christianos, [Nos volumus ad mortem iudicare istum malefactorem, Vos Christiani habetis eum in honore quasi esset homo probus et doctus, cum tamen videtis propter quid est factus Christianus'. Ibi ego respondi: 'Domine doctor, audiatis modicum: Iudæi faciunt iniuriam Iohanni Pfefferkorn, quia nunquam furavit aliquid, neque malefecit etiam quando fuit Iudæus, sicut est pie credendum. Et quod hoc sit verum, debetis scire, quomodo duo Iudæi semel voluerunt ei imponere infamiam furti, sed ex invidia duntaxat et execrabili malicia: tunc ipse citavit eos ad Cameram imperialem, et dederunt sibi .xxx. florenos pro expensis, quod fuit contentus. Etiam Iohannes Pfefferkorn natus est bona progenie, Sed quando fuit Iudæus, fuit sicut alii Iudæi. Quia, ut communiter dicitur, „Qui est inter lupos, oportet ululare cum lupis“. Nunc autem comedit carnes de porca, et facit sicut bonus Christianus'. Tunc respondit doctor Murner: 'Comedit Pfefferkorn etiam farcimina?' Respondi ego: 'Non vidi eum comedere, sed præ-



supponitur, si comedit porcas, quod etiam comedit illa quę fiunt de porcis'. Dixit ipse: 'Bene excusastis Iohannem Pfefferkorn', et interrogavit, si etiam adhuc habet ambas aures. Respondi quod quando ego adhuc fui Colonie, habuit, et credo quod etiam iam habet et habebit in æternum. Tunc dixit: 'quid tenetis de Iohanne Reuchlin?' Dixi quod non novi eum, sed scio bene quod Theologi et Ecclesia communiter habent eum pro heretico, quia criminavit Iohannem Pfefferkorn et alios præstantissimos viros, nullis eorum præcedentibus demeritis. Tunc risit et dixit: 'Per deum, vos bene facitis, quia defenditis Iohannem Pfefferkorn et alios præstantissimos viros'. Tunc dixi: 'Audiatis adhuc plus: Ille Pfefferkorn est valde utilis in Ecclesia dei, quia obtulit deo .xii. Animas, ut ipsemet ingenue fatetur'. Respondit doctor Murner: 'Ubi obtulit deo illas animas? In silva Bohemica? quia fortasse ibi cum aliis latronibus interfecit homines, quorum animę pervenerunt ad deum'. Respondi: 'Nullo modo, sed convertendo eos ad fidem Christianam'. Tunc ipse dixit: 'Quomodo tunc scitis quod tales animę pervenerunt ad deum?' Respondi, quod pie præsumendum est. Respondit Murner: 'Quid ergo nunc facit Pfefferkorn?' Dixi quod fortasse vadit ad Ecclesiam audiendo missas et sermones, et defendendo se contra Iohannem Reuchlin ex-

pectat diem extremi iudicii. Respondit ille: 'Erit tunc Pfefferkorn ita diu in vita?' Tunc dixi, quod sic quoad animam, sed non quoad corpus. Dixit doctor Murner 'Bene est: Pfefferkorn dignus est habere talem defensorem', et dimisit me: et omnes qui fuerunt ibi, riserunt dicentes: 'per deum, domine Stephane, vos audacter respondistis ei'. Tunc dixi: 'Ego volo omnia verba scribere Magistro Ortvino, sicut videtis quod nunc facio: et rescribite etiam. Ego sum vobis ad mandata. Datum Treveris.

## 4.

¶ Magister Iohannes Pileatoris  
Salutem dicit  
Magistro Ortvino Gratio.

Quia scriptum est in evangelio: 'qua mensura mensuraveritis, eadem mensurabitur et vobis', Igitur ego similiter non deberem vobis scribere, sicut et vos non scribitis mihi. Et tamen scio quod magnam importantiam habetis, quod scribam vobis novalia ex urbe Roma, videlicet quomodo stat in Causa Magistri nostri Iacobi de Hochstraten, viri proculdubio zelosi, qui defendit fidem Catholicam contra illos iuristas et poetas seculares, qui non habent deum præ oculis suis, sicut Theologi in Colonia et Parrhsia,

qui combusserunt Speculum Oculare Iohannis Reuchlin: sed ego deberem vobis facere sicut vos facitis mihi, et non deberem vobis scribere unam guttam: sed tamen non faciam, et adhuc semel volo indulgere vobis, ita tamen quod scribatis mihi statim. Et debetis scire qualiter isti iuristę et adversarii cum adiutorio Diaboli, qui est hostis fidei Christianę per suas blandicias, sicut pie creditur, acquisiverunt multos fautores, et precipue Curtisanos qui sunt de partibus superioribus, et non habent bonam Conscientiam, et inferunt magnas iniurias p̄dicto Magistro nostro, vexantes eum sicut beanum, et dicentes quod ipsemet est hereticus, et quod Theologi in Colonia sunt Bufones. Sancte deus, quid debemus dicere? Non est magnum miraculum quod sacra Theologia debet ita scandalisari, et haberi pro una frascaria, et Theologi qui sunt sicut apostoli dei, debent sp̄rni quasi essent stulti? Credatis mihi firmiter, quod fides Catholica habebit magnum malum exinde, et ego timeo, quod erit una confusio in ecclesia dei. Etiam dicunt, quod dominus apostolicus est pro parte Iohannis Reuchlin, quia ipse etiam est poeta et favet iuristis. Sed tamen spero quod sua Sanctissimitas illuminabitur per gratiam Spiritussancti, et non dabit malam sententiam,

quod velit dominus deus qui regnat in ter-  
ris et per celos  
et sua mater virgo Maria, que liberet nos  
- ab ista poetria.

Datum Romę.

## 5.

☉ Frater Iohannes de Werdea  
Magistro Ortvino Gratio

*Humiles et devotas Orationes cum numerosa salute. Venerabilis vir, vos scribitis mihi quod audivistis quod Causa vestra male stat et Iohannes Reuchlin acquisivit unam inhibitionem apostolicam. Et scribitis mihi quod timetis valde, ne habeat victoriam contra Theologos et Sanctissimum ordinem nostrum, et postea scandalizabitur ecclesia dei. O modice fidei, vultis esse ita perterritus, quod vultis statim desperare? Tamen olim, quando fui vobiscum in Daventria, non fuistis ita timax, sed habuistis magnam audaciam. Quia scio adhuc bene, quomodo semel percussistis illos duos beanos, venientes ad vos cum longis cultris, et vos non habuistis unum armum seu defendiculum. et tamen percussistis eos cum adiutorio dei realiter cum effectu, ita quod unus pre timore perminxit se. Et viderunt multi homines*

et dixerunt: 'Per deum, iste Ortvinus habet magnum cor'. Vos debetis scire quod hic in Curia Romana non est sicut alibi, et sicut vos putatis, sed unus una vice lucratur et alia vice perdit. Et licet aliquis habet aliquando duas vel tres sententias pro se, tamen adhuc potest perdere litem. Sed potestis dicere: 'Papa permisit quod Speculum Oculare debet vendi, legi, et imprimi'. Quid tunc est? Si permisit, ergo non potest iterum prohibere? Non sequitur: quia sanctissimus habet potestatem ligandi et solvendi, et non debet corrigi: quia habet plenariam potestatem, hic et ubique, sicut scitis ex evangelio, quia mirabiliter estis solidatus in sacra scriptura. Sed ego volo allegare Ius canonicum. Primo quod Papa obtinet principatum totius Orbis, .ix. q. iiii. c. 'Cuncta per mundum'. Et potest deponere Imperatorem solus, etiam sine Concilio, ut dicit glosa in Cap. 'Ad Apostolicę' De Sententia et Re iudicata. Et habetur .ii. q. vi. 'De cetero'. Et Papa non est sub lege, sed ipse est lex animata in terris, ut habetur in glosa super capitulo .xi. de officio Iudicis delegati. Et si Papa est lex, potest facere quid vult et neminem respicere. Et quamvis semel dixit 'ita', tamen postea potest dicere 'non'. Et debetis habere bonam confidentiam: quia nuper audiui hic ex uno auditore Rotę, qui est vir notabilis, et habet magnam

experientiam, quod non est possibile, quod Papa potest Sententiam dare contra vos, quia habetis optimam Causam, et est causa fidei. Ergo estote fortes in bello: quia licet isti fantastę dicunt vobis de illa inhibitione, nihil debetis dare supra: quia non habet effectum. Sed ego spero quod statim volo vobis scribere bonas novitates, quia dominus Magister noster Iacobus de Hochstraten facit magnam diligentiam. Et nuper habuit convivium et invitavit multos Cur-tisanos antiquos bene experimentales, et unum scriptorem Apostolicum, qui est bene visus apud Sanctissimum, et aliquos auditores Rotę. Et dedit eis comedere perdices, et fasianos et lepores et pisces recentes, et optimum vinum Cur-sicum necnon gręcum, et dixerunt omnes quod tractavit eos cum summa reverentia, et dixerunt: 'Per deum, iste est notabilis Theologus. Volumus esse pro parte ipsius'. Et sic habet bonam sperantiam. Sed oportet concludere, quia nuncius non vult expectare. Valeatis et salutetis mihi omnes Magistros Nostros et Magistros et Iohannem Pfefferkorn. Datum Romę.

## 6.

¶ Magister Cornelius Storati  
Magistro Ortvino  
Salutem Plurimam.

Secundum postulata vestra quę misistis mihi in urbem, quando adhuc fui Curię Romanę, quod debeo vobis articulatim significare, quomodo stat negocium in causa fidei, inter vos et alios Theologos et Iohannem Reuchlin: advertatis rogo: ego ita celeriter abivi quod non potui scribere unum verbum. Et proposui mihi, quod ego volo vobis scribere ex patria, et ego nunc facio. Ergo sciatis quod quando ego fui Romę, tunc non bene stetit, valde doleo. Nam magister noster Iacobus de Hochstraten est in magna paupertate. Non habetis verecundiam vos Theologi, quod non mittitis ei pecuniam? Vos vultis expedire magnalia, et non vultis exponere pecuniam. Creditis quod sic est faciendum? Quando ille magister noster intravit Romam cum duobus vel tribus equis, habens pecuniam in banco, et dans propinas, tunc Curtisani valde honoraverunt ipsum. Et dixit unus ad alium: 'Quis est iste?' Respondit alius: 'Ipse est unus Doctor de Almania, ita notabilis sicut est possibile, et est speculativus et argumentifex singularis, quod non habet similem. Ipse

habet hic Causam fidei contra unum Iuristam secularem'. Tunc Curtisani laudaverunt eum et sepe dixerunt mihi: 'Domine Corneli, commendate me huic notabili Theologo'. Protunc habuit fautores, et Causa sua bene stetit. Nunc autem derelinquitis eum non mittentes ei satis de pecunia. Ego semel fui in Camera ipsius, tunc vidi ibi iacere cappam suam, et vidi quod fuit plena pediculorum. Et ipse videns quod ego vidi, allegavit scripturam dicens 'Animalia tua habitabunt in ea: parasti in dulcedine tua pauperi, deus'. Et iterum dixit 'Tabescere me fecit zelus meus'. Ego autem ex commiseratione fleui. Debetis ergo esse pro eo, quod tamen fratres prædicatores mittant ei pecuniam. Si dicunt quod non habent, tunc dicatis quod accipiant de illa, quam collegerunt ex indulgentiis: quia est causa fidei, et quæ impetrantur in illa causa, impetrantur pro fide Christiana. Valet. Datum Augustę.

## 7.

¶ Frater Albertus Acuficis  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Honorabilis vir, nuper venit huc una littera, a dominatione vestra mihi destinata. Et cum



læticia aperui, quia cognovi sigillum vestrum: et legi et intelligo quod Dominatio vestra cupit scire quomodo tamen homines loquuntur hic de causa fidei inter vos Theologos et Iohannem Reuchlin. Volo vobis scribere, sed non debetis mihi habere pro malo, quia non sunt pro parte vestra. Omnes dicunt quod Theologi faciunt Reuchlin sicut scribæ et pharisei fecerunt Christo, et quod ipse semper fuit probus vir, et fuit in Concilio duorum Imperatorum. Et sua iuristria iuvavit multas civitates et Principes. Et omnes invenerunt eum probum et fidelem. Et quod Theologi invident gloriæ ipsius, et vulerunt eum declarare hereticum per devia et nullitates. Quando talia audio, tunc teneo oppositum: Sed scitis bene quod multi canes superlatrant unum. Dixerunt nuper duo Magistri venientes ex Colonia, et unus ex eis est nobilitaris, quod omnes qui agunt contra Reuchlin, sunt communiter Spurii, vel Infames, vel Bufones. Quod fuit mihi magna verecundia. Sed ipsorum unus audacter dixit quod omnes circumstantes audierunt: 'Domini, ut intelligatis qualis sit ista causa contra Iohannem Reuchlin: illa causa habuit principium a Iohanne Pfefferkorn, qui est similis re et nomine et omnibus modis huic Iohanni Pfefferkorn qui fuit hic cum forcipibus calidis laceratus: quia etiam est Iudeus baptizatus, et etiam propter nequitias quas

fecit, dereliquit fidem suam. Et si deberet hic sedere in turri, et spiculator deberet eum interrogare quid fecit, ipse deberet non minus confiteri quam ille alius. Ipse instigavit Theologos Colonie, et ipsi etiam instigaverunt eum, et voluerunt libros Iudeorum per totam Almanniam comburere. Et hoc fecerunt propterea quod Iudei deberent venire ad Theologos et prefatum Pfefferkorn cum magna pecunia occulte dicentes: 'Permittatis mihi libros meos: ecce hic habetis quadraginta aureos'. Et aliqui Iudei dedissent libenter centum, aliqui mille. Tunc venit Reuchlin et impedivit illud propositum, et irati sunt super eum, et scribunt libros et scandalizare volunt eum, et dicunt quod est hereticus. Etiam scribunt aliquos libros in latino, et intitulant eos nomine Iohannis Pfefferkorn, cum tamen ipse non scit alphabetum in latino. Sed igitur faciunt, quia sciunt quod nemo respondebit ei, quia nemo cum isto malefactore vult se permaculare. Ergo videtis, quod si essent veri Theologi, aut probi viri, ipsimet facerent facta sua, et non velarent et occularent se cum isto truffatore. Fecerunt etiam alios libros, quorum aliqui sunt intitulati nomine Arnoldi de Tungari, qui inventus est falsarius, ita quod nunquam potest negare et nunquam potest se excusare, quod non est falsarius, quia manifestum est per totam Almanniam, quo-

modo falsificavit scripta Iohannis Reuchlin. Alius scriptor Theologorum est magister Ortvinus, qui est filius presbiteri, qui etiam est concubinari-  
 rius, et deprehensus in adulterio. Deinde ha-  
 bent alium, de quo bene audivistis, doctorem  
 Vigandum Wirt ordinis prædicatorum, qui simi-  
 liter est infamis. Ipse composuit librum, quod  
 beata virgo est concepta in peccato originali,  
 et fecerat magnam seditionem cum prædicationi-  
 bus suis. Et ergo fuit coactus revocare verba  
 et scripta sua publice Heydelberge, quod ego  
 met audivi et vidi. Sic potestis scire quales  
 sunt inimici Iohannis Reuchlin'. Quando au-  
 divi talia, tunc dixi: 'Domine mi, non debetis  
 talia dicere coram populo, etiam si essent vera,  
 quia scandalisatur per hoc totus Ordo, et ho-  
 mines accipiunt malum exemplum'. Respondit  
 ille: 'Etiam vos non debetis ista fecisse contra  
 Reuchlin, quem etiam voluistis scandalisare.  
 Ergo ipse nunc non potest se purgare sine ve-  
 stro scandalo'. Per deum, Magister Ortvine,  
 ego vellem quod haberet finem ista Causa, quia  
 est nobis multum incommodosa: homines am-  
 plius non volunt nobis elemosinam dare: ego  
 ivi septimana proxima pro caseis, et per .x. dies  
 non plures quam .xv. collegi, quia dicunt omnes:  
 'Vade ad Iohannem Reuchlin, et dic quod det tibi  
 caseos'. Dominus deus tribuat bonum finem. Et  
 sic valeatis in domino. Datum Hallis in Saxonia.

## 8.

**Mathæus Finck bacularius**  
**Magistro Ortvino Gratio**

Inenarrabiles salutes et amores ineffabiles. Honorabilis vir, quoniamquidem sufficienter scitis quomodo sto hic in Urbe Roma, et sum in Copistria et de gratia dei habeo bonum servitium: ergo non est necesse quod scribo vobis de eo, quia etiam non libenter legitis productas litteras. Sed secundum hoc quod promisi vobis scribere novitates ex urbe Roma, ad minus semel in mense, et quandocunque irent Cursores vel postę, tunc vellem certificare vos quomodo stat hic in bellis et in aliis et de rege Francię et de imperatore, propterea potestis cogitare: 'ecce iste est superbus, quia habet bonam stantiam Rome, et propterea non curat mihi scribere, et est oblitus quod fui preceptor suus, et docui eum in poesi et artibus e cum hoc etiam in grecismo, ita quod pro parte est bonus grecus'. Dico quod non, et diabolus auferat me si non habeo vos in memoria et etiam in orationibus meis erga deum. Quia dicit Gregorius, quod ingratitude est radix omnium vitiorum: Ergo qui peccat in Ingratitudine, peccat in omnibus peccatis. Sed si ego non scriberem vobis per superbiam, tunc essem vobis

ingratus, qui fecistis mihi talia bona, Sed habeo rationabiles causas, quod non direxi literas ad Dominationem vestram: quia pro magna parte fui infirmus, et nescio quid fuit mihi. Medicus dicit quod habeo aliquid in stomacho et non scio bene digerere. Etiam nudiustertius sumpsi unam purgationem, et salva reverentia coram dominatione vestra, ego merdavi unam merdam ita tenuem, quod aliquis posset sorbere cum cocleari, et cum hoc exivit una petia alba bene ita magna sicut pirum. Et dixit Medicus: 'illa est materia indigesta et causat febrem'. Sed pro nunc scio iterum bene comedere, quia habeo bonum appetitum, laudetur deus. Et si maneo sanus, tunc semper volo scribere vobis. Et pro ista vice debetis scire, quod Sanctissimus adhuc est Florentiæ, et Curtisani hic maledicunt ei quod non venit, quia non possunt expedire negocia sua. Sed ego dico quod debent habere patientiam, et non debent ei maledicere, alias sunt excommunicati. Et allego eis Iura supra hoc, quia vado hic ad Sapientiam et studeo: iam feci magnum profectum in utroque Iure, in uno ita bene sicut in alio. Sed dicunt aliqui quod oculi dolent Sanctissimo, ergo non potest ambulare per aerem. Debetis etiam scire quod Rex Franciæ revertit in Franciam et vult portare magis populum ad bellandum contra Imperatorem. Et Hispani volunt auxiliare im-

peratori, et habetis scire quod erit magna guerra. Quapropter debemus dicere in Orationibus nostris: 'Da pacem, domine, in diebus nostris'. Quia non est bonum quod est guerra in istis locis, pro Curtisanis. Si esset pax, tunc semel deberetis mihi scribere de Vacantia unius beneficii, sive est curatum sive non curatum, sive de iure patronatus sive aliter. Quia ego nunc habeo bonam Experientiam, et vellem bene impetrare aliquid. Et si habetis unam litem, tunc ego volo sollicitare vobis hic. Etiam de causa cum Iohanne Reuchlin debetis scire quod Magister Noster Iacobus de Hochstraten collegit adhuc alios articulos in speculo oculari: et sunt ita bene hereticales sicut alii. Et ipse iam est Florentiæ cum Curta, et diligenter sollicitat. Non debetis dubitare quod non habebitis victoriam. Scribatis mihi similiter nova et Valeatis cum gloria. Datum Romę.

## 9.

☉ Magister Philippus Schlauraff  
Magistro Ortvino Gratio

Salutem sesquipedalem. Venerabilis Magister sciatis quod accepi litteram vestram valde poeticaliter scriptam, sicut est consuetudo vestra. Et scripsistis:

'Datum in Colonia, quando habuimus bona  
convivia:

et viximus in hilaritate, et non curavimus  
de gravitate'.

Et sic consideravi quod fuistis bene vinificatus, id est vino repletus, dicendo poetaliter. et credo quod fuistis ebrius quando scripsistis illud dictamen. Et scribitis mihi quod debeo vobis mittere illud Carmen quod compilavi de ambulatione mea hinc inde per Almaniam, quando visitavi universitates, habens mandatum a Theologis quod debui seminare favorem eorum contra Iohannem Reuchlin, et quomodo fui ibi tribulatus a poetis qui sunt hincinde. Faciam utique, sed vos iterum debetis mihi aliquid mittere de vestris operibus. Et dedi huic nuncio quod portaret vobis. Etiam sciatis quod composui rithmice non attendens quantitates et pedes: quia videtur mihi quod sonat melius sic. Etiam ego non didici illam poetriam, nec curo. Valete ex Bruneck in Flandria.

¶ Carmen Rithmicale magistri Philippi Schlauraff quod compilavit et comportavit, quando fuit Cursor in Theologia et ambulavit per totam Almaniam superiorem:

Christe deus omnipotens, in quem sperat  
omne Ens,

Qui es deus deorum per omnia secula se-  
culorum,

Tu velis mihi esse propitius, quando tri-  
bulat me inimicus.

Mitte unum diabolum, qui ducat ad pati-  
bulum

5 Poetas et iuristas, qui dederunt mihi vexas,  
Præsertim in Saxonia, ubi fui studens in  
loyca,

Quam docuit me Sibutus, qui est in medi-  
cina imbutus,

Et habet antiquam vetulam, quæ vendit  
bonam Cerevisiam.

Tunc est ibi unus poeta, qui vocatur Bal-  
thasar de Facha,

10 Qui me tribulavit, quod mihi valde dolo-  
ravit.

Tunc Philippus Engentinus, qui non est  
vexator minus,

Incepit unam guerram; tunc quesivi aliam  
terram,

Et cogitavi bonam rem, ut ad Rostock  
irem,

Ubi Hermannus Buschius mortificavit unum  
Carminibus.

15 Tunc audivi in via, quod viget ibi pesti-  
lencia,

Et ivi ad Gripswaldiam, quæ habet modi-  
cam Companiam.



Et sic abivi mox, quamvis fuit statim Nox,  
 Et veni ad Francfurdiam, quę iacet apud  
 Oderam:

Ibi Hermannus Trebellius cum suis poe-  
 matibus

20 Multum me infamavit, et audacter bla-  
 sphemavit;

Necnon duo Osthonii, qui sunt illius di-  
 scipuli,

Qui multis cognominibus vexabant me in  
 Civibus:

Do hieß mich die gantz statt 'das Colnisch  
 Copulat',

Ita quod ambulavi in Austriam, ad meam  
 malam fortunam:

25 Quia Collimitius (veniat ei sanctus An-  
 thonius)

Fuit ibi Rector, et meus inimicor,   
 Vocans me traditorem, et volens ponere ad  
 Carcerem,

Nisi fecisset Heckman. Sed Ioachimus Va-  
 dian,

Novum infortunium, propter Pepercornum  
 30 Mecum ibi incepit, quia eum vilipendit  
 In sua defensione, quamvis cum magna  
 ratione.

Tunc dixi quod sum innocens, et rogavi  
 eum flens,

Quod vellet me dimittere; tunc dixit ei tacite

- Rector bursę lili, quod retineret me cum vi.  
 35 Et dixit Cuspinianus, quem amat rex Ma-  
 ximilianus,  
 Quod magistri in artibus sunt doctores in  
 peccatis mortalibus.  
 Tunc incepti inde transire, et ad Ingolstadt  
 venire.  
 Hic Philomusus habitat, et contra Théo-  
 logos metrificat.  
 Tunc timens eius furiam transivi ad Nurm-  
 bergam,  
 40 Ubi quidam Pirckheymer, qui non est Ma-  
 gister,  
 Fecit mihi instantiam: sed audivi ibi clam,  
 Quod cum multis sociis in partibus diversis  
 Magna in Coniuratione vellet stare pro  
 Capnione,  
 Et contra nos Theologos facere multos li-  
 bros.  
 45 Et fuit mihi dictum, quod noviter unum  
 librum  
 Scripsit de usura, quam admittit Theologia,  
 Sicut Bononię est disputatum et per Magi-  
 stros nostros probatum.  
 Sic ivi post unum mensem ad universita-  
 tem Lipsensem:  
 Ubi Richardus Crocus, qui dicitur esse  
 Anglicus,  
 50 Vidit me per viam, et dixit 'illam bestiam

Ego novi Colonię. Respondi 'noli dicere,  
Quia ego non sum'. tunc dixit ad suum  
socium

'Iste pro Theologis est proditor Capnionis,  
Et est magnus pultronus'. quod dixi ma-  
gistris in Artibus,

55 Qui iuraverunt invicem accipere ei le-  
ctionem

Ita quod in posterum non amplius haberet  
stipendium.

Venit Mosellanus, dicens: 'ille Beanus  
Deberet ad patibulum suspendi per suum  
collum'.

Et sic fui licentiatus et ad Erfordiam in-  
tentionatus,

60 Ubi Aperbachius me incepit tribulare,  
Et Eobanus Hessus, qui nunquam fuit  
fessus

Querere in plateis, ut percuterent me cum  
pugnis;

Et multum terribiliter vexavit me bis vel ter,  
Et dixit ad studentes: 'frangatis ei dentes,

65 Quia Theologicus et Reuchlin est inimicus'.  
Tunc dixit Crotus Rubianus: 'unde venit  
iste Beanus,

Qui non est nobis notus?' dixi quod sum  
promotus.

Respondit: 'eatis utique'. Tunc volui re-  
vertere

- Statim ad Coloniam, vadens per Buchoniam:  
 70 Sed dixit quidam socius, quod Mutianus  
     Ruffus  
 Esset in itinere, et posset me percutere.  
 Tunc ivi per Campaniam, et veni iterum  
     in Misniam.  
 Quod fuit ibi subito dictum Ėsticampiano,  
 Qui misit suos discipulos, qui traxerunt  
     me cum crinibus.
- 75 Et dixit Spalatinus, qui est eius vicinus,  
 Quod etiam ex parte sua darent mihi ver-  
     bera.  
 Ergo satis percussus veni ad quoddam  
     Nemus,  
 Ibi quidam diabolus, vel certe malus An-  
     gelus  
 Sturnum ad me portavit, qui ubi cognovit,  
 80 Dedit mihi alapam: tunc ivi ad Franco-  
     niam;  
 Ubi est fluvius Menus. ibi Ulrichus Hut-  
     tenus  
 Iuravit levatis digitis, quod vellet me per-  
     cutere virgis,  
 Si vellem ibi stare: tunc cogitavi meum  
     salutare,  
 Vadens hinc in Sueviam, ad civitatem Au-  
     gustam:
- 85 Ibi Conradus Beutinger, cui non placet  
     Brulifer,

Noluit me permittere, quod possem hic  
quiescere.

Tunc præterivi Studgardiam, quia habet  
ibi stantiam

Reuchlin ille hereticus, qui fuit mihi su-  
spectus.

Tunc ad Tubingam abii: hic sedent multi  
socii

90 Qui novos libros faciunt et Theologos vi-  
lipendunt:

Quorum est vilissimus Philippus Melanch-  
tonius,

Sicut ego cognovi: et igitur deo vovi,  
Si viderem illum mortuum, quod irem ad  
sanctum Iacobum.

Fuit et Bebelius, et Iohannes Brassicanus,  
95 Et Paulus Vereander, die schworen alle  
mit ein ander,

Quod vellent me percutere, si non vellem  
recedere.

Sed quidam hic Theologus, cum nomine  
Franciscus,

Sua cavisatione portavit me ex illa regione.

Tunc cogitavi ire, et ab istis poetis venire,

100 Et ivi ad unam patriam, quam dicunt Ar-  
gentinam.

Ibi in media via facta est una rebaldria,  
Quia Nicolaus Gerbellius cum suis dispu-  
tationibus

Confudit me in populo, quod steti in ma-  
gno scandalo.

Venit Sebastianus Brant, der nam mich  
bei der hant,

105 Dicens 'mihi sequere: nos volumus navi-  
gare

Ab hinc in Narragoniam, propter tuam stul-  
ticiam'.

Et fuit ibi Schurerius, qui est pinguis  
socius:

Ipse me derisit, et dixit 'herr, ir mußent  
mit

Biß ins Schlauraffen landt: do seynt ir  
vast voll bekandt'.

110 Collegi meam tunicam, et cepi inde fugam  
Pergens ad Sletstadium: cum vidi Wim-  
phelingum,

Qui habet unum pellicium, quod est bene  
impinguatum.

Necnon Iacobum Spigel, qui dixit: 'wo her,  
du daubengigel?'

Respondi quod ex Suevia: tunc dixit quod  
sum bestia,

115 Et ego fui iratus: tunc dixit mihi Kir-  
herus,

Quod irem ad Athenas, et discerem græcas  
litteras.

Et fuit etiam Sapidus cum multis suis  
scholaribus,

Dans mihi disciplinam: tunc invocavi ce-  
lorum reginam.

Tunc exclamavit Storckius: 'volvamus hunc  
de gradibus'.

120 Respondit ei Phrygio: 'parcamus sacerdotio'.  
Venit Beatus Rhenanus, quærens an sum  
Almanus.

Respondi 'sum ex Flandria': tunc statim  
duo verbera

Accepi super capite, quod vix potui audire.  
Et ivi hinc ad Haganaw: do wurden mir  
die augen blaw

125 Per te, Wolffgange Angst, Gott gib das  
du hangst,

Quia me cum baculo percusseras in oculo.  
Accurrit autem Setzerius, qui vix est Ba-  
clarius,

Cum uno magno volumine percutiens me  
in latere,

Quod non habui spiritum: tunc oravi illum  
socium,

130 Quod facerem confessionem, quia haberem  
Contritionem;

Sed ego in noctis medio surrexi de cubiculo  
Et ivi ad Friburgiam, quærens misericor-  
diam:

Sed ibi multi nobiles, armati et horribiles,  
Reuchlin defenderunt, et mihi mortem mi-  
naverunt;

1 5 Necnon unus vetulus, qui vocatur Zasius,  
 Ille antiquus iurista, quesivit an sum Sco-  
 tista?

Respondi 'doctor sanctus est mihi autor  
 summus':

Tunc fecit me risibilem, quod habui pu-  
 dorem.

Et statim quidam Amorbach spricht 'Ich  
 wyl eyn anders machen,

140 Und langent mir die brietschen her, so wil  
 ich in eyn newes lern'.

Sic fui hinc fugatus, quia sum ad mise-  
 riam natus,

Et veni Basileam, ubi vidi quendam  
 Qui Erasmus dicitur, et multum honoratur.

Tunc dixi 'cum licentia, dicat vestra ex-  
 cellentia,

145 Si estis Magister nostrandus, vel statim  
 qualificandus'.

Respondit ipse 'utique': tunc sivi eum  
 stare.

Sed in domo Frobenii sunt multi pravi  
 heretici,

Necnon Glarianus, qui imposuit mihi manus  
 Percutiens in dorsum, et proiciens deorsum.

150 Et dixi 'per tuam lauream fac mecum mi-  
 sericordiam'.

Tunc ivi ad Naviculam abiens Wormaciam,  
 Ubi in hospicio cum Theobaldo medico



- Fuit mihi lis, quia de Theologis  
Dicebat multa scandala: tunc dixi cum  
modestia
- 155 'Vos estis homo stolidus': et statim unus  
Caseus  
Stetit mihi in capite: et sic recessi cum  
vulnere  
Usque ad Moguntiam, ubi mihi gratiam  
Fecit prædicator Bartholomeus decimator,  
Dans mihi hospitium et iurans per deum  
vivum,
- 160 Si ivissem ad Coronam, quod accepissem  
vexationem bonam,  
Quia ibi commensales sunt valde nequi-  
tiales,  
Nicolaus Carbachius, qui legens pro scho-  
laribus  
Exponit Titum Livium: tunc reperi Hut-  
tichium  
Qui ex antiquo odio percussit me cum  
scamno,
- 165 Quod feci unum bombum: tunc dedit mihi  
pugnum  
Doctor Conrat Weydmann: ich sprach 'wie  
sal ich das vorstan?'  
Tunc trusit me Iohan Konigsteyn, quod  
cecidit de gradibus.  
Et sic post hoc periculum contuli me ad  
Rhenum,

- Ubi cum ambulavi, visus est mihi in navi  
 170 Doctor Thomas Murner, ordinis minorum  
 Frater,  
 Qui dixit 'nisi parcerem propter meam di-  
 gnitatem,  
 Statim coram omnibus iaceres hic in flu-  
 ctibus'.  
 Respondi 'quare hoc?' Tunc dixit 'Schweyg,  
 du holtzbock:  
 Es leygt mir noch im sin quod fecisti Do-  
 ctori Reuchlin'.  
 175 Sic ivi ad Coloniam, et inveni bonam com-  
 paniam,  
 Quamvis mihi Buschius cum suis audito-  
 ribus.  
 Et Iohannes Cæsarius, qui legit ibi Plinius,  
 Facerent instantias: quia non curavi has,  
 Sed steti cum Theologis, et vixi in letitiis,  
 180 Und gab nit ein har auff den grafen von  
 neuen Ar,  
 Quamvis sit poeticus: quia Pepercornus  
 In suis dictaminibus dicit de nobilibus,  
 Quod quamvis sunt clari, non possunt ex-  
 cusari,  
 Et debent sibi solvere pro sua Obscuritate.  
 185 Et sic est finis: propter honorem Univer-  
 sitatis.

## 10.

Magister Noster Bartholomeus  
Kuckuk  
Magistro Ortvino

Salutes innumerabiles cum summa veneratione a parte ante. Venerabilis Magister, non facto preambulo, aut multo circuitu verborum habetis scire sicut nuper scripsistis mihi quod deberem vobis notificare qualiter negocium in causa fidei stat hic: sciatis quod bene stat, sed nondum exivit Sententia diffinitiva. Et est hic unus Iurista qui vocatur Martinus Gronigen, Doctor Senensis, ut ipse dicit, satis pre-tensus et superbus. Ipse debet latinisare Speculum oculare, et est valde presumptuosus, quia cupit videri. Aliqui laudant eum, et quesivi nuper ex eis: 'Quid plus scit quam alius?' Tunc dixerunt, quod habet bonam notitiam in græco. Et sic videtis quod non est curandum de eo, quia græcum non est de essentia Sacrę scripturę. Et credo quod non scit unum punctum in libris Sententiarum. Nec ipse posset mihi formare unum Syllogismum in Baroco aut Celarent, quia non est logicus. Ipse nuper vocavit me asinum: et dixi ei: 'si es ita audax, tunc disputa mecum': et tibi savi eum audacter Et tacuit. Tunc ulterius vexando eum dixi

‘Ego arguo quod tu sis asinus: Primo sic: Quicquid portat onera, est asinus: tu portas onera: ergo es asinus. Minorem probo, quia tu portas istum librum. Et fuit verum, quia ipse portavit unum librum quem dedit Iacobus de Questenberg ad studendum intus contra Magistrum Nostrum Iacobum de Hochstraten. Tunc non fuit ita prudens quod negaret mihi Maiorem, quia non potuisssem probare: sed bene scivi quod nihil scit in logica. Dixi ergo ad eum ‘Domine doctor, Vos vultis vos intromittere in negocio Theologorum, quod non est in facultate vestra: ego suaderem vobis quod dimitteretis, quia vos non intelligitis materiam istam: alias potestis venire ad damnum, quia Theologi non volunt quod Iuristę debent tractare causas fidei’. Et statim ille iratus dixit ‘Ego non solum intelligo istam materiam, sed etiam video quod tu es una maledicta bestia’. Tunc fui etiam commotus et surrexi: et fuit inter nos magna rixa in die illa. Dixitque mihi Magister Noster Petrus Meyer plebanus Franckfordiensis ‘Eamus ad hospitium pro comedere, quia est tempus ad prandium; permittatis stare istum bonum virum, quia non intelligit facta sua: ipse adhuc deberet ire ad scholas desuper’: sed debetis scire, Magister Ortvine, quod volumus pulcherrime vindicare istam iniuriam: ipse est studens Coloniensis, et stetit in bursa montis, quod

ego pro certo scio: ergo faciatis quod universitas citat eum: tunc volumus eum declarare periurum, quia est inmatriculatus in matricula universitatis et fecit iuramentum quod vult procurare bonum universitatis: sed nunc stat cum Iohanne Reuchlin contra universitatem. Et rogo quod velitis hoc statim facere, et mittatis mihi librum Ioannis Pfefferkorn qui intitulatur 'Defensio Ioannis Pepericorni contra famosas'. Ego vidi nuper unum socium portare huc, et vellem ita libenter habere quod cor dolet mihi inde, quia talis liber habet multas propositiones subtiles. Dominus deus [noster in æterna gloria] det vobis salutem et pacem. Amen.

## 11.

¶ Iodocus Sartoris  
Magistro Ortvino Gratio

Salutem sempiternam et novum annum cum bona fortuna sicut est in mundo, et plus si est possibile, opto vestrę dominationi, quę debet scire quod adhuc bene succedit mihi de gratia dei, qui tribuit mihi misericordiam suam, et sicut dicit Psalmista, 'Exaudivit dominus deprecationem meam; Dominus orationem meam suscepit'. Quia oro cotidie pro peccatis meis, et peto quod dominus noster Iesus Christus velit

mihi custodire animam et corpus. Sed tamen magis animam Quia corpus est pulvis: et sicut dicit sacra scriptura, 'Pulvis es et in pulverem reverteris'. etiam spero quod non male succedit vobis Quia quando unus habet istam gratiam a deo quod semper penitet de peccatis suis, et orat devote orationes suas, etiam si non sepe ieiunat, tunc dominus deus non vult quod male succedit ei. Ego scio quod habetis bonam Conscientiam, et semper estis in studio volens procurare bonum ecclesię. Quia scio bene quomodo nuper scripsistis unum librum contra quendam hereticum Ioannem Reuchlin et fuit ita magistraliter compilatus quod habui admirationem exinde. et dixi ad unum cursorem de ordine predicatorum qui circumportavit talem librum: 'Ego credo quod iste homo habet duo capita', quod potest ita scientificè practicare unam rem'. Sed intellexi etiam ab illo Cursore, quod scribitis commentum super librum Magistri nostri Arnoldi de Tungari quem articulatim composuit de propositionibus hereticilibus Speculi Ocularis. Mittatis mihi quando est perfectum tale Commentum. Quia scio quod proculdubio erit mirabile, exponens omnia argumenta, et notabilia et propositiones et conclusiones et corolaria, que pauci bene intelligunt, quia ille Magister noster est nimis subtilis in scriptis suis, sicut communiter Albertistę

in via sua. Sed non debetis mihi pro malo habere quod laudo Albertistas, cum vos estis Thomista, quia non est magna differentia, et multum concordant in aliquibus. Sed doctor sanctus est profundior, et hoc habet ex speciali inspiratione Spiritussancti: quapropter etiam dicitur Doctor sanctus, quamvis Reuchlin non vocat eum sic in suis scripturis, et propterea est hereticus et maneat in nomine diaboli. Ego nuper fui iratus super unum Iuristam qui defendit eum, Et scripsi unum carmen metricum contra eum. Etenim soleo poeticare etiam, quando sum solus, ex Arte metrificandi Bebelii quæ est multum subtilis. Est autem hoc Carmen.

Astripotenti dei Mater venerabilis Christi,  
 Da precibus famuli aures benignas tui:  
 Qui te orat, Maria, pro sancta Theologia,  
 Contra quam scribit Reuchlin Iurista  
 malus,  
 Non clarificatus nec desuper illuminatus,  
 Qualiter esse debet qui vult placere  
 tibi.

Ergo tuum natum memento habere rogatum,  
 Ut subvenire velit huic facultati suæ.  
 Et est Elegiacum et scanditur sicut primum metrum in Boetio incipiens 'Carmina qui quondam [studio etc.]' Sed nuncius non dixit mihi quod vult ita cito recedere, alias volui vobis misisse plura metra quæ scripsi pro defensione ecclesiæ

et fidei. Ergo cogitate quod mittatis mihi tale commentum a vobis practicatum, tunc iterum volo vobis aliquid novi mittere. Valetate raptim faustum zelose Datum Olmuntz in Moravia.

12.

☉ Magister Wilhelmus Lamp  
artium Magister  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Reverende Vir, secundum quod dixistis et mandastis mihi quod statim quando venio ad Romam, debeo vobis scribere quomodo transivit mihi in via per omnia et quomodo sto quoad sanitatem corporis Sciatis quod de gratia dei adhuc sum sanus, et vellem etiam de vobis libenter audire quod estis sanus. Sed spero, si vult dominus deus, quod estis sanus. Et facio vobis notum qualiter statim quando veni ad Maguntiam in hospitium Coronę, tunc inveni ibi quosdam viros qui loquebantur de Causa fidei, et erant pro Doctore Reuchlin, et quando viderunt quod ego sum Coloniensis, adhuc magis loquebantur et fecerunt mihi in despectum. Et laudaverunt Iohannem Reuchlin et parvipenderunt Magistros nostros in Colonia et dixerunt quod essent vespertiliones qui nihil habent agere in luce, sed



volant in tenebris, et tractant Obscuritates. Tunc ego dixi 'Audiatur pars altera', et alligavi Flores legum. Et ipsi inceperunt me irritare multis malis verbis, quod dixi: 'Quid mihi cum Reuchlin? Permittatis me comedere pro pecunia mea'. Et potestis dicere 'domine Wilhelme, vos debuissetis perseverasse et audacter respondisse ip̄s'. Sciatis quod non est faciendum in isto loco. Et audivi quod nuper unus in isto hospitio fuit percussus cum uno scamno, quod defendit Magistrum nostrum Iacobum de Hochstraten. Quia isti socii qui vadunt ibi ad mensam, sunt valde terribiles, et habent gladios et spados: et unus ex eis est Comes et est longus vir et habet albos Crines. Ipsi dicunt quod accipit cum manibus suis unum virum armatum et iactat eum ad terram. Et habet gladium ita longum sicut gigas. Quando vidi eum, tunc tacui et permisi eos loqui. Sed cogitavi quod vellem vobis scribere, sed protunc non statim habui nuncium. Sed quando veni ad Wormatiam, intravimus ad unum hospitium, ubi sunt multi doctores, qui sunt assessores in Iudicio Camerę. Ibi dicebant mirabilia contra Theologos. et audivi quod citaverunt Iohannem Pfefferkorn propter Stormglock. Et dixit unus: 'vos videbitis quod adhuc in paucis annis aufereantur isti Magistri nostri et non erunt amplius'. Tunc dixi: 'Quis tunc predicabit vobis et d

cebit in fide Catholica?' Respondit ille: 'Hoc faciunt docti Theologi, qui intelligunt scripturas, sicut Erasmus Roterodamus, Paulus Ricius, Iohannes Reuchlin et alii'. Tunc tacui et cogitavi mecum 'Stultus stulta loquitur'. Et sedit unus in mensa nomine Theobaldus Fettich, qui pronunc est Doctor Medicine, et cognovi eum, quia olim stetit Colonie in bursa montis: ipse multo plura dixit quam alii. Et dixi ei: 'Vos debetis recordare quod fecistis Iuramentum Rectori et Universitati Coloniensi'. Respondit quod merdaret super nos omnes. Sed transeant illa. Postea quando exivimus Wormaciam, venerunt quidam viri terribiles in equis, habentes balistas cum telis et volentes nos sagittare. tunc socius meus clamavit 'Iesus, Iesus', et ego habens bonum cor dixi quod non debet ita clamare, et dixi ad illos viros 'Domini gratiosi, nolite sagittare nos, quia non sumus induti cum armis, et non sumus inimici vestri, sed sumus clerici, et tendimus Romam pro beneficiis'. Tunc unus dixit: 'Quid ego curo beneficia? Detis mihi pecuniam et sociis meis quod habemus bibalia, vel diabolus debet vos confundere'. Tunc si volumus venire de ipsis, oportet quod dedimus ipsis .ii. florenos. Et ego dixi occulte: 'Bibite quod diabolus benedicat vobis'. Et postea socius meus dixit: 'Quid vobis videtur, volumus illos citare ad

Curiam Romanam?' tunc dixi quod non est possibile, quia non scimus nomina ipsorum. Deinde per multam merdam ivimus ad Augustam, et valde pluit, et etiam ita nixit quod non potuimus aperire oculos nostros. Tunc dixit socius meus 'o diabole, quomodo friget me, Si essem adhuc Colonia, ego non vellem ire ad Curiam Romanam'. Et ego risi. In hospitio autem erat una pulchra virgo: Et de nocte fecerunt choream, et socius meus chorisavit etiam. Et dixi ei quod non deberet facere: Quia iam est Magister, et non deberet exercere istas levitates. Sed ipse non curavit, et dixit mihi: 'Si illa virgo vellet mecum dormire per unam noctem, ego vellem de merda eius comedere unam libram'. Et non potui amplius audire, sed alle-gavi Ecclesiastes .i.: 'Vanitas vanitatum et omnia vanitas', et ivi dormitum. De mane venimus ad Lanßpergk, ubi socius meus supposit ancillam hospitis per noctem. Et de mane quando exivimus hospitium, tunc equus suus claudicavit, et dixi: 'supponatis amplius ancillas'; sed unus faber iuvavit ei. Et postea venimus ad Schangaw, ubi emimus pulchra specula. Deinde ivimus versus Inspruck. Tunc fuit ita mala via quod Equi non potuerunt ire; et fuit ita profunda merda quod transivit Equis ad ventres superius. Et sic post multas tribulationes venimus Insprucken, ubi fuit dominus Imperator

et eius vasalli et Curiales et satrapę et milites et armigeri, habentes vestes sericas et cathenas aureas in collibus suis. Et aliqui fuerunt terribiles cum barbibus et birretis scissis militariter. Et timui comedere in hospitio, quia audivi unum dicentem: 'Si esset Imperator, ipse vellet suspendere omnes Curtisanos, quia vadunt Romam et discunt nequitias. Ibi etiam decipiunt se invicem pro beneficiis, et vexant alios beneficiatos in Almania, et faciunt quod pecunia venit ad Romam de Almania': Et sic vidi quod isti Curiales non curant deum neque homines: et ergo peribunt sicut pulvis a facie venti. Postea transivimus per unum montem qui fuit plenus nive et est ita altus, quod credo quod transit ad medium Cęli. Et fuit ita magnum frigus super illum montem, quod putavi habere febrem, et cogitavi de stufa mea Colonie. Dixit autem socius meus: 'O si haberem pellicium meum'. Tunc dixi ei: 'Vos semper queritis de frigiditate quando estis in Campo, et quando venitis ad hospitium, tunc vultis supponere. Non scitis quod coitus etiam infrigidat?' Respondit ipse quod non videtur sibi quod infrigidat, sed calefacit. Et debetis scire, Magister Ortvine, quod in vita mea non vidi unum hominem ita luxuriosum: semper quando intravimus unum hospitium, tunc primum verbum fuit ad famulum hospitis: 'O famule, non ha-

bemus aliquid pro genibus? [Datulus meus stat michi ita dure: ego scio quod vellem cum eo nuces supra percutere.]’ Deinde venimus ad Tridentum. Et parcat mihi dominus, et vos etiam non habeatis mihi pro malo, quod scribo vobis veritatem: quia ibi etiam semel purgavi renes vadens occulte ad prostibulum. Sed postea de nocte oravi horas de beata virgine pro peccato illo. Fuerunt ibi multe gentes, volentes ire ad Veronam, et facere ibi mirabilia. Et dicebantur nobis grandia, quomodo Imperator velit captivare Venetiam. Et vidimus bombardas et alia multa qualia non vidi in diebus vite mee. Et una Sabbatorum venimus ad Veronam. Illa est pulchra Civitas habens muros, castra et fortalitia. Et vidimus ibi domum Ditheri de Bern, ubi ipse habitavit. et ibi superavit et mortificavit multos gigantes qui bellaverunt cum ipso. Postea volentes procedere, diu non potuimus propter metum Venetianorum, quia dicebatur quod essent in campo. Et fuit verum. Quia postea apud Mantuam audivimus eos bombardare, quia iacebant ante Brixiam. Et dixit socius meus: ‘Hic natus fuit Virgilius’. Respondi: ‘Quid curo illum paganum? Nos volumus ire ad Carmelitas et videre Baptistam Mantuanum qui in duplo est melior quam Virgilius, sicut ego audivi bene decies ab Ortivino’, et dixi ei, quomodo semel reprehendistis Dona-

tum, quando dicit 'Doctissimus poetarum fuit Virgilius vel optimus plebis'. Et dixistis 'Sed esset Donatus hic, ego vellem ei in faciem dicere quod mentitur: quia Baptista Mantuanus est super Virgilium'. Et quando venimus ad claustrum Carmelitarum, dicebatur nobis quod Baptista Mantuanus est mortuus: tunc dixi 'Requiescat in pace'. Deinde venimus ad Bononiam, ubi fuit Sanctissimus et etiam rex Franciæ. Ibi audivimus missam Papalem, et accepimus multas indulgentias pro omnibus peccatis, tam venialibus quam mortalibus, et fecimus confessionem. tunc fuit ibi Reverendus pater frater Iacobus de Hochstraten Magister noster et inquisitor hereticæ pravitatis. Et ego videns eum dixi 'O pater reverende, quid excellentia vestra facit hic? Ego putavi quod estis Rome'. Tunc dedi ei literas vestras et literas Magistri nostri Arnoldi de Tungari: tunc respondit mihi quod vult impetrare per regem Franciæ, quod Reuchlin debet declarari hereticus, et speculum Oculare debet comburi. Interrogavi autem eum 'Intelligit tunc etiam Rex istam materiam? Respondit: 'Licet ipse non intelligit per se, tamen Theologi in Parrisia instruxerunt eum. et confessor suus Wilhelmus Parvi, qui est vir zelosus, dixit ei in confessione quod non vult eum absolvere nisi vult facere cum Papa quod Reuchlin declarabitur

hereticus'. Et gavisus sum valde, et dixi 'deus dominus deus quod fiat secundum verba vestra'. Et inveni ibi multos Curtisanos mihi notos, et invitavi eos ad hospitium. Deinde ivimus ad Florentiam, quæ est ita pulchra Civitas sicut est in mundo. Et postea Senam, ubi est universitas, sed sunt pauci Theologi. Postea sunt parvæ Civitates, et una vocatur Monteflascon: Ibi bibimus optimum vinum, quale non bibi in vita mea: et interrogavi hospitem quomodo vocatur illud vinum? Respondit quod est lachryma Christi. Tunc dixit socius meus: 'utinam Christus vellet etiam flere in patria nostra'. Et sic bibimus bonam positionem. Et post duos dies intravimus Romam. Laudetur deus qui liberavit nos de multis tribulationibus quæ sunt in tota via, necnon in mala Scarparia. Sed nunc in Curia non intellexi aliqua nova, nisi quod vidi hic unum Animal bene ita magnum sicut quatuor equi, et habet rostrum ita longum sicut ego, et est mirabilis creatura. Quando vidi, tunc dixi 'Mirabilis deus in operibus suis'. Ego vellem dare unum florenum quod videre deberetis illam bestiam. Sed credo per deum quod satis bene expedi vi me scribendo. Vos similiter faciatis, alias nunquam vobis scribam. Et valete saniter. Datum raptim Romanæ Curie.

## 13.

☉ Thomas Klorbius  
 humilis Theologię doctor  
 Magistro Ortvino  
 Salutem.

Quia scriptum est 'vexatio dat intellectum': Ergo non debetis mihi habere pro malo quod modicum teneo vobis oppositum, cum ego facio in bonam partem. Vos nuper scripsistis in uno dictamine de uno Magistro nostro, quod est valde doctus, et est Doctor multorum annorum, et est profundus Scotista, et est valde cursivus in libris Sententiarum: etiam scit mentetenus totum librum Doctoris sancti de Ente et Essentia, et Fortalitium fidei est ei sicut Pater noster, et per artem memorativam impressit sibi formalitates Scoti sicut ceram: et ultimo scribitis quod est membrum decem universitatum. Parcatis mihi, vos estis incongruus: quia unum membrum non potest habere plura corpora: sed per contrarium unum corpus bene habet plura membra: Quia corpus humanum habet caput, pedes, manus, brachia, ventrem, priapum, vel vulvam si est mulier. et pes est membrum hominis, et caput est membrum hominis .etc. et totum Corpus hominis habet sub se illa membra, et illa membra subsunt huic Corpori, sicut

14\*



species suo generi: sed nullum istorum membrorum habet sub se plura Corpora. Sed si velitis dicere quod talis Magister noster est Corpus decem universitatum, iterum ego vellem reprehendere vos, quia ibi putaret aliquis, quod decem Universitates essent membra illius magistri nostri, et quod ipse constaret ex decem universitatibus: quo posito fuerit scandalum illis x universitatibus et ipse minorarentur exinde: cum unus homo (quia etiam magistri nostri, sicut scitis, sunt homines) diceretur esse dignior tot universitatibus: quod est Casus impossibilis, quia etiam Doctor sanctus non est plus quam x Universitates. Quomodo ergo volumus emendare, quod dicimus recte? Advertatis, quia est questio multum difficilis, et quamvis pertinet ad grammaticalia, tamen etiam plures Magistri nostri non sciunt. Ille ergo qui est immatriculatus in decem universitatibus, etiam ad tempus studuit in eis, audiens lectiones, et servans statuta, facto etiam et servato iuramento, exhibens honorem Magistris et doctoribus, potest dicere: 'Ego sum membra decem Universitatum', et non 'membrum'. Et non est oratio incongrua, quamvis sit ibi disconvenientia in numero: quia fit ibi appositio, sicut in Virgilio 'Formosum pastor Coridon ardebat Alexim, Delitias domini': quia ibi etiam Alexis, qui est solum unus rusticus, dicitur esse delitiq̄ per

appositionem. Et credatis mihi quod est una subtilitas valde notabilis. Ego didici quando steti Lovanię, et nondum fui bacularius, quando hæc materia fuit disputata per quatuor dies. Non habeatis pro indignatione, quia ex bono scripsi vobis et Valet. Datum Confluentię.

14.

¶ Magister Otho Hemerlin  
Magistro Ortvino Gratio

Salutis maximam Copiam. Venerabilis Magister, dominatio vestra magnam gratiam fecit mihi mittendo illum notabilem librum Iohannis Pfefferkorn, qui intitulatur 'Defensio Iohannis Pfefferkorn contra famosas'. Ego non possum admirari satis, quod sic notabiliter et excellenter ille vir reprehendit Iohannem Reuchlin. Et dixi quando legi: 'Iste Reuchlin deberet libenter esse mortuus'. Sed plebanus quidam existens bonus Reuchlinista, semper opponit mihi Arguens a maiori ad minus. Et heri ante vespas quando ivi secum spaciatum, hæc verba exiverunt ab ore suo: 'Si Theologi non obtinerunt contra Reuchlin in Almania, multo minus obtinebunt in Curia Romana, quia in Italia sunt doctissimi viri, et statim intelligent stultitiam et vanitatem Theologorum, quia Romę non cu-

rantur tales frascarię. Et etiam dixit: 'Quale signum est hoc, quod Theologi non audent nominibus propriis scribere contra Iohannem Reuchlin et coherentes, sed subordinant unum bufonem qui neque honorem neque bona habet perdere, et huic adscribunt libros?' Tunc respondi ego: 'Pfefferkorn quidem composuit materiam, sed Magister Ortvinus postea latinisavit'. Dixit plebanus: 'Bene scio quod Ortvinus composuit hoc latinum, quia statim cognovi stilum suum: etiam scio quod ipse Ortvinus est de bona progenie, scilicet sacerdotali. Sed dicatis mihi unum: Vos habetis fateri quod Pfefferkorn non scit Alphabetum latinum. Et si non scit alphabetum, multo minus scit legere. Et si non scit legere, multo minus scit intelligere. Et si non scit intelligere, multo minus scit scribere et componere. Et si non scit legere neque intelligere neque scribere, multo minus scit disputare de istis questionibus quas nemo potest sapere nisi sit profundissimus litteratus. Quomodo ergo est possibile quod ipse composuit hanc materiam vel latine vel teutonice vel hebraice?' Respondi quod videtur mihi quod Pfefferkorn habet ita illuminatum intellectum, et ita sepe audivit istam materiam quod adiuvante deo et ex instinctu spiritussancti bene potest disputare desuper. Et causa illa est ita facilis, quod Reuchlin posset vinci in ea etiam per

uxorem Pfefferkorns'. Dixit plebanus: 'Verum est hoc. Quia credo quod uxorem Iohannis Pfefferkorn non vincerent quinque iuvenes quadrati rustici ex Westphalia, multo minus Iohannes Reuchlin, qui est senex et debilis et per consequens impotens, poterit eam vincere. Sed miror quod Sanctissimus dominus Papa et etiam Imperator noster permittunt tanta scandala fieri per istum Iudaicum bufonem, quod debet stare in loco sacro et predicare populo et dare benedictionem, et facere talia, quę si faceret unus laycus qui fuisset semper Christianus, tamen nihil boni deberemus suspicari de eo; multo minus de Iudeo baptizato, qui non debet probari quod fuerit bonus Christianus, nisi post mortem. Et si non deberent hoc pati, multo minus deberent pati quod ipse intromitteret se in disputationes Doctissimorum virorum, et scandalizaret honestissimos viros. Ipse deberet suspendi cum libris et scandalis suis, sicut diu meruit'. Respondi quod predicatio Iohannis Pfefferkorn non fuit pontificalis, sed fuit laycalis et simplex instructio. Sed de libris eius manifestum est quod ipse defendit se contra Iohannem Reuchlin qui parvipendit eum. Et ipse in Speculo suo manuali corrigit iniustitiam Iohannis Reuchlin. Et quod sit bonus Christianus presumitur ex hoc quod si non cogitaret semper manere Christianus, ipse non esset ita

iratus super Iudeos, et faceret eis tanta mala'. Dixit plebanus 'Scribere seu componere libros est una magna res, et non competit nisi magnis et Doctis Viris qui sunt altissime graduati, multo minus Iohanni Pfefferkorn qui est Ideota: et Ergo Theologi Colonienses nunquam debuissent pretendere quod vellent hominibus persuadere quod Pfefferkorn componit talia. Sed si ego essem Imperator, Ego vellem Pfefferkorn et Hochstrat suspendere ad unum patibulum'. Respondi: 'Quid fecit Magister noster Iacobus de Hochstraten? Tamen est bonus Imperialis, quod ego volo probare per Epistolam suam ad Imperatorem, in qua sic scribit: „Valeat et in æternum gaudeat Cæsaria Maiestas quam deus optimus maximusque suę Ecclesię conservare dignetur per milia tempora felicem”.' Dixit plebanus: 'ego vidi x malefactores mortificari, et nullus fuit ita dignus mortis sicut Hochstrat, qui tam bonum et innocentem virum sic iniuste tribulat, et adhuc petiit etiam adiutorium a Rege Francię qui est publicus inimicus Imperii, contra Iohannem Reuchlin: quod est crimen læsę maiestatis. et super hoc Romæ lamentavit'. Respondi quod Hochstrat facit talia zelo fidei, et fides maior est quam imperator, et Theologi non curant superioritatem sæcularem'. Tunc plebanus abscessit dicens: 'O Innocentissime Reuchlin, debes tu sic tractari a pessi-

mis et nequitosissimis tribulatoribus? Deus te conservet. Sed si ulla est iusticia, tu non potes superari in ista causa. Ergo possum dicere: "zelabunt gentes et nihil adversum te poterunt". Respondi occulte: 'Fiant dies eius pauci, et Episcopatum eius accipiat alter'. Per deum, domine Ortvine, nos habemus multas tribulationes. Vellem quod ista causa esset expedita: et ergo scribatis mihi tamen quomodo stat in Curia Romana, et Valeatis per tot annos quot vixit Matusalem. Datum Vratislavia.

## 15.

☉ Magister Petrus Steynhart  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Multum vellem vobis scribere, domine Ortvine, de novitatibus hincinde et bellis et guerris et etiam de Causa Iohannis Reuchlin: sed iam sum ita iratus quod non possum sedere pre ira: et ergo non possum scribere talia, quia Cor palpat mihi quasi unus percuteret cum pugno: quia est hic unus Almanus de partibus Misnensium, et ipse promisit mihi dare unum vocabularium Iuris: et nunc non vult dare, et sepe monui eum amicabilem: sed non iuvat. Et video quod pretendit me vexare. Sed quia

scitis quod omne promissum cadit in debitum, propterea feci eum citare. Tunc hodie scripsit mihi unam litteram vituperativam et scandalisavit me quasi bufonem. Ergo sum ita iratus quod nescio quid debeo facere. Sed volo ire ad gubernatorem et impetrare unum mandatum de capiendo, quia iste socius est mihi suspectus de fuga. Et quando non mittit mihi statim librum, tunc afferam famulos pariselli ad captivandum eum, et mittere in presunam: et si tunc habebit unum strapecordam vel duas, capiat sibi: quia volo eum docere quomodo debet unum circumducere, et non tenere promissum. Et credatis mihi firmiter quod volo rectificare illum socium: vel est damnum quod vivo. Quia oportet me habere talem librum, quia iam pono studium meum in ordine, et emi libros in Iure et in aliis, vadens cotidie quattuor horas ad Sapientiam audiendo Instituta, et Infortiatum, et etiam in iure Canonico, et Regulas cancellarię: et inveni hic unum librum multum practicum, et est excellens, et ex eo disco multa: ego credo quod in Almania non habetis eum: ipse est mirabilis et est valde declarativus, et intitulatur 'Casus longi super Institutis', et practicat pulcherrimas materias, et ita profunde declarat Instituta, quod sepe dividit unum Paragraphum in .x. partes, et procedit per modum dialogi, et est etiam quantum ad latinitatem

valde elegans. Non possum vobis scribere quantum est utile habere talem librum. Sed non debetis dicere Iuristis in Colonia qui sunt fautores Ioannis Reuchlin: quia si haberent illum librum, magis subtiliter possent practicare. Ego bene scio quod non habetis libenter quod studeo in Iure, quia sepe dixistis mihi quod debeo studere in Theologia, quę beatificat et est de maiori merito, quam illa Iura quę faciunt curvum rectum et rectum curvum. Et allegastis mihi Richardum in uno passu. Attamen dico vobis quod oportet me facere, quia scientia Iuris est de pane lucrando: unde versus

„Dat Galienus opes et sanctio Iustiniani:

Ex aliis paleas, ex istis collige grana”.

Et scitis bene quod alias sum pauper, et mater mea scripsit mihi quod debeo cogitare ad habendum victum et amictum, quia amplius non vult mittere mihi pecuniam: et sic est per deum. Sed iam iterum cogito de isto socio qui fecit me iratum. Valete cordialiter. Datum Romę.

## 16.

☉ Magister Iohannes Pileatoris  
Magistro Ortvino Gratio

Salutes vobis plures

Quam sunt in Polonia fures,



in Bohemia heretici,  
 in terra Suitensium rustici,  
 5 in Italia Scorpiones,  
 in Hispania lenones,  
 in Ungaria pediculi,  
 in Parrisia articuli,  
 in Saxonia potatores,  
 10 in Venetia Mercatores,  
 Rome Curtisani,  
 in Almania Cappellani,  
 in Frisia Caballi,  
 in terra Franciæ vasalli,  
 15 pisces in Marchia,  
 Et sues in Pomerania,  
 oves in terra Angliæ,  
 boves in regno Daciæ,  
 20 Meretrices in Bamberga,  
 artifices in Nurmberga,  
 in Praga Iudei,  
 Coloniæ Pharisei,  
 Clerici in Herbipoli,  
 naves in Neapoli,  
 25 Busto ducis acufices,  
 Franckfordiæ pellifices,  
 nobiles in Franconia,  
 nautæ in Selandia,  
 Sodamitici Florentiæ,

30 { ex ordine prædicatorum indulgentiæ,  
 textores Augustæ,  
 per estatem locustæ,  
 Et { Columbæ in Wettrania,  
 caules in Bavaria,  
 35 { alleces in Flandria,  
 sacci in Turingia,

Id est infinitas Salutes vobis opto, Venerabilis Magister, quia estis mihi ita charus sicut est possibile in caritate non ficta. Sed possetis dicere quod fingo illam dilectionem, quia non creditis quod est ita cordialis: igitur non volo multum scribere de illa. Unde versus: „Laus proprio sordet in ore”, Teutonice: „Eygen lob stinckt geren”. Sed in signum dilectionis mitto vobis hic duo munera, scilicet unum Pater noster factum de cornu buffi, et tetigit sepulchrum Sanctorum Petri et Pauli et multas alias reliquias Romæ. Et cum hoc feci tres missas superius legi. Et dicunt quod valet contra latrones et omnes interfectoriales nequitias, quando aliquis orat Rosarium in eo. Secundo mitto vobis unam rem quæ est ligata in panniculo, et habet virtutes contra serpentes, quia vidi experimentum: et quandocunque (deus custodiat) mordet vos unus serpens, tunc non nocet vobis: ego dedi unum Carlinum pro. Fuit hic unus in Campo floræ qui facit mirabilia per virtutem sancti Pauli, et habuit multum de serpentibus

terribiliter formatis, ita quod est mirabile ad videndum. Ipse tangit eos et non nocet ei. sed quando mordet unum alium, tunc ipse liberat eum per talem virtutem, dans homini illam materiam sic ligatam. et dicunt quod est de illa progenie, cui sanctus Paulus concessit talem virtutem. Quia quando sanctus Paulus ambulavit in terris, tunc semel fuit hospitatus ab uno viro qui tractavit eum cum summa reverentia, et faciens ei bonam Companiam præbendo comedere et bibere et bona lectisternia, et de mane quesivit eum 'O bone domine, non habeatis mihi pro malo: ego video quod estis unus magnus vir, et habetis specialem gratiam a deo, et non dubito quod estis sanctus, quia heri vidi vos facere miracula. Rogo dicatis mihi quis estis?' Respondit ei sanctus Paulus: 'ego sum Paulus Christi apostolus'. Tunc ille vir cecidit in genua sua dicens: 'O sancte Paule, parcatis mihi, quia nescivi quis estis: et ergo rogo vos velitis deum orare pro peccatis meis, et velitis mihi dare pro valedictione unam specialem gratiam propter deum'. Dixit ei sanctus Paulus: 'Fides tua salvum te fecit'. et dedit ei talem gratiam, et omnibus successoribus suis, quod possunt sanare homines qui sunt veneficati a serpentibus. Et iste vir qui dedit mihi hoc, est de tali progenie, sicut multotiens probavit. Ergo accipiatis pro bono. Et scri-

bite mihi novalia de guerris: et mittatis me scire an ille Iurista Iohannes Reuchlin composuit adhuc alia contra vos, quia possibile est quod fecit propter audaciam suam, quamvis nullis vestris precedentibus demeritis. Sed spero quod etiam bene confundetis eum, quia hic dominus Magister Noster Hochstrat dixit mihi quod causa sua bene stat, et quod debeo hoc vobis scribere. Valet Romę datum.

## 17.

¶ Fredericus Glantz  
Magistro Ortvino Gratio

Salutis Cumulum. Honorabilis vir, si non scitis prius, tunc volo vobis certificare nova, quod fui hic in guerra cum quodam Cantore, qui putat se esse magnum dominum: sed est adhuc ita bene pauper socius sicut ego et alii. Nos bibimus in simul, et ipse dixit quod portasset mihi unum totum cantarum Cerevisię: et ego dixi quod non: et ita me deus iuuet quod non vidi quod bibit. Tunc dixi: 'Domine Cantor, Ego non vidi quod bibistis; si vidissem, tunc libenter vellem respondere vobis, quia adhuc sum Imperterritus contra unum Cantarum Cerevisię'. Tunc iuravit quod portasset mihi, et dixit quod debeo bibere. Respondi: 'Portate

mihi unum, et faciam vobis æquum'. Tunc dixit quod portasset mihi, et ergo essem ei satisfacere obstrictus. Respondi quod non vidi, etposito casu quod vidissem, tamen non tenerer ei, et de nullo iure potest me cogere ad bibendum, quando non volo. Dixit ille 'Imo possum vos cogere'. Respondi 'ubi hoc legistis?' Dixit 'in l. Vinum .ff. Si certum petatur'. Respondi 'Vos allegatis me Iura, Ego non sum iurista, sed volo interrogare desuper'. Et sic solvi zecham et recessi. Et dixit ipse quod nunquam in vita sua vellet mihi portare aliquid. Respondi: 'dimittatis'. Sic est factum, Magister Ortvine. Vos etiam per Contrarium scribite mihi novalia et Valet tam diu donec unus passer ponderat centum libras. Datum Monasterii.

## 18.

☉ Frater Simon Worst  
 sacrę Theologię doctor  
 Magistro Ortvino Gratio  
 Salutem.

Postquam venit huc defensio Iohannis Pfefferkorn contra famosas quam composuit in latino, semper omni die audimus hic nova: Unus dicit sic, alius sic: Unus est pro eo, alius pro Reuchlin; Unus defendit eum, alius culpat. Et

est magnum certamen, et volunt invicem percutere se. Si deberem vobis scribere Omnes guerras, quę sunt de hoc libro, Olympię me tempus sit defecturum. Sed transeunter dicam pauca. Simpliciter plures dicunt, et communiter seculares Magistri et presbiteri et fratres de ordine minorum, quod non est possibile quod Pfefferkorn composuit istum librum, quia nunquam didicit unum verbum latinum. Respondeo quod hec obiectio nihil valet, licet magnos etiam viros in hunc usque diem perverterit, et male: quia Ioannes Pfefferkorn, qui secum fert Calamare et atramentarium, ea potest annotare quę audit, vel in sermonibus publicis, vel in conventiculis, vel quando studentes et fratres predicatores veniunt in domum suam, vel quando ipse vadit ad balneum. Sancte deus, quot predicationes intra XII annos audivit? Quot admonitiones? Quot sanctorum patrum auctoritates? Quas ipse vel per seipsum retinere aut uxori suę dicere potuit, vel ad parietem scribere, vel ad tabulam suam ponere. Et dixi etiam nuper quod. Iohannes Pfefferkorn de seipso profitetur (citra iactantiam tamen), quod omnia illa quę in biblia vel in sacris Evangeliiis habentur, per seipsum allegare potest ad omne propositum, sive malum sive bonum, sive Iudaice sive Almanice. Et etiam scit mentetenus omnia Evangelia quę per totum annum expo-

nuntur, et potest ea recitare ad unguem, quod non possunt facere isti Iuristę et poetę. Etiam habet filium nomine Laurentium, ingenuum profecto adolescentem, qui studuit ita quod est pallidus. Sed ego miror quod permittit eum studere in illis diabolicis poetis: ipse recolligit patri suo sententias Oratorum et poetarum tum ex suo tum p̄ceptorum suorum ore, ad omnem materiã et omne propositum: et scit allegare Hugonem. Et ipse Iohannes Pfefferkorn intelligit multa ex tam ingenuo adolescente, ita ut quę ipse indoctus facere non potest, filius eius perficiet. Doleant igitur omnes qui false circumtulērunt, quod ipse non composuit suos libros, sed doctores et Magistri in Colonia componunt eos: Erubescat quoque et in Aeternum ingemiscat Iohannes Reuchlin, qui etiam dixit quod Iohannes Pfefferkorn non composuit suum Manuale speculum, de quo sepe apud doctos fuit contentio, quia tres viri dederunt ei illas Autoritates quas ibi allegavit. Tunc unus dixit: 'Qui sunt illi tres viri?' Respondi quod nescio: sed credo quod sunt illi tres viri, qui apparuerunt Abraam, ut legitur in Genesi. Et quando dico talia, tunc subsannant me, vexantes sicut scutonem. Ego vellem quod diabolus percuteret eos plaga magna, sicut scribitur in libro Iob, quem pronunc in monasterio nostro legimus ad mensam. Dicatis Iohanni Pfefferkorn, quod habeat pa-

tientiam, quia spero quod semel dominus deus faciet miraculum, et salute eum nomine meo. Etiam debetis mihi salutare uxorem eius sicut bene scitis: sed occulte. et Valeatis. Datum raptim, non valde speculative Antverpię.

## 19.

## C Cunradus Unckebunck

Magistro Ortvino Gratio.

Mirabile est, venerabilis domine Magister, quod parentes mei non mittunt mihi pecuniam, et tamen sciunt quod non habeo unum obulum, et scripsi eis bene viginti litteras. Si non volunt mittere mihi pecuniam, tunc per deum ego volo aliter facere. Et credatis mihi quod nuper habui in voluntate, quod volui me obligare sub penis Camere accomodando duos florenos Rennenses aut tres, et redire in patriam, et dicere eis opinionem meam, ita grosse quod deberent tangere. Diabole, credunt quod sum natus super arborem, vel debeo comedere fenum sicut animal? diabolus auferat me si habui unum Carlinum in sex mensibus: et semper nihil comedo nisi salatum et cepe et allium, et aliquando unum menestrum de fabis vel herbis vel spinaciam more Italico. Ego bene scio quod fratres mei in patria comedunt pisces et aves



et bona fercula, et non cogitant super me. sed ego non volo diutius pati, et debetis ipsis dicere: tunc ego etiam volo diligenter hic instare apud dominum meum, quod promovebit negocium vestrum sicut scripsistis mihi. Et rogo vos, quando parentes mei dabunt pecuniam, quod velitis mihi mittere. Et cum hoc mittatis mihi unum frustrum de Creta, quia in tota Roma non habent bonam cretam, etiam si velitis dare unum florenum pro ea: sed sicut scitis, oportet habere cretam, quia sum logicus: et quando volo facere syllogismum, tunc non habeo atramentum semper. Etiam est fastidiosum facere cum atramento: et mittatis mihi ligas teutonicas ad ligandum caligas, quia faciunt ita malas ligas in Italia quod est mirabile. Mitto vobis hic unam veronicam quę tetigit capita sanctorum Petri et Pauli et multas alias reliquias: et mitto vobis unum agnus dei: et debetis mihi salutare dominum Valentinum de Gelterßheim, magistrum nostrum colendissimum. per deum ego nunquam ita potuissem discere logicam si non stetissem in bursa sua: quia ipse est valde declarativus, et supposita cito capiunt quando ipse legit. Valet plurime cum sanitate mentis et corporis. Datum Romę Curie.

## 20.

¶ Magister Marquardus Fotzenhut  
Magistro Ortveno Gratio

Salutem cum servitute amicabili. Venerabilis domine Magister. sicut scribitis mihi quod debeo notificare vobis de Magistro nostro Iacobo de Hochstraten, Scitote quod Iuristę faciunt ei magnam instantiam. Sed sicut ego audivi, diabolus confundet eos. Quia multi Cardinales sunt pro vobis, et precipue Cardinalis sanctę Crucis, qui debet fieri papa quando ille Papa moritur. Et audivi quod dixit 'Ego volo defendere illum notabilem Theologum Iacobum de alta platea contra Reuchlin, et si omnes Iuriste in toto mundo starent pro eo'. Sicut etiam fecit, cum habuit semel articulos contra Petrum Ravennatem, qui etiam fuerunt multum hereticales. Et debetis pro certo habere, domine Ortvine, quod ille Cardinalis adhuc confundet omnes iuristas, quia est bonus pro Theologis. Et est etiam bonus pro rege Francię et Universitate Parrhisiensi. Antiquus Rex Francię voluit ipsum facere Papam. Etiam alias habetis bonam causam. Cum hoc Magister Noster Iacobus dedit ante octo dies unam pinguem propinam uni referendario cuiusdam Cardinalis quem non volo nominare, qui debet eum promovere

apud Reverendissimum sicut bene scit. Fuit hic rumor, quod Episcopus Coloniensis est mortuus, et Comes de nova Aquila est electus in novum episcopum. Si est verum, tunc volo dicere quod Canonici Colonienses sunt magni stulti, quia Poeta et Episcopus proprie sunt duo Contradictoria. Etiam non esset bonum pro causa fidei, quia talis Comes est magnus fautor Iohannis Reuchlin. Quia dixit mihi quidam Curtisanus, quod quando ex Colonia ivit ad Italiam, tunc ipse dedit ei unam Epistolam, quam portavit Iohanni Reuchlin: et audivi ab aliis quod habet societatem cum multis poetis et novis Theologis sicut est Erasmus Roterdamus. Quando ego fui in Herbipoli, tunc fuit unus poeta qui vocatur Ulricus Hutenus qui semper ridet et vexat Theologos et Magistros artium: ipse dixit in mensa in uno hospitio ad quendam alium nobilitarem, quod in illo die scripsit unam litteram ad illum Comitem. tunc respondit ille nobilitaris 'quid tamen scribitis, quando sic scribitis ad invicem?' Respondit ille, quod scripsit ei, quod debet facere magnam diligentiam in causa fidei, et debet laborare pro Reuchlin contra Theologos, ne comburant Spcculum oculare. et quod multum commendavit ei Iohannem Reuchlin, et dixit quod amat Iohannem Reuchlin tanquam patrem suum. et ego tacui, ne notaret quod sum fautor vester. Et propterea dico vobis,

quod non est bonum si iste debet esse episcopus. Sed spero quod non est verum. Ergo scribatis mihi veritatem et Valetate a planta pedis usque ad verticem capitis, sicut dicit Esaias. Datum in Urbe Roma.

## 21.

¶ Iohannes Holcot  
Magistrō Ortvinō Gratio

Amicabilitatem pro salute. excellens vir, accepi litteram vestram quam compilastis in Colonia, et notetis quod talis littera fuit compilata in die sanctę Margarethę, et ego accepi eam in die sancti Bartholomei: et quando accepi eam, tunc dixi 'o diabole, ista littera diu est scripta, et dominus Ortvinus irascabitur mihi et potest dicere „Quam iste est superbus, et non respondet mihi!“' Ego peto venerabilitatem vestram quod habeatis me excusatum: et non debetis dubitare quod non est ita. Quia vos putatis quod fui adhuc in Cassel. et hospes meus, quando accepit eam, misit mihi postea ad Margburck. et sic transivit multum tempus, quia actu sum in Margburck et resumo duos iuvenes domicellos: quando ergo vultis mihi litteras mittere, debetis eas destinare huc: et intellexi a vobis, quod componitis seu practicatis unum

notabilem librum quem vultis intitulare 'Defensio Ioannis Pepericorni contra famosas', et vultis eum dare ad impressuram: et scribitis quod non vultis ponere nomen vestrum, et cogitatis quod est melius intitulare eum nomen I. P. quia Pfefferkorn non curat talia et non timet Iohannem Reuchlin et suos coherentes, si vellent aliquid componere contra eum. Sed volo vobis unum aliud dicere: Quid si Reuchlin diceret: 'Ecce Pfefferkorn non scit latinum, ergo non potest compilare talia, sed Theologi in Colonia et Ortvinus qui est poeta eorum, componunt tales scandalizationes, et postea dicunt „Pfefferkorn scripsit, nos non scripsimus“?' Ergo vellem quod considerabitis bene ante factum: si velletis postea negare quod scripsistis, tunc Reuchlin posset cognoscere vestrum stilum et probare quod vos composuistis, et sic incurreretis scandalum. et perdonate mihi quia scribo ex amore. Valete. Datum Margburgk.

## 22.

☉ Iodocus Klynge baclarius  
Magistro Ortvino Gratio.

Venerabilis vir, quamvis sum remotus a vobis corporaliter, tamen habetis scire quod quoad mentem semper sum vobis propinquus cogitando

de sodalitate nostra quam habuimus invicem cum stetimus Daventrię. Ergo nuper ille Beanus veniens huc et portans mihi illud vestrum dictamen dixit quod dixistis ei 'O ille Iodocus pro nunc est in patria et habet bonos dies et non curat pro me'. Ego respondeo quod nihil est. Quia non sum de talibus, et adhuc bene scio quomodo semper Daventrię scripsistis ad parietem:

Qui procul est oculis, procul est a cordis lumine.

Et per deum, heri quando fuimus in Cena et habuimus de illis piscibus de patria mea qui vocantur Amę, quia pater meus portavit mihi, tunc optavi vos et dixi: 'O si Magister Ortvinus deberet esse p̄sens et comedere de talibus piscibus, tunc cor deberet mihi lętari'. Respondit pater meus 'Quis est iste Ortvinus?' tunc dixi ei quod estis socius meus antiquus, et fuistis mecum Daventrię, et quando ego fui secum domi, Vos fuistis primarius: et postea in universitate Coloniensi fuistis depositor meus, quando deposui beanium, quia vos venistis 'unum annum ante me ad Coloniam, et postea steti vobiscum usque ad gradum baculaureatus: tunc vos accepistis magisterium. Sed ego promotus in bacularium de gratia dei recessi ad universitatem Wittenpergensę: tunc fui scholirega hincinde: et sic non vidi vos. Et dixi ei multa

de vobis. Et dixi ei quomodo semel feci vos ridere quando allegavi vobis illud metrum:

Veni Spandaw aggere, tunc inspexerunt  
me Ame.

et dixi vobis quomodo Beani in Spandaw composuerunt tale metrum de teutonico in latinum, quia teutonicum sic sonat:

Ick kam genn Spandaw opp den dam,  
Dar segen mick de plontzgen ann.

Et pro tunc dixistis mihi quod prius nescivistis quod ille piscis, scilicet plotzken, latine vocatur Ame: et allegavi tale metrum et vos risistis intime, et consequenter dixi vobis qualiter ille piscis est in magna copia apud nos: et unus qui est ita longus sicut brachium meum, vix solvit unum grossum. Et dixistis: 'O deus, si essemus ibi!' et ergo heri optavi quod essetis mecum. Dixit autem pater meus 'Credis quod etiam non habet pisces Colonie?' Dixi ei quomodo pisces Colonie sunt in caro foro. Sed scripsistis mihi quod negocium vestrum non bene stat et male procedit vobis in urbe Roma, et quod fautores Iohannis Reuchlin faciunt vobis magnas instantias. Debetis mihi credere quod ita doleo de vobis sicut essetis mater mea. Sed spero quod dominus deus dabit benignitatem et terra nostra dabit fructum suum, id est vos Colonienses Theologi postquam combussistis libros hereticales, fructificabitis in ecclesia dei pre-

dicando, argumentando, disputando, novas materias scribendo et talia faciendo.

Sic faciat filius dei Christus, qui sit vobis clemens et propitius. Amen.

Datum Perlin in Marchia, ubi sunt bona piscalia.

## 23.

¶ Magister Bertholdus Hackstro  
Magistro Ortvino Gratio

Fraternalem dilectionem loco Salutis. Honorable vir, secundum quod reliqui vobiscum, quod volo vobis notificare singula et scribere quomodo sto, Scire debetis quod nunc fui per duos menses in Urbe Roma, et non possum habere patronum. Unus auditor Rote voluit me suscipere: tunc fui lætus et dixi 'Bene est, domine: sed magnificentia vestra velit mihi dicere quid debeo facere'. Respondit quod debeo esse in stabulo et unum mulum servare in ordine, dando ei comedere et bibere, et strigilando et mundificando. Et quando ipse vult equitare, quod sit paratus. Et habeat frenum et sellum et omnia. Et postea debeo currere et cum eo ad audientiam et iterum ad domum. Ego dixi quod non est pro me, quod sum et magister artium Coloniensis et non possum talia facere. Re-



spondit ipse: 'Si non vis facere, tuum damnum'. Et sic credo quod volo iterum ire ad patriam. Deberem strigilare mulum et purgare stabulum? ego potius vellem quod diabolus auferet illum mulum cum stabulo. Etiam credo quod esset contra statuta universitatis nostre: quia Magister debet se tenere sicut magister. Et esset magnum scandalum universitatis, quod Magister Coloniensis deberet facere talia. Ergo volo redire in patriam propter honorem universitatis: etiam alias non placet mihi Romę: quia Copiste et Curtisani sunt ita superbi quod non creditis: unus heri dixit mihi quod velit merdare super unum magistrum Coloniensem. Respondi quod deberet merdare ad patibulum. Tunc dixit quod ipse etiam est Magister, scilicet Curię, et unus Magister Curię prevalet magistrum artium de Almania. Respondi quod non est possibile. Et dixi 'tu velles esse ita bonus sicut ego, cum tamen non stetistis in examine sicut ego, ubi quinque magistri rigore examinaverunt me, et ergo es magister bullatus'. Tunc incepit disputare mecum dicens 'Quid est magister?' Respondi: 'est persona qualificata, promotā et graduata in septem artibus liberalibus precedente examine magistrali, privilegiata quod potest portare anulum aureum et sericum sub cappa, habens se ad suos discipulos sicut rex ad suum populum. Et Magister dicitur quatuor

modis: uno modo a magis et ter, quia magister ter magis debet scire quam simplex persona, Secundo dicitur a magis et terreo, quia Magister debet esse terribilis in conspectu suorum discipulorum. Tertio a magis et theron, id est status. quia magister in suo statu debet esse maior quam sui discipuli. Quarto a magis et sedere, quia magister debet esse maior in sua sede quam aliquis suorum discipulorum. Tunc ille interrogavit 'quis est autor?' Respondi quod legi in Vade mecum. Statim ipse voluit reprehendere illum librum et dixit quod non est authenticus. Respondi 'Tu vis reprehendere illos antiquos, et tamen tu non scis melius. Ego neminem vidi Colonię reprehendere talem librum. Non habes verecundiam?' Et cum indignatione magna recessi ab eo. Et ergo notetis quod volo redire in Almaniam, quia ibi magistri sunt domini, Et merito. Probo per Evangelium: Quia Christus etiam vocavit se Magistrum, et non doctorem, dicens: 'Vos vocatis me magister et dominus, et bene dicitis: sum etenim'. Sed non possum plus scribere, quia pro nunc non habeo amplius papirum: et est longum ad Campum flore. Vale Datum in Romana Curia.

## 24.

¶ Magister Philippus Mesue  
Magistro Ortvinio Gratio

Humilem subiectionem loco Salutis. venerabilis Magister: quoniamquidem promisi vobis omnia scribere quę audio et video in causa vestra, quę merito vocatur Causa fidei, quia universaliter concernit fidem Christianam: Ergo sciatis quod primo quando veni huc, tunc Magistri dixerunt mihi: 'Quid novi, quid novi, magister Philippe? Quid novi de Colonia?' Respondi quod nihil novi scio nisi quod noviter Domini theologi et Inquisitor hereticę pravitatis de Ordine prædicatorum combusserunt unum librum hereticalem qui intitulum 'Speculum Oculare Iohannis Reuchlin'. Respondit Magister Ecbertus de Harlem, qui est vir doctus et probus, et debetis mihi credere quod non est partialis, ipse dixit: bene audivimus hic quod combusserunt illum librum; sed etiam audivimus quod non debite et iusto modo processerunt in illa causa, et commiserunt maximum scandalum, quia nos hic etiam vidimus talem librum, et non videtur nobis quod heretica pravitas inest. Sed quod est maius, Theologi dederunt Sententiam quando causa pendebat in Curia Romana, et Sanctissimus commisit illam duobus Cardinalibus

et mandavit silentium ex utraque parte. Illo non obstante Theologi Colonienses combusserunt librum'. Tunc dixi quod fecerunt hec propter Parrhisienses, et alias quatuor universitates que sunt contra Reuchlin. Respondit Magister Ecbertus: 'etiam si x universitates essent contra illum Doctorem, tamen debuerunt esse obediētes summo Pontifici tanquam capiti Ecclesię. Respondi quod p̄sumitur quod tot universitates non errant. Respondit ipse 'quod talis presumptio non valet. et ergo credatis mihi quod istud negocium habebit malum finem'. Tunc non volui amplius respondere, sed dixi 'sit a vel b, ego non curo'. Ergo, domine Ortvine, notifico vobis talia quod velitis esse cautus, quia timeo quod Sententia erit contra vos, quia papa est iratus: et si etiam Romę perditis litem, tunc diabolus tenebit candelam. Rostochienses sunt magni inimici Parrhisiensium, quia Parrhisienses habent unum statutum quod non accipiunt ad facultatem suam Magistros Rostochienses, Et sic Rostochienses etiam non accipiunt Parrhisienses. Sed vos forte scitis quid debetis facere. Commendo me vobis. Datum Rostock.

## 25.

Magister Adolfus Klingesor  
Magistro Ortvino Gratio.

Salutis tantum sit Magistro Ortvino, quan-  
tum  
non potest in hac littera stare, et nuncius  
non potest portare,  
et nemo potest dicere, et nemo potest scri-  
bere.

Et cum hoc etiam vellem quod essetis letus et non cruciaretis vos sic in causa fidei. Ergo nunquam suadeo vobis quod debetis esse ita tristes, sed permittatis vobis requiem. Ipsi etiam multa dicunt mihi hic, quia sum Coloniensis. Sed ego rideo quasi non curans, aliquando etiam respondeo ipsis vexans eos iterum. Sicut nuper quando unus (qui etiam stetit Colonię ante x annos) dixit mihi quod non credit quod Pfefferkorn adhuc est bonus Christianus. Quia dixit quod vidit eum ante unum annum et adhuc fetebat sicut alius Iudeus. Et tamen dicunt communiter, quod quando Iudei baptizantur, non amplius fetent. Ergo credit quod Pfefferkorn adhuc habet nequam post aures. et quando Theologi credent quod est optimus Christianus, tunc iterum erit Iudeus, et fides non est ei danda. quia omnes homines habent malam suspensionem

de Iudeis baptizatis. Tunc dixi 'Sancte deus, vultis arguere ex suspicionibus: homines credunt quod Iudei baptizati sunt mali Christiani: ergo Pfefferkorn est malus Christianus? Non sequitur: ergo etiam possem suspicari quod magister noster Arnoldus de Tungari esset zodomita: sed tamen non esset verum, quod Coloniae omnes tenent quod est purus virgo. Sed respondebo vobis ad illud obiectum: Vos dicitis quod Pfefferkorn fetet: posito casu quod est verum, sicut non credo, neque unquam intellexi, dico quod est alia causa huius fetoris: quia Ioannes Pfefferkorn, quando fuit Iudeus, fuit macellarius, et macellarii communiter etiam fetent'. Tunc omnes qui audiverunt, dixerunt quod est bona ratio. Sic etiam rogo vos quod non velitis nimis tristari in illa causa, quia spiritus tristis exsiccat ossa. Valet. Datum Franckfordie ad Oderam.

26.

¶ Henricus Schaffsmulius

Magistro Ortviño Gratio

Salutem plurimam dicit.

Cum priusquam ambularem ad Curiam, dixistis mihi quod sepe debeo vobis scribere et aliquando debeo dirigere aliquas questiones Theo-

16

logicales ad vos: tunc vultis mihi eas solvere melius quam Curtisani Romę: Ergo nunc quero dominationem vestram quid tenetis de eo, quando unus in die Veneris, id est feria sexta, vel alias quando est ieiunium, comedit ovum et est pullus intus? quia nuper in Campo florę sedimus in uno hospitio et fecimus collationem, et comedimus ova: et ego aperiens ovum vidi quod iuvenis pullus est in eo: et ostendi socio meo, tunc ipse dixit: 'Comédatis cito antequam hospes videt, quia quando videt, tunc oportet ei dare unum Carlinum vel Iulium pro gallina: quia est hic consuetudo quod quando hospes ponit aliquid ad tabulam, tunc oportet solvere, quia non volunt recipere. et si videt quod iuvenis gallina est in ovo, ipse dicit: „Solvatis mihi etiam gallinam", quia computat parvam, sicut magnam'. Et ego statim bibi ovum, et simul illum pullum intus: et postea cogitavi quod fuit dies Veneris, et dixi socio meo: 'vos fecistis quod feci peccatum mortale comedendo carnes in feriis sextis'. Et dixit ipse, quod non est peccatum mortale: immo non est peccatum veniale: quia ille pullaster non reputatur aliter quam ovum, donec est natus. Et dixit mihi quod est sicut de Caseis in quibus aliquando sunt vermes, et in cerasis, et in pisis et fabis recentibus, sed tamen comeduntur in sextis feriis, et etiam in vigiliis Apostolorum. Hospites

autem ita sunt pultroni quod dicunt quod sunt carnes, ut habeant plus pecuniam. Tunc ego abivi et cogitavi desuper. Et per deum, Magister Ortvine, ego sum multum turbatus et nescio quomodo debeo me regere. Si vellem libenter consilium querere ab uno curtisano, tunc scio quod non habent bonas Conscientias. Videtur mihi quod istę iuvenes gallinę in ovis sunt carnes: quia materia est iam formata et figurata in membra et corpus animalis, et habet animam vitalem. Aliud est de vermibus in caseis et aliis: quia vermes reputantur pro piscibus, sicut ego audivi ab uno medico qui est valde bonus Phisicus. Ergo rogo vos multum cordialiter quatenus velitis mihi respondere ad propositam questionem. Quia si tenetis quod est peccatum mortale: tunc volo hic acquirere unam absolutionem, antequam vado ad Almanniam. Etiam debetis scire quod Magister Noster Iacobus de Hochstraten acquisivit mille florenos ex banco: et credo quod lucrabit causam, et diabolus confundit illum Ioannem Reuchlin et alios poetas et iuristas, quia volunt esse contra Ecclesiam dei, id est contra Theologos, in quibus est fundata ecclesia, ut Christus dixit 'Tu es Petrus et super hanc petram edificabo ecclesiam meam'. Et sic commendo vos domino deo. Valete. Datum in Urbe Roma.



## 27.

Magister Wilhelmus Storch

Magistro Ortvino Gratio

Salutem plurimam dicit.

Quid est quod multum scribitis mihi de vobis et tamen non representatis mihi semel illum librum quem scripsistis contra Iohannem Reuchlin. Et scribitis mihi quod habuistis bonum ingenium quando composuistis illum librum, et creditis quod talis liber erit multum notabilis, ita quod unus impressor voluit vobis dare viginti florenos quod mitteretis eum imprimere. Et scribitis mihi quod vultis mihi mittere copiam, quod debeo ostendere hic Curtisanis et copistis, et vexare eos, quia non volunt credere quod in Almania sunt etiam ita bene poetę sicut in Italia. Et esset bene bonum quod mitteretis mihi eum. Sed non facitis: et tamen semper scribitis quod vultis facere. Et rogo vos quod velitis mihi mittere illud dictamen seu librum. Quia volo hic vexare aliquos copistas, qui credunt quod nemo scit aliquid quam ipsi. Etiam reprehendunt hic carmina mea quando aliqua scribo, dicentes quod non sunt bene compilata. Videatis tamen si est verum, quia hic mitto vobis unum quod composui nuper quando Magister Noster Hochstrat advenit et posui ad Pas-

quillum in honorem illius doctoris, quia est vir singularis et defendit fidem Catholicam contra multos hereticos. Et est tale Carmen:

☉ Carmen Magistri Wilhelmi Storch Daventriensis quod composuit ad Intronisationem Reverendi Patris Fratris Iacobi de Hochstraten ordinis prædicatorum Magistri nostri et inquisitoris hereticæ pravitatis.

Notum sit hic omnibus parvis necnon senibus,

Qualiter unus Magister noster, qui est doctus excellenter,

Et vocatur Iacobus de Hochstraten, quod est suum proprium nomen,

Est in hac Civitate, et vadit cum magna gravitate:

5 Sed venit ex Almaniq̃ partibus, ubi collegit multos caseos

In magna quantitate; et in una universitate Tandem fuit graduatus, et in Theologia qualificatus;

Quia ibi subtiliter disputavit, et multos sillogismos formavit

In Baroco et Celarent, ita ut omnes admirarent.

10 Quod videntes ibi Theologi, qui sunt in fide zelosi,

•

Fecerunt eum inquisitorem contra hereticam pravitatem.

Sed posset aliquis querere, 'quid vult talis hic facere?'

Advertatis diligenter: quia dico vobis libenter:

Est ibidem in Almania unus doctor in iuristria,

15 Qui Iohannes Reuchlin vocatur: ille per hunc Magistrum nostrum citatur

Ad Romanam Curiam: quia scripsit unam materiam,

Quę non est Theologicalis: sed videtur esse hereticalis:

Quia habet multas propositiones in fide scandalizativas.

Et debet notum esse vobis, quod ille liber favet Iudeis,

20 Et propterea est suspectus: Ergo nuper ab illo inquisitore perlectus,

Fuit ad ignem damnatus, et autor ad revocationem vocatus.

Etiam sciatis istum librum Speculum Oculare dictum.

Sed ille magister noster iam venit ad Romanam curiam

Ad perficiendum illud negocium, quia Theologi non permiserunt ei ocium,

25 Donec huc veniret, et faceret quod ille iurista periret.

Ergo debetis eum honorare, et reverenter salutare,

Quando est vobis obvius: quia est valde disputativus,

Et quantum ad primas intentiones paucos habet similes.

¶ Ipsi dicunt quod non est recte compositum seu comportatum in pedibus suis: Et ego dixi: 'Quid ego curo pedes? Ego tamen non sum poeta secularis, sed Theologicalis, et non curo nec habeo respectum ad ista puerilia, sed tantum curo sententias': Quapropter, domine Ortvine, debetis mihi omni modo respondere ad hoc dictamen, et debetis litteras ponere in bancum. Etiam volo vobis nova scribere, quod quidam homines qui vocantur Hispani, vadunt ad Lombardiam: et dicunt quod Imperator vult expellere regem Franciæ, quod non esset bonum pro Magistro Nostro de Hochstraten, quia ipse per regem Franciæ sollicitat negocium suum apud Sanctissimum, et Christianissimum rex multum petit pro eo, propter honorem universitatis Parhisiensis, quæ scandalizaretur ex hoc, si Speculum Oculare non combureretur. Sed iam nihil magis scio. Valet in gaudio. Datum Romæ.

28.

¶ Magister Bernhardus Gelff  
 unus ex minimis  
 Magistro Ortvino Gratio  
 Salutem.

Honorabilis seu præstans vir, quamvis non habeo notitiam vestri quoad personam, tamen quoad famam novi vos Et iamdudum est quod intellexi de Causa vestra quę vocatur Causa fidei contra Iohannem Reuchlin, et habeo mecum totum processum. Et disputo cottidie cum Curtisanis et Copistis qui defendunt Iohannem Reuchlin. Et quando iste Cursor præsentium lator dixit mihi quod vult ire ad Almaniam et per Coloniam habet facere iter, dixi 'Tunc per deum sanctum ego volo contrahere notitiam cum Magistro Ortvino et scribere ei unum dictamen'. Tunc ille dixit 'o per deum faciat: ipse multum gaudebit. Et dixit mihi quando exivi Coloniam „Dicatis omnibus Theologis et magistris et Artistis et poetis qui sunt Romę, quod scribant mihi, quia libenter habeo quod docti viri et qui sunt bene qualificati, scribunt mihi dictaminas: et quando sic scribunt mihi, tunc ego colligo illas litteras, et postea facio unum librum ex illis, et facio eas imprimere". Respondi ei: „bene scio, quia vidi bene unum li-

brum qui intitulum Epistolę Obscurorum viro-  
rum, et multum delectat me quando lego, quia  
est notabiliter bonus, habens in se de multis ma-  
teriis hincinde". Ergo, Magister Ortvine, rogo  
Dominatio vestra velit me habere commendatum,  
quia sum mirabilis fautor vester, et amo vos  
incredibiliter. Etiam debetis me commendare  
Iohanni Pfefferkorn quondam Iudeo, sed nunc  
feliciter in Christo baptizato. Liber suus qui  
intitulatur 'Defensio Iohannis Pfefferkorn con-  
tra Famosas' est mihi portatus ex Almania, et  
legi eum per totum, et signavi notabilia et Con-  
tinuationes in margine. Et multum teneo de  
tali libro. Sed debetis ei dicere quod est hic  
unus Officialis curię qui est singularissimus fau-  
tor Iohannis Reuchlin. Ipse collegit aliquos ar-  
ticulos ex tali libro Iohannis Pfefferkorn, et  
vult probare quod in talibus articulis partim  
est heresis, partem Crimen lese maiestatis. Et  
dicit quod vult quod fiat inquisitio contra Io-  
annem Pfefferkorn de heresi et Crimine lese  
Maiestatis. Mitto vobis hic unam schedulam  
in qua scribuntur illi articuli, et consequenter  
contra ipsos Solutiones quas ego replicavi: quia  
disputavi cum illo Officiali et defendi Ioannem  
Pfefferkorn pro posse meo. Et sic valete ha-  
bens me pro noto et Amico vestro. Datum in  
Curia Romana.

¶ Articuli extracti de libro Iohannis Pfefferkorn contra Reuchlin et quosdam Reuchlinistas qui liber intitulatur

Defensio Iohannis Pfefferkorn contra Famosas.

Et sunt tales Articuli a Reuchlinistis excerpti pro hereticis et habentibus in se Crimen læsę maiestatis quod fovente deo non est nec fuit nec erit verum.

¶ Primus Articulus.

¶ *Dicit Reuchlinista, quod Ioannes Pfefferkorn in libro suo qui intitulatur 'Defensio Ioannis Pfefferkorn contra famosas', in Epistola ad Sanctissimum dominum Dominum Leonem .etc. Pontificem Maximum blasphematur et committit Crimen læsę maiestatis appellando Papam ministram domini, quasi sit femina, sicut legimus quod semel una femina fuit papa: Sic enim scripsit Aij. col. i.: 'Tuam itaque sanctitatem, velut domini nostri in terris locum tenens ac ministram'. Etiam habet in se heresim iste articulus: quia vult ibi Pfefferkorn innuere, licet non expresse, tamen implicite, quod tota ecclesia erraverit faciendo mulierem in papam: quia ille error est maximus. Sed qui ecclesiam dicit errare, de facto est hereticus: ergo.*

¶ Respondeo quod Iohannes Pfefferkorn qui non est bonus grammaticus et non intelligit la-

tinum, putavit quod Papa est generis feminini, sicut Musa: quia ut ipse audivit ab aliis „Nomina in a sunt generis feminini exceptis excipiendis”. unde Alexander:

Sit tibi nomen in a muliebre, sed excipe  
plura.

Unde patet quod Iohannes Pfefferkorn in presenti tractatu scribit sicut Theologus; sed theologi non curant grammaticam, quia non est de sua facultate.

### ¶ Secundus Articulus.

¶ *Reuchlinistæ arguant: Ioannes Pfefferkorn in multis locis sicut A j. et K iij. quando vult iurare quod aliquid sit verum, dicit ‘mediusfidius’, quasi diceret ‘per meum deum fidium’. Nam mediusfidius interpretatur ‘meus deus fidius’: unde manifestum est, quod ipse Iohannes Pfefferkorn est idolatra et non habet Christum pro deo suo, sed Fidium qui fuit idolum apud veteres paganos.*

¶ Respondeo quod Pfefferkorn iuravit ibi ‘mediusfidius’ non respiciendo ad hunc terminum ‘fidius’, quod est forsitan proprium nomen alicuius Idoli: sed ipse utitur illo termino in quantum est Adverbium. Et sic ponit Donatus, qui est authenticus et legitur in scholis: et est dicere ‘mediusfidius’, id est ‘certe’ vel ‘seriose’. vel dic, ut prius, quod Iohannes Pfefferkorn non curat grammaticam: vel dic, quod ‘medius-



fidius' idem est quod 'per meam fidem', et sic audivi ab uno Poeta.

### Tertius Articulus.

*Dicit Reuchlinista: Quisquis dicit se sustentare Ecclesiam, est hereticus: Sed Iohannes Pfefferkorn dicit se sustentare Ecclesiam: Ergo est hereticus. Maiorem probo, quia qui dicit se sustentare Ecclesiam, præsumat quod tota ecclesia est in errore, et nisi ipse sustentaret eam, caderet et destrueretur. Etiam talis videtur esse Antipapa, id est volens esse papa contra illum papam quem elegit communis ecclesia. Quia sustentare ecclesiam est officium Pape: sed Pfefferkorn arrogat sibi hoc officium: ergo est Antipapa et hereticus innuens papam errare et non esse bonum Pastorem, Minor patet ex verbis Iohannis Pfefferkorn qui scribit in eodem libro 'se esse humile ecclesie membrum'. Sed humile membrum in corpore est pes, quia pedes stant humi, id est in terra; pedes autem sustentant corpus et amotis pedibus cadit corpus: Ergo Pfefferkorn præsumat quod Ecclesia stat in se, et ipse sustentat ecclesiam.*

¶ Respondeo quod Pfefferkorn non sumit terminos sic stricte, et prout in sua prima impositione significant. Sed dicit se membrum, id est partem ecclesie, sicut omnis homo Christianus dicitur esse pars Ecclesie: vel etiam 'membrum' largo modo utendo terminis. Et sumitur ibi

,humilis' pro devoto et simplici: sicut etiam in Epistola ad Papam idem Iohannes Pfefferkorn dicit: 'Quanquam minime dignus sum ut vel ad sacratissimos pedes tuos etc.' Ergo non debet intelligi quod Pfefferkorn loquitur contra Papam.

#### Quartus Articulus.

¶ *Dicit Reuchlinista: Pfefferkorn tenet quod fides Christiana est falsa, et hoc suismet verbis affirmat. Sic etiam scribit se dixisse ad Moguntinensem Episcopum in libro prefato D j.: 'Si fides Christiana est vera, Reuchlin nullam perfidiam mihi facturum est'. Sed postea plus quam in ducentis locis et etiam in aliis suis libris prius scriptis vocat Iohannem Reuchlin perfidum: Ergo manifestissime dat intelligere quod non credat fidem Christianam esse veram.*

¶ Respondeo quod illa verba sunt limitanda. Quia quando dixit Pfefferkorn 'si fides Christiana est vera', subintelligendum est 'et Reuchlin est verus Christianus': quia si Reuchlin fuisset verus Christianus, nunquam fecisset tantam perfidiam: vel dico et melius quod Iohannes Pfefferkorn protunc ita sensit: quia omnes sumus homines et humanum est errare: sed tunc statim fuit ab Episcopo castigatus et patienter tulit illam Correctionem faciens penitentiam. Quia scribit quomodo episcopus dedit ei alapam quan-

do dixit illa verba: et sic habuit illam correctionem pro peccato suo.

### ¶ Quintus Articulus.

¶ *Dicit Reuchlinista: Pfefferkorn facit se maiorem Christo: quia in hoc libro sic dicit F j. 'Sic me tradidit Reuchlin sicut Iudas Christum, et multo peius', quasi diceret: 'peius est quod Pfefferkorn traditus est quam quod Christus'; vel 'magis merito Christus est traditus quam Pfefferkorn'; vel 'Christus dignior fuit passione quam Pfefferkorn'. Sed talia dicere ita aperte est hereticum, quod aliquis posset tangere cum digitis suis.*

¶ Respondeo, quod quando Pfefferkorn ibi dicit, quod sit peius traditus quam Christus, vult intelligere, quod Reuchlin tradidit eum Cæsari; sed Christus tantum fuit traditus scribis et sacerdotibus qui sunt minores quam Cæsar. Et sic videtur esse peius, id est terribilius, quod aliquis traditur Cæsari quam Sacerdotibus et scribis qui non habent ita magnam potestatem.

### ¶ Sextus Articulus.

¶ *Dicit Reuchlinista: Pfefferkorn committit iterum Crimen lese maiestatis et hoc multipliciter, Dicit enim O j.: omnes amicos et fautores Iohannis Reuchlin, principes et alios doctos et indoctos peccare in hoc quod Iohanni Reuchlin favent: sed tales sunt in Germania bene X Principes et dominus*

*Imperator met et multi Cardinales et Episcopi Romę, et ipse sanctissimus dominus Papa Leo, qui nuper quando legit Epistolam Iohannis Reuchlin, multum laudavit talem virum Et dixit quod vult eum defendere contra omnes Fratres: et talia dixerunt etiam Reverendissimi Cardinales sancti Marci et sancti Georgii et sancti Chrisogoni et alii plures.*

¶ Respondeo quod Pfefferkorn fecit hoc amore veritatis quę est maior quam Papa et Imperator et omnes Cardinales et Episcopi et Principes. Et ergo in protestatione sua finali O iiiij. sic excusat se: 'Meipsum duce veritate et sine alicuius offensione defendi. Nam Hieremię vaticinio Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine: et melius est incidere in manus hominum quam in manus omnipotentis dei'. Et ergo putat quod melius est offendere Papam et Imperatorem quam veritatem, id est deum. Quia deus est veritas.

¶ Septimus Articulus.

*Dicit Reuchlinista: Pfefferkorn in eodem libro uno eodemque loco committit heresim et Crimen lese matestatis. Quia dicit O j. columna ij. 'Non pugnatur hic gladio, non vtribus, non hasta progreditur in campum (quod superbię Crimen est) cum rege miles .etc.'. Ibi enim dicit quod bellare et ire in campum superbię crimen est: sed hoc faciunt Papa et Imperator, et semper fecerunt, et etiam*

*multi qui sunt in Cathalogo sanctorum. Si ergo ire in campum esset Crimen superbię, tunc illi sancti et imperator modernus et etiam papa essent in peccato mortali, et per consequens erraret Ecclesia que habet pro sanctis. Ergo Pfefferkorn directe est contra ius Canonicum et Civile, contra Imperatorem et Papam, contra Ecclesiam et Imperium.*

¶ Respondeo quod hec verba sunt limitanda, quorum talis erit intellectus quod bellantes cum armis et vadentes in campum committunt crimen superbię in quantum sine iusta causa aliis faciunt iniuriam. Sed quando Imperator et Papa gerunt bellum, tunc presumitur quod faciunt pro defensione Ecclesię et Imperii: et sic Pfefferkorn non reprehendit eos.

#### ¶ Octavus Articulus.

*Dicit Reuchlinista: Pfefferkorn arguat Imperatorem quod mentitur, quia sic scribit O ij. columna j. contra Reuchlin: 'Ego contra dico eum esse proditorem dei et hominum et Cæsareę maiestatis perfidum consultorem'. In his verbis aperte tenet oppositum Imperatori et vocat eum mendacem. Quia dominus imperator in Epistola sua ad Papam et etiam in multis mandatis et commissionibus hincinde vocat Iohannem Reuchlin suum fidelem consiliarium et consultorem. Quomodo ergo posset maiorem blasphemiam facere, quam vocare eum mendacem? Unde irremissibiliter meruit penam lese Maiestatis.*

¶ Respondeo quod iste textus distinguendus est, et punctandus ita ut post hoc verbum 'Maiestatis' ponantur duo puncta. Quia Reuchlin forte est fidelis consultor imperatoris in suis rebus: sed non fuit fidelis Iohannis Pfefferkorn, ut ipse probat multis argumentis. Et ergo nemo debet putare quod Iohannes Pfefferkorn loquitur contra imperatorem: quia ipse est bonus imperialis, ut apparet in suis libris hincinde, teutonicis et latinis.

### ¶ Nonus Articulus.

*Dicit Reuchlinista: Quod omnium maximum et grandissimum et terribilissimum et horribilissimum et diabolicissimum et infernalissimum est, Iohannes Pfefferkorn reprehendit Papam et Curiam, attribuendo eis Crimen falsi. Sic enim scribit I iij. 'Ceterum omnia hec, id est ipsius ex urbe Roma commissionem, minus iuste, immo iniustissime acquisitam, hereticę pravitatis Magister non curavit. etc.' Sed Papa dedit illam commissionem: ergo Papam vituperat Iohannes Pfefferkorn, quod non bene administrat iustitiam: quod est ita hereticum ut mereatur tres ignes.*

¶ Respondeo: Pfefferkorn non dicit ibi quod Papa vel Curia Romana iniuste dedit illam commissionem: sed vult intelligere quod Reuchlin iniuste acquisivit eam. Et ergo Iohannem Reuchlin appellat iniustum, et non Papam.

## ¶ Decimus Articulus.

*Dicit Reuchlinista: Pfefferkorn iterum committit Crimen lese maiestatis, quia manifeste mentitur de Imperatore et Episcopo Coloniensi. Quia dicit quod quidam inquisitor hereticę pravitatis ex commissione Cæsareę Maiestatis cum appositione manus Episcopi Coloniensis combussit Speculum Oculare Colonię. Quod est falsissimum. Quia neque Cæsarea Maiestas commisit hoc, neque Episcopus unquam apposuit manum: quia si imperator commisisset hoc, non iam laboraret pro Reuchlin scribendo ad papam, quod debet sibi Consillarium defensum habere contra invidos et captiosos Theologos. Ergo Pfefferkorn manifeste est falsarius, quia falsificat seu mentitur commissiones imperiales.*

¶ Respondeo quod de Episcopo Coloniensi non curatur, quia est mortuus. Sed de Imperatore Iohannes Pfefferkorn loquitur intentionaliter, et implicite quantum ad primam imperatoris mentem. Quia primo quando Iohannes Pfefferkorn incepit istud laudabile negocium in Causa fidei, ut faceret comburere libros Iudeorum, tunc imperator fuit intentionatus, ut videbatur, quod vellet comburere omnes libros qui sunt contra fidem Christianam. Sed liber Iohannis Reuchlin est talis: Ergo imperatori videbatur quod vellet etiam eum committere ad comburendum. Igitur Pfefferkorn scribit quod imperator

commisit, videlicet implicite, non explicite vel expresse. Et ipse putat quod satis fuit quod imperator commisit ei semel de libris Iudeorum, sub quibus reprehenduntur etiam libri hereticales. Quia audivi ego, quod si imperator mansisset in illo laudabili proposito, tunc Theologi voluerunt omnes libenarios per totam Almanniam visitare, et omnes malos libros comburere, presertim libros istorum novorum Theologorum qui non habent fundamentum suum ex Doctore sancto, ex doctore subtili, et ex doctore Seraphico, et Alberto magno. Quod fuisset utique laudabile et valde proficuum: et credo quod adhuc erit: quod tribuat omnipotens qui regnat per omnia et super omnia et omni tempore. Amen.

29.

Ecbertus Ungenant  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Venerabilis domine et amice singularissime. Diu est quod non habui nuncios, ut possem dirigere litteras ad dominationem vestram: alias diu scripsissem vobis. Parcatis ergo mihi, quia libenter scripsissem vobis, si habuissem nuncium. Sed sicut scripsistis mihi quod Magi-

17\*



ster noster Valentinus de Gelterßheim dixit vobis, quod debetis mihi scribere, quod adhuc duos florenos debeo ei pro lectionibus quando steti in bursa sua: Sciatis quod nihil volo ei dare, Quia ipse etiam promisit mihi multa, et dixit quod vellet mihi dare bonas propinas, quod irem omni die bis vel ter ad Rhenum videndo quando naves veniant ex partibus inferioribus vel superioribus: et quando beani sunt intus, tunc deberem eis suadere quod visitarent in bursa sua. Et per deum ego bene portavi ei viginti beanos et perdiidi multum tempus, currendo hincinde. et fuisset melius studere illo tempore. Sed ipse nunquam dedit mihi aliquid. Etiam dedit nobis mala bursalia et macras carnes, et acerbum potum. Et potestis ei benedicere quod debet ista recordare. Sed vos valete in Caritate. Datum Lo[vanix].

30.

¶ Balthasar Schlauch  
 baccularius Theologiæ formatus  
 Magistro Ortvino Gratio  
 Salutem.

Gratiarum actiones vobis immensas, infinitas, inenarrabiles, innumerabiles, incomparabiles, ineffabiles, quod misistis mihi librum do-

mini Iohannis Pfefferkorn, qui intitulatur 'Defensio Iohannis Pfefferkorn contra famosas'. Ego fui ita letus quando accepi illum librum, quod saltavi præ gaudio. Et certissime credo quod Iohannes Pfefferkorn est ille de quo prophetizatur Ezechielis ix. sic: 'Et vocavit virum qui indutus erat lineis et atramentarium scriptoris habebat in lumbis suis'. Quia Iohannes Pfefferkorn semper habet atramentarium secum et scribit in prædicationibus vel conventiculis Auctoritates et notabilia, unde postea componit talia. Vos exhilaratis me valde quando mittitis mihi libros suos: quia sunt ita artificialiter compositi quod miror. Ego etiam Viennæ multum glorior quod sum notus sibi: et quando nomino eum, dico 'Iohannes Pfefferkorn, Amicus meus'. Sed in illo libro intellexi, quod Theologi sunt discordes super speculum oculare: quia aliqui damnant eum ad ignem, sicut Parrhisienses et Colonienses, Aliqui vero ad suspensionem, sicut Magister Noster Petrus Meyer, qui quando vidit Speculum Oculare, clamavit voce magna: 'Ad patibulum, ad patibulum cum tali libro!' Vos deberetis esse concordēs, tunc possetis habere victoriam contra illum hereticum. Ego fui multum perterritus quando legi ista, et dixi: 'Nunc diabolus tenebit candelam, si Theologi volunt esse discordes'. Sed spero quod eritis iterum concordēs. Sed mihi videtur quod Ma-

gister noster Petrus non est iustus ipse et sui Coherentes, qui tenent quod Speculum oculare debet suspendi ad patibulum. Quia est ille liber hereticus, et heretici merentur penam ignis. Quia heretici comburuntur, sed fures suspenduntur. Quamvis illi fortasse dicunt quod Speculum Oculare etiam commisit furtum. Quia Iohannes Pfefferkorn dicit quod in hoc libro Iohannes Reuchlin furavit ei honorem suum, quem non daret pro viginti florenis: quia duo Iudei qui similiter furaverant ei honorem suum, dederunt ei triginta florenos pro eo. Sit a vel b, ego vellem quod essetis concordēs. Non habemus hic nova, nisi quod ille poeta Ioachimus Vadianus, qui est unus ex Reuchlinistis, est factus Rector universitatis. Percutiat deus omnem societatem Poetarum et Iuristarum et non derelinquat unum ex eis mingentem ad parietem. Ego cogitavi quod volo recedere: quid deberem in illa universitate facere, ubi poeta est rector? et sunt hic ita multi Reuchlinistę sicut in nulla alia universitate: scilicet Ioachimus Vadianus rector, et Georgius Collimitius Tanstetter, pronunc Medicus, olim Mathematicus, et Ioannes Cuspinianus, qui est servitor et consiliarius Cæsaris, et quidam qui vocatur Thomas Resch, et Simon Lasius, qui est compatriota Iohannis Reuchlin, et alii multi. Sed Magister noster Heckmann est de via nostra; et dixit quod te-

nebit cum Theologis usque ad finem vite sue. Ipse etiam multum salutatur vos, et Iohannem Pfefferkorn. Valet. Datum in Vienna. Iterum Valet tam diu donec Pfefferkorn manet Christianus.

## 31.

### ☉ Albertus Strunck

Magistro Ortivino Gratio Daventriensi  
 Reverentialem obedientiam loco Salutis. venerabilis domine Magister. Rogo vos cordialiter quatenus velitis mihi indulgere, quod non scribo vobis sepe, quia est per deum ita magnus Calor in Roma, quod unus non potest ire in plateis vel sedere in domo: Et non possum scribere aliquid vel componere præ Calore. Sed vos scitis quod est magnus labor facere dictamina, et dixistis mihi in Colonia, quod in septem diebus vix facitis unum bonum dictamen. Et allegastis mihi Horatium dicens, quod talis poeta docet quod novem annos debemus consumere faciendo unum bonum dictamen, Et credo quod sic est faciendum. Quia oportet esse cautum et videre quod est bona congruitas. Et aliquando non est satis quod est bona congruitas: quia requiritur etiam Ornatus secundum viginti præcepta Elegantiarum et Modum episto-

landi Pontii vel Pauli Niavis qui fuit magister Lipsensis. Etiam isti poetę sunt nunc valde reprehensivi, et quando aliquis scribit aliquid, tunc dicunt: 'Ecce ibi et ibi non est bona latinisatio': et veniunt huc cum suis novis terminis et confundunt antiquam grammaticam. Ergo non possum scribere in istis Caloribus. Ergo habeatis me excusatum. Et Valet. Datum Romę.

## 32.

¶ Magister Henrichus Cribelinio-  
niacius  
Magistro Ortvino  
Salutem.

Venerabilis Magister, primum et ante omnia sciatis, quod perdidisti duas sententias, et si perdo tertiam, tunc diabolus erit Abbas. Et timeo valde, quia Auditor dixit mihi: 'Per deum, si essem sicut vos, ego non vellem appellare, quia non habetis Ius': ergo non scio quid debeo facere. Ego credo quod theologi hoc anno non debent fortunam habere. Quia etiam eximius vir Dominus Magister noster Petrus Meyer satis male stat in causa sua contra Canonicos Franckfordienses, quod vexant illum bonum et devotum patrem. Sed credo quod isti Canonici fa-

ciunt hoc propter Iohannem Reuchlin quem diligunt propter suam poetriam. Et propterea volentes ei placere tribulant illum bonum pastorem, quia ipse mirabiliter inimicatur Iohanni Reuchlin: et merito, quia stat pro facultate sua. Quia Iohannes Reuchlin est inimicus Theologorum: sed Magister noster Petrus est Theologus: ergo. Et est bene licitum, quod unus defendit facultatem suam. Etiam Dominus Iacobus de Hochstraten Magister noster et hereticę pravitatis Inquisitor non habet bonam fortunam in causa fidei. Quia isti Curtisani nunc omnes volunt esse poetę, et sic parvipendunt Theologos et sunt contra eos. Sed tamen spero quod parum lucrabunt: quia dominus respiciet famulos suos et liberabit eos. Et audivi nuper quod Imperator scripsit unam litteram ad Papam pro Iohanne Reuchlin, et scripsit ita, quod si Sanctissimitas sua non vult finem facere in isto negotio et dare Sententiam, tunc ipse met vult videre quomodo potest defendere suum consiliarium. Sed quid est? Si pāpa est pro theologis, tunc non timeo. etiam audivi ab uno notabili viro qui est Officialis Curię qui dixit: 'Quid nobis hic cum litteris? Si Reuchlin habet pecuniam, mittat huc. Quia in Curia oportet habere pecunias: alias nihil potest expedire'. Et alius occulte dixit mihi, quod Magister noster Iacobus iterum dedit certas propinas qui-

busdam referendariis. Et sic quando iam vadunt ante eum, tunc faciunt ei maiorem reverentiam et loquuntur amicabiliter cum eo. Ergo nunc semper meliorem spem habemus. Si perdo illud beneficium, tunc adhuc volo contendere pro illa vicaria in Nussia sicut scitis. Quia procurator meus informavit me quod habeo bonum Ius. Sed iam recordor quod nuper venit unus huc qui dixit, quod universitas Erfordiensis vult revocare sententiam suam seu determinationem contra Iohannem Reuchlin. Et si facit tunc volo dicere, quod omnes Theologi qui sunt ibi, sunt perfidi et mendaces, et volo semper de eis dicere hoc scandalum, quod non manent cum facultate sua et defendunt zelosissimum virum dominum Iacobum de Hochstraten qui est lux Theologorum, et lucet sicut stella per suas doctrinas et Argumentationes pro fide Catholica. Et credo quod si heretici vel Turci venirent, ipse disputaret contra eos et confunderet eos cum subtilitate sua, et converteret eos ad fidem Christianam. Quia ille Theologus non habet equalem. et nuper disputavit hic in Sapia valde doctrinaliter. Tunc dixit quidam Italus 'Ego non credidi prius, quod Almania habet tales Theologos'. Sed quidam alius dixit, quod non est bene profundatus in textibus biblię, et non bene intelligeret Hieronymum et Augustinum. Respondi: 'O bone deus, quid di-

citis? Ille doctor presupponit talia, et iam ipse habet curare alia, et bene maiores subtilitates'. Deus det quod recte eat, tunc volumus triumphare, et postea ex tota Almania pellere illam poetriam. Et volumus facere quod isti Iuristę non audent dicere unum verbum, quando sunt cum Theologis: quia timebunt ne mittant super eos Inquisitorem et comburant eos pro hereticis, sicut nunc spero quod fiet Iohanni Reuchlin adiuvante deo, cuius nos sumus iudices: quia sicut milites seculares defendunt Iustitiam in terris, ita nos defendimus Ecclesiam per disputationes et predicationes. Sed parcatis mihi de longiloquio. Et Valet. Datum Romanę Curię.

33.

☉ Petrus Lapp  
 sacre pagine Licentiatus  
 Magistro Ortvino Gratio  
 Salutem.

Secundum quod semel scripsistis mihi, vir venerabilis, quod habetis valde magnum miraculum abinde quod pro nunc sunt ita multi excellentes Doctores in Colonia, et etiam alii non adhuc promoti sed propediem Magistri Nostri, et multi egregiissimi theologi, et nominastis mihi Magistrum nostrum Iacobum de Hochstra-



ten, Magistrum nostrum Arnoldum de Tungari, et Magistrum nostrum Remigium, et Magistrum nostrum Valentinum de Gelterßheim, et Magistrum nostrum Petrum qui tempore meo regebat in bursa Kück, et dominum Rutgerum Licentiatum et multos alios qui actu sunt Colonie, et etiam Iohannem Pfefferkorn qui quamvis est laicus et indoctus in artibus liberalibus, et nunquam visitavit scholas Christianorum et non didicit Grammaticam aut logicam, tamen ut scribitis habet profundum intellectum et Cor illuminatum. Etiam apostoli non fuerunt docti, et tamen sciverunt omnia. Et sic putatis, quod spiritussanctus potest prædicto Iohanni Pfefferkorn infundere omnem scientiam sanctorum, sicut dicit scriptura. Etiam nominastis mihi in Maguntia duos Magistros nostros, Dominum Bartholomeum Zehener prædicatorem in summo, et Dominum Petrum Bertram plebanum. Et in Franckfordia dominum Petrum Meyer qui est mirabilis in sermonibus suis Et quando vult ipse facit homines ridere, et quando vult facit eos flere, et facit mirabilia prædicando. Secundum hoc vellem quod faceretis omnes ad unum et excelleretis istos Iuristas et Poetas seculares, vel imponatis eis silentium quod non auderent ita scribere libros. Et quando vellent aliquid compilare, tunc deberent prius ostendere Magistris nostris ad videndum si debet imprimi.

Et si non placet magistris nostris, non debet imprimi vel debet comburi. Etiam deberent Magistri nostri facere mandatum quod nullus iurista vel poeta aliquid scriberet in Theologia, et ne introducerent illam novam latinitatem in sacrosanctam Theologiam, sicut fecerunt Iohannes Reuchlin et quidam ut audio qui appellatur Proverbia Erasmi: quia non sunt fundamentales in ea: et possibile est quod nunquam disputaverunt publice vel tenuerunt conclusiones sicut est mos. Ipsi volunt mittere falcem in messem alterius, quod Theologi non debent pati. Ergo rogo vos quod velitis rogare illos doctissimos viros de quibus scribitis, quod disponant disputare contra illos novos latinisatores et scommatizare eos bene. Et si dicunt quod sciunt litteras gręcas et hebraicas, habetis respondere, quod tales litterę non curantur a Theologis. Quia sacra scriptura sufficienter est translata et non indigemus aliis translationibus. Et potius non debemus discere tales litteras propter despectum Iudęorum et Gręcorum. Quia Iudęi videntes quod discimus suas litteras, dicunt: 'Ecce Christiani discunt nostras scientias, et sine illis non possunt fidem suam defendere': et fit magna verecundia Christianis, et Iudęi fortificant se in sua fide. Sed Gręci recesserunt ab ecclesia: igitur etiam debent haberi pro inimicis et eorum scientię non debent practicari a Chri-

stianis. Talia vellem libenter quod faceretis,  
et postea scriberetis mihi quid fieret. Valet.  
Datum in Halberstat.

## 34.

☉ Magister Iohannes Schnerckius  
Magistro Ortvino Gratio

Salutem simpliciter annunciatam et non per  
pomposum ornatum verborum sicut consueve-  
runt poetales Magistri non ambulantes in via  
simplici cum Theologis.

Sed salutem in Christo, qui liberet nos in  
die isto

Ab omni tribulatione, necnon a Iohanne  
Capnione,

Qui est Iurista seularis, sed in Theologia  
vix scholaris,

Et si deberet disputare, cum Theologis se  
exercitare,

Ita quod aliquid solveret: per deum ipse  
perderet

In sacra scriptura: quia ibi est magna  
cura,

Quod possit aliquis bene stare, vel unum  
alium vexare,

Ita quod cum concludat, et concludendo  
bene confundat,

Sicut nuper Hochstratus, qui est ad salutem ecclesie natus,  
 Ut expellat istos socios, poetas et historicos,  
 Qui tenent malas opiniones, et non valent  
 ad disputationes.

¶ Sancte deus, ego non habui voluntatem scribere vobis metra, et tamen scribo. Sed factum est ex improviso. Etiam illa metra non sunt de poetria seculari et nova, sed de illa antiqua quam etiam admittunt Magistri nostri in Parrhisia et Colonia et alibi. Et tempore meo quando steti Parrhisius, dicebatur quod unus antiquus Magister qui habitavit in Collegio Montis, componeret totam bibliam metricè, scilicet cum istis metris. Debetis autem scire novitates que sunt bene pro vobis: videlicet quod Reuchlin non potest amplius ita multum studere sicut prius, quia oculi volunt ei decrescere, sicut dicit scriptura in Genesi: 'Et caligaverunt oculi eius, nec videre poterat'. Quia nuper venit unus bacularius de Stuckgardia qui fuit ibi in domo eius: et ego feci quasi non scirem de inimicitia vestra quam habetis invicem, dixi ad eum: 'Bone domine bacularie, Non habeatis mihi pro malo quod interrogo vobis. Et cum supportatione pro primo libenter vellem scire, An Reuchlin est adhuc sanus?' Respondit, quod ita, sed tamen quod non potest bene videre sine brillo. Tunc dixi 'Ergo pro secundo dicatis mihi quo-

modo tamen habet se quoad Causam fidei? Ego audiui quod habet certas lites cum certis Theologis: sed credo quod faciunt ei iniuriam (sed dixi ironice): quomodo ergo habet se? Ego credo quod semper componat aliquid contra Theologos'. Respondit ille: 'Nescio, sed tamen volo dicere vobis quid ego vidi ab eo: quando veni in domum eius, dixit mihi: „Bene veneritis domine bacularie, sedeat'". Et ipse habuit brillum in naso et librum ante se qui fuit scriptus mirifice, ita quod statim vidi quod non erat Almanice neque bohemice scriptus, neque etiam latine. Et dixi ei „Egregie domine doctor, quomodo tamen vocatur talis liber?" Respondit quod vocatur Plutarchus in greco, et tractat de Philosophia. Tunc dixi „legatis in nomine domini". Et sic credo quod scit artes mirabiles. Tunc vidi iacere unum parvum librum noviter impressum sub scamno. Et dixi ei: „Egregie domine doctor, quid iacet hic?" Respondit: „est unus liber scandalizativus quem nuper quidam amicus meus misit mihi ex Colonia, et est scriptus contra me, et Theologi Colonienses composuerunt eum, dicentes nunc quod Iohannes Pfefferkorn fecit talem librum". Tunc dixi: „Quid facitis ergo destuper? Non vultis vindicare vos?" Respondit „Nullo modo. sed sum satis vindicatus. Ego nunc non curo amplius istam stulticiam, sed vix habeo

satis oculos ad studendum ea que sunt mihi utilia". Fuit autem talis liber intitulatus „Defensio Iohannis Pfefferkorn contra famosas". Aliud non scio de doctore Reuchlin'. Talia dixit predictus bacularius. Ergo, domine Ortvine, habeatis bonam Confidentiam. Quia si ille habet malos oculos quod non potest amplius multum legere aut scribere, suum damnum, Vos autem non debetis quiescere, sed debetis recenter scribere contra eum. Valet. Datum Ulmę.

35

Magister Wilhelmus Lamp

Magistro Ortvino Gratio

Salutem.

Eximie et promotoriali reverentia celeberrime vir. Vos scripsistis mihi qualiter litera mea quam composui vobis de ambulatione mea ad Curiam, fuit vobis presentata. Et scribitis quod potestis exinde notare quod diligo vos valde. Et bene scribitis talia: sunt etenim vera. Quia vos estis mihi in corde et ego amo vos cordialiter. Sed etiam scribitis mihi quod debeo vobis intimare seu declarare quomodo transit mihi pronunc. Sciatis quod sum apud unum Notarium Rotę et habeo parare mensam, et ire ad

forum pro comparando herbas et fabas et panes et carnes et talia, et facere domum in ordine, quando dominus venit ex audientia et commensales sui, quod omnia sunt parata. Et cum hoc etiam studeo. Et dominus meus nuper dixit mihi, quod per deum quando sto unum annum vel duos secum, ipse vult mihi iuvare ad unum beneficium, sicut prius iuvavit multis. Et est bene credendum, quia amat me multum. Et precipue nuper quando vidit quod sum poeta, tunc dixit quod vult me semper amantius habere. Et factum est ita: Est unus ex commensalibus qui est poeta in ista poetria nova, et semper in mensa loquitur de poesi, et multum reprehendit illos antiquos patres et grammaticos, Alexandrum, Grecistam, Verba deponentalia, Remigium et alios. Et nuper dixit quod aliquis volens discere bona Carmina facere, debet scire Diomedem: et dixit multa de tali Diomede. Respondi 'ego miror quomodo tamen venistis super illos novos grammaticos, et tamen habetis omnia metrice in tertia parte Alexandri de pedibus et quantitativibus syllabarum, et artem scandendi et cetera. Et cum hoc iste Diomedes non fuit bonus Christianus. Quia legi semel qualiter ipse habuit Equos qui comederunt homines, et ipse dedit eis comedere homines'. Tunc ille Curtisanus multum risit et subsannavit me. Et postea dixit, quod debeo ei dicere quomodo Abacuck

habet primam syllabam. Respondi: 'ego distinguo. Quia prout est proprium, habet primam indifferentem secundum Alexandrum:

„Ad placitum poni priorum multa notavi". sed prout queritur quantum habet primam naturaliter respiciendo ad naturas appellativorum, tunc habet primam brevem secundum Alexandrum dicentem quod a ante b in primis syllabis, exceptis excipiendis, est brevis'. Tunc ille adhuc magis derisit me et dixit 'Vade tu Colonien-sis Copulatista, cum tuo Alexandro, qui fuit asinus Parrhisiensis, sicut adhuc sunt plures'. Et sic multum scandalizans illum bonum Alexandrum abivit. Et dixi ego: 'Cras videbitis'. Et de mane portavi unum carmen quod compilavi per noctem in laudem Alexandri, et mitto vobis exemplum. Et quando dominus meus vidit illud Carmen, tunc laudavit me et dixit 'Iste socius est pro me'. Et dixit 'O Wilhelme, scis ita compilare metra? Ego ignoravi. Et propterea plus volo te diligere in posterum'. Et sic spero quod volo bene stare. Et quando vult dominus deus quod acquirō aliquid, tunc iterum volo me conferre ad partes, fiendo presbiter. Valetē iugiter. Datum Romane Curie.



¶ Metrum Epigrammaticum confectio-  
 natum per Wilhelmum Lamp Magistrum  
 septem artium liberalium Coloniensem  
 In laudem Alexandri Galli.

Qui vult discere grammaticam, legat Alexan-  
 dri materiam,

Quę est divisa in quattuor partes, docens  
 multas bonas Artes,

Prębens lac et mel pueris, sicut docet Glosa  
 notabilis

In Colonia facta: præcipue quoad metra

Collige partem tertiam: ipsa tollet tibi om-  
 nem inertiam,

Sicut fecit mihi, qui multum ex hac didici.

## 36.

¶ Iohannes Arnoldi  
 Magistro Ortvino Gratio  
 Salutem dicit plurimam.

Crediderim utique quod audiveritis vel fuerit  
 vobis pluscule dictum qualiter ex quadam affe-  
 ctione animali bona contulerim me nuperrime  
 viatica ambulatione ad urbanam Romę Curiam  
 causa lucruli ad consarcinandum unum benefi-  
 cium seu præbendiolam vel parrochiam ali-  
 quam missam, unde poterit mihi ex nunc usque

ad finem vitę meę sufficere ac suppetere victus et amictus, si divina voluerit dei gratia. Quamobrem, me hercule vel mediusfidius, debueritis mihi non rariuscule unam literulam amiciose conflata[m] seu compilatam ascribere, et in ea affectionaliter significare quomodo steteritis in omni qualitate corporali seu animali, Et quomodo fueritis fortunatus fataliter ex predestinatione divina quę fuit ante secula, sicut dixerit Lactantius quem nuperrime audiverim studio intentionali, quando lectus fuerit formaliter hic in Sapia[n]tia. Preterea enimvero venerit unus sociolus ex Colonia et gelidis Almanię partibus, apportans epistolia missiva hincinde sibi astipulata, a quo videlicet intellexerim qualiter vos fecistis imprimere arte characterali unum librum, qui intelligitur esse vel fuisse intitulatus seu pre[n]ominatus 'Epistolę Obscurorum Viro- rum ad Magistrum Ortvinum Gratium', in quo utique codiculo seu libello, sicut talis dederit mihi intelligendum, continentur omnes literule ad vestram dignitatem hincinde destinatę charitable et fraternaliter a vestris amicis et notis: et etiam posueritis meum epistolium intus, et valde miratorie stupefactus fuerim, quod dignamini me tantisper honore sesquipedali, et facitis mihi ęternalem famam. Quapropter habueritis scire quatinus voluerim vobis gratiam referre in quantum potero. Etiam sciveritis qua-

liter studuero hic per totum in poseos artificio, et ergo fuerim aliter stilatus quam prius. Valete sesquipedaliter. Datum Romæ.

## 37.

☉ Frater Georgius Bleck  
Magistro Ortvino Gratio

Humilem orationem meam cum ea qua decet subiectione, domine et Magister Ortvine. vos misistis mihi huc librum Iohannis Pfefferkorn qui est prætitulatus 'Defensio Iohannis Pfefferkorn contra famosos'. Quem utique, sicut petivistis, ostendi omnibus Magistris nostris per totam Parrhisiâ, et similiter de nostro ordine Theologis, qui unanimiter dixerunt: 'Ecce Almania habet notabiles Theologos. Si unus simplex scribit talia, quid deberent facere docti et promoti? Et unus interrogavit me, an etiam principes in Almania faciunt magnam reverentiam Iohanni Pfefferkorn?' Respondi quod pro parte sic et pro parte non. et qualiter ipse est verus et dilectus sollicitator Imperatoris ad procurandum negotium de libris Iudeorum et augmentum fidei Christianæ. Et quod episcopus Moguntinensis piæ memoriæ defunctus iam solebat eum valde amare et promisit ei auxilium in rebus omnibus quantum ei fuit possibile: et

quando ambulavit hincinde in negotio fidei, tunc dedit ei magni precii nummum pro viatico. Respondit unus Theologus 'facit tunc etiam magnam diligentiam ipse Iohannes Pfefferkorn in dicto negotio?' Dixi velut scripsistis mihi, quod sic: quia sine molestia circumivit per totam Almanniam, quamvis protunc fuit ei inconueniens, cum uxorem et liberos suos educare et alere conueniret, quos dereliquit. Quamvis in absentia sua Theologi fecerunt multa bona uxori eius consolantes eam, quia vident quod vir eius est occupatus in causa fidei. Etiam aliquando Fratres de Monasterio nostro accedunt eam dicentes: 'Miseremur vestri quod estis sic sola': et ipsa respondet: 'Veniatis aliquando visitantes me, quia sum quasi vidua, et detis mihi consolationes vestras'. Attamen modernus Episcopus Moguntinensis non favet Iohanni Pfefferkorn. et hoc propterea, quia habet aliquos Consiliarios qui multum promovent Iohannem Reuchlin et odiunt Theologos. Etiam dictus episcopus non voluit admittere Iohannem Pfefferkorn, quando voluit ei presentare suam Defensionem contra famosas, sicut intellexi ex vestra littera. Talia dixi. Tunc respondit unus 'Quis est tamen ille Pfefferkorn? Respondi quod olim fuit Iudeus et nunc est feliciter in Christo baptizatus et est vir proculdubio integerrimus et est de tribu Neptalim. Dixit ille 'Vere benedictio, que data est Ne-

ptalim, completa est in Iohanne Pfefferkorn. Quia Iacob dixit filio suo Neptalim: 'Neptalim cervus emissus dans eloquia pulchritudinis'. Genesis .XLIX. Postea multi Magistri nostri et licentiati et alii Theologi per totum legerunt istum librum de folio ad folium, de verbo ad verbum, de articulo ad articulum. Sed est unus superiorista qui studet in græco: ipse vadit ubique et dicit, quod non est verum quod Pfefferkorn est sollicitator Cæsaris, et quod nunquam etiam fuit. Et quod imperator pro Reuchlin scripsit ad sanctissimum et simpliciter vult quod Theologi non debent sibi vexare suum consiliarium fidelem et probum. Item Iacobus Fabri Stapulensis, de quo audivistis multa, ipse aperte favet Iohanni Reuchlin, quamvis Theologi dixerunt ei ne deberet facere. Et dictum fuit quod scripsit in una littera ad Almaniam quod theologi Parrhisenses tractaverunt Iohannem Reuchlin non aliter quam Iudæi Christum. Sed dicat quicquid velit, tamen maior pars in Parrisia est pro nobis propter honorem universitatis et odium Iuristarum. Ergo debetis esse bono animo letando et gaudento. Valete eternaliter. Datum Parrhisius.

38.

¶ Demetrius Phalerius  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Scribitis mihi interrogans a me quomodo tamen universitas nostra habet se in Causa fidei: an est pro vobis an pro Iohanne Reuchlin. Sciat, hic et per totam terram Suitensium fratres de ordine prædicatorum habent malam famam et sunt in magna disgratia propter illos Innocentes fratres qui fuerunt combusti in Bern, quia nunquam credo quod fecerunt talia que dicuntur de eis. Igitur Monasteria eorum desolantur, et monasteria fratrum sancti Francisci crescunt. Et quando unus homo dat Eleemosinam prædicatoribus, tunc viginti dant Minoribus et Augustinensibus et aliis. Etiam dicitur quod est in prophetia, quod ille Ordo prædicatorum debet totaliter deleri. Super hoc est hic unus Theologus, ut ipse se nominat, sed mihi videtur quod magis est poeta, dictus Erasmus Roterodamus, qui a multis ita honoratur sicut si esset miraculum Mundi. Et est ille qui scripsit librum Proverbiorum, quem semel ostendistis mihi Colonie, et dixistis: 'Quid nobis cum Proverbiis Erasmi, cum habemus proverbias Salamonis?' ille Erasmus multum tenet de Reuch-

lin et semper laudat eum: et nuper fecit imprimere aliquas Epistolas quas misit ad Curiam Romanam ad Papam et aliquos Cardinales. In istis laudavit Reuchlin et scandalizavit theologos. Ego videns dixi 'Si videbunt hoc Magistri nostri, diabolus confundet eum'. Sic ergo universitas nostra quę facit magnam reverentiam Erasmo, inclinata est pro Reuchlin: Et venit huc Glorianus poeta, qui est homo valde audax ut scitis: ipse mirabilia scandala loquitur de vobis et aliis theologis. Et dicit quod vult unum librum componere de nequitiis prædicatorum et vult totaliter describere illa quę facta sunt in Bern. Ego vellem libenter amicaliter dicere ad eum ne faciat: Sed est homo terribilis, et est iracundiosus semper volens percutere: quapropter habeat sibi diabolum. Ego spero quod veniet Sententia ex urbe Roma pro Theologis: tunc omnia erunt bona. Si autem fuerit pro Reuchlin, tunc diabolus tenebit candelam. Valet. Datum Basileę.

39.

☉ Chunradus Stryldriot  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Reverentia et servitio affectuositatis meę præcedentibus erga virtuositatem vestram, venera-

bilis Magister. Intimavi vobis sepe qualiter non sum hic libenter, Sed credo quod diabolus portavit me huc: et non possum recedere quia non sunt hic bonę societates sicut in Almania. Et homines non sunt ita sociales: et habent pro malo quando aliquis semel in die est ebrius, vocantes eum porcum. Etiam non habeo supponere. Quia meretrices volunt multum pecunię, et tamen non sunt pulchrę. Et dico vobis in veritate quod in Italia sunt ita distortę mulieres sicut est possibile, quamvis habent pulcherrimas vestes de serico et sameloto. Quia quando modicum sunt senes, tunc statim habent curva dorsa et vadunt quasi vellent merdare. Etiam comedunt allium, et fetent maxime. Et sunt nigrę, nec sunt ita albę sicut in Almania. Item in facie sunt pallentes sicut mors. Et quando aliquę sunt rubrę, certum est quod fecerunt sibi colorem cum unguentis. Ergo non placent mihi mulieres hic. Etiam dicunt quod in estate non est bonum supponere hic. Tunc dico ego: 'ergo redire volo in Almaniam, ubi semper bonum est supponere. Et sepe recordavi qualiter habuimus in Daventria amasias ego et vos: et ivimus in despectum istius domicelli qui etiam amabat vestram amasiam: sed ipsa merdasset ei super os. Sed nunc audivi qualiter debetis supponere uxorem Iohannis Pfefferkorn causa honestatis: quia est se-



creta et quasi honesta. Et est bonum quando aliquis habet propriam in secreto. Et dixit unus ad me, quod Iohannes Pfefferkorn semel rixavit vobiscum dicens ad vos: 'Domine Ortvine, Ego vellem quod comederetis ex vestra patella et permetteretis me comedere ex mea'. Et vos diu non intellexistis: quia ille vir est valde subtilis et semper loquitur enigmatice in proverbiiis. Sed quidam amicus vester, sicut ego audivi ab aliis, exposuit vobis illa archana verba dicens: 'Ego vellem quod comederetis ex vestra patella, [id est] quod supponeretis vestram uxorem vel mulierem, et permetteretis me comedere ex mea patella, id est non tangeretis uxorem meam, sed sineretis me eam tangere'. Ego dixi hic ad quendam poetam quod quæreret illam proverbiam in proverbiiis Erasmi. Respondit mihi quod non potest invenire. Dixi ei: 'ergo ille Autor non est sufficiens sed diminutus'. Sed quando audivi hæc de Iohanne Pfefferkorn, dixi, quod est nimis invidiosus si facit hoc: Quia est una proverbium quod amicorum omnia sunt communia: quamvis aliqui dicunt quod uxores debent excipi. Ipse tamen non deberet irasci super vos quia vos non habetis uxorem: et non habentibus debemus impertire. Audivi etiam quod supponitis ancillam Impressoris Quenttel, ita quod fecit puerum: hoc non deberetis facere, scilicet forare nova foramina. Ego semper ma-

neo cum antiquis que non faciunt pueros. sed hic habeo neque antiquas neque novas: ergo volo redire in Almaniam sicut spero. Valete tam diu donec una alaunda ponderat c talenta. Datum Romæ.

40.

¶ Magister Iohannes Crapp  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Scribit mihi dominatio vestra qualiter valde gavisus est de Epistola mea Cardinali nuper compilata, et scribitis quod vix vidistis similem: et sicut intelligo, vultis quod semper ita debeo vobis scribere. Sed dico vobis, sicut etiam ipse met scitis, quod non est possibile quod unus semper facit carmina. Vos bene scitis de vobis, quamvis estis valde facundus et scitis facere plura metra, tamen 'non semper oleum', sicut communiter dicunt: et aliquando estis luxuriosus ad metra, aliquando ad prosas. Et recorder quod semel dixi vobis Colonię 'Domine Ortvine, faciatis mihi tamen aliquod Carmen metricum', Respondistis mihi 'non habeo pronunc Apollinem', Et dixistis mihi quod aliquando in x diebus vix potestis facere unum bonum metrum: quia Aer non patitur Et oportet expectare tempus. unde Ovidius

Tempora labuntur tacitisque senescimus annis. Ergo quando semel habeo bonum Apollinem, tunc volo dictare unum et mittere vobis. Etiam scribitis mihi quod debeo vobis intimare aliquas novitates; sed nihil scio nisi quod sunt hic tres excellentes Theologi qui habent magna nomina inter Almanos Et faciunt nobis bonam famam et laudabilem per totam Curiam. Duos forte bene novistis, Reverendum patrem dominum Magistrum nostrum Iacobum de Hochstraten, latine de Alta platea, et dominum magistrum nostrum Petrum Meyer plebanum Franckfordiensem. Tertius est Dominus Caspar prædicator ex Kempten, sacre Theologiæ Licentiatus propediem Magister-nostrandus. Ipsi habent hic agere tres Causas notabiles. Unus scilicet Magister noster Iacobus habet causam fidei contra Iohannem Reuchlin qui dicitur esse hereticus. Et bene. Est etenim. Secundus habet Causam competentie, scilicet Magister noster Petrus contra Canonicos Franckfordienses qui non volunt ei dare Competentiam suam: et ergo venit huc in Curiam tribulans eos terribiliter. Tertius scilicet dominus Caspar habet causam sacri olei contra quosdam Monachos qui habitant extra muros Kempten, et habent sacrum oleum in Monasterio: et quando homines debent oleari, tunc non habetur sacrum oleum. Et ergo præfatus licentiatus vult ipsos Monachos rectificare quod de-

bent sacrum oleum in Civitate permittere pro communi salute hominum. Alia nova non habeo. Sed vos etiam nihil scribitis mihi. [Nescio profecto quomodo demerui de reverentia vestra.]

Commendo vos domino deo, qui vos custodiat quod estis fortis sicut Leo,  
Pulcher sicut Absolon, Prudens sicut Salomon,  
Dives sicut Asuerus, Poeticalis sicut Homerus,  
Et sanctus sicut Iohannes Baptista. Moriantur Reuchlin Iurista,  
Nec non poetæ seculares, qui adhuc possent esse vestri scholares.

Ecce non volui facere Carmina et tamen feci, sed nescio qualiter venit quod feci. Laus deo. Et sic est finis. Telos. Amen. Tetragrammaton. Datum Romanę Curię.

## 41.

☉ Magister Simon Pocoporius  
Magistro Ortvinio Gratio  
Salutem plurimam dicit.

'Mirabilis facta est Scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam'. Psalmista. Hęc verba possunt appropriari mihi directe, quando considero Doctrinam dominationis vestrę quam per-

spexi nuper ex libro vestro qui intitulatur 'Orationes Magistri Ortvini'. Sancte deus, quomodo crevistis ita in magnum virum, cum tamen olim fuistis hebes scholaris meus, sed nunc estis super magistrum, quamvis dicit scriptura: 'Non est discipulus super Magistrum'. Et ergo quando vidi talem librum, tunc clamavi alta voce: 'O Ortvine, Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est et non potero ad eam'. Et bene 'mirabilis', quia nunquam credidi quod potestis sic facere dictamina excellenter et artificialiter ex me: quia de gratia dei fui resumptor et instructor vester: et multum gloriator super vobis. ~~'Confortata est'~~, bene, quia olim non fuit ita efficax scientia vestra, sed nunc confortata est per instinctum Spiritussancti qui illuminavit vos. Et olim (parcatis mihi) non voluistis studere: et sepe correxi vos quando non scivistis 'mei' vel 'sui' cuius casus, et 'legat, legant' cuius temporis. Et sepe dixi ad vos illud Metrum:

Durę cervicis es, hæc enim sapere non vales.  
Sed nunc possetis me instruere: et ego non deberem verecundari quod essem vester discipulus. Et ergo dico: 'non potero ad eam', scilicet pervenire, quia, ut dicit Socrates, 'quę supra nos, nihil ad nos': sed procedatis sic compilando dictamina et eritis notabilis vir. Valete.  
Datum Lubeck.

42.

¶ Magister Achatius Lampirius  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem plurimam dicit.

Valde miror, vir honorabilis, quod scribitis omnibus sociis et Amicis vestris Romam versus, et solum mihi non scribitis, cum dixistis tamen quod vultis semper scribere mihi. Sed intellexi ab uno qui venit ex Colonia quod velitis libenter habere illam artem de qua dixi vobis semel, videlicet ut faciatis quod una mulier maxime amat unum. Quamvis iam non scripsistis mihi, tamen volo mittere vobis, ut potestis videre qualiter diligo vos. Quia non volo aliquid in secreto habere pre vobis, sed volo vos docere

'Que veteres sociis nolebant pandere charis'. Est autem talis Ars illa. Sed non debetis aliquem docere: quia ita abscondo illam, quod non vellem docere fratrem meum: quia plus amo vos quam Fratrem meum. Ergo volo participare vobiscum. Et faciatis sic: Quando amatis unam mulierem, tunc debetis querere quomodo vocatur ipsa et quomodo vocatur Mater eius. Et ponamus casum quod amatis unam que vocatur Barbara et mater eius vocatur Elsa: tunc queratis unum Crinem de capite ipsius Barbare et quando habetis illum Crinem, de-

betis esse contritus et confessus vel ad minus dicere Confessionem generalem. Deinde faciatis unam Imaginem de Cera virginea et faciatis legere tres missas desuper ligando illum Crinem circum collum ipsius. Postea uno mane audiatis prius missam, deinde accipiatis Ollam novam vitream cum aqua et faciatis Ignem in una Camera clausa undique et faciatis fumum de thure et incendatis unam candelam de cera nova, in qua est modicum de Candela paschali. Deinde dicatis istam Coniurationem super Imaginem: 'Coniuro te Cera per virtutem dei omnipotentis, per novem choros angelorum, per virtutem Cosdriel: boldriach: tornab. Lissiel farnach pitrax et Starnial, quod velis mihi representare in omni substantia et Corporalitate Barbaram Elseę, ut obediat mihi in omnibus que volo'. Postea scribatis circum caput imaginis hæc nomina cum stilo argenteo 'Astrab † Arnod † Bildron † Sydra †' Et sic ponatis imaginem in ollam et aquam. Et ponite ad ignem. Et dicatis istam Coniurationem 'Coniuro te, Barbara Elseę, per virtutem dei omnipotentis, per novem choros angelorum, per virtutem Cosdriel boldriach tornab lissiel fornach pitrax et starnial, et per virtutem istorum nominum Astrob Arnod Bildron Sydra, quod statim incipias amare me ita quod sine tardatione velis ad me venire. Quia amore languo'. Et tunc statim quando aqua incipiet

feri calida, satis est: quia ita incipiet vos amare quod quando non videt vos, ipsa nescit ubi estis. Probatum est sepe, et totiens quotiens. Et debetis mihi credere quod ista scientia est valde preciosa. Et ego non darem vobis nisi amarem vos ita intentionaliter. Ergo vos etiam semel debetis mihi participare unum secretum. Et sic Valete cum sanitate vestra. Datum Romanę Curię.

## 43.

¶ Frater Otho Flerßklirdrius  
Magistro Ortvino Gratio

Devotam Orationem meam pro salute. venerabilis vir, ut scribitis mihi quod omnes nos Theologi debemus agere gratias omnipotenti deo quod pronunc Theologia est ita in flore et sunt plures docti Theologi in omnibus partibus Almanię: Et omnes homines, domini et servi, nobiles et rustici, faciunt eis magnum honorem vocantes eos Magistros nostros propter excellentiam et deponunt pileos et bareta ante eos dicentes: 'Commendo me egregitudini vestrę, eximie domine Magister noster'. Et quando unus Magister noster transit per stratum, tunc omnes honorant eum sicut si venerit unus princeps. Et merito. Quia Magistri nostri sunt sicut Apostoli



dei. Sic vos in Epistola vestra scribitis mihi magnalia. Sed ego tenebo vobis oppositum, dicendo, quod bene est hoc verum Colonię, non autem alibi. Et præcipue hic in patria mea Magistri nostri religiosi habent nullum honorem, et Canonici et nobiles multum parvipendunt eos. Sed sæculares bene adhuc habent honorem et sunt in respectu. Et hoc videtur mihi indignum, Quia religiosi deberent semper habere primum locum: quia sunt magis Clericales, et semper religiosus quoad cęlestitatem est super sæcularem clericum. Quia religiosi sunt apti nati ad personandum in divinis laudibus ad gloriam dei et suę sanctę matris virginis Marię semper benedictę et ad gloriam omnium sanctorum et sanctarum Martyrum confessorum, et cetera. Ergo videtur mihi magnus error quod plus honorant homines sæculares quam religiosos. Etiam sæculares Theologi in partibus superioribus incipiunt esse superbi, et sunt quasi contra religiosos, cum tamen ipsi sunt plus mundiales et tanto plus remoti a regno Cęlorum. Quia vos scitis quod Christus dixit 'Vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes, iudicantes XII tribus Israel'. Sed religiosi reliquerunt patrimonia sua et omnia bona, et sunt sprete in mundo, ergo sunt proximi ad regnum Cęlorum. Et parcatis mihi quod scribo talia e Theologis sæcularibus, cum vos etiam estis

unus. Sed est aliter Colonię, ubi sunt humiles et reverentiales erga religiosos. Et etiam vos quoad zelositatem estis religiosus: quia dixistis mihi semel Colonię: 'domine Otho, ego credo quod adhuc volo fieri Monachus de vestro ordine; quia habeo bonam inclinationem'. Et ergo scribo vobis socialiter, Quia displicet mihi valde quod nunc aliqui Theologi sæculares sunt ita superbi, sicut hic Doctor Iohannes Reyß, qui est prædicator in hac Civitate in summo. Ipse est in magno honore et omnes Canonici et nobiles valde amant eum: quia scit eis bona verba dare. Sed talis doctor videtur esse valde contra religiosos intentionatus. Unus dixit mihi qui sæpe fuit cum eo in mensa, quod ipse omnino tenet unam propriam viam, Et neque est Albertista, neque Scotista, neque Occanista, neque Thomista. sed quando aliquis interrogat eum 'Eximie domine doctor, de qua via estis?' respondet 'de via Christi'. Et ipse ridet quando doctores theologię appellant se Magistros nostros. Etiam non multum tenet de religiosis dicens quod non oportet induere cappam, sed alias etiam possumus salvari. Et dicit quod deus non respicit vestes. Et in hoc videtur mihi esse hæreticus, quia est irreverentialis erga religiosos et sanctos patres. Ipse tenet etiam specialem modum prædicandi et non facit sicut alii, movendo subtiles quæstiones et

formando Argumenta contra, et solvendo postea et eliciendo Corollaria; sed simpliciter procedit. Et ergo miror, quod libenter audiant prædicationes eius, cum tamen non est artificialis prædicator: ego consyderavi in duobus passibus, quod non est bene intentionatus erga religiosos. Semel quando incepistis vos Colonienses una cum ordine nostro universaliter istam laudabilem contentionem contra Iohannem Reuchlin: tunc ego portavi ei unam schedulam, in qua erat mandatum contra Iohannem Reuchlin quod liber suus deberet comburi et ipse debet cogi ad revocationem. Et dixi ei sicut mihi commissum a provinciali nostro 'Eximie domine Magister noster, hic habet eximietas vestra unum mandatum quod Reuchlin est hæreticus et liber eius debet comburi. Ergo velitis publicare super cancellis: et cum hoc rogamus vos quod velitis stare nobiscum contra prædictum hæreticum'. Tunc ipse legit mandatum Et postea dixit: 'ego non video nisi quod est mandatum quod Speculum Oculare non debet vendi publice, usque ad cognitionem et decisionem Cause. Ego non intelligo quod Reuchlin debet dici hæreticus'. Respondi, quod præsumitur ex quo prohibitum est quod liber suus non debet vendi, et rogavi eum quod vult causam nostram commendare in cancellis. Respondit: 'Permittatis me in pace: ego sum hic quod debeo seminare verbum dei,

et non debeo scandalizare quenquam. Quia scriptum est: „Qui scandalizaverit unum ex minimis istis .etc.”. Et sic non potui impetrare quod vellet adiuvere causam fidei. In alio passu notavi: Quando fuit hic frater Iacobus de Ordine nostro et seminavit indulgentias quas impetravimus Romę pro Monasterio Augustensi, tunc etiam rogavit prædictum Doctorem Reyß quod in ambone vellet laudare illas Indulgentias et hortare mulieres et alios quod darent pecuniam ad cistam, quia esset bene datum. Sed ipse permisit eum dicere quicquid voluit, et tamen non voluit dicere unum verbum de Indulgentiis. et Frater Iacobus semel dixit ad eum ‘Ecce vos invidetis nobis quod debemus colligere pecuniam, et tamen colligamus etiam si deberet vobis cor frangi’. Et dixit etiam in Ambone: ‘ecce hic habetis indulgentias et litteras indulgentiales, et quod scriptum est in illis, est ita verum et credendum sicut evangelium. Et quando accipitis illas Indulgentias, tunc estis ita absoluti sicut si Christus met venisset et absolvisset vos’. Tunc Doctor Reyß tenuit oppositum, dicens: ‘Nihil est comparandum cum Evangelio: et qui bene facit, bene ibit. Et si aliquis centies acceperit istas indulgentias, et non bene vixerit, peribit: nec adiuvabitur per istas Indulgentias. Sed econtra si quis bene vixerit, vel post peccata peniten-

tiam egerit et vitam emendabit, ecce ego prædico ei quod erit habitator regni Cælorum, nec indigebit ullis aliis auxiliis'. Et sic notavi quod iste doctor Reyß est Inimicus religiosorum: et videtur etiam mihi quod favet Iohanni Reuchlin, quamvis nescio. ergo videtis quid sit dicendum. Bene concedo quod Theologi Colonię sint in magna veneratione, et quod Theologi sæculares et mundani sunt in magna unione cum religiosis: sed hic non est ita. Spero tamen quod quando Reuchlin erit superatus, tunc Theologi gaudebunt invicem, quod præstet nobis Salvator noster unigenitus. Amen. Datum Herbipoli.

## 44.

¶ Petrus de Wormatia  
Magistro Ortvinio Gratio  
Salutem plurimam dicit.

Vir eximie, secundum quod estis mihi naturaliter inclinatus et multum favetis mihi: ergo etiam volo vobis facere possibile. Dixistis mihi autem 'o' Petre, quando venitis Romam, videte an sunt novi libri et mittatis mihi aliquos'. Ecce habetis unum novum librum qui est hic impressus. Et quia estis poeta, credo quod potestis vos multum ex illo meliorare. Quia audiavi hic

in Audientia ab uno Notario, qui debet esse perfectus in tali arte, quod iste liber est fons poetrię, et autor eius qui vocatur Homerus est pater omnium poetarum: et dixit quod est adhuc alius Homerus in gręco. tunc dixi: quid mihi cum gręco? ille Latinus est melior: quia volo eum in Almaniam mittere Magistro Ort-vino, qui non curat illas gręcas fantasias'. Et interrogavi eum 'quid continetur in tali libro?' Respondit quod tractat de quibusdam viris qui vocantur Gręci: qui bellaverunt cum aliis viris qui vocantur Troiani, quos etiam audivi prius nominare. Et isti Troiani habuerunt unam magnam Civitatem, et illi Gręci posuerunt se ante Civitatem et iacuerunt ibi bene x annos: tunc Troiani aliquando exiverunt ad eos, et percusserunt se realiter cum ipsis, et interfecerunt se mirabiliter ad invicem, ita quod totus Campus sanguinavit: et fuit ibi quędam aqua, quę fuit colorata per sanguinem et fuit per totum rubicata, ita quod fluxit sicut si esset sanguis: et clamor audiebatur in Cęlo, et unus proiecit unum lapidem quem XII viri non possent elevare, et unus equus incepit loqui et prophetizavit. Sed non credo talia, quia videntur mihi impossibilia: et tamen nescio an talis liber est multum autenticus. Rogo scribatis mihi de eo, et faciatis me cognoscere quid tenetis. Et cum hoc Valet. Datum Romę.

45.

☉ Iohannes Gerilambius  
Magistro Ortvino Gratio

Sicut scribitur 'Amicus in necessitate probatur', volo etiam videre an adhuc habetis memoriam mei. Et possum videre tali medio: presentium lator est consanguineus meus et habet bonum ingenium et intendit studere in artibus; tunc pater suus voluit eum huc facere ad universitatem: et ego dissuasi, quia volo quod studet in via Antiquorum, sicut ego studui. Et rogo quod mittatis eum vobis esse commendatum. Quamvis ego sum Albertista, non curo tamen quod faciatis eum ad bursam Montis, ubi student in via Thomę. Quia ille rector est superiorista. et etiam non est magna differentia inter Thomistas et Albertistas, nisi quod Albertistę tenent quod adiectiva appellant, et quod corpus mobile est subiectum in Phisica; sed Thomistę tenent quod Adiectiva non appellant, et quod Ens mobile est subiectum in phisica. etiam Albertistę dicunt quod logica est de secundis intentionibus in ordine ad primas, Thomistę vero dicunt quod est de primis intentionibus in ordine ad secundas. Item Albertistę tenent quod Mobile positum in vacuo movetur successive, Thomistę dicunt quod Mobile posi-

tum in vacuo movetur in instanti. Etiam Albertistę dicunt quod Galaxia est naturę cęlestis; Thomistę dicunt quod Galaxia est naturę elementaris. Sed non multum refert sic vel sic tenere, dum modo sit aliquis Antiquus: et volo quod iste iuvenis comedat in bursa, et quod teneatis eum sub rigore, ne currat exterius quando sibi placet. Et quando facit aliquem excessum, detis ei disciplinam. Quia scribitur Proverbiorum .xxiii. „Noli subtrahere a puero disciplinam: si percusseris eum virga, non morietur. Tu virga percuties eum, et animam eius de Inferno liberabis”. Et teneatis eum in consuetudine quod semper intrat disputationes bur-sales, et quod non visitat lectiones Cęsarii vel aliorum poetarum. Gaudeo quod scripsistis mihi quod Buschius non est amplius Colonię, quia ipse fuit magnum impedimentum universitatis, seducens supposita cum sua poetria. Sunt hic etiam duo poetę, Eobanus Hessus et Petreius Aperbachus, qui sunt inimici mei: sed ego non curo eos. Ubicunque vident me, loquuntur de causa Iohannis Reuchlin, et dant ei rectum et obloquuntur Theologis: ego autem taceo, quamvis nuper dixi: ‘Iohannes Pfefferkorn bene scit ei dicere qualis est’: et ostendi eis librum ipsius qui intitulatur ‘Defensio Iohannis Pfefferkorn contra Famosas’, et sic abivi. Det dominus deus, quod sententia vadat pro vobis, alias isti



poetę facerent nobis magna frivola. Sed habeatis vobis illum iuvenem commendatum et Valeatis. Datum Erfordię.

## 46.

¶ Magister Cunradus Unkebunck  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem plurimam dicit.

‘Os habent et non loquentur; oculos habent et non videbunt; aures habent et non audient’.  
 \* Psalmista. Hęc verba possunt sic introduci et thematisari ad propositum meum: Magister Ortvinus habet os et non loquitur, ita ut semel diceret alicui Curtisano qui tendit Romam: ‘salutetis mihi dominum Cunradum Unkebunck’. Et habet oculos et non videt: quia scripsi ei multas litteras et non respondet mihi quasi non legens seu videns. Et tertio habet aures et non audit: quia commendavi multis sociis quando iverunt ad partes, ut salutarent eum: sed ipse non audivit salutationes meas, quia non respondit illis. Ergo peccatis valde, quia ergo amo vos: et ergo debetis me iterum amare. Sed non facitis, quia non scribitis mihi nihil. Et vellem libenter quod sepissime scriberetis mihi: quia quando lego litteras vestras, letificant me in corde intus. Attamen intellexi, quod habetis

paucos auditores, et est querela vestra quod Buschius et Cæsarius trahunt vobis scholares et supposita abinde: cum tamen ipsi non sciunt ita exponere poetas Allegorice sicut vos, et superallegare sacram scripturam. Credo quod diabolus est in illis poetis. Ipsi destruunt omnes universitates. et audiui ab uno Antiquo Magistro Lipsensi qui fuit magister xxxvi annorum, et dixit mihi, quando ipse fuisset iuvenis, tunc illa universitas bene stetisset, quia in xx miliaribus nullus poeta fuisset. Et dixit etiam quod tunc supposita diligenter compleverunt lectiones suas formales et Materiales seu bursa-  
les: et fuit magnum scandalum quod aliquis studens iret in platea et non haberet Petrum Hispanum aut Parva logicalia sub brachio. Et si fuerunt Grammatici, tunc portabant Partes Alexandri vel Vade mecum vel Exercitium puerorum, aut Opus minus, aut dicta Iohannis Sinthen. Et in scholis advertabant diligenter: et habuerunt in honore magistros Artium: et quando viderunt unum Magistrum, tunc fuerunt perterriti quasi viderent unum diabolum. Et dixit etiam quod protunc quater in anno promovebantur bacularii et semper pro una vice sunt sexaginta aut quinquaginta. Et illo tempore universitas illa fuit multum in flore. et quando unus stetit per annum cum dimidio, fuit promotus in bacularium, et per tres

annos, aut duos cum dimidio, in Magistrum: et sic parentes eorum fuerunt contenti, et libenter exposuerunt pecunias: quia videbant quod filii sui venerunt ad honores. Sed nunc supposita volunt audire Virgilium et Plinium et alios novos autores: et licet audiunt per quinque Annos, tamen non promoventur: Et sic quando revertunt in patriam, dicunt eis parentes 'Quid es?' Respondent quod sunt nihil, sed studuerunt in Poesi. Tunc parentes non sciunt quid est. Et quando vident quod non sunt Grammatici, tunc sunt male contenti super illam universitatem, et penitent de pecunia. Et dicunt postea aliis: 'Non mittatis filios vestros ad universitatem, quia nihil student, trufantes in plateis per noctem. et est inutilis pecunia que datur ad studium'. Et dixit mihi amplius talis Magister quod tempore suo fuerunt bene duo millia studentes in Liptzigk et Erfordie totidem, et Viennę quatuor millia et Colonie etiam tot, et sic de aliis. Nunc autem in omnibus universitatibus non sunt tot supposita sicut tunc in una aut duabus. Et magistri Lipsenses nunc valde conqueruntur de paucitate suppositorum. Quia poetę faciunt eis damnum. Et quando parentes mittunt filios suos in bursas et collegia, non volunt ibi manere, sed vadunt ad poetas et student nequitas. Et dixit mihi quod ipse Liptzigk olim habuit qua-

draginta domicellos, et quando ivit in Ecclesiam vel ad forum vel spaciatum in Rubetum, tunc iverunt post eum. Et fuit tunc magnus excessus studere in poetria. Et quando unus confitebatur in confessione quod occulte audivit Virgilium ab uno baculario, tunc Sacerdos imponebat ei magnam penitentiam, videlicet ieiunare singulis sextis feriis, vel orare cottidie septem psalmos penitentiales. Et iuravit mihi in conscientia sua quod vidit quod unus magistrandus fuit reiectus, quia unus de examinadoribus semel in die festo vidit ipsum legere in Terentio: utinam adhuc staret ita in Universitatibus, tunc etiam ego non vellem ita servire hic in Curia: Quia quid debemus facere in universitatibus? Nos non habemus proficuitatem. Quia socii non volunt amplius stare in bursis vel sub Magistris: et quando sunt viginti studentes, vix unus intendit procedere ad gradus. Sed omnes alii volunt studere in humanitate. Et quando unus magister legit, tunc non habet auditores: quia poetę in resumptionibus suis habent tot auditores quod est mirabile. Sic omnes Universitates per totam Almaniam minorantur. Ergo debemus deum orare quod moriantur omnes poetę, quia 'expedit vobis ut unus moriatur .etc.', id est, ut poetę quorum sunt pauci in qualibet universitate, moriantur potius quam quod tot universitates pereant. Vos autem scribite mihi

posthac: vel faciam unam longam querelam de negligentis vestris commissis. Valet. Datum Romę.

## 47.

☉ Frater Benedictus de Scotia  
Magistro Ortvino Gratio

Fraternali et affectuosa dilectione salutis loco premissa: notum facio vobis sicut petitis, quod epistola vestra est mihi presentata in festo sancti Michaelis, et volo respondere ad proximas vestras articulariter. Primo queritis quare nos fratres predicatorum cantamus grossiori voce quam alii religiosi. Dico quod non ob aliam rationem puto nisi quod scribitur Esaię .LIX. 'Rugiemus quasi ursi omnes, et quasi columbę gememus'. Et propterea credo quod sanctus Dominicus voluit implere istam prophetiam. Secundo queritis quid teneo, an sanctus Thomas vel sanctus Dominicus est sanctior. Dico quod sunt varię opiniones: et doctores ordinis nostri variis modis disputant. Aliqui tenent quod sanctus Dominicus est sanctior merito vitę, sed non merito doctrine, et per contrarium sanctus Thomas est sanctior merito doctrine, non merito vitę. Alii putant quod simpliciter sanctus Dominicus est sanctior, et probant duabus rationibus.

Prima est quia sanctus Dominicus est *auctor* ordinis nostri, et sic sanctus Thomas, qui est de illo ordine, fuit eius discipulus. Sed non discipulus super magistrum. Ergo. Secunda est quia doctrina non habet prerogativam ad vitam et gesta: et ergo licet sanctus Thomas fuit doctior quam sanctus Dominicus, tamen non propterea etiam est sanctior. Alii volunt quod simpliciter sanctus Thomas est sanctior, quia non est alius doctor inter omnes sanctos qui appellatur 'doctor sanctus' preterquam sanctus Thomas. Et ergo sicut Aristoteles appellatur 'philosophus' et Paulus 'Apostolus', sic sanctus Thomas propter eminentiam vocatur 'Sanctus'. Et ergo non solum in doctrina, sed etiam in sanctitate est maior quam sanctus Dominicus. Respondetur quod sanctus Thomas vocatur 'sanctus' non quod est sanctior omnibus aliis sanctis simpliciter, sed tantum inter sanctos doctores est sanctior. Et sic non est sanctior quam sanctus Dominicus. Etiam dixit mihi unus antiquus de ordine nostro, quod vult mihi ostendere in uno libro veterissimo, quod prohibitum est disputare de superioritate inter istos duos sanctos. Et ergo relinquo hanc questionem et non volo eam decidere. Tertio queritis an etiam puto quod Ioannes Pfefferkorn perseverabit in fide christiana? Respondeo quod per deum nescio quid debeo dicere: quia est valde pericu-

losum: vos bene scitis illud exemplum, ad sanctum Andream Colonię, qualiter unus Decanus eiusdem ecclesię Iudeus baptisatus diutissime mansit in fide christiana, et vixit rectissime. Sed postea in articulo mortis iussit sibi portare unum leporem et canem, et misit eos currere: tunc statim canis apprehendit leporem. Tunc iterum iussit currere unum Catum et murem: et Catus apprehendit murem. Et dixit multis circumstantibus 'Videtis quod ista animalia non dimittunt naturam suam? Sic etiam Iudeus nunquam dimittit fidem suam: ergo etiam hodie volo mori sicut bonus Iudeus': et mortuus est. Tunc cives Colonienses in memoriam facti illius fecerunt has ęreas imagines quę adhuc sunt super murum ante cimiterium. Item audiui de alio, qui similiter in articulo mortis constitutus iussit sibi portare unum lapidem magnum, et ponere eum in olla cum aqua et ponere ad ignem ad coquendum: et stetit bene tres dies apud ignem: tunc quesivit an esset coctus. responderunt quod non, quia non est possibile quod unus lapis deberet coqui. Tunc respondit ipse: 'Sicut iste lapis nunquam fit mollis apud ignem, ita etiam nunquam aliquis Iudeus fit recte christianus. Sed faciunt hoc propter lucrum vel propter timorem vel propterea quod possint facere unam proditionem. Et ego hodie volo mori sicut fidelis Iudeus'. Ergo per deum,

Magister Ortvine, timendum est valde de Ioanne Pfefferkorn, quamvis spero quod dominus deus dabit ei specialem gratiam et conservabit eum in fide: et nos debemus utique semper dicere quod pro certo semper manebit christianus propter Ioannem Reuchlin et suos adherentes. Quarto interrogatis quid teneo de propriis nominibus: an carent plurali numero sicut tenent antiqui grammatici, Alexander et alii, an vero habent pluralem sicut opinantur moderni et novi, ut Diomedes et Priscianus. Respondeo, quod dicendum est, quod propria careant plurali in quantum propria. Sed aliquando tamen declinantur in plurali, et tunc debent exponi per appellativa, ut duo Iacobi, id est duo apostoli qui fuerunt nominati Iacobus; duo Catones, id est duo reges vel sapientes Senatores Romani vocati taliter; tres Marię, id est tres mulieres habentes tale nomen. Respondi vobis pro posse meo. Si scirem melius, etiam melius responderem vobis. Et ergo accipiat in bonam partem. Et salutate mihi plurimum Magistrum nostrum Arnoldum de Tungari preceptorem singularissimum et Valete. Datum Sundis. [*Snollis?*]



48.

¶ Ioannes Kalp  
Magistro Ortvino Gratio

Salutem amicabilem. Honorabilis domine, Venerabilis magister, Sciatis quod miror valde, quomodo sic potestis me tribulare scribendo mihi semper 'Scribatis mihi tamen aliquid novi'. Et semper vultis scire novalia, cum tamen ego habeo alia ad agendum. Et ergo non possum multum curare de novitatibus, quia oportet me currere hincinde et sollicitare, si non volo perdere sententiam et venire de beneficio illo. Sed tamen si vultis esse contentus, tunc semel volo scribere vobis, ita quod postea permittatis me in pace cum novitatibus. Vos bene audivistis qualiter papa habuit unum magnum animal quod vocatum fuit Elephas, et habuit ipsum in magno honore, et valde amavit illud. Nunc igitur debetis scire quod tale animal est mortuum. Et quando fuit infirmum, tunc Papa fuit in magna tristitia, et vocavit medicos plures, et dixit eis: 'Si est possibile, sanate mihi Elephas'. tunc fecerunt magnam diligentiam et viderunt ei urinam, et dederunt ei unam purgationem quę constat quinque centum aureos: sed tamen non potuerunt Elephas facere merdare: et sic est mortuum. Et papa dolet multum super Elephas.

Et dicunt quod daret mille ducatos pro Elephas. Quia fuit mirabile animal habens longum rostrum in magna quantitate. Et quando vidit Papam, tunc geniculavit ei et dixit cum terribili voce bar, bar, bar. Et credo quod non est simile animal in mundo. Dicunt quod rex Franciæ et rex Karolus fecerunt pacem ad multos annos et iuraverunt invicem. Sed videtur aliquibus quod talis pax est cautelosa, et non durabit diu. Ego nescio quomodo est. etiam non multum curo. Quia quando venio iterum ad Almanniam, tunc ibo ad pastoriã meã et habebõ bonos dies. Quia habeo ibi multas aucas et gallinas et annetas, et possum habere in domo mea quinque vel sex vaccas, quæ dabunt mihi lac quod facio caseos et butirum. Quia volo habere Cocam quæ facit mihi talia. Et debet esse antiqua. Quia si esset iuvenis, tunc faceret mihi tentationes carnis, ita quod possem peccare. Ipsa etiam debet mihi nere, quia emam ei linum. Et volo habere duos vel tres porcos et volo eos impinguare quod faciunt mihi bonum lardum. Quia ante omnia volo in domo mea habere bona coqualia. Etiam volo semel mactare unum taurum, et dimidium volo vendere rusticis, et dimidium volo suspendere in fumo. Et retro domum habeo hortum, ubi volo seminare allium, cepas, petrosilium, et volo habere olera et rapas et alia. Et ego volo in

hieme sedere in stufia mea et studere quod possim rusticis prædicare in sermonibus Parati vel Discipuli, vel etiam in Biblia, ita quod ero habituatus ad prædicandum. Et in estate volo ire piscatum vel laborare in horto. et non volo curare de bellis, quia volo esse pro me, et dicere orationes meas et legere missas, et non curare ista mundana negocia quæ afferunt perditionem anime. Valet. Datum Romanæ Curie.

## 49.

☉ Philippus Sartoris de Erfordia  
Magistro Ortvino Gratio

Salutes honorabiliter optandas honorabilitati vestre. venerabilis domine Magister, Sicut nuper scripsistis mihi quod quidam poeta in Almania dictus Erasmus Roterodamus componit multos libros, et præcipue composuit unam epistolam ad Papam, in qua commendavit Iohannem Reuchlin: Sciatis quod vidi illam epistolam. Sed adhuc vidi unum alium librum magnum qui intitulatur 'Novum Testamentum', et misit illum librum ad Papam: et credo quod libenter vellet quod Papa autenticaret illum librum. Sed spero quod non fiet. Quia Magister sacri Palatii qui est vir notabilis et magne reputationis, dixit, quod vult probare quod Erasmus ille est here-

ticus, quia in quibusdam passibus reprehendit doctorem sanctum et nihil tenet de Theologis, Et cum hoc scripsit unam materiam quę vocatur Moria Erasmi, quę habet multas propositiones scandalizativas et parum reverentiales, et aliquando continet apertas blasphemias. Quapropter Parrisienses volunt comburere talem librum. Ergo etiam non credo quod Papa authenticabit illum magnum librum. Etiam Magister noster Iacobus de alta platea est in bona speranza. Heri invitavit me ad collationem, et dixit mihi veraciter quod Cardinalis dixit sibi, quod debet habere sententiam pro se. Sed Iohannes Wick qui est Procurator Iohannis Reuchlin, facit ei magnam instantiam: ego semel affui quod Magister Noster Iacobus dixit ad eum 'Ecce tu iam es contra me, et credas mihi firmiter, si habuero victoriam, ego tribulabo te ita quod in tota Almania non eris securus'. Et iterum dixit ad eum: 'ego scio quod Reuchlin non habet tibi dare pecuniam, et tu es ita temerarius quod vis tibi totum ordinem ad inimicitiam facere?' Postea est unus alius, scilicet doctor Martinus Groningen qui debet transferre Speculum Oculare. Ego intellexi quod Magister noster Iacobus dabit ei centum ducatos in occulto, quod falsificabit Speculum oculare: et si faciet, tunc eritis victores. Et spero quod ille doctor faciet. De talibus

quicquid scitis debetis mihi scribere. Valete  
ex Roma.

## 50.

¶ Magister Adolfus Clingesor  
Magistro Ortvinio Gratio  
Salutem plurimam dicit.

Sicut nuper intellexistis de me quod solent hic mecum disputare de Iohanne Reuchlin et causa fidei: Sciatis quod postquam misistis mihi illum librum Iohannis Pfefferkorn qui intitula- tur 'Defensio Iohannis Pfefferkorn contra famo- sas', tunc ivi ad quendam qui semper tenet mihi oppositum, et ostendi ei in illo libro circa finem scilicet O ij, ubi sic scribitur 'Ante .xx. annos, si bene memini, nobis Coloniensibus a Iohanne Lichtenberger sive peregrino Ruth here- mita, (cuius prognostica Moguntię tam latine quam teutonice impressa sunt) vaticinata fuisse. Sic enim scribit folio .xvi. "Attendite, o vos Philosophi Colonienses, ne lupi rapaces introe- ant in ovile vestrum: Nam temporibus vestris exurgent nova et inaudita in ecclesiis vestris que almipotens avertat". Cum ille legisset, ste- tit modicum, et pensavit. Deinde dixit: 'Ego miror stultitiam Theologorum. Creditis quod omnes homines sunt pueri, quod possitis eis per-

suadere talia? Sed quia Theologi Colonienses volunt ita subtiles videri, ego ostendam vobis unam prophetiam de Iohanne Reuchlin quę magis erit ad propositum. Et postea demonstrabo etiam illam prophetiam quam illi ponunt, quod est pro Reuchlin et non contra eum. Videatis igitur Sophonię primo, ubi propheta sic dicit: „Et erit in tempore illo, scrutabor Hierusalem in lucernis et visitabo super defixos in fęcibus suis, qui dicunt in cordibus suis etc.” Nunc quia vos Colonienses prętenditis scripturas trahere ad placitum vestrum: Audiatis quomodo etiam ego possum exponere verba prophete. Dicit ergo dominus per os prophete: “Et erit in die illa, scrutabor Hierusalem”, id est visitabo ecclesiam meam, cogitans reformare eam, et tollere errores si sunt aliqui in ea: et “hoc faciam in lucernis”, id est mediantibus doctissimis viris, sicut sunt in Almania Erasmus Roterodamus et Iohannes Reuchlin, et Mutianus Ruffus et alii: “et visitabo super viros”, id est Theologos, “defixos”, id est obstinaciter induratos, “in fęcibus suis”, id est in quadam sordida et tenebricosa et inepta Theologia, quam ante pauca secula usurpaverunt sibi, relinquentes illos antiquos et literatos Theologos qui in vera luce scripturarum ambulaverunt. Ipsi autem non sciunt neque latinas neque gręcas neque hebraicas litteras, ut possint scripturas in-

telligere. Et ergo relictæ vera et originali Theologia, nihil amplius faciunt nisi quod disputant et argumentantur et movent inutiles questiones. Et ista faciendo dicunt se defendere fidem Catholicam, cum tamen neminem apud se habeant qui pugnat contra fidem. et sic inutiliter perdunt tempora et non conferunt aliquam utilitatem in ecclesia dei. Sed si disputationes eorum haberent aliquam utilitatem, tunc possunt illam vertere ad commodum ecclesię fidei Catholicę eundo per mundum et prædicare verbum dei sicut Apostoli, et disputare contra Gręcos quod redeant in unionem cum ecclesia Romana. Vel si non vellent longe abire, saltem irent in Bohemiam concludentes illam gentem cum Argumentis et Syllogismis suis. Sed hoc non faciunt. Verum ibi disputant ubi non est opus: Ergo "visitabit eos dominus" et mittet quosdam alios Doctores gręce, latine et hebraice doctos, qui "ciectis illis fęcibus", id est ablatis illis ineptis Cavillationibus et adulterinis Theologię et obscuris commentationibus, adducent lucernas suas et illustrabunt scripturas, et restituent nobis antiquam et veram Theologiam, sicut nuper ille prænominatus Erasmus emendavit libros sancti Hieronimi, et fecit eos imprimi. etiam emendavit novum testamentum, quod ego credo esse maiori utilitati quam si viginti milia Scotistę vel Thomistę centum annos disputarent de Ente

et essentia'. Postquam dixit talia, Respondi ego 'Custodiat me dominus deus, quid audio? Vos de facto estis excommunicatus': et volui abire ab eo. tunc tenuit me dicens 'Audiatis tamen finem'. Respondi 'Nolo audire finem'. Tunc dixit 'Audiatis ergo solum quomodo exponam vestram prophetiam'. et cogitavi mecum quod volo audire: quia nihil nocet audire unum excommunicatum, dummodo aliquis non bibit vel comedit secum. Tunc incepit sic: "Attendite, o vos philosophi Colonienses": Non dixit "Theologi", sed "philosophi": quia theologia Coloniensium potius est philosophia 'id est Ars Sophistica, quam Theologia dicenda, quia nihil aliud est quam garrulitas diabolica et inanis loquacitas. "Ne lupi rapaces", scilicet Iacobus de Hochstraten, Arnoldus de Tungari et similes, qui falsitate et fraudibus suis violenter et ferociter invadunt innocentes oves, quales sunt et fuerunt Petrus Ravennas et Iohannes Reuchlin, volentes eos declarare hereticos propter doctrinam et laudem suam cui ipsi invident. Et quia vident quod ipsi non possunt talia efficere qualia isti doctissimi viri: ergo vellent libenter perdere eos. Hi sunt igitur lupi rapaces qui insidiantur famę ac vite innocentum. Et sic per septem iam annos rapuerunt et tractaverunt hincinde miserum senem Iohannem Reuchlin: et nisi omnipotens



deus avertisset illud malum, omnino devorassent eum. Et non potest exponi, quod Reuchlin sit ille lupus rapax: quia in tota vita sua neminem rapuit, id est neminem falso accusavit vel contra vitam aut famam eius dictis vel scriptis egit. Sed attendatis quid sonant sequentia verba: "Introivit in ovile vestrum". Quia ille bonus Reuchlin nunquam intravit studium Coloniense: immo nunquam habuit curam de Theologis Coloniensibus vel ecclesia Coloniensi, sed habuit alia agere maioris utilitatis: Ergo ipse non potest dici unus ex illis lupis rapacibus, de quibus Lichtenberger sentit, qui debet esse ex ovili Coloniensi. Consequenter: "Nam temporibus vestris exurgent nova et inaudita": Bene "nova et inaudita", Quia neque oculus vidit neque auris audivit, neque in cor hominis descendit, quod ita doctus et probus vir, qui tam multis profuit et nemini unquam nocuit, in summa senectute sua debet ita crudeliter et perfide vexari et conturbari et persecutionem pati. Et ergo sequitur "in ecclesiis vestris": quapropter non potest de Reuchlin allegari, quia ipse benignissime vivit extra ecclesiam Coloniensem, scilicet in Episcopatu Constantiensi. "Et sic spero quod venient Canes", id est fideles Custodes ovium, qui sine Invidia et malevolentia humiliter et fideliter pascent oves Christi, id est populum Christianum, "et dilacerabunt illos lu-

pos qui vastaverunt ovile dei, et purgabunt Ecclesiam dei", id est eiicient illos sordidos et feculentos theologos qui nihil sciunt et omnia scire preterdunt'. Postquam talia dixit, recessi ab eo, et iuravi ad sancta sanctorum quod volo scribere ad Coloniam. Peto ergo humiliter quod velitis ista dicere Magistris Nostris et Iohanni Pfefferkorn qui est quasi scriptor Coloniensium et scit mirabiliter componere, ut bene vexet eos scriptis suis. Ille qui dixit ista, est natus ex Perlin. Si vultis nomen eius scire, tunc scribatis mihi, et dicam vobis. Ipse stetit Bononię, ubi fuit bene castigatus: sed tamen adhuc loquitur contra Theologos et est male Christianus: et manet in pravitate sua, et ergo morietur in gehenna, a qua dominus deus conservet vos et Theologos et fratres Predicatores per omnia secula seculorum Amen. Datum Franckfordię apud Oderam.

51.

¶ Iohannes Helferich Latine  
Iuppiter  
Magistro Ortvino

Salutem cum humillima commendatione sui. venerabilis domine Magister, sicut scribitis mihi quod habetis admirationem abinde quod voco

me Iuppiter, Sciatis quod quando steti Viennæ, tunc audiui lectiones in poetria, et fuit ibi quidam iuvenis poeta qui fuit discipulus Cunradi Celtis et vocatur Georgius Sibutus. ipse fuit socius meus et semper fuimus una. Et dixit mihi 'tu debes vocari Iuppiter, quia Iupiter latine est idem quod Helferich teutonice'. et sic vocant me nunc Iuppiter. Sed ille poeta nunc est Wittenbergk, et ibi accepit unam antiquam vetulam quæ vixit annis septuaginta octo vel paulo plus. Ego fui semel in domo eius, quando ambulavi ex Prussia. tunc illa vetula sedit retro fornacem. Tunc dixi ei 'Est ista Mater vestra?' Respondit 'Non, sed est Femina et Uxor mea'. Et dixi ei: 'Quare sumpsistis ita antiquam vetulam?' Respondit quod est adhuc bona in fornicatione. Et etiam habet multum pecuniæ et scit facere bonam Cerevisiam, et postea vendit eam et colligit pecuniam'. Tunc dixi: 'bene fecistis'. Et interrogavi 'quomodo vocatur Femina vestra?' Respondit: 'Ego voco eam Corinna mea, Lesbia mea, et Cynthia mea'. Sed transeant illa. Scribitis quod videtur vobis quod statim erit extremum iudicium. Quia mundus ita nunc est peioratus quod non est possibile quod potest amplius peiorari, et homines habent sic malos gestus quod est mirabile. Quia iuvenes volunt se æquiparare senibus, et discipuli magistris, et Iuristę Theologis: et est magna con-

fusio, et surgunt multi heretici et pseudo Christiani, Iohannes Reuchlin, Erasmus Roterodamus. Bilibaldus nescio quis, et Ulrichus Huttenus, Hermannus Buschius, Iacobus Wimpelingus qui scripsit contra Augustinenses, et Sebastianus Brant qui scripsit contra Prædicatores (quod sit deo conquestum) et temerarie vituperat eos. Et sic multa scandala surgunt in fide, et bene credo vobis, quia legi quod talia debent immediate præcedere extremum iudicium. Sed adhuc aliud volo significare vobis quod audivi et dictum est mihi veraciter ab uno religioso patre, quod dicitur pro certo quod Anti-Christus est natus: sed est adhuc parvus. Etiam dixit quod facta est quædam revelatio cuidam Ordinis Carthusiensium. Qui quando semel dormivit in cella sua, audivit unam vocem de cælo dicentem: 'Peribit mundus, peribit mundus, peribit mundus'. Tunc ille religiosus timuit et voluit aliquid dicere, sed occulte fecit Orationes suas contra tentationem diaboli. Tunc incepit iterum clamare vox illa: et etiam tertio incepit. Tunc ipse intelligens in spiritu quod esset vox domini, respondit: 'domine, quare?' Respondit vox illa: 'Propter peccata sua'. Tunc iterum dixit religiosus: 'Domine, quando?' Respondit vox illa: 'adhuc in .x. annis'. Propterea timeo valde. Et quando ambulavi per Bononiam, audivi quod est ibi unus Civis qui habet spiritum, qui vo-

catur Rilla: et ille spiritus mirabilia dicit ei de rege Franciæ et Imperatore et Papa, et de fine mundi. Ego legi prophetias eius. Sic scripsi vobis quid ego scio. Cum hoc sitis commendatus domino deo. D[atam] R[omanæ] C[uriæ].

## 52.

☉ Henrichus Schluntz  
Magistro Ortvino Gratio

Amicitiam et servitatem dominationi vestræ a parte ante semper, et quicquid possum pro dominatione vestra hic et ubique et in omnibus locis et honestis. venerabilis domine Magister, mitto dominationi vestræ hic unum notabilem et multum proficualem librum. Et videtur mihi quod talis liber est compositus multum artificialiter, habens in se propositiones valde magistrales, et vocatur 'Rationale divinorum': ego emi hic quando fuit in nundina et dixi 'iste liber est pro Magistro Ortvino: laudetur deus quod inveni eum: quia volo ei mittere, sicut ipse nuper misit mihi librum Iohannis Pfefferkorn qui intitulatur 'Defensio Iohannis Pfefferkorn contra Famosas', quem talis vir composuit intentionaliter defensorium Sacræ fidei Catholicæ contra Iohannem Reuchlin et sequaces, dando eis bonas scommas. Sed possetis dicere: 'Quare

talis mittit mihi talem librum? Credit quod non  
 met habeo libros satis?' Respondeo quod non  
 facio propterea. Et quando putatis quod misi  
 vobis talem librum propterea, tunc facitis mihi  
 iniuriam, quia feci cum bona opinione. Et non  
 debetis credere quod parvipendo vos, quod ha-  
 betis paucos libros: quia scio quod habetis mul-  
 tos libros. Quia vidi bene quando fui in stuffa  
 vestra Colonię, quod habuistis multos libros in  
 magna et in parva forma. Et aliqui fuerunt  
 ligati in asscribus, aliqui in bergamenibus. Et  
 aliqui fuerunt per totum cum corio rubeo et  
 viridi et nigro, aliqui pro dimidio supertracti.  
 Et vos sedistis habens flabellum in manu ad  
 purgandum pulveres abinde. Tunc ego dixi 'Ma-  
 gister Ortvine, Vos per deos habetis multos  
 pulchros libros et tenetis eos in magno honore'.  
 Tunc dixistis mihi, quod ita debeo cognoscere  
 quando aliquis est doctus vel non. Quia qui  
 honorat libros, honorat etiam scientias. Et  
 econtra qui non honorat libros, etiam non ho-  
 norat scientias. Et tenui in corde meo tale do-  
 gma et tenebo per omnia seculorum secula  
 Amen. Datum in Neumberga. [*Nurnberga?*]

53.

☉ Iohannes Schluntzick  
Magistro Ortvino Gratio.

Scripsistis mihi noviter unam litteram valde vituperativam et criminatis me quod non scribo vobis quomodo stat in causa fidei cum Iohanne Reuchlin. Et quando legi illam litteram, fui valde iratus et dixi: 'Quare scribit mihi talia, cum ego scripsi ei duas litteras et non est adhuc medius annus? Sed nuncii non presentaverunt sibi: quid ego possum facere?' Et debetis mihi firmiter credere quod scripsi vobis singulariter et articulatim quicquid scivi. Sed est bene possibile quod nuncii non presentant vobis. Et præcipue scripsi vobis quod quando equitavi ex Florentia versus Romam, tunc in via inveni reverendum patrem Fratrem Iacobum de Hochstraten, Magistrum nostrum et hereticæ pravitatis Inquisitorem, venientem ex Florentia, ubi impetravit aliquid in causa vestra per regem Franciæ. Tunc detracto pileo meo dixi 'Pater reverende, estis vel non estis?' Tunc respondit 'Ego sum qui sum'. Tunc dixi 'Vos estis dominus meus Magister noster Iacobus de alta platea, Inquisitor hereticæ pravitatis'. Respondit 'Sum utique'. Et dedi ei manum dicens: 'O deus, quomodo venit quod inceditis per pe-

des? Est scandalum quod talis vir debet pedibus suis ambulare per merdam et per lutum'. Respondit ipse: 'hi in curribus et hi in equis: nos autem in nomine domini venimus'. Dixi ei: 'Sed nunc est magna pluvia et frigus'. Tunc levavit manus suas ad cœlum dicens: 'Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant iustum'. Et cogitavi mecum: 'O deus, non est magna miseria quod talis Magister noster debet habere malam fortunam? ante duos annos ego vidi eum venire Romam cum tribus equis, et nunc vadit per pedes'. Et dixi ei: 'Vultis equum meum?' Respondit ipse metricè:

Qui dare vult aliis, non debet dicere 'Vultis?'  
Tunc dixi: 'Per deum, eximie domine, Ego habeo unam vacantiam, et propterea oportet me velociter ire: alias vellem vobis dare equum meum'. Et sic dereliqui eum. Ecce nunc scitis quomodo stat, et videtis quod ille magister noster est in magna miseria; propterea procuratis ei pecuniam, vel Causa male stabit. Quia procurator Iohannis Reuchlin Iohannes von der Wick facit maximam diligentiam, et currit et recurrit. Et nuper imposuit quædam scripta contra Magistrum nostrum Iacobum, ita scandalosa quod ego miror quod deus non aperte plagat eum. Ipse etiam nuper vituperavit præfatum Magistrum nostrum in faciem, dicens: 'Ego efficiam auxilio veritatis, quod tu morieris in



scandalo et miseria et tristitia, et Iohannes Reuchlin triumphabit. Et omnes Theologi debent hoc videre, etiam si deberent rumpi'. Et sic video quod iste prædictus Iohannes de Wick prætendit esse inimicus omnium Theologorum et est homo valde audax, et est ita temerarius quantum est possibile. Ego audiui a Magistro nostro Iacobo quod dixit: 'Nisi fuisset iste, ego habuissem sententiam pro me statim quando veni Romam'. et est verum, quia etiam ab aliis audiui, quod quando Magister Noster Iacobus primum venit ad Romanam Curiam, tunc fuit ita terribilis quod omnes Curtisani timuerunt eum. Et nullus procurator voluit esse pro Iohanne Reuchlin, quia timuerunt talem magistrum nostrum, et Iacobus de Questenbergk qui est etiam Amicus Reuchlin, quæsit per totam Romam invenire unum procuratorem: et non potuit invenire, quia omnes dixerunt quod vellent ei in aliis complacere, sed in negotio fidei timerent ne Magister Noster Iacobus inquireret eos ad ignem. Istis sic stantibus venit ille doctor (si est dignus) Iohannes de Wick et dixit ad Iacobum de Questenberg: 'Ego sum paratus offerre me contra furorem illius monachi'. Tunc Magister noster Iacobus aperte minavit ei dicens: 'Ego volo facere quod penitebit te quod unquam dixisti unum verbum pro Reuchlin'. Et audiui ab ore eius tunc temporis quod dixit,

Quando haberet sententiam contra Reuchlin, tunc statim vellet illum doctorem de Wick citare et declarare eum hereticum: quia ex verbis eius collegit aliquos articulos hereticos. Sed nunc est aliud. Et credatis mihi quod non bene stat negotium: quia nunc semper sunt et fautores Iohannis Reuchlin, ubi non est unus Theologorum. et quando fuit post disputatum a Theologis votatum, tunc fuerunt XVIII qui votaverunt pro Reuchlin et solum septem pro Theologis. Et ad huc illi septem non dixerunt quod deberet comburi Speculum Oculare, sed limitaverunt verba sua. Ergo non habeo bonam sperantiam. Vos debetis omnia facere que potestis quod moriatur ille Iohannes de Wick, quia ipse est causa quod Reuchlin bene stat et Theologi male. Et nisi ipse fuisset, talia non fuissent perpetrata. Et sic credo quod bene expedivi me scribendo quod postea non potestis mihi scribere talia vituperia. Ergo Valet. Datum Romanę Curię.

54.

¶ Wilhelmus Bricot  
Magistro Ortvino Gratio.

Quia semper petitis quod volo vobis nova scribere, et ego tamen sepe scribo vobis, sed



quia Sanctissimus dominus Papa cogitabit: 'Ecce nunc video quod nihil est in Theologis nisi pura Invidia: Si enim essent Theologi, immo si essent Christiani, deberent potius compassionem habere de malis alicuius Christiani quam gaudere et exultare'. Et credatis mihi quod hoc multum promovebit causam Iohannis Reuchlin, et omnes credent quod ex invidia tribulatur: quod tamen in rei veritate nunquam compertum est. Quia ille adversarius noster seu potius in Christo amicus, et sui Philocapniones, id est Filii Iohannis Reuchlin, fecerunt iniuriam Iohanni Pfefferkorn, qui defendit se et scripsit veritatem. Et ipsemet petit quod moriatur si vel minimum mendacium scripsit, Quamvis Psalmista dicit 'Omnis homo mendax'. Nec debet obstare quod Iohannes Pfefferkorn in nequitiis et criminibus a puerili proch dolor etate (ut ipsemet scribit in defensione sua contra Famosas) exercitatus est. Quia licet aliquis etiam per longum tempus sit malus et nequitiosus, tamen bene iterum potest fieri probus: sic pie credendum est de Iohanne Pfefferkorn qui regeneratus est per gratiam spiritussancti mediante baptismo: et ergo nunc est probus sicut non dubito. Et manebit Christianus usque ad finem seculi. Etiam intellexi quod quidam valde infamavit vos ubique dicens quod estis filius presbiteri et non estis legitimus. Miror istos ribaldos quod non

habent verecundiam et sunt ita audaces. Tamen habetis litteras legitimationis vestrę. Ergo vellem eos citare qui dicunt talia. Et rogo vos quod in Causa fidei velitis habere magnam diligentiam, quod ille hęreticus eat ad patibulum et sic Valet. Datum Wormacię.

55.

¶ Magister Sylvester Gricius  
Magistro Ortvino Gratio.

Quoniamquidem ego sum iuratus quod volo defendere facultatem meam, et promovere eius utilitatem in omnibus: Ergo volo vobis articulatim scribere qui sunt hic qui favent theologis et qui favent Iohanni Reuchlin, ut dicatis Theologis quod possent se dirigere secundum hoc. Primum sunt quidam Commensales in hospitio Corone qui semper faciunt summas nequitias Magistris nostris et fratribus de Ordine prædicatorum, facientes quod nemo in isto hospitio dat Eleemosynam prædicatoribus. Ego scio nomina aliquorum: unus vocatur Magister Philippus Keilbach, qui semper loquitur de Reuchlin commendans eum, et semel Magister noster Petrus Meyer plebanus in Franckfordia dedit ei bonam scommam; unus Ulrichus de Hutten qui est valde bestialis, qui semel dixit, si fra-

tres prædicatores facerent sibi illam Iniuriam quam faciunt Iohanni Reuchlin, ipse vellet fieri inimicus eorum et ubicunque reperiret unum monachum de hoc Ordine, tunc vellet ei amputare nasum et aures. Iste etiam habet multos amicos in Curia episcopi qui etiam bene favent Iohanni Reuchlin. Sed nunc abivit (deo gratias) ad fiendum doctor, et in uno anno non fuit hic. Diabolus auferat eum. Deinde sunt duo fratres Nobilitares Otho et Philippus de Bock, ipsi vexant omnes Theologos. Et semel in illo sacro actu quem magistri nostri celebraverunt in Moguntia contra Speculum Oculare, tunc Magister Iacobus de Hochstraten ex officio suo dedit indulgentias omnibus qui interfuerunt huic actui. Tunc isti duo fratres cum aliis bufonibus sedendo in conspectu Theologorum qui fuerunt ibi in hospitio, luserunt cum talis pro illis indulgentiis. Adhuc est ibi unus qui vocatur Iohannes Huttichius qui etiam est inimicus vester. et alias est quidam noviter promotus in doctorem in Iure, nominatus Conradus Weydman: ipse iuvat omnes qui faciunt aliquid contra vos. Et alius doctor qui olim fuit Artista de via modernorum, et vocatur Eucharis. Et cum hoc Nicolaus Carbachius qui legit in poesi. Item Henrichus Brumannus qui est vicarius in summo et est bonus Organista. Et dico semper ei: 'Vos deberetis respicere or-

gana vestra et dimittere Theologos in pace'. Sed ante omnia Canonici fere omnes sunt pro Reuchlin; præterea multi alii magistri qui amant poetriam, quorum nomina non teneo. Nunc scribam vobis de Amicis et fautoribus. Vos habetis hic unum Amicum qui est vir multum excellens: et vocatur dominus Adularius Schwan: ipse est nobilis et habet unum Calicem in clypeo; pater eius fuit Campanifex, Et est subtilis disputator in via Scotistarum, et facit bona Argumenta: et dicit quod statim vellet concludere Iohannem Reuchlin, si deberet cum eo disputare. Alius est fautor vester singularissimus, dictus Henricus Han, alias Glockenheintz, quia libenter campanisat. Ille est homo valde inventivus, et habet mirabilem intellectum, et ita profundum ingenium quod non creditis, et libenter disputat: et quando disputat, tunc ridet: et ridendo concludit unum. Talis quando vidit Articulos hereticales Iohannis Reuchlin, tunc dixit, quod propter unum ex istis articulis Iohannes Reuchlin deberet comburi. Postea habetis etiam de vestra compaña unum nobilem domicellum et armigerum qui dicitur Matthias de Falckenberg: et est vir multum bellicosus et portat semper arma secum et est equestris: ipse semper in mensa sedet ante et nunquam retro: quia dicit quod quando sederet retro et fieret bellum, tunc non posset ita statim surgere

et percutere inimicos suos. Et cum hoc est argumentator multum subtilis de via antiquorum: ipse dicit, si Reuchlin non vult cessare, tunc vult venire cum centum equis ad auxiliandum vobis. Adhuc est unus civis Moguntinensis qui nominatur Wigandus de Solmß. Ille est iuvenis, sed ita doctus, quod potest equivalere unum magistrum nostrum: ipse dicit quod vellet cum Reuchlin disputare pro x florenis. Et nuper superdisputavit Iohannem Huttichium ita quod fuit conclusus et nihil scivit respondere. Cum illis est etiam de via vestra dominus Wernherus qui est mirabiliter cursivus in Summa Thome contra gentiles, et scit mentetenus formalitates Scoti. qui dicit, si Magister noster de Hochstraten non esset in Curia, tunc ipse vellet intrare et concludere Ioannem Reuchlin. Isti socii vestri iam nominati singulis septimanis semel conveniunt in domo excellentis viri domini Magistri nostri Bartholomæi, qui est caput omnium amicorum vestrorum: ibi tractant materias multum subtiles. Et opponunt sibi invicem Et unus tenet opiniones Reuchlin et alii arguunt contra eum, et habent notabiles disputationes. De aliis qui sunt hic de parte vestra, non scio, quia non sunt mihi noti. Sed quando scio, tunc volo vobis scribere. pronunc commendo vos deo. Datum Maguntiae.



☉ Gilbertus Porretonius

artium Magister et utriusque iuris bacularius  
Magistro Ortvino Gratio.

Salus vobis et bona dies, venerabilis vir. legi literam vestram quam misistis mihi ad Ingelstat. Et intellexi bene oppinionem vestram. vos dicitis quod multum gaudetis quod ego sum prius Theologus, et nunc etiam studeo in iure: quia est valde bonum quod aliqui Theologi sunt experti in Iure, ut possint disputare cum iuristis. Et scribitis mihi de quibusdam terminis volens scire quid significant: quia videtur vobis quod sunt iuristici. et bene sunt etenim. Et habetis hic expositiones eorum ex glosis et Accursio. Et sic potestis videre quod habeo bonum fundamentum in iure. Latus clavus est nomen dignitatis: vel dic quod erat clava de metallo quam proiciebat tribunus in confertissimos hostes et sic ceteri omnes fortiter pugnabant ita, quod clavam illam recuperabant. Epistographum est tabula lignea in qua erant scripta debita, ut hodie fit: et dicitur Epistographum ab opibus et graphia, quod est scriptura, quasi scriptura suarum opium. Abaces dicuntur vasa preciosa. Corinthia dicuntur vasa de vili materia ut de palea vel herba palustri, quales venduntur Bo-

noniq. Balnea est vas lucens, vel quasi baiulans lucem vel lancem. Prothyrum a thyros, quod est magister, et nescitur quid sit dicere. Vel dic quod est illud quod procul trahitur, ut aqua vel aliquid aliud, ut in domo Accursii Cyrella. Obsonatores sunt qui custodiunt dominum in lecto. vel obsonatores qui resonant et cantant domino in mensa. Hypocaustum est locus ubi stant egroti qui quandoque indigent igne. Gallus gallinatus dicitur Gallus castratus et sic vilis, quem dicunt fortius pugnare cum serpente. Vel dic Gallus gallinacius, quia amat gallinas, ut vir uxorius qui feminas diligit. Ut in Odis Horatii. Dieta est locus in aulis, ubi domini stant ad ignem. Chorus est multitudo servorum cantantium cum quodam instrumento musico quod dicitur Chorus. Centumviri sunt Senatores qui centum numero erant. Patritius dicitur quasi principis pater. Unde Salustius 'O patres Conscripti'. Nam scripta erant eorum nomina in aliquo loco, vel in Corona capitis eorum vel alias. Semper quando habetis aliqua dubia in utroque iure, tunc debetis significare mihi, et exponam vobis ita bene sicut Iohannes Reuchlin vel aliquis Iurista qui sunt in mundo. Et cum hoc Valeatis. Datum Ingolstadt.

57.

¶ Galienus Padebornensis  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Venerabilis Magister, terribilis fuit mihi valde una loquela quę pervenit ad me faciens mihi surgere Crines superius. Est autem talis: Omnes fere studentes et clerici qui veniunt ex Colonia, dicunt quod est murmur, quod fratres prædicatores antequam volunt quod Iohannes Reuchlin debet eos vincere in causa fidei, ipsi volunt potius prædicare unam aliam fidem. Et dixit quidam quod est possibile quod quando Papa facit sententiam contra eos, quod ibunt in Bohemiam et hortabunt hereticos ad credendum contra Ecclesiam et Papam, et sic vindicabunt iniuriam. O bone domine Ortvine, consulatis eis quod non faciunt: quia esset magna heresis. Ego spero quod non est verum. Et cogitavi mecum: 'Forte quod Prædicatores minantur sic pape, volentes eum terrere, quod debet cogitare „Ecce si ego non dabo Sententiam pro ipsis, tunc ipsi erunt in maximo contemptu et despectu, Et totus mundus erit inimicus eorum: et nemo dabit eis Elemosynas, et destruentur monasteria eorum: tunc ibunt in Bohemiam vel etiam in Turciam et prædicabunt, quod fides

Christiana non est vera: et erit magnum malum". Sit quidquid vult: Ego vellem quod haberetis patientiam et non faceretis contra papam vos Theologi, ne omnes Christiani sint inimici vestri. Et valet in nomine unigeniti filii dei. Datum Bremen.

58.

¶ Magister Irus Perlirus  
Magistro Ortvino Gratio

Salutis copiam. Venerabilis vir. Venerunt huc scripta vestra ad Universitatem quę composuistis contra Iohannem Reuchlin: quę antiqui Magistri hic valde laudant, sed novi et iuvenes non tenent aliquid de eis, dicentes quod ex invidia vexatis bonum Reuchlin. Et quando habuimus consilium an etiam vellemus concludere contra Speculum Oculare, tunc illi novelli qui non sunt adhuc satis experimentati, tenuerunt oppositum antiquis illis, dicentes quod Reuchlin est innocens et nunquam scripsit aliquid hereticum. Et sic usque adhuc impediverunt: nescio quid fiet postea. ego credo quod Universitas adhuc peribit propter illos poetas qui sunt ita multi quod est mirum. Et noviter advenit unus huc qui vocatur Petrus Mossellanus qui est gręcus. Et alius est hic qui etiam legit

in Græco, vocatus Ricardus Crocus, et venit ex Anglia. ego dixi nuper: 'Diabole, venit iste ex Anglia? Ego credo quod si esset unus poeta ibi ubi piper crescit, ipse etiam veniret Liptzick'. Et ergo Magistri habent ita paucos domicellos quod est scandalum. Et ego recordo adhuc, quod quando unus magister ivit olim ad balneum, ipse habuit plures domicellos retro se, quam nunc in diebus festis quando vadunt ad ecclesiam. Supposita etiam tunc fuerunt ita discreti sicut angeli. Sed nunc currunt hinc inde et non curant aliquid magistros; et volunt omnes stare in Civitate et comedere extra Collegium, et magistri habent valde paucos commensales. Item in proxima promotione fuerunt promoti tantum x bacularii. Et quando habuimus examen, tunc tractaverunt magistri quod volunt aliquos reiicere. Tunc ego dixi: 'nullo modo: Quia si reiicitis unum, tunc postea nullus intrabit amplius examen, vel studebit pro gradu, sed ibunt ad poetas'. et sic dispensavimus cum ipsis. Fit autem dispensatio in tribus: Primum in Aetate, quia oportet quod unus qui vult promoveri in bacularium, sit ad minus xvi annorum, in magistrum autem viginti. Si non sunt autem satis senes, tunc dispensatur cum eis. Secundo fit dispensatio in moribus: Quia quando supposita non exhibuerunt debitam reverentiam magistris et graduatis, tunc reiiciun-

tur, nisi mediante dispensatione admissi fuerunt. Et cum hoc queretur de excessibus, scilicet si fuerunt in plateis sine discretione, vel fuerunt apud meretrices, vel portaverunt arma, vel tibi-saverunt unum magistrum vel presbiterum, vel fecerunt tumultum in lectoriis vel collegiis. Tertio fit dispensatio in Artibus, quando non sunt bene habituati in scienciis, et non satis compleverunt. nuper in examine quesivi unum: 'Dic mihi quomodo tamen venit quod tu nihil respondes?' Dixit ille, quod esset ita timax. Respondi ego, quod non crederem quod esset ita timax, sed bene crederem quod esset ita ignorax. Tunc dixit 'per deum, non, domine Magister: ego habeo magnam scientiam intus, sed non vult exire'. Et sic dispensavi cum eo. Ita videtis quod universitates valde minorentur. Ego habeo unum domicellum quem nuper interrogavi super unum excessum: tunc rebellavit mihi et statim tibi-savit me. Et dixi ei: 'hoc ego volo servare usque ad promotionem', innuens quod deberet pati reiicionem. Respondit ipse: 'ego merdarem vobis super vestros baculaureatus, et ibo ad Italiam, ubi preceptores non decipiunt sic suos discipulos, et non habent in usu istas fantasias facientes bacularios. Sed quando aliquis est doctus, tunc habet honorem: quando autem est indoctus, habetur sicut alius asinus.' Et dixi ei 'Tu ribalde, velles tu parvipendere

gradum bacalariatus qui est magna dignitas?' Tunc respondit, quod etiam non curaret magisterium. Et dixit: 'ego audivi ab amico meo quod quando stetit Bononię, tunc vidit quod omnes magistri artium ex Almania deponebantur tanquam beani, Et simplicia supposita non: Quia in Italia habetur pro vituperio quando aliquis est promotus in Almania in magistrum vel bacularium'. Ecce talia scandala fiunt. Ergo vellem quod omnes universitates facerent in simul et concluderent contra omnes poetas et humanistas, quia destruunt universitates. Magister Langschneyder et magister Negelin et Magister Kachelofen et Magister Arnoldus Wustenfelt et doctor Ochsenfart mittunt vos salutare. Valet. Datum Liptzick.

59.

¶ Iohannes Cocleariligneus  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Commisistis mihi quod quando est hic missa, tunc debeo interrogare ab omnibus kauffmannis qui veniunt ex diversis partibus, de illa coniuratione, de qua scriptum est vobis, quia debent esse aliqui poetę et iuristę qui fecerunt coniurationem, quod volunt Iohannem Reuchlin de-

fendere et contra Theologos Colonienses et fratres prædicatores scribere, nisi statim dimittunt prædictum Iohannem Reuchlin: Sciatis quod feci magnam diligentiam querendo et interrogando et ultimo veni ad unum librivendum de partibus superioribus. Ipse dixit mihi mirabilia, Et nominavit mihi multos et dixit quod vidit scripta eorum quæ mittunt sibi ad invicem. Et dixit: primo de doctore Murner qui est quasi caput illius societatis, quod scit perfecte quod ipse composuit unum librum de scandalis prædicatorum et unum alium in defensionem Reuchlin. postea nominavit Hermannum Buschium, dicens quod vidit epistolam eius in qua promittit sociis suis, quod non vult esse minimus, et audacter vult stare pro Reuchlin. Item deinde dixit quod etiam est in illa Coniuratione Comes de nova Aquila Coloniensis Canonicus, et quod talis composuit mirabilia de Theologis quæ vult statim imprimere: Et ipse habet multos alios amicos et nobiles quos ipse etiam instigat scriptis suis quod debent favere Iohanni Reuchlin. Item Bilibaldus nescio quis, qui debet esse in Nurmberga: ipse fecit multas minas dicens quod realiter vult expedire Theologos scriptis suis. Tunc ego dixi:

‘Qui moritur minis, Ille compulsabitur bombis’,  
teutonice „Wer von trewen stirbt, den sol man mit furtzen zum grab leutten”.’ Nominavit mihi



postea unum poetam in Erfordia qui vocatur Eobanus Hessus et debet esse iuvenis et expertissimus poeta: et talis habet unum socium ibidem dictum Petreium Aperbachium: ipsi componunt iam libros quos volunt statim imprimere nisi Theologi faciunt concordiam cum Reuchlin. Cum hoc debet esse Liptzick unus Anglicus nescio quomodo dictus. Sed credo quod est ille qui fuit ante duos annos Colonie, qui est etiam unus. et Vadianus Viennę, de quo dicunt quod est terribilis poeta. Item in Curia Cardinalis est quidam Caspar Ursinus qui scit facere gręca Carmina et promisit Reuchlin auxilium suum, et vult esse inter socios. Item ipse dixit quod audivit quod Philippus Melanchton et Iacobus Wimphelingus et Beatus Rhenanus et Nicolaus Gerbellius sunt etiam tales. Et dixit ipse quod scriberent literas ad Ulrichum Huttenum qui studet Bononie, quod etiam debet esse unus ex eis. De aliis autem ipse non audivit. Tunc quesivi ab aliis, an etiam Erasmus Roterodamus esset cum eis. Respondit mihi quidam kauffmannus dicens: 'Erasmus est homo pro se: Sed certum est quod nunquam erit Amicus illorum Theologorum et fratrum, et quod ipse manifeste in dictis et scriptis suis defendit et excusat Iohannem Reuchlin, etiam scribens ad papam'. Et ab aliis audivi quod Paulus Ritus est etiam de hoc numero. Et dicunt quidam quod Iohannes

Cuspinianus et Cunradus Beutinger qui sunt in magna gratia Imperatoris, ipsi copulant istos socios et faciunt omnia quę possunt contra Theologos Colonienses in honorem Iohannis Reuchlin. Et quidam studens Erfordiensis qui est mihi notus, dixit quod Cunradus Mutianus est pessimus omnium illorum qui sunt pro Reuchlin, et est ita inimicus Theologis quod non potest audire quod aliquis nominat Theologos Colonienses. Et talis studens dixit quod vidit bene viginti Epistolas illius, in quibus ipse rogat quosdam socios quod volunt esse Reuchlinistę. Talia audivi pro nunc, sed quando scio plura, tunc volo vobis scribere. Valet in Christo. Datum Franckfordię.

60.

Magister Wernherus Stompff  
Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Sciatis, magnifice vir, quod quando accepi vestram literam, ego fui ita perterritus quantum est possibile et fui rubeus in facie, et crines surrexerunt mihi. Et credo quod vix tantum fui in timore quando fui in rubea Camera Colonię, intendens fieri bacularius et subiiciens me examini: Quia tunc etiam valde timui, quod

reiicerent me domini examinatores. Scribitis mihi quod causa fidei male stat Romę. Sancte deus, quid debemus dicere? Isti iuristę et poetę volunt destruere totam facultatem Artistarum et Theologorum: Quia etiam hic in nostra universitate ipsi pretendant multa contra Magistros et Theologos. Et quidam nuper dixit quod unus bacularius Iuris deberet in processione ire super unum magistrum in Artibus. dixi 'hoc non est possibile. Quia' volo probare quod Magistri in artibus sunt super doctores in iure. Quia doctores in iure sciunt tantum unam Artę, scilicet artę Iuris, Sed magistri sunt Magistri in septem artibus liberalibus: et sic sciunt plus'. Tunc ille dixit: 'Vade in Italiam, et dic quod es Magister Lipsensis, et videbis quomodo vexabunt te ibi'. Tunc dixi, quod possem adhuc ita bene defendere magisterium meum sicut unus ex Italia. Et abivi ab eo cogitans mecum quod facultas nostra multum parvipenditur, et est malum, quia magistri in artibus deberent regere universitates, nunc Iuristę pretendant eas gubernare, quod est valde indecenter. Et volo vos consolare quod non debetis desperare in causa fidei. Quia spero quod deus bene providebit vos. Et cum hoc Valete tam diu donec Pfefferkorn manet Christianus. Datum Liptzick in Collegio Principis.

61.

## ¶ Petrus Charitatis

Cursor in Grammatica et professor in loyca  
Salutem dicit  
Magistro Ortveno.

Reverendissime domine Magister. Quia hic ante picem sive Harzonem est consuetudo, quod in die habent semper duas zechas, Una vocatur Civium zecha Et incipit hora duodecima, et manet usque ad horam quartam sive quintam; Altera vocatur nocturnalibus et postzecha, quæ a quinta hora incipit et durat interdum ad octavam, nonam, et etiam decimam horam, interdum etiam durat usque ad duodecimam et ad primam horam: Et divites cives, et etiam consules, et Magistri civium quando in prima zecha sederunt et satis biberunt, tunc solvunt et vadunt ad domum. Sed juvenis bursa et illi socii qui non multum curant quid solvit triticum, isti manent sedere in illa postzecha et bibunt ac si corpus et animam solveret. Nuper ergo cum sic etiam sederemus in una postzecha, ego et dominus Petrus monachus ordinis prædicatorum qui vobis multum favet propter Iacobum Hochstraten hereticorum magistrum in Colonia: tunc erat infra decimam et undecimam in nocte: tunc multa disputavimus de ratione nominis vestri.

Et ego tenui istam opinionem de Grachis Romanis vos esse nominatum. Sed dominus Petrus qui etiam est aliquo modo in arte humanitatis bene tentus, dixit non convenire, sed quod a gratia supernali nominaremini Gratius. Tunc fuit ibi unus trufator qui fecit valde crispum latinum, quod ego non omnia bene intellexi: ille dixit quod neque a Grachis neque a gratia essetis dictus Gratius: et fecit tam multa inutilia verba quod ego dixi: 'Unde ergo dicitur Gratius? tamen alii viri valde profundi habuerunt desuper latam examinationem et concluderunt Quod vel a Grachiis vel a gratia est dictus Gratius'. Tunc ipse dixit 'Isti qui hoc disputaverunt, fuerunt amici Magistri Ortvini Gratii, Et interpretati sunt illud nomen quilibet secundum suam opinionem in meliorem partem: Sed tamen istę opiniones non præiudicant veritati'. Tunc dominus Petrus interrogavit 'quid est veritas?' et putabat quod ipse deberet tacere, sicut fecit dominus noster quando Pilatus eum interrogavit. Sed ipse non tacuit et dixit 'Est in Halberstat unus suspensor qui vocatur magister Gratius, et ille est Ortvini avunculus maternus et ab illo Gratio suspensore vocatur Gratius'. Tunc ego non potui me servare et dixi 'Ohe socie, illa est una magna iniuria et ego protestor: Magister Ortvinus non debet sic mittere transire: ego scio vos dicitis hæc ex

invidia, quam habetis adversus dominum Ortvinum. Quia omnis progenies accepit nomen et cognomen a patre et non a matre: quare ergo deberet ille bonus magister ab matre et ab avunculo materno nominari, et non a patre sicut alii? Tunc ipse respondit et dixit audacter quod omnes audirent: 'Est bene verum et deberet sic esse ut dicitis; sed ipse non audet patrem suum cum honore nominare: quia pater suus est presbiter: si ergo se nominaret a patre, tunc omnes intelligerent quod ipse esset sacerdotis et meretricis filius, qui proprie vocantur spurii'. Tunc ego iterum valde audacter clamavi et dixi 'Quomodo potest hoc verum esse? Tamen ipse est magister Coloniensis: Sed alma universitas habet unum statutum quod neminem promovent nisi sit legitimus: Et ergo .etc.' Tunc respondit 'sive promovet legitimos sive illegittimos, tamen Magister Ortvinus est spurius et manebit spurius in æternum'. Tunc ego iterum dixi 'Quid tunc si forte Papa dispensasset secum? tunc ipse tamen esset legitimus, et tu graviter peccares dicendo contra Romanam ecclesiam'. Tunc ille dixit 'etiam si millies esset secum dispensatum, tamen non esset legitimus'. Et dixit unum exemplum: Quemadmodum esset cum Iudeo qui baptizaretur ex aqua sive baptismo, si ibi tamen non esset spiritus sanctus, tunc illa aqua nihil proficeret, sed esset adhuc Iu-

dęus: 'Sic etiam est cum istis spuriiis qui sunt sacerdotum et meretricum filii: Quia isti sacerdotes non possunt in iure meretrices matrimonialiter habere, et ergo non potest dispensatio filiis eorum proficere'. Tunc ego iterum interrogavi 'Quid ergo servas de Domino Iohanne Pfefferkorn? Tunc respondendo dixit 'Ego firmiter teneo quod adhuc est Iudęus', et Replicando allegationes supra tactas allegavit etiam evangelium Mathei .iiij. ubi stat „Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu, non intrabit in vitam ęternam". Sed quia Pfefferkorn nunquam fuit renatus ex spiritu, Ergo illa aqua nihil profecit, sed ipse manebit Iudęus in ęternum'. Tunc ego non potui ei ultra respondere, et surreximus, Ego et dominus Petrus, et ivimus dormitum. Nunc autem audio quomodo iste nequam gloriatur quod nos disputando vicit, et quod sit doctior quam ego et dominus Petrus. Quare oro vestram dominationem ut velitis mihi rescribere quomodo ego debeam illa argumenta de dispensatione, similiter de baptisinate domini Iohannis Pfefferkorn solvere, et illi leccatori ad suum rostrum adligare. Quod volo per omnem vitam promerere. Valet.

62.

☉ Magister Gratius

Zisanię Extirpator

hoc est furum suspensor

proditorum quadruplicator

falsariorum et calumniatorum virgator

hęreticorum combustor

et multa alia

Magistro Ortvino

avunculo materno


Salutem dicit plurimam.

Charissime avuncule nec non reverendissime domine Magister, Quia iam sunt multi anni elapsi et non vidimus nos invicem, Cogitavi quod bonum esset, quod vobis unam litteram scriberem. Audio enim multa mirabilia de vobis, quomodo sitis magnę famę, Et dicunt quod iam estis omnibus etiam mediocriter doctis notus, non solum in Colonia, sed etiam ultra Albim et Rhenum, et etiam in tota Italia et Francia. Colonienses tamen præcipue colunt vos propter egregiam doctrinam, quam scribitis in fide catholica contra quendam doctorem et poetam sæcularem Iohannem Reuchlin, Et ita vos inspiciunt et admirantur Quod quocunque eatis in platea, tunc monstrant cum digitis super vos, dicendo 'hic est Magister Ortvinus qui ita vexat poetas'. Credo si scirent quod essetis avunculus meus, tunc



magis hoc facerent. Nam ego hic sum etiam magne famositatis, Et exerceo artem meam in maxima populi frequentia, et homines faciunt mihi eundem honorem, et quando eo in plateis, etiam monstrant cum digitis super me, sicut faciunt in Colonia super vos. Quare ego valde letor, quod homines servant aliquid de vobis et me. Audio etiam alios viros esse in Colonia qui sunt vestri amici, et etiam vobiscum scribunt contra Doctorem Reuchlin: videlicet Iacobum de alta platea hereticorum magistrum, et magistrum Arnoldum de Tungari regentem in bursa sancti Laurentii. Et omnes homines credunt quod vos tres estis vere illuminati in fide catholica, Et servant vos tanquam tria magna candelabra sive lucernas. Et aliqui addunt quartum velut unam lampadem sive pendens lumen quod non tam clare splendet, scilicet dominum Iohannem Pfefferkorn. Ego credo si vos quatuor cum vestra scientia, mediante forti palo in aliquo excelso loco aridorum lignorum congerie edificato, essetis colligati, posset statim unum magnum lux mundi fieri, Et etiam clarius quam fuit illud in Berna. Sed hec, charissime avuncule, vobiscum pro nunc iocor. Spero tamen extra iocum futurum quod vos quattuor eritis lux mundi fieri: Nam non est possibile ut illa magna scientia que est in vobis, deberet sic in merdro manere iacere. Est mihi etiam

dictum quod nuper voluistis unam antiquam vetulam quę vendit multa vitra circa fontem Colonię, in nocte supponere, et ipsa clamavit et homines viderunt cum luminibus extra domum et viderunt vos: per deum, ego valde laudo tam bona facta vestra quę pertinent omnia ad meum artificium: et hoc decet etiam vos Theologos. Venit nuper huc fama quod esset unus poeta in Colonia, Ille solus teneret vos pro stulto et vocaret vos Porquinum, hoc est porcis et hara dignum. Per deum, si ego scirem quis esset iste poeta, Ego vellem eum gratanter suspendere. Sed finaliter vos, charissime avuncule, valde orarem ut omnia cum magna diligentia faceretis, quod fama vestra per totum orbem terrarum fiat nota, nisi scirem non opus esse ut vos admonerem: Vos enim per vos pulchre scitis, ab avis, abavis, attavis et trittavis habetis, præcipue tamen didicistis a matre vestra charissima meaque sorore, quę audiens quod spurii semper habent meliorem fortunam quam legitimi, iccirco ad sacerdotem cucurrit et permisit se lardare, ut vos talem virum generaret, Quem totus mundus aliquando cognosceret. Valet ex Halberstat.

Quinta luna Obscuros viros edidit. Lector  
Solue nodum  et ridebis amplius.

¶ Impreßum Romanę Curię.

*[In secunda huius alterius voluminis editione novem epistolæ, quas prior non habet, adiectæ sunt. quarum tamen primam, Stephani Calvastrii, hic omisimus utpote cum I. 19. supra pagg. 53. . . 55. exhibita convenientem, nisi quod carminis versus 4. in recentiore exemplo hic est:*

Do macht er die copulat von kot zu dreck  
*et quod epilogi verbis Mihi . . . duellum omissis  
 epistula sic exit:*

Et mittite poetas ad infernum.

Et valete ex monasterio in westphalia.

*Octo itaque novæ epistolæ (63 . . . 70. sive Appendicis 1 . . . 8.) secundi voluminis repetitæ prælectionis exemplo accesserunt, quæ sequuntur.]*

### 63. [Appendicis 1.]

Ioannes de Schwinfordia

septenarum artium liberalium Magister

scientifico et mirabiliter docto atque illuminato

viro

Ortvino Gratio

in Daventria græcam et latinam linguam magistraliter docenti mille salutes et paulo plus.

Reverentia honore et obedientia prælibatis,  
 Præceptor in pluribus scibilibus experte. Scripsistis mihi nuper de victoria vestra obtenta in Roma contra istum Reuchlin qui audacter fuit contra vos, et virum noviter deifice illuminatum in fide Christiana Ioannem Pfefferkorn, Et quomodo Papa imposuit sibi silentium, ita quod

nihil deberet magis scribere, 'ne deterius sibi aliquid contingat', ut dicit dominus noster in evangelio. Prius enim in Speculo Oculari sic scripsit mirabiliter quod magistri nostri non potuerunt intelligere: et tamen dixerunt quod est hēreticus: ideo quia non habent sic in libris suis, sicut ille scripsit, neque novus eorum theologus quem deus suscitavit ex lapidibus, ut esset semen Abrahę, sicut scriptura dicit, videlicet Ioannes Pfefferkorn, habet sic ex deifica visione seu manifestatione, vel ex fide digna relatione uxoris suę: quam audivi etiam habere spiritum prophetię. de quo vos melius scitis quam ego: quia sępe cum ea fuistis quando Ioannes Pfefferkorn non fuit in domo. Sed nescio per deum, quomodo Reuchlin sit per vos confusus aut per papam. Quia iam fecerunt novam facultatem ultra alias quattuor facultates, quas iam habuimus: et omnes illi laudant Reuchlin et dicunt quod sunt eius discipuli: et non curant amplius facultatem Artisticam, eo quod artistę sunt ita magni et superbi asini: quia non sciant tria aut quattuor verba latine loqui, et vah illę bestię seducunt plures innocentes iuvenes qui postquam longam ętatem contrivere et quasi immersi in hac omnis barbariei nequam sentina, redeuntes in paternas ędes nihil pręter 'Arguitur, Respondetur, Queritur' didicere, quorum dii Tateretus, Versor, Perversor, Burida-

nus, Bruxellensis, et id genus similes turbę obscure sunt. Est tamen mirum quod unus simplex studens aut cornutus vult plus scire iam in Aristotele quam baccalaureandus aut magistrandus qui audivit cursum et est bene qualificatus. Ipsi etiam non sunt reverentiales magistris, et quando ante unum vadunt, non tangunt birretum (sicut moris est) et semper volunt frequentare domum scis bene. Etiam non audiunt Consequen-  
 tias Marsilii neque Suppositiones aut Parva logicalia: ideo non est possibile quod possunt esse formales et apparere in disputationibus. Sed dimittamus ista: scribo vobis pro novitatibus quod Iacobus Winphelingius qui etiam est medius Reuchlinista, realiter est expeditus per quendam monachum Paulum Langium, qui realiter scivit sibi dicere quod non recte scripsit in uno libro qui vocatur 'De integritate': videlicet quod scientia non tantum esset in cuculla. Nam ille monachus composuit alium librum contra, qui est approbatus in Capitulo sive sinodo Reinhartzbornensi ordinis sancti Benedicti, Anno domini .1509. et est bonum latinum: quia unus dixit quod esset ferme ita bonum sicut Doctrinale Alexandri: et ego multum gaudeo quod tanta latinitas etiam invenitur in monachis: et ipsi etiam dicunt quod superexcellescat stilum Ciceronis: sed ego hoc non credidi, quod est una nota altius. sed procedit doctrinaliter mul-

tum contra Wimpelingium metricæ, prosaice et rigmaticæ: et sicut ego puto, recte habet, quod omnis scientia est in cuculla, id est in monachis: quia transeundo de inferiori ad superiorum monachi scripserunt commenta in regulas grammaticales, in Donatum, in Petrum Hispanum, in Phisicorum, Metaphisicorum et Ethicorum, et sic commentis suis commerdaverunt, et in omnibus scibilibus facti sunt magistræles. Sed cum supportatione sua ego distinguerem: primo de cucullatis: quia est terminus equivocus ad multa. Primo ad Bohemos qui habent cucullas ita longas ut vadant ultra cingulum abinde: et in illis non est scientia, sed potius heresis. Secundo ad Iudeos qui etiam sunt cucullati: et tamen non scientifici, quia extra ecclesiam. Tertio ad magistros nostros qui sunt bene illuminati, sed non in superlativo. Quarto ad monachos: et illi superexcellenter habent scientiam sicut vos habetis. Igitur rogo vos, iuvate illi monacho, quia etiam vos estis ex parte, id est tertio modo cucullatus, ut possit scripta sua defendere contra Wimpelingium. Quia ut audio quod Wimpelingus habet multos discipulos, quos michi unus nuper nominavit, qui sunt in Argentina: Unus vocatur Iacobus Sturmius nobilis, et ut dicunt bonus latinista. alius Ottomarus Luscinus qui etiam scit græcum sicut Reuchlin, et scit multum allegare

Extra et Digestis, etiam ex Biblia, quę non sunt mirabilia, quia studuit in Parrhisia. Item Lucas Batodius et Ioannes Ruserus, Ioannes Sapidus et multi alii, qui omnes volunt Wimphelingio iuvare contra cucullatos et eos realiter expedire in scriptis suis. Et dicunt omnes quod ille Paulus non est bene fundatus in dictis suis, et bene novem modis apostatavit ab ordine et est inquietus et trufator maximus, sicut ipsemet Tritemius scripsit in una litera ad Hieronymum Tungerßheim ex Ochsenfurt: et magnum damnum est quod aliquis sic debet perdere papyrum et incaustum, et etiam tempus, sicut ipse fecit. Ipsi etiam dicunt, quod sanctus Hieronymus scribit ad unum monachum sic: 'Nunquam de manu tua vel oculis tuis liber Psalterii discedat': quod si esset verum, tunc obligaret monachos semper et pro semper, quia est negativum. Et sic monachi nichil aliud deberent facere quam psalterium legere: sed ego credo esse mentitum: quia sanctus Hieronymus met fuit monachus: et ideo non scripsit contra eos. Audivi etiam unam trufam et magnam ribaldriam de uno discipulo Wimphelingii qui nuper quando sibi audacter ad os dixi: 'Vester preceptor Wimphelingius errat valde, quia scripsit contra dominum Abbatem Tritemium contra monachos: quia in doctrina sua et sanctitate sunt notabiles et multum utiles: et ecclesia iam

non habet alias columnas nisi monachos'. Tunc ille dixit: 'ego distinguo de monachis: quia accipiuntur tribus modis. Primo pro sanctis et utilibus: sed illi sunt in celo. Secundo pro nec utilibus nec inutilibus, et illi sunt picti in ecclesia. Tertio modo pro illis qui adhuc vivunt, et illi multis nocent, etiam non sunt sancti: quia ita superbi sunt sicut unus seularium: Et ita libenter habent pecunias et pulchras mulieres: quia veni nuper ex Heidelberga, ubi prope Heidelbergenses est unus magnus abbas, pinguis discolus: et iste abigavit omnes monachos de Collegio sancti Iacobi: et ipse dixit, quod vult eis recte bonum pulmentum preparare: et postea cessavit ultra dicere. Sed ipsi dicunt, quod bene volunt credere quod fecerit ideo (Der gut bruder) quia Palatinus vult unam aliam viam instituere quod veniat unus Poeta ad Heidelbergam qui faciat monachos istos et alios studentes *novum* latine loqui. Tunc ille pinguis abbas cito intellexit quomodo iocus vult finem accipere, et dixit „monachi mei non debent discere latinum novum, quia postea erunt superbi quod sciunt plus quam ego: tunc ego pulchre venirem inter eos ut pinguis asinus inter simias".' sed revera illa distinctio non est multum formalis: quia non est biformis, et sic non potest concludere. Ego mitto vobis hunc librum, quem debetis facere impressare, quia



multa bona sunt intra contra istum Wimphe-  
lingium qui scripsit contra monachos. Quia  
statim erit in meta quando leget dominum no-  
strum Christum fuisse monachum, videlicet ab-  
batem, et sanctum Petrum priorem, et Iudam  
Schariotis cellerarium et Philippum portarium  
et sic de aliis secundum sub et supra, quę om-  
nia iste illuminatus et valde scientificus mona-  
chus Paulus Langius sic magistraliter probat,  
ut Wimpheilingus et sui discipuli non debent  
unum verbum contra rebellare. Sed resistit  
michi unus Wimpheilingianus in faciem et dixit  
quod monachi mentiantur sicut sceleratissimi  
caupones, qui volunt Christum fuisse ita por-  
tentosum animal et cucullatam bestiam, et su-  
per me protestavit nomine Christi. tunc fui ita  
perterritus quod perminxi et permerdavi me,  
quod omnes nasum pretebant: sed sit quo-  
modo sit, ego hoc firmiter credo, quod omnes  
tandem erunt stare confuse tantum cum sua  
scientia, et dicere 'diabolus portavit illum mo-  
nachum ad nos; quis fecit eum in omnibus sci-  
bilibus ita formalem et qualificatum? Quomodo  
potest hoc esse nisi per scientiam infusam? quia  
non stetit in aliqua universitate, et est adhuc  
unus purus beanus: et tamen bene valet magi-  
strandum vel etiam plus, cum venia eximiorum  
magistrorum nostrorum'. Ipse etiam Thomas  
Murner moachus et doctor multum subtilis et

semel solenniter predicavit in ambone quod Christus dominus noster fuit monachus: et scivit etiam realiter defendere. Sed unus discipulus Wimphelingii noluit credere in Christum si esset monachus et fecit illos versus desuper:

Non ego fallaci tecto Tibi, Christe, cuculo  
Crediderim: veste hac fraus tegiturque  
dolus.

Atque probat novus e Berna quesitus, habenda,  
Franciscus, monachis quanta sit, ipse,  
fides.

Sed quid ad hoc quod non vult credere? tunc erit hereticus, sicut alii qui condemnati sunt cum Reuchlin in Parrhisia et Colonia et in aliis Universitatibus. Oro etiam vos ut velitis etiam supra librum ponere illos versus quos ego in laudem libri et authoris, videlicet Pauli Langii monachi, cum magna diligentia composui et pro maiori parte quando de nocte iacui in lecto et sic speculavi, tunc quasi in somnis factus sum versificator ut sequitur.

Hic liber indignum vexat Iacobum Wimphelingum,  
Langius quem Paulus fecerat mirifice,  
Metrice qui scripsit, etiam quoque rhetoricavit,  
Quod omnes Artes sunt in Cucullatulis.  
5 Sic quoque Tritemius dixit, sic et Eberhardus

- De Campis, Volzius Paulus, et Schu-  
 reri-  
 us,  
 Iohannes Piemont, Siberti Iacobus, Rotger  
 Sicamber, docti cuculatique viri.  
 Iam erit confusus Iacobus, et omnino de-  
 trusus  
 10 Wimphelingius, Bebelius, atque ille  
 Gerbelius,  
 Sturm-  
 ius et Spiegel, Luscinus atque Rhe-  
 nanus,  
 Ruserus, Sapidus, Guidaque, Batho-  
 dius:  
 Omnes hi victi iacent, non audent dicere  
 Gukuck,  
 Sic in sacco conclusi Wimphelingiani  
 erunt,  
 15 Non valent in Græcis invenire neque Poetis  
 Quod Lango respondeant viro scienti-  
 fico.

Valete, vir illuminatissime et præceptor valde  
 doctrinalis, et me viceversa habeatis dilectum,  
 quod ita bene promoveo vos per omnia sæcula  
 sæculorum. Datum in Oppido Imperiali Snerß-  
 heim in longa platea, ubi iuvenes Rustici sem-  
 per in Dominica die corrisant, quod cor eis  
 crepet. Anno a mundo condito Primo.

## 64. [Appendicis 2.]

Dominus Volwinus de Monte-  
flascon

Reverendo Magistro domino Ortvino  
Gratiano  
Eternam Salutem.

Quamquam vos nichil sciatis, Reverende magister, in latinitate seculari (ut unus michi dixit), propter quod multum diligo vos, et non curatis pomposa verba sicut faciunt poete: tamen alias scitis ubi debetis de nocte iacere (sicut dicit Sapiens in proverbiiis) Et non est nobis magna cura quid faciant illi novatores latinitatis, scilicet Erasmus Roterodamus et Ioannes Reuchlin: Nec ego curo eos, quia non est de essentia sacre scripture, licet ipse et etiam alii semper volunt Theologos antiquos plagare cum ista literatura, et nescio quomodo ipsi supponunt cum novo testamento et operibus sancti Hieronymi quod semper volunt illam hereticam literaturam immiscere, cum tamen dicat Paulus quod Græci semper sint mendaces: et ergo videtur cum supportatione eximiorum magistrorum nostrorum, quod illa literatura nichil sit quam mendacium: nunc subsumo: Sed quicumque vult confundere sacram scripturam mendaciis, ille

est hereticus: ergo. nunc ipsimet sciunt quid sequitur, quia esset credo ipsis scandalum quando ego palam concluderem eos esse hereticos. O si scirent istam subtilitatem in me esse, ipsi non venirent michi ante faciem. tacete tamen usque ad finem, tunc bene videbitur cuius toni. Sed pro novitatibus non possum dimittere quin vobis scribam. Sedi enim nuper nescio quando in uno convivio, et ibi etiam fuerunt multi pre-tensi iuvenes socii, et venerunt quilibet ex alia regione in unum symbolum: unus ex Anglia, alius ex Argentina, alius ex Vienna, alius erat Wimpinus qui vocatur Angelinus, alius Romanus qui fuit bene medius Curtisanus, et multi multa dixerunt ut ipse scitis. Et venimus in Colloquia de causa Reuchlin. Tunc unus surrexit erga me, ubi audivit quod ego non fui bonus Reuchlinista, et dixit 'ne veniat michi obvius Coloniensis copulatista theologus, alias volo eum cito emasculare, Et presertim magistrum Ortvinum': tunc ego traxi fistulam meam in meum saccum. et alius dixit qui non erat dives et perdidit plura beneficia in curia Romana, et cum hoc male habet cum omnibus Curtisanis, et dixit mirabilia, ut sequitur 'super anima mea ego sepe miravi quod isti in magnis caputiis qui vocantur Theologi et sunt in illa civitate ubi impressite sunt questiones super Donatum secundum viam sancti Thome et re-

gule grammaticales secundum viam antiquorum cum isto carmine:

Accipias tanti doctoris dogmata sancti, inter ipsos monachi, qui volunt alios semper facere hereticos, quare etiam nos stimulant super illos, et producunt inquisitionem super eos super heretica pravitate, qui habent tot multa beneficia, unus sex, alter decem, alius viginti et magis, et congregant tam multam pecuniam, et tantam credentiam ex flasculis et poculis pecheriis, sicut si essent filii principum vel comitum, et in domo nutriunt putanas sive concubinas preciose cum catheris in collo, cum annulis in manibus, cum schubis veluti si essent uxores militum. Et interdum unus illorum habet tres Canonias simul et semel, et imbursat de omnibus illis tribus giltas, quod inde potest habere multas zechas, Et potest solum stare et esse in uno choro, et in aliis non. Et sic in aliis choris nullus et nemo stat pro eis, qui laudat deum et rogat pro vivis et pro defunctis: estne hoc recte? Quare non inquiruntur super eos et interrogant coram multis notariis et multis testibus (sicut olim in Mentz fecerunt) et dicunt "quid creditis? ita vel non? creditis vel non creditis? quid creditis de sacramentis in ecclesia dei? Dicatis nobis quot sunt sacramenta, et quam fidem in corde vestro portatis de sacramento eucharistię: estne ibi corpus et sanguis

Christi? Si creditis, quando ergo postquam missam legistis (si saltem in anno semel legistis), statim quando ad domum iterum vaditis, concubina vestra habens mores et inspectum acsi esset una meretrix, vobiscum in domo vel in mensa vel in camera [est hilaris, ludit, iocatur, et taliter qualiter facit etc.]? dicatis nobis si creditis adeo magnum esse fructum, et qui deo placet, ex missa, sicut in decretalibus et in tractatibus Theologorum stat: Quare ergo vos habetis tot beneficia, quę possent quinque aut sex devotos sacerdotes sustentare qui libenter legerent missas, qui libenti animo facerent prædicationes ad populum et ad clerum, qui possent dare consilia pro honore dei, pro salvatione animarum, pro libertate ecclesiastica, corrigere vitia, et vellent rogare deum pro domino Papa, pro Rege, pro Episcopis et pro aliis Christiculis, pro pace et sanitate, sicut stat in tranquilla et silenti missa post Sanctus et post Te igitur clementissime pater? Si creditis tantum bonum venire ex missa pro vivis atque defunctis, quare non supradatis illa quę habetis in superfluo, et dimittitis aliis bonis devotis et doctis viris, ut deus exinde præconisceretur et anime eorum qui mortuerunt citius ex purganti igne redimerentur, et deus nobis amicabiliter placatus non sic immitteret nobis deorsum pustulas, et non sic percuteret nobis vinum et plada per grandinem et

pruinam, et non esset sic magna fames in terra?  
 Si autem non creditis tot bona venire ex missa,  
 tunc estis per deum sanctum suspecti de heresi:  
 imo estis realiter heretici plus quam Wessalia  
 et doctor Reuchlin". Videte, reverende magi-  
 ster Ortvine, has novitates volui vobis etiam  
 scribere, quomodo ipsi communiter omnes te-  
 nent contra vos cum Reuchlin. Per conscien-  
 tiam meam, ego credo denique quod diabolus  
 etiam favet ipsi Reuchlin: tunc bene permer-  
 davimus nos. Et sic commendo me vobis

Ex Spira, ubi de nobis dicuntur mirabilia,  
 Quia omnes Reuchlinistę dicunt quod Colo-  
 nienses nil sunt quam copulatistę:  
 Sed multum gaudeo de vobis, quod patiens  
 estis sicut ovis,  
 Et potestis pati illa, sicut essetis simplex  
 sacerdos in villa.

### 65. [Appendicis 3.]

Perdocto artium prohibitarum Magistro  
 Ortvino Gratiano  
 Coloniensi Theologo  
 Magister Bartholus Kutz

Salutem accipite quando vultis, perdocte do-  
 mine magister Ortvine. Dixit michi quidam quon-  
 dam quodam in loco de vobis quod estis valde



infirmus, et quando estis infirmus, tunc semper facitis quasi essetis insanus: quod laudo in vobis, quia proprium est illis qui sciunt scientias prohibitas, hoc est diabolus in vitrum vel quocumque banniare, quia isti ut in plurimum sunt ita insani quandoque. Et oportet etiam quod sint spurii, sicut vos (ut michi ab singulari amico dictum est) etiam estis: quia illi semper sunt meliores diabolo ad aliquid efficiendum. Quia diabolus non ita libenter committit se legitimis ut sicut spuriiis, *qui* sunt singulariter apti diabolo. Et si solum essetis monachus, tunc omnia dona haberetis ad hanc artem, et tunc essetis egregium instrumentum diaboli. [Ubi enim diabolus pervenire, vel aliquid efficere non potest, ibi semper mittit unam malam antiquam vetulam, vel unum monachum.] sed ego nescio tamen an sitis monachus. quia si essetis, tunc essem bene contentus: Quia monachi præ aliis habent illam gratiam quod sunt protervi multum et quicquid conantur, hoc facere audent. sicut nuper audivi de aliquo qui vocatur Paulus Langius et scripsit unum excellentissimum tractatum cum versibus contra Iacobum Wimphelingium et bene scompisat eum. Et etiam dicunt de illo Paulo quod novem modis cucurrit (Salva reverentia) ex claustro. Et quicquid nemo conatur facere, hoc ipse facit. Et credo quod etiam aliquando sit insanus; et

quod sit spurius. Tertium ex se habet. et ego plurimum laudo quod etiam est vobis similis, qui rem habetis cum diabolo: sed transeat hoc cum reverentia. ego habeo hic unum notabile punctum Nigromanticum quod vobis libenter manifeste scriberem. sed ego timeo, quod quando estis ita insanus, tunc famulus vester posset illam epistolam invenire, et si legeret, tunc diabolus confunderet me et eum; et ergo volo secundum consuetudinem meam facere, quia quando habeo sic aliquid secretum, tunc scribo super papirum sine atramento, et tunc nemo scit legere nisi sit illegittimus. Et ergo eo casu in presentiarum vobis etiam decrevi facere. Et est illud punctum ut sequitur:

Credo quod bene intellexistis me, et hæc est veritas: et prohibeo vobis et coniuro vos per virtutem omnium scientiarum prohibitarum quod neminem doceatis. Et sic Valete ex Ruprechtsow: in brevi plura expectabitis a me et maiora si illa placuerint vobis.

66. [Appendicis 4.]

Magister Abraam Isaac de stirpe  
Aminadab

Magistro Ortvino Gratio  
Salutem.

Malarum bonarumque artium altissime magister: sciat dominatio vestra quod ego volo iam satisfacere promissis meis, quia promisi super vestram petitionem quando a vobis recessi ex Colonia, quod volo vobis continue novitates scribere. Et ante omnia libenter haberetis quod notificarem vobis de illo astuto Iurista Ioanne Reuchlin, cum quo magister noster Iacobus de Hochstrat multum habet in Curia propter fidem tractandum. Hoc ego volo facere ex singulari dilectione. Tunc sciatis primo (quia ego ab origine mundi vobis omnia pandam.) Quando ego recessi in diebus Canicularibus versus Romam, ut bene scitis, tunc nullam maiorem passionem habui super totam viam, nisi quod maxime siti-

vit me, quando ascendi altos montes in Algoia cum meis sociis. Et quando veni ad Curiam, factus sum servus corporalis unius Cardinalis prope Campum florę: et fui servitor suus octo mensibus cum magna diligentia pro uno beneficio curato in Kelbertzhausen, quod iacet in Vollenbergensi diocesi. Et impetravi super hoc unam bullam cum duodecim sigillis de omnibus Cardinalibus. Et sanctissimus noster fecit suum sigillum etiam ante, ad maiorem cautelam. Tunc cum lætitia exivi et volui possessionem accipere: tunc ille prior plebanus non est mortuus: tunc ego in magna ira dixi: 'Percutiant mille diaboli ad hoc: debeo pecuniam meam sic perdere?' Etiam' fuit parvum beneficium: si in Curia scivissem, ego non exivissem propterea. Ego putavi quod posset portare in omnibus annis .xx. florenos in reservato. Vos etiam bene scitis quod ego non maneo personaliter in illis partibus. Ego vellem libentius habere beneficium in Daventria prope patriam nostram cum centum florenis, et cum una simplici puella duodecim annorum, quam in illa superiore parte unum cum triginta florenis, et cum callida matrona sexaginta annorum. Sed illa reservata bene facerent uni. Secundo sciatis, Magister Ortvine, quod deinde non potui ita statim venire ad Curiam propter bella in Italia: quia currunt hincinde nudi Ribaldi. Et si unus acciperet mihi

vestimenta, tunc perdidissem paupertatem meam totaliter, sicut dixit semel una vetula quando fregit ova super pontem in Helpruna. Et sic permansi duobus mensibus in valle ad Wimpinam, etiam cum quibusdam bonis Curtisanis. et ibi didici unum ludum a Ioanne Greyferio, qui est valde liberalis, quia dedit semel sex sociis, quorum ego fui unus, ad comedendum septem ova et non minus. Et ille ludus dicitur in lingua Italica Trent uno. Hoc ego nunquam vidi in Romana curia. Etiam non est mirabile, quia oportuit me semper habere advertentiam ad mulum in stabulo inferius. Et audiatis quomodo semper fecimus. Nos ivimus aliquando in Wimpina super scholam, ubi semper conveniunt super extra boni socii. Et fuit unus inter eos qui dicitur Gregorius Spiculi: ille est valde declarativus de modo supponendi. Ipse declarat hanc materiam ita clare sicut vos nobis olim Tertiam partem Alexandri de arte versificandi. Quandocunque audio eum sic grosse loqui de illa luxuriosa re, tunc acquirō delectationem ad supponendum. Ego multum didici ab eo (parcatis mihi, quia est opus naturale): ego vellem, sicut deus mihi iuvat, unum Carlinum dare quod vos sciretis ita amicabiliter lardare, nisi propter uxorem Ioannis Pfefferkorn: tunc ego scio quod amaret vos super omnes alios theologos qui sunt in Colonia. Per deum illa ars non iuvat

quam mihi semel ostendistis in libello parvo qui fuit retro scriptus. Nunc audiatis quid post illa factum est. Ipsi una vice apud vinum quæsi-  
 verunt me (quia fui Curtisanus) quomodo res staret in causa fidei cum Ioanne Reuchlin et Coloniensibus. Respondi: 'Per deum, ego timeo multum de illo bono viro Ioanne Reuchlin quod est nimis pauper ad finem perducendum illam causam. Quia prædicatores monachi remotius veniunt cum eorum caseorum saccis quam una unica persona cum pecunia'. Tunc unus dixit: 'O sancte deus, quam magni nequam sunt isti monachi quando colligunt caseos. Nuper fuit Frater .N. huius monasterii hic in villa mea et voluit mihi meam sororem cum potestate lardasse. Ipse fugavit eam per gradum supra in domum, et cucurrit ei post, et iecit eam ad lectum, et voluit levare cucullam et cum Datulo inferius ad. tunc soror clamavit „Her N., Her N., cessate: ego clamo quod omnis homo audit et tunc diabolus vos permerdabit". Tunc ipse dixit "Per corpus tuum noli clamare: Ego volo tibi pro Dedicatione aliquid emere quod debet medium florenum valere". Deinde venit mater: tunc ipse descendit et Datulus ei adhuc stetit, quod levavit sibi cucullam quasi haberet dentem Rastri inferius. Tunc unus alius socius dixit 'Si iste nequam hoc fecisset sorori meæ, Ego vellem ei testiculos excindere et aliis mo-

nachis mittere ad comedendum in aceto, quando haberent festum Iovis'. Tunc ille iterum dixit 'Per deum, ego non habeo sibi pro malo, quia semper sunt inclusi. Ego credo quando asinus haberet peplum supra, quod non esset securus præ ipsis. et quare una feminalis imago non deberet eis tenere?' Tunc unus iuravit et dixit quod Ioannes Reuchlin vult in unum librum colligere omnes nequitias monachorum in Almania per unum vagantem hincinde, Et vult illas Sanctissimo offerre et vult dicere 'Cur ille Hochstrat non extirpat illam luxuriam inter fratres suos?' Et dixit ille quod monachi fetent sicut Hirci quando sudant, et in sua patria veneficarunt omnes meretrices, et quando ipse vult semel in necessitate purgare renes, tunc ipse putat quod lardat monachum propter illum fetorem quem conceperunt ex monachis. Ergo, Magister Ortvine, vos estis eorum fautor: Ideo sitis ante, quod habebunt etiam inquisitorem Luxurię salacitatis ad illum Hochstrat qui est inquisitor hereticę pravitatis: tunc res bene stabit cum ipsis. Vel si saltem facerent occulte sicut ipsorum priores qui vocant eas ad cellas, ibi nemo potest videre: Et sic bene transiret hinc: Manifeste autem sic super eas cadere, est scandalum toti ordini. Ideo faciatis melius ad hoc. Post hæc omnia traxi iterum ad Curiam, Et adhuc ibi expecto gratias dei. Valete, Datum Romę in Refectorio Capitoli.

## 67. [Appendicis 5.]

Frater Nollerius Stech de Calabria  
Magistro Ortvinio

Devotas meas orationes opto vobis loco salutis. excellentia vestra theologialis scit quod ego iam veni quasi peregrinus ex monte Synai. Nescitis tamen quam multa sum passus in hoc tempore, quando a vobis a Colonia recessi: longum esset vobis illa omnia scribere, quia nullus alius amicus mihi superest cui necessitatem meam conquererer præter vos: quando aliquid dico in monasterio, tunc statim respondent mihi: 'O tu non es ideo claustralis quod velles habere bonam vitam. Non sic, impii, non sic'. Ego non possum excogitare unde veniat, nisi ex illa mala fortuna quod Magister noster Iacobus de Hochstrat consumit ita magnam summam pecunię in curia Romana propter fidem Christianam quam ille nequam Ioannes Reuchlin destruxit in suo Speculo Oculari: ego credo quod omnia monasteria nostra debent ei mittere pecuniam: quia oportet eum esse liberalem dando hincinde Cardinalibus propinas, ut iudicant pro se et non pro Ioanne Reuchlin. Ideo priores nostri abbreviant nobis vinum, quamvis Salomon dicat: 'Musica, mulier et vinum lætificant cor hominis' primo Proverbiorum .xii. Et ego



me semper exerceo in musica, Psalmos in choro lyrando et ululando: et hoc non est rarum, ideo non charum. De mulieribus est mihi grave loquendum: quia nullam video, nisi quando vado ad forum cum procuratore nostro quando emit ova. Etiam quando vado ad villas ad colligendum rapas et olera: et si caro me superaret quando essem apud unam feminam, tunc ipsa non teneret mihi. Ergo quando nunc nobis vinum abbreviatur, quale gaudium habebimus? Si medium haberemus ita bonum sicut alii ordines, ut sacerdotes nobiscum apud Spiritum-sanctum professionati! Credo quod bene sciatis quid sit pro ordine: ipsi habent duplices albas cruces in tunica, et non sunt alte rasi sicut nos: et quando illis unum gaudium tollitur, scilicet quando eis vinum abbreviatur propter unam supergressionem, tunc habent aliud gaudium: Nam possunt disponere meretrices per claudicantem Ioannem qui ligna secat. etiam graditur super manibus et genibus. Possetis dicere 'hęc vita meretricia non licet Sanctispiritualibus'. Respondeo, quod audiui pro certo, quod eorum dominus magister (quamvis senex, claudus, griseus, et lipposus, est tamen avidus ad illam rem, non autem semper potens) solet habere propriam in sua stufia: et quando excavavit illam totaliter, tunc disponit sibi unum virum et dat sibi bonam dotem ex Gazophilacio Spi-

ritussancti, quod nunquam minoratur, quia est ibi mera gratia spiritussancti. Deinde sibi aliam ancillam procurat, et facit sibi etiam sicut iam scripsi. et sic ille ordo in multis hominibus occulte crescit. Nunc volo inferre proverbialiter, quia communiter dicitur: 'Quandocunque abbas, id est pater supremus, apponit tesserat, tunc possunt fratres ludere': hoc est quando prelati nostri antiqui sunt ita luxuriosi, et ducunt ita miserabilem vitam, Ergo nos subditi licite possumus sequere. Hęc est bona consequentia, quia perspexi in tractatu de suppositionibus: quia ibi liij prelati supponit personaliter. sed secundum Marsilium supponit inferiorius materialiter. Nunc ad propositum: ego vellem quod quando magister noster Iacobus Hochstrat in Roma nihil sciret Ioanni Reuchlin abinde lucrare, quod impetraret nobis laxiorem ordinem, sicut ille pre-nominatus. Caro tamen nos quandoque etiam stimulat: ego scio quod ero brevissimę vitę quando non debeo quandoque expurgare vetus fermentum, quod contraxi ex illis caseis. parcatis mihi, quia loquor vobiscum cordialiter, id est quę mihi sunt circa cor. Ego semper timeo quod illa causa erit malum finem acquirere, sicut causa Bernensis. Vos satis intellexistis me. Dominus Magister noster Ioannes Amphoraticius optavit vobis multas salutes: ipse evasit in solemnem virum: Est

enim prædicator noster: omnis homo eum laudat. Est ita bonus in exemplari demonstratione. Anno domini.1516.\*) prædicavit passionem: tunc accepit secum unum baculum super Ambonem: et quando recitavit sententiam Pilati, tunc traxit eum de cuculla extra et fregit illum baculum in medio in duas partes, quasi sceptrum: Quod fuit miserabiliter ad videndum: Vetulę mulieres flebant ita amare, sicut Petrus quando audivit gallum prope ignem cantare. Valetate et commendate me magistro nostro quando venerit ex Roma.

## 68. [Appendicis 6.]

Magister Iohannes Textoris

Petro Schwinkoncio suo

tot dicit salutes

quot sunt guttę in mari et athomi in sole.

Sciatis, Charissime amice, quod ego literam vestram accepi, in qua mihi scribitis de Erasmo Rotherodamo, et vultis scire quid ego teneam de eo. Debetis scire et michi credere, quia etiam, quando fui adhuc iuvenis, multa legi in literis humanis et Stephanum Fliscum et Gręcistam et Synthis, Facetum, Floretum, et illos antiquos poetas quasi super unum unguem scivi mentetenus: et quod verum sit, tunc scripsi

\*) In prima editione est .1416.

unum librum qui dicitur Florista, in quo bene videtis scientiam meam et plura alia, si ego vellem me iactare. Sed dico pro tanto, quod non putetis, quod ego vobis mentior: Quia ego possum bene valde iudicare de illo Erasmo. Ego etiam examinavi speculum Reuchlin et eius Gabalam, sicut bene scitis. Et ut non faciam multa verba: Et ego nihil teneo de Erasmo, Quia ipse est inimicus monachorum: Et dicit multa mala de eis: et dicit quod sunt grossi asini, et odiunt literas Politiores: Et nichil sciunt nisi Comedere et Bibere et psalmos lirare. quod ipse mentitur in Collum suum quando hoc dicit. Immo ipse est unus asinus: ipse est bonus latinista, et scit bene latinizare, alias nichil scit. Ipse fecit multos libros, presertim unam Navem stultiferam et commentum super Hieronimum, In quibus ipse nichil facit quam quod stimulat religiosos: per deum ego dico sibi, si non vult cessare ab illis, tunc volumus sibi facere sicut Reuchlin, etiam si Centum modis esset acceptus apud Papam et Regem Karolum: Sed nos vidimus bene tam superbos sicut ipse est, et tamen suppressimus eos. Ego dicam vobis aliquid, sed non debetis michi hoc post dicere, alias diabolus me confunderet: Magister noster Iacobus Hochstrat et omnes magistri nostri in Colonia et in Cantabria illi examinant iam commentum super Hieronymum, et sicut ego audio,

tunc ipse pessime stabit: ego non acciperem centum florenos quod haberem hoc in loco suo: quia dicunt quod ipse ibi multam seminavit zizaniam: et putat quod nemo debeat hoc notare. Sed magistri nostri non sunt tam stulti, Sed ipsi bene sciunt ubi iacet Anguis in herba (ut Alexander ait). Ego non potui omnia retinere: sed aliqua adhuc scio, quia dicit quod sanctus Hieronimus non fuit Cardinalis, quod utique est crimen lese maiestatis, et male sentit de sancto Georgio et Christofero, et reliquiis sanctorum et candelis, et de confessione Sacramentali: etiam in multis locis blasphemat, quia loquitur contra doctorem sanctum et contra doctorem subtilem. Et dicit quod Theologia ipsorum nichil sit: que omnia magistri nostri scripserunt in unum volumen, et volunt eum confundere sicut hereticum, sicut fecerunt Ioanni Wessalia in Maguntia. Et si vult multum relatrare et invectivas scribere contra eos, tunc volunt expectare usque post mortem eius, Et tunc volunt condemnare omnes libros eius. Hla est iam practica apud magistros nostros. Et quia etiam libenter auditis novitates, debetis scire, quod Fratres minores debent iam habere generalem de Observantia, quod impetraverunt ipsi in Curia pro .16. Mille ducatis. Et Moniales ad sanctam Claram de ordine Minorum valde timent ne reformentur, et quicquid habent, hoc fugant in

Civitatem et iacent miserabiliter in scamini-  
bus. Aliqui dicunt, quod doctor Murner habet rem  
cum ipsis: sed hoc non est verum: quia ipse  
est Enochus castratus. Sed de aliis religiosis  
ego non bene credo, quando sic currunt ad eas.  
Est mortuus in civitate unus Curtisanus qui  
habuit .22. beneficia pingua, et poete qui sunt  
ibi, faciunt multa metra contra illum. Alias  
nichil scio nisi quod dominus tam diu teneat  
vos sanum quamdiu *lepus* supercurrit unum Ca-  
nem. Valet ex Argentina.

## 69. [Appendicis 7.]

Marcolphus Sculteti  
Ioanni Bimperlenbumpun  
ex Rorbach

Salutes infinitas et immortales. dilecte Ioannes,  
vos scripsistis mihi nuper aliquas novitates, quas  
non libenter audiui, videlicet de Ioanne Reuch-  
lin quod comparavit sibi magnam gloriam apud  
suos poetas, quia fecit unum librum qui inti-  
tulatur 'Gabellistica vel Gabala', et est iam in  
gratia Pape. Vellem tamen libenter scire quid  
est Gabala: ego quesiui diu in meo Catholicon  
et Gemma gemmarum et in Briton: sed non  
possum reperire quid significat. nisi etiam unam  
literam ad magistrum nostrum Ortvinum: sed  
ipse etiam nihil rescribit. Sed magistri nostri

fecerunt unum consilium et examinaverunt illum librum: et sicut ego audivi ab ipsis de nocte in convivio ubi zechavimus ita liberaliter, quod oportuit unum dare pro zecha tres obulos, quod ego non habeo ultra pecuniam, quod ipse male stabit: quia posuit ibi aliqua contra doctorem sanctum et modernos doctores: et dicit quod filius dei est factus de patre. Item multa alia, et pervertit terminos theologię 'generare' et 'facere', et sic de aliis: et nihil curat de argumentis et quęstionibus et sophismata doctoris sancti: et ideo volunt illum librum comburere: quia dicunt quod non intelligunt eum: et quicquid ipsi non intelligunt, hoc comburunt: Ergo. Quia omnis magister noster est rabi et lux mundi. Etiam ille liber habet multa dicta Pitthagore, qui fuit Nigromanticus: sed nigromantia est scientia prohibita, sicut patet .66. quęst. 10. capitulo nullo, et in Canone 'O vos asini': et concordat doctor sanctus et Arestoteles in nono Phisicorum de ignorantiiis. Est enim in hoc etiam libro multum hebreum, quod magistri nostri non possunt legere, et multum gręcum: et quia ipsi non curant hęc vana, sed maiora, et ideo disposuerunt Ioannem Pfefferkorn christianum et dimidium Iudęum, qui est bonus ebrius: et ille iam examinat ne forte ibi latet venenum sub melle. Sed volo illa iam dimittere, quia videbimus bene in nundinis Franc-

furdiensibus, et tunc volumus plura loquere de illis cum magistro nostro Ortveno, qui est missus a magistris nostris quod debet emere novitates quę ibi venduntur: et tunc volunt etiam examinare. De aliis novitatibus non possum vobis plura scribere nisi quod etiam unus magister noster de ordine prædicatorum in Argentina, qui semper vocatus est doctor Iesus, exivit ex claustro: et multa mala dicunt de eo: quod ego non audeo dicere: et multi ribaldi carministę faciunt sibi versus in vituperium eius, et mittunt cadere in foro, et ecclesia: quod male me habet: ego vellem quod non facerent, ne venirent ex gratia illorum prædicatorum: inter alia tamen ego reperi unum carmen et est tale:

Detractor cleri, fur, profugus atque cinędus

    Igne aut perpetuo carcere dignus erat.

Plebanorum osor, gestus imitans muliebres,

    Formidans flammam more latronis abit.

Cuius ope ex claustro seducta est magna sacerdos.

Omnia per monachum pessima dęmon agit. Ecce videte quid illi mali furciferi faciunt, ipsi neminem curant, sed per deum sanctum non facit hoc aliud (ut verissime dixit Alexander) quia semper est de mala consuetudine eorum, quod quicquid fit sic Argentinę, tunc ipsi tractant de eo et faciunt sic carmina de eo. pro-



xime vobis plura scribam de ea re. Valet ex Schletstat.

## 70. [Appendicis 8.]

Magister Maleolus in Paradiso, Omni  
 verborum ornatu reciso,  
 Famosissimo Magistro Ortvino: Qui cla-  
 mat more asinino  
 Contra poetas et latinos, Nec non Gręcos  
 peregrinos,  
 Omnium Barbarorum defensori, Et Colo-  
 niensium preconi famosiori.

Mirabiles trufas et egregias nequitas audio de vobis predicare, magister Ortvine, quas unquam in vita mea nunquam per deum sanctum audivi, quas vos et alii Colonienses magistri nostri (cum supportatione) fecistis honestissimo et doctissimo viro domino Ioanni Reuchlin. et tamen cum audivi, non scivi in tantum mirare, quia cum estis bicipites asini et naturales Philosophi (Vulgo 'natürlich narren, zwenzig zentner vber ein dollen fantasten'), intenditis etiam misere et nebulonice vexare ita pios et doctos viros. tamen super hoc incidit michi una singularis miratio quis vos docuit ita subtiliter pervertere et falsificare ita pias opiniones probissimi hominis. sed ego finaliter cogitavi quod non facit hoc aliud hominum genus quam hoc

quod Iudas de testiculis scalpsit, quia patrem sequitur sua proles, ut est Ioannes Pfefferkorn. Et vos omnes estis amici huius, quia 'schlim schlem similis querit sibi similem'. Et ergo ad furcas cum vobis omnibus, ad quas perducatur vos lictor cum sociis suis, vobis dicentibus 'Orate pro nobis'! Sed quamquam quoniamquidem illa omnia vera sint et ideo vobis singulariter ad manus proprias illa scribo, possitis etiam aliis dicere qui vobiscum sedent in hac Cathedra pestilentie, ut dicit Psalmus. Et ne illa veniant in publicum, quod omnis homo sciat quid retro vos est: sed ad omnes sanctos michi incidit una scrupulatio, et timeo quod Impresor furavit michi unam copiam de epistola, et si sic est, tunc iuvat vobis deus: tunc ego non possum resistere: sed tamen ego volo vobis bonum consilium dare: Orate solum Octo dies continue flexis genibus et invocate ieiunus sanctam Helenam que invenit Crucem Domini nostri Iesu christi. Tunc iterum ero invenire illam epistolam. Tunc vos iterum bene stabitis. Ecce videte quod illa omnia facio vobis ex charitate Fraternali, sicut omnes sumus fratres, et omnia facio vobis quod etiam homines tenent aliquid de vobis. Valet ex Heydelberga apud Claudicantem Lipsium qui sinit unum sibi cum naso in culum currere. O utinam vos etiam essetis cum illo! tunc non opus esset vobis disponere

unum brillum, Quia ipsi dicunt quod gratis accommodat uni.

Hoc opus est Impressum Berne  
Ubi quatuor prædicatoꝝum Lucerne:  
Illuminauerunt totam Suitensium re-  
gionem  
Anteq̃ Hochstat vexauit Ioannē Cap-  
nionem

---

EX OBSCVRORVM VIROVVM SALIBVS  
CRIBRATVS

DIALOGVS,

NON MINVS

ERVDITIONIS QVAM MACARONICES AMPECTENS:

IN QVO INTRODVCVNTVR

*COLONIENSES THEOLOGI TRES,*

ORTVINVS,  
GINGOLPHVS,  
LVPOLDVS,

*TRES ITEM CELEBRES VIRI*

IOANNES REVCHLIN,  
DES. ERASMVS,  
IACOBVS FABER.

*DE REBVS A SE RECENTER FACTIS  
DISCEPTANTES.*

APVD ANTIPODAS.

CVM PRIVILEGIO.

Antiqua huius dialogi exempla quibus in recensendo usus sum, duo sunt, quorum inscriptiones exhibui, primi (1.) in proxime superiore, recentioris (2.) in proxime sequenti pagina. Utrumque duodenis foliis quadratis constat, sed quorum ultimum in 2. a scriptura omnino vacat. Ubi fieri potuit, scripturam 1. exhibuimus. e posuimus ubi primum exemplum o pro ae habet. paragraphorum numeros ad marginem adhuc edita exempla non habent. Recentiora exempla, qualia iam utriusque exemplo primi voluminis Epistolarum O. V. anno 1556. publicato [6. et 7. Indicis bibliogr. Epp. O. V.] addita sunt (*recc.*), ad rem criticam nihil faciunt. Gallicismis, ut Germanismis epistolæ obscurorum virorum scatent, hic dialogus refertus est, quod quamvis ad auctorem explorandum et ad ipsum dialogum recte interpretandum magni ponderis neque minus manifestum sit, tamen nemo quem sciam observavit. In Belgis atque in ipso fortasse Lovanio scriptas esse has apinas crediderim. Epigramma in exemplo 2. post ipsam dialogi inscriptionem positum Ioannis Alexandri Brassicani est.

•

**DIALOGVS NOVVS ET MIRE FESTIVVS**  
**EX**  
**QVORVNDAM VIRORVM SALIBVS CRIBRATVS,**  
**NON MINVS**  
**ERVDITIONIS QVAM MACARONICES**  
**AMPLECTENS.**

**EPIGRAMMA .I.A.B. AD LECTOREM.**

Aspice quam lepidis salibus liber arteque docta  
Detegit hic, mentem facta refertque virum  
Quis linguæ gerris mos est maledicere Musis,  
Musis quique movent bella cruenta sacris;  
Moreque Democriti risum dabis ipse solutum  
Et leges optatos, lector amice, sonos.

**INTERLOCVTORES**

**MAGISTER ORTVINVS.**  
**MAGISTER LVPOLDVS.**  
**MAGISTER GINGOLPHVS.**  
**ERASMVS.**  
**REYCHLIN.**  
**FABER STAPVLENSIS.**

§.1. **M. ORTVINVS.** Salveat tota societas!

**M. LVPOLDVS.** Salutem maximam et multas bonas noctes, sicut sunt stellę in cœlo et pisces in mari!

**M. GINGOLPHVS.** Dominus det vobis tot salutes, quot sunt Alleluia inter pasca et pentecostes!

§.2. **M. ORTVINVS.** Quoniam, quoniam, quoniam quidem homines semper volunt scire aliquas novitates, ergo, ideo, igitur, M. Lupolde, doctor illuminatissime, dicatis nobis, si placet, si vos non scitis aliquid novi.

**M. LVPOLDVS.** Certe, zelosissime domine magister noster Ortvine, ego nihil audiivi novi.

§.3. **M. ORTVINVS.** Et vos, viscerosissime magister noster Gingolphe.

**M. GINGOLPHVS.** Certe nec ego etiam, magister noster Ortvine, nisi unam novitatem: sed ego credo, quod vos bene scitis.

**M. ORTVINVS.** De quo est illa novitas?

**M. GINGOLPHVS.** De quibusdam Ribaldis, qui non faciunt nisi facere guerras et disturbia in tota Ecclesia. Diabolus possit eos importare per terras, et per maria!

§.4. **M. ORTVINVS.** Ha, ego bene scio, de quibus vos vultis dicere.

**M. GINGOLPHVS.** Et de quibus, magister noster?

**M. ORTVINVS.** De illo grosso infami Erasmo, fautore Reuchlin.

M. GINGOLPHVS. De facto vos bene dicitis, magister noster.

M. ORTVINVS. Per deum sanctum, vel per §. 5. omnes deos loquendo, bene esset factum si illuminatissima Theologiæ facultas avisaret, quid oporteret facere de illis rabientibus et truffatoribus.

M. LVPOLDVS. Videtur eis, quoniam ipsi sciunt modicum latinizare, quod nemo est dignus eos aspicere, neque solvere corrigiam calciamenti eorum.

M. GINGOLPHVS. Ipsi faciunt miranda, dicendo grossa verba.

M. ORTVINVS. Ipsi vadunt per plateas armati §. 6. sicut buffones.

M. LVPOLDVS. Vadunt per vicos inflati sicut pavones.

M. GINGOLPHVS. Ipsi aspiciunt se de utroque latere. Sed, viscerosissime magister noster, creditis quod ipsi sciunt aliquid de biblia?

M. ORTVINVS. Sancta Maria, ego bene scio, §. 7. quod non.

M. LVPOLDVS. Si daretur eis una positio vel de præmiis sanctorum, vel utrum deus sciat omnes pulices, et omnes pediculos, qui creantur quotidie Parisius, creditis quod ipsi possent arguere pro et contra?

M. GINGOLPHVS. Ipsi facerent suas febres quaternas.



§. 8. M. ORTVINVS. Ita quæ possunt eos importare?

M. LVPOLDVS. Certe parcat mihi altissimus, si ego pecco: sed ego vellem, quod isti omnes latinizatores essent in profundo inferni, unde nunquam possent revenire.

M. GINGOLPHVS. Sancta Maria, etiam magistri nostri de Parisius, qui sapiunt arguere tam artificialiter, et qui sunt adeo illuminati et zelosi, et renominati per omnes angulos terræ, faciunt male, quod non confundunt istos zizaniatores.

§. 9. M. ORTVINVS. Iesus Maria, non oporteret nisi facere unam parvam, parvam quæstionem contra istum latinizatorem Erasmum, quod ipse esset statim ad metam non loqui.

M. LVPOLDVS. Creditis, quod ipsi sciant aliquid fundamentaliter?

M. GINGOLPHVS. Fundamentaliter? Iesus Maria, in bona veritate ego auderem bene ponere caput meum, quod ipsi non sciunt suos terminos, neque suas summulas, et quomodo possent ipsi respondere?

§. 10. M. ORTVINVS. Creditis quod sciant syllogismos?

M. LVPOLDVS. Creditis quod sciant elenchos?

M. GINGOLPHVS. Creditis quod ipsi sciant prædicamenta, prædicabilia?

§. 11. M. ORTVINVS. Creditis quod ipsi unquam viderint aliquid de ethicis?

M. LVPOLDVS. Et de physica?

M. GINGOLPHVS. Et de sphæra?

M. ORTVINVS. Et de cœlo et mundo?

M. LVPOLDVS. Ita da, ipsi fecerunt suas febres quaternas.

M. GINGOLPHVS. Quæ possunt eis religare venas, zelosissime magister noster Ortvine. Ego possim habere tot pediculos, quot carnifices occidunt post pascha vitulos, si ipsi sciunt de hoc unum vocabulum.

M. ORTVINVS. Ipsi derident nos, quia nos non §. 12. dicimus grossa verba, sicut ipsi faciunt.

M. LVPOLDVS. Ho Iesus Maria, nos loquimur melius secundum Ciceronem, quam ipsi non faciunt: Cicero non habebat nisi verba intelligibilia; sed isti credunt se fecisse unum magnum miraculum, si ipsi dixerunt unum grossum vocabulum.

M. GINGOLPHVS. In bona veritate dei, magister noster, Ego vidi duos theologos multum artificiales in Daventria, quorum unus erat magister noster, alter debebat esse magister nostrandus: Et ipsi ambo sciebant bene tot, sicut faciunt isti buffones; Sed tamen non volebant allegare ista grossa vocabula, quia Cicero non amabat ea.

M. ORTVINVS. Ipsi non volunt esse auditi.

M. LVPOLDVS. Ipsi sunt soli de sua parte. §. 13.

M. GINGOLPHVS. Iuristæ, legistæ, Apothe-

carii, Advocati, domini de parlamento, omnes clerici villagiorum loquuntur sicut nos. Sed isti habent suum latinum per se.

M. ORTVINVS. Deus est testis, quod ego credo, quod si aliquis interrogaret eos, quomodo declinatur Musa, quod ipsi non possent dicere.

M. LVPOLDVS. Et tamen ipsi faciunt de magnis clericis.

M. GINGOLPHVS. Ita da, et volunt corrigere Magnificat.

§. 14. M. ORTVINVS. Nunc iste latinizator Erasmus dicit, quod nostra biblia nihil valet.

M. LVPOLDVS. Et Reuchlin etiam similiter.

M. GINGOLPHVS. Et Faber etiam, qui vult dicere, quod sunt tres Mariæ Magdalenæ.

§. 15. M. ORTVINVS. Et quod oportet dicere in missa 'Et in terra pax hominibus bona voluntas'.

M. LVPOLDVS. Sancta Maria, ego nescio magis, quam bibliam habebimus.

M. GINGOLPHVS. Etiam papa est bene fatuus, quod non excommunicat istos grossos buffones.

§. 16. M. ORTVINVS. Et de parte diaboli, ipsi non facerent tot disturbia in populo.

M. LVPOLDVS. Sanctus Hieronymus non erat ita magnus clericus, sicut ipsi sunt?

M. GINGOLPHVS. Et sanctus Ambrosius, sanctus Augustinus, et alii omnes zelosissimi doctores non sciebant ipsi bene tot, sicut isti ribaldi?

M. ORTVINVS. Ipsi deberent interponere suis. §.17.

M. LVPOLDVS. Nos bene indigemus de suo græco.

M. GINGOLPHVS. Videtur eis, quia ipsi sciunt dicere 'to, tou, logos, mousotiros, legoim, taf, hagiotos', quod ipsi sciunt plus quam deus.

M. ORTVINVS. Magister noster Lupolde, cre- §.18.  
ditis quod deus curat multum de isto græco?

M. LVPOLDVS. Certe non, magister noster Ortvine, ego credo quod deus non curat multum.

M. GINGOLPHVS. Quia nemo intelligit eos, volunt nobis facere credere miranda.

M. ORTVINVS. In conscientia, vos videbitis, §.19.  
quod nisi illuminatissimi doctores de Parisius mittant unam ambasiam ad papam ad excommunicandum eos, quod ipsi facient omnes hæreticos.

M. LVPOLDVS. In bona veritate, magister noster, quando ego consydero de prope scandalisationes, quas ipsi faciunt, ego non possum aliquid dicere, nisi quod ego credo, quod Antichristus bene cito veniet.

M. GINGOLPHVS. Helas! Certe erit magna pietas.

M. ORTVINVS. Timeo, ne sint multum male §.20.  
informati.

M. LVPOLDVS. Et ego, ne sint multi damnati.

M. GINGOLPHVS. Sed creditis, quod ipsi curant?

§. 21. M. ORTVINVS. Per diem, ego credo quod videtur eis, quod non est deus.

M. LVPOLDVS. Ego nescio nunc, quid est de mundo. sed omnes non quæerunt modo, nisi vanitates.

M. GINGOLPHVS. Etiam vos videtis, quomodo capit nobis, magister noster.

§. 22. M. ORTVINVS. Modo populus est comestus usque ad ossa.

M. LVPOLDVS. Modo non sunt nisi decimæ in ecclesia.

M. GINGOLPHVS. Timeo ne sit vindicta divina.

§. 23. M. ORTVINVS. Si essent boni prædicatores, qui remonstrarent populo, non regnarent tantum ista peccata.

M. LVPOLDVS. Ego credo, quod si vos vivatis multum, quod vos videbetis multa nova.

M. GINGOLPHVS. Quando ego eram clericus novellus in Daventria, nos non habebamus nisi bona compilata.

§. 24. M. ORTVINVS. Deus habeat animam magistri Iacobi de Platea, sed ipse dabat nobis bona reportata.

M. LVPOLDVS. Parcat altissimus magistro Boquillon de longa Ripa, sed ipse dabat optima vocabulorum significata.

M. GINGOLPHVS. Ho Iesus, bona interrogamenta, quæ dabat nobis pro quæstionibus magister Rapoleus de bassa fossa.

M. ORTVINVS. Nos sciebamus corde tenus §.25. nostra argumenta.

M. LVPOLDVS. Nos quærebamus in quæstionibus, quid est doctrinale? Doctrinale et doctrinabile quomodo differunt? Quot sunt necessaria in domo dei? Quid est clericus? Quid est scientia? Sed iam omnia ista sunt derelicta.

M. GINGOLPHVS. Habebamus bonos auctores septem, Græcismum, de Gallandia, et scribebamus omnia de manu propria.

M. ORTVINVS. Etiam nos habebamus bona §.26. fundamenta.

M. LVPOLDVS. Modo non est amplius quæstio de via patrum nostrorum.

M. GINGOLPHVS. Modo antequam unus puer sciat mungere suum nasum, oportet quod ponatur ad græcum.

M. ORTVINVS. Modo pro faciendo conclusio- §.27. nem, nihil valent omnia.

M. LVPOLDVS. Si illi boni patres, qui erant nostri præceptores, venirent modo, sancta Maria, quid dicerent, si viderent omnia sic mutata?

M. GINGOLPHVS. Sed quid dicerent de nostra biblia, quæ est modo sic renovata?

M. ORTVINVS. Sed quid dicerent de beata Magdalena, quæ est modo sic triplicata?

IOANNES REVCHLIN. Erasme, Erasme, surge §.28. quæso, et expergiscere.

ERASMVS ROTERODAMVS. Quid surgam et ex-  
pergiscar?

REUCHLIN. Ut rideas, et irideas. Surge, in-  
quam, satis lætabere, si surrexeris.

ERASMVS ROT. Quis est, qui me vocat?

REUCHLIN. Tuus in bonis literis collega  
Reuchlin.

ERASMVS ROT. Amici precibus aliquid est con-  
donandum: Surgam igitur, ut quid me velis,  
accipiam.

§. 29. REUCHLIN. Vis rem audire ridiculam, et tibi  
forte voluptati futuram?

ERASMVS ROT. Volo, hercle, modo nihil sit  
fraudis.

REUCHLIN. Nihil, hercle, fraudis, aperta  
omnia.

ERASMVS ROT. Age ergo, dic uno verbo, quid  
istuc est, quod me velis?

REUCHLIN. Arrige aliquantisper aures.

ERASMVS ROT. Faxo quod dixti. quid inde  
futurum?

§. 30. REUCHLIN. Si unquam riseris, ridebis statim  
maxime.

ERASMVS ROT. Quando quæso?

REUCHLIN. Ubi primum audieris quosdam,  
qui se magistros nostros appellitant, rugosæ  
frontis veteranos.

ERASMVS ROT. Ubinam sunt?

REUCHLIN. Viden' pro tuis oculis istos stolidos?

ERASMVS ROT. Video, video.

REUCHLIN. Sta ergo, et quiesce, ut audias §.31.  
quod risum tibi moveat.

ERASMVS ROT. Taceo.

MAGISTER ORTVINVS. Per bonam fidem, ut §.32.  
ego ad meum primum thema revertam, magistri  
nostri, totus mundus est multum malus.

M. LVPOLDVS. Certe, magister noster Ort-  
vine, doctores forte sunt causa, quia ipsi non  
clamant satis alte contra peccata.

M. GINGOLPHVS. Si nos essemus boni, sicut §.33.  
debemus, permetteremus quod iste ribaldus Eras-  
mus sic rideret de nostra biblia?

M. ORTVINVS. Permitteremus, quod iste tex- §.34.  
tualis Faber sic triplicaret de una Magdalena?

M. LVPOLDVS. Permitteremus quod iste la-  
tinizator Reuchlin sic truffaret se de nostra  
Theologia?

ERASMVS ROTERODAMVS. Dii boni, quid istud §.35.  
est, quod audio?

IOANNES REUCHLIN. Quod audivisti nihil est.

ERASMVS ROT. Nihil est?

REUCHLIN. Non, mediusfidius. Iuppiter, si  
celerius paulo surrexisses, crepuisses risu, ut  
ego suspicor.

ERASMVS ROT. Crepuissem risu?

REUCHLIN. Ita me dii ament.



ERASMVS ROT. Cur, inquam, risu?

§. 36. REVCHLIN. Vix enim tibi temperasses, si istorum pallio tenus philosophorum nugas et deliramenta a principio intellexisses.

ERASMVS ROT. Ain' vero?

REVCHLIN. Aio, hercle, vero: Tot effutiverunt importunas loquacitates, ut ipsi quoque Heraclito risum suscitaturos dixisses.

§. 37. ERASMVS ROT. Age ergo, et rem paucis aperi, ut hic una rideamus.

REVCHLIN. Tot ineptiis aures meas obtuderunt, ut unde primum sim exorsurus, non videam satis.

ERASMVS ROT. Quod animo primum occurret, istud est quod volo.

§. 38. REVCHLIN. Vis ergo dicam? damnant omnes omne genus literas.

ERASMVS ROT. Omnes vero?

REVCHLIN. Omnes vero.

ERASMVS ROT. Et bonas?

REVCHLIN. Bonas tantum.

ERASMVS ROT. Quid de malis?

REVCHLIN. Illud est, quod omnium probant maxime.

§. 39. ERASMVS ROT. Nullamne probant disciplinam?

REVCHLIN. Rem solum probant unam.

ERASMVS ROT. Quid inquam?

REVCHLIN. Quæ nullum omnino habeat ornamentum, barbariem.

ERASMVS ROT. Ho, ho, Quid de græcis literis?

REVCHLIN. Iuppiter, est quod ridere satis ne- §. 40.  
queunt.

ERASMVS ROT. Quia non norunt fortasse.

REVCHLIN. Non norunt? Quomodo nossent?  
congrui non sunt.

ERASMVS ROT. Congrui?

REVCHLIN. Nec certe, quod multo magis mi-  
rabere, elementarii.

ERASMVS ROT. Nihilne habent latini sermonis? §. 41.

REVCHLIN. Quem habent, latinissimum di-  
cunt, et Ciceronis stilo pæne conformem.

ERASMVS ROT. Et ita est?

REVCHLIN. Quid? Agrestes vetulæ, idiotæque  
rustici comptius multo loquerentur et purius.

ERASMVS ROT. Trahis me in admirationem.

REVCHLIN. Nec certe immerito.

ERASMVS ROT. Non sunt tamen fabulæ?

REVCHLIN. Non, non. §. 42.

ERASMVS ROT. Quam artem profitentur ipsi?

REVCHLIN. Quam, nescio, suspicor tamen  
theologorum nomen sibi vindicare.

ERASMVS ROT. Sunt ergo theologi?

REVCHLIN. Tales saltem videri volunt.

ERASMVS ROT. Quales ergo tibi videntur?

REVCHLIN. Quæstionarii.

ERASMVS ROT. Quid summe laudant?

REVCHLIN. Nihil nisi quod est vituperandum  
maxime. omnes in primis carpunt audacule, se-  
que solos opinantur qui deum prædicare, de

virtute loqui, et sacris moribus verba facere debeant.

§. 44. ERASMVS ROT. Vitam forte philosophicam degunt, ac divitiis præferunt paupertatem.

REUCHLIN. Paupertatem? Iuppiter, nullum est hominum genus, qui palatiorum pavimentum frequentius terant, quam isti.

§. 45. ERASMVS ROT. Aspirantne ad beneficia et animarum curas?

REUCHLIN. Aspirant? deus bone, immo vero per dies et per noctes insequuntur.

ERASMVS ROT. Quoniam ergo mirabile est adeo huiusmodi hominum genus, libet adire propius, ut aliquando eorundem mores et vivenditum cognoscam. Proinde, mi Reuchlin, si modo hoc tibi non est onerosum, videamus quid agant id genus sophistæ.

REUCHLIN. Placet, eamus.

§. 46. ERASMVS ROT. Sed priusquam eamus illuc, parumper me doceas, quibus ego verbis eisdem sim salutaturus, aut quo allocuturus sermone.

REUCHLIN. Volunt in primis se magistros nostros appellari.

ERASMVS ROT. Quid si id ego non dixero?

REUCHLIN. Irascentur, et colloquio suo indignum te iudicabunt.

ERASMVS ROT. Nomen ut reminiscar.

§. 47. REUCHLIN. Vocantur magister noster Ortvi-

nus de Daventria, magister noster Lupoldus, magister noster Gingolphus.

ERASMVS ROT. Salvete, magister noster Ortvine, magister noster Lupolde, magister noster Gingolphe!

MAGISTER ORTVINVS. He salvete vere! §.48.

M. LVPOLDVS. Vere bona dies vobis!

M. GINGOLPHVS. Bona salus, bona salus!

M. ORTVINVS. De ubi venitis vos duo? §.49.

ERASMVS ROT. Roma.

M. LVPOLDVS. Et de quid faciendo?

REVCHLIN. Illuc ieramus videndi pontificis gratia.

M. GINGOLPHVS. Pro quo faciendo volebatis videre papam?

ERASMVS ROT. Volebamus, faceret nobis potestatem corrigendorum, quæ in bibliis passim leguntur errorum.

M. ORTVINVS. He, benedicite deus, Vultis dicere, quod nostra biblia nihil valet? §.50.

REVCHLIN. Non, hercle; sunt tamen permulta, quæ censoria indigent nota.

M. GINGOLPHVS. Et qua nota, per vestram fidem?

ERASMVS ROT. Corrupta est græci sermonis tralatio.

M. GINGOLPHVS. Corrupta? Et sanctus Hieronymus non valebat ipse bene vos? §.51.

REUCHLIN. Indigni sumus, qui Hieronymi vestigia deosculemur.

M. ORTVINVS. Quare ergo vultis eum corrigere?

ERASMVS ROT. Corrigere, Iuppiter? immo vero quam dedit ipse tralationem restituere.

§. 52. M. LVPOLDVS. Per bonam veritatem, ecce bonum! restituere? hoc ergo quod nos cantamus quotidie in ecclesia, non est bonum? Et si non est bonum, per consequens de post multis annis erravit ecclesia.

REUCHLIN. Ecclesiam errasse non dicimus.

§. 53. M. GINGOLPHVS. Quid ergo vultis dicere?

ERASMVS ROT. Multa posse melius dici quam prius dicta sunt.

M. ORTVINVS. Sed, sed per vestram fidem, qui estis vos? dicatis nobis parum vestrum nomen, si placet vobis.

REUCHLIN. Sumus illi, quos norunt omnes, Reuchlin et Erasmus.

M. LVPOLDVS. Ho Iesus Maria, caput facit mihi malum, quando ego audio loqui de vobis.

M. GINGOLPHVS. Quis diabolus adduxit vos hic? Ego eram bene hebes, qui erant isti zizaniatores.

§. 54. ERASMVS ROT. Acrius irascimini quam par sit.

M. ORTVINVS. Irascimur? per deum si essem papa, vos et omnes, qui simulant vobis, essetis excommunicati, antequam esset unus mensis.

REUCHLIN. Cur ita quæso?

M. LVPOLDVS. Nonne est bona ratio? vos facitis nunc omnes hæreticos.

ERASMVS ROT. Quam hæresim disseminavimus? §. 55.

M. GINGOLPHVS. Tot, quot ego non possem dicere.

M. ORTVINVS. Interpone tuis de parte diaboli, interpone tuis, latinizator Erasme; et tu similiter, grosse infamis Reuchlin.

REUCHLIN. Nunquid etiam rerum nostrarum satagimus?

M. LVPOLDVS. Vos facitis vestras febres. utrum §. 56. pertinet ad vos corrigere Magnificat?

ERASMVS ROT. Quid, amabo, illic correximus? multa dicitis, nihil probatis.

M. GINGOLPHVS. Si unusquisque interponeret suis, omnia melius irent quam non faciunt.

REUCHLIN. Nonne etiam quod nostrum interest, facimus?

M. ORTVINVS. Non, per diem sanctum.

ERASMVS ROT. Docete ergo nos, quid nostra §. 57. referat, ut consilio vestro prudentiores facti respiscamus.

M. LVPOLDVS. Curate de vestro latino, facite metra, facite magnas orationes, facite imprimere libros de modo latinizandi.

REUCHLIN. Nihilne de deo?

M. GINGOLPHVS. Non, de parte diaboli, non, quia non pertinet ad vos.

ERASMVS ROT. Ad quos igitur spectat?

M. ORTVINVS. Ad illuminatissimos et zelosis-  
simos Magistros nostros, qui sciunt arguere pro  
et contra.

§. 58. REYCHLIN. Iuppiter, quid istud est, Erasme?  
putant isti nebulones eloquentiam eo esse fato,  
ut eidem coniungi nequeat sacrarum literarum  
cognitio?

M. LVPOLDVS. Videte, videte adhuc quomodo  
ipsi sunt boni christiani, quoniam veniunt ad-  
huc loqui de Iove.

ERASMVS ROT. Audi imperitiam.

REYCHLIN. Rude et agreste vulgus.

ERASMVS ROT. Cervices cerebro vacuæ.

REYCHLIN. Quantum bene idiotis imponunt.

§. 59. ERASMVS ROT. Vix certe digni mihi videntur  
qui elementarii dici debeant.

REYCHLIN. Hercle sunt indoctiores Philo-  
nide.

M. GINGOLPHVS. Ho, quod ipsi sunt magni  
domini, quia dicunt grossa verba, et non intelli-  
gibilia.

ERASMVS ROT. Obscuris verbis utimur?

M. ORTVINVS. Omnes bene vident.

§. 60. M. LVPOLDVS. Non est unus solus, qui pos-  
sit intelligere hoc, quod vos dicitis.

REYCHLIN. Non ex his, qui sunt vestri pe-  
coris archadici.

M. GINGOLPHVS. Vide adhuc: 'Archadici!

quid hoc significat? ipsi volunt nos facere divinare.

ERASMVS ROT. Nescitis quid sit Archadia? multos illic habetis fratres.

M. ORTVINVS. Nos habemus vestras febres, quomodo? nos sumus de Colonia.

REVCHLIN. Erasme, nos deliramus, verba §.61. nostra non capiunt.

M. LVPOLDVS. Sed per vestram fidem dicatis mihi, quid indigemus de vestra latinitate?

ERASMVS ROT. Nos vero, quid vestros curamus barbarismos?

M. GINGOLPHVS. Barbarismos?

REVCHLIN. Solœcismos, si mavultis.

M. ORTVINVS. Adhuc melius, ipsi non volunt §.62. esse intellecti.

REVCHLIN. Vadamus, Erasme, tu vides, surdis loquimur: isti magistri nostri nihil dignum laude existimant, nisi quod meram barbariam redoleat.

ERASMVS ROT. Eamus, saltem Fabrum Sta- §.63. pulensem quæsituri, ut nos adiuvet.

M. LVPOLDVS. Adducatis, adducatis nobis modicum vestrum Fabrum, et quod veniat ad defendendum suas tres Marias.

M. GINGOLPHVS. Fabricaverunt super dorsum meum peccatores, sed nos fabricavimus super suas spatulas.

REVCHLIN. Verbis temperare nequeo, neque §.64.



tamen respondere audeo, ne ex stultis insanos faciam.

ERASMVS ROT. Hos missos faciamus tantisper, dum subsidio nobis adfuerit doctissimus ille Faber.

§. 65. IOANNES REVCHLIN. Heus tu philosophe Faber, salve!

IACOBVS FABER. Salvos vos esse opto. quonam pacto res vestra agitur?

ERASMVS ROTERODAMVS. Bene sane, modo valeas.

IAC. FABER. Equidem valeo, modo bene sit vobis. Quæ causa vos huc advexit, viri doctissimi?

§. 66. REVCHLIN. Audi, et paucis intelliges: inter ambulandum reperimus nescio quos pallio tenus Theologos et magistros nostros, qui nos probris affecerunt infinitis et intolerandis.

IAC. FABER. Quare affecerunt?

ERASMVS ROT. Damnant quæ scribimus, et nos velut hæreticos explodunt.

IAC. FABER. Utinam optimus eorum esset alterutri vestrum comparandus.

§. 67. REVCHLIN. Dicunt præterea non interesse, quicquam de deo loqui.

IAC. FABER. Quid ergo volunt faciatis?

ERASMVS ROT. Nescio, nisi ut de diabolo tantum verba faciamus.

IAC. FABER. Mirabile hominum genus, qui sibi sapientes haberi volunt, et tamen sunt omnium stultissimi.

REVCHLIN. Sed audi, audi, Faber, hoc nihil §. 68. est, te perinde ac nos exhibitant.

IAC. FABER. Exhibitant? deus bone, et quam-obrem?

ERASMVS ROT. Hæreticum te prædicant.

IAC. FABER. Cur ita?

REVCHLIN. Quia dixeris legendum 'Et in terra pax hominibus bona voluntas'.

IAC. FABER. Cum eorum pace dixerim, ego ita in ecclesiis legendum non præcipio; sed moneo tantum hunc sermonis græci habere sensum. vos, qui utramque nostis linguam, iudices estote.

ERASMVS ROT. Neuter nostrum diffitetur, quin §. 69. rectissime dixeris.

IAC. FABER. Nihilne aliud culpant?

REVCHLIN. Culpant etiam tuas Magdalenas, et hæreseos loco damnant.

IAC. FABER. Quomodo culpant?

ERASMVS ROT. In publicis concionibus audente populo te proscribunt, impium vocant, et ut hæreticum flammis devoent. §. 70.

IAC. FABER. Deus bone, qui prædicant non esse detrahendum, detrahunt? Si scriptis deliquerim, quare scriptis non confutant?

REVCHLIN. Scriptis etiam confutare conatus

est nescio quis auriculatus et cucullatus frater de Grandi valle, qui ut doctrinam cum eloquentia habere coniunctam videretur, studuit quantum potuit sermonem suum phalerare.

IAC. FABER. Et quem adhibuit cultum?

§. 71. ERASMVS ROT. Universam apologiam pinxit perbelle.

IAC. FABER. Quibus coloribus rhetoricis?

REVCHLIN. Barbarismis et solœcismis, ita ut prima quoque oratio authoris ineptiam satis arguat; illic infinitis pæne te afficiunt probris. Propterea oratum te venimus, ut ad expugnandos huiusmodi nebulones nobiscum arma capessas.

§. 72. IAC. FABER. Ego eorum verba nihili facio, neque iniuriis mihi curæ est respondere.

ERASMVS ROT. Impune ergo tibi detrahent?

IAC FABER. Mordeant ut volent: respondere non decrevi, et vos ipsi, si verbis meis et consilio velitis acquiescere, relinquētis eos in sua loquacitate, neque vanas huiusmodi curabitis iniurias: scitis scriptum esse 'Mihi vindictam, et ego retribuam'.

§. 73. REVCHLIN. Certe, Erasme, ut paucis dicam, optime mihi videtur consulere Faber doctissimus: propterea si me audis, eos missos faciemus: crepent, increpent, clament, reclamēt, nihil ad nos. si tacuerimus, invidia rumpentur.

ERASMVS ROT. Placet quod mones: redeamus §. 74.  
ergo ad pristina studia, neque ineptis cuius-  
quam sermonibus ab opere bono desistamus.  
Auditores interim Valet.

---

Pro nunc volumus in fine certificare studiosos de commento seu lectura multum valde subtili, viri cuiusdam spectabilis magistri nostri Schluntz in universitate Erdfurdensi, quam compilavit super hoc egregium opus.

- §. 1. *Illustris* significat nobilis, gloriosus et generosus, et dicitur quasi intus habens lucem.
- §. 2. *Familia* proprie dicitur illa turba hominum, quæ est in domo alicuius, sicut servi et ancillæ: et venit a nomine femur, sicut ponit vocabularius Gemma gemmarum.
- §. 3. *Alumnus* dicitur a verbo alumno, as, are, quod significat pascere et nutrire, et hinc venit alumnus, quod significat eum qui alit et eum qui alitur, id est passive et active. Et possumus etiam dicere 'alumnisare', id est alumnum facere.
- §. 4. *Erdfurdia* est una solennis civitas in Thuringia, et habet universitatem, quæ meo tempore fuit in flore. Et fuerunt multa supposita ibi,

---

Antiquissimum huius Schluntzianæ compilationis exemplum puto id esse quod dialogum præmissum sequitur in per raro primi voluminis Epistolarum O. V. exemplari a *M.D.LVI.* sine loci indicatione in 8. edito, p. 213. .215., quod Indice bibliogr. Epp. O. V. numero 6. descripsimus.

et etiam nobilistæ. et magistri qui fuerunt regentes in bursis, non permiserunt legere in poesi et aliis fantasiis; sed fuerunt diligentes in Aristotele, et fuerunt moderni et reales, et sciverunt fortiter disputare contra antiquos et nominales.

*Basilea* dicitur a basilisco, quia olim ibi fuit §. 5. inventus basiliscus. vel a Basile quodam rege, qui percussit ibi unum gigantem, ita quod rogavit eum propter deum, quod vellet cessare, et tunc ille rex ædificavit ibi civitatem. et dicunt quod ille gigas adhuc est pictus Basileae in una turri ad perpetuam memoriam.

*Ars* dicitur a græco artos, id est panis, quia §. 6. omnes qui sciunt artem aliquam, possunt acquirere panem et victum et amictum. vel dicitur ab arcu, quia sicut in arcu possumus vulnerare corpus alicuius, sic etiam per artem percutimus mentem alicuius paralogisando eum, præcipue per loycam. vel dicitur ab arx, quia sicut arx est in altitudine, sic etiam ars est super ignorantiam. vel dicitur ab artus, id est articulus, quia sicut corpus movetur particulariter in suis articulis, sic etiam animus hominis per artes movetur in suis sensualitatibus.

*Zelosus* est pulchrum vocabulum, et maxime §. 7. theologiale: quando theologi volunt dicere, quod aliquis est bonus Christianus, et habet bonam conscientiam, tunc dicunt 'iste homo est zelo-

sus'. Et dicitur a zelus, quod idem significat quod fervor qui iacet sicut ignis in corde alicuius, qui amat fidem. et zelosi ita sunt ignificati per illum fervorem, quod vellent libenter facere aliquid bonum, etiamsi deberent mori.

- §. 8. *Status* dicitur a stando, quia quando aliquis est dives, vel habet unam bonam præbendam vel dignitatem, tunc dicimus 'iste bene stat', sed quando nihil habet, et est nulla in dignitate, tunc dicitur 'male stat'.

Finit se opus egregium magna diligentia a spectabilibus magistris nostris compilatum, et iam melius quam ante impressum in Utopia, in impressoria Claudi Sutoris cum stella tenebrosa. Anno quo supra: cavisatum etiam est, ut in aliis, ne quis audeat post nos impressare per decennium.

# EPISTOLARVM OBSCVRORVM VIRORVM

A DIVERSIS AD DIVERSOS SCRIPTARVM,  
ET NIL PRÆTER LVSVM IOCVMQVE CONTINENTIVM,  
IN ARROGANTES SCIOLOS,  
PLERVMQVE FAMÆ BONORVM VIRORVM  
OBTRECTATORES  
ET SANIORIS DOCTRINÆ CONTAMINATORES.

## VOLVMEN TERTIVM.

AD LECTOREM.

Risum Heraclitæ est, vasti ridere parati  
Arida mutarunt pectora Stoicidæ.  
Da mihi tristem animum, ferales obiice luctus:  
Dispeream nisi mox omnia risus erunt.

Exerce pulmonem.



PRÆFATIO EDITORIS AD HOC TERTIVM EPP. O. V.  
VOLVMEN.

Antiquius huius tertii voluminis exemplum quam quod in utraque Pseudolondinensi Epistolarum O. V. editione, et ea quæ sine anni indicatione et ea quæ adiecto anni 1689. numero prodiit, paginis 503 . . . 550. accessit, non extare videtur, quamvis Pseudolondinensis ille editor aperte nihil præstitit nisi quod indocte et incogitate prius Epistolarum O. V. exemplum repetiit. veri enim simillimum videtur in eo exemplo, ex quo Pseudolondinense factum est, aliquem, sive aliquos malis, sibi manu sua epistulas aliave dictamina (ut cum Obscuris loquar) adscripsisse, quæ ad idem cum Epistolis O. V. ludicrum scribendi genus pertinere viderentur, quibus accessionibus, cum a. 1689. operis publicarentur, tertii epistolarum O. V. voluminis nomen datum, ceterum ea inscriptio, quæ inde ab a. 1556. in usum venerat, adhibita est. Ita facile explicatu videtur qui factum sit, ut his adversariis litterariis, quæ peculiare alicuius auctoris opusculum dici nequeunt, ab argumento verarum Epistolarum O. V., si cap. 13. nostræ ed. excipias, longe alienis, et locus et honor, quo hodie inmerito gaudent, quodam quasi iure dari potuerit. Nam varia sunt hæc coniectanea, et inæqualia et inter se non cohærentia, partim ex antiquioribus Quodlibetis et ex ipsis genuinis O. V. epistolis transcripta aut consarcinata, partim, ut cap. 4., ex veterum poetarum, Ovidii Tibullique maxime, versuum partibus consuta elegiæ sine sensu umbra, partim arida sunt alicuius tetrici magistri inficitæque puerilis ingenii imitatoris lucubrationes, dicendi genere ad nauseam usque fatuo inconditoque ab illo vere scholastico priorum voluminum dicendi genere longe diversæ. Attamen Weislingerus Münchiusque omnia tria volumina tanquam æqualia tractaverunt, et ipse Pseudolondinensis exemplaris editor quid sibi voluerint genuinarum partium auctores parum odoratus est: nam postquam de duobus prioribus voluminibus, quorum auctorem Reuchlinum fuisse sibi persuaderi passus est, ea dividendita esse præfatus est, pergit hoc modo: „*Placuit proinde novam hanc Editionem tertio volumine auctam procurare, eum in finem, ut et doctus Orbis denuo cognoscat, quantis sordibus olim stabulum Latini repletum fuerit, quantoque constiterit labore, illud purgare: Iuventus vero exinde in Latino sermone discat vitare solæcismos et Germanismos minus decentes. Utrique demum Deo gratias agant, quod linguam hanc tam nobilem olim in Barbariem pene versam, pristino nitore restituerit: Vale!*“

\* 1.

**Vullupius Timanoetus**  
trium optimarum artium Magister  
Theologicus et conscientiosissimus  
Domino Marceno Anoretino  
Baccalaureo felicissimo  
æternissimam valetudinem et benevecturam  
optat.

Scriptis ad me nuper unus bonus amicus, quem nos ambo bene novimus, et qui sicut Pastor perditum ovum et misera meretrix amissum ducatum quærit cum toto studio, quod nos etiam debeamus magni viri fieri, quod affinis eius vellet de novo in pressuram dare epistolas Obscurorum, vel quod idumque est, clarorum virorum, et vellet optare, quod illi, qui voluptatem habent aliquid scribere, etiam tales epistolas ad unum scribant. Et fateor, quod non sit minimam laudem, quando postmundus etiam manum nostram et nostrum studium in pressura videt. Nam quando morituus, tunc omnia altera cum nobis

---

\*) Præfationis locus ei capiti cui numerum 10. adscripsimus, si quis has partes digerere velit, deberi videtur.

sunt ex, modo illa, quæ scripsimus in chartam, manent in æternissimam æternitionem. Et quando homines nonnunquam tergudem suam vertunt erga parietem, et accipiunt scriptum nostrum ad videre, tunc bene solent dicere, eheu O! quam bonus vir fuit iste, qui nobis hoc eius scripto fuit prosibilis. Ergo putavi consiliosum quod tibi hæc significem, ne maneat ad domum, sed etiam aliquid scribas, et concopules cum Epistolis his. Non poteris tibi persuadere, quomodo tu tam magnam laudem accipies, quando hunc meum consilium imitabis, vale benissime.

## 2.

**Dolinus Marcenus Aneretimus**  
ante decem annos Baccalaureatus  
in quieta possessione vel quasi ad hoc tempus  
**Domino Vullupio Timanereto**  
**Magistro Theologistico**  
optat omne bene ire et vehere.

Postquam radiis oculorum meorum epistolas tuas perlegi, valde me gavisus sum, quia vidi, quod noster amicus bonus velit de novo in lucem dare literas illorum clarorum, vel ut rectius dicam, minime non obscurorum virorum. Tantus enim in illis thesaurus eruditionis et humanæ sapientiæ latet, quod quando quis vellet illam

capere et exhaurire vase intellectus sui, omnino plane similis esset illius, qui totum mare Adriaticum, quod post mediam noctem iacet, volebat omnino parvo cochleare exhaurire. Et ego summopere totis viribus meis et ex toto serio æstimo, ut hunc librum dignus sit, quod omnes illam cum ambabus manibus habeant, et semper super illum cubant. Meus præceptor antehac solebat dicere, quod non immerito sit, quod hic liber suspendatur in patibulo ianuxæ in schola, ut omnes scholaristici vident, quando exient, vel intrent in illam, et discunt taliter scribere et taliter loquere: Et meus præceptor ita semper loquebat, et dicebat, quod melius est, his viris, qui non fuerunt stulti, licet voluerunt magis in umbra manere, quam a Sole clarificari, sequi, quam Ciceronium aut Virgilium. Verba enim sua non sunt tam gravia quam Cicero et Virgilius, et tamen etiam melius clangunt. Ergo non potui intermisi, ut ipso bono nostro amico gratulationem faciam, quam iam imitatur:

Amice bone, qui non es nebulone,  
 Facis pergratum, quod puerorum natum  
 Iam habes curam, et ad horum usuram  
 Nunc Obscurorum in lucem das virorum  
 Venusta scripta, quæ docent ex Baralipta  
 Ut est scribendum iam ad laudem merendum.  
 Heu quantas grates illorum tibi nates

Semper debebunt, quando chartas implebunt  
 Succo atrato aut rubro condensato,  
 Te magnum virum convincere Perlirum  
 Quis dubitabit? iuventus te amabit,  
 Et venerentur quicumque te sequentur,  
 Nam non est grave sed amodum persuave  
 Tuum Latinum, quod loquitur Ortvinum,  
 Et non invito intelligitur cito.

Tu es Atlantem basimina fundantem  
 Linguae Latinæ, et scis loquendum fine.  
 Tu portas fundum Doctorum in hunc mundum,  
 Et quod cecidit et pessimus elidit,  
 Tu iterum fers et non es Doctor iners.  
 Te ergo laudo et manibus applaudo  
 Et semper grator, ut sis bonus amator  
 Horum librorum, qui non sunt Minorum  
 Qui se persuadent, scientia quod madent,  
 Sed qui puellis inserviunt tenellis,  
 Et qui detergent quæ sordida inhærent;  
 Sic tuum nomen sortitur bonum omen,  
 Et eris carus, obscurus et perrarus,  
 Et lux per totum: hic finit meum votum.

Ego etiam volebam aliquod doctissimum scriptum addere, sed multo magnum est, ut intret a hunc librum, et etiam valde timeo, quod homines illi me exrideant, quando aliquid omitto. Nuper enim scripsit ad me affinis meus, quod sint tales homines Philosophistici qui omnia per pectinem linei trahunt et ad scamnum cædunt,

quæ aliquis interdum omittit, licet hoc non facit libenter, quia non incidunt uni semper omnia, et unus se non potest semper recordare omnia. Et liber meus, quem ego volo edare, magnus est, et scribitur in eo de omnibus artibus, quomodo puer illas legere debet. Inter his dico tibi gratiam, te volueris in me meminere, et nomen meum clarificare, ego vicissim in te meminam, et semper nomen tuum clarificam, non aliter quam Sol in medio die clarificat obscurum meum lucem, in quem eo, quando volo solus esse. Vale iterum optissime.

## 3.

## Iohannes Cochlearius

alias Lœffeler natus

proximo actu Baccalaureaturus et Baccalaureandus, postea etiam Magistrandus et sic ad altiora,

Dominum Casparum,

vel ut vulgus dicit

Casparum Stomabus,

Germanice Rindmaul,

in profundissimum omnium salutum barathrum

et abyssum æternaliter devoret.

Longum tempus est, cum ad me scribebatis, quid faceret Durandus Muscerda, quem diu dili-

givistis tam vehementer, uti equa, mula, duæ et ambæ esurientia diligunt versicolore[m] straminis vel fœni; Et ego etiam cito vobis omnia bona de illo distribuiss[em], secundum illud, quod scriptum est 'Communicet vero qui instruitur in sermone cum eo qui instituit, omnia bona'; et iterum dicitur proverbialiter, Amicorum omnia sunt communia, sed non potui citius perfectionare hanc litteram, quia tam multa sunt, quod de illo scribere oporteo. Et certe nescio, a quo incipere debeo, uti dicitur 'Nescio ubi faciam dici primordia luctus'; Homo est ille Durandus, non ut alii homines, sed homo singularisticus. Quando illum iam videbas, gravareris, quod illum non sit antiquus ille Durandus, secundum illud 'Eheu quantum mutatus ab illo Hectore'. Cum enim erat adhuc iuvenis socius de triginti octo vel novendecim annis, fuit vehementer subtilis et humilis, et avia mea dicebat, quod non fuit stultitior iuventus in toto urbe, quam Durandus est, sed iam crassus et densus est, et non magis habet primam formam, os habet sicut porcus, et labia sua dant bona farcimina iecorum; foramine nasorum suorum sunt tam rotundiformia, ut ianua domus, sicut iterum dicitur 'per ianuam venimus in atrium'; nam tam parva sunt, ut vix currus plenus frumento vel fœno, licet quatuor equi illum trahunt, potest invehere. Oculi tam rubi-

cundi sunt, quam oculi columbarum, secundum illud 'Oculi tui oculi columbarum'. Se ipse etiam non novit, et imaginat sibi, quod sit Magister super omnes, et omnes scientificas devoravit, cum tamen vix est Magis duo, vel etiam Magis unus; cum enim nuper una ancilla paupera illum rogavit, Domine Magistre, quid facere debeo, ut etiam aliquid pro me fero? non potuit bonus socius respondere, secundum illud 'Obstupere omnes intentique ora tenebant'. Et iterum adagialiter loquitur 'Fessus languor occupat artus'. Nam semper unum malum comitat alterum. Et cum postea interrogavit illum, dicere, ubi optimus sarcinator calceorum habitaret, iterum non potuit respondere. Nihilominus se miscet semper inter alios, qui longe plus sunt quam Magister, quam ille est, secundum illud 'Velut inter ignes luna minores' et sicut stercois muris inter piper, sed omnes illum habent pro stulto. Cum inter illos venit, tunc dicunt, Venite huc, mi Dominus Durandus, et sedete super nos, et cum ipse facit, tunc rident in corde, quod tam simplex est, et non intelligit verba honoris. Nuper voluit disputare inter compagniam, quomodo primus homo in initio factus est, et dixit, quod factus est ex glutine et terra, et quod hoc audiverit in una nuptia a viro illustro; Et cum alter respondebat, quod non, homo factus est non ex glutine,



unde enim venerat illum gluten? quia nondum mactatus erat vitulus, ex quo gluten facitur, sed ex terra et limo, ipse dicebat: Vos estis stultus, quod hoc creditis; nam si homo tantum factus est ex limo et terra, et non ex glutine, ego me iam super sententiam vestram totum in frustra et in duo risissem, secundum illud 'Auditum admissi risum teneatis amici': quomodo enim limus potest simul tenere terram? gluten vero tenet terram ad invicem, ne potest de invicem cadere: super qua acuta quidem responsione omnes admiraverunt; sed tamen putaverunt, quod non crevit in horto suo, aut in fimo suo. Fuit etiam nuper in compagna rusticorum, et cum illis disputare voluit, quomodo stilus in axe prius fuit, quam axis ipsa, sed rusticus vinctus est, quod stilus in axe omnino penitus non prius fuit, quam axis ipse; sed per axem primum ab arbore abscinsus est, et si se non dedisset victum, axem dedissent ipsi ad gustandum: sed quia se relinquit vinci, iam omnes dicunt, quod Dominum Durandum est bona Politista, et egregie studuit. Ideo etiam ad omnes compagnias vocatur. Et spero iam quod poterit aspectum suum foras ducere. Est enim homo sapidissimus iu prudentia, et scit se invenire in omnes homines; et quando quis aliter de eo loquit, et hoc non vult credere, tunc reprehendit illum pro stulto, et non vult cum illo cir-

cumire. Multo magis de illo scribere possem, sed hæc tantum vobis in aurem scribo, et peto, ne felem aut gallinam relinquatis ex ea eradare. Non enim multa sumerem, quod hæc experiat. In futuro plura vobis scribam. Interea et vos mihi scribite, quid faciatis, et quando vos in itinerem dare vultis, sicut dicitur 'Tota hominis vita nil nisi peregrinatio est'. Valetate et semper magis valetate.

## 4.

Lambonius Forestus,

poeta carminativus bene constitutus et mox  
emeritus,

Salutem Poeticanam dicit

Domino Citrino Schnabelio,  
Poetistriæ artis et quæ illi adhærent  
Candidato meritissimo.

Citrine, qui claris quondam fiducia rerum  
Spem fructus avidæ vita pudenda tuæ  
Gratia magna Iovi rapias tam chara licebit  
Oscula, nec tenebris mors adoperta caput,  
Cum tibi succurrit meritorum oblivia nostro  
Amplius in lucro verba notata mero.  
Quadrupedes inter rapidi, quot in urbe figuræ  
Causus inest illis nec sua verba fide,

Nil adeo fortuna gravis quam gramina pasta  
     Non honoranda tuis consiliumque fugit.  
 Est via declivis de tota flumina terra,  
     Lucifer e cœlis semper amarus erit.  
 Quid multa? studium calcatis sordibus uvis,  
     Est pretium parvæ vulnera cordis ope:  
 Quod licet et facile est, quod non licet, acrius  
     urit,  
     Ferreus est si quis compede pulsa sonet.  
 Auctor opus laudat, pariunt absinthia campi  
     Collaque velocis dira venena manu.  
 Non sibi respondit, non omnia proloquebatur  
     Et causam, lævo fixa sagitta pede est.  
 Dent tibi cœlestes squalentia tela venenis  
     Arvaque pugnaci mors habitare sui.  
 Sæpe fuit nostro quam pro mercede dedisti,  
     Abdita nox splendet sedulitate domus.  
 Scilicet ut fulvum vestras absumere vires  
     Aspera dum nobis sunt veneranda loco.  
 Stramine sæpe super quoniam convenimus  
     ambo,  
     Una paret lecto digna puella tuo.  
 Vellera dura ferunt video delicta meorum,  
     An fortuna mihi crimen inesse rogat?  
 Quolibet est folio modo formidatus in urbe  
     Candidus et felix frater honoris erit.  
 Nec tamen hunc sua mors ad opem luctare  
     ferendam,  
     Nec tardam iuveni prosperiore frui.

Vix illam subito posses intrare fenestra,  
 Nec queritur fuso per sacra verba mero.  
 Vix equidem credo, nec si mortalia possem,  
 Excidit asperitas voce clientis opem.  
 Mox etiam pectus candentis frustula ferri  
 Tunc superat pulchros non minus iste dabit.  
 Nec tu consulto, nisi tristia mandere sævo  
 Est via declivis res habet ista suum.  
 Tantum ne noceant, venduntur regna labore,  
 Annuit et studiis, principis esse domum.  
 Felix qui meruit certo vestigia passu  
 Clara repercusso curva senecta pede.  
 Quod superest porro regales addere maius  
 Divitias possum, comprecor semper: Amen.

## 5.

Arnoldus Schurkam

frater minorum gentium

per decennium tantum salus, quam portare  
 potest Camelus aut Elephas, optat et vovet

Domino Bartholomæo Lecker,  
 ingenioso et perspicaci Magistro in arte legendi  
 et scribendi.

Non sine maximo animulæ meæ tripudio et  
 saltu, uti scriptum est, saltabat infans in utero  
 eius, vidi nupero die in cista librorum doctum

vestrum librum, quem placuistis in mundum mittere, ne essetis servus nequam aut nequamquam, qui libram suam in terra fodiebat, et timuistis merito, ne porro essetis tam nequam, qui declinabilia sunt, et declinant omnem libram, et nolunt aliquid scribere; vos vero indeclinabilia estis post regulam: Et utroque numero indeclinabilia sunt nequam, nauci, nihili, mancipi, et cæteri huius sortis. Et nolo iurare, certe liber vester tam bene mihi placuit, ut non possum dicere: Bonus methodicus estis, et scientifice scitis syrupum ex melle et sacharum ex syrupo, hoc est, ut non nimis alte cum vobis loquar, quæ forsitan non intelligitis, bene potestis extrahere bonum ex malo, et bonas doctrinas dare ex eo, quod antea didicistis. Et credo quod vos habetis arcanum illum modum Glauberianum parandi Extracta per liquorem Alkahestinum, qui nihil est aliud quam Sal purgatum, fixatum, et per deliquium solutum. Plus enim potestis extrahere quam menstruum aquæ pluviarum, licet est destillata et rectificata. Quando enim unicum tantum verbum in vestram mercaturam servit, potestis vel tres vel quatuor doctrinas exinde facere, quæ nec diabolus ipse cogitasset, et miravi, quomodo habeatis tam bonum mormoream, ut omnia potestis tam Ordine ponere, melius quam ancilla ollas et patinas et alia coquinaria fictilia potest

ordinare: Sed non satis possum mirare super vos, quod tam stultus sitis, et vos timetis pro canibus, qui erga vos volunt latrare, cum tamen habetis bonum baculum, quo vos erga omnes cum invicem potestis defendere, qui vos recontrant. Recordate vos in parvum Davidem, qui magnum Goliath uno parvo lapicio tam vehementer iaciebat, quod caderet in fundum, tanquam tonitru ipsum tanxisset: Et vos habetis maiorem baculum, et benefecistis, ut gladium non portatis, nam David etiam non poterat portare gladium et Sturmhaubam; Ergo sumite illum, et erga tales canes vos convertite, dicentes 'V. V. S. S. Si non abis, et me et meum librum cum pace mittis, crasso fune te vapulam, ut te permerdas et permingas'; quid valet? abibunt. Potestis enim bonam habere conscientiam, quod aliquid ex aliis libris non exscripsistis, et quando aliquid exscripsistis, ut sæpe factum est, fidelissime illud confituistis, iuxta illud: Nihil scribitur aut dicitur, quod non scriptum dictumve sit prius; Ex quo optimissime concluditur, quod vos non male fecistis, quod etiam vos aliquid exscripsistis, quia etiam alii antea vobis exscripsiverunt etiam. Sed habeo adhuc unum vobis dicere, nempe homines omnes, qui vos possunt, dicunt, quod quando libros omnino multos facitis, multos etiam adiutantes habetis, quia quando vos non estis in

domo, veniunt ad vestram fœminam, et dicunt: Bonus dies, quid facit vester Dominus, nonne adhuc diligere est? Et illa respondet, rogo vos, ingredite ad me, Dominus meus multum habet facere, et libenter adsumit adiutantem, et tunc vos unum librum super alium edatis in lucem, secundum illud: 'tulit alter honores'. Pudeatis vobis, quod sitis tam piger socius, qui vestros libros non potestis solus componere. Tamen non dubito, quod fiat cum bona vestra voluntate, quia vos tacetis, et Adiutantes vestros pro bonis viris habetis, qui etiam vos pro bono et aptissimo viro habent. Et potestis ergo eo meliorem habere conscientiam, quia fideliter et canditer fatetis, quod non solus vestros libros facitis, quando alii dicunt, quod soli illud faciant, et prædicant, quod suus solus labor est, qui tamen non est, sed etiam habent adiutantes, quæ nesciunt et non possunt. Vehite sic porro, et cum magna patientia laborate, tunc fietis magnus in hoc mundo, sicut iam adhuc magnus estis in vestra domo, ita quod ianuæ omnes sint parviores. Et quando porro libros edare vultis, hoc facite cito post illud: 'Non semper æstas erit, componite nidos'. Va-lete et vos bene habete.

6.

**Comestor Pugnantius**

superiorum et inferiorum Facultatum  
hactenus Studiosus fatus valde diligens,  
Domino Cornelio Moroso,  
vulgus Saurtopff,  
artium omnium voragini inexhaustibundo  
gratulatur bonum diem.

Nondum scriberem ad te, si non necessitas altissima me ad chartam raperet, quemadmodum Angelus olim pro temporibus Prophetam Habacucem apud crines capiebat, et illum in fossam ad Daniele[m] ducebat. Nam postquam redii in Parnassum, inveni illum, quod in omnibus mutatus est. Tibi non est nescias, quomodo Studentes olim fecerunt, et quam bene et hilariter potuerunt vivere, et in studio suo ita potuerunt assumere, ut nihil supra fuit. Sed iam non magis est sic, et miserabilissimus est status cum bonis Studentibus. Potebamus nos prave exercere in bibendo, et schmausando, et quando non ibat sicut nos volebamus, dense nos verberabamus; et ex hoc habebamus hunc fructum, quando volebamus fieri Iuristi, non timebamus pro nostro adversario, et sua acuta penna, et potebamus ipsi in oculis adspicere, quorsum



volebat verberare, ut aut per secundam aut per tertiam, interdum etiam per septimam, ut dicitur 'per septimam libenter mentiuntur', exsumebamus verberem. Et quando volebamus fieri Theolongi, tunc non stabamus ut lignum in cancellaria, sed brachia poteramus movere tam artificiter, ut omnes homines id mirabant et ridebant. Quando vero Medicus volebamus fieri, tunc bene potebamus adspicere vulneres, et cicatricia, et sanguem: Et quod magnissimum est, quia homo est animal, qui libenter cum aliis circumit, sicut dicit sapiens Apostolus Aristoteles, cantharum unum vel duo cerevisiæ vel etiam vini potebamus cum invicem bibere, et non rixare, quod non feceramus alteri decretum, quia illud bene docueramus in Academia. Super illud etiam Doctori et Præceptori nostri sæpe etiam pro charo sumebant bonum diem, et quando erant fessi bonorum dierum, tunc legebant interdum horam vel dimidiam horam, ita ut quilibet mirabat, quod tam perfectiter potebant legere, et nos credebamus, quod omnia certe sic erant. Inde parcebamus multum in nostra valetudine, et non debebamus caput nostrum tam sæpe frangere super tam multas res. Et nos habebamus unam bonam sectam, quæ omnibus tam bene placebat, ut iurabamus, quod nos apud illam vivere et mori volumus, sicut Turca iuraverit, vivere et mori

apud fornacem, et huic sectæ Patronus erat Aristoteles. Etiam non erat malum factum, quando virginem unam vel secundam quærebamus, et cum illa parum loquebamur, multo magis etiam faciebamus, ut intelligabat, quod nos bene cum illa sentiamus et boni Studentes sumus. Ex quo Iuristæ poterat docere, quomodo clientem suum potest obviam ire, ut accipiebat, quod libenter habebat; Theologus poterat docere, quomodo potest solare mœstos et tristes meretrices, quando libenter volunt habere virum et non possunt capere; Medicus vero, quomodo potest ægroto in pulsumprehendere, et quomodo ille vapulat, et quomodo unum ex secundo sequitur. In summa, unusquisque poterat cum voluptate et amore docere, quod volebat. Verum proh dolor! omne mutatum est: Dii iam volunt ruinare Parnasum, quia prohibiverunt, ut nemo magis se vapulet cum invicem, et concluderunt, quod omnibus illis volunt dare rubram ceram, vel rubrum regem vel Cæsarem, qui se cum invicem vapulant. Imo tam valde persequuntur bonos Studentes, ut etiam eis volunt caput desecare, et suspendere et rotificare, qui non omittunt vapulare. Quid aliud potest ad hoc sequere, quam hoc, ut stamus sicut patruales canes, Germanice Hundsvettern, quando adversarium accipimus. Ad hoc venit, quod etiam Doctores

nostri nostram valetudinem non tam valde par-  
cunt, sicut olim. Nam legunt nobis fere omnes  
dies, et volunt, ut nos debeamus respondere,  
quando nos quæserunt; et etiam non sunt con-  
tenti, quando dicimus, Asinus non volat, quia  
id dicit Apostolus Aristoteles, sed volunt, quod  
et nos aliquid addimus, et dicimus, cur non  
volat, nempe, quia non habet pennas, quasi  
vero ipsum Aristotelem non dixisset verum. Et  
super quo maxime flere debemus, quam mox  
imus ad cerevisiam vel virginem Catharinam  
vel Sybillicham, tunc pone nos est Pedellus,  
qui nos prodit. Quid multa? ad omnes lateres,  
ad dextram et ad sinistram manum bonus Stu-  
dens circumdatus est, Satanas mundus et pro-  
pria caro ipsum impugilant, ut merito excla-  
mat: O mihi præteritos reddat si Iupiter annos!  
Tu autem, mee Morose, tibi gratulare potes, ut  
studium tuum in feliciore tempore ad finem tu-  
listi. Et ego etiam videbo, quod mox ex Par-  
nasso proficiscor, quia mihi non placet, et illud  
etiam optimum est. Vale.

## 7.

Cornelius Morosus  
Comestori Pugnatio  
vel potius Abstemio Quieto  
Amico certo S. D.

Ineptiæ tuæ, mi Pugnanti, prolixiorum re-  
sponsum mererentur, nisi tuum mihi inge-  
nium persuaderet, non opus esse apud te pro-  
lixitate verborum, qui sanioribus rationibus  
haud illibenter cedis. Brevitati itaque studebo,  
sed ita, ne dum brevis esse laboro, obscurus  
fiam. Et quidem fateor, corruptissimum fuisse  
Parnassi meo tempore statum: ubi comessa-  
tiones, iurgia, provocationes et duella erant  
frequentissima, adeo ut vix ullus dies, ne di-  
cam hebdomas aut mensis præteriret, quo non  
cives in propria viscera sævirent. Cautum erat  
legibus, quibus novi Studiosi et iuniores se ad-  
stringere tenebantur, ne quis computationibus  
interesset, ne quis vociferationibus nocturnis  
aliis molestus esset, ne quis lapidibus stricto  
gladio insultaret, ne quis provocaret, aut pro-  
vocatus in arenam compareret; sed quid si  
potator, grassator, provocator, aut aliusmodi  
transgressor harum legum esset aut domesticus  
aut commensalis, aut utroque modo affinis?

Quid si se futurum commensalem aut domesticum mentiretur? Vidi ego, et interfui, quamvis innoxius, ubi noctu, prospiciente tamen e fenestra Rectore, strictis gladiis valvis et fenestris iniuria fieret: Sed ubi audita erat vox unius tantum Commensalis, reliqui omnes impune hoc factum ferebant. Vidi iterum cohortem compotatorum in ipso meridie et fenestris et foribus vim realem gladiis, inhabitatori vero verbalem lingua satis maledica inferentem, inspiciente Senatore non infimi subsellii; iurasses, factum carcere, si non cera dignum. Sed quid? commensales erant: Si denunciatum esset, pœna antecedentem scelestum insecuta infelicem reddidisset commensalem, sed infeliciorem denunciarent hospitem. Verendum enim erat, ne omnis relicta hac mensa aliam eligerent. Melius igitur erat cum commodo tacere, quam periuria et malefacta puniri. Sane dolendum est, iuvenes primo statim ingressu in Parnasum, in quo fundamenta Christianismi iacere debebant, iuramento, quod tamen impune violare licet, adstringi, et sic periuriis adsuefieri, et ad illa quasi manuduci. Quid dicam de prostibulis, quibus Apollinis colles, hoc est Musæa conscendere conniventia superiorum permittebat? Quid de negligentia Studiosorum? Regis ad exemplum totus componebatur orbis, negligentes erant Doctores, negligentiores di-

scentes. Novi, quos otii pertæsos non pœnituerit, bis vel ter non dicam in semestri, sed in anno legere; et ubi lecturi erant, hora dimidia elapsa vix cathedram adscendebant, finita tertia horulæ quadrante discedentes, omnem et moram et festinationem viæ longinquitate pariter, pariter et senectute iam iam appropinquante excusantes: cum tamen prædia sua singulis septimanis, si non singulis diebus absque ulla molestia visitare, agrorumque sulcos perscrutari, expendere et dinumerare possent. Quin cum legerent, obscuritati ita studebant, ut vix decimus quisque (rarissime autem decimus intererat, vix centesimus illos lecturos unquam esse augurari poterat) quid vellent, assequeretur: Idque eum in finem, ut privatim eo maiori cum fructu docere possent. Noli autem tibi persuadere, eos privatim diligentiores fuisse; vix tertio vel quarto congressu pecuniam emendicaverant potius quam exegerant, ubi schedula foribus affixa negligentiam ipsorum non excusabat sed accusabat: Et si quis eorum, gentium minorum Deus, diligentem se in legendo exhiberet, effata eius præ oraculis ex Apollinis tripode æditis haberi debebant: omnem sacræ Scripturæ auctoritatem labefactari patiebatur, modo ipsius et deastri sui Aristotelis auctoritas integra, sarta et tecta servaretur; utpote a cuius sententia ne latum unguem quidem secedere, sed usque ad

extremum vitæ halitum eam defendere iuramentum iuraverat, ideoque ut voti eo citius fieret compos, more canum timidorum latratu magis quam morsu adversarios invadebat. Quid plura? gratulari tibi potius debes quam contristari, pristinum hunc Parnassi statum mutatum esse in melius. Gratias agendum est diis, quod pro benignitate sua securitati civitatis suæ prospexerint, et computationes, iurgia, provocationes et duella prohibuerint; sane officii sui partes vix ullo modo melius explere potuissent, quam hoc uno, quod de incremento Reipublicæ, quod maximam partem in conservatione membrorum utilium consistit, solliciti fuerunt. Gaudere debes, quod tales tibi Doctores invenire licuerit, qui non vanæ persuasionis cestro perciti, nec propriæ sententiæ tenaces, solum quod verum vereque bonum est, proponunt. Age, commorare paulisper, patientiæ tuæ te non pœnitebit. Vale.

## 8.

**Antus Cantus Hornantius**

olim in præsentia duorum testium Cæsarice  
 castratus Poeta,  
 nunc lector minorum gentium  
 aureo suo amico,  
 Domino Inflanto Baccio,  
 Magistro maiori in omnibus literaturis  
 et benedicto ex hoc nunc et usque in secula  
 seculorum Amen, iterum secundo versificatorice  
 salutem optat:

Perscripsi nuper perpulchram ad te Epistolam,  
 Quæ mihi non parum ista laboris fecit;  
 Et ego sperabam, te mox esse responsurum,  
 Cum scio permultum te habere super me:  
 Sed cum surrexi hodie, non nihilum vidi  
 Quod respondere tu voluisti mihi,  
 Quid tibi persuades? an me tu iudicas Anser,  
 Cui, quando clamitat, nemo respondet homo?  
 Inter nos quanta fuerit amicitia semper,  
 Optime tu nosti, si modo scire velis:  
 Non poteras edere, non poteras bibere abs me,  
 Semper ego in oculis, semper in lingua fui.  
 Memini nos quondam non multis abhinc licet  
 annis

Obdormisse Ketæ, invigilasse Ketæ.

28\*



Sed eheu quantum iam es mutatus ab illo,  
 Dum te dissimulas, non noveris quasi me.  
 Stulte, quid iam plus es, quam olim egoque  
 fui,  
 Quod tamen iam non sum, quia superbus  
 eram.

Ego quoque etiam solebam contemnere illos  
 Qui erant minus, adspiciens neminem;  
 Turgebat venter vana iactantia semper,  
 Atque meis malis hamstrificare noram.  
 Quando mecum loqui vellet antiquus amicus,  
 'Non habeo tempus' ego dicebam ei.  
 Brachia ponebam in latera, atque replebam  
 Per latam viam, quæ nimis arcta fuit.  
 In meo cerebro tam alta consilia erant,  
 Quam volat Aquila, cum petit ipse cœlum.  
 Sed quid iam nunc sum? sum pauper nebulo,  
 quem vix  
 Salutatur lictor, quando occurrit ei.  
 Ergo sume exemplum in me, et corrige te  
 mox,  
 Ne post pœniteas, ista quod non feceris.  
 Et si me amas, olim me sicut amasti;  
 Proximo tu mihi certo responde die.  
 Amen dico tibi, si non responderis cito,  
 Tu ad patibulum pro me impostero ito.  
 Hisce dico vale, valetis, uti valebas,  
 Dum tibi esse bene atque valere piget.

9.

**Iohannes Kanocknyx****Professor Fylolavicus****Domino Bartvico Animalio****Collego altissime honoratissimo****bonam benedictionem optat a Solis ortu usque  
ad occasum.**

Scripsisti nuper ad me, mi Colledge altissime, honoratissime, quod vellem tibi indicare meam sententiam, quam habeo de tuo pulchro libro, quem cito mox edebis in lumen, prout dicitur, 'gens in tenebris vidit magnum lumen', et ego libenter tibi respondi, si potuissem, quia in nostra nundina omnes meæ terræ homines me visitabant in magno numero, et ego non poteram illis fieri sors, nisi quando nundina erat finita. Sed quia iam habui duos dies bonum otium, eo cogitantius volui respondere. Et sane profecto gratulor, quia tam audax fuisti, uti dicitur, 'audacia multos in perniciem detrusit', et voluisti simul scribere tam elegans librum, ex quo tot vires docti prorepebunt, quot armati milites ex ventre equi Troiani prorepebant. Nemo enim antea tam accuranter scivit, unde omnes voces huc venirent, et quid est, ad exemplum 'video, edo, bibo'. Et est miraculum,

quod homines possunt vivere, qui ista non sciunt: quod Video est Cum oculo aperto rem aliquem percipio, et Credo quod est præsens: quia nonnunquam non credimus illud, quod non videmus; Et quod Edere et Bibere sit Cibum et Potum per orem accipere, et per opem linguae, tanquam spadii vel spadonis sepelire in sepulchrum stomachi. Ante omnia vero mihi valde bene placet originantia vocium, quas doctes, ex quo videmus, quod lingua nostra Germanica est sicut dives penu, ex quo omnes aliæ voces tanquam ex cista claustraria et corno copiarum possunt afferri. Nam quando nos Germanice dicimus 'eine Gurke', tunc Latinus dicit, 'cucumis', quasi 'cucumist', 'cucumistieri', a Germanico Kuhmist, et sic dicitur cucumis, quia cucumes libenter crescunt et fiunt magni in Kumist. Quando autem dicitur 'Kukumis', et bis vice ponitur syllaba Ku, tunc illud pro more sanctæ linguae significat multitudinem, et quod non debeat omitti fimus vaccae in illo loco, ubi cucumes debent crescere: Nam quando habere volumus apud tempora cucumes, tunc oportet multum fimum vaccae addere. Profecto ego suadeo valdissime, ut hunc tuum librum edas, tunc enim apud doctum mundum magnum honorem habebis, et semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt. Vale.

## 10.

Tympana horrendum per plateas Parnassi resonabant, campanarum strepitus omnibus et singulis horrorem incutiebat, Bombardæ maiores in vallo ingentem fragorem edebant, totusque Parnassus ad arma clamabat, currebat, videbanturque ima se miscere profundis: Plato barbam dentibus mordens vultu non adeo blando, lingua tamen facundiore primas sibi præ Aristotele ingrato cucullo debere, vociferebatur, contendebat. Sed huc adeste, plusquam stentorea voce audiebatur Aristoteles, Quis me maior exstitit? ovum gallina sapientius? En! Politica mea pro lorica, Magna moralia pro scuto, Organon pro machæra ancipiti! Nolite cedere, fortes vos præbete: Non minor enim est virtus, quam discere, docta tueri. Cato torvo vultu per plateas circumcursitabat, pugno pro gladio usus, Omnes pereant ad unum, nemini parcat, sive amicus sive inimicus sit, rugiebat; Zeno vero ad angulum plateæ fronte serena perplacidaque consistens, et in sinu gaudens, 'suis se gladiis periment', intra se ipsum dicebat. Reliqui omnes quo se vertebant, nesciebant, dum Apollo medios inter præsentem se stitit, et quæ istarum turbarum causa, quæ occasio, quæsivit. Cui cum diu multumque

roganti Zeno respondisset, Obscuros quosdam viros Parnassum forte ingressos eo audaciæ pervenisse, ut fores primorum pulsaverint, eosque satis contumeliose exagitare præsumserint, Apage, inquit, ineptias, apage pueriles tumultus, et ad Lacedæmones vos conferte! Hi quotannis filiis suis servos bene potos sistebant, ut eos intuentes ebrietatem eiurarent: Vos a viris his obscuris discite abstinere ab illis quæ doctos dedecent, et ne maius vobis malum accieatis, agentes gratias ei, qui viros hos obscuros denuo, dum necessitas flagitabat, in Parnassum introducendos curavit, quiescite, tacete!

## 11.

M. Petrus Zepfelius,

Iudimoderator

in Ecclesia Collegiato S. Syfridi Metensi,  
Millena Salutum.

Quia, Vir illuminatissime et eximientissime, a parte ante et post colende, me petiisti, ut tibi meum novum metodium, quem in Schola mea utor, et ante omnes alios, qui ante me fuerunt, et post me sequentur, est facilissimus, deberem revelare, ecce hic est ille: ita soleo pueros meos in Grammatica informare, et sinere coniugare:

Iuvo, as, are, vavi, atum, est verbum regens  
Dativum.

Supplico, as, are, cui, icitum, regit Accusativum.

Frango, as, are, avi, atum.

Linquo, as, are, avi, atum.

Transfero, as, translare, avi, atum.

Vivo, is, ere, ivi, vitzum.

Indulgeo, ui, ulsitum.

Peperio, ivi, itum.

Mugio, munxi, munctum, etc.

Sic possunt mei pueri coniugationes facile capere. Si vis etiam scire meum metodem in declinando, super cras tibi mittam, iam enim habeo paucum tempus. Quapropter vale ut cervus, alacriter, qui super montibus et vallibus salire solet. Sed heus, me oportet tibi etiam specimen facere in Dyalectica, quam meis Primanis ingero. Proponavi nuper iis unum Sylogissimum, qui ita sonat:

Mulier genuit te vel Asinus,

Sed nulla mulier genuit te,

Ergo Asinus genuit te.

Mei Primani non potuerunt respondere, et ego ipse non statim potui me recordari, interrogavi ad consilium alios doctos Clericos et Philosophos in nostra civitate, qui dixerant, quod ita debeat responderi, quod tota Disiunctiva sit falsa, quia mulier non gignit, sed parit. Placet mihi ex parte hæc responsio, sed tamen

manet adhuc unus scrupulus, quem mox tibi scribam. Et quia tu es valde scientificus Vir, peto te, ut mihi scribas, quid tu respondere velles ad hunc Syllogismum:

Asinus habet pedem,

Tu habes pedem,

Ergo tu es Asinus.

Ego puto distinguendum esse inter pedem rationalem et irrationalem. Sed expecto tuum iudicium. Vale amicorum cervale, et tempore Ægidii alacrem te præsta, interea vero me recommenda apud Theologissimum vestrum Abbatem, ut me velit promovere ad pinguiorem officium, nam et si sum Scholirega pro nunc, tamen non habeo inde multum interere et mordere.

12.

Hanc Epistolam discipulis suis imitandam proposuisse fertur

**Magister Petrus Zepffel**

Alias Hildebrandt

pro nunc didascalon

in Ecclesia collegiata sancti Syfridi Metensi,  
discreti nec non scientifico iuveno

**Alexius de Menitz**

amico maximissime adamato.

Salutem meam apertam. Dilecte socie charissime, ego mitto te scire, quod ego nuper

insteti pro uno gubernamine, et ex Dei gratia factus sum Scholirega Ecclesiæ collegiatæ sancti Syfridi Metensi et bene sto, quia habeo multum scholares et parvus et magnus, pauperes cum divitis; ego vellem quod tu veneris apud nos, quia posses mecum multum prodesse, ego vellem singulariter apud te respectum habere, et vellem te discere casualia et temporalia, et tu posses etiam a me docere facere versos, quia incepisti nuperrime tertiam pars Alexandri, et sum a primum ibi 'distinxere pedes'. Discipuli iam mei sciunt fabricare versos. Unus hæri apportat mihi unum bonum, scilicet: O intemerata mons super sydera ferret, item alter Iorius stissus est presbyteri clepores, item tertius unum pulchrum Epitaphium ad sepulchrum lapidem: Iohannes est mors, quod fecit mihi vae, orate pro sibi, Deus habet suum anima. Sin autem non est luxuriosus, id est lüstig ad versos, sed etiam ad prosos dictaminas, ego proposui eis modum dictandi, ex quo statim erunt facere epistolas. Cum hoc occupo me cum eis apud Oratoribus et Poetis. Lexi enim huc usque Vergilium super Lucam, Ciceronem super Marcum, Quintilianum super Iohannem, Plautum de beata Virgine et Horatium de S. Catharina. Et lego eis multum bona circa impedimentas Alexandri semper super duos versos viginti quatuor Ar-



guitur. Et modos significandi Iohannis de Garlandria, in quibus discipuli mei multum crescerunt: sic et tu posses in brevi crescere super omnes socios tuos, etiam si solveret eis collum eorum. Et eris scribere unam pulchram literam ad avunculum tuum, Dominum Iohannes Lappenhauser, plebanus in Weidlich. Et eris ei persuadere, quod te mittat semel trahere ad unam altam scholam, sicut et ego steti in Universitate Getschwellensi. Valete foelicis. Datum raptim Basilïe 2. Kal. Martialis. A. Christo mille quadringente nongentesimo nono.'

Item legit eis parva naturalia et inter cætera pronunciavit eis ad pœnam: sic advertate, quod vinum est triplicis naturæ. Primo facit bonum sanguis. Secundo facit corda lætia. Tertio proiicit rusticus ad merdum.

## 13.

Monachus quidam  
M. Balthasar Schlaug

M. Ortvino Gratio

Roma Coloniam misit

Salutes centum millia sestertia secundum novam  
grammaticam,

cum summa veneratione a parte ante.

Venerabilis Domine Magister, Epistola vestra solatio est mihi præsentata in festo Michaeli,

et volo pro nunc vobis respondere. Sed rogo vos præcordialiter et charitative, quod velitis mihi, quando nuncius iste de via revenit, in una saltem parva cedula notescere, quomodo transit vobis, præsertim in illa lite cum Reuchlinus et Pfefferkorn, qui habent ambo nequam post aures et faciunt magnas guerras. Reuchlin dicit grossa verba et non intelligibilia. Ego audivi quod mox abibit ad fiendum Doctor, quia vult esse bene lectus in Biblia, quod non est. Audimus hic tot de illo, quod non possem ad viginti arcus Papyri scribere, et causa sua erit malam finem acquirere. Tenuit vos sæpe pro stulto, et tibusavit vos, quod non debetis eo sic mittere transire. Magister debet tenere se sicut Magister. Omnes dicunt quod eritis lux mundi fieri. Vos bene manebitis præ ipso.

Quæritis, quomodo mihi vadat, et non possum vobis clam habere, quod adhuc in Roma vitam traham, et plane depauperatus sum: habeo aliquando vix siccum panem et in nocte utor mala lectisternia. Rarissime fio vinificatus, quia vocor ad nullas convivalitates. Ego ivi nuper pro caseis et per decem dies non plures quam quindecim collegi: dixit mihi heri una antiqua vetula, quod unus sacerdos ruralis oportet venire de pastoria sua: ergo sperem habeo, quod post illum venire possim. Habet ibi multas aucas, iuvenes et senes gallinas;



volo brevibus unum et alterum specimen hic dare. Nuper talem dyalogum proponavi:

Matth. Bone dies, frater Ieremies.

Ier. De gratzes, frater Mattes.

M. Quo ambulare?

I. Erphordare.

M. Quid portare?

I. Calceare.

M. Quid intus?

I. Feder et Dintus.

Profecto mei pueri hoc colloquium pulchre disciverant, et possunt secum eleganter loqui. Et quia vocabula ex Cicerone sunt nimis vetera, conavi ea innovare, v. g. ita doceo:

Ein Jurist, Iurista; ein Burgermeister, Burgimager; ein Schulrector, Scholirega; ein Capellan, Capellanus; ein Poet, Metriska; ein Küster, Campanator; ein Buchbruder, Pressor; ein Künstler, Artista; ein Bildschneider, Statuificus; ein Schuster, Calcifex; ein Barbir, Crinifex; ein Löpffer, Tornicator; ein Bauer, Burista; ein Henser, Suspensor, etc. Sic puto me propius ad res venire, quam vetus ille Cicero, et alii veteri Salvaderi.

Non possum hic reticere novum inventum, quod inveni ego ipse, et nullus ante me: dum explicavi dyalecticam, dixi hoc vocabulum derivari et componi ex δύο, duo (vides, Prior doctrinalissime, quomodo in Græcis acutus sim),

et lectica eine Senffte, quia duo Opponens et Respondens in lectica ex opposito sedentes disputare solent. Rogo te, Pater viscerosissime, ut hoc Collegio vestro communices, et aliis Canonicis, forte id serviet ad meam promotionem, volo enim libenter ex meo pulvere Scholastico exire, abi me non possum saturum edere, etc.

FINIS.

II.

DEFENSIO

IOANNIS PEPERICORNI

CONTRA FAMOSAS OBSCVRORVM VIRORVM  
EPISTOLAS

ORTVINI GRATII

LAMENTATIONES

OBSCVRORVM VIRORVM



**DEFENSIO**  
**IOANNIS PEPERICORNI**  
**CONTRA**  
**FAMOSAS ET CRIMINALES**  
**OBSCVRORVM VIRORVM EPISTOLAS**  
**INDIGNA EARVNDEM PROVOCATIONE**  
**TOTAM FERE HISTORIAM**  
**REVCHLINIANAM**  
**A CESAREA MAIESTATE CONTRA PERFIDOS**  
**DVDVM IVDEOS**  
**LAVDABILITER INCEPTAM**  
**VERISSIME DESCRIBENTIS**  
**SANCTISSIMO IN OHRISTO PATRI DOMINO**  
**NOSTRO**  
**DOMINO LEONI DIVINA PROVIDENTIA**  
**PAPE DECIMO**  
**REVERENDISSIMISQVE CARDINALIBVS**  
**AC TOTI TANDEM ECCLESIE**  
**REVERENTER DEDICATA.**



## ¶ HEC INSUNT HVIC OPERI.

- ¶ Epistolę ad summum pontificem, Cardinales et Archiepiscopum Coloniensem.
- ¶ Quinque mandata serenissimi domini nostri Imperatoris, in cuius etiam laudem hic liber est editus.
- ¶ Consilia clarissimarum aliquot universitatum aliorumque doctorum de mandato Cęsarę Maiestatis contra Oculare speculum Iohannis Reuchlin Phorcensis.
- ¶ Regum et principum clarissimorumque virorum in causa fidei contra idem speculum ad summum pontificem epistolę.
- ¶ Summarium totius negotii cum protestatione principali, et utra partium silentium a summo Pontifice Cęsareaque Maiestate impositum infregerit.
- ¶ Novi Reuchlinistarum articuli execrabiles, mihi atque aliis iniurii et in ecclesiam dei apertissime blasphemantes Ex maledictis obscurorum virorum epistolis summatim excerpti, ut infra patebit.
- ¶ Finis huius libri terminabitur catholice citra cuiuscunque offensionem.

¶ Beatissimo in Christo patri domino nostro .D. Leoni divina providentia pape x. Reverendissimisque Cardinalibus Ioannes Pepericornus olim Iudeus nunc vero Christianus omniumque minimus, post pedum atque manuum oscula sese totum subiicit et auxilium adversus malescribentes humiliter implorat.

A<sup>b</sup>

Beatissime pontifex, quanquam minime dignus sim, ut vel ad sacratissimos pedes tuos, vel ad celsissimam tue sanctitatis sedem verba profundam, tamen quia Reuchlinistarum nuper quorundam (quos obscuros vocant) contumelia falsissimisque quibusdam invectivis extimus pene factus sum ab ovili tuo Christi vulneribus septo, non possum non sperare et firmiter credere, quin si Neophitus ipse veritatem proposuero, et per viam regiam ambulando instar divi Pauli synagogam sathane et colluvionem Iudeorum execrabilem tortuosumque labyrinthum pro mea parvitate suppressero, immortale sim cum beatis premium habiturus, nec minorem etiam gra-

1 \*

tiam in oculis sanctitatis tuę. Verumenimvero cum sub hoc lunari orbe Christi vicem perbeate in terris geras, et alterum nobis deum representes, personarum acceptor esse non potes. Sed quo me vertam præ dolore? Quibus supplicabo? Quos miser ipse implorem? Te mediusfidius patrem beatissimum, quem admiranda probitatis omniumque virtutum merita, incorrupta vitę integritas, ad supremam atque inaccessibleem pene mundi cathedram iure optimo extulerunt, qui et misericordia dignis misereri et superbos debellare, pro tua moderatione atque iusticia quamoptime didicisti. ¶ Ceterum beatissime pater, ut ad rem ipse paulatim declinem: Postquam serenissimus noster Imperator, omnium literis atque linguis extollendus, universitatibus aliquot, Archipresuli etiam Moguntino, itemque et hereticę pravitatis inquisitori, ac Ioanni denique Reuchlin, legum (ut fertur) doctori iam pridem demandasset, ut quidnam de libris Iudeorum quibusdam scandalosis et in ecclesiam dei blasphemis agendum foret, ad salvatoris nostri honorem omniumque regeneratorum salutem quantotius deciderent, Cumque omnes excepto Ioanne Reuchlin, velut uno ore, ex instinctu spiritus sancti pro Christo et loquerentur et scriberent, solus ille inventus est, qui (ut multarum universitatum, aliorumque a Cæsarea Maiestate deputatorum testimonia probant) Iu-

deorum perfidie magis quam sedi apostolice aut sacratissimo fidei negocio in sua consultatione adhereret. Taceo (proh pudor nefas est dicere) quod in eadem sua consultatione (quod postea speculum oculare est appellatum) me nuper in Christo feliciter baptizatum, nullis | meis demeritis (quia alter alterum non noverat neque viderat unquam) quovis modo precedentibus, occulte et supra datam fidem (velut ipse negare non potest) apud Cesaream Maiestatem male tractarit, verissima quedam contra me pro Iudeis falsissime improbando. Quapropter mihi proh dolor sic curarum omnium libero, nihilque fraudis inopine cogitanti, respondendi stylum vel invito obiecit, quo semper is qui lesus est prior, (quamvis etiam infra infimos omnes esse homines videatur) tueri sese, et id quidem duce natura, non instrenue ab adorientibus potest. ¶ Multis itaque [id] genus aliis rebus ac clausulis non inconsulto (quoniam hic infra luce clarius aperiuntur) omissis, hoc solum dicam, quod ipse Ioannes Reuchlin et sectatores eius Cesaree Maiestatis mandatum, de silentio ultro citroque observando non solum non observarunt, velut nostrum epitome sive summarium explicat, sed ne tue quidem beatitatis solemni decreto parentes, in me alogum, atque optimum quemque e nostris, supra quam cuiquam credibile est, in suis obscurorum virorum epistolis per omnem

impudentiæ contumeliam, omne virus soticum velut polylogi turpiter expuerunt. Verumtamen quia (ut fides nostra catholica habet) nullum sine auctoramento est malum, iidem nescio qui perduelles Reuchlinistę, minime natura cicures, manifesta phrenesi in me ovem misellam et id quidem absque suorum nominum professione crudeliter debacchantes, iustas merito penas darent, fedam suorum orium graveolentiam et voce et scriptis revocantes. Irritatus igitur et coactus hunc librum edidi, tibi que patri beatissimo vobisque reverendissimis Cardinalibus perlustrandum ac defendendum hoc pacto nuncupavi, ut vera mihi auxilium, falsa autem severam sine gratia censuram administrent. Tuam itaque sanctitatem velut domini nostri locum in terris tenentem, ac ministram et ducem universalis ecclesię suppliciter invoco. Te certum et indubitatum beati Petri successorem imploro, ut me christianum intra septa tua cum ceteris latitantem et infinitis pene iniuriis enectum a lupis rapacibus lacerari non sinas. Vos quoque reverendissimos dominos cardinales veros iusticię patronos appello, vos obtestor, vos obsecro ut veritatem profitenti et indigne a malevolis leso, salutis opem prestare velitis. Quod si feceritis, plures proculdubio Iudei ad fidem nostram convertentur. Nam qui animas quatuordecim ex tenebris cęcorum ad veritatis lumen

traduxi, nullam commerui christianorum contumeliam. Hoc tandem adiecero, plures nuper baptizatos fuisse, nisi scripta Reuchlin nocenter obstitissent. Valetē feliciter. Colonię. Anno 23. rvi. i Jul'.

☉ Reverendissimo in Christo patri ac Illustrissimo principi et domino. D. Hermannō sanctę Coloniensis ecclesię electo et confirmato Sacri Romani imperii per Italiam Archicancellario, principi electori Westphalię et Angarię duci legatoque nato et c. Domino suo gratiosissimo Ioannes Pepericornus Civis Coloniensis, cum summa humilitate se totum recommendat. Aij<sup>b</sup>

Reverendissime ac illustrissime princeps, gratiosissime domine. Ego omnium reverentię tuę subditorum minimus, nolo ut prætereat reverendam paternitatem tuam, me ante annos aliquot ab illustrissimo principe Archiepiscopo Moguntino moderno in causa Iudeorum Moguntię interrogatum et præsertim causa venerabilis sacramenti veri dei et hominis, tunc temporis a perfidis Iudeis in civitate ipsius Perlino dedecorose nimis atque impie tractati, propter quod quidem facinus frater eiusdem Marchio Ioa-chim princeps elector et c. Iudeos (ut accepi)

.XXX.VIII. iusto flammaram supplicio affecit: Voluit quoque tunc ex me scire quare Iudei contra omnium scripta prophetarum et contra manifesta celi ac terre indicia in suis ita peccatis excecati nullum exhorreant scelus. Respondi et reverenter et vere dicens maximam partem huius pertinacie esse falsos eorum libros, quos illorum Rabi contra sacrum evangelium et in contumeliam, dedecus, infamiam et blasphemiam sacre fidei nostre composuerunt: in quibus quidem libris suos liberos a puericia instruant ac doceant: et deinde cum ad proventiorem etatem pervenerint, se malicie habitum non posse derelinquere. Et ita quicquid contra ecclesiam catholicam christianosve machinari possunt, id totum putant acceptum deo et iuste factum esse. Cuius rei gratia dedi reverentie eiusdem nondum tunc episcopi exemplum tale: videlicet quomodo Iudei in hominum memoria quinquies venerabile sacramentum contumelia affecerint: Primo in Vratislavia, civitate Slesie, Secundo in Passau civitate non longe a Danubio posita, Tertio in Sternenberg, Quarto in Denckendorff, postremo in Perlino oppido. Et quamvis semper sint ignitis forcipibus per omnes vicos lancinati, in veribus tosti, ad rotas positi et vivi defossi atque combusti, propter que merito exemplum sibi eternum sumerent, tamen inculcatam sibi ex suis libris et ex

nulla alia causa deponere maliciam non possunt  
 neque volunt. Comparantur enim igni sopito  
 qui ut iterum inflammatur, sic et contra nos  
 Iudei. Nam ad tempus cessantes paulatim nobis  
 dormitantibus falsis suis codicibus reincendun-  
 tur et id quidem indies magis ac magis nulli  
 malicię diabolicę parcentes. ¶ Pręterea inter-  
 rogatus sum ab eadem ipsius Reverentia et ab  
 aliis etiam honestis viris an hoc esset mihi  
 compertum et verum, quod Iudei cogèrentur ha-  
 bere sanguinem christianum | ac eo uti ad li-<sup>Aiiij</sup>  
 niendum sese ne feteant aut sordidi notentur,  
 uti communis est fama. Respondi ego per im-  
 mortalem iurans deum quod hec essent mihi  
 prorsus incognita. Rursus interrogatus sum, Ex  
 quo Christianorum liberi quam sepissime sint  
 martyrizati a Iudeis, et ipsi ex puerorum venu-  
 lis sanguinem miserint, et hunc per omnes syn-  
 agogas suas dividerint, ad quid tamen uteren-  
 tur sanguine illo? Tunc denuo respondi, si Iu-  
 dei possent Christianos viros ita consequi sicut  
 infantulos, proculdubio senes cum iunioribus  
 interficerent. Quod autem utantur sanguine  
 Christiano, mihi ex toto non est compertum.  
 Hoc autem mihi exploratum est, quod Iudeis  
 suam cenam paschalem celebrantibus ipsi in  
 mensam reponant tres panes qui a Grecis di-  
 cuntur azimi, et poculis vinum infundant ru-  
 beum. Manus igitur suas vino decies imbuentes



et humorem toties digitis decutientes universe Christianitati maledicunt, præsertim decem plagis Pharaonis in Egypto factis. Ultimo epotant vinum illud rubeum in derisionem et contumeliam Christianitatis. Ex hoc non obscure considerari potest, quod ipsi diluant sanguine christiano vinum illud, et ex invidia ebibant, quam habent adversus Christianos. Non plura de hac re scio, sed hoc duntaxat, quod indies plura alia mala pessima etiam et crudelissima machinentur Christianis, quemadmodum demonstravi in libris meis olim emissis et latius indicare possem, præsertim quando clanculum et commode possunt consequi sanctam crucem, sive fuerit in agris sive oppidis, eam continuo frangentes et pedibus conculcantes. Nec referre possum, quam contumeliosis verbis virginem Mariam afficiant. Quorum cum recordor, anima mea continuo exclamat ac omnia membra quatiuntur horrore. Hoc autem in vera fide dico non esse locum admirationi nos omnes quotidie ad inferos detrudi posse tactos fulmine una cum habitationibus nostris, nisi virgo Maria pro nobis intercederet. Quapropter Christiana ecclesia commissorum scelerum (quæ quotidie a Iudeis fiunt) luere penam cogitur, ex quo æterna deitas (prout vero verius est) sumpserit occasionem propter contumelias et passionem sibi illatam, non solum fontes Iudeos in Hierusalem

puniendi, sed etiam innocentes mulieres lactantesque pueros, et præterea muros Hierosolimitanos evertendi. Nunc filius hominis in hominum memoria non semel male tractatus est a Iudeis, sed quinquies ad minus, ut in præcedentibus elucescit. unde tam sunt iniqui, ut quæ operibus perficere nequeant, voluntate tamen semper ad id potissimum sint inclinati. Et ideo mirandum non est, quod deus pater et filius et spiritussanctus tam acerbè Christianis hominibus irascatur, plaga | videlicet pestilentie, Aij<sup>b</sup> morbillis, febribus et aliis egritudinibus insolitis, Item bellis multorum principum, rapinis, incendiis, effusione sanguinis, excoriatione pauperum, inobedientia inferiorum erga superiores, et variis seditiõibus. Non dubium quin huiusmodi plage veniant et oriantur ex illis pessimis et maximis peccatis Iudeorum et eorum falsis et perversis scripturis quæ causæ sunt omnium malorum. ¶ Quam ob causam cum ego per id temporis ex consilio etiam prudentissimorum virorum nonnihil contra falsos et scandalosos Iudeorum libros moliri vellem, me ad imperatoriam maiestatem contuli, et causam hanc prout erat rei veritas eiusdem serenitati proposui. Insuper hoc Cæsarea maiestas suis imperialibus publicis mandatis omnibus Romani imperii statibus mandavit, ut omnes inutiles thalmudicos libros cum suis appendiciis, in Christianæ fidei

opprobrium et dedecus compositos, a Iudeis tollerent et supprimerent: Voluit quoque eos ut quam diu Christianam fidem non acceptaverint, secundum antiquam legem et prophetas vivere debere. Omitto reliqua. istiusmodi igitur mandatum ex commissione Cæsareæ maiestatis primum Franckfordiæ honesto senatui obtuli, quod magna cum Reverentia et honore acceptarunt, et sicut honesti et Christiani viri secundum tenorem imperatorii mandati exequuti sunt, ita quod ex synagogis Iudeorum magnum librorum numerum abstulerim et apud senatum Franckfordensem deposuerim. In expeditione autem huius negotii venerunt mihi a gratiosissimo domino meo domino Uriele Archiepiscopo Moguntino scripta, ut in hoc negotio supersederem et me ad Oschenburg ad suam Reverentiam quamprimum conferrem. Quo facto mihi Neophito præsul dixit 'Quamvis negocium hoc in se satis laudabile ac bonum sit, tamen mandatum hoc imperatoris veram formam in se non habet, quia solus ego sum in hoc mandato positus, propter quod quidem Iudei negocium hoc depellere possent'. ¶ Præterea dixi me audivisse de quodam doctore, qui nominaretur Ioannes Reuchlin, cuius mihi non esset noticia. Respondit præsul ut quamprimum conferrem me ad Cæsaris curiam, ac dominum Victorem, olim Iudeum modo autem apud nos in Christo feliciter defunctum,

ipsum quoque doctorem Reuchlin et me ipsum debito ordine Cæsareę maiestatis mandato inscribi facerem. Quo facto Archiepiscopus ipse adiecit sese (quantum ei possibile esset) me omnibus in rebus auxilio futurum, dans mihi magni precii nummum pro viatico. ¶ Postea iterum profectus sum Franckfordiam, referens hæc optimo senatui Franckfordensium, quomodo et quam pie in hac causa Episcopus. Mo|gunti-(A4) nus respondisset, petens a senatu indicem de istis libris Iudaicis quos deposueram apud eos. id quod dicto citius perfecerunt, offerentes etiam et mihi quibus commodissime singula peragerem: ¶ Et illo tempore erat Cæsarea Maiestas in Italia, cuius absentia cogebat per Sueviam proficisci, et inter proficiscendum contuli me ad Stutgardianam civitatem, in qua doctor ille Reuchlin habitat, volens ab eo audire et experiri ipsius consilium, quid ad hoc negocium diceret. Tunc multa blandissima mihi dedit verba, inquit, se mihi in hoc negocio venturum auxilio, non solum verbis et scriptis, sed etiam factis velle ostendere. Eo autem sic loquente putabam credulus ego me audire angelum loquentem: Ceterum dulcibus suis verbis et factis aperuit mihi cor meum ita etiam ut sibi omnia secreta mea de Iudeis manifestaverim, nesciens cor ipsius pravum aut quod diabolus cum eo aliquid esset tentaturus. Et sic amice

ego et in magna familiaritate (ut opinabar) ab eo recessi, conferens me ad imperatoris curiam. Qua quidem re sic fideliter per me expedita non est mihi ab illo servata fides, ut sepius infra dicetur. Quapropter perfidi Iudei sese suumque negocium non neglexerunt, ut mihi suis astuciis occluderent viam, licet eo tempore neque pecunia neque ulla bona eis potuissent suppetias ferre. sed imperatoria Maiestas misit secundum mandatum his subsequenter verbis. Priusquam tamen ad illud deveniam, ego humile membrum ecclesie tue, et novum germen, oro atque obsecro Reverendissimam paternitatem tuam in Christo Iesu, tuamque in omni genere virtutum divinam potius quam humanam sapientiam et invictum animi robur, ut me miserum non deseras sed ab omni invadentium periculo defenses.

¶ Protestor itaque hoc loco coram reverendissima paternitate tua me nihil esse scripturum ad cuiuscunque hominis infamiam, sed nudam veritatem velle manifestare et pro falsis si que essent penam sustinere. Valeat feliciter Reverendissima paternitas tua. Colonie Anno. 25. 1571.

¶ Sequitur mandatum S. D. N. Imperatoris secundum.

Nos Maximilianus divina favente clementia electus Ro. imperator semper Augustus ac Ger-

manie, Hungarie, Dalmacie, Croacie et c. Rex Archidux Austrie, dux Burgundie, Brabantie, et Comes palatinus. et c. nunciamus reverendo Urieli Archipresuli Moguntino, sacri Romani imperii per Germaniam archicancellario nostro dilecto nepoti et electori gratiam nostram Cesaream et omne bonum. Venerabilis, dilecte nepos et elector, nos sumus certiores facti, quomodo Iudei passim per nostrum imperium in eorum synagogis et Bibliothecis et in eorum manibus aliquos fictos et inutiles libros et scripta habeant, et illis utantur non solum in contumeliam et scandalum sacre Christiane fidei, sed etiam contra libros et precepta Moysi et prophetarum, que tamen ipsimet Iudei credere et observare tenentur, quos etiam non solum a fide nostra Christiana avertunt, verumetiam illis in sua fide Iudaica errores faciunt, seducunt quoque et hereses movent. in quibus nobis prout Romanum imperatorem decet, prospicere congruit, et super his nobis et Romano imperio fido Ioanni Pepericorno Coloniensi, tanquam benedocto et experto Iudaice fidei et librorum Moysi et prophetarum, nostro generali mandato commisimus ad visitandum, experiendum et videndum omnes libros et scripta Iudeorum, et quicquid inter hos inveniretur, quod esset contra libros et precepta Moysi et prophetarum, et ut antea continebatur, que essent excogitata in contumeliam

et dedecus nostrę fidei, omnesque tales (tamen in eo loco cum consensu, consilio et providentia pastoris, etiam duorum e senatu, vel saltem illorum habita auctoritate) tollere et suppressere. ¶ Super hæc iam prænominatus Pepericornus facit nos certiores, quo pacto ipse secundum tenorem nostrę commissionis et mandati rem ipsam inceperit, et præsertim Franckfordię auxilio civitatis et ecclesię libros Iudeorum expostulaverit. ¶ Sed postquam Iudei rebellarunt suis aliquibus illicitis sermonibus, eos adhuc in nostra pena et mulcta retinemus: tamen secundum tenorem mandati nostri Franckfordenses acceperunt Iudeis certum numerum librorum, sicuti eis indicavit Pepericornus, quos retinuerunt et custodierunt. Quanquam ergo Iudei ad nos miserint de hoc negotio, non secus ac si Ioannes Pepericornus in hoc negotio non esset doctus et expertus, etiamque quod sibi non solum prænominati libri sed plerique alii qui neque contra præcepta Moysi neque prophetarum neque in contumeliam fidei nostrę Christianę essent, et sibi secundum tenorem privilegiorum suorum admissi, sint ablati: tamen cum intelligimus quod Franckfordenses cum ecclesiasticis prænominatis Iudeorum privilegia viderint et examinaverint, nostrum mandatum non esse contra illos, volumus quod nostra voluntas teneatur, et in vigore maneat. tamen ne

Iudei contra equitatem graventur Et ne Iudei de quavis levitate aut re aliqua minus diligenter perspecta conquerantur, committimus tuo erga nos amori et damus tibi plenariam potestatem: et ex Romana imperatoria potestate severe mandamus et volumus, ut tu ad aliquam constitutam | diem ad te scribendo voces aliquos **B** doctos ex universitatibus, videlicet Coloniensi, Moguntinensi, Erphordensi et Heidelbergensi. Ad has quoque si tibi placuerit et commodum visum fuerit, honestos et bene doctos, devotos, nobis et imperii fidos Doctorem Iacobum Hochstraten hereticę pravitatis inquisitorem de Colonia, doctorem Ioannem Reuchlin de Stutgardia, Victorem de Carben sacerdotem, una cum Iohanne Pepericornio, insuper Iudeos de Franckfordia ad te atque illos doctores accersas, ut libros qui eis nuper adempti sunt, et hos maxime quos Pepericornus adhuc indicabit, evolvas et perpendas Et cum repertum fuerit quod illi libri et scripta (ut habet nostrum mandatum emissum) in Christianę fidei dedecus et malum, aut contra precepta et libros Moysi ac prophetarum sint aut illis Iudei utantur, ut Ioannem Pepericornum in hac causa procedere permittas, ad hec quoque pluribus litteris eum promoveas quantum ei ad nostrum mandatum opus est. Negocium etiam hoc ita tractes et agas, quo Iudei in sua fide nullam novitatem;



nullum inquam errorem aut heresim nobis et in nostrę sanctę fidei contumeliam, malum aut in condemnationem suarum animarum faciant ea-que non utantur Etiam ne contra equitatem suarum legum graventur, quemadmodum tua charitas ea in re experientiam habet. In hoc faciet amor tuus seriosam mentem nostram et beneplacitum. Datum in nostro oppido Rofereit decimo die mensis Novembris. Anno super millesimum quingentesimum nonum Regnorum nostrorum Romani Vicesimo quarto, Hungarię vero vigesimo.

Per Regem

pro. ma:

Ad mandatum domini imperatoris  
proprium.

Gabriel Fock.

Huiusmodi mandatum attuli meo gratiosissimo domino Moguntinensi, quod sua Reverentia cum magno honore accepit, et continuo Venerabilem et bene doctum dominum magistrum Herman|num Hesß, doctorem sacre theologie, tunc temporis primum regentem in universitate Moguntinensi simul mecum ordinavit: Ac nos confestim ad honestum senatum Franckfordiensem misit, qui nobiscum transiens ad Iudeos, libros (qui videbantur mihi illiciti et inhonesti) auferendo. Sic factum est quod cum

prædictis mille et quingentos libros a Iudeis sustulerim hosque deposuerim apud honestum senatum Franckfordiensem, usque ad ulteriorem commissionem gratiosissimi domini Moguntinensis, una cum universitatibus et doctis, latius istiusmodi negocium examinando, quemadmodum in Cæsareæ maiestatis mandato emisso videre licet. ¶ Verum enimvero Iudei lachrimis et brachiis in cælum tensis ac ingenti summa pecuniaria me rogarunt ut ab eis tollerem tale negocium, deponerem quoque et dimitterem. Quamvis igitur diabolus mihi hoc consulisset atque inspirasset, attamen (laus et honor omnipotenti deo) ego neque dæmoni neque Iudeis neque illorum falsis donis consensum præbui. super qua re dabunt mihi in extremo iudicio diabolus et Iudei testimonium. ¶ Nunc diligenter animadvertite quomodo Sathanas qui omnis nequitie et multarum artium magister est, itemque et Rabi primatesque Iudeorum cum suis sociis laudabile hoc negocium impedire conati sunt. Qui quidem Sathanas Iudeos Franckfordie in unum coegit eisque sic proposuit atque inspiravit Diligenter auscultate. 'Pepericornus incendit ignem, qualem in Romano imperio nunquam habuistis, quem quidem si non tempestive extinxeritis, tunc episcopus Moguntinus convocabit illas universitates vobiscum disputandi et libros inspiciendi gratia. Insuper est Iacobus

Hochstraten hereticę pravitatis inquisitor, unus inter illos apprime doctus, qui vestram fidem et scripta rationibus novit corrigere. Et quando vos devicti et pena digni inventi fueritis, tunc possent vobis non solum auferre libros, sed etiam vos punire in vita et bonis. Ad hæc quoque Synagogas vestras destruere et Romano imperio expellere, quemadmodum vos sepiuscule in hominum memoria ex multis regionibus, provinciis, civitatibus, exacti, submersi et combusti estis, præsertim ex regno Francië, ex Hispania, ex Anglia, Dacia, Scocia, Prussia, Livonia, Selandia, Brabantia, Hollandia, Gelria, Frisia, **Dij** Westphalia, Missna, Saxonia, Doringia, Marchia, Schlesia, Bavaria, Austria, Stiria, Carinthia, Athesi, Helvetia, et aliis provinciis ac Romani imperii civitatibus, sicut ex Colonia, Argentina, Augusta, Nurnberga, Ulma, Nørlinga, ubi vestras olim Synagogas habuistis, et ego lucifer tanquam protector et defensor supra has fui, quas propter crucifixum Ihesum et suos obtinere diutius non potestis: tamen si vultis vos consilium meum sequi et obedientes pueri esse, sicuti hucusque fuistis, caveatis vobis maxime et in primis a Christianis doctoribus, et nolite cum eis (quoniam nihil vobis proderit) descendere in disputationem. Hoc autem facere potestis: Nolite parcere pecuniis et date has liberaliter illis, quibus hoc modo gratissimi

eritis'. Sic itaque factum est quod Iudei aliquos insignes Christianos pecuniis corruperunt. Sed quomodo pars illorum Christianorum mortua sit, deo optimo maximo compertum est, et hominibus etiam quibusdam quibus ea res notissima est. Sed tantum est: illi probo imperatori tam diu ad aures infarunt per falsas instructiones, quod sua Cæsarea maiestas Iudeis libros restituere mandaverit sub tali conditione, quod hi libri sic conscripti et immoti usque ad ulteriorem commissionem apud eos remanerent. et hæc erat fraus diaboli qui bona opera semper impedire laborat. ¶ Adhuc demon ipse Iudeis inspiravit, dans eis aliud consilium, quod si velint ipsi negocium illud impedire et apud libros et Synagogas permanere, tunc deberent vite mee ponere insidias. quod si commode facere non possent, mihi tamen per universum mundum malam famam spargerent, et omne malum de me dicerent. Verum hoc non esset in eorum potestate, sed deberent aliquos avaros Christianos pecunia corrumpere atque subornare: Et quando per Christianos in vita et honore essem lesus, tunc quicquid de eis scripsissem (presertim de libris) haberetur in mundo pro nihilo: id quod proh dolor sic factum est. ¶ Insuper postquam Iudei Franckfordienses libros reha-buerunt, emisertunt continuo literas non solum per Romanum imperium sed in alias etiam (ubi

habitant) provincias, quibus rem omnem pro se ad tempus feliciter actam summa leticia communitarunt. Nunc auscultate, o vos Christiani, in **Bij<sup>b</sup>** uno enim ipsi sabbato habuerunt | magnum gaudium secundum morem suum ac malam consuetudinem, in contumeliam nobis Christianis adactum. Quo etiam tempore contumelia affecerunt venerabile sacramentum in Perlino, ut supra dictum est. Sed postquam gratiosissimus dominus meus Moguntinus et alii honesti Christiani audivere contumeliam factam in Perlino, et quod Iudeis libri essent restituti, fuit eam ob rem Reverentia ipsius maxime perturbata. Putabat enim satius esse tale negocium non incepisse quam male terminasse. Propterea cogitabat optimus ille princeps hoc nullo pacto esse admittendum. Rursus igitur me misit ad imperatoris curiam ad sollicitandum, ut Cæsarea maiestas latius circa illud negocium curam habere dignaretur. Et sic ingenti labore unam commissionem nactus sum de verbo ad verbum sic sonantem.

Nos Maximilianus divina favente clementia electus Romanorum imperator .et c. Venerabilis chare nepos et imperii elector Non dubitamus quin tua charitas habeat adhuc in recenti memoria negocium hoc, quod Iudaicorum librorum causa tempore exacto suscepimus, et quod super hoc nos te cum nonnullis universi-

tatibus et aliis doctis viris huius negotii peritis in commissarios ordinavimus iuxta tenorem nostrę emisse commissionis. Nunc autem tempore exacto Iudeis libros suos restituendos mandavimus, hoc saltem pacto, ut inscripti et immoti usque ad ulteriorem commissionem servarentur. Et ideo ut in talibus ordinate negotium hoc tractetur, mandamus tuę charitati et volumus, ut universitatibus illis Coloniensi, Moguntinensi, Erphurdensi, et Heidelbergensi, et similiter Iacobo de Hochstraten hereticę pravitatis inquisitori Colonię sacre theologie professori Itemque et Iohanni Reuchlin legum doctori, Victori quoque de Carben sacerdoti olim Iudeo et aliis Hebraicę scripturę ac preceptorum expertis et doctis (qui non sint Iudei) evestigio scribas, et nostrum illis negotium indices ac nostri causa mandes, ut negotium hoc funditus perpendant, et prout necesse fuerit illud consiliis iuvent. Itemque quo pacto idipsum ex integro inchoandum sit, et presertim an tales libros (quibus preter decem preceptorum Moysi, prophetarum, psalterii et veteris testamenti libros utuntur) | tollere et suppressere **¶** divinum, laudabile et nostrę fidei utile sit. Volumus quoque ut ad te desuper sua consilia mittant, quę tibi simul omnia diligentissime perspicienda et maxime etiam cum tuo consilio per te scripto, nobis per Iohannem Pepericornum (quem sollicitatorem in hac causa ordinavimus)

quam citius mittas. in hoc facturus es nostram  
Cesaream gratiam et beneplacitum. Datum in  
Fussen Sexto die mensis Iulii. Anno. et c.

Ad mandatum domini imperatoris  
proprium.

Per Regem. pro: ma:

Serenteiner subscripsit.

¶ Hoc mandatum imperatoris presentavi gratiosissimo domino meo Moguntinensi, quod in magno honore et gaudio recepit, et sine mora tale mandatum et commissionem una cum litteris suis ad venerandas universitates, et hereticę pravitatis magistrum et alios misit, ad consultandum in hoc negocio et ut eorum omnium consilia sibi quamprimum mitterent. Id quod sic actum est, veluti in sequentibus indicatur.

¶ Nota lector.

¶ Priusquam tamen nunc ad consultationes veniamus, falsa quedam manifestanda sunt que mendaciter, nimisque impie ac plane impudenter (si verum fateri licet) contra me scripsit Ioannes Reuchlin Iudeorum rabula in defensione sua, aut potius in libro invectivarum suarum sive conviciorum folio .IIII. ubi mihi falso imponit quod ego prodiderim eius consilia que ad Archicancellarium (ut ipse ait) clausa misisset, ideoque me dignum morte, et variis tormento-

rum generibus excruciantur. Videte nunc obsecro O vos Christiani omnes quantam mihi insonanti contumeliam fecerit. Inclytissimus imperator iubet in mandato præscripto, quod mihi debeant exhiberi copię consultationum. immo et hoc inferius ipse Archiepiscopus Moguntinus ad cæsaream maiestatem scribendo ingenue fatetur. Non prodidi igitur ipsius consultationem, sed quod sanctum ac iustum erat, meo satisfeci officio, quia copias omnium consultationum ultro mihi oblatas, tanquam ordinarius sollicitator et a cæsarea | Maiestate ad istiusmodi negotium principaliter constitutus, meis superioribus præsentavi. Quapropter non magis ipse criminari debuit de publicatione suę consultationis quam ceterę universitates quę in hunc usque diem suarum consultationum emissionem semper contentę fuerunt. Quid multa? in omnibus quę ibidem scripsit, veritati semper atque modestię pepercit. ¶ Et ut hoc adiiciam Si facta fuit iniuria Ioanni Reuchlin quantum ad publicationem suę consultationis, debebat illam iniuriam expostulare ab his quibus sua scripta clausa commiserat, vel ab Archiepiscopo Moguntino, ad quem miserat, et illos (id quod tamen non potuit) traditores appellare, aut saltem me coram eodem archiepiscopo de tali publicationis crimine convicisse. Id autem quia non fecit, futilem ipse defensionem reliquit. et c.



¶ O charissimi lectores in Christo Ihesu iugiter honorandi, quale (obsecro) est hoc signum, quod ipse Reuchlin ita dolet consultationem suam esse publicatam? Est profecto pessimum, eo quod ipse caput mundi secretissimis quibusdam diverticulis et falsis persuasionibus secreto ab ipsa veritate conatus sit avertere, et propterea omnes alię universitates (quia bene et sancte scripserunt) mihi suarum consultationum copias ultro et non rogatę dederunt, quemadmodum bedellorum chirographis docere possum, ut ego tanquam verus et delectus sollicitator augmentum fidei Christianę procurare possem. ¶ Postremo ne longum faciam Aliud est publicare consilia secreta quę tractantur inter principes et civitates, quam quę respiciunt fidem catholicam et ecclesiam dei, in qua nulla debet esse divisio, nulla discordia, nullum scisma. Immo etiam ut verum fatear, nihil occulti, nihil quod tenebras volet in causis fidei aut ecclesię negocio, vel agendum vel scribendum est, quia teste salvatore nostro, Qui non intrat per ostium, hic fur est et latro. Quia igitur aliud est loqui de publicatione causarum prophagnarum quam ecclesiasticarum, nihil est quod Ioannes Reuchlin suam consultationem per eos publicatam criminetur, quibus id per Cęsaream Maiestatem commissum fuit. Hęc omnia pro-  
 (B4) culdubio a viris sapientibus et bonis, immo

etiam et ab ipsis Reuchlinistis (modo ratione uti velint) vero verius approbabantur.

¶ Consultatio venerande Academię  
contra falsos et scandalosos libros Iu-  
deorum emissa ab utraque facul-  
tate Coloniensi.

Obsequia et devota salutatione premissa. Reverendissime in Christo pater ac domine. Imperiali iussioni et negotio ex commissione nobis imposito reverenter satisfacere cupientes, quantum possumus sub epistolari brevitate, Salvo semper meliori iudicio, de punctis nobis prepositis ita sentimus. Quia manifestum est librum Iudeorum quem Thalmut vocant tantos continere nedum errores et falsitates, verum etiam blasphemias et hereses contra legem propriam, propter que ut notat Ioannes Andree in novella post Innocentium in cap. Quod super his De voto et voti redemptione, super verbo 'defensionem' moti Gregorius et Innocentius mandaverunt eundem librum comburi Habeantque plures alios libros, impias et horrendas blasphemias (ut dicitur) continentem, in dominum nostrum Iesum Christum et eius fideles cultores Christianos, de quibus constituto impium esset et irreligiosum eis talium librorum usum permittere per quos ipsi irrisores Christi domini et blasphemii filios suos blasphemare do-

cerent. Ex his suspicandum est reliquos eorum libros corruptos esse Et ad intentionem Moysi et aliorum prophetarum et sapientum ipsorum libros non exponere. Quibus attentis et pluribus aliis quę brevitatis causa omittimus, nobis expediens videtur, laudabile, deficum, salubre, et rationabile Ac Christianę fidei, Iudeorumque saluti oportunum, ut (dimissis usui Iudeorum antiqui testamenti libris ex integro) cum Christianę pietatis moderamine, recipiantur et reserventur omnes eorundem alii libri sub protectione solenni et publica, | Quod hoc solum fiat ad discernendum inter libros quos licet Iudeos habere pro vero intellectu legis antiquae, et inter illos quos non licet eos habere aut legere. Qua distinctione comperta restituantur liciti, destruantur aut reserventur illiciti. Pręterea articulis ex omnibus eorum libris collectis, per scripturam Iudaicam intelligentes qui suspecti videntur, vocentur publice Iudei et super his audiantur mature et examinentur. Et si illos erroneos cognoverint, scient libros tales eis non esse utiles. Si autem obstinati contra veritatem permanserint, de hoc princeps habet iudicare, sive deficient in moralibus sive contra legem suam hereses inveniant et observent. Et ut omnis eorum querela tolleretur, si videantur comburendi, et non ex causa alicuius utilitatis reservandi apud Christianos, posset man-

datum de comburendo Thalmut innovari. Nam ut dicitur in L. Ceterę Digestorum Famil. herciscunde 'Libri improbatę lectionis sunt destruendi', Expediens insuper nobis videretur, Reverendissime pater et domine, ut ab usuris arcerentur, ad honesta officia pro eorum sustentatione admitterentur, Signo evidenti a Christianis distinguerentur, Et per peritos conversos in lingua sua de veritate legis et prophetarum instruerentur ad gloriam dei, eorum salutem et Christianę religionis augmentum, domino deo cooperante zelo imperiali et vestro. Datum Colonię Anno dominicę incarnationis Millesimo quingentesimo decimo quinto Idus Novembris.

E. vestrę gratię humiles oratores  
Rector et universitas Colonieñ

Humiles orationes nostras cum ea qua decet subiectione. Serenissime imperator, invictissime princeps. in negotio librorum Iudeorum nobis a vestra Cęsarea maiestate per Reverendissimum in Christo patrem ac dominum Urielem Archiepiscopum Moguntinensem principem electorem .et c. imposito ac iniuncto quantum epistolaris brevitatis ferre potuit, iuxta rei qualitatem respondimus et scripsimus quod sentimus, Salvo tamen semper iudicio saniori. Verum quia lator harum Ioannes Pefferkorn olim Iudeus

nunc Christianus, in negotio presenti vestre maiestatis fidelis sollicitator et nuncius, varias, ut audivimus, a fratribus illis | suis secundum carnem, perfidis et cęcatis hominibus, patitur molestias, putantibus si hominis famam denigrassent, totam iam rem per vestram Cęsaream maiestatem zelose ceptam impedivissent, Idcirco curavimus humili qua decuit subiunctione vestre maiestati id eius nomine modestius scribere, ac morum suorum conversariorum, et vite post Iudaismum tempore toto quo inter nos conversatus est, integrum testimonium ferre. Obnixius supplicantes quatenus eadem vestra maiestas prefatum Ioannem dignetur commendatum habere Ac in saluberrimo huiusmodi negotio, ex dei speciali munere, pre ceteris Romanis Cęsariibus .E. C. maiestatem incepto, eodem quo cepit zelo pergere et continuare, ad dei omnipotentis gloriam, fidei ac totius rei publice Christianę salutem et incrementum. Datum Colonie sub Anno dominice incarnationis Millesimo quingentesimo decimo quinto Idus Novembris.

V. C. m. ac Romani imperii humilis et fidelis filia universitatis generalis studii Colonieñ.

Honorandę universitatis Moguntinę consultatio, contra falsos et inutiles libros Talmudicos utriusque facultatis.

¶ Recepta imperiali commissione in materia Iudeorum librorum, voluerunt domini de universitate studii nostri, Quod huiusmodi materia per doctores theologicę facultatis esset examinanda, et eorum consilium audiendum. Iccirco doctores præfati super hac materia congregati et deliberati, censuerunt ut sequitur consulendum. In primis, licet secundum sacrorum canonum instituta terreno principi consulendum non sit quod Iudeos ad suscipiendum sacrum baptisma et fidem nostram Christianam compellat, loquendo de compulsione violenta, Potest tamen, immo tenetur terrenus princeps eosdem efficaciter admonere, et quibus potest mediis inducere, ut sacrum Baptisma et fidem nostram Christianam suscipiant, et omnia ab istis retrahentia et eorum conversionem impediencia e medio tollere .et c. Et quia inter omnia alia eorum conversionem impediencia illud cognoscitur esse maximum, ut tradunt plures ex doctoribus nostris catholicis | qui utriusque lingue tam <sup>¶</sup> Hebręę quam Latine periciam habuerunt, et libros Iudeorum exactissime reviderunt et taxarunt, Quod eorum Thalmudici et alii scriptores,

precipue hi qui post Christum natum scripserunt, in libris et scriptis suis plures errores sparsim seminarunt, quibus libros Moysi, prophetarum et psalmodiarum male et perverse interpretantur, plurimos sacre legis passus ad falsum intellectum retorquentes, etiam contra antiquissimos eorum Thalmudicos et scriptores, qui etiam ante Christum natum scripserunt, Iudaicam simplicitatem a fidei nostre Christiane veritate abducentes, et cecitatis velamen ante eorum oculos ponentes Idcirco consulendum censuerunt doctores preacti terreno principi, ut preactos libros ab omnibus Iudeis auferri precipiat Et ne ipsis decetero in eorum perniciem et fidei nostre Christiane contemptum utantur, vigilantissime procurare dignetur. ¶ Ceterum quia timetur quod non solum preacti libri, sed etiam eorum textus originales sint in certis passibus et precipue ubi maxime faciunt pro fide nostra Christiana, corrupti et depravati, Non parum videretur pro republica Christiana expedire, quod illi per viros doctos et Hebraice lingue periciam habentes reviderentur, taxarentur et examinarentur, et si qui taliter corrupti reperirentur, similiter tollerentur. ¶ Tandem inter alia Iudeorum conversionem impediencia illud cognoscitur non esse minimum, Quod impune permittuntur usurariam exercere pravitatem, et ab artibus, operationibus et laboribus

licitis prohibentur, vel saltem ad illas non permittantur, Maxime pro republica Romana et Christiana videretur expedire, et plurimorum Iudeorum conversionem promovere, Si ab usura tanquam a re illicita prohibiti ad alias artes, operationes et labores saltem licitas admitterentur. ¶ Qua autem via ad prædicta procedendum sit, An aliquis processus aut qualis instituendus veniat, credunt quod domini de facultate iuridica sint in isto consulendi et audiendi. ¶ Decanus itaque et doctores facultatis iuridicæ hoc pacto ad prædicta procedendum fore censuerunt, Quod, ex quo crimen heresis est mere ecclesiasticum, iudex laicus de eo cognoscere non potest. cap. Ut inquisitionis De hereticis Libro Sexto, sed potius inquisitor hereticæ pravitatis cum episcopo, Clement. eod. tit., Tenetur tamen iudex laicus non solum sententiam per prædictos latam fideliter exequi, sed etiam | in processu instituendo ¶ij seu exercendo eisdem assistere. dict. cap. Ut inquisitionis, Prohibemus, Ideo consultum videtur quod in primis Cæsarea maiestas mandet sub maximis penis, quod perfidi Iudei, attenda considerataque diffamia eorundem, quod depravaverint non modo libros veteris testamenti, quibus permittitur eis uti in Synagogis eorum, sed etiam novos libros, utpote Thalmut et plerosque alios composuerint, in quibus sinistre et perverse interpretantur legem Mosaycam, prophetas, et psal-



terium, varias multiplicesque hereses in eisdem etiam contra legem suam disseminaverunt, ut tradunt doctores, maxime Innocentius, Ioannes Andree et Panormitanus in cap. De voto et voti redemptione, omnes libros suos quibuscunque titulis inscriptos exhibeant tradantque diocesano sub quo agunt, et inquisitori heretice pravitatis Et requisitionem eorundem ad indagandum, cognoscendum an (ut est publica vox et fama) predicti libri Iudeorum sint tales (ut prescribitur), Quod si trutina examineque utriusque lingue tam latine quam hebreę peritorum virorum adhibitis, depravati heresisque labe commaculati reperti et cogniti fuerint, Ordinarius sibi adiuncto inquisitore heretice pravitatis interponat vices suas, et cum huiusmodi libris agat quemadmodum cum libris hereticorum agi consuevit, et etiam quemadmodum olim cum eisdem vel eis similibus, ut Ioann. in Innoc. d. c. Quod super et Felinus in c. Canonum statuta De constitutionibus .x. col. referunt, per summos pontifices videlicet Gregorium et Innocentium quartum actum est, Qui libros Iudeorum comburi fecerunt, punieruntque docentes et tenentes hereses in eisdem contentas, Quemadmodum etiam eleganter iurisconsultus in L. Ceterę Digestor. Famil. hercisc. de libris improbate lectionis forte magicis, et his similibus fore precipit, Cum protinus eosdem boni et innocentis iudicis officio cor-

rumpendos censuit. in his igitur omnibus et singulis etiam contra personas Iudeorum si in discussione causę oportunum videbitur, iura canonica ob favorem fidei nostrę simpliciter et de plano procedi posse docent cap. fin. De heretic. lib. VI. ¶ Pręterea etiam dictis decano et doctoribus facultatis iuridicę expedire videtur, ut sic negocio perfecto et absoluto omnes libri Iudeorum in quolibet decennio semel vel secundum quod visum fuerit reviderentur per diocęsanum et inquisitorem hereticę pravitatis, adhibitis doctis viris in utraque lingua et latina et hebraica, ne maculam semel abstersam cum magno fidei Christianę incommodo (ut antea factum est) redire contingat. |

¶ Hęc sunt quę sentiunt, et consultant dicti decanus et doctores facultatis iuridicę in presenti materia (saniori iudicio salvo).

Cij<sup>b</sup>

Serenissime ac invictissime princeps et domine gratiosissime, humillimam subiectionem ac obedientiam cum gratissimo obsequendi affectu, Gloriosissime imperator, Cęsarę tuę maiestatis mandato, quo iam pridem tibi responderi voluisti, Num rei publicę Christianę expediat Iudeis libros auferri, sicut iure tenebamur, ita volentes pro virili nostro saltem affectu obtemperavimus, Nec nobis iucundius, optatius, dili-

gibiliusque accidere posset quam et in hoc negotio, et aliis etiam longe gravioribus grata tibi prestare obsequia. Sententiam autem nostram in dicto negotio Iudaicorum librorum serenitas tua quandoque et id quidem propediem (ut speramus) a Reverendissimo in Christo patre et domino domino Uriele Archiepiscopo Moguntino ac principe electore .et c. accipiet.

Congratulamur profecto inprimis reipublice Christiane quod hac nostra tempestate talem principem nacta est, cui inter tot tantasque nedum Romani imperii, sed et totius orbis fastidiosas occupationes cure est, ut sincera religio Christiana et pacata sit et in portu naviget, magisque ac magis crescat, adaugeatur, amplificeturque, ut non sit ambigendum si presens negocium, ut ceptum est, optatum finem acceperit, Cæsarea tua maiestas complurium perfidorum Iudeorum animas deo illi optimo maximoque expeditissime sit lucrifectura. Id quod eo maxime futurum speramus, Quod cæsarea tua maiestas in ea re vigili, diligenti, solertissimoque sollicitatore utitur utpote Ioanne Pfefferkorn, qui non solum dimissa secta atque perfidia Iudaica fidem nostram amplexus est, sed etiam cum videt olim fratres suos miserrime cecutire, galea salutis accepta acerrimus fidei nostre contra eosdem evasit propugnator, Cuius fides, constantia, atque integritas, et apud Agrippi-

nenses, cum quibus conversatus est, et infinitos alios satis superque perspecta habetur. Quo fit etiam quod ob tantum fidei nostrę zelum atque ipsam iusticiam persecutiones multas a cęcis Iudeis patitur. Qui Iudei invidia | ducti ¶ Cij  
eundem mordere lacerareque moliuntur. Quas insidias et si serenissimam tuam Maiestatem parvifacere non dubitemus, Attamen rogamus humillime, quatenus eadem serenitas tua dictum devotissimum servulum suum commendatum habere velit, atque sub alis aquile tueri, defendere, atque fovere dignetur, ubi veluti in Asylo contra omnes rabidorum canum morsus atque latratus tutissimus consistet. Id quod Romano ac Christianissimo principi non erit indignum, et fidei nostrę Catholicę utilissimum: his perpetuo valeat Serenissima tua Maiestas atque nobis deditissimis tuis mancipiis ut volet precipiat, cui nos et quicquid nostrum est humillime dedimus atque devovemus. Datę ex Moguntia pridie Calen: Novem. Anno virginei partus Millesimo quingentesimo decimo.

Serenissimę maiestatis tuę  
Deditissimi Rector doctores totaque  
universitas incliti studii Moguntini.

¶ Consultatio venerabilis Academię utriusque facultatis Erphordensis contra perfidos Iudeorum libros, quam hic propter prolixitatem omisi, quę quidem consultatio cum con-

siliis prædictarum universitatum conformis est quemadmodum inferius in consultatione reverendissimi luce clarius videbitur. ¶ Heidelbergenses vero consularunt aliarum universitatum doctores simul esse convocandos, ut ad ecclesiæ honorem et christifidelium salutem omnia contra Iudeos salubriter tractari possint. Et hæc est summa consultationis illorum. quam quidem consultationem de verbo ad verbum et ex integro hic inserere omisimus eo quod in libro nostro Theutonico integram collocavimus. etc.

¶ Consultatio venerandi ac benedicti Iacobi Hochstraten hereticæ pravitatis magistri contra immundos libros Iudeorum.

Obsequia et devota salutatione præmissa Reverende in Christo pater ac domine gratiosissime. imperiali iussioni et desiderio gratiæ vestræ cum debita reverentia satisfacere cupiens, pro ut inquisitori hereticæ pravitatis a iure præscriptum est, consului maiores in divina lege pariter et humana lege viros præcellentissimos. cum ergo mea exilitas in eandem cum eis concurreret sententiam, satisfacere mihi visum fuit ad respondendum gratiosissime vestræ paternitati, si me referam ad sententiam dominorum doctorum de nostra præclarissima universitate Coloniensi. Supervacuum enim duxi vestram

gratiosissimam dominationem aliunde satis multipliciter occupatam nimis attediare prolixioribus ineptiis. hoc unum tamen ex vestra reverendissima dominatione humiliter exoptans, ut et me inter suos humiles oratores et servulos annumeratum habere dignetur, et huic pauperculo presentium latori Ioanni Pfefferkorn paternali affectu assistere velit, tanquam viro probato et fidei Christiane pre ceteris ex Iudaismo conversis fervido zelatori, cui post suam in Christo regenerationem laus est et approbatio per totam ecclesiam sanctam Coloniensem. In his quamoptime valeat vestra dominatio per multa secula felix. Ex Colonia die nona Octo. Anno incarnationis. M.ccccc.x.

Vestre reverendissime paternitatis et gratiosissime dominationis

Humilis orator et servulus frater Iacobus Hochstraten ordinis predicatorum Regens studii

Et heretice pravitatis inquisitor, etc.

Frater Iacobus Hochstraten.

Obsequia et devota salutatione humiliter premissa Serenissime imperator. negocio in causa Iudeorum per vestram Maiestatem parvitati mee imposito debita cum reverentia satisfacere cupiens, communicato prius (ut par est) cum divine et humane legis doctoribus, senci-mentum meum quantum epistolaris brevitatis pa-

titur compendiose absolvam. Certum est libros Thalmudicos qui plurimi sunt, nedum errores et falsitates, immo blasphemias et contra Christum et contra propriam legem continere, si doctoribus ecclesiasticis linguam hebraicam callentibus credamus. Et hoc quidem ita esse tali didici experimento. Rabbinus quidam librorum Thalmudicorum zelator, unum ex his mihi obtulit volumen, quod non minoris auctoritatis apud Iudeos quam libros Moysi esse asseruit. Hunc librum examinari faciens plurima deliramenta et blasphemias in eodem | deprehendi, ex quibus certos articulos vestre celsitudini inspiciendos his allegatos transmitto. Huiusmodi si in uno libro qui apud eos equalis auctoritatis estimatur cum sacra scriptura, ut habentur blasphemii et impii errores, quid aliud de residuis presumendum, quam quod maximas hereses et blasphemias contineant non solum contra fidem christianam, verum et contra legem propriam, propter que certe moti Gregorius et Innocentius summi pontifices quoddam volumen quod vocatur Thalmud mandaverunt comburi, ut testis est nobis Ioannes Andree in novello post Innocentium Capitulo 'Quod super his' De voto et voti redempt. super verbo 'defensionem'. His ergo attentis expediens, deificum, et imperiali maiestate dignum, saluti quoque Iudeorum est pernecessarium, ut dimissis eorum usui dumta-

xat libris veteris legis, omnes alii libri ab eis recipiantur, sub ea tamen publica protestatione, quod facta diligenti examinatione illi libri eis relinquuntur, quorum usus pro vero intellectu veteris legis est eis salubris, Reliqui vero qui nullam eis pariunt utilitatem vel edificacionem nisi ad Iehennam penitus comburantur. Et quidem in hoc nulla fit eis iniuria. Nam tales libros esse corrumpendos iure antiquo sanxitum est: Scribitur enim in L. Ceterę Dig. Famil. hercisc., quod libri improbatę lectionis ad iudicium non veniunt, neque iudex de eis dividendis se debet interponere, sed omnes protinus sunt corrumpendi. Non igitur aliqua in hoc metuenda est iniusticia. quin potius impium et irreligiosum est, eis usum talium librorum permittere per quos ipsi irrisores Christi filios suos blasphemare docerent. foret preterea imperiali celsitudini opus dignissimum, si in prefata librorum examinatione per eos qui Iudaicam intelligunt scripturam extraherentur inibi contenti articuli erronei, impii et blasphemii contra propriam legem, et institueretur contra Iudeos sollemnis inquisitio, et super articulis extractis mature examinarentur. Et quidem si tunc articulos illos recognoscant erroneos, etiam et tunc consequenter fateri habent libros tales eis esse periculosos et merito comburendos. Si autem articulos tales defenderint et obstinati in



eis perseveraverint, certe tunc poterit Cæsarea  
 Maiestas, quam unice super se coram Pilato  
 stantes regiam habere potestatem professi sunt,  
 (C4<sup>b</sup>) tanquam hereticos sacrilegos in divina | et pro-  
 pria eorum lege condigna animadversione pu-  
 nire. ¶ Hęc sunt Serenissime Cæsar, quę mee  
 exilitati occurrerunt respondenda vestre celsi-  
 tudini, quam pro fidei catholice reverentia, et  
 pro suo proprio honore, exoratum velim, ut  
 istud pium negocium, quod inter Romanos im-  
 peratores sanctissimo consilio vestra celsitudo  
 primitus tentavit, etiam strenue perficiat Et  
 quidem si dissimulare non velimus, non modica  
 ad prosequendum ceptum negocium vestre Maie-  
 stati incumbit necessitas Si enim concedatur  
 Iudeis eos retinere libros qui imperiali iussione  
 eis fuerint ablati, non parum roborantur ipsi  
 in sua perfidia, insultabunt Christianis, obi-  
 cientque eis, nisi libri eorum veri essent et  
 sancti, non eis fuissent imperiali decreto resti-  
 tuti. Vacillabunt Christiani simplices talia au-  
 dientes, habebuntque viros ecclesiasticos su-  
 spectos velut mendose volumen Thalmudicum  
 incusantes Et sic Synagoga sathane tandem  
 stabit in honore, ecclesia vero Christi sanguine  
 fundata vacillabit in confusione. Valeat et in  
 eternum gaudeat Cæsarea maiestas, quam deus  
 optimus maximusque sue ecclesie conservare  
 dignetur per milia tempora felicem. Datum Co-

loniæ nono Octobris, Anno Millesimo quingentesimo decimo.

Vestre celsitudinis

☉ Humilis orator et servulus frater  
Iacobus Hochstraten ordinis prædicatorum et hereticæ pravitatis inquisitor. et c.

☉ Frater Ia. Hochstra. qui supra.

Consultatio domini Victoris de Karben, olim Iudei nunc vero Christi sacerdotis, qui cum universitate Coloniensi conclusit, hic propter prolixitatem ommissa.

Consultatio Ioannis Reuchlin, quam scripsit pro Iudeis et contra nos Christianos illorum libros defendendo, hoc loco propter prolixitatem inutilium ac pessimorum verborum ommissa. Et si quis Philocapnion sive Reuchlinista nos interroget 'Quare non posuisti hoc loco consultationem Ioannis Reuchlin de verbo ad verbum sicuti aliarum universitatum et c.?' Respondeo Ea non esse a me promulganda, | que in scandalum ecclesiæ pro Iudeis conscripta sunt, immo etiam que ab inclytissima cesarea maiestate (pro ut inferius in mandatis luce clarius patebit) arrestata, contempta, ac tandem ab omni usu præcisa et in nihilum redigenda, que inquam a diversis universitatibus condemnata, ab epi-

scopis aliquot prohibita, a tribus insuper aliis doctissimis viris (qui infra nominantur) reiecta, ac nunc demum in urbe Romana coram sanctissimo super manifestissima heresi pessimisque erroribus sunt accusata .et c. Illa enim impugnare non est modo nostri officii, sed theologorum, et in primis sedis apostolicę, quę a corpore vivo putrida proculdubio resecabit.

Postquam prenominate consultationes (ut ad historie continuationem revertamur) unaqueque seorsum ad gratiosissimum dominum episcopum Moguntinum venerant, misit Coloniam, ubi habito, significans mihi quod ego deberem me ad suam gratiam conferre, volens me cum consultationibus illis ad Cęsaream maiestatem mittere. et quanquam mihi illo tempore omnino hoc esset inconveniens, cum uxorem et liberos meos educare atque alere conveniret, Etiam cum essem propter Iudeos in continua cura mei corporis et vite, tamen in honorem omnipotentis dei et laudem virginis Marię, et ad communem utilitatem Christianę fidei, dereliqui uxorem cum liberis, nec timens quid mihi a Iudeis fieri possit. veni igitur ad Episcopum Moguntinum, qui tunc temporis erat Moguncię in castro angeli, in omnibus bene animatus, et significans mihi quomodo universitates ac hereticę pravitatis magister per inspirationem sancti spiritus ita uniformiter con-

clusissent, ac si in uno fuissent cubiculo. Postea interrogavi, an etiam doctor Ioannes Reuchlin misisset suam consultationem. Tunc respondit, 'Pepericorne, habeas bonum animum, eius consultatione optime carere possumus, quoniam ex eius consiliis nihil aliud consideramus quam quod habuerit Iudaicum nequam post aures suas sedentem'. Tunc dixi, 'Si fides christiana est vera, Reuchlin nullam perfidiam mihi facturum est'. tunc sua gratia ioco dedit mihi alapam et consolabatur me, quod ego in fide christiana pusillanimis esse non deberem, eo quod ipsa vera esset. Adiecit quoque quod ego scripta Ioannis Reuchlin non deberem curare, inveniuntur tam bene nebulones et homines nequam docti | et indocti inter Christianos, sicut olim <sup>D</sup><sup>b</sup> in veteri testamento inventi sunt. Quibus dictis petii scire, quidnam ille homo consulisset. dixit optimus ille princeps: 'Pepericorne, Reuchlin non est tui oblitus. vade ad Cancellariam et iube ut dent tibi ipsius consultationem, invenies fidem non satis magnam': Ivi itaque ad Cancellariam et inveni consultationem ipsius in scamnis iacentem, quam scribarum pueri sepius legerant pro ridiculo habentes. Legi igitur illam de folio ad folium, et inveni in ea quod neque Turcus aut Sarracenus cogitasset, taceo quod fecisset. nam quemadmodum Iudas Salvatorem nostrum tradiderat ac vendiderat, ita

me Iudeorum causa apud Romanum imperatorem et archiepiscopum Moguntinum prodiderat, propter quam etiam causam ipse iam a doctoribus sacre scripture impugnatur. ¶ Item consultatio illa etiam tunc temporis a doctore Hermanno Heß, et magistro Rucker utriusque iuris doctore Moguntino exscripta est Etiam a doctore Bartholomeo concionatore in summo Moguntie, Etiam a venerabili domino magistro Georgio Licenciato, tunc temporis Canonico in ecclesia dive virginis in Moguncia nunc autem plebano in Nurmarck, et omnes qui eam legabant aut legere audiverunt, dicebant aperte, quando Reuchlin hanc consultationem scripsit, tunc pinguis Iudeus sedit in libro ipsius. Post hec concessi ad episcopum dicens, 'non existimabam quod tanta perfidia inter Christianos esset. sed quales Urie David litteras dedit, tales et ipse pro nobis sicuti invenio in scriptis eius'. Tunc dixit mihi, imperatoria procul dubio maiestas sciret quam optime cognoscere probum ab improbo, et quando Cesarea maiestas consultationem illam in propria persona videre non haberet tempus, ipse non dubitaret, quin Cesarea maiestas esset ordinatura doctos et expertos ad examinandum hoc negocium. Et sic misit me cum consiliis et scriptis suis ad imperatoriam maiestatem, prout nunc sequitur.

Serenissime ac invictissime princeps et domine gratiosissime, meam humilimam subiectionem ac obedientiam offero cum gratissimo obsequendi officio. Gloriosissime imperator, sicuti mihi nuper per commissionem quandam commendasti, quod universitatibus Coloniensi, Moguntinensi, Erphordensi et Heidelbergensi, præterea Iacobo Hochstraten sacre theologie professori, ac heretice pravitatis magistro, doctori Ioanni Reuchlin, et quibusdam aliis hebraice litterature peritis, tue celsitudinis causam indicare et commendare, ut causam hanc diligenter examinarent et consultarent, quomodo negotium hoc sit inchoandum et præsertim, an tales libri (quibus utuntur super libros decem præceptorum Mosaicorum, prophetarum et veteris testamenti) tollere laudabile sit et christiane fidei utile, **Dij** et hanc consultationem mihi mitterent, quam ego ulterius legere deberem, et una cum consilio meo apud Ioannem Pepericornum mitterem tue serenitati secundum mandati tui commissionem: hoc ego tanquam obediens perfecti, et prænominatis universitatibus et viris tue Cæsareæ maiestatis propositis de Iudeorum libris proposui, petens super hoc consultationes esse habendas et mihi dein mittendas. Insuper ab universitate Coloniensi, Moguntinensi et Heidelbergensi et heretice pravitatis inquisitore et doctore Ioanne Reuchlin consultationes cum

opinionibus suis recepi, quas etiam legi. inuenio igitur consilia universitatis Coloniensis, Moguntinensis et hereticę pravitatis inquisitoris esse conformia, quę etiam summopere mihi placent, et negocium hoc satis laudabile iudico: Nempe quod omnes Iudeorum libros cuiuscunque nominis fuerint, ad tuas manus recipias, solenni protestatione, quemadmodum consilium universitatis Coloniensis indicat, et ut doctę constantesque personę in utraque lingua tam latina quam hebręa ad hoc ordinentur, libros ac veteris testamenti textum quasi suorum doctorum libros examinare. Quia igitur textus veteris testamenti (quemadmodum consultatio Moguntina indicat) per suos Rabinos et doctores sunt corrupti et in opprobrium fidei christianę aliter expositi, laborandum est quales libri eis sint dimittendi vel auferendi. Possunt etiam Iudei vocari et de hoc examinari. Sed si in suo errore et opinione perseverare velint, tunc decet Cęsaream maiestatem dare operam (si tales libri aliquo pacto utiles existimarentur) ut deponantur penes Christianos prelatos, quod si inutiles, ut tollantur et comburantur. Tantum est quod ex hoc negocio capere possum, nec imperatorię maiestati mentem meam celare, humiliter rogans tuam Cęsaream maiestatem, ut Serenitas tua velit deliberare, et quo negocium hoc iamdudum inceptum perficiatur nec omittatur. in hoc

factura est Cæsarea maiestas rem deo gratis-  
simam, ac summum honorem consequutura apud  
Christianum populum. Datum die Martis post  
festum Simonis et Iudæ. Anno . etc. decimo.

Tuę Cæsareę maiestatis

obediens et subditus

Uriel archiepiscopus Moguntinus,  
ac elector imperii. |

Postquam Cæsarea maiestas Reverendissimi **Dij<sup>b</sup>**  
in Christo patris ac domini archipresulis Mo-  
guntini literas et consilium audivit, erat sua  
serenitas optime inclinata audire reliquas con-  
sultationes, sed propter ingentia ac notabilia  
negocia Cæsarea maiestas legere vel audire in  
propria persona nequivit: tamen ut haberet rei  
veritatem, ordinavit ad hoc tres notabiles ac  
bene doctos viros, eis mandans et committens  
ut causam hanc bene examinarent et perpen-  
derent, ac demum concluderent easque sue se-  
renitati scriptis mitterent, quod sic actum est.  
Nam illi tres venerabiles domini, quorum pri-  
mus fuit doctor Baldung Cæsareę maiestatis  
consiliarius, Secundus dominus Angelus utrius-  
que iuris doctor in universitate Friburgensi,  
Tertius autem devotus pater dominus Gregorius  
prior in Carthusia prope Friburgum, qui Mar-  
garitam philosophicam composuit, ad hoc sunt  
ordinati, cui Cæsarea maiestas præter ceteros



maxime confidebat. hi doctores inspexerunt et examinauerunt ad amussim omnes consultationes, et archiepiscopo atque ipsis universitatibus et hereticę prauitatis inquisitori penitus adheserunt, ut hic in sequentibus patet.

Serenissime invictissime imperator, illustrissime princeps ac clementissime domine. In negotio libros Iudeorum tangente, Utrum libros quibus nostris utuntur temporibus, exceptis libris Moysi, prophetarum ac veteris testamenti, ab eis tollere sit deificum, laudabile, ac fidei nostre sacre proficuum, Insuper quibus viis ac mediis in negotio hoc procedendum sit, ut ad salutarem finem perveniatur: Ex commissione imperatorię maiestatis vestre nos uti veri obedientes ac subditi eiusdem imperii maiestatis vestre, singulari diligentia, studio ruminavimus atque pensulavimus negocium hoc, consideravimus preterea consilia Reverendissimi in Christo patris ac domini Urielis Archiepiscopi Moguntinensis .et c. similiter universitatum Coloniensis ac Moguntinensis .et c. necnon aliorum doctorum ac peritorum consilia et scripta ad negocium hoc conducentia diligenter conspeximus, Atque ex omnibus his quid nobis videatur breviter annotavimus, saniori | consilio ac finali decisione vestre imperatorię Maiestatis in omnibus semper salvis.

¶ Inprimis. Cum inter multiplices libros quibus Iudei utuntur, reperiuntur .xxiiii. libri quos essrim narbo vocant, in quibus continentur libri quinque Moysi ac libri prophetarum et veteris testamenti, qui omnes in nostra biblia continentur et habentur, et tanquam veri sancti boni ab ecclesia catholica sunt recepti, et ab ecclesiasticis doctoribus explanati, Tales cum breviario ab ipsis extracto, quem Iudei hafftores vocant, quo in Synagogis suis utuntur tempore festivitatum suarum, possunt eis utiliter et sine omni periculo dimitti.

¶ Omnes autem alii et singulariter liber qui dicitur Thalmut cum omnibus suis appendiciis et extractis sive sit in orationibus aut alio quovis modo Similiter et alię eorum glose super predictos viginti quattuor libros, videlicet Moysi prophetarum .et c. presertim post destructionem templi ab eorum Rabinis conscripti, Signantur duo libri quos nominant inzam et tolduth Iesu hanozri, quum predicti contineant plures diversosque errores ac hereses contra legem nature ac Moysi, Necnon blasphemias ac impietates atque contumelias contra Ihesum christum deum ac redemptorem nostrum, et suam dignissimam matrem semper virginem Mariam, in derisionem scandalum ac vilipendium sacratissime fidei nostre christiane tendentes nihilominus ac operantes ad seductionem Iudeorum,

confirmantes eos in perfidia, excecatione ac errore suo, Avertentes quoque eos ne ad sacratissimam fidem christianam convertantur, propter quę et antiquitus a summis pontificibus et aliis ecclesiasticis doctoribus hebraici sermonis peritis, Sacrę etiam theologię ac utriusque iuris professoribus condempnati et abiecti fuere.

¶ Tales omnes possunt, immo debent ex vestrę Cęsarę Maiestatis commissione a Iudeis tolli, quemadmodum consilia p̄nominata Reverendissimi domini Archiepiscopi Moguntinensis ac universitatum Coloniensis, Moguntinensis .et c. concorditer persuadent, iudicantium opus tale esse dignum vestra Cęsarea maiestate, deificum, laudabile, sacrę fidei nostrę, ipsis quoque Iudeis utile. |

¶ Iij<sup>b</sup> ¶ Quibus autem viis ac mediis negocium hoc incipiendum, proseguendum ac finiendum sit, videtur nobis (salvo semper in omnibus vestrę Cęsarę maiestatis saniore consilio) quum libri tales non in uno determinato loco, sed per totum Romanum sacrum imperium sparsim in diversis locis habeantur, in quibus Iudei hinc inde habitant, quod ex vestrę Cęsarę maiestatis mandato et commissione omnes et singuli archiepiscopi totius imperii per se et suos suffraganeos in suis diocesibus, auxilio et assistentia brachii sęcularis officialium, scilicet consulum

.et c. a Iudeis predictos libros supra specificatos, videlicet Thalmut recipiant ac tollant et sub certa ponant custodia. Et ut vestra imperatoria maiestas melius faciliusque possit certificari de libris receptis a Iudeis ac ipsis dimissis, quot scilicet qui et quales sint, ad præcavendum etiam dolum et fraudem, consulimus ut omnes libri tam recepti quam dimissi per notarium publicum cum suis propriis nominibus distincti in duobus registris eiusdem tenoris conscribantur, quorum unum maneat cum libris receptis in loco, ubi libri recepti sunt, alterum vestre Cæsareæ maiestati mittatur, et ita fiat in omnibus et singulis locis ubi Iudei habitant.

¶ Quum autem libri recipiendi plures sint, et non de facili possunt discerni boni a malis, si qui tamen tollerabiles inter tales reperiri possent, ad præcavendas etiam querelas Iudeorum, videtur nobis quod post receptionem hac descriptione librorum, ut præmittitur, vestra Cæsarea maiestas committat aliquibus viris peritis in hebraica ac latina lingua, honestis ac deum timentibus, qui receptos repositosque libros diligenter lustrando revideant, et si invenirent aliquos in philosophia, in medicinis et in septem artibus liberalibus ac similibus, immunes tamen a predictis Talmudicis blasphemis, impietatibus, erroribus et heresibus, tales possunt ex ipsis Iudeis ex commissione vestre

Cæsareę maiestatis restitui, quos Iudei habere possent cum viginti quatuor libris eis a principio dimissis.

¶ De residuis vero libris damnandis consulimus elegi aliquos in pergameno scriptura ac caractere meliore, ut distribuantur in librariis christianorum, ibique ligari cathenis ferreis, ne subtrahantur, ut sint in usum christianorum studiosorum et in perpetuum testimonium contra Iudeos. cum etiam his convinci possunt de blasphemiiis, impietatibus, erroribus et heresibus, propter quę eis iuste sublatis sint. |

(D 4) ¶ Residuos autem omnes vindex errorum et impietatum vorax flamma consumat, quemadmodum Reverendissimi consilia domini Archiepiscopi Moguntinensis et universitatum supra specificatarum persuadent.

Hoc est, generose domine Cæsar semper Auguste, consilium nostrum super hoc negotio a Cæsarea vestra Maiestate nobis commisso, conforme consiliis Reverendissimi domini archiepiscopi Moguntinensis ac sepe nominatarum universitatum. Quod dignetur eadem Cæsarea maiestas vestra clementissime omnino suscipere atque tanquam imperator ac Christianitatis supremum caput: ¶ Conservator protector verus dominus atque advocatus, presens negocium salubri inicio ceptum, convenientibus mediis ad optatum deducere finem, Nec ullis persuasionibus

imperfectum relinquere, quum eius intercessio post tam gloriosum principium cederet in perpetuam infamiam, vilipendium, ac derisum, derogationemque non tantum vestre invictissime Cæsaree maiestati, Sed et totius sacre fidei christiane apud levem, vanum ac contemptibilem Iudeorum populum, haud dubium confortaret huiusmodi intercessio in sua obstinata cecitate Eius autem persecutio, sine omni hesitatione omnipotenti deo gratissima, cumulabit eidem vestre Cæsaree maiestati eternum et incommutabile premium in eternitate Promerebitque eidem victoriam contra inimicos suos in tempore, bonamque famam in perpetuum apud homines.

Hieronimus de leonibus dictus baldunck sacre theologie professor artium et medicinarum doctor Cæsaris consiliarius ac apostolicus protonotarius manu propria scripsit.

Angelus .u. iuris doctor Alme universitatis Friburgensis ordinarius lector manu propria scripsit.

Pater Gregorius prior domus Carthusiensis prope Friburgensem civitatem manu propria scripsit. |

¶ Ab istis predictis tribus consultatio Reuch- (D<sup>1</sup><sup>b</sup>) lin non solum est reiecta ac inutilis reputata,

Verum eam de articulo ad articulum transposuerunt et eam digitis scandalosam indicarunt. Et in huius testimonium: habetur in articulis Ioannem Reuchlin ea quę annis exactis cuidam nobili de Iudeis conquestus sit, scripsisse atramento nigro, Illa autem quę nunc pro Iudeis consultaverit, scripsisse atramento rubeo.

### ¶ Nota lector

¶ Unam falsitatem et sinistram Reuchlinistarum persuasionem, qua pròh dolor multi boni christiani misere decepti sunt. Ipse enim Ioannes Reuchlin non erubuit dicere, quod Colonienses non intellexissent speculum suum oculare theutonicum et propterea ipsorum iudicium esse nullum. Nunc aperite oculos mentis vestrę, o vos Christiani, et intueamini veritatem in Christo Ihesu, qui nos redemit sanguine suo precioso. posito casu quod Colonienses non intellexissent theutonicum ipsius superioristicum, id quod tamen in se falsissimum est, tres tamen illi dignissimi et doctissimi viri atque in diversis facultatibus periti theutonicum illud optime intellexerunt, qui non in Brabantia sive Hollandia aut in Westphalia seu Francia nati, sed in locis Suevię vicinis et ita ipsius contranei, et summa ipsi amicitia iuncti. Nam requisiti per Cęsariam maiestatem, veritatem suppressere non voluerunt. Hęc sunt verissima

et totius negotii res gestę in cancellaria Cęsareę Maiestatis continentur. Quare sub periculo vite et morte publica semper ero paratus ista probare, ¶ Item quod tres illi viri doctissimi et veri superioriste atque ipsius amici fecerunt, hoc factum fuit priusquam Ioannes Reuchlin suum speculum oculare theutonicum imprimi fecit et antequam universitates se interponerent Et propterea scripsit in speculo suo oculari articulo .xxii. suarum declarationum contra illum Carthusiensem unum ex tribus illis prenominitis. et sic nec illi nec aliis per impudentissimas suas invectivas pepercit, qui suos errores ferre non potuerunt et sola veritate impugnarunt. Futilis igitur obiectio, quod nos, quibus indies mandata imperatoris mittuntur, ipsius theutonicum intelligere non potuissemus .etc. Sed nunc ad continuationem facti quod ¶ tribus illis per Cęsaream maiestatem commissum fuit revertamur.

¶ Negocium illud quod per tres illos celeberrimos viros factum fuerat, cum aliis consultationibus Cęsarea maiestas in bona custodia servare fecit ac sua serenitas Moguntino Archiepiscopo respondit et per litteras scripsit quas quidem attuli Reverentię ipsius.

Maximilianus dei gratia .et c. Reverende princeps nepos et elector: tuę charitatis con-



sultationem sive scripta ac consilia aliquarum universitatum in causa Iudeorum et libros tangentia nobis per Ioannem Pepericornum allata bene intelleximus: et tuę Reverentię negocium nobis totum bene placuit, et similiter aliorum quorundam præter universitatum consultationes nobis placuerunt Et ita per totum ut bonus atque laudabilis processus fiat, quia res in se arduissima est, volumus et aliis sacri Romani imperii statibus rursus de hac causa tractare et finaliter concludere. Datum in Friburg decimo tertio Ianuarii. Anno .et c.

¶ Ex istis et aliis patet quam zelosissime serenissimus noster Imperator et quam strenue in hoc sacratissimo negotio sese exhibuerit, rem arduissimam esse dicens et toto imperio dignam. Quapropter contemnendi sunt, maxime christiani, qui nescio quo spiritu maligno, illud nullum putant. Sed nunc ad continuationem historie revertar.

¶ Lectis his litteris nunciavi gratiosissimo domino meo Archiepiscopo, quomodo Cęsarea maiestas ad negocium hoc examinandum tres doctissimos viros ordinasset, et ipsi per inspirationem sancti spiritus cum universitatibus prænominatis et hereticę pravitatis inquisitore conclusissent, et quomodo consultationem Ioannis Reuchlin non solum contempsissent, Verum

etiam de articulo ad articulum in scriptis indicassent, quapropter ipsa esset spernenda. Tunc dixit 'Pepericorne, omnia hæc bene perpendimus, et præsertim consultationem Ioannis Reuchlin, et omnes qui hanc legunt et audiunt, non aliter dicere possunt quam quod immundo spiritu sit maculata'. Adiecit | etiam quomodo <sup>et b</sup> in hoc negotio ulterius procedi non possit, sed expectandum esse usque ad proximum diem conventus principum. tunc velit Cæsaream maiestatem et reliquos principes adhortari ut res ista bonum sortiretur finem. Sed tunc temporis nullus fuit conventus principum, quapropter res illa fuit protracta. Quam ob causam Iudei non solum se roboraverunt et contra nos Christianos se opposuerunt, sed etiam ad me dicebant 'Reuchlin novit te expedire et tibi resistere: hunc ad defendendum nos et libros nostros contra te excitare volumus' et multis aliis sermonibus illicitis in nostræ fidei dedecus et vituperium mihi restiterunt. Tunc quæsi ex Iudeis: 'quis patefecit vobis consultationem Ioannis Reuchlin, aut unde scitis vos quod pro vobis et contra me consultaverit? Tunc fecerunt tanquam illi, quorum os ex cordis superabundantia loquitur nec tacere potuerunt, et notificarunt mihi quomodo cum Ioanne Reuchlin essent in magna familiaritate et optime scirent de hoc negotio. Tunc intra me cogitabam, 'nunc tene-

bit diabolus candelam', ac illius proverbii germanici recordabar 'doctrina facit perversos': præterea mentē meāolvebam 'estne Ioannes Reuchlin tantę audacię, quod Romano Imperatori apertissima mendacia et pessimos errores audeat mittere, multo magis aliis principibus?' Et omnia quę audiveram a Iudeis, rettuli quibusdam honestis Christianis Moguntię, quid nam ulterius agere deberem? Tunc consultum est mihi, quicquid coram Imperatoria maiestate Ioannes Reuchlin mihi falso imposuisset, illud deberem diluere et me in hoc scriptis publicis excusare: et sic composui ac edidi Speculum manuale contra pravitatem Iudeorum Insuperque aliquos inutiles articulos ex consultatione Reuchlina excerpsi. et hæc omnia ad defendendum honorem meum in manuali speculo in scriptis publicavi, verum de consultatione Ioannis Reuchlin nullam faciens mentionem. quod quidem speculum manuale misi Ioanni Reuchlin et obtuli si facta esset ei a me iniuria, paratus fuisset sicuti adhuc sum ante Cęsaream maiestatem vel universitates aut hereticę pravitatis inquisitorem in omnibus locis respondere omniaque probare usque ad ignem.

¶ Et illo eodem tempore fui in nundinis Franckfordiensibus. tunc iterum misit gratiosissimus dominus meus Moguntinus ad me | ut quamprimum venirem ad se, et proposuit quomodo

universitas Erphordensis etiam misisset sibi suam consultationem reliquis conformem, quam quidem consultationem Erphordenses propter publicas seditiones et intestina bella citius mittere non potuissent, quemadmodum reliquę universitates. Et sic misit me ad Cæsaream maiestatem cum consultatione illa et litteris suis hoc pacto sonantibus.

Serenissime Illustrissime Cæsar, gratiosissime domine, meam subiectionem ac obedientiam vobis offero Quemadmodum vestra Cæsarea maiestas tempore exacto petiit per mandatum, ut honesti et benedocti doctores et magistri universitatis Erphordensis mitterent consultationem suam, quomodo in hoc negotio (quod Iudeorum libros tangit) agendum esset, Sic miserunt mihi eam in scriptis, quam quidem ulterius vestre serenissime maiestati transmitto. Et cum tot universitates in hoc negotio sunt consulte et he omnes unius mentis sunt, ac negotium hoc tam late extenderunt Sic petimus ut vestra Cæsarea maiestas velit causam hanc ita tractare ut (quemadmodum incepta est) ad bonum perducatur finem: in hoc vestra Cæsarea maiestas receptura est a summo deo mercedem et apud Christianum populum magnum honorem ac laudem: Hoc suscipiat a me vestra Cæsarea maiestas in bonam partem. Datum in Moguntia Feria tertia post diem Paschalem Anno .xi.

Obediens Uriel Archiepiscopus Mo-  
guntinus et elector princeps.

Postquam prædictas litteras Cæsareæ maiestati præsentavi: tunc dicebatur mihi quomodo Ioannes Reuchlin esset in curia Imperatoris magnis factionibus et contra me graviter esset conquestus, sperans me puniendum in corpore et vita, propterea quod suam iniusticiam in manuali speculo veritate publice correxissem. Cumque volebam egredi Cæsaris pallacium, præsto erant venerandi ac benedocti domini, doctor Zobel bonæ memoriæ, præpositus tunc temporis in Nurmærck, et doctor Peudinger Augustensis adorientes me verbis severis quemadmodum eis **Cij<sup>b</sup>** Iohannes Reuchlin inspiraverat. Tunc | viriliter eis respondi, dicens quod nos duos secundum morem iuris suscipere ac penitus audire vellent, Et hoc factum iniustum corrigere secundum suum meritum. et sic exivi pallacium. postea misit præpositus famulum suum ad me, invitans me ad cenam. ubi cæna peracta, incepit præpositus, sicut prudens et apprime doctus vir, mecum loqui de quibusdam articulis, propter quos Ioannes Reuchlin de me esset conquestus, ut alteram etiam partem quantotius audiret, Tunc ego ipsius honorificentie totum hoc negocium unum cum reliquo adeo clare exposui, ut digitis suis tangere posset. Deinde dixit præ-

positus ad me, merito Ioannes Reuchlin daret mille ducatos, ut commode et honore suo salvo exoneratus hoc negotio foret. Iniciebat mihi præterea bonam spem, quamvis Reuchlin magnis factionibus stipatus esset in curia imperatoris, tamen nihil contra me aut perficere deberet aut consequi: Illo igitur eodem vespere conferebat se prepositus ad imperatorem, ubi quid cum sua maiestate tractaverit penitus ignoro: Sed tertio deinde die eram ex mandato Cæsaris a consiliariis suis vocatus et proposuerunt mihi gravissimam querelam Ioannis Reuchlin, qui non erat præsens, ut responderem ad hanc: ex qua ratione hoc fecissem. Respondi ego, unius viri sermo est medius, altera quoque pars audienda est. petii quoque ut apud me vocaretur Ioannes Reuchlin ad audiendum scripta (ut ita dicam) contra scripta, os contra os. Adieci quoque ut quicquid essem locutus aut scripsissem, illud velim coram excellentissimis consiliariis scriptis et iure probare. Et ad legittimam responsionem meam iusserunt me consilarii recedere. deinde vero quid inter se tractaverint ignoro. Sed Cæsareæ maiestatis Cancellarius dominus ipse Serenteiner attulit mihi a curiæ consiliariis responsionem, quomodo Cæsarea maiestas velit negotium illud committere Episcopo Augustensi, et ego deberem lætus abire domum in bona pace, nec interea temporis contristari aut quid mali

metuere. Nunc autem postquam Reuchlin intellexit, quod astucia et practica sua ad opprimendum me apud Cæsaream maiestatem ac consiliarios eius habere locum non posset, et consultatio etiam sua apud multos litteratos viros reiecta atque contempta foret, Tunc Reuchlin **Ciiij** diabolica et obstinata superbia motus | ad defendendum errorem suum, effinxit in consultationem suam germanicam latinam interpretationem, quę tantum sonat sive ad rem *facit*, quemadmodum ille qui se tempore hiberno antiquis caligis tegit aut veteres calceos antiquo reficit corio. Huiusmodi igitur glosam cum consultatione et præterea probosa quedam verba contra me expressa in unum volumen redegit, imponens huic libro nomen oculi specularis, quod impressum divulgari fecit, mittens ad nundinas Franckfordienses, ut ibidem publice venderentur. Nunc autem quia Iudei eodem tempore erant Franckfordię ex omnibus regionibus, et audiverunt, quod talis liber in favorem illorum conscriptus venderetur, cucurrerunt ipsi quasi famelici canes, ementes libros illos, in magna et innumera copia, latina autem glossemata prænominata abiecerunt de consultatione germanica et suppresserunt, eo quod separabilia essent ab eadem et ita solam consultationem, quę erat pro eis et contra nos, retinuerunt, ad disputandum cum pusillis aut rudibus Christianis,

ut eos seducere possent in suam fidem sive rectius perfidiam, quod quidem proculdubio factum est. ¶ Nunc igitur animadvertite, factum est in uno sabbatho, quod Iudei in quadam magna aula gaudium ingens et conventum habuerunt. Deinde autem, quemadmodum ego certior factus sum, instruxerunt Iudei duas imagines seu figuras, quarum una esset Ioannes Reuchlin in angelica forma instar prophete, Altera vero figura Pepericornus in forma diabolica. has figuras contra se, hoc est e regione, ad intervallum aliquod collocarunt. unusquisque igitur Iudeus habuit in manu sua librum Ioannis Reuchlin, erectis brachiis circum illas imagines ducentes choreas exilientes in altum, quemadmodum in Ægypto circum conflatilem vitulum saltarunt, Inter chorisandum autem ante imaginem Ioannis Reuchlin flexerunt genua sua, magnum ei impendentes honorem: me autem tanquam diabolum percusserunt et cultris petierunt. deinde quodam die solis adducti sunt in vicum Iudeorum hi libri Ioannis Reuchlin venalesque propositi. quapropter mirabantur Christiani, eo quod inauditum esset libros Christianorum solere vendi Iudeis: Hoc postremo dictum est Archiepiscopo Moguntino, qui cum audisset, consultationem ipsius esse a se et ab aliis reiectam, misit ad plebanum Franckfordiensium sacre theologie professorem, ut diligenter animad-



verteret de libris illis. Ideo pastor ipse vix legerat duas quaterniones et continuo exclamavit alta voce 'ad patibulum, ad patibulum cum libro hoc'. Quapropter prohibuit per mulctam ducentorum aureorum, ne aliquis venderet hos libros. Quo facto misit evestigio eundem libellum ad universitatem Coloniensem .et c.

#### Nota Primo.

¶ O tu Christiane, qui ista legis, aperi obsecro mentis tuę oculos et noli immoderato favore exceçari, Cum Ioannes Reuchlin prius misisset consultationem suam sive speculum suum oculare ad archipresulem Moguntinum et deinde ad imperatorem, nullas adiecit declarationes, nulla glossemata, nullas excusationes, quibus heretica sua scripta verteret in melius, Postea vero dum esset et ab archiepiscopo Moguntino et a tribus illis clarissimis viris (de quibus supradictum est) aliisque quam plurimis cum sua consultatione reiectus, videretque nequitiam suam multis legittime patefactam, et se in periculo infamię apud plerosque constitutum, suam imprimi fecit consultationem, quam Speculum oculare nominavit, et quasdam latinas declarationes illi adiecit, separabiles tamen (id quod pessimum erat) a principali et sontico libro, quemadmodum iam statim enarratum est .et c. Iam considerate, o vos Christiani, et favete

veritati, Quale (obsecro) signum est hoc, quod Reuchlin non audebat sibi ipsi confidere nec dare in lucem per publicam impressionem suam consultationem sine declarationibus, qualem prius ipse nudam ediderat? Est profecto signum pessimum, quod ipsius scripta magis excusationibus indiguerunt quam quę ab aliis tunc temporis scripta fuere. ¶ Si aliquis Reuchlinista obiecerit 'Necessarium erat declarationes ad iicere propter ipsos theologos, qui scripta illius theutonica male intellexerunt', Respondeo, illam obiectionem simpliciter esse nullam et frivolum, quia tunc temporis nulla se adhuc universitas illi negotio interposuerat neque illius consultationem viderat. Et ut hoc adiungam, priusquam impressum fuisset ab adversario speculum oculare, a multis iam iureconsultis et aliis solertissimis laicis sepe numero reiectum fuit .et c. |

## Nota Secundo.

(¶4)

¶ Obiiciat nunc alius Reuchlinista sinistre informatus et mihi proponat, dicens 'Tu in culpa es, quod Ioannes Reuchlin imprimi fecit consultationem suam quod speculum oculare vocant, cum ipsis declarationibus, eo quod tu expresse contra ipsius consultationem in manuali tuo libro scripsisti et illam impugnasti aut rectius pervertisti'. Respondeo novam istam obiectionem falsam esse, et hoc tali ratione quod ego in

meo libro manuali (theutonice 'in mynem hant-spiegel') nunquam expresse aut verbis apertis ipsius consultationem nominaverim, aut de illa mentionem fecerim, quanquam hoc tamen iure facere potuissem, eo quod nulla erat consultatio, et quod plus ipse apposuerat consultationi suę quam ei erat mandatum ab Imperatore, Etiam quod ipsa tunc temporis mandato imperiali tribus illis doctoribus (quorum antea feci mentionem) fuisset exhibita, Et ab archiepiscopo Moguntino et p̄nominatis doctoribus reiecta nec celata, mihi atque aliis data fuisset. Attamen ut tanto iustius agerem et ipsi adversario nullam iniuriarum ansam p̄berem, nominare in meo libro non volui ipsius consultationem, id est (ut theutonice loquar) syn raetschlach. False igitur mihi hactenus hoc impositum fuit, sicuti liber ipse meus, de quo nunc mentionem feci, perpetuo testabitur.

### Nota Tertio.

¶ Posito tamen casu quod ego perfidia (si veritatem licet fateri) et occultis ipsius scriptis lacessitus, importune et expresse contra ipsius consultationem scripsissem, debuit ipse, qui doctor est et senex, moderatius mecum egisse et sibi ipse temperasse, nec propterea suas h̄reticas pravitates in favorem Iudeorum contra Christianos per totum mundum seminare, nec

inimicis Christi nova contulisse gaudia. ¶ Item si in meo speculo manuali quovis modo offensus fuisset, Ioannes | Reuchlin (id quod tamen fieri (C<sup>4b</sup>) nolebam, sicuti protestatus sum in libro meo supradicto, littera et columna tertia) debuisset merito vel coram Cæsarea maiestate, vel coram archipræsule Moguntino, aut in camera imperiali contra me iuridice processisse, et non metipse apostaticam suam consultationem impressam in publicis nundinis per universum emisisse. ¶ Quod autem facere illud, hoc est me in ius vocare debuisset, tali patet ratione: Nam in speculo meo manuali, paragrafo antepenultimo, expresse satis hoc protestatus sum. Sic enim scripsi: Si doctor Reuchlin ob hæc mea scripta contra me conqueri velit, ego ultro venire paratus ero vel ad Cæsaream maiestatem, vel ad Reverendissimum Urielem archiepiscopum, vel ad doctores diversarum universitatum (sive hi sint Colonienses, sive Moguntini, sive Friburgenses, sive Erphordenses, sive Heidelbergenses) vel ad alios præfectos aut iudices sæculares, ut coram illis veritas ipsa patesceret .et c. ¶ Item fateor me in manuali meo speculo quandoque Ioannem Reuchlin nominasse, sed nunquam ipsius consultationem expressisse. Item fateor me in eodem libro contra ipsum scripsisse, sed solum de his quæ me dumtaxat concernebant, et quæ antea a me sæpius contra Iudeos scripta

fuere, sicut de oratione felaschummodim .et c. Non scripsi ego hereticas ipsius propositiones quas ego non intelligo, sed illa solum, quę ipse contra me perperam et occulte susurrarat, licet hoc publice tunc temporis ab eo factum maluissem. ¶ Subticui ego Ioannem Reuchlin comparasse (ut ab aliis intellexi) humanitatem Christi habitui meretricio et scripta doctorum ecclesię antiquis caligis, Subticui etiam Ioannem Reuchlin in sua consultatione posuisse, Christum non fuisse a Iudeis tanquam verum deum interemptum et multa alia id genus pessima, quibus ego me interponere neque possum, neque debeo, neque volo, neque etiam tunc temporis interposui, quia hoc doctorum erat .et c.

#### Nota Quarto.

¶ O vos Christiani, audite nunc argumentum Reuchlinistarum, quo me convinci posse falso arbitrantur. Sic | enim obloquuntur mihi 'Tu baptizate Iudęe es in culpa quod Ioannes Reuchlin contra te scripserit, tibi minatus sit, te accusarit et c. Respondeo hoc falsissimum esse et nihil eo falsius et hoc probo tali ratione: priusquam enim consultationem ipse suam scripturus esset, nunquam eum aut vidi aut novi. Quapropter cum iam consultandum esset. quid de quibusdam Iudeorum libris agendum foret, (ut supra dictum est) profectus sum in domum

ipsius. Quo cum venissem, me humanissime tractavit et de meo adventu gavisus fuit, et quod amplius est, me instruxit, quidnam facere deberem apud imperatorem, sicut ipsius chirographo probare possum. Deinde tamen callidius ex me rebus omnibus ab eo intellectis mihi dissimulanter promisit se sanctissime scripturum. Quo minime servato mihi apud Cæsaream maiestatem contra datam fidem impiissime in sua consultatione detraxit, ut patet in speculo oculari, et sic me tradidit sicut Iudas Christum, et multo peius, quia hic publice, ille autem occulte. Hoc ubi incredulus legeram, iustissimam habui occasionem scribendi contra eum consultatione saltem ipsius nunquam nominata. Et ideo prior me lesit, non ego illum. Perfidus igitur Ioannes Reuchlin condemnandus, et ego (ut ingenue fatear) in nullo reprehendendus, quod quam verum sit, sapientibus patet semperque patebit.

#### Nota Quinto.

¶ Alio nunc medio utar et vero quo luce clarius videbitur, quod ipse propter meum librum, hoc est speculum manuale, non habuerit occasionem imprimendi suam consultationem, Immo etiam, quod quamvis a me lesus fuisset in libro meo prememorato, uti supradictum est, quod tamen non debuerat, neque etiam (id quod no-

tatu dignissimum) quovis modo poterat suam edere consultationem, aut in ea contra me scribere. Hęc autem probo tali ratione: Nam cum una essemus coram Cęsarea maiestate et ipse me accusasset cum suis, eo quod ego edidissem speculum meum manuale, inelytissimus imperator audita per suos a me rationabili causa silentium utrique nostrum indixit, et ad tempus ab eo sive a suis nobis constituendum, pacem <sup>f<sup>b</sup></sup> ab utraque parte inter nos duos servari | *voluit*. Ipse igitur Ioannes Reuchlin non fuit obediens voluntati imperatoris sive consiliariis eius optime meritis, sed non expectans tempus quod nobis constituendum erat, sua sponte et sua (ut ita dicam) temeritate imprimi fecit suam erroneam consultationem. ¶ Et preterea si nullo modo illud futurum reconciliationis tempus expectare voluisset, debebat ipse me tanquam civem Coloniensem pro suo arbitrio in quocunque ius coram quovis iudice (prout iuris est) vocavisse, eo quod paratum me obtuli ea in re (ut pauloante dictum est) coram quocunque semper obedientissimum esse velle .et c.

¶ Ex his igitur et aliis predictis rationibus (quibus me defendendo extremum iudicii diem expectaturus sum) satis vere et clare patet, me Ioannem Pepericornum neque adversarii consilia iniuste publicasse, neque ipsum suam perditissimam consultationem ob speculum meum

manuale in lucem edidisse. Intelligenti igitur et bono Christiano satis. Quapropter continuabimus Quomodo scilicet ex Franckfordia speculum ipsius oculare primum ad manus doctorum pervenerit.

Quum pastor Franckfordensis (ut supra dictum est) ex mandato Archipresulis Moguntini in nundinis prohibuisset ne quisquam tam soniticum oculare speculum venderet, et deinde cum eiusdem Archiepiscopi iussione inquisitori hereticę pravitatis Coloniam misisset, nec ille solus (eo quod plus vident oculi quam oculus) rem tam ancipitem aggredi vellet, fuerunt ibidem ordinati ab universitate et ab hereticę pravitatis inquisitore duo Egregii doctores, quorum unus fuit Venerabilis magister noster Arnoldus Tungarensis sacre theologie professor, primarius Regens in collegio Laurentiano, Alter vero fuit venerabilis et Religiosus pater, et dominus, magister Conradus Regens Monasterii predicatorum, Conterraneus et singularis etiam amicus ipsius Reuchlin. His prenomminatis doctoribus ab universitate commissum erat quod ipsi deberent librum hunc perpendere et diligenter examinare, de folio scilicet ad folium, de verbo ad verbum, atque de articulo ad articulum, et in quo dubitarent, deberent ipsi hoc proponere universitati, ut latius omnia discuterentur. Ceterum cum doctores in labore essent atque multos pra-



vos articulos excerpissent: tunc Reuchlin hoc percipiens, continuo scripsit ex patria sua ad *fij* doctores nostros libenterque purgasset | domum suam, petens humiliter et se subiiciens nostris doctoribus quod in quibuscunque ipse errasset aut peccasset, se ultro illa revocare velle, quemadmodum sequentes ipsius satis hoc superque testantur litterę.

¶ Egregio viro et excellentissimo sacre theologie doctori domino N. de Tunganis in splendidissima Coloniensi universitate cathedram sanctissimarum scripturarum tenenti domino suo quam observandissimo.

¶ S. D. P. Egregia tua virtus et sapientia, Excellentissime doctor, qua in tam illustri omnium bonarum doctrinarum universitate, ut sol astris, sic tu optimis quibusque prestat, id merito tuo facit, quod nuper defensionis mee contra libellum quendam famosum adversus me turpiter editum censor ut audio a Reverendo clarissimorum theologorum collegio sis datus. Quo plane gaudeo te mihi talem tantumque contigisse, qui posses compati humanis infirmitatibus, virum tam doctum, tam peritum, et forte in vita multis quoque mortalium periculis temptatum, ubi pro tua exuberanti perspicacia videbis, me non mea temeritate ulla in hanc Cha-

rybdim, in hæc male fortune involucra, in hos scylleos scopulos impegisse, sed mandato Imperatoris et archiepiscopi præceptis paruisse, ut celere quid de cremandis Iudeorum libris sentirem, obsignato fideliterque transmisso consilio, cum nemine antea communicato patefacerem. Nam excellentiæ tuæ, doctor eximie (ita me deus adiuvet) recte iuravero, mihi tum quum essem in dictando, nullius universitatis venisse in mentem, nullum me cogitasse hominum consiliorum collegam, quamvis in commissione nominatim alios quoque deprehenderim, quibus par negocium fuisset imperatum. Atqui festinatione laboris imprudens ego, non quid alii dictaturi essent, sed tantum quid ipse afferrem, in medium consideravi. Quare per deum immortalem nullius docti hominis contemptu ea scripsi, Tantumque abest ut elatione, fastu, livore aut erga quosvis litteratos tumore animi in his scriptis usus sim, ut etiam nemo de me veraciter proferre queat, me quibus vixi quinquaginta sex annis ullo unquam tempore scientiarum peritos neglexisse, aut eorum cum aliquo rixam habuisse. Sed omni ego disciplinæ semper honorem detuli, maxime autem sacratissime theologiæ, ita ut novissime in illius profectum, utilitatem atque laudem | Hebræorum linguam *fij<sup>b</sup>* in latinas regulas, opus antea inauditum, redegerim, eiusque dictionarium construxerim la-

bore meo plenissimum, cum nonnullo rei mee familiaris impendio ac iactura. Tantum me movit sacrarum litterarum insignis excellentia et eiusdem discipulorum honor et decus. Id scribo ut nemo me arbitretur illustre illud et splendidissimum gymnasium vestrum contempsisse, qui adhuc nesciam quale vos consilium dederitis: potuit autem fieri ut cum de cremandis Iudeorum libris nullam legem, nullum Canonem, nullum decretum publicum, nullam universalis ecclesie determinationem particulari modo specificè latam vidissem, tum ego rem omnem tanquam in iure dubitabilem tractare topico rhetorum more ad persuadendum apto instituissem. ubi omnis animi motus mihi pro argumento fuit, sive causaret quantamlibet suspicionem, seu vehementem violentamve presumptionem aut certe necessariam probationem, ut in deliberativo dicendi genere fieri consuevit. In ipsis autem argumentis fortasse digressus sum paulo amplius quam oportere quibusdam videatur Et ut me peregrinorum cohors istac transeuntium certior facit, ego multis in Civitate vestra calumniis insimulor, quas Pepericornus et peperiphrones mihi nullis meis demeritis precedentibus circumquaque cursitantes struunt Accedit ad hoc quod quidam spectatissimi theologie candidati fortassis egre ferre possent, me qui sacrarum litterarum discipulus nunquam fuerim, hominem

scilicet eius scientiæ ignarum, auctoritates inseruisse divinas et sanctorum patrum testimonia a me non bene (ut aiunt) intellecta. Egregie et excellentissime doctor, observandissime domine, adducta per me cernes theologica, sicut rusticorum sacerdos in sermonibus medicinam allegare posset. Fateor enim, in scholis theologiam non didici, sed civiles leges. quare vestram disputandi rationem ignoro. Est autem nihilo minus mihi pura conscientia, quod voluntas mea non avertatur a Christo qui est caput ecclesiæ. Quicquid igitur sancta ecclesia (quæ est columna et firmamentum veritatis) credit, idem ego et taliter credo Et sicut ipsa exponit sacram scripturam, ita ego exponendam censeo, atque confiteor, et si usquam aliter exposuissem quam patitur intellectus ecclesiæ, quod tamen fecisse me non memini, pro tunc ego sicut pro nunc et nunc sicut pro tunc illud corrigere et emendare paratus sum, et stare omnino | determinationi ecclesiæ, ut integritatem fiiij in me suam fides incontaminata custodiat. Oro igitur, prestantissime doctor, ut si quemquam scriptis meis læsisse tibi videar, si mea facilitas ullum hominem male offenderit, facias me per humanissime benignitatis tuæ indulgentissimas litteras certiozem, habendo in me patientiam et omnia reddam tibi. iubeas velim et monitus recondam gladium, Cantet mihi gallus et

flebo, prius ipse tones antequam fulmines. Sic enim natura constituit, ut ignis premonet crepitu antequam exurat, ruina fragore, antequam supprimat, terra motu, antequam absorbeat, ut talibus minis omnia sibi animantia possint a damno cavere. Valeas feliciter opto perquam colendissime doctor, et magnifice facultati theologie quanta potes diligentia me obsecro commendes, in meliorem partem omnia et benigniorem interpretando. Datum peregre, quum forte fortuna tabellarius quidam contigisset accinctus itineri. quinto Cal. Novembris. Anno domini. M. D. XI.

¶ Ioannes Reuchlin phorceñ. ll. doctor.

Nota lector.

¶ Videamus nunc quam leviter et inconsiderate in hac epistola evagatus sit. Oro igitur atque obsecro vos in domino Iesu ut veritatem non modo audire sed etiam tueri velitis.

¶ In primis itaque laudat mirifice venerabilem virum dominum Arnoldum Tungerensem. postea autem in sua defensione (sed verius offensione) ita turpiter et falso eundem contemnit et vituperat ut nihil supra.

¶ Titulum tamen epistolę non omittamus. Videatis obsecro quomodo mucrone suo proprio conficiatur, ut stulto respondendum sit iuxta stultitiam suam. Sic enim scripsit 'Egregio et

excellentissimo sacre theologie doctori dño .N.  
 de Tungari .et c.' Hunc scribendi modum postea  
 in sua execrabili defensione littera & columna  
 quarta circa finem stultissime condemnavit. Nam  
 cum magister noster venerabilis Arnoldus .se  
 non Tungarensem sed de Tungari more solito  
 in titulo sui libri scripsisset, voluit Capnion,  
 magistrum nostrum propterea ob | crimen a pa-<sup>fiijb</sup>  
 tria proscriptum esse. Si ergo sunt male sive  
 infames orationes, quando sic scribimus 'de  
 Maguntia, de Treveri, de Basilea' .et c. ergo  
 ipse prior ad doctorem nostrum (quem venera-  
 bilem fatetur, sicuti est) non de Tungaris sed  
 Tungerensi scribere debuisset aut saltem sui  
 exemplo illam redarguendi levitatem omisisse.  
 quia igitur hoc loco (quod nemo negare potest)  
 auctor ipse se ipsum scandalizavit sue orationi  
 proprie contradicendo, alium adiungam locum, in  
 quo professe a se veritati manifestissime contra-  
 dixit. Scripsit enim cuidam viro nobili ante  
 tempora germanice, quod in oratione iudaica  
 Felamschummodym Iudei contra nos orent nobis-  
 que maledicant, et libros contra nos scribant,  
 postea vero in reprobum sensum nescio a quo  
 actus demone, contrarium contra nos omnes  
 scripsit et Iudeos contra veritatem in hoc de-  
 fendere conatus est ac si ipse melius noscet  
 Iudeorum mores et facta quam hi qui ex illis  
 nati et .xxx. aut .xl. annis eadem proh dolor

peccata cum illis perfecere. ¶ Sed quid erubesceret hic homo vafer omni hora sibi ipsi contradicere? Tertium audiamus de modo ipsius scribendi et deinde pervertendi levissimo. Magister Ortwinus Gratius vir doctus et honoratus, patre genitus seculari Frederico scilicet de Graes (quod propter obscurorum virorum epistolas dicitur) et non longe a frequenti domicilio Reverendissimi domini Episcopi Monasteriensis prope Cosfeldiam (ut ego ab aliis intellexi et mille etiam hominibus vero verius apud nos cognitissimum est) habitante, ille inquam magister honorandus scripsit contra Ioannem Reuchlin in quodam carmine (sicuti ego ab aliis audivi et adnotavi) 'Flet Iovis alma parens' .et c. Ex his verbis probare conatus est magistrum Ortwinum heresiarcham esse, volens Iovem fuisse diabolum et sic inferre Ortwinum voluisse quod Maria virgo intemerata fuisset mater diaboli. quam hæc temeraria sint non est meum disputare quia hoc bestię intelligerent. Hoc solum audivi et est verum quod Ioannes Reuchlin scripsit Archiepiscopo Moguntino quod ipse Mercurius, et imperator esset Iuppiter. Si ergo talis interpretatio (quemadmodum ipse vult in defensione sua, littera e columna ultima) in diabolum reflectitur, significavit archiepiscopum fuisse ministrum diaboli, et sic commisit iterum crimen læsę maiestatis ac ultimo esset afficien-

dus supplicio. Hęc autem cum transferenti ex  
 auditis et aliorum acceptis a me scedulis pro-  
 nunciarem, rogatus fui, ut hoc ipsum appo-  
 nerem, quod videlicet Ioannes | Reuchlin sepius (f4)  
 sic modo prior Ortwino scripsisset, et quod  
 Fumulus noster (cui ignis est proximus) Eras-  
 mum Roterodamum, eloquentem (ut audio) theo-  
 logum interrogare deberet et quidnam ipse in  
 oratione sua ad divam virginem Mariam intel-  
 lexerit, cum sic oraverit et indies oret: 'O Maria,  
 tu non solum es nutrix Iovis sed mater Iovis'.  
 Intelligenti satis. Patet igitur quod contra do-  
 ctorem et magistrum Ortwinum scribendo nihil  
 effecerit, sed quod seipsum scandalizaverit eo  
 quod instar beani sive elementarii pusionis in  
 terminis falso et hoc scienter præstiterit Et inde  
 nulla est causa quod eos odio persequatur, nisi  
 quod contra apostaticam ipsius consultationem  
 pie atque honestissime scripserint. Sed hęc  
 nunc omitto. nec alia ratione hęc tria nota-  
 bilia primum adducere volui, quam ut boni vi-  
 deant et sapientes quam levis ipse sit scribendo,  
 quam varius etiam et inconstans, ita ut in cen-  
 tum aliis locis auctor frequenter contradicat sibi  
 ipsi, ex quo laudem (nisi apud reprobos) habere  
 non poterit.

¶ Secundo igitur, ut ad  
 reliquos epistolę præscriptę articulos deveniam,  
 Ipse Ioannes Reuchlin lætatur et gaudet (sicut  
 in principio epistolę videtis) doctorem præfatum



Arnoldum scilicet ordinatum esse censorem negotii et librorum, Postea vero in suis invectivis sive famosa sua defensione, scandalosissimis verbis hoc factum detestatus est.

¶ Tertio scribit universitatem nostram esse illustrem in omni doctrina et theologos nostros esse reverendos et clarissimos. Postea vero in suis invectivis et libro famosissimo derogat honori universitatis nostrę et tanquam homo inconstantissimus theologistas eos appellat.

¶ Quarto scribit doctorem Arnoldum proculdubio tam perspicacem esse ut compati possit humanis infirmitatibus, quibus verbis satis insinuat se non satis catholice scripsisse, eo quod censuram extimescat. Et propterea ad istorum confirmationem semper instat et instetit, tum apud Cęsaream Maiestatem, tum apud Parrhyenses (sicut ipsius epistola testatur ad illos missa) ut silentium imponatur et ne quid contra eum agatur et idipsum nunc in Curia Romana facit, quod apertum est noxię *signum*, cum hoc nunquam a nostris sit petitum neque (§4<sup>b</sup>) adhuc petatur. | Nunquam autem (sicuti nos facimus) instetit, ut quod iustum est fieret, et quod hoc verum sit, ipsius scripta testantur. verum de his alias.

¶ Quinto scribit se non sua temeritate ulla in hanc Charybdim et involucra incidisse sive impegisse, sed mandato Imperatoris et Archie-

piscopi. hic duo attendenda sunt. primo quod  
 presupponit se in periculum venisse. id quod  
 non fuit viri sapientis, eo quod in scribendis  
 consiliis providum atque perspicacem eum esse  
 oportuit. Secundo quod hic satis aperte sere-  
 nissimum nostrum Imperatorem, virum unum  
 omnium proculdubio prudentissimum, infamare  
 nititur, et id quidem suo impudentissimo men-  
 datio: Nunquam enim inclytissimus noster im-  
 perator et unus omnium religiosissimus Ioanni  
 Reuchlin demandavit ut hereticas pravitates  
 scriberet et illas postea stante (ut supradictum  
 est) concordia, impressas in lucem ederet. Item  
 quod maius est, nunquam ipsius scripta appro-  
 bavit, nunquam illis assensum præbuit. immo  
 vetuit ea legi et penitus suppressi iussit. Quod  
 hæc vera sint et in præcedentibus et in sequen-  
 tibus mandatis patet. ¶ Erubescat igitur (ut  
 cum gratia loquar) semiiudeus ipse infelix, ac  
 plane reprobus qui notissimo mendacio suam  
 nequitiam palliare, et caput mundi totiusque  
 christiane religionis lumen, ipsumque etiam  
 Archiepiscopum tam turpiter infamare conatus  
 sit. Hoc solum Capnioni demandatum fuit a  
 Cæsarea Maiestate, ut una cum ceteris univer-  
 sitatibus expresse in mandato nominatis scribe-  
 ret, quid de Iudeorum libris quibusdam supra  
 bibliam editis agendum videretur. O utinam  
 inclytissimus noster imperator hanc epistolam

ante duos annos legisset: proculdubio ipsum *in* gemonias scalas coniecisset, tanquam de crimine lese maiestatis apertissime convictum. Nemini igitur mirum si de me, si de doctore Arnoldo, si de magistro Ortwino, si denique de aliis viris simul prestantibus et bonis mentiri audeat, cum de serenissimo nostro imperatore et Archipresule Moguntino istius negotii principe tam incredibilia in omnibus suis scriptis mentiatur. Et ideo non impugnatur a doctoribus quod mandato imperatoris et precepto Archiepiscopi scripserit, sicut etiam ipsi scripserunt, sed quod longe latius quam sibi commissum fuit, sua temeritate evagatus sit et ea scripserit in favorem Iudeorum que sibi commissa non fuerunt .et c. |

¶ Sexto, ut ad alia properemus Scribit se celere quid de cremandis Iudeorum libris sensisset secreto patefecisse .et c. Non debebat inquam tam celere scripsisse, ut iam mandati imperialis oblitus in precipitium rueret. Quia (ut ab aliis ante tempora audivi) Augustus dicere solebat Festina tarde. Quod igitur cito et male factum est, quandoque ut pereat est necesse. Deinde in predictis verbis aliud mendacium incurrit, quod de cremandis Iudeorum libris consultationem habendam insinuat, cum hoc serenissimus noster imperator nulli unquam commiserit. Quod qui credere noluerit, Imperatoria

mandata legat: Aliud est enim perlustrare et suppressere soticos libros quam comburere. Vehementius ergo mentitus est in defensione sua. Aiiij. columna prima, ubi commentus est hanc generalem sibi oblatam questionem (et sunt verba eius in forma), An omnes Iudeorum libri præter bibliam sint perimendi .et c. Nunquam illi neque etiam quibusvis aliis talis fuit oblata questio. Et quod hoc verum esse ab omnibus credatur, scripsit paulo ante in eadem columna, se nescium fuisse quid imperator struere suo mandato vellet, nisi forte (ut ipse ait) libros Iudeorum comburere .et c. Si dubitavit, quare in hac epistola audet dicere de cremandis Iudeorum libris? Falsarius igitur quodammodo mandati imperialis et quia inconstans, præceps, et mendax, a nemine non dico defendendus sed ne audiendus quidem.

¶ Septimo. Facit iuramentum, magistro nostro Arnolde, se penitus immemorem fuisse omnium illorum quibus idem etiam negocium a serenissimo nostro imperatore et archipræsule commissum fuit. o levitatem intolerabilem, o cæcam imprudentiam! Debat homo præceps mandata et commissiones diligentissime perspexisse, priusquam se ad scribendum contulisset. Quid multa? Festinavit tantum hic bonus vir Iudeos in sua consultatione perperam

defendendo, ut iam Christianorum et honestatis penitus esset oblitus.

¶ Octavo. scribit se nullius hominis contemptu scripsisse ac in quinquaginta sex annis nullum doctum lesisse .et c. Hoc falsum est, quia in cæco oculari suo speculo cum appendiciis invectus est turpiter et implicite in patrem Gregorium priorem domus Carthusiensis prope Friburgensem civitatem, virum religiosissimum, doctissimum et optimum. Et (¶ in signum veritatis quod hoc feceris, fecisti manum depingi ad marginem, ut tuę malignitati satisfaceres. Sed quare obsecro contempsisti talem ac tantum virum O tu Reuchlin, nisi quia ex mandato imperatoris cum suis collegis, viris profecto clarissimis, conterraneis quoque tuis, et supranominatis, qui tuum theutonicum bene intellexerunt, consultationem tuam non approbavit, sicut patet in articulis qui sunt penes imperatoriam maiestatem, quemadmodum etiam supradictum est. ¶ Item lesisti me proditorie in consultatione tua. id quod facere non debueras, sicut iam statim satis sufficienter est probatum. postremo lesisti omnes doctores ecclesię et totam Christianitatem, id quod maius fuit quam si unum lesisses. ¶ Taceo quomodo brevi tempore uni ex nostris amicorum suorum scribens gavisus sit de morte Archipresulis Moguntini, Archiepiscopi Colo-

niensis Philippi (eo quod contra eum essent) et doctoris Hieronymi imperatoris consilarii et prothonotarii apostolici, qui verus superiorista, unus illorum trium superioristarum fuit, de quibus dictum est supra. Taceo etiam quomodo laudaverit Parrhysienses, et deinde uni poetæ apud nos scribens eos supra modum vituperaverit. Quod igitur non fecit prius, hoc satis superque postea in sua senectute supplevit, et propterea in nullo excusandus.

¶ Nono. Gloriatum se composuisse dictionarium hebraicum ex industria sua. sed hoc falsum esse satis ostendi in aliis meis scriptis, eo quod parum aut nihil ex se habeat, sed omnia emendicaverit a Iudeis, quibus etiam non erubescit ea gloriose scribere quæ soli deo conveniunt, sicut infra latius patebit. Dico igitur quod ad penam mortis sustinere paratus sum, quod ipse Ioannes Reuchlin non novit omnem Iudeorum scripturam legere, taceo intelligere. Falso itaque sibi tantam gloriam vindicat, qua minime dignus est. Dignus tamen, quemadmodum plerique, qui aliquas auctoritates quandoque ex Græcis afferunt et alia ignorant.

¶ Decimo. Scribit in epistola præcedenti dubitative, scilicet potuit fieri, et in offensione sua .A.iiij. columna prima affirmative loquitur, se nullum decretum vidisse de cremandis Iudeorum libris. hoc quam sit falsum in consiliis

¶ **Sij** universitatum patet, ubi | multi iurisconsulti allegantur, qui illos apostolico decreto combustos affirmant, sicut etiam Parrhysienses in sua sententia expresserunt. Si igitur neque theologus es, ut in eadem ista epistola fateris, neque iureconsultus, eo quod principales non legeris, debebas hoc consultandi onus reliquisse, nec tibi arroganter vendicasse quorum peritiam non habebas, neque unquam es habiturus. Timendum est igitur quod tua superbia te *decepit* et quod magis studiosus sis circa prophana et nihil ad ecclesiam pertinentia quam circa divina aut ea quę supra firmam petram sunt edificata.

¶ Undecimo Scribit in precedenti epistola quod nequaquam splendidissimum nostrum gymnasium contempserit. id quod etiam satis superque ostendit in suis ad nos epistolis, in quibus supra modum et in celum (prout oportuit) extulit universitatem nostram. Sed quare obsecro? ut suis vulpinis adulationibus sacratissime theologię doctores a iusticia averteret. Verum non sunt theologi ipsi aut iureconsulti (prudentes saltem viri) eius nature ut more porcorum fricent et veritatem deserant. Ipse igitur in sua offensione (defensione dicere volui) quam fuerit inconstans, levis et reprobus, pauci sunt omnium qui ignorant.

¶ Duodecimo. scribit fieri potuisse quod nul-

lum canonem de cremandis Iudeorum libris invenisset .et c. Primo igitur non ostendit se iureconsultum, ut supra dictum est. Secundo respondemus (sicut supra) nunquam fuisse motam questionem de cremandis Iudeorum libris. Tertio respondemus, locum negativum (ut ab aliis intellexi per theutonicam informationem) nihil habere roboris, nihil firmitatis. Quapropter in favorem Iudeorum satis stulte locutus est. Sed hanc materiam (quia ego eam non intelligo) aliis discutiendam relinquo. Id quod fortasse et proculdubio fiet.

¶ Decimotertio. ineptissime scribit, se videlicet topico rhetorum more ad persuadendum apto in sua consultatione usum. ac si fides catholica rhetorum pompa uteretur, quod quam falsum atque iniquum sit, Christi exemplum probat, qui non elegit sibi eloquentes aut pomposos, sed pisces et indoctos | homines, in signum quod Sij<sup>b</sup> ecclesia non indigeret talibus vafriiciis. Non debuit igitur in sua consultatione Ioannes Reuchlin et in causa fidei talibus uti ambagibus, cum hoc illi neque a serenissimo nostro imperatore, neque ab Archipresule Moguntino demandatum esset. Sed nimia curiositas (si verum fateri licet) eccecat oculos .et c.

¶ Decimoquarto scribit se nunquam fuisse discipulum sacre theologie et dicit se allegare theologica sicut sylvestris sacerdos allegat



medicinam. miror igitur quare sacram scripturam sinistre a se allegatam non commutet in melius. mirorque amplius quare se tali ac tanto fidei negotio tam late tamque arroganter interposuerit, et iam pertinaci animo (id quod hereticorum est) tot universitatibus reniti audeat. Sed fecit bonus ipse vir Ioannes Reuchlin quod plures alii fecerunt, qui aliorum hominum nequam sinistris persuasionibus decepti se ipsos incauti perdididerunt.

¶ Decimoquinto scribit se habere puram conscientiam et omnia credere quę ecclesia credit .et c. Nihil est hoc dicere, dummodo et scripta et verba contrarium probent. Scit enim ipse quę scripserit religioso patri magistro nostro Conrado Kolin Ulmensi .x. kal. Febr. Anno .M.D.XII. quod scilicet verba debeant deservire intentioni. Si igitur talis fuit ipsius intentio et adhuc est, qualia sunt eius scripta et verba, hereticum proculdubio ipsum esse dicamus necesse est. et id verum esse multarum universitatum testimonia probant.

¶ Decimo sexto. Orat humiliter magistrum nostrum, ut errores heretici sibi in scriptis mittantur. Adicit quoque Cantet mihi gallus et flebo .et c. ac si diceret Cum mihi loca manifestata fuerint in quibus erravi, tunc paratus ero omnia revocare. Sed

astutam vapido gerit sub pectore vulpem.

Missi fuerunt ipsi articuli, accepit errores suos a doctoribus nostris, sed nihil revocavit, ut infra latius post epistolam universitatis nostræ sequentem narratur. ¶ Arrigant igitur hoc loco aures suas Reuchlinistę quidam et in corde doleant qui non erubuerunt falsis susurrationibus circumferre et multos decipere, dicentes, quod articuli erronei non essent | ipsi per nostros missi ¶iij .et c. Hęc autem quia latius infra probaturus sum, et quia in epistola sequenti patent, hic missa facio.

¶ Decimoseptimo. hoc in primis notandum est quod Ioannes Reuchlin scripsit se velle obedire doctoribus nostris et omnia se facturum, dummodo fieret cum honore nominis sui. Sic enim (id quod negare non potest) semper scripsit in omnibus epistolis suis ad magistros nostros ab eo missis. Sed quid hoc est si vanitas non est? Pueri volunt male facere sed nolunt corrigi, Fur quidam furatus est calicem, sed non vult suspendi, Petrus deliquit sed non vult confiteri .et c. Qui publice peccat, publice peniteat et publice puniatur. Non potest igitur scandalum publicum (quod iam totum pene orbem obumbravit) e medio tolli, nisi per publicam revocationem. idque ita fieri debere, universitates aliquot suis sententiis approbarunt.

¶ Ultimo. Iubeas (inquit) velim, et monitus

recondam gladium .et c. vult sibi per nostros præcipi, sed non vult obedire. neque etiam præceptis obedit, sed dum simularet se obedire velle, theutonicam edidit declarationem, quæ nihil fuit ad propositum, ut statim immediate post epistolam sequentem dicetur. ¶ Præterea minatur nobis hoc loco, dicens, 'monitus recondam gladium'. Hoc quam sit puerile quis non videt? Non sunt tam leves magistri nostri aliarumque universitatum doctores, ut vel pomposis laudibus intumescant, aut pravis adulationibus commoveantur, aut minis terreantur, quo minus id quod iustum est in ecclesia dei perficiant. Quid multa? Minatus est sæpissime nobis in epistolis suis, quanquam minus prudenter, ut infra latius dicetur. Quapropter ad continuationem historiæ redeundo, quid nostra universitas ipsi responderit videamus. Necesse est enim ut hoc loco brevis sim. Nam si singula et quæ in hac epistola et quæ in ceteris (maxime ad Parrhysienses) false ac perperam scripsit, explicare contendero, oporteret me volumen amplissimum instar bibliæ componere. Nos igitur quæ sequuntur, syncero mentis oculo perlustremus .et c. |

¶ Huiusmodi litteras et errores ipsius ocularis speculi una cum glossa proposuerunt universitati præfati doctores et de articulo ad articulum adnotarunt et unanimiter omnia perpen-

dentes vero verius cognoverunt libellum esse  
 sparsum multis scandalosis sermonibus: et fa-  
 vore perfidorum Iudeorum contra bonos mores  
 honestatem Romanę ecclesię: non attentis per  
 nostros doctores suis glossis in calce libri sa-  
 tis debiliter appositis. Quod si hoc aliquid ad  
 rem faceret quod aliquis deprehensus et nota-  
 tus in aliquo maleficio, velit facere glossemata:  
 tunc omnium furum pessimus ac etiam tradito-  
 res suam nequitiam in bonam partem exponere  
 possent, et sic nunquam esset iusticię execu-  
 tio. Verum enimvero, scripserit ipse quomodo-  
 cunque scripserit, fuere inter alios seculares  
 predicatorum et presertim doctor Conradus pre-  
 nominatus in continuo labore, quomodo possint  
 Ioannem Reuchlin commode eruere, et maxime  
 cum ipse in litteris suis premissis scripserit, se  
 obtemperatum sacre Romanę ecclesię et uni-  
 versitati Coloniensi. ¶ Ego igitur per immor-  
 talem iuro deum, quod omnes docti et predica-  
 tores condoluerunt Ioanni Reuchlin propter se-  
 nium et eruditionem suam, qua male erat usus,  
 quo pacto possint invenire viam ut contra  
 suam personam nihil agerent, sed solum ad sup-  
 primenda ob honorem ecclesię scandalosa sua  
 scripta: et propterea miserunt ad Ioannem  
 Reuchlin Christianam instructionem et adhor-  
 tatorias litteras his verbis subsequentibus.

¶ Universitatis Coloniensis  
christiana instructio ad Ioan-  
nem Reuchlin erroris sui gratia  
dimittendi et supprimendi.

¶ Sequitur Copia litterarum primarum fa-  
cultatis ad doctorem Reuchlin in causa consul-  
tationis suę vulgo impressę.

¶ Spiritum consilii sanioris. Fuit nobis,  
spectabilis et egregie vir, post proximas nun-  
dinas Franckfordienses oblatus quidam tracta-  
tus sub titulo speculi ocularis tuo nomine in-  
scriptus, quem dum nonnullis ex nostris revi-  
sendum examinandum tradidissemus, comperi-  
mus in eo; quod neque ex te neque ex quo-  
quam Christiano nostro sperabamus, te scilicet  
in eo tractatu in modum consultationis omni-  
(64)bus tuis | viribus annixum ut reverendissimo in  
Christo patri ac principi electori domino nostro  
gratiosissimo Urieli Archipresuli Moguntino, ac  
per illum serenissime imperatorię maiestati per-  
suaderes super negotio librorum iudaicorum,  
quatenus idem negocium laudabiliter per ean-  
dem Cęsaream maiestatem ceptum interverte-  
res. quod ut commodius (uti forte tibi visum  
fuit) faceres, multa ad rem impertinentia latis-  
sime porrecto calamo quasi quicquid tibi in via  
qua ibas occurrere potuit decerpere voluisses,  
in unum coegisti. quo factum est ut festinus

ad terminum quo properabas et incautus non satis probaveris an rosas forte an urentes urticas aut male olentes flores inconcinne in ser-tum componeres. Ac per hoc non solum nimie fautorie Iudaice perfidie notam improvidus apud Christianos lectores incurristi Sed et Iudeis ipsis, crucis et sanguinis quo nos loti et redempti sumus inimicis, qui uti nobis relatum est, hunc tuum tractatum vernacula nostra lingua editum et impressum legunt et circumferunt, occasionem prestitisti quo amplius nos irrideant, quando inter Christianos et quidem inter eos qui inprimis docti reputantur te unicum invenerunt, qui suam causam agat, tute-tur ac defendat, quasi neque Christum neque virginem matrem neque apostolos neque fidem nostram intemeratam blasphement unquam aut vituperent, sed quicquid faciant, aut maiores eorum scripserint, in sui defensionem et nulli in preiudicium aut vituperium fecerint. Et quia ut illud imperatorie maiestati sufficienter persua-dere posses, varias et quasdam invalidas rationes aranearum telis fragiliores adduxisti, auctori-tates quoque diversas scripture sacre et sacrorum doctorum renitentes ad sensum quem tu vole-bas contorsisti, Nonnullas etiam propositiones male sonantes et piarum christifidelium aurium offensivas hinc inde interseruisti, quo suspectum te reddis quasi non caste, pure et sinceriter ut

oportet de fide, de scripturis sacris, de ecclesiasticis tractatoribus sentias. Quod nos vehementer et plus quam dici potest dolemus utputa conmembro nostro infirmato pro christiana pietate condolentes Nam teste apostolo omnes unum corpus sumus quotquot in Christo baptizati sumus. Ne ergo malum hoc latius in alios serperet Neque in eo tu computresceres, nec perfidi Iudei in immensum gloriarentur: Mature deliberavimus de modo quo per nos et alios quorum id maxime interest huic malo occurreretur. verum nunc paucis exactis diebus venerandi magistri nostri | Arnoldus de Tungeri et Conradus Kolin confratres nostri nobis quasdam litteras ex te ad se datas ostenderunt et legerunt, quibus revera non parum fuimus exhilarati, quod illis infirmitatem tuam et improvidum errorem humiliter ac catholice fatebaris, rogando eosdem quatenus te nostro collegio commendarent ac singula in partem benigniorem coram nobis interpretarentur. Quod et ipsi diligenter cum magna charitate (quemadmodum petisti) facere curaverunt. Effecerunt quoque his litteris, ut te catholicum ecclesie verum et obedientem filium reputamus et reputabimus, si quod vulgo male sparsisti, recolligere studeas, et lapides tollere, quo alii in via dei sunt offensi, sicut in Hieremia scriptum est, 'tollite de via lapides'. verum quia te scripsisti

non meminisse ubi nam scandali occasionem prestitisses aut scripturas exposuisses aliter quam patiatur intellectus ecclesie, Idcirco his nostris litteris indicem implicatum mittimus, in quo annotatę sunt propositiones et allegationes sparsim per te ex scriptura sacra et ex utroque etiam iure impertinenter allatę, super quibus (ut nobis visum est) in apologetico tuo, quod latine scriptum consultationi tuę iunxisti, non satis pro fidei tuę synceritate te expurgasti. Super his ergo petimus ut per tua scripta nos latius mentem tuam develando informes aut exemplo humilis et sapientis Augustini palinodiam cantando retractes. hec enim est ingenua et verę christiana cum charitate severitas, corrigere atque emendare opus quod improvida et male circumspecta festinantia struxit, quatenus integritatem in te suam fides incontaminata custodiat. Vale. Anno .M.D.XII. secunda Ianuarii.

¶ Ex his litteris potest uniusquisque amator veritatis funditus percipere, quod laudabilis universitas Coloniensis (in qua tot egregii et honesti et benedocti viri sunt) non fuerit inclinata Ioannem Reuchlin ledere aut honorem eius carpere, sed solummodo superfluum maliciam christiane ecclesie extinguere et ab hominibus tollere .et c. Nunc si Reuchlin ita fecisset quemadmodum scripserat se facturum, tunc in



hunc usque diem nihil de hac causa sciretur, fuissetque penitus extincta. Verum Reuchlin pertinax effectus pro suis peccatis nullum volebat pati dolorem: etiam diabolus superbiam suam deponere | nolebat nec dicere potuit 'domine miserere mei, Erravi et iniuste feci', quemadmodum Regius propheta et divus Augustinus fecerunt. Sed Reuchlin tandem astucia sua effinxit in consultationem suam et etiam in suas antiquas declarationes alias novas et theutonicas interpretationes, quibus nomen dedit 'Clara ocularis speculi declaratio' ad obtinendam in mundo illam, credens se nova illa theutonica declaratione voluntati doctorum et scandalo publico satisfacere potuisse. Sed hoc quam omnino puerile esset et vanum nemo bonus ignorabit.

Nota lector.

¶ Ad hoc igitur declarandum fuit sepe admonitus Ioannes Reuchlin a nostris, et id quidem piissime, ut illius ad nostros et nostrorum ad illum epistolę testantur, ut tandem beatum Augustinum sequendo errores suos legitimis et apertis et sufficientibus declarationibus revocaret. Quod cum se facere velle callidius promississet, edidit theutonicas declarationes cum aliquot invectivis parum aut nihil a latinis antea impressas discrepantes. Hoc ergo ubi doctores nostri considerarunt, et nihil ab eo præter verba ac illusionem acciperent, iustissima oc-

casione contra eum habita, publice contra eum scripserunt. et id quidem non solum doctores ipsi Colonienses, verum et alii plerique diversarum universitatum doctissimi celeberrimique viri, ut postea sequetur. Hanc igitur ob causam serenissimus ipse imperator, gratiosissimus noster dominus et supremus defensor Christianitatis ex innata charitate et devotione quam erga fidem christianam habet, publicum mandatum contra Ioannem Reuchlin emisit, sonans de verbo ad verbum hoc modo.

¶ Mandatum contra speculum oculare Ioannis Reuchlin ad arestandum et deponendum in locis ad ulteriorem commissionem.

Nos Maximilianus dei gratia electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ Dalmaciæ et Croaciæ. etc. Rex, Archidux Austriæ, dux Burgundiæ et Brabantie et Comes <sup>h</sup> palatinus .et c. optamus sive nunciamus omnibus imperii electoribus, principibus tam ecclesiasticis quam secularibus, prælatibus, Comitibus, liberis dominis, Equitibus auratis .et c. Capitaneis, Schultetibus, Consulibus, Senatoribus, Civibus, communitati et omnibus reliquis nostris et imperii subditis ac fidis, in quacunque dignitate statue sunt, et præsertim consulibus et senatui Franckfordiensi, et quibus hæ nostre

litterę indicantur, nostram gratiam et omne bonum. Venerabiles, illustres, chari nepotes, electores imperii, principes, nobiles, honesti, devoti et chari nobisque fidi. Nobis compertum est Ioannem Reuchlin legum doctorem, aliquos libellos composuisse, impressisse ac publice vendidisse, atque emisisse, in quibus ipse inter reliquos valde multos articulos expressit, qui iudaicorum librorum negotio utiles et nostre christiane fidei in contumeliam esse possent, propter quos Iudei non solum in sua obstinata cęcitare roborarentur, sed etiam multi Christiani simplices perverterentur. In hoc nobis tanquam Romano Imperatori ac supremo capiti et defensori Christianitatis prospicere convenit. Mandamus igitur vobis omnibus et unicuique vestrum sub pena amissionis gratię nostre, districte mandantes ac etiam volentes quod vos prenominos libros Ioannis Reuchlin ubique in vestris provinciis, civitatibus et ducatibus vendere aut emittere nequaquam permittatis. Sed eos ad manus vestras per arrestationem recipiatis, et id quidem per cautionem nostre penę. In hoc expletis nostram synceram demandationem. Datum Colonię septimo die mensis Octobris Anno .et c.

Per Regem pro.  
ad mandatum dñi Imperatoris.  
Serenteiner.

¶ Nunc postquam mandatum tale contra Ioannem Reuchlin exauditum est et se nullo pacto excusare posset, Itemque cum videret excellentissimum doctorem magistrum nostrum dominum Arnoldum de Tungari ex mandato legitime et sancte contra eum scripsisse, sicut iam prenarratum est, accepit ad se alios septem immundos spiritus eos commovens adversus universitates et inprimis contra venerabilem, devotum et apprime doctum virum magistrum Arnoldum de Tungari, præcipuum amatorem veritatis, de quo etiam | Ioannes Reuchlin sæpissime ¶ij omnis excellentiæ in suis litteris testimonium dedit, se ei per omnem obedientiam submitbens. Sed diabolus quia mendax est et omnem pertinaciam insibilat omnemque maliciam, libellum quendam famosum, bonarum aurium offensivum, suam videlicet impudentissimam defensionem, de novo ipse edidit et ad nundinas civitatis Franckfordiensis ut venderetur emisit. propter quod Iudei maxime lætabantur, dicentes, quod deus nunquam deseruisset eos in suis tribulationibus Quemadmodum plebanus Franckfordiensis ad magistrum Arnoldum de Tungari scripsit, quo pacto Iudei ex libris Reuchlinianis deteriores essent facti, quæ litteræ sic sonant.

¶ Post devotam sui recommendationem .S. P. D. Venerabilis et Egregiæ domine doctor. binas

litteras. V. D. pridie per magistrum Georgium de Nurnberga accepi, unas quibus significat dominatio vestra quid de libello Reuchlin actum sit et gaudeo vehementer esse viros bonos pro veritatis defensione decertantes, ne impii Iudei de nostra religione risum decetero ut hactenus fecerunt moveant Quia manifeste nobiscum dixerunt quod dominus nunquam dereliquerit eos, sed semper novos mittat defensores. Altere littere erant copie litterarum Reuchlins, in quibus satis se humiliat. utinam hoc antea fecisset, priusquam virus hoc in religionem et curiosos christianos effudisset .et c. Valete meque ut vestrum diligite. Datum Franckfordie in die Scholasticę virginis. Anno .et c. duodecimo.

Petrus meyer Francfordensium plebanus.

¶ Verumenimvero. quia Ioannes Reuchlin ultra mandatum imperatorium (ut ante dictum est) novum libellum famosum edidit in malum exemplum omnium hominum (cui est nomen defensio) sed potius offensio, Cesarea maiestas iuste provocata secunda vice, alterum mandatum emisit per totum imperium contra Ioannis Reuchlin viciosos libros, hoc est contra oculare speculum et ipsius defensionem iniustam sic sonans.

**¶** Nos Maximilianus .et c. optamus et nunciamus omnibus et singulis imperii electoribus, principibus tam ecclesiasticis quam secularibus, prelatibus, Comitibus, liberis dominis, Equitibus auratis, Capitaneis, consulibus .et c. | Omnibus etiam aliis nobis et imperio nostro §ij<sup>b</sup> subditis cuiuscumque status aut conditionis existentibus, quibus hæ nostre imperiales littere aut copie fideles exhibite, lecte, aut pronunciate fuerint .et c. nostram gratiam et omne bonum. Venerabiles, illustres, chari nepotes, electores imperii, principes, nobiles, honesti, devoti nobisque fidi. Sicuti nos tempore exacto in honorem et laudem omnipotentis dei, etiam sustentationem nostre sacre fidei, ipsis Iudeis imperio nostro existentibus, eorum Thalmud et alios libros, quibus contra fidem christianam et sua precepta utuntur, et per hoc in ulteriorem errorem deveniunt, tollere decrevimus, Et propterea aliquos libros videre et auferre permisimus, Itemque cum nunc propter nostra imperiique nostri negotia ingentia in hoc ad tempus quiescendum duximus, volentes tamen cum tempore in hoc negotio ulterius tractare, facti nunc sumus certiores, quomodo Ioannes Reuchlin legum doctor, singulariter iterum et nuper emiserit et imprimi publice fecerit libellum quendam, in quo ipse totam facultatem theologiam universitatis Coloniensis, et honestum

nobisque devotum virum Arnoldum de Tungari sacre scripture doctorem quam turpissime carpat et infamet. Cum igitur talis libellus famosus nostro proposito sit contrarius et communis plebecula deterior efficiatur, huius causa, nobis tanquam Romano Imperatori, supremo capiti et protectori ecclesie christianę diligenter prospiciendum est. Quare mandamus vobis omnibus et presertim nostris charis nepotibus et electoribus imperii, Archiepiscopis Moguntino, Coloniensi et Treverensi, etiam heretice pravitatis inquisitoribus, ut vos tales prectactos libros quos Ioannes Reuchlin in causis Iudeorum edidit, in vestris provinciis, civitatibus e medio tollatis et suppressere faciatis, nec eos vendi aut emi permittatis, et id per penam nostram ad hoc reservatam, vestris etiam mandando ut huiusmodi libri supprimantur, ita ut illis eisdem libris nemo peior efficiatur aut infametur. In hoc synceriter facietis nostram voluntatem. Datum in Confluentia. nono die mensis Iulii. Anno .et c.

Per Regem. pro.

Ad mandatum Cesaree maiestatis proprium.

Gabriel vogt. |

Giiij

Nota Primo.

¶ O tu Christiane qui conscientiam habes, intueri obsecro veritatem, et noli levibus caligan-

tis Fumuli scriptis inverti deque gradu sapientię in sentinam stulticię deiici. Noli inquam obliquis ac plane falsis Reuchlinistarum persuasionibus in scyllęos scopulos, inque cęcitatıs involucria et in perplexas labyrinthi ambages detrudi. Nonne ex his duobus p̄cedentibus mandatis satis superque liquet, serenissimum nostrum imperatorem nunquam Ioanni Reuchlin demandasse, ut vel heresim in sua consultatione scriberet, vel scandala, invectivas, opprobria, falsitates, iniurias, blasphemiam, contumelias ac mille tandem mendacia aut plura fortasse, in sua (ut ipse ait) defensione, turpiter nimisque impudenter, nullis etiam p̄cedentibus demeritis (modo rem ipsam rite libremus) effutiret. Quippe si talia Cęsarea Maiestas (quod absit) imperasset, nunquam postea inhibuisset, Quod quam sit verum nemo est omnium qui non videt. Verum de his et aliis pluribus ineptiis atque mendaciis latius infra sub breviliquo dicemus.

#### Nota Secundo.

¶ Ego Ioannes Pepericornus scripsi statim supra me vero verius probaturum, ipsum scilicet Ioannem Reuchlin nostrum calumniatorem suas hereticas pravitates stygiosque suos errores a nostris doctoribus (id quod in hunc usque diem Reuchlinistę ipsi falso negarunt) per litteras in schedulis recepisse. Hoc enim et si ex epi-



stola universitatis nostrę ad ipsum missa et hic pauloante ad oculum posita satis liqueat, tamen in veritatis confirmationem, et maxime ut nodus nodo vinciat, afferre in medium libuit, quę in epistola sua ad primas theologice facultatis litteras, sexto kal'. Fe. Anno. M.D.XII. ex Stutgardia nostris doctoribus scripserit. Sunt igitur hæc ipsius verba.

¶ Cupitis primum de me experiri, sim ne desertor an amator veritatis catholice. Quare propositiones quasdam ex meo consilio de cremandis Iudeorum libris dato, quę vobis frivole, scandalose et minus bene sonantes videantur, excepistis earumque exemplum ad me vestris cum  
 §iij litteris transmisistis, | desyderantes ut post declarationes, prius a me simul cum consilio meo editas, latius mentem meam revelando vestras dominationes informem, quia non satis pro fidei meę synceritate (secundum quod vobis visum sit) me expurgaverim Ubi profecto latere non potest, sed seipsam plane ostendit ingens virtus humilitatis vestre, qui ut unanimes idem ipsum sentiamus, nihil per contentionem, neque per inanem gloriam in vera quidem humilitate a me poscitis ulteriorem declarationem sive informationem, ut litterę vestre sonant. Ego vero agnoscens ingenii mei tenuitatem, quod sentio quam sit exiguum, explicare theologicas

subtilitates, mihi tanquam laico et quidem digamo temere non arrogavero Cui explicationes fidei et singulares eius decisiones recte licebit sine culpa ignorare. Defero autem omnem huiusmodi honorem excellentissime facultati vestre, paratus nunc et semper ubicumque erraverim benigne potius corrigi in misericordia a iusto quam ut caput meum impinguet oleum peccatoris .et c.

Hec ille. Ex istis verbis (charissimi mei) satis patet adversarium nostrum suos errores a nostris recepisse, et ob idipsum Reuchlinistas plerosque in hunc usque diem satis misere per devia etiam et scienter quod peius est aberrasse.

#### Nota Tertio.

¶ Ex verbis precedentibus Ioannis Reuchlin multa etiam preter id quod volui considerantur. Primo quod fatetur consilium suum una cum declarationibus (ut supra dictum est) in lucem venisse. Secundo quod grato accepit animo, nostris (ut ipsi scripserunt) se minus per suas elucidationes satisfecisse, cum tamen postea in sua offensione ob hanc eandem rationem plurimum blasphemet atque indignetur. Tertio dicit quod nostri doctores nihil (sicuti verum est) per contentionem aut per inanem gloriam quesierint. et c. Hisce suis et aliis verbis quantum in sua tandem offensione inconstanter contradixerit,

pauci admodum sunt qui idipsum ignorent, Reliqua igitur quę supersunt et ex præcedentibus adversarii, aut in Christo potius amici verbis capi possunt, optimo cuique discutienda relinquo. .ʒ. .ʒ. .ʒ.

Nota Quarto. |

- (94) ¶ Posset hoc loco Reuchlinistarum mihi aliquis obiectare 'Noster fortasse Capnion latiores adhuc informationes ab universitate tua sibi mitti desideravit'. Quid obsecro tot ac tantis informationibus ultro citroque opus esse potuit, ubi antea (ut statim ipse confessus est) suas edidisset in oculare speculum declarationes, et postea theutonicas, sub eadem pene forma (ut supra memoratum est) edendo nihil ad rem fecerit, quin potius nostris illuserit? Qualis est ille doctor aut potius (ut mihi temperem) seductor, qui duplices in sua scripta declarationes scribendo diversarum universitatum doctoribus pro fidei synceritate ac puritate satisfacere non potest? Nunquid aliis universitatibus ac consultoribus commentariis declarationibusve est ullis opus? Minime inquam Syncere etenim et catholice scripserunt. ¶ Itemque si latiorrem adhuc declarationem supra quam oportuit habere voluisset, debuisset tandem et ab Erphordensibus et a Moguntinis et a tribus potissimum illis (de quibus ante dictum est) claris-

simis viris sibi que finitimis suorum errorum latibula quesisse.

### Nota Quinto.

¶ Nunc autem quia de informationibus loquimur, quas a nostris doctoribus nimis superabundanter expostulavit, consideremus oportet ipsius hominis inscitiam. Nosse enim debuit, publicam sibi dumtaxat revocationem, et nihil aliud, tum ad honorem Ihesu christi tum ad fidei augmentum, tum ad ecclesię firmitatem omniumque christifidelium salutem restare, Illa etenim vera atque omnibus sufficiens declaratio fuisset: Nam quid necesse erat illi ut tam curiose tamque arroganter in orthodoxę fidei negotio scriberet, ut nunc sit Sibylla opus interprete? Non emeritus miles sed tyro sepiuscule redarguendus. Quid capularis senex et qui doctissimum se haberi vult tantas suorum scriptorum ab aliis declarationes expostulabit? Ridicula me hercule res est ac penitus detestanda. voluit fortasse ad longum Platonis annum et ad kalendas gręcas informari, ut sic longo annorum discursu evoluto in sua ipse heresi aut opinione prava (citra tamen sui nominis notam) | perma-(94<sup>b</sup>) neret et absque condigna correctione immunis evaderet. ¶ Ceterum quid in omnibus suis scriptis facit amicus noster? Lupum in periculis emulatur, qui in fossam incaute lapsus, quo

magis exitum unguibus scalpendo parat, eo magis et os et oculos stercorebus opplet. Nullis igitur ambagibus, nullis contentionibus, nullis invectivis, nullo mendacio, nullo colore, nulla tandem eloquentia sese his rationibus exolvat. sed homo infamis (nisi novum virum induat) in æternum permanebit.

### Sequitur historia

Nam reliqua latius infra dicentur.

¶ Quamquam Archiepiscopi et hereticę pravitatis inquisitor duplices illos scandalosos libros, hoc est et oculare speculum et defensionem ipsius Ioannis Reuchlin iuxta commissionem et mandatum Cęsarę maiestatis tollere et suppressere evestigio licite potuissent, tamen ne Ioannes Reuchlin posset interloqui aut conqueri (quemadmodum a principio huius negocii in hunc usque diem fecit) sic hereticę pravitatis inquisitor ex commissione Archipresulum scandalosos libros Ioannis Reuchlin non solum in universitate Coloniensi visendos doctoribus prebuit, verumetiam in aliis universitatibus omni honore et laude dignis, videlicet Lovaniensi, Erphordensi, Moguntinensi, qui simul cum Coloniensibus libros illos examinaverunt et ad unguem perpendentes suis sententiis doctrinalibus quid de illis agi potissimum debeat de-

ciderunt et sancte determinaverunt, quemadmodum nunc de verbo ad verbum legi potest.

¶ Sententia venerabilis et laudabilis universitatis Lovaniensis facultatis Theologię contra speculum oculare Ioannis Reuchlin igne comburendum pronunciata.

¶ Decanus totaque facultas sacre theologię universitatis studii Lovaniensis universis et singulis has nostras litteras visuris, vel cum legentur audituris, Salutem. Quamquam quilibet Christianus vero ac recto catholice fidei amore fervens | paratissimus esse debeat ut hereses, errores doctrinasque pravas contra sanctam fidem obortas pro sui ingenii modo extirpet atque eliminat, Maxime tamen et specialiter sacre theologię professorum est provincia, ut ostendant, declarent et per modum doctrine definiant que assertio heretica, que erronea, que postremo in fide suspecta censi debeat, ut parati sint rationem reddere de ea que in Christianis est fide, ne filii tenebrarum plus quam oporteat sapientes, in simplicium mentibus catholice fidei lumen vel obscurent vel extinguant. Nuper itaque venerabilis ac preclarus dominus et magister noster Iacobus de Hochstraten, religiosus ordinis predicatorum, artium et sacre theologię professor eximius, necnon hereticę pravitatis

inquisitor, libellum quendam ad nos attulit sedecim folia continentem, quem et ipse prius et venerabilis decanus totaque sacra theologica facultas alme universitatis Coloniensis per litteras petierunt per nos legi et visitari et an recta ac integra per omnia essent que contineret censi.

¶ Nos vero volentes libenter tam sanctam provinciam obire, volentes item prememorate facultati in quibus possumus gratificari, idque pro veteri inter nos predecessoresque nostros atque eos singulari necessitudine libellum prenomina- tum per singula folia notarii nostri manu sub- signatum, quibusdam ex confratribus nostris vi- sitandum, legendum examinandumque commisi- mus et deinde ipsi quoque omnes una eodem in loco congregati, qua potuimus vigilantia vi- sitavimus et relegimus, singula diligenti examine perpendentes. Quod quidem cum faceremus, uni- corditer censuimus, libellum ipsum variis erroribus et assertionibus in fide non parum suspectis passim esse respersum et inprimis pertinaci Iu- deorum perfidie consentanea continere. Ideoque concorditer unanimique suffragio, matura delibe- ratione previa, iudicavimus libellum non solum esse reiiciendum ac reprobandum, ipsiusque usum omnibus inhibendum, verumetiam totum igni ex- urendum, ut errorum ipsius nulla radix exstet, unde eidem denuo pullulare possint. In horum autem testimonium curavimus hanc nostram sen-

tentiam seu conclusionem per notarium nostrum libello predicto ascribi, ac eidem Sigillum quo in similibus utimur per cordulam appendi. Datum Lovanii. Anno dñi .M.D.XIII. Mensis Iulii XXVIII. memorato sigillo nostro in testimonium premissorum his appenso. |

¶ Sententia facultatis theologice studii Coloniensis contra speculum oculare Ioannis Reuchlin igne comburendum pronunciata. 3<sup>b</sup>

¶ Universis et singulis presentes litteras nostras visuris, lecturis vel auditoris. Decanus facultatis sacre theologie insignis universitatis studii Coloniensis ceterique doctores et magistri in eadem facultate actu regentes obsequiosam recommendationem ac salutem in domino. Tametsi universaliter quivis vere Christianus ex fidei catholice zelo et christi Iesu domini nostri charitate etiam ad sanguinem usque in cordis synceritate operis effectualiter exhibitione et vite corporalis dispendio inimicis ac corruptoribus fidei sacrosante resistere debeat et reluctari, precipue tamen sacre theologie professoribus, eloquiorum divinorum tractatoribus negocium huiuscemodi incumbit, quatenus armatura dei induti, lumbos charitatis et veritatis preincti, lorica iusticie circumdati, scuto fidei armati, galea salutis cooperti et bicipiti vibrantique gla-



dio verbi dei muniti, ad reserandum veteris legis  
 typum, et evangelicę veritatis misterium inve-  
 niantur idonei et ad resistendum omni adverse  
 potestati parati Quatenus Christi salvatoris no-  
 stri et orthodoxę fidei inimicorum emulorum  
 atque pseudo doctorum molimina, errores atque  
 suspectas doctrinas ab area ecclesię doctrinaliter  
 definiendo valeant extirpare. ¶ Quo circa dum  
 dudum libellus quidam (cui titulus speculi ocu-  
 laris inscribitur) nobis oblatus et ad examinan-  
 dum traditus fuisset, in quo de Thalmud et  
 quibusdam aliis Iudeorum libris non cremandis  
 agebatur, eundemque tunc multipliciter suspec-  
 tum habuissemus et Iudaicę perfidię inordinate  
 faventem, fuimus tamen nuper denuo per Egre-  
 gium venerandumque patrem et dominum magi-  
 strum nostrum Iacobum de Hochstraten, reli-  
 giosum ordinis predicatorum, Artium et saere  
 theologię eximium professorem, necnon hereticę  
 pravitatis inquisitorem, propter nonnulla im-  
 perialia ceterorumque Archipresulum mandata,  
 ipsum (ut asserebat) urgentia legitime requisiti,  
 quatenus eundem libellum quem in vernacula  
 lingua impressum in se viginti folia continentem  
 denuo nobis obtulit rursus legere et visitare  
 dignaremur Et an talis habendus esset qualem  
 illum publica fama et prefata mandata videren-  
 tur reputare. Nos igitur intuitu dei | et catho-  
 licę fidei benigne hoc onus suscipientes, volen-

tesque etiam causis supranominati inquisitoris pro nostro debito non deesse, prenominatum libellum certis ex confratribus nostris et magistris iterum revisendum diligentiusque legendum ac examinandum commisimus. Post quorum iudicium et diligentissimum examen facultaliter ad nos reproductum Omnes et singuli sub debito prestiti iuramenti in eodem loco congregati diligentia nobis possibili simul singula perlustravimus, matureque omnia perpendentes tractavimus Et cum hoc faceremus concorditer censuimus et deliberavimus libellum ipsum pias aures christifidelium et maxime simplicium graviter offendere, multos quoque et varios articulos in fide plurimum suspectos et scandalosos, heresim quoque sapientes et Iudeorum inprimis perfidie consentaneos continere. Quapropter unanimes consensu, matura deliberatione previa, iudicavimus prefatum libellum viginti foliorum per singula folia notarii nostri manu subsignatum, non modo supprimendum aut de manibus christifidelium tollendum, usumque eius inhibendum, verumetiam flammis tradendum et igni cremandum esse, ne eius aliquatenus memoria remaneat, quo aliquando in futuram ex eo possit error aut scandalum repullulare. in quorum premissorum omnium et singulorum fidem, robur et evidens testimonium hanc nostram conclusionem et sententiam catholicam per notarium nostrum

publicum illi libello (ut præfertur) nobis præsentato ascribi fecimus Necnon sigillum facultatis nostre præmemorate eidem per cordulam sericeam appendi. Datum et actum Colonie in publica nostre sacre theologicæ facultatis congregatione In insigni Conventu fratrum minorum habita Anno salvatoris dñi nostri Iesu christi .M. D. XIII. die .xvi. mens. Augu.

¶ Sententia honorandæ facultatis theologicæ universitatis Erphordensis pronunciata contra speculum oculare ab Ioanne Reuchlin editum, supprimendum et e mundo auferendum, cum tali annexo ut nulla glossemata nulleque declarationes (id quod notatu dignissimum est) illud seu illum salvare possint.

¶ Quandoquidem omnium est et eorum maxime qui sacrosanctæ theosophiæ professioni sacramento sese constrinxerunt, fidei veritati, /  
 Iij<sup>b</sup> ubi in periculo versari videtur, fidele perhibere testimonium Nos Hermannus Serges de Dorsten artium et sacre theologiæ professor, decanus ceterique magistri modo in studio generali ac universali Erphordensi Theologicam facultatem representantes per venerabilem et religiosum patrem artium et sacre theologiæ professorem eximium ordinis fratrum prædicatorum Conventus

Coloniensis, patrem Bernhardum de Lutzenburgo requisiti, quo libellum quendum decem et novem chartarum de erroribus falsis, impiis, male sonantibus, ac hereticis propositionibus multorum opinione suspectum revideremus, examinaremque, necnon et nostra de illo pro illibate orthodoxeque fidei attestazione et scandali amotione aperiremus sententiam, sentimentumque panderemus iuxta professionis nostre debitum et charitatis legem, refragari votis nephas duximus. Quum itaque iamdudum iuxta Cæsareę Maiestatis commissionem per Reverendissimum in Christo patrem et dominum dominum Urielem Archipresulem Moguntinum sacri imperii per Germaniam Archicancellarium ac principem electorem, dominum nostrum gratiosissimum et ordinarium, super dubio de libris Iudeorum comburendis necne discutiendo nobis exhibitam, veluti obedientię filii prout nobis visum fuerat sub solita protestatione responderemus Cæsaream maiestatem ac ita quemvis alium principem per terminos sui domini teneri, nedum decere ut a Iudeis libros falsitate ac blasphemii christiani nominis notatos, quibus in sui perniciem educantur et quasi ab uberibus odium in Christi salvatoris nostri nomen sugunt, quicumque illi sint, prorsus tollat, prout et retroactis seculis ab utriusque status principibus non semel factitatum literis proditum legimus, quemadmodum plenius

in nostra consultatione continetur, quo etiam votis Reverendi patris memorati totiusque venerandi collegii excellentissimorum doctorum theologicę facultatis studii Coloniensis confratrum atque fautorum nostrorum in evum colendorum pro quorum parte requirimus morem gereremus, Cum primis libellum eundem de manu publici Notarii, a facie et dorso singularum chartarum consignari iussimus, atque quoad potuimus, revidimus, examinavimus et diligenter perspeximus, invenimusque auctorem ipsius alioquin singularis ac præminentis eruditionis virum doctissimum, triplicis lingue, hebraicę, gręcæ, atque latine, peritissimum celebri fama de vite ac morum integritate nobis multipliciter commendatum, et prout commendabilis sua testatur protestatio, quam consultationi suę et præmisit et subnexuit, bonum ac catholicum christianum, se suaque Romanę ecclesię determinationi humillime subiicientem, forensium philosophorumque more liberis verbis usum, nec ad divi Augustini præceptionem certam loquendi regulam quę Theologum et de fidei misteriis ad intelligendum difficillimis verba facturum deceret undique observasse, et quum superioris ac ordinarii sui auctoritate requisitus, non sua sponte sese ingesserit, nec per modum determinationis in publicum, sed consultationis ad principem clementissimum conceptum suum sub

Sigilli decreto emisisset, minus extimuit seu previdit, quempiam ex dictis suis errandi sumpturum occasionem, aut scandalisatum iri. ¶ Quapropter quum ex verbis incaute prolatis sepe error oriatur et heresis, et libellus memoratus non undiquaque satis digestus sobriusque et adamussim libratus appareat, quod minus pertinenter nonnunquam sacra citentur eulogia, minusque reverenter ecclesiasticorum quam hebraicorum doctorum fiat memoria, ac nimis generales et universales in eo nonnullę continentur propositiones, ex quibus etsi citra auctoris intentionem falsa et heretica elici deducique possent dogmata, simplices Christiani scandalizari, perfidi Iudei in cecitate sua confortari, aliaque christiane nostre religioni evenire incommoda: iudicamus sepe fatum libellum (citra tamen auctoris sui notam ac ignominiam, ne regis Idumę ossa in cineres usque consumantur) suppressendum, tollendum, e medio delendum, ac communi hominum simplicium, maxime et eorum quorum posset esset offensivus, usui prorsus intercidendum, minime obstante, quod universa ipsius dicta glosas aut expositiones aliquas, vel sensus logicales veros habere possint aut de vi grammaticę vel logicę aliquam recipere defensionem, aut si seorsum ponerentur, ad sensum aliquem possent trahi verum. In quorum fidem, robur ac evidens testimonium duxi-

mus has nostras litteras patentes Sigilli nostre facultatis appensione muniendas. Actum Erphordie in congregatione nostra. Anno gratie .M.D.XIII. die vero tertia mensis Septembris. de mandato dominorum decani ceterorumque magistrorum facultatis Theologicę studii Erphordensis.

Hammannus fruoff notarius subscripsit |

3ij<sup>b</sup> ¶ Sententia facultatis theologicę studii Mōguntini pronunciata contra Speculum oculare Ioannis Reuchlin e medio tollendum.

¶ Universis et singulis presentes nostras inspecturis vel auditoris Nos decanus ordinarius, ceterique theologicę professionis magistri et doctores universalis gymnasii Moguntini in noticiam deduci volumus presentium tenore. nos veluti sacre Theologie et veritatis professores pro orthodoxę fidei tuitione ac defensione requisiti, quendam libellum vernacula lingua editum per Ioannem Reuchlin sacrarum legum doctorem uti prenotatur congestum, ac speculum oculare nuncupatum diligenti auspicio legeremus, singulasque sententias in eodem libello positas veritatis quasi libra pensarem Nos itaque uti decet verę fidei catholicę et christianę veritatis professores summo studio ardentique affectu ea que Christi sunt amplexantes, prenotatum li-

bellum diligentissima qua potuimus lucubratione conspeximus iterum atque iterum vidimus ac legimus, complures (heu dolenter scribimus) in eodem dicto libello sententias deprehendimus piarum aurium offensivas aut parvulorum scandalum illativas, sacrorum doctorum irreverentiam evomativas, iudaicę perfidie favores nutritivas, vel etiam de heresi suspectas. Quia tamen pre-nominatus doctor Ioannes Reuchlin in calce dicti libelli protestatus est, nihil aliud velle sapere aut sentire, pre-terquam christianum deceat virum, submittens sese ac scripta sua determinationi ecclesie, ideoque quantum huic protestationi actum contrarium non fecerit, honorem famamque viro servamus, matura quoque deliberatione pre-habita, libellum dictum unanimiter doctrinali more tollendum, hominum usui prohibendum atque damnandum iudicamus. Datum Mogun. Anno dñi .M.D.XIII. die vero Iovis mensis Octobris .XIII. nostreque professionis sigilli sub appensione. De mandato venerabilis et eximii dñi Theol. facul. decani et ordi.

Io. fritz Notarius et bedellus subscripsit.

¶ His actis, Iuxta commissionem imperatoris et sententias universitatum ut antea demonstratum est, hereticę pravitatis magistri per consensum Archiepiscoporum et iuxta iuramentum | sacrosanctę sedi apostolicę prestitum, libellum(¶)



Ioannis Reuchlin corripendum assumpserunt Et in medio huius negotii Reuchlin per suas calliditates et dolos extreme per fas et nefas laboravit ad christianam veritatem impediendam, etiam ut hæc causa prolongaretur. Atqui non pendens animo bonus hic vir quid ex suis suspensionibus, impedimentis, dissuasionibus, vafriis et vaniloquentia omnibus christifidelibus mali accidere posset, Et sic a sede apostolica (velut per apparentiam boni) *commissionem* Spire, etiam aliquos iudices iuxta suam voluntatem impetravit, in sua narratione proponens, quasi universitas Coloniensis ac hereticę pravitatis magister hoc ex invidia fecissent, id quod in se falsissimum est, cum nullam antea controversiam cum eo unquam habuerint, sicut epistolę etiam ipsius ad nos frequenter misse luce clarius testantur, et sicut etiam sententia Erphordensium satis liquido ostendit, qui cum singulari quadam recommendatione illum extollerent, in fine tamen ob veritatis amorem gravissime condemnarunt. Ceterum omnia hæc, hoc est ipsius ex urbe Roma *commissionem* minus iuste, immo iniustissime acquisitam hereticę pravitatis magister non curavit Sed ex *commissione* Cesareę maiestatis, et sententia universitatum cum appositione manus Archiepiscopi Coloniensis Speculum oculare Ioannis Reuchlin iudicialiter Colonię ablatum perpetuis diebus condemnatum publice

tandem in ecclesia sancti Andree comburi iussit, sicuti sententia sequens de verbo ad verbum id ipsum attestatur.

Sententia Alterius heretice  
pravitatis inquisitoris con-  
tra speculum oculare Ioannis  
Reuchlin.

¶ Christi crucifixi nostra opprobria sue incarnationis et amare passionis misterii delentis nomine invocato Pro tribunali sedentes et solum deum, eius iusticiam et religionem pre oculis habentes ipsiusque in religionem divinam (que in omnium tendunt iniuriam) commissa opprobria, ac heretice superstitionis in via, inulta dimittere nolentes, in causa inquisitionis contra speculum oculare Ioanni Reuchlin inscriptum, in processu cause clarius designatum institute (citra tamen ipsius auctoris notam, quem ob eius humilem submissionem et alia eius laudabilia scripta pro catholico | habemus. Potest namque non here- (J4b) ticus dicta heresim sapientia scribere, ut de abbate Ioachim apud iura constat) per hanc nostram diffinitivam sententiam, quam actis cause meritis diligenter visis et revisis Theologorum et iurisperitorum nobis communicato consilio pariter et assensu, ferimus in his scriptis, pronunciamus, decernimus et declaramus memoratum libellum hereses sapientem, et errores multos

continentem perfidis Iudeis plus quam deceat favorabilem, ecclesie dei iniuriosum, ac sacris ecclesie doctoribus irreverentialem, christifidelium maxime simplicium scandalisativum, ipsumque preterea (scriptura seu impressoria arte per Coloniensem diocesim multiplicatum) communi hominum usui interdicendum, condemnandum, supprimendum, tollendum, ac igni publice concremandum, prout interdicimus, condemnamus, supprimimus, tollimus, pariter et igne concremari precipimus.

¶ Lata et executata est publico incendio Colonie hec Sententia in die Scholasticę virginis. A .XIII.. et c.

¶ Contra hec omnia iudices Spirenses non inspecta priore causa secundum suam voluntatem et intellectum tulerunt sententiam, quod oculare speculum Ioannis Reuchlin cum suis glossematibus et interpretationibus in calce libri appositis nihil erroris aut heresis in se haberet, Etiam quod ab omnibus possit legi. Propter quod Iudei non solum maximopore gavisi sunt, verum etiam per hoc deteriores facti et eorum Rabi iccirco per totum imperium WORMATII conventum habuerunt disputando et in similibus, omnino arbitantes, quando oculare speculum Ioannis Reuchlin pro se, et contra tot universitates et doctos admissum sit, verum haberi possit indicium a deo destructionis Romani imperii et

appropinquationis Messie quem ad hunc usque diem expectant. Et sicuti veraciter sum factus certior, Iohannes Reuchlin fuit Wormacii illo tempore vel breviter ante hoc tempus aut post, in hospicio apud doctorem Werner. Sed quid negotii sibi fuerit WORMATII ignoro. Hoc tantum scio quod tempore quodam meridiano duo Rabini Iudeorum petierunt loqui cum Ioanne Reuchlin, quod cum olfecisset, ipse cum Iudeis egressus est diversorium. Et quid inter se egerint aut | tractaverint mihi non est comper-  
tum. Sed hoc bene scio quod Iudei nunc Ioannem Reuchlin pluris faciunt et sanctiorem iudicant quam unquam Moysem, Heliam aut reliquos prophetas iudicarunt. Et talis malicia primum orta est ex sententia Spirensi, a qua quidem sententia Reverendus doctor Iacobus Hochstraten heretice pravitatis inquisitor ad sanctissimum papam appellavit Quapropter in propria persona illuc evestigio profectus est ad christianam veritatem obtinendam .et c.

¶ Ceterum ut sanctissimus noster in hac causa penitus esset instructa et tota Christianitas potius adhereret multis universitatibus aliisque doctoribus ac clarissimis seorsum viris, quam uni laico aut duobus tribusve per favorem fortasse nimiamque precipitationem rem ipsam minus bene librantibus, alma nostra universitas Coloniensis totam causam cum omnibus

ad eam pertinentibus et insuper sententiam Spirensis misit Reverende et excellenti universitati Parrhysiensi, ad discutiendam et examinandam penitus causam hanc. similiter Ioannes Reuchlin oculare suum speculum cum omnibus suis interpretationibus et defensionibus (ut in actis doctorum Parrhysiensium patet) prenominate universitati Parrhysiensi misit. Quapropter quomodo universitas eadem et quam iuste ac sancte negotium hoc funditus examinaverit, nunc ante oculos patebit.

¶ Sententia Parrhysiensium doctorum condemnativa ocularis speculi Ioannis Reuchlin ad ignem: non obstantibus sententia Spirensi aut quibuscunque aliis eius defensionibus per eum met illuc missis, et diligentissime ibidem perspectis examinatis. diu multumque per .XLVII. videlicet sessiones ab octoginta ad minus doctoribus discussis ac tandem iustissime condemnatis. penderata semper in omnibus articulis et scriptis auctoris ipsius intentione.

¶ Universis presentes litteras inspecturis decanus universique Parrhysiensis academie Theologi doctores Christianam salutem. Turris David ex qua pendent mille clypei, omnis armatura fortium, hostiles sepius experta tumul-

tus inconcussa totiens evasit, quotiens victrix malicie sapientia, ancillas suas (ut est in proverbiiis) misit ut vocarent ad arcem Quarum <sup>a</sup> b presidiiis hostium proderet insidias, insultantium conatus redderet irritos, adversasque vires prorsus disperderet, id quod hac nostra tempestate satis superque plerisque exploratum esse non est ambiguum Siquidem orthodoxa fides sacris elogiis, ceu David turris propugnaculis undequaque septa, dum intestinos utcunque sibi ascriptorum militum patitur insultas, Ancillas suas easque inter se Germanas Theologorum Academias, Coloniensem inquam, Moguntinensem, Lovaniensem et Erphordensem, sacra sophia vocavit ad arcem iudaice perfidie machinis obsessam eiusdemque Thalmudicis propemodum oppressam tormentis Quibus ut suffragaremur, cunctisque communi christiane rei cause patrocinaremur, misso ad nos libello quodam, cui Ocularis speculi non sine macula nomen inditum est, Ioanni Reuchlin ascripto, nostro cauterio inurendo iteratis epistolis etiam atque etiam efflagitarunt prestanti doctrina viri Theologi Colonienses magna proculdubio nobis semper necessitudine iuncti. Quorum sane votis religione plenissimis citra christiane ipsius religionis iniuriam refragari minime licuit, quando Hieremie vaticinio Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine. ¶ Morem igitur sup-

plicibus gesturi libellum præfatum chartis sexdecim papyreis manu conscriptum, cum alias frequenter, tum novissime die Mercurii altera mensis Augusti Anni .M.D.XIII. nobis apud Sanctum Mathurinum debito iuramenti sacramento rite congregatis exactissima cura discussum, examinatum, equa lance trutinatum, adamussim et articulatim libratum nostra doctrinali sententia dicimus esse respersum multis assertionibus falsis, temerariis, piarum aurium *offensivis*, scandalosis, erroneis, iudaicę perfidię manifeste fautoriis, sacrosanctis ecclesię doctoribus iniuriis et contumeliosis, in Christum eiusque sponsam ecclesiam blasphemis, de hęresi vehementer suspectis, plerisque hęresim sapientibus, et hęreticis nonnullis. Ob idque libellum huiusmodi esse iure supprimendum, de medio tollendum atque igne publice cremandum. ¶ Ipsius autem libelli auctorem ad publicam revocationem compellendum Non obstantibus glosis, quibuslibet interpretationibus et defensoriis, nobis hac in re oblati. ¶ Ipsos vero Thalmudicos libros (quos tota animi contentione ocularis speculi auctor contendit esse asservandos) Apostolica auctoritate iam pridem rite fuisse damnatos, immo vero nostrorum antecessorum divini pariter et pontificii iuris peritissimorum ¶ inter pretum, nostri Parhysiensis studii doctrinali interveniente sententia iure fuisse crema-

tos ingenue fatemur Huiusque modi damnationem iure optimo duximus esse approbandam. in quorum omnium fidele testimonium et robur hanc nostram sententiam publici nostri Notarii chyrographo signatam nostro quoque sigillo iussimus muniendam. Datum Parrhysii in nostra publica congregatione apud divum Mathurinum celebrata Anno Christiane salutis Quingentesimo decimoquarto supra Millesimum altera Augusti.

¶ Ioannes Nery subscripsit.

¶ Hanc sententiam et aliarum universitatum et imperatoris mandata contra libros Ioannis Reuchlin attulit et porrexit Summo pontifici venerabilis et apprime doctus dominus frater Iacobus Hochstraten heretice pravitatis inquisitor Et quoniam decuit sanctissimum dominum nostrum heretice pravitatis magistro in hac re nihil denegare, Sic sanctitas sua Reverendissimos duos Cardinales de sacro concilio seriousissime ordinavit ut negocium hoc et libros Ioannis Reuchlin funditus perpenderent, et deinde causam hanc Concilio proponerent. Insuper ne Ioannes Reuchlin posset interpellare aut ullam afferre excusationem, quemadmodum sepius in hoc negotio adinvenit Sic papali potestate a prenomi- natis iudicibus Cardinalibus missa est illi citatio in quadraginta diebus comparendi Rome et ut sententia Spirensis, prout de iure revocari



posset. ¶ Póstrquam talis citatio allata est Ioanni Reuchlin, tunc ad protrahendum iudicium allegavit quomodo Cardinalis sanctę Crucis esset in hac causa partialis et sibi suspectus. Secundo allegavit quomodo universitas Coloniensis librum suum ex lingua germanica in latinam false traduxisset et librum hunc reliquis academiis frustillatim misissent, propter quę in suis sententiis, contra se latis decepti forent. Quod tamen in rei veritate nunquam compertum est ac nunquam comperietur, cum ipsemet librum suum cum additionibus ipsis Parrhysiensibus miserit. Etiam quod liber suus Romę iterum ex germanico in latinum transpositus omnino in singulis concordaverit cum traductione universitatis nostrę Coloniensis. |

Aij<sup>b</sup>

Nota Primo.

¶ Duo hic prememorantur, lector charissime, quę (etsi puerilia sunt) rationibus tamen diluantur summopere est necessarium: Obiicit nobis Ioannes Reuchlin, et id quidem falso quod doctores nostri ipsius theutonicum non intellexerint et ob id ipsum iniquam fecerint traductionem. Respondeo istiusmodi cavillum nihil in se firmitatis habere sed levissimum esse ac plane falsissimum. Quod licet in precedentibus, littera D folio ultimo satis declaratum sit, hoc tamen non oberit adiecisse Nostram videlicet universita-

tem multos habere et doctores et magistros et tunc temporis plures habuisse qui omnes veri superioristę et sint et fuerint, ipsius etiam conterranei et perfectissimi suę lingüę interpretes. ¶ Secundo si nos male traduximus ipsius theutonicum, id quod in se falsum est, quare (obsecro) Parrhysienses condemnauerunt eum, quibus a nostris missa fuit translatio iuxta ipsius aduersarii nostri correctionem in defensione sua (licet satis ridicule) expressam. ¶ Tertio ut omnes Christiani unanimiter et perpetuo credant, sacratissimę apud nos facultatis theologicę doctores synceram edidisse translationem, hoc solum adiiciam, quod in urbe Romana (uti pauloante præactum fuit) nova facta est translatio et id quidem per sacrosanctę sedis apostolicę commissionem, per omnia et in omnibus quę ad materiam pertinebant cum nostra concordans. ¶ Quarto Si doctores nostri non intellexerunt theutonicum ipsius quo Suevi utuntur, tanto melius disputare contra nostros Moguntię potuisset, cum illuc aliquot doctores nostri ad habendam cum illo disputationem venissent. verum id facere non audebat, veluti publicum est et notorium. Quod igitur in suis scriptis erraverit, et disputare cum nostris non fuerit ausus, nemini mirum videbitur, quia superius in sua epistola, per se ipsum theologica in suo speculo oculari adducta scripsit, sicut rusticorum

sacerdos in sermonibus suis medicinam allegare posset .et c.

Nota Secundo.

¶ Est et aliud (de quo statim facta est mentio) leve quoddam cavillum, quo Reuchliniste quidam diu multumque tripudiarunt suum patronum Ioannem Reuchlin imprudenter secuti. ¶ Susurraverunt equidem et ipse in primis Oculare suum speculum per nostros frustulatim, et (ut ipsius verbis utar) truncatum et mutilatum dolo malo universitatibus missum, quo facilius quoslibet doctores in suam opinionem traherent. Fundamentum vero istius obiectionis ex eo solum elicere conati sunt, quod universitates ipse in suis sententiis super numero foliorum Ocularis speculi non concordant. Respondeo, in exscribendis exemplaribus non posse neque etiam necessarium esse (maxime ubi diversi sint scriptores) numerum foliorum observare. ¶ Ceterum ut puerile hoc omittam, Adversarius noster seu potius in Christo amicus Ioannes Reuchlin, integrum oculare suum speculum Parrhysiensibus misit, adiunctis etiam omnibus suis declarationibus, defensionibus et id genus aliis armis, ut ipsius ad illa testatur epistola. Adiecit quoque et has preces Ego (inquit) quantum potero humilime peto, ut me facturam vestram non destruatis, neque de gremio et de corpore vestro

membrum me ledatis .et c. Iterum oravit eundem sermonem dicens, Obsecro vos patres meos quam observandissimos, dignemini in hac causa ocium preferre negotio et contra me filium et alumnum vestrum nihil statuere definire aut declarare .et c. hec ille. Modo ad propositum, si frustulatim misimus speculum ipsius oculare vel ad Parrhysienses vel ad alios, et ipse integrum, quare obsecro non est pro se sententiam consecutus? Aqua heret et nimis frigidus antiquis se caligis tegit. Reverendi autem magistri nostri Parrhysienses viri illuminatissimi ac fide probatissimi, quorum ingenia aquilina et divina potius quam humana ad celos usque pertingunt, videntes ipsius in scribendo falsitatem et fictas adulationes, veritatem pluris quam sue universitatis membrum fecere. Nam si iustam habuit causam, non quo nihil definirent, sed quo iusticie munus exequerentur, ipsius erat officii expostulare. Quid multa? Grandis moles levibus innixa columnis nec adamussim structa, in arena suo fundamine stabilis esse non potest.

¶ Postremo, fictas dixi adulationes et preces vanas, simulationes quoque adiciam ac dissimulationes. Nam ipse in quadam epistola uni poete apud nos a se missa turpissime ut supra dictum est et cum maxima sui nominis infamia doctores Parrhysienses detestatur, et probrosis nominibus (id quod facere non debebat) eisdem

¶ illudit. Sic etiam nostris indigne fecit. | Nam quos antea sepe numero in suis scriptis extollens supra quam oportuit reverendissimos appellavit, postea in mendacissimo, levissimo ac famosissimo suę defensionis libro histrionicis impudentissimisque conviciis eosdem (si veritatem licet dicere) multosque alios viros prestantissimos et optimos turpissime insectatus est. Ipsius igitur impudentiam (ut cum gratia apud bonos loquar) inauditam et mendacia sine fronte e multis pauca, licet superius tacta sunt, latius tamen in subsequentibus explicentur necesse est, ne me falso ipsi quicquam imposuisse lectores boni arbitrentur, neve idem ille liber infamis post-hac defensio sed offensio et mendaciorum codex appelletur.

#### Nota Tertio.

¶ Posset aliquis obiicere: Parcendum erat Ioanni Reuchlin velut excellenti poete et in secularibus litteris apprime erudito, casu etiam posito, quod bis aut ter aut quater in sua consultatione aberrasset. Respondeo, id verisimile quodammodo pueris aut favore eccęcatis videri, quamvis tamen non ita sit, cum in ecclesia dei omnia debeant esse sincera, omnia pura, clara, illibata, et nullo errorum intervallo discreta. Nam teste apostolo ut ante octo annos didici Omnes unum corpus sumus quotquot in Christo

baptizati sumus, qui non multas sed unam sibi dumtaxat sponsam ab æterno prælegit Nulli ergo errores, immo et ne unus quidem admittendus, cum ex una scintilla maximus interdum ignis exurgat. ¶ Secundo. ponamus casum quod princeps quidam equum emerit speciosissimum centum videlicet ducatis, et idem ille equus intra duo aut tria miliaria ter dumtaxat aut quater ceciderit, Queritur, quid de tali equo censendum sit? Respondebunt sapientes, non esse illum tali precio dignum, nequaquam tamen ex toto contemnendum, eo quod imprudens fortasse, vel alio nescio quo impedimento interveniente citra nature debilitatem sese prostraverit. Quid, si tricies, si quadragies, si octogies intra duo miliaria lapsus fuerit? Clamabunt omnes, vilem esse bestiam nec aratro dignam. Modo ad propositum: Si Ioannes Reuchlin bis, ter, quater aberrasset, minime tamen laudandus, verum quia septuagies | et amplius fortasse in suo speculo (A) oculari atque aliis in locis (ut multorum probant testimonia) ineptissime deliravit, et frequenti suo lapsu alios labi fecit, a nemine non condemnandus iudicabitur. Ob hæc prædicta magis est consonum veritati, talem tantumque virum ac senem ex propria (ni fallar) malicia et prava sua voluntate (id quod doctissimis sepe viris contigit) suas hereticas pravitates conscripsisse, quam ex ignorantia aut calami

lapsu. Sed quare obsecro? ut infami fortasse gloria et nimia curiositate seipsum redderet et insignem et famosum, sicuti quendam cum adhuc Iudeus essem, fecisse accepi, qui ut gloriosum se faceret, Dianę templum accendit. ¶ Quid multa? Nimis curiosus fuit scribendo Ioannes Reuchlin, et plus ceteris universitatibus occulte apud Cęsaream Maiestatem et Archipřesulem Moguntinum videri voluit. Nam ubi doctores reliqui vix duo folia sancte scripserunt, ipse viginti fortasse in re non necessaria insipienter emisit.

#### Nota Quarto.

¶ Ex verbis apostoli přecedentibus nova criticorum oboritur questio, quę et multos pro dolor Reuchlinistas atrociter (sed ut spero ignoranter) momordit. Dicunt enim cum suo patrono: Quomodo hic Pepericornus sacras litteras et iura ac latinorum sententias allegare novit, cum Romanę lingüę non sit peritus? Respondeo hanc obiectionem esse futilem, licet magnos etiam viros in hunc usque diem male perverterit. Ego qui mecum fero et calamum et pugillarem, ea possum adnotare quę vel in sermonibus publicis vel in conventiculis audio eruditorum. Quot ego doctorum et religiosorum předicationes intra duodecim annos audivi? quot admonitiones? quot sanctorum patrum auctoritates? quas ego

vel per meipsum retinere aut ex eisdem interrogare aut ad tabulam potui reponere.

¶ Præterea ego hoc mediusfidius (citra iactantiam tamen) de meipso profiteor quod omnia quę vel in biblia vel in sacris evangeliiis habentur, per meipsum et absque interpretis adminiculo citare possim, et ad omne propositum allegare, sive quis nostram alemanicam linguam velit | sive hebream. Et ut hoc ipsum adiiciam (A<sup>4b</sup>) Omnia ego evangelia quę per totum annum in ecclesia dei ad populum exponuntur memorię commendavi et ad unguem recitare didici, quod non omnes fortasse facere poterunt qui in litteris sæcularibus et fabulis plus equo obbrutuerunt. ¶ Postremo ut huic obiectioni satisfaciam Habeo filium Laurentium nomine, ingenuum profecto adolescentem et liberalibus disciplinis studiisque poeticis anxie impallescentem, qui infinitas quodammodo et oratorum et poetarum sententias tum ex suorum ore præceptorum, tum ex studio privato, ad omnem mihi materiam et ad omne propositum recollegit. Quapropter cum ego dicerem 'Ioannes Reuchlin est valde senex', respondit filius 'Maledictus puer centum annorum' Et iterum allegavit Hugonem quem dixisse affirmabat quod inter abusiones huius sæculi sola maior est senis obstinatio. Dicenti etiam mihi Ioannem Reuchlin seipsum laudare solitum,, respondit: 'hoc faciunt stulti quos gloria vexat



inanis' .et c. Hęc et alia multa sepiuscule ex filio intelligens magnam proculdubio spem et doctrinarum et eloquentię de tam ingenuo adolescente concepi, ita etiam ut quę ego indoctus facere non possum, ipse tandem perficiat. ¶ Non errent igitur (obsecro) diutius Reuchlinistę qui indies (licet fortasse ignoranter) dicere consueverunt me absque magistrorum nostrorum instigatione sacras litteras citare non potuisse. Doleant quoque omnes illi qui falso circumtulerunt, quod propter scripturarum allegationes meum manuale speculum ab eisdem doctoribus et compositum et subornatum foret. Erubescat etiam et in eternum ingemiscat Ioannes Reuchlin, qui in sua defensione (ex qua mille profluunt mendacia) in littera B folio primo columna prima mentiri non erubuit et sine probationibus dicere quod doctores nostri in eodem libro multis eum lesissent calumniis. Nam ut omnia probem rationibus, Testor deum et conscientiam et adiuro deum vivum, quod manuale meum speculum (de quo sepe apud doctos fuit contentio) neque compositum sit Colonię neque impressum. Ubi ergo? me quis roget. Moguntię inquam. Et quis tibi tot allegationes scripturarum dedit? Illi profecto tres celeberrimi iustissimique viri de quibus dictum est supra, qui ex mandato serenissimi imperatoris omnium consilia perlustrantes solam ipsius Fumuli consultationem re-

iecerunt, cum omnium aliarum universitatum consilia absque aliqua communicatione, instinctu sancti spiritus in omnibus concordarunt. hanc igitur obiectionem declaratam relinquo. |

Nota Quinto.

¶

¶ Dicet fortasse aliquis 'qui sunt illi articuli pravam heresim contra ecclesie doctores et catholicam fidem continentes?' Respondeo in aliquot illos opusculis impressos satis et supra fortasse quam simplicibus aut malevolis convenit esse publicatos et ob hanc causam his meis scriptis minime interserendos nec dignos quidem qui interserantur. ¶ Præterea Ego me inidoneum censeo, qui hereticas ipsius et præposteras positiones aut debeam aut possim impugnare. quam etiam provinciam (ut hoc bene intelligant Reuchlinistę) in hunc usque diem mihi vendicavi nunquam. Unde si quis me roget Quę tunc est contentio inter te et illum? Illa inquam, quod in sua consultatione supra addictam fidem et chyrographum sua mihi manu amice porrectum me apud Cæsaream maiestatem (ut supra dictum est) expresse atque implicite, nullis etiam meis præcedentibus demeritis contra me iniustissime scribendo incusaverit. Iniustissime dixi. Nam quę in sua consultatione sive oculari speculo falsa esse contra me voluit, antea ipse nobili cuidam viro scribens verissima per seipsum et

nullo instigante comprobavit. In his igitur que me dumtaxat concernunt, et in quibus me non alium gessi quam bonum ac pium Christianum oportuit, Ioanni Reuchlin in hunc usque diem ab illo prodicionis sue tempore primum redargutionis stylum obieci.

#### Nota Sexto.

¶ Movebuntur fortasse hoc loco boni viri, dicentes: Audivimus modo mutue vestre contentionis inicia, legimus quoque Ioannem Reuchlin reum esse originarium, Credimus insuper te illius consultationem nunquam prodidisse, Fatemur etiam te in manuali tuo speculo legitime et sancte contra eum scripsisse, ex quo (sicuti multis incognitum fuit) in sua te consultatione apud Cesaream Maiestatem prius et indigne lesit, quam tu verbum ullo unquam tempore contra illum scripsisses .et c. Sed dic obsecro, ut eo melius rem ipsam intelligamus, Quenam sunt illa que in sua consultatione contra te scripsit et aliis in locis approbavit? Multa inquam, hoc autem in primis, quod dixit Iudeos in oratione Felamschommodym non orare contra nos, immo ¶ paratiores esse | nobis servire quam damnum inferre .et c. cum tamen hec et alia id genus similia in manuali meo speculo satis impugnata, optimo cuique falsa ad oculum pateant. Multis igitur omissis non debuit Ioannes Reuchlin sepius

a se contra Iudeos approbata in sua postmodum consultatione contra me proditorie scribendo vice-versa impugnasse, sed suorum ad virum nobilem verborum memor blasphemias et occultam Iudeorum nequitiam constanter mecum infregisse.

¶ Quod autem dicit in defensione sua seu potius offensione littera § columna prima, sese argumentative dumtaxat et non determinative contra Iudeos scripsisse, In hoc et si merito corripiendus veritati tamen parcit, ut his patet qui ipsius ad nobilem scripta alemanice impressa legerunt. Quapropter ne levitatis argueretur, in libro defensionis sue aut potius mendaciorum, sinistra est usus persuasione.

Nota septimo quedam pulchra.

¶ Vereor hoc loco ea ob reverentiam Ihesu Christi enarrare, que Ioannes Reuchlin ad eundem virum nobilem verissime scripsit, modo constans ipse postmodum in suis scriptis permansisset. Inter cetera dicit Iudeos mirum in modum letari cum salvatori nostro illudant omne vituperium, omnemque contumeliam tam excogitando quam componendo. Adiicit quoque Iudeos in omnibus suis negociis et in oratione quotidiana et in suis libris quos contra nos scribunt atque legunt et in oratione tandem Felamschummodym id facere indies solitos. Idipsum autem et ego verissimum esse profiteor, sed ipse modo qui

postea in oculari suo speculo (sicut iam satis supra dictum est) sibimet contradicens me immerito redarguit seque ipsum in fide catholica suspectum vero verius ostendit.

¶ Modo ad propositum et ad ipsam rem deveniendo Ponamus casum impossibilem, me videlicet multa contra Iudeos ignoranter et false scripsisse, non debui tamen ego ob eam causam a Ioanne Reuchlin aut a quovis alio Christiano culpari, tum quod mihi aliisque baptizatis ea in re maxime sit credendum, utpote in talibus nequitiis et criminibus a puerili prohdolor etate ante baptismum exercitatis, tum quod beatus §ij Hieronymus | super Matheum sic scribat Non condemno errorem qui ex odio Iudeorum et pietate fidei procedit .et c. hec sententia cunctis christifidelibus summopere est adnotanda, que etiam ad hoc nostrum propositum sanctissime concludendo centum mihi ducatis est charior. Ipsam enim in Augusta olim adnotavi.

#### Nota Octavo.

¶ Dicent fortasse Reuchliniste nonnulli: Tu Pepericorne stimulo nequicquam recalitras Non enim is es qui Ioannem Reuchlin tam Iudeis quam Christianis notissimum superare quovis modo possis. Respondeo, non modo Ioannem Reuchlin, verum et omnes mundi principes sola veritate vinci posse, nec esse ad hoc cuiquam

vel rhetorica aut eruditione opus. Non sunt viri boni ita simplices ut rationibus instructi verum a falso discernere nequeant. Non sunt etiam laici tam omnis sapientię rudes, ut (nisi sinistris cavillationum ambagibus seducantur) veritati a me prolate et verissimis fulte rationibus deesse velint. Quapropter ego humiliter oro atque obsecro omnes vos Christianos in Christo Ihesu, ad quoscunque hec mea scripta pervenerint, ut mihi nuper baptizato et solam veritatem citra cuiuscunque offensionem, immo potius ad necessariam omnium instructionem profitenti adherere velitis, maxime qui paratus sim falsa si que essent non solum revocare, sed mortis sententiam pro illis et pro minimo etiam mendacio coram quocunque tribunali, cum maxima mei nominis, meorumque omnium (id quod factu difficillimum foret) infamia turpiter subire.

¶ Postremo ut predictę obiectioni satisfaciam Dico Ioannem Reuchlin habere conscientiam, que plura sepe potest, quam ducenti testes ac totidem libri, et ab illa tandem sese intelligat vincendum. Quod ne nimis sero fiat ipsius officii est providere.

#### Sequitur historia.

¶ Hoc negocium erroris ac heresis dictum est magnificentissimo ac Christianissimo Regi

Franciæ et præsertim de mandatis imperialibus contra libros Reuchlinos emissis et quanquam Rex Franciæ et imperator in rebus secularibus erant discordes, tamen ut hæc et similia hoc **fij<sup>b</sup>** loco missa ego faciam, | imperatori fidem christianam tangentia consensit ac sequentes litteras ad sanctissimum papam scripsit sonantes de verbo ad verbum hoc modo.

☉ Littere Regis Franciæ ad Summum pontificem contra libros Iohannis Reuchlin quos supprimendos esse censet.

☉ Beatissime pater, intelleximus in præsentiarum quod est quidam certus processus laudabilis in curia Romana inter universitatem Coloniensem et quosdam qui fecerunt et composuerunt certos libros continentes plurimos errores et hereses contra nostram sanctam fidem catholicam Quos tanquam obstinati et filii iniquitatis defendere volunt, Non obstante quod sint condemnati per doctores in theologia et per inquisitores nostre fidei catholice tam in dicta universitate Coloniensi quam in pluribus aliis universitatibus Almanie et etiam in nostra universitate Parrhysiensi. Insuper et scivimus quod qui fuit Rex noster charissimus dominus et pater quem deus salvet de his avisatus antehac scripserit Vestre Sanctitati de ista materia ad ob-

viandum illis Ea propter et quia nos desideramus quod tales errores sint totaliter et prompte extincti et aboliti propter pericula quę poterint supervenire, Nos supplicamus Vestram Sanctitatem tantum et tam affectuosissime sicut possumus ut sibi placeat capere istam materiam cordi, Et ut donet ordinationem et provisionem talem qualis requiritur in isto casu habendo respectum ad sententias et condemnationes datas per dictas universitates Almanie et per nostram dictam universitatem Parrhysiensem Et ut commendet et ordinet fieri bonam et brevem expeditionem in dicto processu. Et vestra sanctissima Sanctitas ultra hoc quod faciet rem deo acceptissimam nobis etiam faciet singularissimam gratiam et beneplacitum sic faciendo. Quam precamur Sanctitatem in tanto sanctissimo patre deus quam longe velit preservare manu tenere et custodire in bono regimine et gubernatione ecclesie sanctę sue.

¶ Fecit idipsum illustrissimus ac invictissimus princeps et dominus dominus Karolus Rex Hispaniarum Arragonie .et c. Archidux Austrie dux Burgundie et Brabantie gratiosissimus noster dominus, qui in sua adolescentia (omnipotens deus eum conservet) tam viriliter motus ad summum pontificem libros Reuchlin examinandos et suppressivos scripsit. |



¶ Beatissime pater Clementissime domine,  
 post optata sanctorum pedum oscula. Cum di-  
 vinis nostra anteferimus maiorique quam illa  
 affectu curaque prosequimur, vocat dominus  
 super opera nostra siccitatem, ut multa cum  
 seminaverimus, pauca percipiamus, Cibus non  
 satiet, operimenta non calefaciant. Id quod Iu-  
 deis evenisse ex propheticis oraculis accepimus,  
 propterea quod sibi domos extruentes deo tem-  
 plum erigere neglexerunt. Quod si divina ira  
 ob materialis templi posthabitam curam merito  
 provocata est, quo eum furore accendi putan-  
 dum est quum caducarum rerum studio spirita-  
 lis edifici sui cuius fides est fundamentum ra-  
 tionem nullam haberi videat. Pependit iam diu  
 et etiam nunc pendet apud Sanctitatem Vestram  
 fidei catholice causa super libello quodam impio,  
 qui tametsi titulo ipso perfidie Iudeorum im-  
 pugnacionem pollicetur, tamen eandem multis  
 suis partibus non obscure adiuvere et fovere  
 comperitur. Quod quam sit verum liquidissime  
 constare potest ex tam multarum universitatum  
 et presertim theologie facultatum attestationibus,  
 quarum quis non videat quanti in huiuscemodi  
 rebus facienda sit auctoritas. Cum igitur hic  
 libellus eiusmodi sit, ut et multorum ruinam sit  
 operatus et nisi quam celerrime provideatur,  
 longe maiorem allaturus sit perniciem, tamen  
 protrahitur causa tanta in longissimam diem,

forte seclarium principum auctori ipsi carnaliter fauentium apud Sanctitatem Vestram intercessionibus Cumque de disceptandi forma ac modo procedendi contenditur, causa ipsa interim negligi videtur. Accepimus cause cognitionem delegatam esse non quidem sacro concilio eiusve diffinitoribus, sed Cardinalibus quibusdam seorsum. Quasi vero de re leui et vulgari controversia sit, queque longe minoris sit momenti quam multe cause prophane quarum decisio concilio reservatur. Oramus igitur et obtestamur Sanctitatem Vestram quantum maxime possumus ex animo, ut arrepta plana charitate et vero dei zelo causam illam diutius non sinat protrahi, sed quam celerrime ei finem imponens Christi Ihesu gregi cuius ipse pastor est prospiciat, ne sevissimus hic lupo innocenti ovium sanguine rictus suos diutius fedare pergat et offendiculum istud, in quod tam multi pusilli gravissime quotidie incurrunt, a pedibus eorum removeat, ne divinam iram super se provocet, que eam inceptis suis frustrari velit, in quo rem faciet et Sanctitati Vestre ex officio debitam et sancte sedi apostolice honorificam et omnibus qui erga christianam rempublicam pie afficiuntur longe gratissimam. Optamus | felicissime valere Christi §iij<sup>b</sup>  
 sti in terris vicarium. Ex oppido nostro Middelburgo .xvi. mensis Maii Anno .M.D.xv.

¶ Hic sequuntur littere venerande universitatis Lovaniensis ad papalem Sanctitatem contra libros Iohannis Reuchlin emisse.

Dignos non abs re iudicaret nos Sanctitas Vestra, beatissime pater, qui privilegiis et immunitatibus, quibus apprime sacrosancta mater ecclesia nos vallavit ac munivit, privaremur, indignos insuper theologo nomine ac dignitate, nisi circa res et fidem catholicam quam communiter cum omnibus, et sacram theologiam quam peculiari quodam nexu profitemur, et cui sedulo incumbimus iuxta vires, diligentiam et operas toto conatu impenderemus, et impensas quoad valeremus continuandas curaremus. Quod si a quovis pontifice maximo etiam minus solerti hoc vereremur, multo amplius a te viro oculatissimo et undequaque doctissimo ac fidei catholice zelantissimo, quod genus dedecoris ne incidere- mus, nuper cum oblatus nobis foret ex parte preclare facultatis theologicę Coloniensis filie tue Sanctitati deditissime et nobis summo affectu coniunctę, libellus quidam qui cuiusdam Reuchlin Phorcensis foetura esse dicebatur, examinandus an admittendus esset tanquam fidei orthodoxę consonus, an refellendus tanquam fidei suspectus et populo scandalosus, et sanctis iniurius, habita et diligenti et acerrima

discussione librum prout iacebat doctrinaliter, quemadmodum ad nos attinet, condemnavimus, et e medio tollendum arbitrati sumus expedire. Quam condemnationem ad Sanctitatem Vestram, ad quam spectat fidei materias decidere, hereses et scandala extirpare, et ausus temerarios suppressere, et examinandam et approbandam transmisimus. Suscepimus etiam a nonnullis fide dignis identidem a celeberrima Parrhyensi theologia facultate esse factum, et ab aliis nonnullis universitatibus, que res non parum nobis spiritualis iocunditatis attulit cum videremus deum optimum sollicitudinem ecclesie sue non segnem gerere, servis suis eundem sensum in fide sua impertiendo, ut theologorum facultates in domo dei ambularent cum consensu et quasi uno ore omnes loquerentur, idem saperent, idem iudicarent, et idem predicarent. Nunc autem incessit auribus nostris horrendus nec sine lachrymis | referendus rumor per Ger-(f4) manie partes non parva scandala oborta esse Iudeis Christianis insultantibus. immo quod fedius ac intollerabilius est, nonnulli Christiani eis manus porrigunt, libellos canino lepore ac viperea mordacitate plenos componendo, quibus et theologiam facultatem et ipsius professores lacerant, eludunt ac floccifaciunt et populis rudibus invisam reddunt. Quantum res hec nefanda detrimenti christiane rei publice inferat,

quantum bonis omnibus infensa sit, quantum roboris a christianis pectoribus adimat tam præclarissimarum universitatum vilipensio, tuo gravissimo simul et prudentissimo iudicio relinquimus. his omnibus et compluribus aliis incommodis occurreretur, si causa hæc quæ apud Sanctitatem Vestram pendet, brevem sortiretur expeditiouem. Arbitramur enim Sanctitatem Vestram summis quibus præest curis irretitum huic causæ non valuisse operam navare, daturum tamen si hæc tibi fuissent iam diu significata. Ad pedes igitur Sanctitatis Vestræ prostrati humillime supplicamus ut causa fidei apud te fidei patronum qualis sibi debetur locum inveniatur, et si quid valent apud Sanctitatem Vestram preces filiorum tuorum tibi obsequentissimorum, nostri causa res hæc quæ et fidem catholicam et nos tam intime concernit, et brevem et optatum consequatur finem, ut et his qui pro fide certant fiduciam præbeas, et ab his qui eam eis impugnant vocem insultationis auferas. Lovanii decimo kalendas Iunias.

¶ Sequuntur litteræ venerabilis et ap-  
prime docti domini magistri Adriani  
Florentii de Traiecto ecclesiæ san-  
cti Salvatoris in Traiecto præpositi ac  
venerandæ academiæ Lovaniensis Can-  
cellarii: et illustrissimi Karoli Hispa-

niarum Regis consiliarii scriptę ad venerabilem Cardinalem sanctę Crucis, libros videlicet Ioannis Reuchlin e medio tollendos.

¶ Reverendissime in Christo pater p̄ceptor observandissime post humillimam commendationem. Commendavi pridem paternitati vestre Reverendissime causam fidei quam frater Iacobus de Hochstraten sacre theologie professor ex zelo dei istic prosequitur rogans ut in expeditione iusticie assequenda eadem paternitas vestra Reverendissima illi adiuvamento esse dignaretur. Sperabamus enim negocium sacri generalis consilii Lateranensis diffinitoribus, quorum Paternitas Vestra Reverendissima dux et auriga est commissum iri. | Sed fefellit nos (§1<sup>b</sup>) opinio et sollicitatione hominum huius seculi ne id quidem permissum est ut Paternitas Vestra Reverendissima ex commissione apostolica cum aliis susciperet cause cognitionem decisionemque. Scribit ob id in presentiarum Sanctissimo Domino Nostro pape illustrissimus Hispaniarum princeps, dominus meus, ut cause huic quam celerrime finem imponi faciat. Precor ego Paternitatem Vestram Reverendissimam et per viscera Iesu christi obtestor ut ipsa murum sese opponat pro domo dei neque sinat causam fidei apud sedem apostolicam tam parvi fieri, ut

a diffinitoribus consilii generalis avocetur privatimque agatur ubi de forma processus magis quam de causę merito agitur. Fovete quęso pusillanimum theologum et pars fidei pro viribus adjuvate. Non puto opus esse ut causę merita attingam, quandoquidem rem omnem plenissime et subtilissime ex ipso magistro Iacobo audietis. Quod reliquum est cum omni humilitate bonę gratię vestrę me commendo amplectarque pro munere preclaro si aliquoties dignetur eadem Vestra Paternitas Reverendissima opera mea uti quam summo desiderio cupio feliciter agere in terris et post hanc vitam calamitosam ad eternitatis gaudia pervenire. Ex Middelburgo mensis Maii. die .xvi. Anno .M.ccccc.xv.

Nota lector.

¶ O vos Christiani attendite (obsecro) veritatem et equissimum nostri negotii processum. habemus etenim pro nobis multarum universitatum consilia ac doctrinales sententias, summorumque virorum et in primis Parrhisiensium verissima testimonia, quorum etiam nonnulli una cum inquisitore et coniunctim et divisim sese ad publicam disputationem in urbe Romana contra Iohannem Reuchlin aut alios nescio quos Philocapniones obtulerunt. qui Reuchliniste per devia et nullitates ambulando nihil preter strepitum iuris prosequuntur, nec disputare cum

illis audent, cum vel silentio, vel alia (nescio qua) conditione totum istiusmodi negocium pervertere conentur. ¶ Item quale hoc signum est quod nullam ipse pro se universitatem habet? Est profecto pro eo pessimum. Nam si aliquam pro se haberet, diu proculdubio illam expressisset. Mentitus est igitur in principiis defensionis suæ, | quod scilicet ipse fecerit triumphare veritatem. Si vero apud suos fecit, non est quod id magni faciamus, cum hoc solo privatorum favore et nullo unquam sit doctorum concilio approbatum. Sententia etiam Spirensium parum ipse aut nihil triumphare potest, cum alter iudicum pro tribunali sese abdicaverit ac plane exoneraverit. Sed hoc iudicibus in urbe romana discutiendum relinquo.

### Consummatio Historiæ.

Quamquam venerabilis ac eruditissimus vir dominus et Frater Iacobus Hochstraten hereticæ pravitatis inquisitor in propria persona ad defendendam veritatem et oculare speculum legitime impugnandum Romæ comparuerit, et probaverit, seque adhuc latius probaturum exhibuerit, iuxta priores sententias, quod liber Ioannis Reuchlin sit flammis ac publico dignus incendio, tamen nunquam ausus fuit (licet multa de eo mendacia circumferrentur, quod scilicet tot et tot equis Romam profectus esset) in pro-



pria persona illuc proficisci, sed solum suis astutiis et per suos nescio quos in continuo labore fuit ut omne ius nostrum impediret et ut silentium (quod nos nunquam petivimus) ab utraque parte præciperetur. Quod ubi a sede apostolica tali conditione impetrasset, ut stante illic lite ultro citroque scribendi silentium servaretur, ipsemet servare non potuit aut saltem sui quos ipse dissimulanter subornavit, veluti modo (proh pudor: nèphas est dicere) latius cum merore et lachrymis explicabitur. ¶ Priusquam tamen ad hoc deveniam, hoc solum adiecero, quo ad consummationem historie sive totius quodammodo negotii, me nihil aliud dicere nunc amplius posse, quam causam ipsam pendere coram sacrosancta sede apostolica in urbe Romana, sperans et pie credens in Christo Ihesu, quod veritas ipsa tot doctorum sententiis approbata eum sit triumphum ad totius christiane religionis honorem habitura, quem nulla sit venturæ posteritatis deletura oblivio.

#### Protestatio.

¶ Protestor igitur hoc loco, dehinc iterum atque iterum protestor ac quoad vixero protestabor, me non composuisse hunc librum ad Iohannem Reuchlin aut quemvis alium offendendum sed potius ad optimum quemque informandum, ut veritate huiusce negotii et perspecta et co-

gnita, nobis (in quibus iustam causam habemus) non minus equitatis quam bonę tandem fame munus administret. Quapropter ut hec boni consulant lectores semper exopto. |

Summarium totius negotii tituli M<sup>b</sup>  
 principalis Protestatio, in quo Ioannes Reuchlin duce veritate accusatur iniuriarum et quod Silentium ab Cesarea Maiestate nobis impositum multipliciter ipse prius infregerit.

¶ Possent boni viri dicere, 'quare tu si aliquid habes adversus Ioannem Reuchlin, iudicio illud publico non agis, ut diffinitiva inter vos decisione per aliquem iudicem ordinarium factam pacem aliquando habere possitis?' Respondeo, me cunctis diebus vite mee nihil aliud voluisse. Adiungo etiam me ut verum Christianum neque verbo neque facto Ioannem Reuchlin offendisse, nisi fortasse ipse mihi supra quam oportuit iniuriarum ansam ultro meis demeritis minime precedentibus porrexisset, veluti nunc paucis explicabimus, etsi passim superius delibata videantur, ut omnes Christiani post mille annos iudicare possint, quam impie quamque indecenter et contra catholici hominis morem contraque boni doctoris professionem mecum ambulaverit. ¶ Primo igitur cum sub bona fide (ut supra dictum est) Ioannes Reuchlin me in

sua consultatione apud Cæsaream Maiestatem nimis inhumaniter læsisset, silere ego non debui, etiam duce natura. Ex oblata igitur et mihi et aliis ab Archiepiscopo consultatione legitimam habui occasionem, ut quæ privatim et false susurrarat, ego publice in meo speculo manuali refellerem. Quod cum aggrederer ipsius consultationem minime nominando, omnium me principum nostrorum iudiciis ac diversorum per Alemaniam tribunalium censuræ subieci. ¶ Quid fecit Ioannes Reuchlin? postquam intellexit suos errores per Archipræsulem Moguntinum (qui verus a Cæsarea Maiestate commissarius ad omnium consultationes aperiendas ac perlustrandas ordinatus erat) patefactos esse, neque sibi confidens neque consultationi suæ, immo etiam considerans parum se aut nihil iuris contra me habere, si (ut ego volui) me coram quocunque iudice convenisset, accepit consultationem suam præposteram, quibus declarationes quasdam et invectivas mendaces adiecit, duplici fuga a sua prole deficiens. quod quam puerile et ridiculum fuerit, nemo est omnium qui non videt. ¶ Consultationi itaque suæ, defensionibus quoque et invectivis impudentibus titulum Ocularis speculi **Mijimposuit.** Quo per totam | Christianitatem nimis impie per impressionem publicato, nec equitatis munere (cui ego me semper coram quibusvis iudicibus subieci) per ipsum observato flammivo-

mum ego meum speculum, teutonice 'dien brant-  
 spegel' (velut execrabili lacessitus iniuria et ad  
 illud edendum aptissime provocatus) reverenter  
 in lucem edidi. In quo iterum ego superbam  
 ipsius insultationem variosque errores rebus de-  
 vici necessariis, cuilibet per Alemaniam iudici  
 (id quod in hunc usque diem nunquam ipse fa-  
 cere est ausus) me humilime subiiciens. ¶ Sed  
 quid de me loquar neophito? Doctores equidem  
 ipsi Colonienses et plerique alii sacre theologie  
 professores erroneam ipsius heresim ultro citro-  
 que considerantes, omniumque christifidelium  
 saluti prospicere, et suo tandem officio satis-  
 facere volentes, hereticas ipsius propositiones  
 et argumenta longe deteriora veris rationibus  
 impugnarunt. nec defuit huic negotio serenissi-  
 mus noster imperator qui publico mandato per  
 totum imperium speculum ipsius oculare vendi  
 prohibuit et per publicam suppressi arrestatio-  
 nem, sicuti in precedentibus est enarratum.  
 ¶ Hec omnia Ioanne Reuchlin invito conside-  
 rante, et sine prudentia instar rabidi canis (suos  
 errores pertinaciter seu oblique per ambages  
 defendendo) non solum bonos verum optimos  
 quosque theoninis suis dentibus exasperante, de-  
 fensionem quandam edidit, verbis aliquantulum  
 concinnam, sed materia turpem ac feculentam.  
 Cui etiam tot insunt mendacia, tot impudentie,  
 tot falsitates, tot sinistre immutationes, tot

scandala, tot offensiones, tot denique furoris poetice maledicta et invective, ut si dicere simul illa contendero, me sit Olympice tempus defecturum.

¶ Nunc autem quid ipse feci? bonum pro malo iuxta evangelicam preceptionem reddendo, nec stulto aut rationis inopi stulte respondendo, simul in unum collegi ipsius inprimis consultationem et meum manuale speculum. Deinde speculum eiusdem oculare integrum et meum speculum flammivomum una cum defensione ipsius. His itaque libellis hoc modo simul acceptis profectus sum Stutgardiam ad Ioannem Reuchlin, volens ibidem coram ipsius principe aut consiliariis eiusdem stare iuri, et sententiam (modo in quovis errore deprehenderer) vel ad penam ignis expectare. Hęc subterfugiens Ioannes Reuchlin neque mihi coram quocunque viro nobili aut optimate loqui audens, interpellavit tandem apud Cesaream Maiestatem ibi tum presentem inter nos ultro citroque silentii observandi mandatum, in quo etiam honorem mihi a se suppressum restitui procuravit, sperans tali modo totum negotium per universum **Mij<sup>b</sup>** sopiri posse. Ceterum res ipsa longe aliter evenit. Quanquam enim Cesarea Maiestas nobis silentium imposuerat, noluit tamen pusillos scandalizari contumeliosa ac plane mendaci Ioannis Reuchlin defensione, et novo pro nobis

mandato ad totius christiane religionis honorem concesso malevolam ipsius defensionem et omnia alia que in istiusmodi negotio edidisset, sup-  
 primi et e medio confestim tolli severissime de-  
 mandavit. hoc itaque mandatum recentius, de  
 quo nullam in suis scriptis mentionem facit, al-  
 teri ipsius mandato penitus derogavit. Ego  
 tamen veluti legitimus obedientie filius nihil  
 contra adversarium moliri statuens, immo et ne  
 cogitans quidem, legi et audiui Ioannem Reuch-  
 lin silentium nobis a Cesarea Maiestate imposi-  
 tum et per se et per suos turpiter et supra quam  
 cuiquam credibile est inhumaniter mea scripta  
 semper preveniendo infregisse. ¶ In primis  
 igitur ut rationibus omnia probentur, impressa  
 est quedam infamis sententia per Reuchlinistas  
 omnibus nobis irreverenter illudens, cui titulus  
 'Nos scubulorum' .et c. Secundo ipse Ioannes  
 Reuchlin nimis inobediens Cesaree Maiestati post  
 illud silentii mandatum quod anno decimotertio  
 in mense Iunio emanavit, imprimi fecit multas  
 epistolas, et suas et aliorum succisive ad se  
 missas, invectivarum aculeis omnes nos iniu-  
 stissime pungentes, quas 'clarorum virorum' in-  
 scripsit, anno decimoquarto in mense Martio.  
 In quibus quidem epistolis § primo columna  
 prima contra evangelicam preceptionem ab ipso  
 Bilibaldo (nescio quo) in Nurenberga nimis im-  
 pie sum lesus, me et semiudeum et de terra

viventium (cum tamen Christianus ipse sim) esse delendum crudeliter iudicando. Accedit Ioachimus Vadianus Viennę Pannonię (ut accepi) habitans, qui me male baptizatum scribendo Capnionis causam victricem iudicat et nulli impudentię parcat. Hoc tamen solo Vadianus ipse in eadem epistola plurimum commendandus, quod adversarium nostrum Iovis vult esse interpretem, hoc est diaboli, iuxta eiusdem adversarii in defensione sua preposteram interpretationem. Subsequitur deinceps ex eodem loco Simon Lazius non minori me vexans contumelia. Adest quoque dux gregis Ioannes Reuchlin qui in iisdem epistolis (in quibus se mutuis laudibus extollunt seque more porcorum fricant) Cuspiniano suo scribens rabido nos latratu et invidentię morsibus invasit. Tertio brevitatis ego gratia taceo me in Moguntia turpiter ab eo pro tribunali læsum. Quarto, ut brevius sim, omitto multiplicem contumeliam Spire mihi neophito et insonti (prout in actis **iii** constat) iniquissime et | contra Cęsareę Maiestatis mandatum inobedienter illatam. Quinto, impressa est etiam denuo mendax adversarii defensio, tum contra silentii mandatum, tum contra illud, quod tam amarulentam defensionem aut potius offensionem (qua totam pene Christianitatem pervertit) suppressi iussit, quemadmodum in precedentibus est enarratum. Sexto,

mentionem me facere oportet illius epistolę infamis quam Parrhysiensibus misit, deo ac hominibus ac mihi tandem per aliquot convicia et falsas persuasiones turpissime illudentis. Impressus etiam est Moguntię libellus contra maleficum auctore Ulrico Hutteno igne exustum, in cuius prefatione et mihi et prosapię meę immerito maledicatur. Tanta nunc est quorundam prohdolor pseudo christianorum levitas, tantaque orthodoxę fidei degenerans audacia .et c. ¶ Intueantur nunc Christiani omnes quam iniuste Ioannes Reuchlin et contra Cęsarę Maiestatis mandatum, tam per se quam per suos, me in cunctis obedientem penitusque tacentem offenderit. Considerent etiam boni viri quam impudenter contra nos mentiatur in Apologia sua et multis aliis in locis, nos Cęsarę Maiestatis silentium infregisse delirans. Provocatus itaque tot ac tantis contumeliarum opprobriis, novum edidi libellum, cui titulus 'Campana tormentalis', theutonice 'die storm clock', in qua aperte et absque conviciis manifesta veritate convincitur. Hoc autem quam sancte ac decenter et de iure etiam naturali (qua vim vi repellere licet) facere potuerim quis non videt? Citatus tamen ab equissimo et circumspcctissimo (velut Capnion ipse malevolis suis delationibus subornarat) Cęsarę Maiestatis fiscali, solo innocentię ac puritatis clipeo me ipse defendi. Nec mirum.



Sunt enim camerę imperialis iudices ac ceteri tandem assessores ita iusti, ita etiam et sapientes et boni Itemque fiscalis ipse tam in cunctis solers ac pius, ut personarum acceptores esse non possint neque etiam velint. Quapropter ego eosdem humiliter deprecor in Christo Iesu, ut mihi infinitis quodammodo vulneribus indigne confosso et ob ecclesię honorem graviter laboranti pie compatiantur, ac veritatem ipsam pro me contra nostros adversarios districto iusticię gladio defensent et pręvia semper aliorum provocatione respondententi ac temere nihil agenti prorsus ignoscant. ¶ Pręterea hoc ipsum adiciam Eo tempore quo super memorato libello iniuste accusatus essem, profectus sum continuo (quia nil conscire sibi, nulla pallescere culpa) ad serenissimum nostrum imperatorem cum litteris promotorialibus ducisę de Mony-  
**Mij**<sup>b</sup>chen sorore ipsius nobilissima et op|tima, Inter pergendum autem scripsi Augustę unas litteras quas adversario meo aut potius in Christo fratri tabellarius Stutgardię presentaret, ut si aliquid iuris contra me haberet, aut si tormentali mea campana aliisve meis scriptis indigne lesus videretur, me neophitum et Christi tyronem vel coram Cęsarea Maiestate vel consiliariis eiusdem circumspēctissimis atque optimis iuridice conveniret. Verum Capnione nostro illuc non veniente, nec via iuris quicquam me contra sta-

tuente, magnam Augustę contumeliam a Iudeis sum perpressus, ita etiam (proh pudor nephas est dicere) ut inimici crucis Christi, nobis omnibus illudentes, solum Ioannem Reuchlin velut suum contra nostram religionem patronum ac defensorem in celum tollerent. ¶ Si vero aliquis mihi obiecerit 'Tu minime dignus ut tecum talis ac tantus vir iuridice quicquam agat, eo quod te macellarium in Iudaismo et ob crimen pecunia redemptum Reuchlinistę suum temeratorem sequentes ingeminent', Respondeo per tribunal salvatoris nostri futurum, hæc omnia a perfidis Iudeis false excogitata et ab impiis Christianis in contumeliam mei nominis (ut latius infra probabitur) nimis indigne promulgata. Cessent igitur talia nobis obiectare quę nihil ad rem faciunt. Nam uter nostrum sit melior, soli deo est notum, qui non verborum pompam aut oratoriam luxuriam, sed nudam dumtaxat veritatem intuetur. Hoc tamen ausim de me ipso citra iactantiam profiteri, meos libros a nulla unquam universitate fuisse damnatos, adversarii vero non modo damnatos, verum et publice haud indecenter combustos. Quod in nobis quale sit probitatis signum non est meum iudicare. ¶ Nunc finem huic summario imponamus. Postquam orthodoxę fidei negocium ut multa alia quę superius sunt explicata transeunter omittam, ad sacrosanctam sedem apostoli-

cam per viam appellationis a reverendo inquisitore est devolutum, sollicitavit Ioannes Reuchlin in urbe Romana, ut stante illic lite ultro citroque silentium imponeretur. Quo facto, et id nobis rite observantibus, Reuchlinistę ipsi servare recusarunt, et velut rebelles atque inobedientissimi sacrosanctę sedi apostolicę, finem illic negocii sacratissimum ultimamque decisionem expectare noluerunt, sed nos omnes scribendo turpiter prevenientes, meque postremo ipsum, ad hoc presens opus edendum temerario ausu, ultro ac minime lesi provocantes, per totam Christianitatem suam execrabilem heresim ac diabolicum virus in ecclesię scandalum omniumque nostrum infamiam effuderunt. Hęc omnia modo declarabuntur, ut iusto tandem iudice vincat veritas et nepharii homines quorum | nomina (M4) non sunt expressa meritam quandoque suę temeritatis penam et maledictionem a Christi in terris vicario consequantur.

De Epistolis obscurorum virorum et de protestatione principali in titulo libri posita, me scilicet incredibili adversariorum malicia provocatum, ut rupto per illos silentio hanc invitus ederem apologiam.

¶ Nunc autem ut premissa ostendam, ego primum conqueror deo et hominibus, celo et

terre, quantis ego perditorum hominum contumeliis aut unius fortasse nebulonis malicia laccessitus, hunc meum librum catholicum et minime famosum ad Christianorum omnium informationem edere procuravi. Impressę sunt igitur intra annum et silentii tempus epistolę aliquot famosissime et infames quę obscurorum virorum inscribuntur, in quibus ego ceterique viri prestantissimi et optimi qui se unquam sacratissimo fidei negocio pro me et ecclesia dei interposuerunt mirum in modum exulcerantur. Inscribuntur autem (ut dixi) obscurorum virorum ut libri frontispicio non modo seipsos infames redderent, verumetiam neque cęlum neque terram extimescentes, nulli parcerent impudentię, per mille mendacia ac blasphemias, tum in ecclesiam dei, tum in sanctos eius, tum in optimum quemque minis apostatice debacchando, ita etiam ut neque Iudei, neque heretici, neque Sarrhaceni, neque Thurcorum nebulones, aut scorta multorum annorum, immo et ne inferi omnes, tanta maledicta tamque mendaces invectivas et publica tandem scandala excogitare possent. Quod ut luce clarius ostendatur, pauca sunt e multis adnotanda quę instinctu maligni spiritus absque suorum nominum et loci professione (id quod levissimorum est hominum) in lucem edere non erubuerunt. In prima igitur ridicule peierat per nomen dei. In secunda sacrarum litterarum interpretes per-

fidis Iudeis comparat et in eadem sanctum Petrum cum suis clavibus irridet. In quinta ironice et derisorie scribit in sanctum spiritum. In septima ridicule loquitur de indulgentiis sacrosanctę sedis apostolicę. In undecima et in duodecima per irrisionem iocatur de sacro sancti spiritus officio ac gratia eius. Itemque de tunica domini contra Treverenses et quod beatus Hieronymus non sit de stylo evangelii ac multa alia contra ecclesię doctores, quod scilicet ea quę scripta sunt in libros sententiarum sint fantasie, satis impudenter effudit. In duodecima scribitur de summo pontifice moderno quę nunquam fortasse cogitavit et in eadem non erubescit mentiri de Cardinalibus, Episcopis et consistorii auditoribus, quod multa munera ab inquisitore nomine nostro acceperint, velut equissimi viri (¶<sup>1</sup>) in sacro fidei negotio corrumpi possent. | ¶ Item in eadem epistola sancto Thomę quodammodo illudens sanctissimum dominum nostrum papam his verbis insectatur 'Si (inquit) non timerem excommunicationem, ego vellem dicere quod papa erraret'. In decimatertia blasphematur in spiritum sanctum et hoc in materia luxurię, cui nihil peccati contra determinationem ecclesię et sanctorum patrum decreta ascribitur. Fit quoque ibidem multipliciter abusio sacrarum litterarum. Proinde quę virgini Marię ab ecclesia attribuuntur, meretricibus ibidem indecenter

applicantur. In eadem dicit turpem amorem esse charitatem, et talem charitatem esse deum, et ergo concludit amorem non esse malam rem, quin potius deum esse amorem luxuriosum. In .XIII. Scotum deridet propter frequentem misarum celebrationem, In .XVII. de Esticampiano (nescio quo) loquens, quadraginta ad minus mendacia contra almam nostam universitatem in rebus ridiculis mentitur. In .XVIII. quedam rythmata octo linearum in derisionem sancti Petri principis apostolorum sunt composita velut ultimus versus indicat. In .XIX. turpissima quedam rythmata contra sacre theologie doctorem nuper defunctum et qui nihil in vita mali a quoquam commeruit nimis impudenter atque alteri (id quod peius est) falso illa ascribens ore suo venenato effudit. In .XXI. nimis multa mentiendo quoddam in re turpi de sancta cruce figmentum ponit. In vicesima secunda epistola, Primo Rythmatice et ironice ut alteri illudat cum gloria domini nostri et eius resurrectione iocatur. In eadem inducit alium (nescio quem) dixisse, et tamen metipse dicit, quod tunica domini in Treveris non sit tunica domini, sed una antiqua et pediculosa vestis. In eadem etiam habetur nullum beate Marie virginis crinem esse in terris. Itemque quod beatissimi tres magi et reges inclytissimi sint tres rustici ex Westphalia. In eadem dicit se velle merdare

super indulgentias prædicatorum, et hoc modo infamat sacrosanctam sedem apostolicam, a qua tales ipsi indulgentias habuerunt. In eadem dicit Theologos nostros esse diabolos et Parrhy-sienses esse iniquissimos iudices, eosque (*id quod falsissimum est*) a nostris pecunias accepisse. Item dicit in eadem quod Thalmud non sit ab ecclesia damnatus, cum tamen beatus Gregorius et alii pontifices, ut universitates ipse testantur, illum condemnaverint .et c. Item in eadem epistola ponitur quod Fortalicium fidei est merdosus liber, nihil penitus valens et quod nemo illum allegare sit solitus, nisi aut stultus sit aut fatuus .et c. O impudentiam hominum sceleratorum O perfidiam pseudo christicolarum **¶** qui tam perdita tamque perversa, | nobis in scandalum et Ioanni Reuchlin in vanam gloriam, aut rectius (ut cum sapientibus loquar) ad immortalem infamiam cachinnando protulerunt. Hoc igitur postremum defendendum relinquo toti ordini Minorum sancti Francisci, ut illud *sacris* impugnationibus inultum non omitat.

In vicesima septima epistola, ponuntur quedam, que ut ego audio sunt omnium pessima. Confunduntur enim sacra prophanis et turpissima fit in eadem sacrarum litterarum abusus. concordantiam faciens inter fabulas poetarum et catholicam scripturam. Hęc sunt igitur obscuri illius nebulonis verba que nunc sequuntur.

¶ De Phitone (inquit) serpente quem interfecit Apollo, scribit Psalmista 'Draco iste quem formasti ad illudendum ei'. Et iterum 'Super aspidem et basiliscum ambulabis'. De Saturno qui supponitur homo senex, et pater deorum comedens filios suos scribitur ab Ezechiele 'Comedent patres filios in medio tui.' Diana significat beatissimam virginem Mariam ambulans cum multis virginibus hincinde. Et ergo de ea scribitur in Psalm. 'Adducentur virgines post eam', et alibi 'Trahe me post te, curremus in odore ungentorum tuorum'. Item de Iove quando defloravit Calistonem virginem, et reversus est ad celum, scribit Mat. XII. 'Revertar in domum meam unde exivi'. Item de Aglauro pedissequa, quam Mercurius vertit in lapidem, illa lapidificatio tangitur Iob. XLII. 'Cor eius indurabitur ut lapis'. Item quomodo Iuppiter supposuit Europam virginem, etiam habetur in sacra scriptura, quod ego ignoravi prius, quia sic dixit ad eam: 'Audi filia et vide et inclina aurem tuam, quia concupivit rex speciem tuam'. Item Cadmus querens sororem suam, gerit personam Christi, qui querit suam sororem, id est animam humanam, et edificat civitatem, id est ecclesiam. De Acteone vero qui vidit Dianam nudam, prophetizavit Ezechiel cap. XVI. dicens 'Eras nuda et confusione plena, et transivi per te et vidi te'. Item non est frustra a poetis scriptum quod



Bacchus est bis genitus, quia per hoc significatur Christus qui etiam est bis genitus, uno modo ante secula, et alia vice humaniter et carnaliter. Item Semele quę nutrit Bacchum, significat beatam virginem, cui dicitur Exodi .ii. 'Accipe puerum istum et nutri mihi, et ego dabo tibi mercedem tuam'. Item fabula de Piramo et Thisbe sic exponitur allegorice et spiritualiter: Piramus significat filium dei, et Thisbe significat animam humanam quam amat Christus, et de qua scribitur in evangelio 'Tuam ipsius animam pertransibit gladius' Luce .ii. Sic Thisbe interfecit se | gladio amasii sui. Item de Vulcano qui eiicitur de celo, et efficitur claudus, scribitur in Psalm. 'Expulsi sunt nec potuerunt stare' .et c. ¶ Hęc predicta quam sint scandalosa et apostatice conscripta nemo est omnium qui non videt. In .XXVIII. epistola per derisionem abutitur sententiis evangelicis. In .XXIX. de ascensione domini et extremo iudicio fit sacrilega enarratio et omnibus apostolis ac beatę virgini ridiculosa illusio. In .XXX. mentitur papam dedisse indulgentias in rebus inutilibus et maximam facit illusionem sancto Bonaventurę. In .XXXIII. inter alia mendacia ridicule loquitur de sale benedicto et aqua benedicta. In .XXXV. ponuntur ea quę vix essent dicenda in prostibulo. In .XXXVI. in principio ridicule in sacrum baptismum loquens mentitur Erphordenses

determinasse, quod quando Iudeus fit Christianus quod tunc renascitur ipsi præpucium. In ultima epistola omni iniquitate plena scribit se esse crinizatum ad pudenda sua per unum monachum, et alia quædam zodomitica nephanda auditu et pro quibus debetur pena ignis, turpiter effundit. Derisorie etiam loquitur de sale benedicto, et rythmatice ac ridicule orare docet per nomen Ihesu Christi et beatos evangelistas et c. ¶ Omitto alia quæ falsissime ac impudentissime in illis conscripta sunt, verum quo auctore et quibus tandem chalcographis edita, non multo post elucescet. Delitescunt enim sub umbris, nec quispiam nobilitate excusandus videbitur, quin potius suis maioribus degenerans, posteris omnibus suæ ignobilitatis relinquet exordium. Nec dubium, quin mortis hora sese nunquam talia scripsisse sint desideraturi. Itemque quantum ego ex aliis fide dignis intellexi, a nullo unquam sacerdote in vita absolvi poterunt, quum talia et tam grandia scelera nunquam dimittantur nisi prius publica reclamazione sint deleta. verum hæc sacrarum litterarum doctoribus et inprimis sacrosanctæ sedi apostolicæ discutienda relinquo. Ceterum ob hæc maledicta, ecclesiæ catholicæ contumeliosa, et nunquam in bonam partem a bonis exponenda, sic libet ad summum pontificem Christi vicarium ac reliquos ecclesiæ principes exclamare.

Exclamatio ad summum pontificem et ad omnes totius ecclesię præsides.

¶ O beatissime pater, omnium errorum extirpator et cęlestis regni claviger O reverendissimi Cardinales, clarissima mundi lumina O piissimi totius christiane religionis antistites, si hæc Nij fiunt in viridi, quid tandem fiet in arido? O pontifex optime maxime, si tam nephandas stante istic lite coram sanctitate tua a Reuchlinistis præventionem nequam et apostatico ausu perpetrantur, quid obsecro facturi sunt postea, si fidei negocium, a multis nunc universitatibus doctrinaliter decisum, veram iusticię executionem non consequatur? Nam ubicunque talis ac tam caliginosus fumus insperato exhalat, maximus ibi confestim exurgat ignis est necesse. quod ne fiat tuę erit sanctitatis quamprimum providere. Faxit quoque deus, ne veterum aut eliminatorum sectis nova nunc Reuchlinistarum secta superaddatur, neve posteriora sint prioribus longe deteriora. verum hac de re satis.

Expurgatio infamię quę mihi falso ex instinctu Iudeorum a perversis Christianis est imposita.

¶ Iam audivimus, quomodo auctor epistolarum obscurorum virorum deum omnipotentem

et totam universalem ecclesiam nimis scandaloze offenderit, id quod omnibus iniuriis que hominibus accidere possunt, longe est anteponendum. Audiamus ergo et nunc ad propositum nostrum quomodo ego sum lesus illis epistolis, ut tota ecclesia iudicare possit me iustam causam et habere et habuisse hanc meam defensionem edendi. Ipse enim summus pontifex non nobis solum duobus silentium ad tempus imposuit, sed omnibus ab utraque parte, sicut superius est enarratum. In epistola igitur vicesima tertia et tricesima quinta (ut plerasque aliarum illusiones et contumelias omittam) infamem me facere conantur, multa enormia mihi scelera imponentes, que ego tempore Iudaismi ante baptismum perpetrasset et illa se dicunt ex Iudeis accepisse, ex quorum perfidorum verbis boni Christiani facere testimonium non possunt, nisi fortasse magis credendum sit (id quod esse nunquam potest) inimicis crucis Christi quam summo imperatori ac primatibus Alemanie multisque aliis Christianis, tam principibus quam civitatum rectoribus qui mee probitatis testimonia patentibus suis litteris et sigillorum appensione luce clarius expresserunt, quas etiam penes me habeo et salvatore nostro auspice posteris meis sum relicturus. ¶ Ego quoque ingenue fateor, me nunquam aut accusatum, aut in ius vocatum fuisse ob aliquod patratum

scelus, aut de quovis etiam crimine pro tribu-  
**Mij**nali | convictum. quod qui credere noluerit, qui-  
 que vel super minima infamia aliquid conari  
 contra me voluerit, mihi coram notario et te-  
 stibus imponat aut coram quocunque iudice me  
 citari faciat, et ego me ab omni mediusfidius  
 infamię nota liberum reddam. Naturali igitur  
 iure probus censi debeo donec contrarium pro-  
 betur. ¶ Item tertio, non est credendum illi  
 vel illis, qui sua nomina non confitentur: pos-  
 sent enim tali modo et in summum pontificem  
 et in Cesaream Maiestatem omnesque alios  
 mundi principes nequissima expui. ¶ Quarto  
 non est mirum si Iudei me infamare conentur,  
 cum ego omnem eorum maliciam (id quod Chri-  
 stianis proh dolor quibusdam immerito displi-  
 cuit) in meis opusculis et scriptis verissime  
 patefecerim. ¶ Quinto, fuerunt duo Iudei, qui  
 mihi furti infamiam imponere voluerunt, non  
 tamen eo modo ut obscuri contra omnem hone-  
 statem cogitarunt, sed ex invidia dumtaxat et  
 execrabili malicia. Nomine igitur meo ad ca-  
 meram imperialem citati triginta mihi aureos  
 florenos pro expensis dare coacti sunt et pu-  
 blicam facere revocationem, sicuti per ipsos iu-  
 dices camere imperialis probare possum. ¶ Sexto,  
 me natum profiteor ex optima Iudeorum progenie  
 et ab ipsis tum Iudeis valde amatum fuisse, vel-  
 uti testibus idoneis semper probare possum et

maxime illorum qui intra paucos annos sunt baptizati. ¶ Septimo. Cum Iudeus essem, vixi Iudeorum more, feci que alii fecerunt, semper tamen citra cuiuscunque infamie neyum, quia, ut in proverbio dicitur, inter lupos conversantem ululare oportet. postea vero ubi Christianus sum factus, me in fide catholica et in vita et in moribus et in omnibus meis rebus fidelem ac iustum ab omni infamie macula preservavi, quemadmodum litteris serenissimi nostri imperatoris et aliorum principum, nostrorum etiam et senatorum et consulum, optimorumque sine numero virorum testimonio probare possum. Hoc tandem adiiciam non esse Christianum in terris, qui expresso suo nomine mihi aliquod crimen iuste aut vere imponere audeat. Que igitur in duabus illis epistolis contra me et contra uxorem meam scribuntur, turpissime sunt et mendacissime excogitata, a Iudeis libentius quam a pseudo christianis ferenda. ¶ Octavo Si aliqua unquam infamie malicia mihi vere imposita aut unquam in me vel a nostris vel ab aliis cognita fuisset, nunquam venerabiles domini civitatis Colonien-sis et equissimi provisosores me in hospitalarium maioris hospitalis delegissent. ¶ Ex his igitur et aliis non bene sentit Ioannes | Reuchlin, ne- Uij  
que Reuchliniste quidam sapienter loquuntur, me non esse dignum cum quo iuri stare debeat, nam quanto peior ipse forem, tanto facilius me

posset convincere et iuridice convictum postea diffamare, id quod Ioannes Reuchlin in hunc usque diem nunquam attentare est ausus. Verum hac de re satis.

### Exclamatio ad imperatorem.

O inclytissime ac clementissime imperator, qui omnia iura in scrinio pectoris tui conclusa tenes et nulli unquam pio iusticiam denegasti, intuere obsecro quam impie, quam *scandaloze* ac plane mendaciter me servum tuum fidelem (ut nosti) in cunctis sollicitatorem infamare conati sunt, neque Cæsareę Maiestatis tuę mandato, neque apostolicis postea decretis, una cum suo Capnione obedientes inventi. O Christianissime atque invictissime imperator, tu maxime omnium novisti, quot labores, quot onera, quot miserias, quot incommoda, quot denique calamitates, tum per immoderatum aeris intemperiem, tum per apertissima pericula, tum per extremam omnium desolationem cum mandatis Cæsareę tuę maiestatis in sacratissimo nostro negotio contra perfidissimos Iudeos anxie nimis desudando, sim perpessus. Novit quoque serenissima maiestas tua quę mihi innocenti et catholico homini proposuerit, cum ego te dominum servus sequerer, ex Brussel Spiram versus cum summa maiestate proficiscentem. Sic enim inter cetera dixisti mihi tecum ad aliquot miliaria

equitanti 'Dilecte Pfefferkorn patientiam habe ad tempus cum adversariis tuis et laudabili fine cuncta tandem terminabuntur. Habui patientiam, o inclytissime imperator, et supra quam dici potest intolerabilia quedam indigne sum perpessus. Ego itaque alogus manens polylogos reperi, et nemini nocens iniustos sensi malefactores. Quod ut verum esse probetur, o clementissime Cęsar, itemque ut omnes Christiani qui sunt et qui futuri sunt vero verius credant (licet superius in summario nostro satis sit enarratum) me fecisse triumphare veritatem, vexillum hoc loco victorię per figurę modum subiiciam, in qua luce clarius videbitur Ioannem Reuchlin semper fuisse et scribendo et offendendo priorem, meque non nisi provocatum ac impie læsum aut scripsisse aut attentasse quicquam. ¶ Hoc etiam est toti mundo considerandum, quod in omnibus meis scriptis semper me subiecerim rigori ac severitati iuris. | Mijb

Figura veritatis in qua ad oculum patet Ioannem Reuchlin in omnibus suis scriptis et factis semper fuisse reum originarium.

¶ Consultatio prepostera Ioannis Reuchlin fons et origo omnis mali ac totius nostrę contentionis, ab Archiepiscopo Moguntino, imperiali ea in re commissario et suis et mihi legitime



communicata. In qua supra datam fidem ac contra veritatem antea cuidam nobili a se professam me Pepericornum apud Cesaream Maiestatem proditorie redarguendo diffamavit, ut in precedentibus est enarratum.

¶ Sequitur speculum meum manuale Moguntię a me compositum et ibidem impressum, in quo scripsi contra Ioannem Reuchlin iusta occasione motus et indigna lesus contumelia, non nominata tamen ipsius a me consultatione.

¶ Contra illud imprimi fecit Ioannes Reuchlin suam consultationem cum irritis quibusdam declarationibus et impudentissimis invectivis, quibus nomen imposuit speculum oculare.

¶ Viso speculo oculari, multis quoque in me conviciis atque in genere mendaciis ex integro perspectis Speculum ego flammivomum (Theutonice 'dien brantspiegel') ad defensionem mei honoris in lucem emisi, pro mea parvitate insultanti renitens.

¶ Deinde Ioannes Reuchlin sua minime contentus malicia, sed malum malo exaggerans defensionem quandam non modo in me turpem, sed in optimos quosque turpissimam ac plane mendacem dimulgavit, qua etiam innumeris quodammodo mendaciis et sinistris (ut supra dictum est) persuasionibus totam fere Christianitatem obumbravit.

¶ Item non contentus sua malicia, silentium

nobis a Cæsarea Maiestate impositum turpissimis quibusdam clarorum (ut ipse ait) virorum epistolis a se publicatis multisque aliis modis, ut in summario est dictum) nimis inobedienter infregit.

¶ Multipliciter igitur ac plane crudeli iniuriarum contumelia provocatus, novum libellum edidi cui titulus Campana tormentalis, in quo sicut in omnibus aliis scriptis me obtuli vel ad penam ignis cum adversario iuri stare velle.

¶ Silentio tandem nobis a sanctissimo ad tempus imposito, Athanasium ipse suum edidit, in cuius præfatione satis expresse in nos omnes contumeliose animadvertit. Sed illo nunc omisso, novus sine auctore libellus prodiit maledictus quidem omniumque famosorum famosissimus, cui titulus Epistolę obscurorum virorum, cuius materia quam sit sacrilega satis in præcedentibus est explicatum.

¶ Obscuris itaque viris cum suo assecla, plus equo, ut paulo ante dictum est, contra christianum morem desevientibus, ego hanc meam defensionem minime famosam ad bonorum omnium instructionem, ac mei tandem nominis honorem composui, ut tota Christianitas perpetuo iudicare possit, me semper provocatum respondisse.

¶ Finis. |

- (iii) Responsio ad argumentum quorundam contententium Ioannem Reuchlin non composuisse Obscurorum virorum epistolas, quod licet ita esset, nihil tamen ad rem facere potest.

¶ O beatissime pater, O reverendissimi Cardinales, O christianissime atque invictissime Imperator, possetis quidem obiicere mihi servo omnium vestro 'Non est quod Ioanni Reuchlin imponas execrabiles Obscurorum virorum epistolas. indignatur potius illas esse editas quam gloriatur'. Respondeo Ioannem Reuchlin longe deteriora his fecisse. Primo igitur si me tradidit supra datam fidem stante nostra amicitia, ut supra probatum est, et litteras Urię me postea ad Cęsaream Maiestatem iussu archiepiscopi ferre oportuit, non mirum, si tempore nunc inimicitie tales litteras ipse effuderit. ¶ Secundo. si in sua consultatione plus quam oportuit et curiosa et prolixa, ausus fuit sub bona fide scribere multa mendacia serenissimo nostro imperatori in favorem Iudeorum contra Christianos, et deinde longe plura in execrabili sua defensione, minime dubium, quin etiam pie credi possit Ioannem Reuchlin vel per se vel per suos impudenter illas expuisse. ¶ Tertio per signa argumentabor: In oculari enim speculo Ioannes Reuchlin comparat humanitatem Christi habitui

meretriceo, sed in epistolis obscurorum virorum beata Maria virgo immaculata comparatur Europe, concubine Iovis. Itemque adversarius noster in sua offensione insimulat implicate uxorem meam honestissimam (una cum sua matre ac prolibus ad fidem catholicam feliciter translata) turpis sub involucro adulterii, et idipsum multo turpius in epistolis obscurorum exprimitur. Qua propter ex eodem illa fonte derivari dicere forsitan non iniuria possem. ¶ Quarto execrabilium illarum epistolarum auctor exposuit se periculo corporis et anime, nec ab aliquo unquam sacerdote (nisi publice nomen suum confiteatur, et cuique suum honorem reddat) absolvi poterit, id quod mortalium nemo adoriretur nisi vel ab adversario nostro subornatus aut summus eiusdem amicus foret. ¶ Quinto, si fateri verum licet, Epistolarum ille codex est simpliciter et de plano (ut dici solet) in illius laudem, et scandalum meipsius omniumque nostrum impudentissime compositus. Ex quo tale argumentum trahitur Ioannem Reuchlin vel per se vel per suos rem tam nephariam tamque sacrilegam sine fronte commisisse. ¶ Sexto. nulum neque habui neque habeo quod sciam sub celo inimicum, præter solum Ioannem Reuchlin. quomodo igitur | hoc negaverim, tanti ipsum (M<sup>4b</sup>) criminis aut reum esse aut conscium. ¶ Septimo possem fortasse non indecenter affirmare,

Ioannem Reuchlin obscurorum esse auctorem, cum talia nobis ante aliquot annos eventura in suis ad nos epistolis sit comminatus. Scripsit enim conterraneo suo, excellentissimo Agrippinensis academię in theologia doctori, Anno a natali Christiano M. ccccc xii. quinto Idus martias hæc verba: 'Accedent (inquit) post manum validam poetę et historici, quorum hoc tempore magna copia vivit, cum ęterna vestri gymnasii ignominia'. Hęc inter cetera intemperanter effudit. Et hoc modo feda obscurorum colloquia magis ipsum, quam tot universitatum doctores aut me denique neophitum, hoc est novum Christi germen, coram sapientibus scandalizaverunt. Nam per Reuchlinistarum quorundam convicia non iustificatur causa ipsius Reuchlin, quia (ut ab aliis intellexi) Allegare inconueniens non est solvere .et c. Intelligenti satis. ¶ Octavo. licet adversarius noster illas (si ita volumus) non composuerit, debebant tamen Reuchlinistę quidam degeneres (non de omnibus loquor) parcius necum egisse, aut rectius scripsisse nihil. Nam imperator ipse christianissimus et summus denique pontifex (ut pauloante est enarratum) non nobis solum duobus, sed omnibus in genere silentium ad iusticię executionem imposuere. Iniquissime igitur et infinitis pene iniuriis, incredibilibusque mendaciis, in fornicibus procul dubio altis atque auctis, ad respondendum provocatus

hanc nostram apologiam non indecenter in lucem dedi. Quapropter Antiphates ipse Capnion ac reliqui Philocapniones non modo gravissimam Cæsareæ maiestatis censuram, verum indelebile sacrosanctę sedis apostolicę maledictionem incurrerunt. ¶ Postremo ut paucis finiam, Fumulus et Obscuri non illepide simul conveniunt Sicut enim fumulus nihil in se luminis habet, sic etiam obscuri veritatis lumen sentire non possunt. Verum hac de re satis, modo iusticię ac veritati favor non officiat.

Notate impudens quorundam mendacium.

¶ Dicunt nonnulli causam nostram contra Ioannem Reuchlin non esse causam fidei sed invidię. Hoc profecto falsissimum est. Nam nulla unquam contentio inter ipsum et nostrates fuit, veluti multis epistolis ultro citroque in charitate non ficta missis luce clarius ac vero verius probari potest. Itemque ut de meipso loquar, non egi quicquam contra | eundem, aut contra Iudeos invidia motus, quia non hunc aut illum, sed omnes simul Iudeos, tam notum quam ignotum, iustissimo zelo persecutus sum. Nemo igitur falsum loquatur in ecclesię scandalum, ne sero postmodum peniteat.

Contra eos qui male dicunt me non esse dignum cum quo Ioannes Reuchlin debeat stare iuri.

¶ Imprimis protestor et dico non omnes eos continuo malos esse qui adversario nostro favorem præstant aut illi etiam adherent. Ignoranter enim peccant. Nam manifestum est christianos aliquot principes et innumeros quodammodo viros tam eruditos quam omnium scientiarum rudes illius vaframento ac dolo malo deceptos esse. Qua propter si boni viri rerum ordinem inter nos equo libramine pensarent, iustissimam nos habere causam proclamarent, nec verbum amplius contra nos loquerentur. Bonos igitur Reuchlinistas et ratione informabiles summa prosequor benevolentia, nec quovis modo in hac nostra defensione offensos velim. Oro etiam atque obsecro humiliter reverentiam omnium vestram et maxime per meritum passionis domini nostri Iesu Christi, ut mihi iampridem baptizato in his dumtaxat favere velit, in quibus aut recte loqui aut minus iniuste sensisse dignoscar.

¶ Ad propositum ergo. sunt qui male contra fraternam charitatem inclamitent, me non esse dignum, cum quo Ioannes Reuchlin iuri stare debeat, tam inepta obiectione ipsius nequitiam excusare volentes. O pectora cæca, o senten-

tiam omnibus bonis detestandam. quid obsecro hoc est si iniusticia non est? Nemo tam bonus, qui spreta iuris formula sibi ipsi adiudicare quicquam possit. Si a me lesus est Ioannes Reuchlin, si occultam ipsius consultationem prodidi, si contumeliis iniuste affeci, si male scripsi, si quovis modo deliqui, quare me non vocavit in ius? 'quia laicus' inquit 'et homo indoctus minime dignus est in quem iure quicquam agam'. Execrabilis inquam hæc responsio est. Sic enim omnia iura, et divina et humana confunderentur, sic nulla esset constans iusticię voluntas quę unicuique redderet quod suum est, Sic omnes tyranni et rei publicę oppressores sibi ipsis inique omnia adiudicantes minimorum semper sanguinem exugere contra naturam possent. Secundo male infertur sic disputando: 'Ioannes Reuchlin est vir potens, ergo potest in laicum et in | exiguę conditionis hominem pro sua crudelitate debacchari'. Non pugnatur hic gladio, non viribus, non hasta, non progreditur in campum (quod superbię crimen est) cum rege miles, sed de religione, de iusticia, de veritate coram deo et iustis hominibus contenditur. ¶ Tertio. Si Ioannes Reuchlin ultro et sua sponte rem ipsam 'mecum incepit, dignus etiam censebor, cum quo eandem officio terminet equitatis. ¶ Quarto. Si Ioannes Reuchlin me dignum esse iam pridem domi suę indicavit,



ut iuxta ipsius chyrographum ac petitionem novo ipsum christianissimi imperatoris mandato una cum ceteris universitatibus super consultatione quadam contra nonnullos Iudeorum libros habenda per meam sollicitationem inscribi facerem, quare obsecro nunc indignum me iudicabit, cum quo iuris decisionem expectet? Verba sunt nec auditu digna. ¶ Quinto. Si Ioannes Reuchlin me nihili modo facere voluit et penitus indignum censere, in quem pro tribunali quicquam agat, debuisset et ipse prius in sua consultatione apud Cæsaream Maiestatem nihil contra me proditorie scripsisse, nec perfidos Iudeos in ecclesie scandalum contra me secreto (ut ipse ait) turpiter defendisse. ¶ Sexto. si in suis invectivis et multis aliis in locis dignatur contra me scribere et execrabili calamo publice insectari, quare obsecro id lingua sua coram iusto iudice non absolvit? cum illud sit iniquitatis, hoc vero iusticie solius. ¶ Septimo. Ioannes Reuchlin fertur esse legum doctor. quod si ita est, merito ledentem iuridice magis quam per vim opprimere debebat. verum quia hoc in hunc usque diem nunquam fecit, sue professioni degenerans, seductor potius quam doctor erit appellandus. ¶ Octavo. non sum reiiciendus ego quia laicus, nec propterea contemnendus, quia sic maxima Christianorum pars reiicienda foret. Et si aliquis obiecerit 'si indoctus es,

quare te opponis legum doctori et poete?' Respondeo Ioannem Reuchlin theutonice scripsisse et articulos nostre contentionis nulla indigere doctrina, eosque tam esse manifestos et veritati tam clare repugnantes, ut etiam ab uxore mea faciliter convinci possent. Quapropter si unquam ad nos Coloniam venerit, schedulas ipsa omnibus ecclesiarum valvis affigens publicam contra ipsum disputationem inibit, ut si virum detestatur, fortem offendat mulierem. | ¶ Nono. Oij Si Ioannes Reuchlin iactitaret se meliorem esse Pepericorno, ego id fortasse negarem. Nam ipse pro Iudeis falsissime scripsit, Pepericornus autem vere contra Iudeos. ¶ Decimo. mentitur Ioannes Reuchlin me lanium fuisse inter Iudeos. quod si ita esset, non tamen ego ob idipsum contemnendus: beatus enim Petrus piscator fuit et ceteri apostoli piscatores vel omnino indocti. ¶ Undecimo. non est fortasse melior Pepericorno Ioannes Reuchlin quia doctus Nam doctissimi sepe viri et arrogantes sunt et pessimi. Non arguit doctrina probitatem, quod quam sit verum heretici omnes probant qui semper doctissimi fuere. ¶ Duodecimo Si de nobilitate generis est disputandum, ego ex laudabili tribu Neptalim genitus, qua vero Reuchlin ignoro. Hoc autem ex aliis audivi patrem ipsius pauperulum fuisse et antiquarum caligarum resarcinatore. ¶ Postremo. ego probavi Ioannem

Reuchlin esse mendacem in sua defensione et verorum temerorem.

Et præterea falsissime idem ipse scripsit, ut supra probatum est, me suam prodidisse consultationem. Ego autem duce veritate dico eum esse proditorem dei et hominum et Cæsareæ maiestatis perfidum consultorem. Adde quoque multos publica morte interemptos, qui non tam bene illam promeruerunt sicut ipse, quia non est parvum crimen Cæsari optimo maximo voluntarie et scienter falsum consulere. Facessant igitur blacterantes me non esse dignum cum quo Ioannes Reuchlin iuridice quicquam agat. Christiani enim omnes sumus, nec in administranda iusticia esse apud quemquam debet personarum acceptio. Itemque ut semel finiam Fui honestus et probus tempore Iudaismi, cuius contrarium nunquam probari poterit, sicut pauloante satis copiose est explicatum.

De capitalibus quibusdam mendaciis Ioannis Reuchlin et articulis aliquot sacrosanctæ fidei christianæ contumeliosis.

¶ O beatissime pater O vos reverendissimi Cardinales O christianissime imperator, intueamini obsecro paucis quam impie Ioannes Reuchlin non modo in me Neophitum sed in deum ac sanctam ecclesiam multa conscripserit. Mentitur

in primis christianissimum imperatorem deman-  
dasse, omnes Iudeorum libros præter bibliam  
esse concremandos. | Mentitur se eiusdem man-<sup>oij<sup>b</sup></sup>  
dato suam preposteram scripsisse consultatio-  
nem. Mentitur me expresse in manuali meo  
speculo contra suam consultationem scripsisse.  
Mentitur suam a me consultationem esse pro-  
ditam. Mentitur doctores nostros frustillatim  
dolo malo eundem librum universitatibus mi-  
sisse. Mentitur se non esse informatum a theo-  
logis sed scribendo preventum. Mentitur do-  
ctores nostre universitatis mihi fuisse auxilio  
in libris meis componendis. Mentitur me non  
esse doctum in lingua hebraica, quod experien-  
tia probandum cuilibet relinquo. Mentitur me  
apud Cæsaream maiestatem Iudeis periculum  
inferre voluisse corporis et omnium bonorum.  
Mentitur Iudeos non orare contra nos in ora-  
tione Felamschummodym. Mentitur Iudeos pa-  
ratiores esse nobis servire quam damnum in-  
ferre. Mentitur nimis impie sanctorum videlicet  
scripta doctorum antiquis caligis esse compa-  
randa. Scripsit theutonice Iudeos sententiam  
diffinitivam acquisisse ut Christum interficerent.  
Non debebat ita scripsisse, sed iniquam aut fal-  
sam illos sententiam consecutos dixisset. Item  
comparavit humanitatem Christi habitui mere-  
triceo. Mentitur in defensione sua, se fecisse  
triumphare veritatem. Nullam enim pro se uni-

versitatem habet, sed synagogam Sathane et obscuros homines impudentissimis nebulonibus longe tetriores pro se habere creditur, quod quam sit iniquum nemo est omnium qui ignorat.

¶ Ex istis et aliis id genus innumerabilibus mendaciis, que tam in oculari speculo quam in defensione sua toti noxia Christianitati impudenter expressit, optimi quique considerare debent, tot universitatum doctores non fecisse iniuriam Ioanni Reuchlin, sed sancte ac catholice in eum scripsisse, cum (ut est in proverbio) plus oculi videant quam oculus. Ob hanc igitur causam nemo credat defensionem ipsius, cui quot insint mendacia cogitare poterint pauci, dicere nemo.

Sequitur quedam prophetia et de  
novo quoddam predicante.

¶ Dicent proculdubio viri boni, nos condolemus tibi iam pridem baptizato ac ceteris diversarum universitatum doctoribus et maxime Agrippinensis academie magistris, tam iniuste tamque impie a tam improvido doctore offensis. Respondeo hoc ante .xx. annos (si bene memini) nobis Coloniensibus a Ioanne Lichtenberger sive peregrino Ruth heremita (cuius prognostica Moguntie tam latine quam theutonice impressa **¶**tijsunt) vati|cinata fuisse. Sic enim scribit folio xvi. 'Attendite o vos philosophi Colonienses,

ne lupi rapaces introeant in ovile vestrum Nam temporibus vestris exurgent nova et inaudita in ecclesiis vestris quę almighty avertat'. hec ille. Quapropter, o beatissime pater, tuę erit sanctitatis providere ne mala malis cumulentur, neve perfidorum numerus quotidie augeatur ac tandem plus equo invalescat. Nam incredibile dictu est quanta mala indies magis ac magis exurgant. quod ne falso scripsisse videar. Nuper enim, nova quędam præter illa quę in obscuris habentur, nuper impressa legimus in quibus filio et spiritui sancto in divinis histriónica cognomina turpiter imponuntur et omnia illa contumeliosissime per hereticas aliquot in theutonico pravitates deridentur, quę in suggesto a concionatore verbi divini ad salutem christifidelium fieri solent. Sunt autem quę novus ille proclamator (de quibus nunc loquor) imprimi fecit, tam turpia et enormia, ut inter mille Christianos vix unus sit, qui illa absque scandalo audeat pronunciare. Hoc autem verum esse tota testatur Colonia .et c.

¶ Quare Iudei non efficiantur Christiani.

O beatissime pater, mirari possent boni viri, ob quam causam nostris hisce temporibus Iudei christianam fidem non acceptent. Respondeo crucis Christi persecutores id acceptare non

posse, quod nosipsos deridere aut parvi facere dignoscunt. Ego ingenue fateor, me auxilio divino quatuordecim animas salvatori nostro obtulisse et quinque insuper per me dudum ex Iudaismo offerendas fuisse, nisi scripta Ioannis Reuchlin misere nobis obstitissent. quę tandem quantum boni sint ecclesię procuratura, obscurorum epistolę et alia nequiter conflata testantur. Latro igitur in conspectu domini, immo Christianorum laniator ac mendaciorum faber Ioannes Reuchlin, ut tandem suis verbis (quibus me insontem in suo Hyssopeo false diffamavit) sese non iniuria confossum sentiat.

¶ De prædicatione quam ego feci in Franckfordia.

O beatissime pater, ut luce clarius videat sanctitas tua Ioannem Reuchlin plus equo favere Iudeis, ipse in fallaci sua defensione littera B columna secunda in pessimam partem interpretatur quod ego ante templum (ubi ceci et alii mendici cantando sæpius obstrepunt) verba ad populum contra Iudeos habuerim. Qua propter ut paucis finiam, me christianum hominem, eodem in loco Iudeum aqua tinctum in-  
 ¶digne appellans | omnia quę ibidem in me scripsit, nequiter est mentitus. Non prædicavi ego pontificaliter de verbo dei et fide christiana, sed tria solum: Iudeos ad labores ne usuram

acciperent, et ad audiendum verbum dei compellendos, et quod ipsi libros suos pessimos merito non retinerent .et c.

¶ De quadam epistola nephandissima Ioannis Reuchlin.

¶ Videamus tandem O beatissime pater, quantum favorem Iudeis præstet Ioannes Reuchlin, ita etiam ut quæ soli deo sunt tribuenda ac sanctis eius, inimico Christi tribuere non vereatur. Sic enim latine scripsit uni Iudeo post infames quasdam clarorum (ut ipse ait) virorum epistolas, de verbo ad verbum huius modi: 'Domine mi magister, dux meus et notus meus, a me qui desydero et concupisco cernere vultum tuum suavissimum ad delectandum de splendore vultus tui lucentis, audiendo doctrinam tuam purissimam' .et c. O beatissime pater, si ego hæc scripsissem, diu forsitan combustus forem. Quomodo potest homo blasphemus et christiani nominis persecutor vultum habere et splendentem et lucentem? Quomodo enim poterit nunc probare execrabilem Iudeorum doctrinam esse purissimam? Nunquam ut opinor. Nam qui purissimam inquit Iudeorum doctrinam, nostram (ut apparet) vilissimam esse fatetur.

¶ Quod iste liber non sit famosus.

¶ Nunc fortasse turpissimus auctor obscuro-



rum virorum aut quicumque alius A. vel B. ista legens sine ratione proclamabit, hunc librum esse famosum et sese his scriptis lesum. ¶ Reclamo hoc falsissimum esse Quandoquidem liber ille famosus non sit qui veritatem dumtaxat profitetur, et eam maxime, qua ignorata tota pene christianitas per devia ambulando in hoc negotio aberrare posset. ¶ Secundo non est liber ille famosus qui serenissimi imperatoris mandata, qui sacratissima diversarum universitatum consilia, qui earundem sententias, qui regum, principum aliorumque doctorum epistolas in negotio fidei complectitur. Tertio. non est liber ille famosus, qui componitur in excusationem eorum quę Cęsarę maiestati per infidum hominem falso imponuntur. ¶ Quarto non sunt illa scripta incusanda, quę ad instructionem christifidelium sunt composita, ut qui hactenus ignorant veritatem agnoscant. ¶ Quinto non dicitur famosus ille liber cui auctor expresso suo nomine, hoc de sese ipso profitetur, quod si aliquis articulus aut improbari sine captione possit aut vere falsus ac simul nocivus inveniri ipsum videlicet auctorem tum paratum esse coram quocunque iudice tam seculari quam ecclesiastico publicam mortis penam subire, loquendo tamen semper de articulis pregnantibus et iudicio syncero et digno iuris strepitu (absque captione, fallacia, dolo ac inani contentione

dignis. ¶ Item si aliquis obiiceret ‘Tu scripsisti librum famosum imponendo Ioanni Reuchlin terminos quosdam impuros, appellando eum hominem vafrum et levissimum habere pervertendi modum, Item inconstantissimum, infelicem semiindeum, falsarium quodammodo mandati imperialis, proditorem, inconstantem, levem, reprobum, pertinacem, fumulum caligantem, mendacissimum, morte dignum et id genus aliis nominibus, Respondeo me sic vel cum gratia vel conditionaliter aut vere loquutum a nullo in malam partem accipi debere. Nam necesse est ut echo voci assonet. Ipse enim in plerisque suis opusculis et libris me centies magis, ut infra in theutonico expressi, et sine comparatione ad hec nostratia longe turpius immerito et false diffamavit, quod ipsum fecisse ad mortem usque profitebor. Ego igitur qui non potui ex scoria aurum, ex tenebris lucem, ex malo bonum et ex falso verum facere, veritas ipsa, semper tamen cum gratia et reverentia, me sic et non aliter scribere voluit. Quia ut noster Salomon ait Os quod mentitur, occidit animam. Itemque ob id ego non solum spero, sed firmiter credo quod propter hunc meum libellum magnam fecerim utilitatem ecclesie catholice, ut illa que sponsa Christi est, tam periculosos homines, tam periculosa eorundem scripta precavere feliciter possit. Et hanc ob causam, O beatissime

pater, paratus ego sum vel coram sanctitate tua, vel coram concilio generali, vel coram Cæsarea maiestate, Archiepiscopis denique, electoribus imperii, qui theutones sunt, sententiam diffinitivam ex commissione a Sanctitate tua *desuper* impetrata super toto hoc negotio nostro expectare, ut iusto tandem iudice vincat veritas.

¶ Conclusio totius libri et imploratio auxilii a sacrosancta sede apostolica, et Cæsarea Maiestate, et totius christiane religionis principibus. |

- (14) ¶ O beatissime pater, pontifex optime maxime, O christianissime imperator, O vos omnes ecclesie preesides, legistis modo laudabilem processum totius pene negotii, veris semper probationibus, rationibus, scriptis, testimoniis et id genus aliis modis cum legitimis protestationibus verissime ac piissime approbatum. Legistis quoque me citra cuiuscumque offensionem hæc me scripsisse velle et pro veritate solum ad honorem Iesu christi adhuc rationabiliter decertare et nihil aliud quam iusticiam petere. Ob hanc igitur causam et multa alia, que nunc brevitatis gratia pretereo, ego servulus omnium vester ac minimum, fidele tamen ecclesie membrum, humiliter oro atque obsecro amplissimam benignitatem vestram, ut me a lupis rapacibus indigne lesum et cecis oppressum favoribus

vestra protectione defensetis, ac una cum ceteris christifidelibus intra redemptarum ovium septa reservare velitis. Ego enim Iudeus olim, nunc vero divina gratia in omnibus meis factis, verbis ac scriptis, vita etiam ac moribus hominum catholicus, et sine quavis suspitione in omnibus obediens ac fidelis, id quod tota Colonia suo testimonio comprobabit. In istorum confirmationem si sanctitas tua, O beatissime pater, contrarium unquam in veritate cognoverit, deleat me confestim de libro vite et semper simul morti adiudicet. Si vero iustus, simplex et rectus fuero inventus et in cunctis obediens, obsecro sanctitatem tuam in christo Iesu, ut tu, pater beatissime, mihi de micis mense tue paululum donare velis et tuam gratiam nunquam denegare. Dic ergo verbum et sanabitur anima mea. Amen.

¶ Lima totius operis et breve correctorium cum declaratione et revocatione quorundam. ¶ §. III. linea sexta a fine ascendendo, non copie consultationum, sed ipse consultationes legendum est. ¶ In penultima linea eiusdem columnę dicitur quibus id et c. hoc est quibus aperiendi et perlustrandi negocium commissum fuit. ¶ ¶ primo linea IIII. in fine legendum est subiectione. ¶ Ibidem linea VI. legendum est conversationis. ¶ ¶ ultimo col. prima linea

IIII. legendum est loco ut. tot ¶ prim. col. II. de D. Bartho. solum audivi. ¶ ultimo col. I. lin. XXI. legendum est prosecutio ¶ III. col. II. l. III. prim. not. delenda sunt hec verba Sive spe. suum ocu. ¶ § prim. in illo cap. Cum pastor et c. non ab universitate sed a facul. the. et non universitatis sed facultati leg. ¶ § II. col. II. lin. x. legendum est universalis. ¶ §. II. col. prim. in fine. intellige traductiones ocul. spe. convenire quo ad materiam. ¶ Item nota signanter. ¶ Item ubicunque dixi apostatica, erronea, perversa consultatio, futilis defensio et similia, illa volo intelligi iuxta sententias universitatum. ¶ Item quecunque verba pro iniuriosis haberi possent quibus hic supra et inferius in theutonico non satis respondi, illa revoco, casso, deleo, et revocata censeri volo, salvo tamen in omnibus iure nostro .et c.

¶ Eyn duytsche Protestatio Iohansen Pfefferkorn.

¶ Dyß buchlyn hab ich gedachter Ioannes Pfefferkorn. zo retung meyner eren yn vergangen tagen yn dem dutschen lassen vßgan Daweyl mich aber dy obscurorum virorum epistolen. als weyt die welt so vnkristenlichen geschmecht vnd beleydiget haben. da mit ich aber vur eynen solchen leichtfertigen man nyt gehalten

wurde So hain ich das genant dutsch buchlyn mit weiteren mereren ab vnd zo gethanen worten nach mynem eygen willen vnd wolbefallen. in das lateyn vbersetzen lassen. von wort zo wort vorgeben mennichmol verhort. vnd also trucken lassen. vnnnd eynen yeden da von. vur aller welt. red vnnnd antwert alleyn zo geben bereit byn. des ich mich protesteirt hab vur notarius vnd getzuge .et c. ¶ Item tzo eyner weyter erclerunge Wo ich geschreben hab. yrtum. ketzerey. verkiert raetslach. apostetische scrifften, vnd der worten me gelich. mit namen in der vßlagonge epistolen Io. R. das wyl ich also verstanden haben. als dan 'dy vniuersiteten ym das ouertzugen. ¶ Item. Wo ich den Reuch. durch vnd durch eyn falsarius. ader durch eyn verkierten dichter. ader eyn halben vnseligen Iuden. ader verreter. ader lugenaftich. truloiß. wert des dotz. vnd des gelichen. we dan in desen buchlin stat. das sal men myr nyt in dem ergesten. sonder zo dem besten keren. vnnnd wil das sonder ayniger smach gereth. vnd gethan haben. Nach dem mal er yn seynen mennigerley schryfften hondert mal mer. vnd altzijt schentlicher mit der vnwairheit wyder mich vßgegossen hat. Dieweyl men dan auß swartz nyt wiß. vnd vß logen keyn Wairheit kan machen. so hat er mich dar zo gereyzt dy Wairheit zo schryben. dar bey ich wyl ich steen vnd halten

byßmytten in den brant. ¶ Colonie. Anno.  
et c. XVI. |

(④4<sup>b</sup>) Ego Ioannes Pepericornus moriturus sum in fide catholica ut bonum, fidelem ac pium Christi servum mori decet. etiam si extremam persecutionem ob contenta huius libri (quorum ego solus sum auctor) ab impiis perpeti me oporteret. Laccessitus igitur indigne famosissimis obscurorum epistolis, meipsum duce veritate et sine alicuius offensione defendi. Nam Hieremie vaticinio Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine. Et melius est incidere in manus hominum quam in manus omnipotentis dei .et c.

☞ Vß genomen vnd hyndan gesetzt. der gewalt vnd der blynd gunst. so kan vnd mag sich Reüchlyn des nyt erwerben (wes ich mit ym sunderlichen zü thoyne hab) Ich wyl ym seyn vnrecht mit der wairheit straffen. dan er hat myr wyder got eir vnd recht. der trülosen jüden halben. felschlichen vnd verretlichen. vnrecht gethan.

¶ Soli deo gloria.

LAMENTATIONES  
OBSCVRORVM VIRORVM.

NON PROHIBITE PER SEDEM APOSTOLICAM.

EPISTOLA D. ERASMI ROTERODAMI:

QVID DE OBSCVRIS SENTIAT.

CVM CETERIS QVIBVSDAM:

NON MINVS LECTV IVCVNDIS QVAM COGNITV  
NECESSARIIS.

*Pictura xylographica.*

*Lamentantium Obscurorum heptas; supra duo cacodæ-  
mones alati, quorum qui in sinistro angulo volat dextera  
candelam, sinistra manu perspicillum, id est Speculum  
Oculare tenet, qui e dextero angulo quasi devehitur,  
folle Obscuros adflat.*



LAMENTATIONES  
OBSCVRORVM VIRORVM.  
NON PROHIBITÆ PER SEDEM APOSTOLICAM.  
ORTWINO GRATIO AVCTORE.

APOLOGETICON EIVSDEM.  
CVM ALIQVOT EPIGRAMMATIBVS.  
CITRA CVIVSQVAM OFFENSIONEM.

INTERSVNT  
BREVI APOSTOLICA DVO.  
EPISTOLA ERASMI ROTERODAMI.  
QVID DE OBSCVRIS SENTIAT.

IMPRESSIO SECVND A CVM ADDITIONIBVS.

*Pictura ut in priore exemplo.*

## EDITOR LECTORI S. D.

Duo harum Lamentationum exempla ab ipso Ortvino anno 1518. Coloniz publicata sunt, eaque sola novæ editioni parandæ adhibuimus: nam sequentia omnia exemplis Epistolarum O. V. adiecta ad rem criticam faciendam plane nullius usus sunt. 1 = primum exemplum tribus plagulis (foliis 12 quadratis) constat, signatis A...C, in quarum fine est: ¶ *Finem habent lamentationes obscurorū | Impresse Anno domini M. | CCCCXVIII. |* Inscriptionis verba supra pag. 201, repetita sunt. Ad hoc idem exemplum quasi adpendix duabus singularibus plagulis (8 foliis quadratis, quorum novissima pagina a scriptura vacat), signatis a b, adiecta est 'Epistola apologetica Ortwinii Gratii', in cuius fine legitur ¶ *Colonie ex edibus Quentellianis Anno M.cccc.xviiij. | quinto Idus Martias. |* 2 = alterum exemplum, cuius inscriptionem repetivimus supra pag. 202, triginta foliis quadratis constans in fine (folii ultimi priore pagina) habet: ¶ *Impressum Coloniz. Anno. M.cccc.xviiij. in Augusto. | Τελος. και Θεω δοξα. | Finis. ⁊ deo gratia. |* Hoc exemplum foliis c ij . . . f ij<sup>b</sup> continet illam Ortvini epistolam apologeticam, cum aliis nonnullis quæ ad 1. duabus plagulis seorsum signatis a b addita sunt. Ipse usu didici extare exempla principis editionis tam sine illa appendice quam cum ea coniuncta, neque vero illæ tres plagulæ, ubi seorsum extant, a tribus prioribus eorum exemplarium plagulis, quæ e quinque compactis plagulis composita sunt, quidquam differunt: quod cum non vidisset, Ebertum in eum errorem induxit, ut tria Ortvini exempla a. 1518. publicata esse opinaretur (*Bibliogr. lex.* n. 6846. sq.), quamvis in ipsa secundæ editionis inscriptione appelletur 'Impressio secūda cū additionibus', atque ipse Ortvinus aperte duo tantum exempla a. 1518. prodiisse testatus sit his verbis

positis: *finis lamentationū veterē q̄ nūdinis ap̄lib; hoc es- | den*  
*anno edite fuerūt. et q. s. Quæ in exemplo 1. non leguntur*  
*addidi uncinis [ ] inclusa ex altero. alias utriusque exempl.*  
*discrepantias memorabiliore adnotavi. Ubi antiqua exempla e*  
*pro æ habent, posui e, sed ubi e pro œ habent, nihil mutavi.*

**¶ Ortwinus Gratius**  
**Agrippinensis academię philosophus**  
**pio lectori .S .P .D .**

Quę tibi hoc loco cognitu necessaria sunt,  
 5 lector charissime, in fine istarum lamentationum,  
 post Ioannis Murmellii epigramma et gravem  
 Fidei querelam luce clarius intueberis. Te igitur  
 oro atque obsecro, ut quę illic atque in ceteris  
 quę subsequuntur, sincero corde complexi su-  
 10 mus, non solum diligenter legere, verum etiam  
 nostri ac veritatis contemplatione boni consulere  
 non dedigneris. Ibi enim invenies, quam potis-  
 simum ob causam et qua motus ratione lamen-  
 tationes hasce Obscurorum familiari nostra ora-  
 15 tione latinas fecerim, et expresso meo nomine  
 in publicum prodire voluerim. Vale feliciter.  
 Colonię ex edibus nostris Anno a natali chri-  
 stiano .M.ccccc.xviii. nono kalendas Septem-  
 bres.

---

Hęc præfatio in 1. non extat. <sup>18</sup> Id9 septēbres.  
 2. sed ipse Ortwinus correxit.

## ☉ Apollo Delphicus

Doctori Gryllo

Obscurorum virorum p̄ceptorī

.S . P . D.

Habeo discipulos quosdam tuę commissos fidei, quos nisi meliorem docueris disciplinam, Musas proculdubio cōstuprābunt, quę mihi die noctuque coniunctissimę sunt. Valde enim illos timeo, non propter eorum probitatem, sed nequicias solum. Audaces sunt, temerarii quoque et impudentes, nihilque apud eos loci virtus habet. Vide ne vulgare illud proverbium populus ingeminet: [Mali corvi, malum ovum, hoc est] Qualis magister, tales et discipuli eius. Cave montem ascendant pernasum, ne novam ibi somnient heresim, novamque excudant blasphemiam. Si in sacratissimas sedis apostolicę indulgentias cacare audent, nulli dubium, quin et Heliconem mihi ac Musis sacrum, et ex quo bibere sum solitus, suis conviciorum stercoribus coinquinabunt. Si non habet alios sui defensores Capnion meus, sum oculare speculum comburatur necesse est. Quapropter si carnicum tibi virgę non sufficiunt, ferreas cape, et

---

<sup>19</sup> heliconem] Castaliū 2.      <sup>22</sup> meus] v̄r̄ (i.e. vester) 2.

quibus apud inferos cacodæmones utuntur, ut eorum viscera duris torqueantur verberibus. Deinde cimmerios petant, iuxta Baias in cavernis Plutonem adorantes. Quod si illis displicuerit, ultra Sauromathas fugiant, aut in Caspiis montibus cum Gog et Magog perpetuo exulent, ne studiis communibus obesse videantur. Digni enim sunt scalis gemoniis, qui sub obscuro suorum nominum velamine omnia divina atque humana confundunt. Quæ si invaluerit malorum licentia, nemo sub sole principum ab impudentibus lenonum convitiis liber erit. Si poetæ sunt, pessimi profecto sunt, nec divino quidem [(qui nullus esse potest)] sed diabolico [potius] furore pleni. Præcipimus itaque bonis omnibus et veris potissimum poetis, ut tam malevolum genus hominum perpetuo detestentur. Vale. Ex monte pernaso. et doctorem Braetspis meis verbis plurimum salutato. *Τελος.*

<sup>17</sup> *In 2. ita est:* Ex monte pernaso infaustis musarum aubus. et scribe Ioanni Reuchlin. vt intelligat Iouem patrem meum non diabolum fuisse sed hominem. <sup>19</sup> *Τελος. non habet. 2.*

## LAMENTATIONES OBSCURORVM.

## 1.

¶ Simon Lutzbubularius  
Ioanni Peltzflickerio S. P. D.

Heu quam præcipiti mersa profundo  
Mens hebet, et propria luce relicta  
Tendit in externas ire tenebras!

Heu me miserum, heu nos infelices, quam obscura nube nostri caligant oculi, et mentis vigor elanguit! Gavisus quidem eramus nos obscuri solum Reuchlinistę et iucundo manuum *plausu* amicorum nostrorum gratulabamur epistolis. Sed nescio (hei nobis miseris) quid obstreperi rumoris excitare nobis videatur Zacharias quidam cognomento Lucensis, cui mihi nuper responsiones quasdam in nostras epistolas, *Musis* (fallar) et Apolline dignas, proximis hisce *diebus* revidendas misisti. Melius est ire nunc ad domum luctus, quam ad domum convivii: Lamen-

---

<sup>2</sup> *Numeros singularum epistolarum ex recentioribus exemplaribus retinimus.* <sup>13</sup> *Pro Zacharias...* Melius *in 2. est:* nostrarum depromptor lamentationum Sacre nos fugiunt muse Apollo deserit Charites detestantur, Melius itaque nobis. <sup>18</sup> *Lamentationibus 1. Eiulatione 2.*

tationibus opus est (quantum mihi videre videor) non exultatione, lachrymis, non deorum cibo. Vereor admodum, ne dum simplices ac synceri Christifideles plene iam sapere ceperint nostra mysteria, quas alii nequitas, alii blasphemias, alii vero nebulonum verusutias (nescio quo ducti spiritu) appellitant: vereor inquam, ne et hi, quorum defensione et assistentia [in hunc usque diem, nequiquam] gloriati sumus, in contrariatum versi Crucis signum ac indulgentias [a nobis impiissime] permerdari, Tunicam Iesu Christi pediculosam nuncupari vestem, Regum corpora Colonie reposita, et summis honoribus a maximis quibusque in ecclesia hactenus venerata, veluti rusticos ex Westphalia rideri, et alia his similia tristi animo ferre, detestari, persequi, debitaque tandem animadversione adhibita, punire nos omnes pergant, et in sterquilinum infamie coniectent. O quam mihi metuo! nec mendaciis (ut video) nitendum est, nec eorum patri. Iuva me obsecro consiliis tuis. Nam siti enectus est Tantalus. Vale diu. Tuitii ex porcina Iudeorum hara. Anno .M.ccccc.xviii.

---

<sup>13</sup> nuncupare 1. <sup>16</sup> Pro tristi ... persequi in 2. est .egre sint latuiri.



## 2.

## C Ioannes Peltzflickerius

Simoni Lutzbubulario Scrophe filio .S.P.D

Accepi litteras tuas, mi suavissime Ioannes quibus continuo lectis in extasim corruui, ac densissimam fere domus postem capite meo infregissem. [Quid multis?] Accurrunt amici, confluent vicini, contrectat venam *medicus*. Hi omnibus peractis, ac cœna tandem opipare instructa, legi assidentibus tuas ad me litteras: tacuere omnes qui aderant præ timore: attamen quia omnia nobis licere putabant, rumorem vulgo discussum parvi fecere. Audito *tamen* [(ut ingenuè fatear)] quorundam haberi colloquia, qui poetas quosdam bonos et sapientes esse dixerunt Christi opprobria desinentes, eosque crucem [a nobis] permerdari et rideri tristissimo ferre animo palam affirmabant. O nos miseros et infelices! Non possum te *consolari* super his rebus, quum nihil præ se ferant (ut inter nos loquar) probitatis. Omnia in præcipiti rotantur. nemo nostrum sit, qui non luctu  
 aij<sup>b</sup> ac merore et in tenebris et in umbra || mortis  
 Aij<sup>b</sup> somniculose instar gliris contabescat. Null

<sup>3</sup> Scrophe filio *omis*. 2.    <sup>12</sup> quum omnia nobis  
 licere putarent. 2.    <sup>21</sup> loquamur 2.    <sup>22</sup> si qui 1

tamen nostrum concidat animus. Plures enim numero theologis sumus, nec illi nos sophisticis suis syllogismis aut libris sententiarum convincent, qui præter doctores ecclesie legerunt nihil, nec illud quidem Virgilianum intelligunt, Coridon ardebat Alexis. Vale ex Buckelmunda, Anno quo supra.

## 3.

## ☉ Ioannes Pellifex

Bernhardo Plumilegio .S.

Novi te esse astrologum et capitulum Valerii Maximi de somniis lectitasse, te quoque esse et haruspicem et nigromanticum. Quare te oro atque obsecro, ut corpore spherico rite diligenter-  
 5 que a te perspecto hoc mihi dissolvas portentum. Dormitanti mihi hac nocte plurimumque stertenti tristes quedam imago apparuit, que me in penetrabilibus intimis cubantem terrenis quietem somni dulcissimam interruptit, noctis quoque fecit ex-  
 0 cubias et lachrymabili voce ac planctu pectoris iuxta lectulum stans, magnos effudit eiulatus. Quid hæc portendant ignoro. Timeo inferni potius [(de quo noster Capnion locutus est)] quam superni Iovis fuisse imaginem, nobisque non-  
 5 nihil infelicitatis imminere. Vale ex Liptzich anno quo supra.

5 Vergilianum 2. 6 Alexis. sic 1. 2.

## 4.

## ¶ Bernhardus Plumilegius

Ioanni Pellifici .S. P. D.

Quas mihi misisti litteras, ingratiſſime fuerunt. Addidiſti dolorem dolori, et ſemimortuum pene interfeciſti. Non eſt aſtologia opus in tuo ſomnio diſcutiendo, non in aſtris res hæc ſita eſt, ſed in hominum nobis aduerſantium voluntate. Sume prius animum, ne quod nunc ſcripturus ſum, te in terram proſternat. Intravi nuper eccleſiam diuę virginis, et ecce quidam cucullatus ſacerdos, ſacrę theologię doctor, omnibus illic præſentibus, breue quoddam apoſtolicum oſtendit, illiusque ſententiam membra- tim declaravit. Dixit autem in eo contineri, ſanctiſſimum dominum noſtrum Leonem papam decimum, omnibus nobis maledixiſſe, noſque a nullo in terris ſacerdote (excepta tamen mortis hora) abſolvi unquam poſſe. Adiecit quoque idipſum de impreſſoribus, venditoribus et lectoribus intelligendum. Alia inſuper in eodem breui continentur que magis auditu horrenda ſunt. Beatiſſimum ſcilicet patrem noſtrum Leonem decreviſſe, quod quilibet Chriſtianus ſub pena excommunicationis lætę ſententię, debeat:

<sup>7</sup> hæc res 2.    <sup>11</sup> nuper ſacram diuę virginis edem. 2.    <sup>24</sup> qđ chriſtiani oēs 2. s. p. l. e. debeant.

nostras epistolas, sive de prima editione sint  
 sive de quarta, intra tres dies comburere, quod-  
 que nemo christifidelium sub eadem pena illas  
 unquam legere attentet, quum [et] in scanda-  
 5 lum Christi sint et totius ecclesie catholice.  
 Postremo precipit cunctis, ut nostri notitiam ha-  
 bentes suis nos prodant iudicibus, quo meritas  
 dare penas cogamur [vel inviti]. Hec boni con-  
 sulas velim, teque quantum possibile est con-  
 0 soleris. Nam ego (ut ingenue tibi fatear) ita  
 sum animo consternatus, ut me fortasse vivum  
 posthac visurus sis nunquam. Scribe interea  
 ceteris contribulibus nostris rem omnem, ne soli  
 in miseriis esse videamur. Nam dulce est so-  
 5 cium habere in penis. Vale. Ex Wittenberch  
 cum sacco per civitatem etc.

## 5.

## ¶ Ioannes Pellifex

Bernhardo Plumilegio .S.

10 Tristius nunquam habui somnium, severiorem  
 nunquam somniorum interpretem. Proh Iuppiter!  
 proh dii immortales! [proh omnium princeps Mu-  
 sarum Apollo!] quantis nunc artamur angustiis! Aiiij  
 Nescio quo me || consoler, quibus querar, aut aiiij  
 5 qua insistam via. dolores profecto inferni nos

---

<sup>2</sup> Pro sive de quarta in 2. est cuiuscunque etiam  
 sint editionis.

(ut video) circumdederunt: ne tamen soli nos (quemadmodum tibi placet) in miseriarum sterquilino delituisse videamur, brevis illius apostolici exemplar, priusquam moriar, ad me dato. ut omnes [perfricta fronte Reuchlinistas] trepidos atque anxios reddam. Tu vero quas habes epistolas nolito flammis tradere, quia non opus est plura nos sacerdoti in confessione referre, quam illum scire velimus. Vale. ex Dulmania [et Bacchum tui ventris deum semper adora].

## 6.

¶ Bernhardus Plumilegius  
Ioanni Pellifici.

Iam mala me scabies, iam morbus regius  
urget,

Iam phanaticus error et iracunda Diana.  
Me miserum! Sum plena cruoris irudo. Quod mihi de peccatis falso confitendis scripsisti summopere mihi placet. Possumus quoque hoc festo paschatis ac deinde aliis aliquot subsequentibus festis, vel alio proficisci, vel non redire domum absentes, talique ludo nos semper Christianos agere, donec clarior Phebus nobis illuxerit. Mitto tibi hisce meis litteris inclusum brevis apostolici exemplar, quod ne in manus religiosorum veniat, tui erit officii providere. Paulo validior sum, et Epicuro suum saginam porcum. Vale. ex Lyptzick. [Presenti quoque

veneno (quo plurimum abundas) omnes istie theologos interfice, nosque semper maximi facito.]

### Leo papa decimus

5 Universis et singulis presentes litteras inspecturis Salutem et apostolicam benedictionem. Intelleximus non sine gravi animi molestia nonnullos iniquitatis filios, a quorum oculis dei atque hominum timor abcessit, improba ac damna-

10 bili et temeraria loquacitate ductos quendam libellum famosum, cuius titulus est 'Epistolę obscurorum virorum ad venerabilem virum magistrum Ortwinum Gratium Daventriensem Colonię Agrippinę bonas litteras docentem, et reliqua', edere, et editum imprimi facere, atque

15 ad diversas orbis provincias, quo eorum temeritas notior fieret, et scandalorum materiam diffusius seminarent, mittere presumpsisse. In quo libello inter cetera contra sacre Theologię

20 et precipue ordinis fratrum Predicatorum professores, et Coloniensis ac Parrhisiensis Studiorum in eadem Theologia magistros, Quorum aliqui nominatim exprimuntur, tot iurgia, contumelię et convitia proferuntur, et alias tam

25 spurce et petulanter invehitur, convertendo etiam ad scurrilia sacra eloquia, ut expediat quantocius pro Christianę religionis honore illius lectionem tanquam labem pestiferam a re-

rum natura depelli, Scandalosę vero huiusmodi garrulitatis auctores debita animadversione puniri. Quocirca auctoritate apostolica tenore presentium omnes et singulos utriusque sexus Christifideles cuiuscunque status, gradus dignitatis et excellentię sint, requirimus et moneamus, eisque sub excommunicationis late Sententię pena, ipso facto quo presentibus non paruerint, incurrenda, a qua non nisi a Romano pontifice, preterquam in mortis articulo, absolvi possint, districte precipiendo mandamus, Quatenus infra triduum, quo presentium notitiam habuerint, a dicti libelli, eiusque exemplarium lectione perpetuo abstineant, illaque per omnia **Aij<sup>b</sup>**igne comburant, et qui ipsius libelli auctoris **aiij<sup>b</sup>** seu eius exemplarium | impressorum vel scriptorum, aut illa tenentium et comburere negligentium vel recusantium, seu eorum alicuius noticiam habuerint, eos Ordinariis locorum, In quorum Civitatibus vel diocesibus illi tunc moram trahent, aut eorum officialibus seu vicariis per eos debita pena afficiendos, infra idem triduum revelent. Iniungimus quoque in virtute sanctę obedientię et sub eadem pena Ordinariis prefatis, eorumque Vicariis, Officialibus et ministris, ut contra auctores diffamationum et illarum scriptores et impressores huiusmodi prout delicti qualitas exigit, iusticię vindictam exercent, et excommunicationem per nos latam in

eos, quos illam incurrisse constiterit, inviola-  
 biliter observari, et tam eisdem Ordinariis, quam  
 parochialium et aliarum ecclesiarum Rectori-  
 bus, ut quotiens super hoc pro parte alicuius  
 5 prædicatorum vel alterius ordinis fratrum aut  
 generalium Studiorum magistrorum in Theologia  
 fuerint requisiti, presentes litteras vel aliquod  
 ex earum autenticis transsumptis, quibus pu-  
 blici Notarii subscriptione, et alicuius prælati  
 10 vel Curie ecclesiasticæ Sigilli impressione mu-  
 nitis fidem ubique decernimus adhibendam, in  
 eorum ecclesiis dum populi multitudo eo ad  
 divina convenerit, duobus aut tribus diebus do-  
 minicis vel festivis publicari faciant, etiam si  
 15 expediat, sermone vulgari, ut quanto citius  
 fieri possit, tale nefandum scelus quod heresim  
 sapit, ne ulterius serpat, penitus extirpetur.  
 Non obstantibus constitutionibus et ordinationi-  
 bus apostolicis Ceterisque contrariis quibus-  
 20 cunque. Datum Romæ apud sanctum Petrum  
 Sub anulo Piscatoris. die .xv. .Martii M.ccccc.xvii.  
 pontificatus nostri Anno quarto.

Ia. Sadoletus.

<sup>20</sup> apud 1. ad 2.



7.

## ¶ Ioannes Strausfederius

Nicolao Caprimulgio .S. P. D.

Multa mihi litteris, conplura vivo narrantur sermone, quę quantum mihi ac nostrę coniurationis complicibus displiceant, neque calamo scribere, neque vocalibus organis explicare possum. Illud tamen præterire non valeo, quod nuper a quodam iurisconsulto haud vulgariter erudito non sine colere motu dictum accepi, 'Quando' inquit 'Ollilambius, unus de obscura Reuchlinistarum aliquot cohorte, homo nequam, salaces suos ac plane histrionicos prosequi volebat iocos, et signum suę amicę in foribus merda notare, longe rectius has litteras S. N. sive K. N. sub merda, in eo quem in almanica lingua faciunt sensu, Aut certe si magis versu id ludere placuisset, "Hic os præpone, crucis signo (per quod redempti sumus) longe pertransito", collocasset. Eo namque pacto pulchra facecia (ut vestri leckerii dicunt) talique ludo maxime (sicuti dicebat) contigisset. At crucem tam impudentibus rebus adhibere, eamque permerdare, ac postea de utroque gloriari, nimis aperte (inquit) Iesu nazareni olet blasphemiam'. Hęc ille. Ego vero tametsi vera illum loqui,

---

<sup>12</sup> aliquot omnes.    <sup>14</sup> fue 2,

propria dictante conscientia non ignorarem  
 (quum teste Augustino Conscientia sit mille  
 testes) ipsi tamen nostro more et ex subito ca-  
 lore [motus] mala imprecabar plurima, sed sub  
 5 silentio, et prorsus nullo audiente, quum vul-  
 garis turba, totusque ferme clerus, pessima  
 queque de nobis et sentiat et loquatur. De  
 contradictionibus autem Zacharię Lucensis [theo-  
 logorum amici] recte auguratus est Lutzbubu-  
 10 larius noster, nam | penitus a nostris || abhorrent  
 institutis. Nullis itaque rebus attentis etiam  $\text{A}^4$   
 veris, que vel contra nos vel pro theologis va-  $\text{aiiij}$   
 lere dignoscuntur, hoc unum nobis agendum est,  
 ut noster Reuchlin apud rusticanam multitu-  
 15 dinem nullatenus decidisse videatur, aut in te-  
 nebris nobiscum delitescat. Iccirco astu, fraude,  
 mendacio et si quid aliud est, quo theologos,  
 etiam falso, infamare possimus, semper utamur.  
 De veritate enim et iusticia nulla nobis certa  
 20 est spes. Ceterum dii fata secudent, quum  
 vel Theocrito teste Vivis duntaxat sperandum  
 sit. Vale diu. Moguntię ex domo luctus et  
 convivii [quam vulgo Coronam appellant.] Anno  
 quo supra. Saluta nobis poetas quos istic nosti  
 25 nobis amicos [et theologis inimicos]. Iterum  
 vale.

---

<sup>3</sup> ipe 2.



mirum igitur si tristia tibi nunciem. Intravi  
 nuper ecclesiam in festo nativitatis Christi,  
 magis ex precepto quam ex bona voluntate, Et  
 ecce doctor quidam Zacharias nomine, nemini  
 5 non dilectus, habebat in manu sua breve quod-  
 dam apostolicum, in quo totus obscurorum grex  
 eterna maledictione cum omnibus suis compli-  
 cibus severissime punitur. Multis itaque in no-  
 stri contumeliam coram clero et populo in me-  
 10 dium prolatis, stentorea cepit voce clamare, O  
 maledicta et execrabilis Obscurorum secta! O  
 temerarius histrionum exercitus! O fetidissimi  
 ludionum greges! O impudentissimi in omnes  
 sycophante, qui neque deo parcentes nec san-  
 15 ctis eius viros bonos, pro ecclesia dei contra  
 oculare speculum ad sanguinem usque decer-  
 tantes, contumeliosis lacessere conviciis non  
 erubescunt, cum nihil ad rem facientes Capnioni  
 suo plus noceant quam prosint. Hec et his si-  
 20 milia doctor ille constanter protulit, in me se-  
 penumero tortuosos deflectens oculos. O quam  
 mihi timui [miser], cui mors propior erat quam  
 vita. Nam si vulgaris plebecula me unum ex  
 illis esse intellexisset, nunquam vivus rediissem  
 5 domum: quum, teste Alexandro Gallo,  
 sit vulgus pelagus indeclinabile virus.  
 Vale ex Norenberga Anno quo supra. | ||.

<sup>1</sup> Intravi 1. Accessi 2.    <sup>7</sup> ex-ante bona omis. 2.

## 10.

Aib ¶ Franciscus Genselinus Schelmo  
 aib Haphenmusio Philocapnioni .S. P. D.

Tristicia exiccavit cor meum, et caro mea  
 immutata est propter oleum. Non sunt mihi  
 nova quę scribis, sed omnia quę in brevi apo-  
 stolico continentur, apud nos invalere, et di-  
 vum templis publicitus affixa nemo non aspexit.  
 Ve nobis insipientibus! quo subitus calor, quo  
 furor poeticus, quo insana maledicendi rabies  
 nos malefidos perduxit? Honorare volumus  
 Ioannem Reuchlin [patronum nostrum], at eterno  
 illum dedecore, rectę rationis obliti, plus equo  
 commaculavimus. Fecimus quę nostri fuerunt  
 muneris, licet nemo sapientum (ut sub rosa  
 tecum loquar) boni illa consulat. Verum enim-  
 vero, ut equali te dolore extimulem, et par pari  
 censear retulisse, Erasmus ipse Roterodamus,  
 theologorum disertissimus (hei mihi vereor di-  
 cere) in epistola quadam ad Ioannem Cesarium  
 sese a nobis commendatum 'fuisse', vehementer  
 detestatur. Ne igitur soli sapere videamur,  
 iustum tibi illius exemplar his oclusum litteris  
 transmitto, ut commissi criminis nos quando-  
 que peniteat, nosque impudentissimos esse ga-  
 neones non ignoremus. Vale ex Friburga sexto

<sup>21</sup> commendatum 1. laudatum 2.

Græcorum kalendas [et Pythagoram tacendo imitare].

[Epistola Erasmi Roterodami, quam hic honoris gratia interposuimus, ut ea quę falso illi a malevolis imposita fuere quantotius evanescant.]

¶ Erasmus Cæsario suo .S. D.

Magnopere mihi displicebant epistolę obscurorum virorum. iam tum ab initio: delectare potuisset facecia, nisi nimium offendisset exemplum. Mihi placent lusus, sed citra cuiusquam contumeliam. Sed molestius fuit quod in posteriore editione mei quoque nominis mentionem admiscuerint. Quasi parum fuisset ineptire, nisi nos quoque vocassent in invidiam, et magnam partem fructus tot studiorum laboribus expetiti corrupissent. Ne id quidem satis est visum. En alter libellus priori adsimilis, in quibus crebra mentio fit eorum quibus scio lusus huiusmodi nequaquam probari. Quam male consulunt isti, non solum in seipsos, verum etiam in omnes quibus bonę litterę charę sunt. Iam illud est omnium molestissimum mihi, si modo verum est, quod mihi istinc reversus famulus meus Iacobus narravit, apud complures haberi Colonię libellum nescio quem in Iulium pontificem, quomodo

---

<sup>9</sup> iam tū ab initio delectare 1. 2.

mortuus exclusus sit celo per Petrum. Audieram  
 iam pridem huiusmodi fabulam actam in Gallia,  
 ubi talium nugarum immodica licentia semper  
 fuit. Eam opinor aliquis in latinum sermonem  
 transtulit. Demiror quid istis in mentem veniat,  
 cum sic ocium et operam perdunt. Ceterum ad-  
 miror esse qui suspicentur tam insignem in-  
 eptiam a me profectam, opinor ob id quod  
 sermo fortasse sit paulo latinior. Lusi quidem  
 in Moria, sed incruente, nullius famam nomi-  
 natim perstrinxi: in mores hominum lusimus,  
 non in famam hominum. Quę si vera mihi  
 nunciavit famulus: nondum enim satis credo:  
 quęso te, vir optime, ut istiusmodi nugas im-  
 a 5 pias pro || tua virili premendas cures, prius-  
 quam excudantur, non quod isti digni sunt,  
 quibus hoc prestetur beneficii, sed quod nostrum  
 est, publice studiorum honestati consulere, quam  
 isti talibus lusibus indigne contaminant. Porro  
 quod ad me pertinet, scio neminem fore, qui  
 si me norit, quin satis intelligat, istiusmo|di ne-  
 nias mihi supra modum displicuisse, quippe in-  
 dignas eruditis ac probis viris. Iacobo Hor-  
 nensi multam ex me salutem dicito, cuius epi-  
 stola dici non potest quantopere sim delectatus.  
 De composita lite Reuchlinica utinam vera nun-  
 cies. Nunciavit mihi quidam Alcmariensis, te  
 alteras ad nos dedisse literas, verum eas non-  
 dum accepi. Bene vale, doctissime Cesari.

Antwerpię postridie assumptę virginis. Anno  
.M.CCCCC.XVII.

## 11.

☉ Ioannes Arnoldinus Lyricen  
Pultrono Fenestriticis totique obscu-  
rorum cohorti .S. P. D.

Vulneror, et clausum porto sub pectore telum,  
Crescit et assidue plaga dolorque mihi:  
Sed ferientis adhuc non audeo dicere nomen,  
Nec sinit aspectus plaga videre suos.

Miserum est exturbari fortunis omnibus, patres  
conscripti, acerbum quoque a doctis contemni,  
acerbius a docto et sapiente. Quid multa?  
Magnus ille Erasmus sacre theologie doctor,  
poeta et insignis orator, nos veluti pestem  
quandam detestatur, fugit, insequitur et odit.  
Ubi nunc vires nostre? ubi elatus animus? ubi  
nocturnę insidię? ubi sesquipedalia verba? hunc  
nostrum dolorem nulla auferet vetustas, Mors  
est nobiscum in olla, nulli diem proferre licet.  
Agimur enim fati, id quod nobis est inevita-  
bile. Homo proponit, deus vero rem ipsam (ut  
video) disponit. Nulli sua manet spes,

Quique non est hodie, cras minus aptus erit.  
Suspendamus igitur nosipsos [in obscuro], ne

<sup>5</sup> fenestriticis 1. cultrifici 2.      <sup>19</sup> auferat 1.



226 LAMENTATIONES OBSCUROR. VIROR. [VETER  
tam intolerabilibus, tamque mortiferis cruci  
bus indies exagitemur. Quid vobis animi  
que vires, quod consilium, que tandem def  
sionis nostre propugnacula, me certiozem fa  
tote. Dii bene vortant. Valetē diu. Wormac  
ex domo Schelmonis Iudei male circumcisi (   
summa nobis amicicia coniuncti].

12.

### ☉ Pultronus Cultrifex

Ioanni Arnoldino .S. P. D.

Carminibus carmina debentur.

Nil intentatum nostri liquere poetę,  
Nec minimum meruere decus, vestigia gręc  
Ausi deserere et celebrare domestica facta.

Qui nos contemnunt, stulti sunt. viri profecti  
sumus, et omnia sine Theseo [et in vanitatē  
non ficta] operamur. Stentorea clamamus voce  
et arrogantiam velut parentem colimus. Si tu  
vel Theologos vel Ortwinum times, in malis  
abi crucem, aut te corvi in rotis eviscerent  
bestia es, nasturcium ede. Excitare, vigila  
animum sume. Noli Epimenidis somnium dor  
mitare. Quid desperas? Vitulo primum sub  
merso puteus clauditur. Exitus acta probabit

Scimus inurbanum lepido seponere dicto,  
Legitimumque sonum digitis callemus et aure

<sup>1</sup> tanq3 2. <sup>12</sup> reliq̄ere 1.

Nobis erunt presidio Iudei. Lurent viole. Suam quisque domum tueatur.

Tunc tua res agitur, paries cum || proximus a 3<sup>b</sup>  
ardet.

Tu solus es, nostrum vero multi. Quapropter ut tue petitioni satisfaciam, si nobis timor incubuerit gravis, Caspios petemus montes, ubi neque theologi, neque fidei catholice habitant § i<sup>b</sup> defensores. [Si vero te ipse suspenderis, penas nolito extimescere inferorum. Mortales enim sumus, et animam fortasse nobis cum pecudibus communem consecuti.] Vale feliciter cum nostro Capnione. Moguntie ex publica corona, Obscurorum portu. Anno quo supra.

## 13.

## ¶ Conradus de Zuiccavia

doctori Grillo,

obscurorum advocato .S. P. D.

Omnia nobis adversa sunt, doctor egregie, omnia prostrata ac diruta iacent, clamantque in plateis et puelli et edentule quedam anus [hisce, proh dolor, verbis nobis illudendo]: 'Os habent et non videbunt, oculos habent et non loquentur, aures habent et non odorabunt, nares habent et non audient, manus habent et non ambulabunt, pedes habent et non palpabunt,

<sup>1</sup> Curēt 1. 2.

non clamabunt in gutture suo. Similes illi fiant qui confidunt in eis'. His psalmistę verbis male intellectis aliisque id genus conviciis publice infestamur. Posuisti tenebras [,Grille,] et facta est nox, per quam pertransibunt omnes bestię sylve. Si bonus vir es, si eruditus, si eloquens, hisce maledictionum vinculis nos quamprimum exolve. Quod ubi feceris, te Iudei ut deum suum colent ac venerabuntur et aureos in Arabia montes pro tuo salario recipies. *Lege* Marquardum in Institutis, revolve Ioannem de Garlandia in legibus, Petrum Helie in decretis. Mammotrectum in Sexto et Clementinis. Consule etiam ideas Platonis, que olim in Phocide pallentes Apollinis begutte fuisse dicuntur. Accede nebulonum latebras et fornices, ut eruditior in rebus nostris et ad omne malum theologis inferendum audacior fias. Ceterum mihi quamprimum rescribas velim, quid hec quinque arabica verba significant: Oxus, perdoxus, re-veloxus, rammeldipotsus, rammeldiblesen, et hec duo gotica, Inkus perquinkus. De his certe nihil scripsit Virgilius in bucolicis, nec Marcolphus in suis fabulis. Vale, doctor venerande, et pone ante oculos tuos specillum illud quod tibi a Iudeis ex Francfordia est missum. nam

<sup>11</sup> reuole 1.    <sup>13</sup> sexto et omis. 2.    <sup>15</sup> begute ?  
<sup>23</sup> Vergilius 2.    <sup>26</sup> Pro verbis tibi ... missum. in 2  
 est: in speculo oculari Ioānis Reuchlin ē depictū

per illud instar noctuę omnia mirabilia mundi videbis. [Vale] ex Lyptzick die sexto ante festum sanctę Saturitatis.

## 14.

## ☉ Doctor Grillus

Conrado Zuiccaviensi .S. P. D.

Accepi litteras tuas nectare mihi atque ambrosia suaviores. perlegi fere totum Ovidium, et quos mihi legendos decrevisti, sed non invenio quo modo vel meipsum vel nostros contribules tueri valeam. Peccavimus, inique egimus. Non est inter nos qui faciat bonum, non est usque ad unum. Si enim scribendo et offendendo annis multis iam primi semper fuimus, necesse est ut modestam et bene meritam adversariorum [nostrorum, aut potius in Christo amicorum] responsionem toleremus. Si vigesies, si quinquages, si centies alios indigne lesimus, quare nos semel offendi [(et id quidem citra offensionem)] non patiemur? Nequitia est quę te non sinit esse senem. Decepti profecto omnes sumus. Credidimus enim defensionem Ioannis Reuchlin veram fuisse, || at nunc olfacimus (ut a 6 in libris reverendi Inquisitoris luce clarius continetur) eam esse falsissimam. Folio namque

<sup>2</sup> lyptzich. 2. <sup>3</sup> saturiatj. 2. <sup>19</sup> offendi] tangi 2.  
<sup>21</sup> profecto 1. p̄terea 2.

tertio defensionis suę, facie prima, hanc i  
 Capnion a Cęsaria maiestate generalem fuis  
 questionem oblatam scribit, utrum omnes E  
 Iudeorum perimendi sint preter bibliam. quę  
 quam sit falsum, in mandatis imperialibus sę  
 pius impressisprehenditur. Dicit preterea ibi  
 Bij dem (in favoremne Iudeorum, an minus igno  
 neminem ex omnibus romanis pontificibus fuis  
 qui iudaicorum librorum exterminium petivisse  
 Hoc certe argumentum etsi (velut *negativum*  
 valeat nihil, a iureconsultis tamen et ecclesi  
 doctoribus contrarium probatur esse verum  
 Ipsius etiam consilium a nullo (ut accepi) pro  
 ditum fuit, sed per illustrissimum principem  
 Urielem, archipresulem Moguntinum, iudicet  
 sive commissarium a serenissimo nostro Imp  
 ratore constitutum, legitimo (id quod facer  
 debuit) sollicitatori oblatum. Nec concurs  
 aliquo excogitari ratio potest, Capnionis mi  
 quam aliarum universitatum consilia legi  
 Coloniensibus doctoribus debuisse. *Falsum* e  
 etiam, manuale speculum Ioannis Pepericor  
 viri (ut audio) prestantissimi et optimi, a Col  
 niensibus theologis fuisse compositum, quom  
 Alemania illud superiore impressum ediderit  
 Cetera relinquimus, quę si particulatim enat

---

<sup>9</sup> petiiffent. 1.    <sup>10</sup> (etsi velut 1. 2.    <sup>22</sup> audi  
 satis eruditi a 2.

are voluero, me sit dies defecturus, et non  
 epistolam sed volumen amplissimum scribere  
 cogerer vel invitus. Si itaque falsis persua-  
 sionibus decepti, bonos viros indigne lesimus,  
 correptionem etiam modestam surda aure pre-  
 ereamus necesse est. Quid autem illa verba  
 significant, Oksus, perdoxus, reveloxus, cum  
 ceteris que sequuntur, nondum apud Martialem  
 repperi. At Virgilius in .xx. libro Eneidos, et  
 Aristoteles in .xiii. physicorum, capitulo no-  
 nagesimo nono, circa finem, dicunt proverbium  
 Hectoris fuisse, occulta cuius virtute multos  
 Græcorum interemit. Que scripsimus, in scrinio  
 tui pectoris conserventur. Sigillum autem quod  
 vides, mihi commodato dedit Iacobus Iohel Iu-  
 deus quinquies circumcisis, et bonus Reuch-  
 linista. Vale. Ex Tuitio, decimosexto nonas  
 Apriles.

15.

☉ Ioannes Pellifex

secundus in ordine obscurorum  
 suo Capnioni Thalmudiste .S. P. D.

Scripsi alias, ut nosti, Ortwino Gratio sacer-  
 doti figurate theologorum ridens schema, finxi-  
 que in secunda obscurorum epistola me habitu

<sup>7</sup> Oxus 2. <sup>9</sup> Vergilius 2. <sup>22</sup> Thamudifte. 1.  
<sup>24</sup> figurate *omis.* 2. <sup>25</sup> habitu 1. talari veste 2.

deceptum, indeo theologie doctoris loco, publicè  
 in platea, maximam habuisse reverentiam, et  
 papalem quoque nonnullis et episcopalem in  
 anime concessam auctoritatem hereticorum me  
 detestatus sum. Quod cum uni predicatorum  
 nuper confiterer, nihil consolationis accepit.  
 Ille enim difficilis, querulus, anceps et morosus  
 me absolvere recusavit. Attonito autem mihi  
 plurimumque admiranti ac plane stupido apertè  
 tissime dixit, neque se neque alios *sacerdotes*  
 (etiam si summus pontifex esset) nos gravibus  
 illis peccatis commissisque sceleribus et publicis  
 criminibus [atque blasphemis] exolvere posse  
 nisi publica prius revocatione a nobis facta  
 publicam susciperemus penitentiam. Ecce qua  
 ta pro te patimur, mi Capnion, quibus exagitamur  
 discriminibus, quos sentimus dolores. <sup>a</sup>  
 a<sup>6b</sup> propheta es, si orator et poeta [si tertius Catullus]  
 ac noster tandem patronus, consule obsecro  
 mihi quid sit optimum factu. Salutatur te plurimum  
 uxor Pepericorni et Laurentius Pepericornus,  
 filius Ioannis, doctus adolescens, qui in  
 Colonia in Laureto (quod Græci daphnosa vocant)  
 bonis artibus operam impendit, tibi quoque  
 non parum minatur. Vale ex Mollem in festo  
 Bacchi. |

16.

☉ Capnion Phorcensis

Bij<sup>b</sup>

Ioanni Peltzflickerio resipiscentiam.

Si male scripsisti, male tibi sacerdotes  
 5 respondere oportebit. Est enim equum et salutare. Nihil pro me pateris, bestia. nec propheta ego sum, neque obscurorum patronus [quanquam mee littere ante annos aliquot Coloniensibus misse idipsum approbare videntur].  
 10 Dii deoque, inferi [quoque] et superi vos omnes perdant. Non sum reus ipse illorum criminum originarius. Nauseam habeo super cibo vestro levissimo. Displicent mihi epistole vestre. Neminem ursi neque levavi. Convictorum ac blasphemiarum conscribendarum munus vobis commisi nunquam. [Tacita igitur tibi sudent precordia culpa.] Vos enim obscurissimi nebulones omniumque histrionum primi, summum mihi pontificem ac omnes bonos per totum [pene]  
 20 terrarum orbem inimicos fecistis. Quapropter suspensos vos esse vellem in furcam, aut a Cerbero inferorum cane discerptos. Vale infelicit. Ex Stutgardia in profesto Iovis[verum et immortalis poetantium dei].

---

<sup>3</sup> peltzflickerio 2.    <sup>14</sup> Convictorum 2.



## 17.

☉ M. Hiltbrandus Mammaceus  
 doctor in compositis verborum, et plus si vellet,  
 Conrado Zuiccaviensi poetę larvato  
 .S. D.

Proverbium est apud nos, mi charissime  
 Conrade, plus oculos videre quam oculum.  
 Doctor itaque Ioannes Reuchlin est *valde sub-*  
*tilis*[, acer etiam ac vehemens] in scriptis suis,  
 nec est aliquis in mundo qui vel ipsius contu-  
 meliis vel oculari speculo respondere possit.  
 Quare igitur theologi se tam insigni tamque  
 glorioso homini opponunt? potius [fortasse]  
 moreretur quam conviciis parceret. Vale felici-  
 ter. Datum ex Tubinga.

## 18.

☉ Magister Conradus de Zuiccavia  
 domino Hiltbrando Mammacio  
 et communi omnium latrinario  
 .S. P. D.

Vidi litteras tuas, nec vidi solum, sed dili-  
 genter perlegi. Satis es circumspectus in rebus

<sup>12</sup> tanq̄ 2. <sup>14</sup> conuitiis 2. feliciter 2. <sup>17</sup> Ma-  
 gister omis. 2. <sup>18</sup> Mammaceo 2. <sup>19</sup> Pro et ...  
 latrinario in 2. est: nouaꝝ dictionū fabꝛo.

tuis, nec est sub orbe lunari homo, qui tua possit mali consulere. Felix qui nihil debet. Quę dubitas, ne feceris. Hic enim Corycęus est, qui plus equo ad rem auscultat. [Lauda  
 5 igitur parce, at parcius vitupera.] Ego tamen quia sum Pompilii circulo seřtus, paucis tibi respondere volui. Vale. Ex Norembega [et Cimmeriis te semper tenebris involve]. Anno quo supra.

## 19.

10 **¶** Guilhelmus Capniolambius

Matthęo Mellilambio canicide .S. P. D.

Complures mihi retulerunt, vir humanissime, Ioannem Reuchlin Legum doctorem valde bene  
 15 et cum maximis honoribus in urbe romana contra theologos Colonienses stare. hoc tamen ego credere nequaquam possum. Nam si Stutgardię [apud Suevos] feliciter habitat, et ibi in letitia vivit, non potest stare in urbe romana. Quis  
 20 enim in uno et eodem loco simul et semel esse posset? Nihil affers, filius es terre, lapidemque mordes, et sapientia in primis tua vino obumbratur. Vale. Ex Francfordia, in profesto Pontiani.

<sup>7</sup> Norembega. 2.    <sup>8-9</sup> Anno quo supra *omis.* 2.

<sup>12</sup> canicide. *non habet* 1.    <sup>16</sup> Colonię *omis.* 2.

<sup>23</sup> Ex Francfordia tutissimo Iudeoř portu. 2.

20.

## ¶ Mattheus Mellilambius

Guilhelmo Capniolambio .S.

Non stat in urbe Romana Capnion ipse, sed quiescit ac sedet in Stutgardia, illumque iussit Plato sub arbore Porphyriana quiescere. Petiit sepe numero concordiam cum theologis, non solum Moguntię, sed in urbe etiam [(ut audio)] romana. Ipsi tamen theologii generosam habere ¶iij malunt | pro Christo litem, quam iniquam in fide concordiam. Cum autem sedes apostolica voluerit, Gordii nodum dissolvat, ne tanta post hac in ecclesia dei scandala invalescant. Vale ex Moguntia .xxv. nonas Martias etc.

21.

## ¶ Petrus Negelinus

Stephano Calvastrio .S. P. D.

Nuptię mihi habendę sunt in Zutphordia. Despondi enim sororem meam uni poete tali quali, de numero obscurorum virorum. Quapropter te oro atque obsecro, ut mihi unam tunicam commodato dare velis: illa enim dominus opus habet. Nam qui male est calceatus,

---

<sup>12</sup> modū 1.

sordidis pedibus cenaculum ingrediatur necesse est. Vale feliciter[, et agamus omnia pingui Minerva]. Datum in Treveris. Anno quo supra.

## 22.

5 **¶** Stephanus Calvastrius metrifex  
Petro Negelino .S. D.

Tunicam quam a me petis habeo nullam. Ego apostolorum exemplo una dumtaxat contentus sum, et ambulo per totam cum sacco  
10 per civitatem. Nisi iudex apostolicus nuper mihi adiumento fuisset, excommunicationis procul dubio sententiam propter importunitatem creditorum meorum iam diu incurrissem. Non  
15 possum igitur tibi commodato dare tunicam meam. Nam teste Alexandro Gallo,

U non mutabis, donec plurale videbis.

Festum Valentini præteriit, estas appropinquat, flores oriuntur, non est tibi toga opus. Vale ex Monasterio, pridie kalendas ægyptias [et  
20 Epimenidis somnium semper dormita]. Anno quo supra.

---

<sup>3</sup> *Pro Treveris habet 2.:* montibus cisalpinis.  
20.<sup>21</sup> Anno quo supra. *omis.* 2.

23.

☉ Schelmo Schelmonis

Genselino Genseliano et Marcolphi ex  
sorore nepoti

.S. D. P.

Audio te in grammaticis disciplinis unum esse omnium eruditissimum. Quapropter te oro atque obsecro, ut mihi quamprimum *scribas*, quotnam sint in Donato aves? quid præterea comedant, quo deinde avolar[e consuever]unt. et quot sint ibidem metra. Hęc enim si mihi cognita essent, theologos disputando obumbrarem. Vale Ex Buckelmunda. duodecima idus Septembres [et cave ne anseres nostri inter olores strepant].

24.

☉ Genselinus Schelmoni suo

.S. P. D.

Recte agis, mi charissime Schelmo, tum quod eruditos consulis, tum quod tibiipsi confidere non audes. Nisi Tibullum profiterer [et Nasonis amores], tibi certe respondere non possem. Sibylla tamen hic non est opus interprete. Tres sunt in Donato aves, passer, aquila, milvus.

---

<sup>9</sup> sunt 2.

[quę] fructus et species comedentes in anti-  
quam silvam avolarunt. Ad ultimum vero tria  
dumtaxat comperi in Donato metra. Primum,

Arma sub adversa || posuit radiantia quercu. bj<sup>b</sup> .

5 Secundum,

Multa super Priamo rogitans, super Hectore  
multa.

Tertium,

Ut docuissemus, docuissetis, docuissent.

10 Cave, mi charissime Schelmo, ne hæc occulta  
Minervę mysteria theologis manifestes, quum  
neque in libris Sententiarum, neque in Secunda  
Secundę tam præclara inveniantur. Vale Ex  
Hercinia sylva[, et asinum imitare, qui magis  
15 stramina optat quam aurum]. Anno.M.ccccc.xviii.

25.

### ☉ Pultronus Sycophanta

Murcidę Liripipiano .S. P. D. |

Video equidem nostrum aliquot vehementer Bij<sup>b</sup>  
20 suis gaudere conviciis, et epistolarum nostra-  
rum lectione plurimum delectari. Contra autem  
viri graves (proh pudor nefas est dicere) faciem  
suam avertunt, et vix lupanaribus dignas, immo  
flammis et facibus congruas expresse pronun-  
25 ciant. O inconstantem rerum omnium vicissitu-

<sup>2</sup> fyluā 2.

<sup>15</sup> Anno .M.ccccc.xviii. *omis.* 2.

<sup>20</sup> conuitiis. 2.

dinem! quantum tamen mihi videre videor, et  
 trema gaudii luctus occupabit, nosterque natu-  
 lis, nigro notandus lapillo, inter nephastos com-  
 putabitur. Vale ex Franconia cum tuis contri-  
 bulibus [et omnes Hamadriades ac Oreades meo  
 nomine plurimum salutato].

26.

¶ Liripipianus Pultrono suo

.S. P. D.

Quas mihi scripsisti litteras, minime placue-  
 runt. Si summus pontifex, si magnus ille Eras-  
 mus, si viri sapientes et boni denique omnes  
 nostras contemnunt epistolas, illorum etiam  
 contemnamus sententiam necesse est. Experire  
 obsecro, quomodo vestris istis histrionibus et  
 parasitis nostrę placeant Obscurorum epistolę.  
 Docti omnes sumus, neque Schotum timemus  
 neque Platonem. Experire inquam, quam sint  
 et meretriculis grate. Est enim risus in illis  
 multus, qui et tristem apud inferos Plutonem,  
 manesque sepultos ad cachinnum excitare queat,  
 mortuosque ad vitam revocare. Sed quid de  
 risu tantum? iocos nostri salebrosos ludosque  
 theatrales suis adiecerę epistolis, ut varietas  
 ipsa (quę teste Politiano lectionum est irrita-  
 trix) blandissimum quemque lectorem non possit  
 non delectare. Secuti mehercule sumus patres

nostros, qui Iocum deę Veneris (cuius et nos  
 esse sumus) filium esse voluere. Quid igitur  
 risu blandius? quid ioco iucundius? quid Venere  
 suavius, quę prolem suam non potest non amare?  
 Loquantur theologi quę velint, nobis vivendum  
 est more nostro. Vale Ex monte Parnaso. Vale  
 obsecro. te enim anxie deperit Calliopeia Mu-  
 sarum omnium Musa. Iterum vale. Tu quid  
 sentis, nobis quamprimum rescribe [et esto  
 Epicurus subans].

27.

☉ Petrus Olfontianus

Nicolao Haversack .S. P. D.

Multi nos contemnunt, Nicolę, at nos Thra-  
 sonem sequamur gloriosum et id genus hominum  
 leve, quod rei ludicrę pallentem impendit ope-  
 ram, eaque gravissimas abigit e mente curas.  
 Salibus fruamur et ioco, risu etiam, si necesse  
 est. [Convitiis quoque et blasphemii nostrum  
 parcat nemo.] Comedamus insuper et bibamus  
 in charitate non ficta. Patritos adhuc imitor  
 mores: bibo, rebibo, voro, devoro, quod omnes  
 assolent cognomines nati meis maioribus. Plus  
 ceteris ingurgito. Heluor etiam, quare Heluo  
 nomen mihi. Vale feliciter ex navi stultifera  
 [ubi tu primum (si voles) locum obtinebis]. ||

<sup>7</sup> Calliopea 2.



28.

bij            ¶ Nicolaus Haversack  
                   Petro Olfontiano  
                   .S. D.

Quę de risu et ioco scripsisti, mihi non displicuere. Cave Pythagoram tuo adiungas choros quem Plutarchus scribit, risu, ioco, et faciliis abstinuisse. Quare et theologi fortasse eundem secuti, tristes frequenter nimiumque *graves* esse conspiciuntur. id quod Vergilium pręvidisse crediderim, quum libro sexto tristem in vestibulo inferorum cecinit habitare senectutem. Nonne satius est nos edendo, bibendo, chorisando, dormiendo vitam nostram produxisse, quam ieiunando, orando, abstinendo et sacros theologorum ac iurisconsultorum libros revolvendam abbreviasse. Vinum neque anseribus crevit neque anatibus, sed hominibus *solum*, his pręsertim qui obscuris utiles viris, non minus gręcari quam eo uti norunt. Vale ex *Moguntia*.

29.

¶ Olfontianus  
                   Haversackio  
                   .S. P. D.

Quę de vino scripsisti, libenter omnes legimus. *Modio enim* sumptum (ut Mellilambius nostet

<sup>15</sup> *facras* 1. 2.    <sup>17</sup> *anceribus* 1. 2.

interpretari consuevit) acuit ingenium, debilibus quoque dat gressum, et cecos illuminare videtur. Nemo nostrum cephalæa, nemo hemicranea (talibus capitum morbis) laborat. Quapropter ne ab instituto nostro et veteri consuetudine recedamus, semper Hiaccho, semper voluptatibus, semper arrogantie ac temeritati inherere debemus, ut sic tandem furore pleni poetico inventivis, conviciis, contumeliis, blasphemis et heresibus novis inimicos nostros operosius persequamur. Hoc [quoque] Lucilii carmen ad mensam tuam suspendito:

Vivite lurchones, comedones, vivite ventres.  
Vale ex Francfordia. Anno quo supra.

## 30.

[Sequitur dialogus Mercurii et Ollilambii Obscurorum triumviri, qui in cælum volens ascendere cecidit in cloacam Vulcani.]

¶ Ioannes Crabacius

Guilhelmo Zuickano .S. P. D.

Mitto tibi dialogum, quem e græco nuper in latinum transtulit Petrus Liripipianus, homo acer et strenuus in rebus nostris, quem deinde Nicolaus Musio nobis audientibus hoc modo in Obscurorum consessu crudeli satis animo memoriter recitavit.

<sup>14</sup> A<sup>o</sup> q̄ sup̄ omis. 2.

¶ Iupiter (inquit) vocatis nuper omnibus in concilium diis virum pro se in celis et prudentem et eruditum substitui voluit. Conquestus est enim se nimio confractum senio cursus planetarum totamque celi machinam diutius regere non posse. Optavit itaque hominem (ut dixi) eruditum ac sapientem qui rerum esset archanarum custos, et celestis ianue diligentissimus observator, Qui lunam extinctam incenderet, vigilanterque provideret, ne deorum *quispiam* Iovem cum Iunone sorore sua dormientem temerarius excitaret, Itemque ne solis equi alio deflectentes oceano submergerentur, aut meridianis perirent ardoribus. Huic enim homini (inquit Iupiter) curam dabo ut ex obscuris hominibus cacodæmones faciat, eosque collocet cum creatis simul animabus in comparibus stellis, Curam etiam habebit, ne Saturnus planeta cum virgine, signo celesti contendat, multisque aliis præficietur rebus, modo nostra maiestate ||  
 bij<sup>b</sup> deorumque Hospitio non indignus habebatur. Quod Iovis præceptum admirabile satis et nunquam auditum cum dii simul omnes simulanter annuissent, missus est Mercurius, deorum immortalium nuncius et eloquentia ceteris plurimum antecellens, in hoc humile viventium domicilium, quam terram dicimus. Qui cum orbem

---

1.15 Iuppiter 2.    16 eafq; 1.

usque totum pene perlustrasset, deorum instinctu (qui hominem nolebant ad celeste officium sibiipsis satis idoneum ordinari) quendam sibi Reuchlinistam ex omni obscurorum numero delegit, et maxime talem, qui theologos amarat nunquam. | Huic enim homini nomen est Ollilambius Philocapnion, cuius pater Marquardus appellatur, et mater eius Grilla, ad designandum quod Marquardus Marquardum et Grilla Grillum procreaverit. Signate queso, viri clarissimi, huius rei misterium, Attendite huius hominis doctrinam. quomodo enim celestia intelligeret homo iste, qui universitates dehonestans in nulla est litteraria facultate eruditus? Si enim hunc hominem quem ego intelligo, recte iudicare voverimus, nec philosophum, nec theologum, nec iurisconsultum, nec medicum, nec oratorem unquam reperiemus. Mercurius itaque cuiuslibet rei simulator ac dissimulator, et deorum (ut diximus) instinctu perperam missus, cuidam obscuro Reuchlinistę [(cui Ollilambio nomen)] mira quadam claritate in somnis apparuit. Qui Mercurium rerum omnino celestium nescius videns, mirum in modum exhorruit, steteruntque Comes (ut Virgilius ait in tertio) et vox faucibus hesit. At Mercurius qui ex supernis sedibus dulcia secum liba contulerat, illi nonaginta novem

---

<sup>27</sup> nonagīta illi nouē 2.

offerens, quę vulgo vocantur basensche kocheu. 'Comede', inquit, 'Ollilambie, et grosse, quoniam grandis tibi adhuc restat via. Mox Ollilambius angelum esse credens et se alterum Heliam, 'Quorsum?' ait. "In celum," respondit: Mercurius. 'Recte factum' subiunxit Ollilambius, 'ut illic impleam mentem qui hic repleo ventrem. Iam sentio Iovis benignitatem. ah vix tandem sensi stolidus, bene operatur deus tuus, meque non immerito recognoscit amicum suum et Reuchlinistarum omnium primatem. O factum bene! Iam ego nullam amplius infirmitatem sentio, ita me tuus celestis oblectat cibus. Disputare tamen tecum non possum, Mercuri, quoniam ita sum exhaustus multis iam pridem et infirmitatibus et miseriis'.

MERCVRIVS. Et tu miserias sustinuisti, Ollilambie, inter ganeones et sycophantas?

OLLILAMBIVS. Tu a deo missus et hec ignoras? Tu qui preterita non nosti, quid futura prediceres? Si ego in hunc usque diem diis conversatus fuisset ut tu ceterique omnes, deus esse vellem.

MERC. Parce queso verbis. Scriptum est enim 'Ne quid nimis'. Nonne ad lyram Hesiodas cecinit:

'Optimus est homini lingue thesaurus et ingens gratia quę parcis mensurat singula verbis?'

OLLIL. Pulchra illa sunt carmina.

MERC. Recte sentis, et hanc ob rem tuam insaniam depone. Noli unumquemque moribus tuis estimare, Desine morbo isto procacitatis uti, Desine alios per impudentiam lacessere. talibus enim verbis tibi in celis amicos parare non potes, videris inimicos velle. Cesset altercatio inter nos, Quin tu uno verbo dic, unde tibi tam gravem ac plane onerosam iufirmitatem conceperis.

10 OLLIL. Ex variis et multiplicibus eduliis plus equo sumptis.

MERC. Quem cibum indies || comedis? biiij

OLLIL. Pelles anserinas et colla caporum tosta, buculas, iuencos, turtures, perdices, 15 phasianos, coturnices, turdos, ficedulas et pluri omnino generis avitia molliterque ac studiose tosta. hec stomachum meum nunc non ledunt, qui est sicut tabula rasa, in qua nihil est depictum, apta tamen nata depingi, semper- 20 que illius versiculi sum memor,

Qui bene ingerit, digerit, egerit, est bene sanus.

MERC. Recte facis. Diutissime enim apud nos vives qui | sic stomachum observas. Cii.

OLLIL. Quamdiu?

25 MERC. In secula seculorum.

OLLIL. O me felicem, o me beatum Ollilambium! Quia tamen de epulis locuti sumus,

---

<sup>13</sup> anserinas 1. 2.

dic, rogo, mihi priusquam hinc abeam, quæ sint deorum immortalium esculenta. ego enim sum unus tellerleckerius[, hoc est, omnium mensarum assecla,] per totam cum sacco per civitatem.

MERC. Ambrosia, ova sorbilia, ex saccharo pastilli, pingua vaccarum ubera, item placeat nucleis amygdalis et saccharo condite. Datur etiam unicuique nonnunquam porcellus integre tostus, illumque dumtaxat mensam accedere apud nostros admittimus, qui cingulum tempori disligaverit, iuxta carmen illud,

Balthea laxabis, ad mensam quando meabis.  
Itemque

Dum plenus est venter, tunc vult dormire  
libenter.

OLLIL. Quid audio, sancta Iuno, quid audio? Transfer me hinc ocius, sancte Mercuri, transfer me hinc.

MERC. Recedamus hinc, festinato enim opus est.

OLLIL. Querantur primum hydrie vino plene.

MERC. Matura rem.

OLLIL. I pre, sequar.

Cumque sic abirent, clamarunt omnes Obscuri, 'sancte pater, memento nostri, dum veneris in regnum tuum'.

---

<sup>25</sup> omnes 1. quidam 2.

OLLIL. Bestiæ estis, solus ego tali sum honore dignus.

[Quid multa?] Processerunt ambo, cumque ad Parnasum montem venissent, nec illinc sese Ollilambius in cælum transferre posset, Aetnam Parnaso, Olympum Aetnæ, montesque plurimos montibus superimposuere. Quo facto Mercurius inquit 'ascende montes'.

OLLIL. Trahe me post te.

MERC. Hoc factu difficile.

OLLIL. Quamobrem?

MERC. Nimis es incrassatus, dilatatus, et impinguatus.

OLLIL. Sine me paululum, o Mercuri, ventrem purgare, ut eo sim levior.

MERC. Fac ut libet, sed noli interea temporis plus equo morari.

Dum igitur in secessu Ollilambius lateret, Mercurius secum his verbis murmurabat "O utinam (inquit) hic asinarius Reuchlinista, tali indignus nomine, pulmonem et iecur egereret! fetidus mehercule hircus est, et olens capra, bonumque foret Capnioni, si homo iste natus non fuisset". Quo dicto Mercurius clamat, "ubi es, Ollilambie?"

OLLIL. In rupe hereo.

---

<sup>6</sup> ethne, 1.



MERC. Semper ibi heretas velim. veni, tardipes, huc ades, crassa substantia.

OLLIL. En curro velocius, quovis sum cervo fugacior, nec tua mihi modo opera est opus.

MERC. Tu videris, ego precessero.

OLLIL. En cacumen Olympi teneo, tecum sum, in portu navigo, et celi planetas intueor.

MERC. Recte fecisti.

OLLIL. Iam unico dumtaxat saltu in celum veniam.

MERC. Experiar, at cave ne saltu conturbes Platonis ideas.

OLLIL. Quales sunt ille bestie?

MERC. Quas tu bestias vocas, antique olim Apollinis sacerdotes erant, et mulieres quedam edentule, que dum corporibus exeunt, tanquam biiij<sup>b</sup> rerum imagines in||ter sidera collocantur.

OLLIL. Pape, quid ex te audio? legi .xv. libros ethicorum Aristotelis, ubi de istis ideis deprehendere potui nihil.

MERC. Non mirum, Ollilambie. Tu certe philosophus non es, sed nudus tantum grammaticulus. attamen in celum si potes quamprimum exulta.

OLLIL. Me accingam operi, tu nolito me tangere.

MERC. Non tangam, sed cave deorsum cadas.

<sup>3</sup> seruo 1.    <sup>11</sup> Eperiar. 1.    <sup>19</sup> qdē 2.

¶ Cumque temerarius iste Ollilambius sese altius erigeret, seque inter saltandum insolentius | extolleret, Olympo in Æthnam decidit, ac <sup>Ci<sup>b</sup></sup> deinde in cloacam Vulcani, qui montem illum priscis temporibus incolere consuevit. Tum Mercurius ridendi intemperans sedulo clamabat:

O Coridon, Coridon, quę te dementia cepit.

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

OLLIL. O sancte Mercuri, adiuva me! o Apollo, o Latona, o vos Musę novem, iuvate me!

His lamentationibus ille commotus hunc hominem fetidum et instar bubonis cęcutientem ad [novum quendam] fontem caballinum [nuper a Sylvano adinventum] perduxit, ubi purgare hominem volens eum suffocavit. In signum cuius adhuc aque illorum fontium ita turbide fetoribusque permiste sunt, ut quicumque ex illis indigne biberint, insani potius sint quam sapientes.

¶ Hunc cum recitasset dialogum, hæc continuo verba subiecit: 'De poetis', inquit, 'malis et perversis tamque præclaro nomine indignis solum loquimur, de honestis et sapientibus mali nihil. Nec aliquem sub celo hoc nostro dialogo offendi volumus. Nam qui tandem obscuri sint viri,

Grammatici certant, et adhuc sub iudice lis est.'  
Vale ex Constantinopoli [sexto Idus Mahumeti].

<sup>4</sup> Vulcani cloacam 2.

## 31.

☉ **Stephanus Calvastrius**  
Ioanni Lucibulario .S.

Obscurorum indies numerus magis magisque augetur. Inscripsi nudiustertius tabule nostre poetas aliquot nobis persimiles, qui se invectivis potentissimos esse gloriantur et hec eorum sunt nomina: Hirpinus Murcida, [Asmodeus Harpalos,] Pultronus Lurcho, Bibesius Sycophanta, Ollilambius Nebulo, Philocapnion Iovianus, Ioannes Smoerpot, Hans Leverworst, Grillus Reptilis, Henricus Haversack, Stutsusmurius de cella vinaria, Cornutus Bubularius, Fatuinus Schelmo, Phytton Serpentinus, Georgius Bestia, Petrus Sclabbert, Hermannus Kalf, Ganimedes iunior, Coridon Silvanus, Sclampampius Tellerlecker, Stilpho Gnatonicus et Ioannes Dulkanus[, Demodicus Codrianus, Sinon Grecista, Faunus Corniger, et Ovidio teste,

Additur his Nyseus, indetonsusque Thyoneus,  
Et cum Lenæo genialis consitor uve,  
Nycteliusque Eleleusque parens et Iachus et  
Evan.

Gnosius Ichnobates, Spartana gente Melampus,

---

<sup>15</sup> kalff. 2.    <sup>16</sup> fyluanus 2.    et om. 2.

Pamphagus et Dorceus et Oribasus, Arcades  
omnes,

Nebrophonosque valens et trux cum Lelape  
Theron,

5 Hileusque ferox nuper percussus ab apro,  
Et niveis Leucon, et villis Asbolus atris].

Omitto reliquos qui spem non habent, et quo-  
rum (sicuti stultorum) infinitus est numerus. Hi  
bellum contra theologos acturi sunt. Nam ar-  
rogantia, temeritate, convitiis et blasphemis  
10 pares sibi nullos habent. Noli igitur plus equo  
lamentari. Ego inter saxum et sacrum sto, et  
ex fonte Hypocrineo sum infatuatus. Vale ex  
Libetridum spelunca Nympharum. ||

## 32.

5 **¶ Ioannes Lucibularius**

b4

Stephano Calvastrio .S. D.

Miserrime nobiscum aguntur omnia. multi-  
plicasti gentem, sed non letitiam, obsunt nobis  
20 illi [(si rite rem ipsam pertrectare voluerimus)]  
et prosunt nihil. Non vult habere Capnion  
impudentes sycophantas [sui defensores. Quid  
multa? Ipse receptui canere iam pridem desti-  
navi et meliorem agere virum. Valeant ludiones,  
25 lurchones, comedones, ventres, bibesii, cenipete,  
flagricibe, predones, calumniatores, parasiti,  
gnatones, flagriones, bucede, plagipatide, furci-

feri, catilones, et id genus obscurorum omne]. Te igitur [illi omnes] dilanient, strangulent, obstringent, obliterent, et culter et venenum et incantatio vitam tuam, quę est mors, acerbę finiant. Vale cum tuis ut potes. Moguntię ex domo nostri impressoris, penas suę temeritatis proculdubio daturi.

## 33.

☉ Pultronus Murcida  
Titivillo Corniculario .S.

Non possum non dolere, non lachrymari, non mestus esse, ita nos excruciant viri boni et sapientes. de illis dumtaxat loquor, qui non sunt de nostro obscurorum grege. Et ideo

de grege non ausim quicquam deponere tecum. Simplex plebecula, pueri quoque et mulieres, ☉ij. publico | nos odio insequuntur. Clamitant enim in plateis 'huc huc veniunt obscuri Reuchlinistę, non minus deo quam hominibus odibiles'. Iaciunt deinde in nos stercora. Quid multis? Canes nobis omnibus ultro non irritati adlatrant: nigris enim utimur larvis: nec id solum canes agunt, verum et viles caligas nostras et detrita vestimenta dilaniant. Vale Ex cella vinaria, ubi nobis dantur deorum responsa [et poetarum fabulę a Baccho exponuntur].

34.

¶ Titivillus

Pultrono .S. P. D.

Animam ago, mi charissime Murcida. Utinam essem cum Anchisiade in Elysiis campis, et hæc tam infelicia non audirem. Proh deum atque hominum fidem! quid hoc est si contumelia non est, aut potius dei plaga? Quæ tu scribis, intolerabilia mihi videntur. Gratias [etiam] Capnion nobis agit nullas, quin potius Obscuris omnibus maledicit. Alii præterea nos sycophantas, alii noctis filios, alii nebulones, alii humanas bestias, alii monstrosa mancipia, alii canes rabidos, nonnulli hereticos, blasphemos et fetidissimam convitiatorum sentinam appellant. Addunt quoque, nos solos obscuros cum Dathan et Abyron merito a terra absorbendos. Vale ex Argentina. et te his oblecta felicitatibus.

35.

¶ Gerhardus Schirruglius

Ioanni Wickelphio .S. P. D.

Mali sunt homines qui dicunt nobis male. quamvis enim neque deum timeamus neque ho-

<sup>19</sup> Pro et ... felicitatibus in 2. est: pridie kalendas Iouis.

mines, aliosque indigne leserimus, nihil tamen est quod contumelias perpetiamur. bellum hoc et lepidum. Verum hæc alias. Grave mihi semper atque anceps dubium fuit, quare Colonienses theologi plus ceteris per Alemaniam florentibus superioristarum [(ut sic dicam)] errores corripere nitantur, et in Suevum indignari, hominem nobis summa coniunctum necessitudine. Vale feliciter et cras responde. Ex Andernako [inter calices et pocula]. ||

## 36.

b4<sup>b</sup>

¶ Wickelphius

suo Schirruglio .S. P. D.

Non possum tibi Gordii nodum absque dolore interno et horrissonis ululatibus dissolvere. Nisi doctor essem in omnibus scientiis mundi, itemque si neque in Bohemia neque in Narragonia fuisset, ad tam difficilem ac plane tortuosam dubitationem respondere tibi nequam possem. Audivi nuper in ecclesia a quodam theologo, ad populum dei verbum habente, reverendum Inquisitorem Iacobum Hoehstraten tres sibi a sede apostolica archiepiscopatus commissos habere, Coloniensem, Moguntinam et Trevirenses, ut que mala sunt, ab ecclesia:

---

<sup>25</sup> sunt 1. ibi compererit. 2.

lei quamprimum revellat. Adiecit quoque Sixtum Papam quartum singulari quadam commissione per totam Alemaniam heresium extirpandarum munus theologis Coloniensibus commisisse. Quod ut luce clarius intueare, brevius illius exemplar tibi per Liripipianum nostrum transmittito, ut immodice tecum lamenteris. Vale ex Madepurck, et penitentiam age quamprimum potes. |

- Sixtus Papa quartus

¶ij<sup>b</sup>

dilectis filiis Rectori Decanis ac universitati  
studii Coloniensium.

Dilecti filii, Salutem et apostolicam benedictionem. Accepimus litteras vestras, ex quibus cum iocunditate intelleximus, quo zelo fidei orthodoxe, quaque prudentia scripta erronea heresim sapientia legi, imprimi ac vendi prohibueritis, muliercularumque imperitiam reseritis, qua dum tenentur, interpretantur quod nesciunt, et scripturarum sibi usurpant scientiam, in maximos dilabuntur errores, nec sibi solum, sed aliis quoque animarum precipitium struunt. Laudamus vos in domino vehementer. Fecistis ut bonos catholicos (quales semper fuistis) decet, et quod vos non dubitamus facturos. pro qua re nos et hanc sanctam apostolicam sedem invenietis in omnibus desideriis vestris promptiores atque benigniores.



Ceterum ut quod bene cepistis, facilius possitis perficere, harum serie vobis auctoritate apostolica licentiam et facultatem concedimus cohercendi sub censuris ecclesiasticis et aliis opportunis remediis impressores, emptores, lectores librorum huiusmodi. Et quia fieri posset quod impressores predicti metu vestri alio se conferrent, volumus quod ordinariis et magistratibus locorum in quibus erunt, nostram hanc voluntatem significetis, quam ubique volumus observari. Datum Romę apud sanctum Petrum sub annulo piscatoris, die .XVIII. Martii. M. CCCC. LXXIX. Pontificatus nostri Anno octavo.

L. Grifus.

37.

¶ Daubengigelius  
suo Simpriano .S. P. D.

Quo me vertam pre dolore, mi suavissime Simpriane[, quibus querar, quos implorem]? Si domi sum, phantasmatibus vexor [et] intestinalum lumbricis corrumpuntur. Si exeo, male de nobis sentire bonos animadvertimus. O nos miseros et infelices! O funestam diem, in qua nati sumus! O pectora cęca! o hircosum [obscurorum Reuchlinistarum] gregem, ęterna ac plane ineluibili diffamiarum et conviciorum lepra adustum! Nobis Leo papa maledixit, libri nostri

comburuntur. nec muliercule, nec pharma|co- c j  
pole ex illis cucullos facere audent, ne vene-  
num quod in illis latet, incautos enecet. Eras-  
mus preterea [Roterodamus] nos destatur et  
odit. [Fuimus Troes.] Omnia nobis et in celo  
et in terris sunt adversa. Scio quid faciam,

Ultra Sauromathas fugere hinc libet, et gla-  
cialem

Prorsus Oceanum.

Vale. Datum Auguste etc.

38.

### ¶ Simprianus

Daubengigelio suo .S. D.

Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.

Merito nos canes rabidos et blasphemos boni  
appellant. Nimis enim impudenter non in viros  
solum sapientes et bonos, sed in Iesum Christum,  
in beatam virginem, in supernos celites nostris  
contumeliis ludendo debacchati sumus. Quare  
nos insensati et degeneres Christicole ea verba  
que sacrosancta mater ecclesia primipare ad-  
aptavit virgini, in nostras diabolares meretri-  
culas et scorta publica nocturnasque pecudes  
redegimus? Quid theologos ipsos, validissi-  
mos Christiane fidei defensores, ac sanctum

---

<sup>21</sup> primipere 2.

¶ **C**ij Petrum celi primatem perfidis com|parare Iudeis. Quid sacratissimas apostolicę sedis indulgentias permerdere, quid cum divino salvatoris nostri corpore iocari, risumque aliis in frontispicio nostrarum epistolarum movere contendimus? [O nos miseros homines, et non immerito a sede apostolica maledictos!] Emendemus itaque vitam nostram in melius, qui scienter deliquimus. Quippe si infames nostre epistolę in lucem editę non fuissent, Itemque si neque *Georgii dialogus*. neque p̄fationes duo, et alia quedam impressa forent, diu fortasse causa nostri Capnionis ul- tro ac citro cum honore omnium sopita fuisset. Vale. Ex rure suburbano, et mecum [quantoties] resipisce.

39.

¶ **Antonius Rubenstadius**  
Stalberio Horlepompiano .S.

Nequaquam ultra Sauromathas nobis aufugiendum est. Inter os et offam multa cadunt. Non unius dumtaxat hominis consilium sequi debemus. Festinandum tarde, ne Seneca p̄sago Velox consilium sequatur penitentia. Aliud nobis superest fugitivarium: Glauco etenim duce Circes domum, haud longe a Caieta Campanię oppido, inquiramus, ut ab ea in cruentissimas

<sup>7</sup> itaque *omis.* 2.    <sup>11</sup> duo 1. 2.

mutati bestias theologos quamprimum devoremus. Simile enim priscis factum fuisse temporibus, tum Homerus ipse philomites, tum poetæ ad unum omnes attestantur. Utinam viginti cubitorum dracones essemus, de quibus apud Plinium legitur, longe profecto melius sese res nostræ haberent. Fuge collusionem Daubengigelii et Simpriani. Soli quo volunt abeant, nec nos amplius conturbent. [Mallet enim decies in furcam suspendi, quam uni theologorum esse ludibrio.] Vale, Datum Francfordiæ [ex fetida Iudeorum hara].

40.

### ¶ Stalberius

Rubenstadio .S. D.

Longe mihi alia mens est, pater honorande. Nemo nostrum quoquam pergat, nemo montes Caspios, nemo Sauromathas, ne||mo Circes montem petat. <sup>cj<sup>b</sup></sup> Monoculus ego sum et lippus, oculari tamen Capnionis speculo ante nasum meum posito vos [multiingis] erroribus video implicatos. Legi apud Hesiodum in theogonia Protheum, Oceani et Tethyos filium, in varias sese olim formas transmutasse. Hunc colamus deum,

---

<sup>2</sup> factum fuisse temporibus 2.    <sup>3</sup> voluit philomithus.

huic porcos et asinos offeramus, ut delusis the-  
logorum oculis, bestiarum dumtaxat formam ha-  
bere videamur, ut sub tali velamento nihil, que  
adversariis placeat, peragamus. Quo facto  
tum varię eludent species atque ora ferarum.  
Alius enim subito fiet

sus horridus atraque tigris,

Squamosusque draco et fulva cervice leena.

Hęc Vergilius. Vale. Datum Cracovię. [XII  
Idus Septembres.]

## 41.

## ☉ Doctor Grillus

Stalberio Rubenstadio ac ceteris amicis

.S. P. D.

Quid alios imprudentię accusas, quum tu sis  
unus omnium qui vivant insipientissimus, quan-  
quam tamen in tenebris plus uno videas oculi  
quam reliqui in luce duobus. Bestię diu faistis  
et crudelissimis quibusque bestiis longe crude-  
liores, licet caudas in terram dependentes, licet  
asininas aures, licet ursorum ungulas, aut soli-  
dos equorum pedes non habeatis. Alii vestrum  
☉ij<sup>b</sup> dracones sunt, alii vero basilisci. | Ita enim et  
verbis inconcinni, et stylo enormes, et audacia

---

<sup>4</sup> peragam<sup>9</sup> 2. <sup>9</sup> Hęc Vergilius. *omis.* 2. <sup>14</sup> .S.d.?

ac veneno pestilentes estis. Stultum est igitur optare quod diu estis consecuti. Bubonum, noctuarum, asionum, ulularum, vespertilionum et nicticoracum[, strygam lemorumque] exemplo nocturnis volate temporibus, ut nocte intempesta palpabiles tenebrę vos obumbrent. Valete cum risipiscentia et charitate dei. Ex Noreberga.

42.

¶ Mammotrectus Buntemantellus  
Eyntelrabiano Philopompo  
Obscurorum legato  
S. P. D.<sup>4</sup>

Edidit nuper libros duos Reverendus hereticę pravitatis Inquisitor, in quibus luce clarius patet, quam sancte et quam pie Georgius Benvignus et Capnion ipse in suo dialogo locuti sint. Ita enim in illis convincuntur, ut nullo unquam marte possint exurgere. Non est reverendo Inquisitori machera hebes neque stylus retonsus. O Philopompe, quis hæc futura credidisset? Nobis lachrymę sunt crocodili, Cumani sumus, homines profecto hebetes atque obtusi. Acta agimus, anseres nunc (ut theologi dicunt)

<sup>4</sup> et om. 2. nycticoracum 2. <sup>7</sup> Pro cum ... del in 2. est: ut meriti estis. <sup>24</sup> anseres 1. 2.

inter olores strepunt. Discamus igitur aliis in rebus uti foro [et aliena frui insania]. Nam operam hic atque oleum perdidimus. Si cras præ summo animi dolore atri Ditis ianuam introiero, Plutonem rogabo, ut te illuc post tres dies accersitum veram obscuritatem et tenebras palpabiles iubeat intueri. Vale, ut potes. Ex Cracovia.

## 43.

¶ Eyntelrabianus  
Buntemantello .S. D.

O te omnium sub celo miserrimum et præ ceteris mortalibus magis importunum! Quid mihi tam tristia nuncias? quid mea gaudia in luctum convertis? quid me ex alto in desperationis sterquilinum præcipitas? Non tam acerbe mihi rem gestam scripsisses! Me senio confractum nosti, et ex leni vento huc atque illuc impelli. Ego enim si hoc malo nuncio apoplexia tactus fuisset, quis obsecro tres meos obulos [et Tibullij ac Propertij libros una cum Ovidianis Amorbust] consecutus fuisset? [Silicernius sum et senex capularis, meque vespiliones ac bustuarii die noctuque insequuntur.] Observa me igitur, ut ultime voluntatis mee dignus executor inveniar. Non te moveant theologorum correptiones. Indocti sunt, et præter sacras litteras sciunt nihil.

Poetas non intelligunt. Quid ergo nostrarum epistolarum mysteria intelligerent? Neque Aristotelem in .xv. physicorum, neque Porphyrium in libris de anima, neque Esopum in metaphisicis legerunt unquam. Abeant igitur, nosque more nostro vivere ac loqui permittant. Vale.

44.

### ☉ Trullus Pomivendulus

Flacco Murilegiano .S. D.

Audio Iudeos multum letari de prospero suarum rerum successu. Legunt enim librum quendam [Ioannis Reuchlini] talem qualem ad mensam discumbentium et in synagogis suis diabolicis, ut indies Christianos derideant, et execrabiles suos libros Christo deo blasphemos iniuste tueantur ac conservent. Quare si perditissimi crucis Christi hostes indigne et ex ingenita atque inveterata malicia letantur, nos perpetuis lamentemur in tenebris [(modo salvi esse voluerimus)] necesse est. Ex Francfordia autem nundinis nunc Aprilibus aliquot tecum ocularia confer, ut si non mentis, oculorum tamen visum restauremus. Hunc solum habemus honorem, quod Iudei in scandalum ecclesie  
5 Obscurorum epistolas in teutonicum transtulere. Vale ut potes. ex Dulken. Anno .M.ccccc.xviii. |

<sup>16</sup> ac 1. atque 2.



C 4<sup>b</sup>

(45.)

## C Zacharias Lucensis

omnibus obscuris

S. P. D.

Collegi in unum epistolas vestras lamentationum, quæ bonis omnibus magis quam prime placent. Nescio quibus loquor: obscuri estis, nemo vos videt, nemo bonus novit. Nemo igitur vos offendit, nemo scandalizat. Si conscientiam vestram intueri volueritis et coram deo vestrarum epistolarum rationem reddere, facti vos proculdubio penitebit. Non una epistola, non uno epistolarum libro, sed mille epistolis multisque libris expresse et aperte deum atque homines offendistis. Notum est et publicum ubi vestre epistolæ impressæ sint, noti etiam quibus-

---

<sup>1</sup> Cf. *infra* exempli 2. pag. *εij*<sup>b</sup>. In exempli 1. pag. C sequuntur Murrællii in laudem Arnoldi Tungerensis carmen et Querimonia fidei ad obscuros Reuchlinistas, quæ exemplum 2. habet pag. *εij*. Sequentem autem Zachariæ Lucensis epistolam, quæ est in 1. pag. C<sup>b</sup>. Ortvinus cum iterum Lamentationes ederet, non omisit quidem, sed retractavit et auxit sub hac inscriptione 'Epistola ad lectorem protreptica', quæ ex edit. 2. pag. *εij*<sup>b</sup> *infra* repetetur.

dam auctores. Damus bonum pro malo, nec vos hoc loco more vestro nominare volumus, ne stulto respondisse iudicemur iuxta stultitiam suam, ne etiam contra Christi doctrinam vobis  
 5 vel viventibus vel mortuis, aut vestri similibus dumtaxat notis, scandali aliquid imponeremus. Si non est aliquis Ollilambius in rerum natura, si nullus Langsniderius, quid obsecro fictis nominibus res ipsa peragitur? Discite bene agere  
 10 et nolite gloriari in malicia et nequicia, quod est peccatum in spiritum sanctum. Modestia opus est, non iniqua contentione, qua Capnionem, vobis proculdubio indignantem, defendere non potestis. Credimus postremo nullum esse sub  
 15 celo poetam pium, doctum, eruditum et sapientem, qui schurriles vestras epistolas quas obscurorum inscripsistis, manu sua aut etiam digito tangere dignetur. Non sunt poetę boni similes vobis. Alii sacratissimas elegias, alii  
 20 mōrales versus, alii vero (ut videmus) honestissimam prosequuntur materiam. Non igitur ab oratoribus aut poetis sed a pessimis quibusque nebulonibus ac pseudo Christianis (qui se ipsos Obscuros et Reuchlinistas appellarunt) vestre  
 25 sunt effuse epistolę. quos ego laudare non debui, quum sancta sedes apostolica iniquitatis eos filios esse decreverit.

Vale lector christiane, et hęc quę citra cuius-

cunq̄ue viventis contumeliam, aut indignationem dicta sunt boni consulito.

¶ Finem habent lamentationes obscurorum  
Impresse Anno domini M.  
CCCCCXVIII. 5

[¶ Finis lamentationum veterum, que nundinis aprilibus hoc eodem anno editę fuerunt, at multis in locis modo, non solum immutate, sed plurimum etiam citra cuiuscunq̄ue indignationem (ut boni omnes consueverunt) adaucte.]

---

<sup>6</sup> Finis etc.] *Quę sequuntur usque ad exempli. pag. xij, ubi Murrnellii carmen incipit, omnia non habet 1.*

Sequuntur  
LAMENTATIONES NOVÆ  
OBSCVRORVM REVCHLINISTARVM.

1.

¶ Simon Lutzbubularius  
totusque obscurorum exercitus  
Gogo ac Magogo suis principibus  
.S. P. D.

Cogitantibus nobis, principes egregii, quos tandem patronos rebus nostris summo in periculo constitutis deligeremus, vos potissimum ex omnibus, velut duo clarissima Iudeorum lumina (quorum sub tutela iniquitates nostrę omnes militarent) digni occurristis. Magnum est enim et grave et permolestum atque acerbissimum, quod Capnionis nostri contemplatione nuper omnes vulnus accepimus. Maledixit nobis summus pontifex et tota Christi illudit ecclesia.

---

<sup>11</sup> diligerem? 2. sed ipse Ortvinus in 'Correctorio' emendavit.

Pauci etiam reperiuntur, qui nos (ut ab aliis accepimus) vivere in terris patiantur. Heu, heu, igitur nos infelices atque infortunatos, qui ob singularem nostram in bonos omnes audaciam et insignia in Christum facinora, nihil honoris consecuti sumus. O fallaces nequitiarum blanditias, quibus allecti per varios agitatur errores! O inanes cogitatus nostros, <sup>ij</sup> qui secundis in rebus eo magis nos seducunt, quo certiore spe quadam nobis blandiuntur! Quas ipse sepe numero blasphemias in epistolis nostris conscripsimus, bonis omnibus et toti (ut audimus) christianitati plurimum displicuere. Quis igitur nostrum in tanta rei indignitate non mereat? non audaciam deploret suam? non sese mortifero conficiat dolore? Quid multa? Actum est nobiscum, nisi litteris vestris animati fuerimus. Valete ad longos Platonis annos. Moguntiae ex Corona, tutissimo Obscurorum asylo.

## 2.

¶ Gog et Magog  
Obscuris Reuchlinistis  
.S. P. D.

Quid vos miseri feminarum more eiulatis?  
Numquid sera vobiscum in fundo est parsimonia?

---

<sup>25</sup> parcimonia? 2.

Ascendit clamor vester in altum et montes Caspios horrisono fragore concussit. Insolitum leponite timorem. Estote fortes in bello contra virtutem, ne inimici nostri in cunctis plus equo triumphent. Annunciamus vobis gaudium magnum, quod notum erit omni populo, quia natus est vobis servator Antichristus in montibus nostris ex edentula quadam anu Blasphema nomine. Quę superba nimis, semper in ore habet Vergilianum illud

‘En ego incedo regina Iovisque  
et soror et coniunx’.

Hinc est quod nostri doctores, in fabulis ethnicorum multum eruditi, eam Iunonem esse contendunt. Nec immerito. Habet enim pedisse-  
quas insignes, tres inferorum Furias et Harpyas quatuor, inter quas Celęno vobis Obscuris, ac vestro tandem patrono, pessima quęque even-  
tura pędicit. Nos tamen illius vaticinia con-  
temnimus, quia ut in veteri est proverbio, ‘Male  
aves malam pęsagiunt auram’. Valetę feliciter  
cum vestro Capnione. Datum in montibus Ca-  
spiis Anno a nativitate Antichristi secundo.

---

<sup>6</sup> na9 2. sed ipse Ortvinus correxit.

## 3.

¶ Doctor Grytz omnesque Obscuri  
Reuchlinistę

Gogo et Magogo suis Principibus

.S. P. D.

Accepimus litteras vestras, principes invicti, nectare nobis atque ambrosia suaviores. Quid enim periculosis hisce temporibus *pseudochristianis* auditu iucundius evenire potuit, quam eum esse in terris natum, quem omnes blasphemii omnesque calumniatores et heresiarchę summum deum sunt habituri. Adoramus itaque Iovem et Apollinem, Mercurium quoque et Musas novem, ut Antichristo parcant, eumque magicas doceant artes, ne in scholas eo *Theologorum* adveniente, artium diabolicarum rudis esse videatur. Nam qui virtute et sapientia potest nihil, maleficio contendat necesse est. Valetate diu in montibus vestris cum Antichristo nostro, omniumque nebulonum ac sycophantarum, lemurum et strygun patrono. Wormacię ex porcina Iudeorum synagoga.

4.

## ¶ Gog et Magog

Doctori Grytz omnibusque Obscuris  
.S. P. D.

Antichristum nostrum aut potius vestrum, expeditum in vario criminum genere adulescentem, nonis nuper septembribus in iucundissimum Veneris montem, tanquam ad mercaturam omnium nequitiarum cum Asmodeo|| nostro trans- c i i j  
misimus. Non dubium, quin ab omnibus erumnis atque angustiis vos sit quamprimum liberaturus. Interea temporis neque blasphemiiis parcite neque imprecationibus. Vult enim sibi Antichristus tales habere apparitores, talesque suo albo milites inscribi. Ceterum ut ad alia progrediamur, mittite nobis in Proserpine bigis aliquot specula ocularia Ioannis Reuchlin, que a multis universitatibus condemnata accepimus, et defensiones eiusdem, ut boni etiam viri hic nonnihil habeant quo se oblectent. Adiiciantur et alia si que vobis supersunt eiusdem generis inutilium contentionum fragmenta. Volumus quoque schuriles vestras epistolas a sede apostolica iam pridem condemnatas, nobis in quadrigis mitti, ut illis Antichristus noster non illepide institutus, blasphemiiis et irrisionibus abundet, omnemque turpitudinis ac maledicentie artem (multum



est enim a teneris consuescere) puer non igno-  
 Postremo dum steteritis ante reges et presid  
 nolite cogitare qualiter aut quomodo libri om-  
 vestri sint ultra Caspios montes transferend  
 Presto vobis, erunt cacodæmones ipsi, in nostra  
 rum montium radice, qui hanc librorum sarcin  
 nam dicto citius nobis presentabunt, quum equ  
 ac nos istiusmodi lenociniis delectentur. Salu-  
 tant vos sorores Antichristi, vestre consobrine  
 Temeritas, Arrogantia, Impudentia, Cæcitas  
 Obstinatio, Desperatio, Hæresis et Blasphemia  
 quas si rite honoraveritis, ita etiam, ut in omni-  
 bus vos nequitiis et sceleribus expeditos habe-  
 amus, magna proculdubio ab Antichristo (caus-  
 et vos præcursores estis) donaria recipietis. Va-  
 lete diu et pergite ut cepistis, ne sacrosancta  
 sedes apostolica falsum dixisse videatur, ubi  
 vos filios iniquitatis esse decrevit. Ex Caspiis  
 montibus. Anno tertio.

## 5.

## ¶ Nicolaus Loripes

Coridoni Lusco

.S. D. P.

O Coridon, Coridon, que te dementia cepit.

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur

Hæc sunt verba divi Vergilii, patris nostri  
 poetarum omnium parentis, quem tu minime

intelligis. Hunc etiam locum noster exponens Ollilambius divino præditus ingenio, libro .xxv. de natura rusticorum et nebulonum ac pseudo christianorum vafriiciis, vult per Coridonem (id quod commentatores in hunc usque diem ignorant) umbrosum Diane intelligi venatorem, qui in Cyntho et Helicone, sacris Musarum montibus, albos volens cuniculos capere, corvos ac nycticoraces cepit. Quæ res quam sit iucunda auditu, nemo prorsus ignorabit. Quapropter te oro atque obsecro, ut ère etiam calchotypo imprimi actutum facias, ne tam necessaria cognitu ceteros nostræ sortis homines prætereant. Nam argutuli quidam, novarum rerum (quæ nusquam sunt) indagatores, dum nova cudere posteritati satagunt, in aliena nimis et futilia dilabuntur. Vale Delphis. ex Phebadum spelunca sacerdotum. Te plurimum salutat nostra Calliopea. Iterum vale.

6.

## ☾ Coridon Luscus

Nicolao Loripedi

.S. P. D.

Sunt complura in nostrum Maronem commentaria, sunt infiniti per totum pene terrarum orbem interpretes, at nemo illum plene intelliget, || nisi et nova Obscurorum Reuchlinistarum, ciiij<sup>b</sup>

18\*

doctissimorum quidem in fabulis virorum, glori-  
 semata perlustraverit. At mihi nuper tua mu-  
 tum expositione iactabundo ac plane importuna  
 Theologus quidam et eruditus et vehemens, sese  
 in Sibyllinis foliis aliam deprehendisse respondit.  
 Carmen (inquit) illud Vergilianum, 'Alba ligustra  
 cadunt' et alia quę sequuntur, vulgares poete  
 non intelligunt. Divinus enim ille Vergilius (ut  
 non remulco sed plena utar velificatione) infe-  
 licissimos nostrorum temporum dies, ex singu-  
 lari quadam native virtutis industria luce cla-  
 rius previdit, quibus vel Paulo teste, obscuri  
 ac degeneres quidam poete sanam doctrinam  
 non sustinebunt, sed ad sua desideria coscer-  
 vabunt sibi magistros prurientes auribus. Audi-  
 tum etiam suum a veritate avertent et ad fa-  
 bulas convertentur. Postremo subiunxit idem  
 ille theologus, 'Alba ligustra' (hoc est omnia  
 pene sanctorum scripta doctorum, una cum  
 evangeliiis Christi et apostolorum canonibus)  
 'cadunt' (id est parvi ab Obscuris estimantur  
 et ob styli atque orationis humilitatem non ha-  
 bentur in precio) 'Nigra' vero 'vaccinia' (hoc  
 est fabule, convitia, infamationes, mendacia  
 blasphemie, hereses, et id genus alie vitiorum  
 pestes, festive saltem et eleganter composita  
 'leguntur' (id est ab omnibus fere colliguntur)  
 desiderantur, et in precio habentur, ac preclar-  
 tum theologorum tum iureconsultorum scriptis

levibus quibusdam ac perverse mentis hominibus anteponuntur). Quibus auditis, ego totus obstupui, steteruntque comæ et vox faucibus hæsit.

Vale, mi Loripes, et theologos semper fuge, ne ceci visum recipiamus. Moguntię, ex domo quadam insigni cui coronę nomen.

## 7.

Ⓒ Nicolaus Calumniator  
Lucio Catilinę Iuniori  
.S. D. P.

Hei mihi, nunc fugiunt vires et corporis usus,  
Mens mea non servit, nec mea lingua mihi.  
Heu miser, in nostris est nulla potentia membris,  
Horum quodque suum denegat officium.  
Nulla parte suos cernunt mea carbasa portus,  
Nec sentire potest anchora nostra solum.  
Nescit nostra suam quo quęrat plaga salutem,  
Sepe precor mortem, mors tamen ipsa fugit.

Non abs re conqueror, mi suavissime Catilina.  
Nam hoc solum ex omnibus nostris iniquitatibus, blasphemis et hæresibus (ut verum tibi fatear) consecuti sumus, ut nos eque boni omnes ac publicos hostes et ecclesię inimicos insequantur. Quinetiam se muniunt signo sanctę crucis, quoties Obscurorum nomen ante prospectum audierint, nosque diabolos esse arbi-

trantur. Proh Iuppiter! proh dii immortales quid hoc est si iniuria non est? Consolare me obsecro primo si potes die. Nam obscurus ille Charon scapha sua ferruginea nostrum aliquot intra dies octo ad obscuras inferorum latebras per Acherontem ac Stygem ceterasque paludes est delaturus. Vale ex Hagenau Nonis nuper septembribus.

## 8.

☾ Lucius Catilina Iunior

Nicolao Calumniatori

Reuchlinistę et Talmutphilo

.S. D. P. ||

ciiiij Stulte, quid insanis? cur te dolor urget inanis?

Te sperare iubet Calliopea suum.

Temperet ergo tuos modus et prudentia questus,

Terge tuas lachrymas, disce tenere modum.

Tota via totoque celo aberras, mi Nicolae, si arbitraris nos in saxo venditare. Non sunt nobis oculi lolio vitiiati, quin et serpente et aquila acutius intueamur. Quamvis theologi nos odio persequantur, Strabonis tamen instar (ut est apud Solinum) triginta quinque milia passuum prospicere valemus. Tibi persuadeas velim bifrontes nos esse Ianos, quibus Myde aures affigunt

---

<sup>19</sup> sacco recentiores.

non possint. Nonne pilosi omnes sumus? quos natura (quę occulte operatur) ceteris mortalibus astutiores esse decrevit. Pilosum inquam cor, cum Messenio Aristomene a Lacedæmonibus interfecto habemus. Astutia igitur nostra vincet studia illorum. Prius testudo cursu leporem vincet, currusque bovem trahet, quam ingenitam nobis maliciam deserere possimus. Nec mirum. Veterem enim pelliculam difficulter exiit qui tam diu fraudibus ac malicia occalluit. Vale. ex Dullendorp. et cum ad Elysios campos descenderis, Plutoni inferorum principi me iterum atque iterum commenda.

## 9.

## ☾ Pluto Phlegetontheus

Sinoni Ululario

.S. P. D.

O dii deorum, quorum opifex paterque ego sum, quam graves mihi nuper Obscurorum lamentationes oblate apud inferos fuerunt! Nemo prorsus cacodæmonum est, mi Sinon, qui non luctu ac merore contabescat ac carnem devoret suam. Omnes enim boni (ut audio) ac sapientes Obscurorum Reuchlinistarum genus velut pestem quandam præsensque venenum fugit. Auctores sunt theologi, qui pro ecclesia Christi ad sanguinem usque (si rite accepta recordor) legitime

decertantes, pessima queque (nobis etiam invitis  
 eradicare nituntur. Hem me miserum! vix sum  
 compos animi, ita ardeo iracundia. Nihil est  
 quod malim, quam illam totam Theologorum  
 familiam mihi dari obviam, ut mihi iram hanc  
 in omnes eos evomam omnem, dum egritudo hec  
 est recens. Satis id tandem supplicii sum habi-  
 turus, dum illos ulciscar modo. Vale ex Tenaro  
 Laconię promontorio, ubi ad inferos descenden-  
 tibus facilis patet via.

10.

¶ Sinon Ulularius  
 Plutoni Stygio  
 .S. P. D.

Occurrunt animo pereundi mille figure,  
 Spes bona sollicito victa timore cadit.

O cęca nocentum consilia! o semper timidum  
 scelus! Nullum (ut sentio) sine magno auctora-  
 mento est malum. O fortuna! o fors fortuna!  
 quantis incommoditatibus et quibus scandalis  
 implicati omnes sumus! Qui tibi servit, nulli  
 fortasse servit, sed ęterne (ni fallar) sibi male-  
 dictionis precipitium struit. Nemo nos nostro  
 exonerat metu, nec tu id quidem (qui princeps  
 es tenebrarum et Obscurorum omnium patronus)!  
 facere ullo modo potes. Si tibi machera est,  
 nos quamprimum tuere, teque in angelum lucis

(id quod te Paulus ad Corinthios facere solitum testatur) quantotius transfigura. || Quod ubi feceris, tecum ad inferos descendemus. Vale ut potes et letare cum Proserpina uxore tua et Glauca matre. Ex Noremburga Nonis nuper Septembribus.

## 11.

¶ Henricus Haversack

nequitiarum licenciatus

Ioanni Smoerpot preceptori suo

.S. P. D.

Fui nuper Moguntię in consessu Obscurorum virorum, petens ab eis, ut suo me albo inscriberent. Quibus confestim annuentibus (pares enim cum paribus facillime congregantur) artem me prius histrionicam exercere volēbant. Vino itaque naturam non parum adiuvante, tantum ceteris Obscuris in hac arte prestiti, quantum asino porcus ad edendum antecellit. Quapropter non possum Liberum patrem (quem Bacchum alii appellant) non laudare, et in celum usque extollere, qui me infinitis exolutum curis, semper letum esse vult et ventre distentum. Ubi enim quid est vini, haud cesso, quousque totus est gurgulio pregnans ab imo et trans gulam. Sin paucitas, vel lambo vel lingo, dum odor sagax olet. At non (ut est plerisque mos) in



abditis et solitariis locis aut specubus, sed cum bonis natabus et sodalibus et similibus mei. Hoc tamen unum me plurimum excruciat et animo tranquillo esse non sinit, quod nisi artem etiam blasphemandi didicero, nunquam *sim in* doctorem nequitiarum una cum ceteris promovendus. Quod ne fiat, tui erit officii providere. Vale, ad longos Nestoris annos et Esopi patinas nobis ad cenam para, ut Baccho ac Cerere suffarcinati, ad omne malum promptiores esse possimus.

## 12.

¶ Ioannes Smoerpot Daventriensis

Henrico Haversack suo discipulo

.S. P. D.

Doleo in immensum, et supra quam cuiquam credibile est, interno excrucior dolore, eo quod hactenus ad saxum verba fecerim, operamque perdiderim et oleum. Infecundi quippe ingenii est (Faustus inquit) premonstrantem (quanquam illi debeatur plurimum) non excedere. Quapropter tibi gratias ago nullas, quod ultra ipsam in conviviis gesticulationem, nullam blasphemandi didiceris artem. Lege, relegere, perlege apostaticas, ac plane execrabiles Obscurorum epistolas, et te in nequissimum omnium nequiciarum doctorem histriones ipsi dicto citius

promovebunt. Sequere etiam impudentiam præceptoris tui, teque ad pestiferos illius mores (necesse est enim ut de me ipso in tertia loquar persona) totum effinge. Quod si feceris, vivum eris sycophantarum idolum omniumque vitiorum exemplar. Vale diu. Wormatię ex fetida Iudeorum hara, ubi me culices et pulices cute integra esse nunquam sinunt.

13.

☉ Simon Drullensis

Mathię Rupho

.S. P. D.

Miror equidem, quam potissimum ob causam viri boni nos Obscuros Reuchlinistas cum Dathan et Abyron a terra velint absorbendos esse, qua item moti insania nos histriones et sycophantas, ac nequissimum plane genus hominum appellare non vereantur. Hunc mihi si dissolveris nodum, alterum te esse Apollinem prædicabo. Vale, ex Basilea. ||

14.

☉ Mathias Ruphus

Simoni Drullensi

.S. P. D.

c5

Explicare non possum litteris, Mathia, quantum mihi tristitiam nuper in Iudeorum synagoga

deambulanti multorum epistolę attulerunt. Scribunt enim non theologos modo, verum et optimos quosque dicere solitos, nullum esse sub celo tam impudentem tamque inverecundam meretricem, nullum item latronem tam inhumanum, nullumque tam discinctum sycophantam, qui nostras, hoc est Obscurorum epistolas lectu dignas velint. Nec mirum. Sepe enim stateram transilivimus. Ansam quoque largiti sumus ut male nos tractare et boni et mali omnes possint. Capra gladium quo mactetur adinvenit, Faber quas fecit compedes, ipse gestat, suoque perit indicio sorex, et in expuentem cadit quod in celum expuit. Nolim igitur mireris, *Mathis*, nos ab optimis iniquissimos et a gravissimis quibusque levissimos appellari. Cave hec theologi resciscant Colonienses, ne laqueum nobis mandent, aut medium ostendant unguem. Vale ut potes et

digito compece labellum.

Ex Francfordia.

15.

☉ Castrimannus Echnobiensis  
 Doctori Grytz Obscurorum preceptor  
 .S. P. D.

Quamquam omnia nobis adversa sint, doctore egregie, et Isthmon perfodere non possimus

nihil tamen est quod vel theologos ipsos in aliquo timeamus. Dies enim nobis adimit dolorem. Verum enimvero quia Cumani omnes sumus, homines profecto et obtusi et hebetes, præcepta nobis aliquot salubria abs te dari postulamus, ut quemadmodum vulpes pilos non mutat suos, ita etiam et mores nostros nunquam immutemus, ne ex his esse videamur, de quibus Horatius cecinit,

Dum vitant stulti studia in contraria currunt.  
Extra undam ergo et fumum, elegantibus tuis  
documentis, longe compelle carinam. Vale, ex  
Hoppenem, et quæ nos vel facere vel docere  
volueris quamprimum rescribe.

16.

☉ Doctor Grytz

Castrimanno Echnobiensi

.S. P. D.

Quemadmodum non ègre patior, Castrimanne, ab omnibus fere theologis et sacrarum litterarum cultoribus contemni, ita plurimum letor a vobis omnibus, hoc est ab Obscuris Reuchlinistis, nunquam satis in umbrosa Iudeorum synagoga laudatis commendari. Excudi moralia quedam præcepta, quæ cum legeris, dicto citius obstupesces, admiraberisque, quod talia a nobis edita atque adinventata, apud te potissimum, ad Ob-

scurorum omnium institutionem studiose observentur. Illis ergo diligenter a te perlectis divinitatem quandam in me esse intelliges, et vere animus meus sit de celo sumptus igitur. Hec ergo quę sequuntur tibi ac tuis prescripta esse volumus.

¶ Canones sacros et ecclesię statuta nunquam observanto.

Obscurorum patronis semper obediunto.

Theologis, religiosis, et poetice ignavis reverentiam nunquam exhibento.

Cum Musarum inimicis inhumane semper versantor.

Adulterinum in digito anulum et torquem in collo fucatum gestanto.

Omnibus bonis calumniam inferunto. ¶

c5<sup>b</sup> Baccho ac Venere nunquam abstinento.

Obscurorum epistolas et oculare speculum Ioannis Reuchlin diligenter legunto.

Die noctuque per vicos divagantor.

Ineptiis, blasphemis et heresibus raro annunquam parcunto.

Omnem maliciam libenter docento.

Arrogantiam et temeritatem pro virili collunt.

Alea et ebrietate cuncta dissipanto.

Raso capite, proluxa barba, laceratis caliginis, et veste detrita frequenter indunt.

Domus prelatorum tempore prandii impertune visitanto.

Fatuorum et histrionum mores semper habento.

Convivio magis quam consilio se aptos preparanto.

Dominicis feriatisque diebus rem divinam sacramque concionem aspernantor.

Sapientum bonorumque virorum admonitiones contemnuntor.

Histrionum ac sycophantarum scholas indies frequentanto.

Christi evangelia et sacras litteras in malam sepe partem interpretantor.

Simplices et columbinos decipiuntor.

Cum Iudeis et hominibus nequam quotidianam consuetudinem habento.

Cum sacco per civitatem epigrammata cantanto.

Gladium et sicam truculenter feruntor.

Nemini gratitudinem exhibento.

Creditoribus fidem nunquam servantor.

Blasphemare et in bonos invehi assuescuntor.

Appareré magis quam esse decertanto.

Domum indies vinariam, ganeasque ingrediuntor.

Morituri nihil unquam executoribus relinquuntor, sed solis dumtaxat hominibus

multum debento, animamque tandem ap-  
 inferos sepeliunto.

¶ Ad hæc cum quotidiana exercitatione me-  
 lius sit nihil, et rectissime a Cesare dictum si-  
 omnium rerum magister usus, atque altera ab  
 Aristotele natura, hunc ab Obscuris morem ser-  
 vari volumus, ut singuli suum sibi habeant sive  
 kalendarium, sive diarium, seu malis epheme-  
 rida cum Græcis dicere, Quo in libello quotidie  
 pro suo quisque in studiis et profectu et ordine  
 quedam id genus documenta vigilanter adnotent  
 quamvis sepe numero exigua, ubi tamen in sum-  
 mam coaluerint (facilius enim tritico lolium  
 crescit) non parum profutura. Quid multis?  
 Receptui nunc canendum est. Nam teste Ho-  
 ratio,

Quicquid præcipies, esto brevis: ut cito dicta  
 Percipiant animi dociles, teneantque fideles.  
 Hoc solum adiiciam quod Iuvenalis nobis seri-  
 ptum reliquit,

Aude aliquid brevibus Gyaris et carcer  
 dignum,

Si vis esse aliquid.

Vale ex bicipiti Parnaso et dii nos quamdiu  
 tissime conservent.

17.

☉ Ioannes Grap poeta novellus  
 Arnulpho Codriano  
 philosophorum omnium philosopho  
 .S. P. D.

Legi nuper apud Aristotelem primo physi-  
 orum tria esse (proh pudor turpe est dicere)  
 erum prima principia, materiam, privationem  
 et formam. || Alio item in loco, Solem et homi- 6  
 em generare hominem. Quæ si vera sunt, ridi-  
 cula mihi prorsus esse videntur, quum neque  
 in epigrammatibus Martialis, neque in satyris  
 Ioratii, aut id genus aliis poetarum libris hæc  
 ta esse legantur. Tenes sententiam meam.  
 Quapropter

si tu quid nosti rectius istis,

Candidus imperti: si non, his utere mecum.

Vale ex rure suburbano, ubi me culices et  
 pulices animo tranquillo esse non sinunt.

18.

☉ Codrianus

philosophorum philosophus

[Ioanni Grap Apollinis et Musarum alumno

.S. P. D.

O curas hominum! o quantum in rebus inane  
 est!

19



Quid obsecro tanti facis philosophi in physicis  
 enigmata, quæ Oedipodes ipse non solvens  
 Fumosum profecto rancidumque lardum sapi-  
 qui veterum magis philosophorum quam poeta-  
 rum sententiis delectatur. Martialis scommatis  
 et Ovidiani Amores una cum Propertio atque  
 Tibullo tantum ceteris philosophiæ documentis  
 præstare videntur, quantum mulus asino ante-  
 cellit. De his ego philosophis loquor, quos  
 sacræ theologiæ doctores et alii liberalium di-  
 sciplinarum magistri plus æquo venerantur. Ne  
 tamen ad parietem seu potius ad mortuum verbum  
 fecisse videaris, aut surdo fabulam in tuis ad  
 me litteris recitasse, Errat vehementer Ariste-  
 teles, materiam, privationem et formam tria pon-  
 nendo rerum principia. Ego potius aerem, ter-  
 ram et mare collocavero. Ex aere enim pluvia  
 in terram cadit, quæ iam iterum atque iterum  
 inebriata, leones, apros, oves et boves, omnia  
 que nobis ceterisque mutis animantibus neces-  
 saria producit. Mare vero pisces largitur, n-  
 quadragesimalibus diebus in via deficiamus  
 Solem autem et hominem generare hominem  
 impossibile est, sed rectius virum et mulierem  
 in geniali lecto id facere solitos crediderim  
 Hæc enim facilia intellectu sunt, quæ Scotus  
 ipse, quem alii subtilem appellant, et Albertus  
 Magnus nunquam intellexerunt. Vale ex monti-  
 bus Ripheis octogesimo nono idus Septembris

19.

Adrianus Sinkensis

Simeoni Lulliano poetę decies laureato  
Salutem nullam dicit.

Non mihi si centum lingue sint, oraque  
centum,

Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere  
formas,

Omnia penarum percurrere nomina possem.  
Quis unquam credidisset, mi charissime Simeon,  
poetam poetę, aut oratorem oratori vel fuisse  
vel esse contrarium? Quid turpius? quid infelicius?  
quid abiectum magis, quam proprio perstringi gladio et a suis insperato confundi? O nos miseros atque infelices Reuchlinistas, qui sedentes in tenebris et in umbra mortis, multa nobis ac nostrę tandem professioni adversa experimur. Campanus enim (hei mihi, vereor scribere) in sua ad Cardinalem epistola, nos fortasse Obscuros in spiritu redarguens, 'Quid enim dolus (inquit) nisi poetarum mendacia absurda et venefica, quibus mulcentur aures, animi dicipiuntur. An possit quisquam non falli si poetas sectetur, qui non investigatores, sed et confectores atque inventores fuerunt mendaciorum? An esse non lascivus, si inter illorum

19\*

fabulas cantilenasque versetur, refertas pruritu et titillatione voluptatum, libidinum, flagitiorum.

6<sup>b</sup> Nam quod tu flagitii || genus in poetis non invenies extolli et predicari? Digni illi quidem qui et vates et divini dicerentur ministri eorum deorum quos habebant, profligatissima et perditissima queque postulantes, si modo erant hi dii, et non stultitia potius eorum qui hec confinxissent, referentes omnia ad appetitum quisque suum insanum et amentem'. O Lulliane, o Simeon Lulliane, quam nos hec verba perstringunt et indelebile nobis scandalum mortemque sempiternam minantur! Sed que sequuntur? 'Finxerunt sibi sermones nequam poetę, Lectum est mendacium os illorum et secuti sunt vanitatem, Ad increpandum verba concinnant et sermonem protulerunt inventum, et tamen nescio quam sibi persuadent gloriam nominis que nihil est profutura si comparetur. Poetarum igitur insignem stultitiam persancte carpens Hieremias, Ecce (inquit) vos *confiditis* in sermonibus mendacii, qui non proderunt nobis et secuti deos alienos in Balaam, hoc est in voraginem et precipitium declinatis'. Ad unguem Hieremię sermo poetas irridet, quorum totidem dii sunt quot nuge. Ita perniciosi sibi poetę, perniciosi et ceteris si lectitentur. Tas potest quisquam inter illorum scripta non enervari, quam in igne non uri, in aqua non per

undi, in pice non sordidari. Etenim qui tangit  
 icem, inquinabitur ab ea, et perdifficile est  
 nter impudica verba fieri non impudicum. Ex-  
 collunt omnes una voce poetę voluptatem, ea  
 e illaqueari cupiunt, eam auro et regno potio-  
 em arbitrantur, hanc prædicant, hanc comple-  
 tuntur, quorum unus ex præcipuis, dum huic  
 acat, regum, inquit, magne despiciuntur opes.  
 lter magister ille, quem dixi media in Venere  
 xtingui se ait cupere, ut rite meis consonet,  
 t qui vixit perditę, moriatur perditissime, ut  
 uisque tali veniens in funere dicat

Conveniens vitę mors fuit ista suę.

Vergilius non modo legendus pueris, sed imbi-  
 endus figendusque memorię, sed censetur dum-  
 axat pueris, qui ornatum possint capere et ele-  
 antiam lascivię nequicquam sentiant, aut si  
 entiant, non corrumpantur. Sit igitur lumen  
 erum, idem Campanus ait, quod afferimus, di-  
 igat non præcipitet, ne qui ad lucem positi  
 umus aliorum, ipsi obtenebremur. Deus qui  
 ixit de tenebris lumen splendescere, ipse illuxit  
 a cordibus nostris ad illuminationem scientię  
 laritatis dei, non poetarum, non nugarum, non  
 endaciorum. Eramus tenebrę qui in his fa-  
 ulis versabamur, facti sumus lux, qui e tene-  
 ris ad cęlestia, ex mundo ad Christum commi-

---

<sup>1</sup> in pice] infici 2.

gramus'. Hęc ille. ¶ Senecam quoque audiamus libro de beneficiis: 'Ineptię, inquit, poetis relinquuntur, quibus aures oblectare propositum est et dulcem fabulam nectere. Sed qui ingenia sanare, et fidem in rebus humanis retinere. ac memoriam officiorum animis ingerere volunt, serio loquantur et magnis viribus agant'. Adest Cicero qui libro .II. de divinatione, nihil vult esse in philosophia commentitiis fabellis loci. Et commentator super .II. metaphysicę Consuetudinem audiendi apologos et maxime fabulas impedimentum esse vult in cognitione veritatis. Postremo Hieronymus noster in epistola de duobus filiis: 'Dęmonum (inquit) cibus est carmina poetarum, seęularis scientia, rhetoricorum pompa verborum'. 'Nulla ibi saturitas veritatis, nulla iusticię refectio reperitur. Studiosi earum in fame veri et virtutum penuria perseverant'.

¶ Hęc itaque et id genus alia multa, quę  
 dj brevi huic epistolio || commendanda non sunt, in nos Obscuros homines et degeneres (sic enim me loqui vult conscientia) Reuchlinistas, non obscure dicta videmus. O tremendum ergo apertum inferos Plutonem! O funestam cacodęmonum turbam, quorum proh dolor instinctu maligno tam obscęna in nostris epistolis, non in viro modo prestantissimos et optimos, verum in salvatorem nostrum ac sanctos eius, turpissimęque, pice etiam ac sulphure tetrora heret

corum more simul effudimus. Nullus enim locus (ut audio) intra oceanum est, ubi nostrę non sint visę epistolę, ubi inquam nostra in ecclesiam dei scommata, et pestilentes quędam in Christum eiusque matrem blasphemię, ac mille tandem contra omnes bonos mendacia non habeantur in precio, apud eos maxime qui poeticis figmentis obbrutuerunt, nobisque sunt quam-similimi. Transcenderunt enim Alpes execrabiles illę nostrę epistolę, montesque Armenios, Caspios etam et Ripheos, ac totum pene terrarum orbem cęca omnium nequitiarum nube ac tartareo impudentię fumo longe lateque obumbrarunt. Quapropter sanctissimus in Christo pater ac dominus noster Leo papa decimus non immerito nobis Obscuris Reuchlinistis maledixit, nec nobis solum, verum etiam cunctis nostrarum invectivarum impressoribus, venditoribus, conservatoribus, illasque triduum intra post apostolici decreti notitiam comburere differentibus. Video igitur nos et miseros esse et infelices, omniumque criminum genere delibutos ac plane suffar-cinatos, brevique, (ni Gog et Magog una cum Antichristo suo vel potius nostro nobis presidio sint) ad inferos catervatim descensuros. Vale ut potes, et suavissimis tuis litteris me quam-primum consolare. Quod si non feceris, Delphos petam, nostro Apollini Musisque novem cuncta relaturus. Ex Cremona nonis nuper Septembribus.

20.

☉ Simeon Lullianus

Adriano Sinkensi

.S. P. D.

Quid tibi vis? calido sub pectore mascula bilis

Intumuit, quam non extinxerit urna cicute.

Accepi litteras tuas, charissime frater, nonis ad me nuper datas septembribus, quas profecto (sic me dii conservent,) vel Nesseo per te sanguine, vel Hydrino ab aliis veneno tinctas crediderim, sic mortiferis quibusdam in nos aculeis, atque amarulenta prorsus in Obscuros reprehensione et vivunt et spirant. Tibi igitur attice ad me litteras danti, laconice tandem respondebo. Antonium ego Campanum (virum alioqui et eruditum et excellentem, clarissimum quoque tum oratorem tum poetam) a theologis fortasse aliquot senio confractis et christiane fidei cultoribus facile seductum crediderim. Ad Hieronymi præterea atque Senece paræmiam, nihil est quod hoc tempore respondeamus. Ego enim qui nonies a Musis et semel ab Apolline, in Cyntho, monte quidem et sublimi et aspero. laurea coronatus sum, salutiferam (quam aiunt theologorum redargutionem pati non possum.

---

<sup>22</sup> nonies sic 2.

singula enim regio suos habet cantus, et quisque suo vivit more. Ad inferos autem cum descenderis, primum mihi in elysiis campis, illic tandem venturo, locum obtinebis. Valeamus itaque ut possumus, quando ut volumus non licet. Ex Helicone, Musis novem una cum Apolline chorisantibus. ||

21.

djb

## ¶ Pigmalion insanus

Henrico iuniori

S. P. D.

Moriturum credo risu fuisse Democritum, si nostras olim epistolas, quas Obscurorum incripsimus, et alia id genus nostrorum contrivulium deliramenta lectitasset. Sed hoc me turrimum conturbat, quod viri boni et verbosos esse dicunt et nugaces, omnigenisque tormentorum generibus interimendos. Quid multis? quantum mihi videre videor, si Troes unquam fuimus, hoc est vel fortes vel strenui, Mysorum arte nunc ultimi sumus, quos despicabiles in rimis et ludibrio quondam habitos non ignoramus. Vale cum tuis, et cras responde, ne in mediis sitibundus undis cum Tantalo exarescam. Ex urbe Treberica pridie idus septembres.



22.

☉ Henricus iunior

Pigmalioni suo

S. P. D.

Rumpor et ora mihi pariter cum mente  
tumescent,

Pectoraque inclusis ignibus usta dolent.

Mirror te hominem audacem ac plane *temerarium* urbem ingressum Tebericam, qui in nostris scripsisti epistolis Christi tunicam vestem esse antiquam et pediculosam. Recte igitur tibi Insano nomen, qui sanus nonnunquam tantam incurristi insaniam. Revertere, Pigmalion, revertere, ne carnifex illic sanguinarius te supinum in furcam suspendat. Quod autem de Abderite philosopho scripsisti, non possum non probare. plerique tamen (ut audio) credunt magis, illum si ab inferis resurgat, nobis derisui ludibrioque futurum, novorumque *simul* criminum materiam præbiturum, utpote qui pro nostra inveterata libidine et malicia prorsus indies infinitum excrescente, non solum stultitia et temeritate nostra contenti sumus, sed prudentiam quoque, si qui prudentes sint, sapientiamque contemnimus, et quorum vereri debe-

---

<sup>9</sup> Tebericā. 2.

nus auctoritatem, presentiam frequenter irri-  
lemus. Vale diu et deos ora immortales, ut  
eos perpetuo ab invidorum livore defensent.  
Ex templo Dianę ephesinę.

23.

¶ Ioachim Carbunculanus

Ioanni Buffelino.

Pręterii nuper Colonię theologorum scholas,  
celebres profecto et magis quam ipse putaram  
bonis omnibus venerandas, ubi inter disputan-  
tum nonnulli aderant, et hi quidem de caligi-  
nosa Obscurorum Reuchlinistarum cohorte, sub  
rapido mediusfidius pectore astutam gerentes  
ulpem. Qui cum perfricta fronte et obstrepero  
imul clamore poetarum fabulas solamque elo-  
quentiam (ut nostra fert consuetudo) syllogisti-  
is theologorum disputationibus anteponebant,  
Doctor quidam Silicernius, censorium represen-  
ans Catonem, 'Nihil', inquit, 'cum fidibus gra-  
ulo, nihil cum amaricino sui'. quo expressis-  
ime (ut sic dicam) et solerter significatur,  
eque melodiam avibus obstreperis, neque un-  
uenta porcis convenire lutosus. Fabulis igitur  
assueti, et secularibus solum delibuti litteris,  
ravissima queque et divina contemnunt. Quod  
quam sit flagitiosum, nemo prorsus sapientum  
ignorat. Legunt etenim (at nesciunt tamen)

holitorem sepius (ut est in proverbiiis) opportune loqui, sordidoque in panno sapientiam nonnunquam latitare, quę calamistratam non desiderat orationem, levibusque poetarum figmentis tantum prestare creditur, quantum animi corporibus et bestiis homines antecellunt. His ita-  
 dij que peractis || et immodica nobis confusione oborta, tristes una aufugimus, et id quidem hospite non salutato. nam si graves illi viri nos leviculos deprehendissent, graves proculdubio nostre temeritatis penas in scalis dedissemus. Vale diu. Bonne ex domo antique mulieris, quam vulgo Nisam appellant, quę nos esurientes implevit rapis et divites dimisit invitatos.

24.

¶ Ioannes Buffelinus

Ioachimo suo

.S. P. D.

O funesta dies, o lamentabile tempus!

O furor, o rabies, o detestabile virus!

O dolor, o regum impietas, o mortua virtus!

Exclamare non immerito possumus, mi suavissime Ioachim, eas nobis in tenebris illusiones oboriri, quas insani homines ferre neutiquam possent. Quapropter ut huic rei propius accedam, eadem tibi audienda est historia. Peroranti mihi nuper Moguntię de litteris politiori-

bus, easque cunctis tam veterum quam neothericorum disciplinis anteponenti Theologus quidam et canicie venerabilis, et sermone (ut verum fatear) unus omnium modestissimus, 'Oratio', inquit 'venusta et perelegans, non habens signam auditu sententiam, ridicula est planeque volatilis, inculta etiam ac strepitu exhibenda auditorum. Nam sicuti corpus vivum nobilius est non vivo, sic etiam oratio gravis et humili contexta filo, elegante nobilior est non gravi. Itemque quemadmodum corpus non vivit in quantum corpus, sed per id (alias enim omne corpus viveret) quod nobilius est, puta animam, ita etiam oratio, magis verborum pompa quam sententiarum gravitate exurgens, exanimis est penitusque reiicienda, præsertim si bonos lacerare, malis adulari, ac suos tandem errores, vel insaniam potius, per omnes impudentiæ numeros defensare non erubescat'. Hęc me invivum audire viri coegit auctoritas, quę si talpis enebriosa, lyncibus tamen (ut illi volunt) perpicua satis esse videntur. Ego autem quod cire cupis, illis nequaquam assentior, etiamsi veritatem ipsam, millesies cęlo delapsam (obtinati enim in malicia cum diabolis sumus) luce clarius intuerer. Verum hęc alias. Quod præterea Coloniam insalutato hospite reliqueris, nihil mihi potuit vel auditu iucundius, vel aude magis dignum referri. Hoc enim nobis

semper agendum esse, in statutis nostris provincialibus, a doctore Grytz nuper editis, apertissime continetur. Postremo autem vos plurimum laudo, extollo, atque magnifico, quod sola fuga vestre incolunitati tam ingeniose prospexistis. Quod nisi factum fuisset, sacco forsitan illic vos catheterico inclusos in Rhenum coniecissent. Vale cum tuis quam diu voles, tandem autem velle debebis, quoad te obscurum Reuchlinistam esse non penitebit.

25.

### ¶ Antipho Castronius

Ioanni Corvino

.S. P. D.

Rogasti me sepe numero per litteras, Corvine, ut epistolam Ioannis Pepericorni, ad summum nuper pontificem missam, tibi pro nostro in te officio legendam procurarem. Respondebitur igitur petitioni tue, quamquam et id *pro nostro* in te officio (ut verbis utar tuis) facere neutiquam debuisssem. Nec mirum. Quid enim stultius, quid dedecoriosius, quid iniucundum magis quam tyronis gladio militem confodi veteranum? **dij<sup>b</sup>** Capniozoius profecto est et publicus Iuldeorum hostis, qui in sua etiam ad sanctissimum defensione ita nos omnes rebus convincit necessariis, ut bonis omnibus ludibrio esse videamur. Atqui

Et a summis eruditissimisque viris accepimus, tandem Pepericornum (etsi rumpantur illia Corro) tanta virtute, tantaque præditum humanitate, ut laudem potius bonorum quam insignium meruerit Reuchlinistarum contumeliam, qui se ipsos Obscuros ultro dici voluere. Nam qui animas quatuordecim diabolo subtraxit, et Christo consecravit, eum in fide catholica syncerum esse dicamus necesse est. Hoc credi iubet veritas, quæ quantam (etiam inter malos) habeat vim non ignoras. Verum hac de re satis, tuæ scribat intueri, et nos ut soles ama. Vale iu. Romæ ex nostris edibus, XVI. kal'. octobres.

## Epistola Ioannis Pepericorni.

Ex teutonico in latinum translata.

[ Beatissimo in Christo patri domino nostro, P. Leoni divina providentia papæ .x. Reverentissimisque Cardinalibus Ioannes Pepericornus olim Iudeus, nunc vero christianus omniumque animus, post pedum atque manuum oscula, esse totum subiicit et auxilium adversus impiissime scribentes humiliter implorat.

Beatissime pater, quamquam minime dignus sum, ut vel ad sacratissimos pedes tuos, vel ad celsissimam tuæ sanctitatis sedem verba profundam, tamen quia Reuchlinistarum nuper quorundam (quos Obscuros vocant) contumelia

falsissimisque quibusdam invectivis, extimes pene factus sum ab ovili tuo Christi vulneribus septo, non possum non sperare et firmiter credere, quin si Neophitus ipse veritatem proposuero, et per viam regiam ambulando instar divi Pauli synagogam sathane et colluvionem Iudeorum execrabilem tortuosumque labyrinthum pro mea parvitate suppressero, immortale simul cum beatis premium habiturus, nec minorem etiam gratiam in oculis sanctitatis tue. Verum enimvero cum sub hoc orbe lunari Christi vicem perbeate in terris geras, et alterum nobis deum representes, personarum acceptor esse non potes. Sed quo me vertam pre dolore? Quibus supplicabo? Quos miser ipse implorem? Te mediusfidius patrem beatissimum, quem admiranda probitatis omniumque virtutum merita et incorrupta vite integritas, ad supremam atque inaccessiblelem pene mundi cathedram, iure optimo extulerunt, qui et misericordia dignis misereri, et superbos debellare, pro tua moderatione atque iusticia quamoptime didicisti. Ceterum, beatissime pater, ut ad rem ipse paulatim declinem Postquam serenissimus noster Imperator, omnium litteris atque linguis extollendus, universitatibus aliquot, Archipresuli etiam Moguntino, itemque et heretice pravitatis Inquisitori, ac Ioanni denique Reuchlin, legum doctori, iam pridem demandasset, ut quid de libris Iudeorum quibus

dam scandalosis et in ecclesiam dei blasphemis agendum foret, ad salvatoris nostri honorem omniumque regeneratorum salutem quantotius deciderent, Cumque omnes excepto Ioanne Reuchlin, velut uno ore ex instinctu spiritussancti pro Christo et loquerentur et scribe||rent, solus ipse diij inventus est, qui (ut multarum universitatum testimonia probant) Iudeorum perfidię magis quam sedi apostolice aut sacratissimo fidei negotio in sua consultatione adhereret. Taceo (proh pudor nefas est dicere) quod in eadem sua consultatione (quod postea speculum oculare est appellatum) me nuper in Christo feliciter baptizatum, nullis meis demeritis (quia alter alterum non noverat neque viderat unquam) quovis modo precedentibus apud C. M. male tractarit, verissima quedam contra me pro Iudeis falsissime improbando. Quapropter mihi proh dolor sic curarum omnium libero, nihilque fraudis inopine cogitanti, respondendi stylum vel invito obiecit, quo semper is qui lesus est prior (quamvis etiam intra infimos omnes esse homines videatur) tueri sese, et id quidem duce natura, non instrenue ab adorientibus potest. Multis itaque id genus aliis rebus ac clausulis (que in nostra ad tuam sanctitatem defensione prolixius continentur) non indecenter omissis, hoc solum adiiciam, quod ipse Ioannes Reuchlin et sectatores eius Cę. ma. mandatum, de



silentio ultro citroque observando, non solum non observarunt, velut nostrum epitome sive summarium explicat, sed ne tuę quidem beatitatis solenni decreto parentes, in me alogum, atque optimum quemque e nostris, supra quam cuiquam credibile est, in execrabilibus *quis* epistolis, quas Obscurorum inscripserunt, per omnem impudentię contumeliam, omne virus sonticum, velut polylogi turpiter expuerunt. Verumtamen, quia (ut fides nostra *catholica* habet) nullum sine auctoramento est malum, iidem nescio qui perduelles Reuchlinistę minime natura cicures, manifesta phrenesi in me ovem misellam (et id quidem absque suorum nominum professione) crudeliter debacchantes, iustas merito penas darent, fedam suorum orium graveolentiam et voce et scriptis revocantes. Irritatus igitur et coactus librum quendam in Christo edidi, quam vulgo apologiam vocant, tibi que patri beatissimo, vobisque reverendissimis Cardinalibus perlustrandum ac defendendum hoc pacto nuncupavi, ut vera mihi auxilium, falsa autem severam sine gratia censuram administrent.

Tuam itaque sanctitatem velut domini nostri locum in terris tenentem ac ministram et ducem universalis ecclesię suppliciter invoco. Te certum et indubitatum beati Petri successorem imploro, ut me christianum intra septa tua cum

ceteris latitantem, et infinitis pene iniuriis enectum, a lupis rapacibus lacerari non sinas. Vos quoque reverendissimos dominos cardinales veros iusticię patronos appello, vos obtestor, vos obsecro, ut veritatem profitenti et indigne a malevolis leso, salutis opem prestare velit. Quod si feceritis, plures proculdubio Iudei ad fidem nostram convertentur. Nam qui animas quatuordecim e tenebris cęcorum ad veritatis lumen traduxi, nullam commerui christianorum contumeliam. Vale feliciter pater beatissime, vosque reverendissimos ecclesię primates, verus deus verusque dei filius quamdiutissime conservet.

26.

## ☉ Ioannes Corvinus

Antiphoni suo

.S. P. D.

O magna vis veritatis, quę contra omnium ingenia, calliditatem, solertiam, contraque factas (ut Tullius ait) omnium insidias, facile seipsam defendit. Si enim et innocentes et boni existimari volumus, non solum || nos abstinentes (ut diij<sup>b</sup> est apud eundem) sed etiam nostros comites prestare debemus. Primum igitur omnium tantis vobis opera danda est, ut eos habeamus amicos, patronos etiam ac defensores, qui nostrę famę

20\*

capitique consulant. Denique si in his ipsi prudenter deligendis spes ipsa nos fefellerit, et vindicemus, multarumque universitatum Theologos supprimamus, missos facere consilium est et temeritate dumtaxat atque mendaciis (ut in hunc usque diem fecimus) pro virili decertare. Litteras autem Pepericorni, quas ad me infaustis dedisti avibus, lachrymis prope delevi. Nam tanta mihi innata est malicia, ut veritatem ipsam contra Ioannem Reuchlin triumphare pati neutiquam possim, etsi Lactantius Firmianus libro primo divinarum institutionum nullum esse voluerit animo cibum suaviorem, quam veritatis cognitionem. Cave præterea de numero nos esse Obscurorum Christiani intelligant, ne veterum consuetudine, viri fortes, acrioribus suppliciis civem perniciosum quam hostem acerrimum persequantur. Vale diu. nec tuorum te peniteat delictorum. Ex Heydelberga.

27.

☉ Ioannes Iambicus  
Bartholomeo Sapphico  
.S. P. D.

Vetus mihi tecum, ac stabilis (ut nosti) semper consuetudo fuit, quæ nec temporum calamitate, nec livore peribit invidorum. Te igitur oro atque obsecro, ut aliquot mihi carmina ad

onvivalem nostram mensam suspendenda com-  
onas, quo et plenum nobis sapiat vinum et  
um Libero patre, liberi a Theologis esse pos-  
imus. Vale specimen Obscurorum.

28.

☉ Bartholomeus Sapphicus

Iambico suo .S. P. D.

Reddite mihi sunt iucundissime littere tue,  
quibus minus libere quam oportet ab amico  
petis, ut carmina tibi aliqua mittantur ad mense  
frontispicium depingenda. Quocirca cum, teste  
philosopho, frustra fiat per plura quod paucio-  
ribus absolvi possit, unico dumtaxat Lucilii  
versu (quem Atteius Capito facit plurimi) tue  
satisfaciam expectationi. isque tandem est

Vivite, lurchones, comedones, vivite ventres.  
Vale, decus Obscurorum, et nos amare perse-  
vera.

29.

☉ Machaon Gurgulio

Philippo Ligurario

.S. P. D.

Intellexi commentaria quedam esse edita in  
duodecimum physicorum Aristotelis et in sextum  
de anima, que ut brevi habeam, tui erit officii

providere. Est enim mihi a Valeriano urbis  
 prefecto, ordinaria nuper in illis lectio as-  
 signata, cui respondere, et theologis reniti-  
 nostrum est institutum. Vale et te amantem  
 redama. Tubingę .IIII. Idus octobres.

30.

¶ Ligurarius  
 suo Gurgulioni  
 .S. D. P.

Quę a me petis in Aristotelem commentaria  
 vidi nunquam. Cave id viri olfaciant sapienter.  
 ne ridiculum nos esse genus hominum arbitretur,  
 neve tu cum Phyllide Ovidiana insperato  
 exclamites,

Heu patior telis vulnera facta meis.  
 Duodecimus physicorum liber,

rara avis in terris, nigroque similima cygno  
 Si autem Theologi nos tam rudes philosophice  
 intellexerint, actum de nobis erit. Nam quid  
 Picus Mirandula de levibus quibusdam gram-  
 matistis ad Hermolaum scribat, non ignoras  
 Vale, Gurgulio, tibi que persuade, unam ean-  
 demque in malis animam nostris inesse corp-  
 ribus. ||

31.

D4

¶ Andreas Castrimergius  
Oswaldo Flockano  
.S. P. D.

Librorum copia me plurimum delectat, mi Flockane, hoc tamen unum procul excellit atque eminet, non solum quia maius, aut factum egregium, sed quod per ingentes librorum fasciculos, et onerosam fabularum congeriem, theologos aliquando convincere possimus. Te igitur et hortor et moneo, ut novo aliquo opere, recens impresso, nos donare non dedigneris, etiamsi id ipsum multiplici lingua sit editum. Vale.

32.

¶ Flockanus  
suo Castrimergio  
.S. P. D.

In nova fert animus mutatas dicere formas  
Corpora, dii, ceptis (nam vos mutastis et illas),  
Aspirate meis.

Do tibi dono, Marcolphi, dialogum, quem Cornutus Sibarita ex latino nuper in grecum transtulit, ita etiam ut nunc atticam videatur redolere lucernam. Ego autem longius per cancellos videns, illum continuo ex greca lingua in scoti-

cam, ex scotica in ligusticam, ex hac item in bohemiam, sclavonicam, goticam, babylonicam, egyptiacam, non sine magno labore nocturnisque vigiliis traduxi. Habes igitur novum a me munus, frater charissime, mea quidem sententia magnum et Obscuris omnibus quammaxime accommodatum, sed perinde erit ut acceperis, quanquam et insipientes ipsi suam hinc sapientiam liquido haurire queant. Cave tamen hoc tam obstupendo tamque egregio abutaris dono, ne ex nova radice novum oriatur adagium, Sapientiam nostri temporis magis in linguis hominum, quam in virtute aut morum sanctimonia consistere. Vale diu et me tuum esse Apollinensem crede.

33.

¶ Loerkantius Scharpeneck  
Mententulo Cosso  
.S. P. D.

Ne tu homo lepidus es aut potius (ut ita dicam) inhumanus, qui periculosis hisce temporibus nihil omnino mecum litteris obstrepas. In amore quidem mutuo non sic languere debemus, ut pungentibus litterarum aculeis ad suum quisque officium incitemur. Te igitur plurimum oro, ut litteras ad me des, quibus certior fiam, quid tandem de nobis Obscuris Parrhisienses illi

entiant Theologi, quid item Lovanienses, quid  
loguntini, quid Erfordenses et Colonienses aca-  
emię magistri ac boni denique omnes. Vale.

34.

☉ Mententulus

Loerkantio suo

.S. P. D.

Scio te novarum rerum esse percupidum, et  
aliena republica maxime curiosum. Quid ob-  
scuro induratum refricas vulnus? quid ingrata  
auditu expostulas? quid te proprio cędis ligone?  
is tibi veritatem dicam? Ipsi profecto omnes  
no ore parique consensu levissimos nos esse  
mones pędicant, vel ob hanc potissimum ra-  
onem, quod os habeamus blasphemum, impudi-  
atum, impurum, spurcatum, maledicum, fedum,  
oscenum, contaminatum, sordidum, feculentum,  
iperstitiosum, contaminatum, truculentum, im-  
ium, omnique criminum visco oblitum. Postremo  
quod me magis movet, quanquam tot pęclare  
niversitates Oculare speculum Ioannis Reuch-  
n ad ignem condemnaverint et Colonię pro  
tribunali combustum sit, ipsumque quem dixi  
uctorem Parrhisienses ipsi ad publicam velint  
evocationem compellendum, tamen (ne diutius  
morer) ubi dextram illi, nobis proculdubio  
queum pęberent. Vale. ||



35.

D 1<sup>b</sup>

## C Malachias Lyricus

Caseario Vederwiß

.S. P. D.

Ego Labeone atque Oreste insanior, qui d  
 missis nuper iucundissimis (nescio quo ductu  
 spiritu) poetarum fabellis levibusque (ut si  
 dicam) Obscurorum nugis, ad ultramundana  
 me contuli Theologorum speculationem, ut qui  
 facere possent litterę, experientia magis quam  
 aliorum recommendatione metirer. Lectit  
 itaque mihi (quum iudicium habeam ad perper  
 diculum, ad amussimque quadratum) nihil peni  
 tus quod animum oblectaret inveni. Fastidien  
 tem fortasse stomachum multicolor offendit ei  
 bus, et elegantissima queque degustare solitus  
 impolita ab incepto reiecit oratio. Si enim su  
 meam censuram aleamque sacre scripture ven  
 rent interpretes, nequaquam eos priscis ling  
 latine auctoribus compararem. Nihil ibi (quar  
 tum meum fert iudicium) intra dies tris (quib  
 me totum illi dedicaram) invenire potui, que  
 vel M. Ciceronis vel Vergilii lucernam olera  
 Eam igitur quam dixi scripturam hisce Papi  
 verbis alloquimur,

nec tu divinam Eneida tenta,

Sed longe sequere et vestigia semper adora

Quapropter ne aquam cribro infundam, neve anticyram petens Helleboro (ut theologi volunt) cerebrum expurgem meum, sæcularibus ego literis contentus, totam illis legendam relinquo. Veterum si a me scire desideras, quam potissimum ob causam sacros ego aliquot ecclesie doctores minus amem, ob hanc, inquam, quod omnibus in locis pseudo christianos (quales forasse nos sumus) severa semper castigatione apprehendant. Hinc illud ascitum est Terentii atri nostri adagium,

Obsequium amicos, veritas odium parit.

Male cum tuis, et quid ipse sentias responde.  
 lx Tubinga .xv. kalendas Octobres.

36.

☉ Casarius

Malachie suo

.S. P. D.

Recte facis, mi charissime Malachia, quod acris quibusdam litteris abs te in exilium missis, solam eloquentie maiestatem, solamque (que pud oratores tantum est et poetas) bene dicendi vim, velut Apollinis nostri oraculum, studiose excolas, reverenterque adores. Verumamen tuas ad me litteras in convivali nuper sermone (id quod sine lachrymis dicere non possum) nostris contribulibus recitanti, quidam

Iurisconsultus, emunctas purgatasque nares ha-  
 bens, tortuoso respondit vultu, 'Non Falernum  
 canes'. Adiecit quoque eum penitus amentes  
 esse, qui sanctum cani det, et ante suam rosam  
 margaritasque dispergat, nos porcos proh dolor  
 significans, qui terrena pluris quam celestia  
 faciamus, ac si aperte cum Hermolaô Barbaro  
 dixisset, nil opus esse tantis rhetoriis, ne-  
 ranis et quidem seriphiis quicquam propinare.  
 Sic letis interveniunt tristitia, mi Lyrice, et ex-  
 tremam gaudii (ut in veteri est proverbio) luctus  
 occupare consuevit. Verum hac de re satis. Quod  
 autem de litteris sentiam divinis, paucis accipe.  
 Ego tuam subscribo sententiam, illi immoraber.  
 illi soli serviam. Aperienti etiam mihi psalterium  
 multa sepe (nescio quo id fiat spiritu) que me  
 lim offendo. Hęc in primis: 'Ecce peccatores  
 intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in  
 pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.  
 Hic enim per ipsos peccatores (ut ab aliis ac-  
 cepimus) nos obscuri intelligimur, per rectos  
 et j vero corde Theologi. || Item alio in loco psal-  
 mista inquit: 'Corrupti sunt, abominabiles facti  
 sunt in studiis suis. non est qui faciat bonum  
 non est usque ad unum'. Et iterum: 'Sepul-  
 chrum patens est guttur eorum, linguis suis de-  
 lose agunt, venenum aspidum sub labiis eorum.  
 Postremo sic: 'Os eorum maledictione plenum  
 est, et veloces eorum pedes ad sanguinem effusum

endum'. Hęc atque alia id genus multa, quum  
 go corde obstinato et caligantibus oculis in  
 bscuro perlegissem, illumque p̄sertim versi-  
 ulum: 'Fructum eorum de terra perdes, et se-  
 ren eorum a filiis hominum', mox ego (ut ve-  
 im tibi fatear in tenebris) toto a me psalterio  
 t multis sacre scripturę libris in frusta secatis,  
 c deinde combustis, ad fabellas me contuli  
 oetarum, ubi quam dulcem invenerim cibum et  
 uę deorum esculenta, cogitare poterunt pauci,  
 icere nemo. Vale in tenebris et lucem fuge.

37.

## ☉ Coridon Pedicularius

Calachie Lyrico et Caseario Vederwiß  
 suis contribulibus

.S. P. D.

Laudo vos plurimum, viri p̄stantissimi, quod  
 imissis theologorum ac iureconsultorum scholis  
 d Libethridum vos contulistis speluncam nym-  
 harum, et ad divina illa poemata, que nectar  
 obis atque ambrosiam p̄bent. Quis enim  
 Thomam, Scotum, Albertum, Quis Gregorium,  
 Bernardum, Bonaventuram, Nicolaum Lyranum,  
 quis sacros canones, Sextum et Clementinas,  
 quis denique Abbatem, Angelum, Felinum, Ioan-  
 em Andree, aliosque id genus infinitos, ser-  
 mones etiam ac summas (ut it dicam) ex diversis

ecclesie doctoribus compilatas legere dignantur, in quibus parum aut nihil invenitur, quod Vergilianam redolet lucernam? Quis preter istiusmodi libris impallescet, qui severissimos nos (sumus enim natura omnes ad mala quam ad bona procliviores) et redarguunt et castigant? Incundissima igitur legamus, eloquentissimam saltem flosculis exornata. Quid incundius quam Ledam a Iove in specie cygni stupratam ovum peperisse, ex quo Castor, Pollux et Helena nati sunt? Quid suavius quam Iunonem Iovis fuisse et sororem et coniugem? Quid admirabilius quam Venerem ex testiculis Celi in mare proiactis legi procreatam? Quid tandem festivius magis, quam Pasiphaen Minois regis Crete uxorem biforme ex Tauro monstrum peperisse? Omitto reliqua que si enarrare contendero, desit dies defecturus. Valeant itaque qui inter nos dissidium volunt. Valet et vos. Tubingae

38.

☉ Georgius Subbunculator

Agrippe Stygiano

.S. P. D.

O Ridiculum caput, vix tribus Anticytis sanabile, quid mihi de inferorum regno? quid de campis elysiis, de prepotente Plutonis manu

age lateque in terre visceribus dominante,  
 is ad me litteris disseruisti? Falsa sunt que  
 inferis garrire soles. Nam Servius in sextum  
 virgilio inferos negat propter eius soliditatem  
 centro terre contineri posse. Lucretius etiam  
 illos esse inferos cecinit hoc modo:

Qui neque sunt usquam, nec possunt esse  
 profecto.

c Pythagoras apud Ovidium inquit :

Quid Styga, quid tenebras et nomina vana  
 timetis,

Materiem vatum?

Quinetiam Marcus Tullius in oratione pro Clu-  
 dio falsa esse, que de inferis traduntur,  
 dubitanter affirmat. Stultum est ergo, o-  
 mne, incerta pro certis habere, ac falsa pro  
 veris.

Qualibus in tenebris || vite, quantisque  $\epsilon$ jb  
 periclis

Degitur hoc  $\epsilon$ vi quodcumque est?

non sunt inferi, si non sunt regna plutonia,  
 elysium ac chymeram iuxta habemus, quid  
 nossecro nobis erit, qui rege celi contempto et  
 virtutibus denique omnibus in exilium missis,  
 ter saxum et sacra perpetuo lamentabimur?  
 ale.

39.

¶ Agrippa Stygianus  
Subbunculatori suo  
.S. P. D.

Tace, bestia, tace, inquam, bestia, qui capus es sine pectore et nodum in scyrpo querens. Noli metuere, ne non regna sint inferorum. Faciam, Georgi, ut mei perpetuo memineri neve in te docendo operam lusisse videar, tu intra dies mecum cum Plutone cenitabis. Ille enim de Cocyto, Acheronte, Lethæo amne Stygia palude, Phlegethonte, Furiis inferis, bus, Tantalo etiam ac Sysipho certum iudicium dabis. Te quoque per deos immortales, per caput, per fidem, perque inferos omnes obistor, ut epistolam ad me tuam flammis celeriter festim tradas, ne Theologi illam legentes poetarum figmentis corruptum dicant, omnesque ex illis errorum sentinam hauriri. Val.

40.

Nunciantur Obscuris nova.

¶ Sclabbertus Kuckuick

toti Obscurorum cohorti

.S. P. D.

Solventi hinc Francfordiam mihi ad kalendas nuper septembres, ut Iudeis Christi inimicis ova quedam adferrem, visi sunt in navicula ostra prædicatorii ordinis fratres octo, et classissimi aliquot iuris utriusque doctores. Magna fitur contentionum habita occasione, ostendit illis epistolam Ioannis Reuchlin, ad kal. proxime priores ab eo concinnatam, ac deinde in lucem editam, in qua Reverendum hereticæ pravitatis inquisitorem canem appellat et Cerberum. Quod cum illi audissent, 'Mendacium est' inquit, quoniam teste philosopho, species rerum transmutari non possunt. Nec iterum Cerberus dici potest, quem Tullius libro primo Tusculanarum quaestionum esse apud inferos negat. Hereticum est ergo vivum hominem bestiam dici, quæ animam habet mortalem'. Adiecerunt præterea huiusmodi convitiis nihil ad primam Inquisitoris apologiam responsum esse, sed mendacia solum mendaciis adaucta. Scribit enim Inquisitorem plus centum locis esse mentitum, sed nullam rationem, nullumque allegat locum. Vult quo-



que eundem (patrem alioqui pientissimum plenumque et officii et religionis) profugum ab urbe turpemque rei familiaris fratrum suorum dilapidatorem, Aurum etiam Iudeorum sitire deditaque opera, uno ore et una hora pugnantia et sibi contraria affirmare. Quæ omnia et id genus similia quam sint turpiter et dolomalo in viri invidiam a Capnione conficta, Inquisitor ipse in secunda sua Apologia, iam recenter edita, luce clarius demonstravit. Quam qui legerit, dicto citius proclamabit, illam eque Capnionis epistolam ac totam eius defensionem præter nugas et convitia reliqui nihil continere. Hæc cum audissem, totus ego

obstupui, steteruntque comæ et vox faucibus  
hesit.

Nam si secundam nundinis nunc septembribus Apologiam ediderit, actum præcudubio nobiscum erit, vel ob hoc solum, quod talem eam esse dixere, quam

nec Iovis ira nec ignis,

Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.  
Valete, patres conscripti. Ex Corona Moguntina.

---

<sup>9.10</sup> recenter edita] *In fine huius Apologiæ secundæ est: Coloniae. ex officia Quæteliæ. M.cccc.viii. ad kal'. Octob'. | Τελος. και θεω δοξα.*

---

¶ Ioannes Murmellius

¶ 4

libro .ii. elegiarum suarum

¶ ij

in laudem Arnoldi Tungerensis,

summi et veri Theologi

hoc carmen sapienter edidit. [Quo quidem

Capnion ipse et Obscuri omnes

non obscure vincuntur.]

Nunc precor Arnoldum blande, fac, Musa,

salutes,

Tungrorum veterum spemque decusque no-

vum,

Qui primos inter proceres vestigia divi

Alberti sequitur, optima queque docens,

Quem dubites morum laudes equabilitate

Amplius, an sophiæ cognitione sacre.

Externas cuius longe pervenit in urbes

Nomen, et insignis fama pudiciæ.

Hoc est Laurenti domus et schola læta ma-

gistro,

Urbis Agrippinæ clarior et reliquis,

Hocque novum iuvenes spaciando docente

lyceum

Discipulos plures quam Theophrastus habet.

Huic preceptori multum debere fatemur,

Quamvis sit sophiæ portio parva mihi.

<sup>1</sup> *Sequentia duo carmina in 1. etiam extant. Cf. supra p. 266. 268. adnott.* <sup>5</sup> *sapienter omis. 2.*

## ¶ Querimonia fidei ad obscuros Reuchlinistas.

Gens inimica dei, quę te vesania torquet?  
Quis furor usque adeo corda prophana  
rapit?

- Spargitis in Christi famulos Mavortia tela,  
4 Nectitis et leti retia seva trucis.  
Quid iuvat insontes sic Marte lacessere duro  
Christigenas? quid sic nos iugulare iuvat?  
Vos colitis spurcę sectę ludibria Turci,  
8 Tartareum colitis et sine merce Iovem.  
Tura datis manibus Diti non iusta prophanis.  
Atque vorant stygii Turpia liba canes.  
Ecclesię sacram nolite lacessere sedem,  
12 Hanc Christus statuit, hec sine fine manet.  
Pellite barbaricos, vos Thurci, quęso furores.  
Nosseque supremum discite quęso deum.  
Heus vestros animos seducit pseudo propheta.  
16 Quem phlegethontei gurgitis unda vorat.  
Vana fides vestra est, non est ratıone probata.  
Adversus summum pugnat iniqua Iovem.  
Sculpta nihil vestros possunt simulachra iu-  
vare  
20 Optatus, nihil et stulta ministeria.

<sup>13</sup> stigii 1.    <sup>16</sup> quęso 2.    <sup>19</sup> phlegetontei 2.  
<sup>22</sup> quattuor versus Sculpta ... dei. omis. 2.

A me veridicas leges audite precamur,  
 Eterni pariter nunc monumenta dei.  
 Ad mea dicta aures animosque intendite ve-  
 stros,

1 Qui cupitis prompto noscere corde deum.  
 Contra qui sanctas leges contemnitis, hinc  
 vos

Effugite, et sacras linquite queso domos.

[Τελος. και θεω δοξα.

Finis. et deo gratia.] ||

0 (41.) εij

Epistola ad Lectorem protreptica,  
 hoc est instructiva.

¶ Ortwinus Gratius

lectori christiano

5 .S. P. D.

Sunt obscuri quidam in terris Reuchliniste,  
 lector candidissime, qui deum blasphemantes  
 ac sanctos eius, clarissimos aliquot universi-  
 tatum Theologos, meque postremo ipsum pro  
 0 fide solum catholica, contra Oculare speculum  
 Ioannis Reuchlin, pravis (ut illi volunt) here-  
 sibus plenum, ad sanguinem usque decertantes,

---

<sup>3</sup> intendere 2. <sup>11</sup> Cf. supra pagg. 362. sq. ad-  
 nott.

contumeliosis lacessere convitiis non erubuerunt Fictis enim sibi tum nominibus tum cognominibus (quam scribendi licentiam ab orbe condit nemo hominum est secutus) omnem maledicendi rabiem effudere. Quibus sanctissimus dominus noster Leo papa decimus pro sua in Christum pietate maledicens, scandalose illos garrulitatis auctores et filios iniquitatis non indecenter appellavit, utpote qui in maximo suorum facinorum crimine gloriantes, nullumque deo honorem habentes, summam in Christifideles impressionem fecere. Intueamur itaque valentes illos homines (in quorum sententiam nemo iturus est et quibus nullos peius odit mundus (quam tandem gloriolam seu potius infamiam suo Capioni pepererint. Nescio tamen quibus loquer. lector charissime, Obscuro sunt, nemo eos videt, nemo bonus novit, Quapropter nemo eos offendit, nemo scandalizat. Si conscientiam suam intueri aliquando voluerint et coram deo suarum epistolarum rationem reddere, commissi eos sceleris proculdubio penitebit. Non una epistola verum sexcentis, ut sic dicam, iterum atque iterum ampliatis, optimos quosque offenderunt. Notum est et publicum, ubi illorum epistole impressę sint, noti etiam auctores. nos tamen bonum pro malo damus, neque hoc loco quam obscurorum nominare voluimus, ne stulte respondisse iudicaremur iuxta stultitiam suam.

ne etiam contra Christi doctrinam, vel viventibus illis vel mortuis, scandali aliquid imponeremus. Ceterum si apostolicas censuras contemnere, si ecclesie inobedientes et sacre fidei (optimis quibusque illudendo) rebelles esse perseveraverint, repellat eos ab ovili suo Christus salvator noster. Ut autem me plenius intelligas, lector christiane, teque non pretereas, quare precedentes in hoc nostro libello epistolę inscribantur 'Lamentationes Obscurorum', quum tamen a me solo compositę et in lucem editę sint, Dicam profecto et fatebor ingenue, eadem me accepisse nomina et his similia, quibus Obscuri Reuchlinistę in suis epistolis, a sede apostolica iampridem condemnatis, falso usi sunt, ut sub talium fictorum nominum tegmine illorum vesaniam bonis omnibus declararem. Nec item mihi ea res fraudi esse debet, quod levicula quedam, nostris hisce Lamentationum epistolis intermista sint, quum teste etiam Salomone, stulto nonnunquam respondendum sit iuxta stultitiam ipsius, ne soli sibi sapere videatur. Hoc autem fieri non abs te posse nobis perbeate scriptum reliquit sanctus Thomas secunda secundę .q. LXXII. de contumelia et verborum iniuriis. Desinant igitur gloriari in malicia et nequitia, quod est peccatum in spiritum sanctum.

---

<sup>22</sup> foli sic *Ortv.* pro solus.

Modestia enim opus est, non iniqua contentione, qua Capnionem etiam suum (etsi omnium sycophantarum longe nequissimos multoque impudentissimos ostendant) defendere neutiquam possint. Vale, lector piissime, et hæc quæ cetera bonorum indignationem dicta sunt, boni consulo. Coloniae Anno .M.ccccc.xviii.

¶ [Sequitur] Epistola apologetica [et  
 gravis] Ortwini Gratii, ob primam a  
 parvulo educationem Daventriensis co-  
 gnominati, Agrippinensis quoque aca-  
 demię philosophi Christique sacerdotis  
 Ad obscuram Reuchlinistarum cohortem,  
 citra bonorum indignationem missa.

a i  
 e iij

Graviter et iniquo animo maledicta vestra  
 paterer, viri obscurissimi, si vos scirem iudicio  
 magis quam morbo animi petulantia vestra uti.  
 At quum in vobis (ut Salustii verbis utar) neque  
 modum neque modestiam ullam animadverto, nec  
 sit sub orbe lunari tam impię mentis homo, qui  
 idipsum negare aut possit aut debeat aut velit,  
 vobis pientissime respondebo, ut si quam male-  
 dicendo et in deum et in homines libidinem ce-  
 pistis, eam vel patienter (modo lucis filii esse  
 volueritis) vel male audiendo amittatis. Legi  
 nuper epistolas vestras, quas obscurorum viro-  
 rum inscripsistis, longe a lamentationibus [pro-

---

<sup>6</sup> Obscure Reuchlinistarum cohorti. citra bonorum  
 indignationem dedicata 2. <sup>16</sup> et ante in deum  
 omis. 1. <sup>20</sup> longe h. l. om. 2.



Modestia enim opus est, non iniqua contentio  
qua Capnionem etiam suum (etsi omnium  
sycophantarum longe nequissimos multoque  
pudentissimos ostendant) defendere neque  
possint. Vale, lector piissime, et hæc que  
bonorum indignationem dicta sunt, boni  
lito. Colonie Anno M.ccccc.xviii.

...ectans ec-  
 ...llat, et a  
 ...item mortis  
 ...um esse, et  
 ...lissimi Colo-  
**¶** [Sequitur: ... a longe late-  
 gravis] ... que non in vos  
 parvulo euan... atur sententia,  
 gnominat... re coniurationis  
 demie plius... um librorum im-  
 Ad obscurat... , reservatores, et  
 citra ... auditis teterrimos

Graviter ... dunt iudicibus, nec  
 sterer, viri ... tres dies comburunt.  
 agis quam ... omni laude et honore  
 ...stifidelibus summpere ai<sup>b</sup>  
 ...le qui non patitur, cui  
 ...que non fructuose ac  
 ...stit, qui oblatrat, qui in-  
 ...qui non obedit, qui deni-  
 ...aut consiliis, aut favore,  
 ...renitendo, degenerem sese  
 ...ere fidei contemptorem luce e iij<sup>b</sup>  
 Viderint quoque sacerdotes,  
 ...ontra sacrosancte sedis apo-  
 ...onem, non solum obscuros,  
 ...epistolarum lectores, vendi-

fecto vestris (quas alite calamo nuper exam-  
 vivimus) longe] differentes, [utpote] plenas omnis  
 impudentiæ et iniquitatis. In quibus non mod-  
 viros eruditos et probos acerrimosque fidei ca-  
 tholicæ defensores, verum etiam deum ipsorum  
 nostræ salutis opificem, per omnes impudentiæ  
 numeros blasphemare, Divam quoque virginem  
 salvatoris nostrî parentem ludendo, quæ de ea-  
 dem in sacris scribuntur litteris, vestris mere-  
 tricibus adaptare, et sanctos denique ipsos  
 vestris exagitare lenociniis non erubuistis. O  
 tempora maledicta, in quibus reverendissim-  
 præules, illustrissimique principes hæc fieri  
 patiuntur! O nefasti (ut de vobis dumtaxat  
 obscuris loquar) vestre nativitatis dies! O mores  
 preposteros, omnigenis obumbratos criminibus.  
 Vos profecto estis, in quos fines sæculorum  
 devenere, vos inquam Antichristi præcursores  
 et dissoluti Iudeorum rabule. Unius enim viri  
 Ioannis Reuchlin contemplatione neque deum  
 timetis neque homines. Recte igitur a psalmi-  
 sta dictum est: 'Exacerbaverunt eloquia dei et  
 consilium altissimi irritaverunt'. Et iterum deus  
 per prophetam: 'Locuti sunt adversum me lin-  
 gua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt  
 me', 'posueruntque adversum me mala pro bo-  
 nis, et odium pro dilectione mea'. Hinc est  
 quod sanctissimus dominus noster Leo papa. X.  
 in persona Christi tanquam verus dei vicarius

propria motus pietate, suamque respectans ecclesiam, vos filios iniquitatis appellat, et a nullo unquam sacerdote, (excepta saltem mortis ora) absolvendos. Hoc autem verum esse, et secretum apostolicum et reverendissimi Coloniensis archiepiscopi transumptum longe lateque transfusa declarant. Itemque non in vos solumtaxat Obscuros talis fulminatur sententia, sed in omnes perditissimę vestre coniurationis conscios, in omnes quoque talium librorum impressores, venditores, lectores, reservatores, et in eos etiam qui hisce rebus auditis teterrimos illorum auctores suis non produnt iudicibus, nec tam scurriles libellos intra tres dies comburunt. O sententiam apostolicam, omni laude et honore dignam | cunctisque christifidelibus summopere <sup>ai<sup>b</sup></sup> necessariam! Quam certe qui non patitur, cui rei sacratissimę neminique non fructuosę ac plane perutili qui resistit, qui oblatrat, qui invidet, qui obluctatur, qui non obedit, qui denique impedimento est, aut consiliis, aut favore, aut factis insipienter renitendo, degenerem sese christicolam, et || sacre fidei contemptorem luce <sup>eiij<sup>b</sup></sup> clarius ostendit. Viderint quoque sacerdotes, qua auctoritate contra sacrosanctę sedis apostolicę determinationem, non solum obscuros, sed et famosarum epistolarum lectores, vendi-

<sup>6</sup> trāffūptū 2.

tores, et id genus alios in brevi apostolico (supra satis clare in lamentationibus obscuriora explicatur) expressos, absolvere audeant. Nemo vestrum plus equo suę innitatur prudentię. Hęc est quod Chrisostomus ait sermone .xii. 'Nō fidei, sed perfidię, non confidentię sed diffidentię est, nimiam in semetipso habere fiduciam'. Quę etiam quot præclaros viros, quotque ingenia adolescentes in causa Reuchlinica deceperunt, cogitare poterunt pauci, dicere nemo. ¶ Verum ut eo unde divertit nostra nunc revertatur oratio, Quis (rogo) inferorum, aut quę tandem civitas vos coegit, ut in secunda vestrarum epistolarum editione Florentinos ipsos, scientia et virtute florentes, eosque non aliter, quam ingenii et nature dotes ita appellatos, Zodomitas diceretis, nec Zodomitas solum, verum et nobilissimam eorum civitatem cunctis mundi civitatibus zodomitis pleniorē, tot sacerdoti salutes scribendo quot sint in Florentia zodomite. Verum hæc pessum eant. Cetera id genus convitiis auribus indigna mortalium, hoc loco relinquimus. Numquid igitur satis vobis fuit, ecclesiam deique nequiter lesisse, nisi etiam in moderni pontificis optimi maximi, omniumque litteris atque lingua celebrandi, dedecus ac contumeliam tam obscena de Florentinis, vobis effusa legerentur?

<sup>5</sup> Chrysoſtomus 2. 13.14 epl'a 1.

done summo pontifici in scena et in umbralis iniquitatum vestrarum parcendum? An noratis sanctissimum dominum nostrum Leonem papam decimum, a domino deo (id quod uncta fatetur ecclesia) veluti omnium virtutum exemplar et architypon, super gentes et regna terris constitutum, ut evellet, dissipet, et tantet? Faxit itaque deus, quo gravioribus nos censuris sacrosancta sedes apostolica conemnet. Subdole præterea et ingeniose satis ut vestram impudentiam latius prosequamur) imperialem maiestatem nobis semper venerandam deriditis, quum nullo sit vobis opus privilegio Venetorum. Cuius etiam mandata a nobis hunc usque diem semper illesa, præviis vestris mendaciis, hæresibus quoque et blasphemis, neque deum timentes neque homines, nimis licenter infregistis. ¶ Theologos insuper non modo diversarum universitatum, verum totius ecclesiæ lumina, aliosque tam virtute quam scientia præclaros et specie quodammodo a vobis differentes, vestris dentibus cruentissime lanciatatis, et convitiis insequimini nebulonicis, quorum profecto calciamenti corrigiam, vel omnium iudicio, indigni estis solvere. O cæca atque impudens istiusmodi Reuchlinistarum cohors!

---

8 quo 1. ut 2.    26 iusti-|usmodi 1.

Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere  
dignum,

Si vis esse aliquid.

Audaces fortuna iuvat, etsi multa audere  
Menandro placuit) multa aberrare facit. ¶ Quibus  
multis? Ex omni namque genere hominum, quibus  
aij variis vitiis, ingeniosa et ad malum | pro  
irretit improbitas, nullum neque sceleratius ne-  
que odibilis esse reor, nec graviore censura  
animadversioneque plectendum, quam eos ipsos  
qui cum perverse mentis animique malignantis  
sint, fingendo tamen id callide sub fictorum  
minum ac cognominum velamento et moliantur  
et agunt, ut synceri pro Christo et integerrimi  
homines, omnique carentes vitio, improbi habe-  
antur. Item quod indignissimum est, aliorum  
peccata, que nihil (ut infra dicemus) ad rem  
e iij faciunt || Capnionis, nec vera dignoscuntur  
acerbissime redarguunt, quibus ipsi precipue  
obnoxii sunt, aliorumque virtutes ac benefacta  
mali consulunt, suorum penitus scelerum obli-  
vis. Persuade tibi, o christiane lector (nam persua-  
dere tuto potes), hos obscuros Reuchlinistas  
nocentissimum esse genus hominum cunctisque  
flagitiis sceleribusque coopertum, calamitatem

---

<sup>8</sup> nullos neq; sceleratiores neque odibiles ma-  
gis 2. <sup>10</sup> plectendos 2. <sup>13</sup> moliantur et agant. 2.  
<sup>15</sup> improbi omis. 2.

versionemque reipublicę christianę querentes,  
 ec summo pontifici, patri vere beatissimo, nec  
 xteris etiam nationibus in pessimis quibusque  
 arcentes. Elinguis profecto et mutus Cicero  
 sse posset in tam lata tamque ampla ac plane  
 xecrabili obscurorum materia. Vitiorum qui-  
 em apud eos referta sunt omnia, quę undique  
 acto agmine in nos insontes irruunt, [nosque]  
 circumstant, premunt, urgent. Animę autem suę  
 discriminebus miserrime iactantur, ut difficile  
 sit in portum sese ab his salutarem appellere.  
 Quibus querar? quos implorem? Nimia mehercle  
 est improborum quorundam (non dico omnium)  
 Reuchlinistarum licentia, tum in ecclesię scan-  
 dalum, tum in bonorum omnium confusionem,  
 veluti ex equo troiano catervatim redundantium,  
 Summi, infimi, mediocres prolabuntur. Et Plinio  
 teste 'Multi famam (etsi umbratilem ac vanam),  
 pauci conscientiam verentur'. quę tamen (ut  
 Augustinus nobis scriptum reliquit) est mille  
 testes. ¶ Verum enimvero, ut vos appellem  
 citra vestram atque aliorum indignationem, Quid  
 obsecro vobis prosunt convitia, quid mendacia,  
 quid contumelię? quid cavillationes, quid ludi-  
 bria, quid stultę in cęlum irrisiones, quid im-  
 pię tandem hereses? Nonne scriptum legimus  
 'Confundantur omnes facientes vana'? At mihi  
 quis obiecerit, 'Facietiarum gratia obscuri talia  
 locuti sunt'. Eho, inquam, vir bone, Numquid



irridetur deus? aut istiusmodi conviciis Capnion ipse suis evolvitur erroribus? Bedam audite venerabilem: 'Omnis' (inquit) 'amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia, et mala contentio, spiritus immundi furor est. Ineptiis certe vestris et mendaci non ferendorum exprobratione Capnionem vestrum (modo conscientiam intueamini) defendere non potestis. Plus illi dedecoris, plus scandali, plus turpitudinis, plus infamie, quam laudis aut glorie peperistis. Honorare (opinor) voluistis virum bonum, at illum spe vestra falsi plus equo inhonorastis, nullam fortasse gratiam ab eodem recepturi. Nec induci possum ut credam talem tantumque poetam vos ad tam insigne tamque infame scribendi facinus concitasse, nisi id ipsum obesse videatur quod in suis ad nos epistolis talia nobis futura predixerit. Ego tamen neque obscuros vos appello, neque Reuchlinistas, verum hec nomina (sive bona illa sint sive mala) vobis ipsis non indecenter imposuistis. ¶ Nomina hercle vestra (quantum videre videor) nominibus quadrant. Ille Fumulus appellatur, vos Obscure, Et vere obscuri. Nam aijb tenebre | omnium vestre (ut cum gratia et honore Capnionis, non vestro loquar) totum pene terrarum orbem, infinitis tum mendaciis obumbrarunt. [Dicit igitur propheta: 'Vultus domini super facientes mala, ut perdat de terra mem-

iam eorum'.] ¶ Ad convitia vestrarum epistolarum revertor, patres conscripti, et ad falsas et plane commentitias in optimos quosque virorum exprobrationes, quæ ad boni Capnionis defensionem prorsus faciunt nihil, nec in oculis sapientum integros ledunt viros, sed universali rohdolor ecclesie indelebilem inurunt maculam. ¶ utinam || talia priscis sanctorum patrum scripta fuissent temporibus. Non dubium quin vel manus vobis præcisæ, vel lingua confestim ruta, vel guttur laqueo clausum fuisset. [Sola os impunitas degeneres ac malignos facit, quæ este Bernardo, est incuriæ soboles, insolentiæ mater, radix impudiciæ, et omnium transgressionum nutrix.] At excitabit proculdubio corda principum misericors et omnipotens deus, ut rebus omnibus ultro citroque perspectis ac rite cognitis, iusticiæ munus (quod semper optavimus) quamprimum exequantur. Nihil est enim tam absurdum, nihil tam abominabile, nihil tam impium, nihil tam ingratum deo, quod vestre et id quidem citra omnem occasionem) non effundant epistolæ. Nescitis temeritatem consilii defectum esse et imprudentiæ speciem? secundum beatum Thomam secunda Secundæ. q. xxxv. art. xxv. c. fi. Illa enim temeritate fiunt quæ ratione non geruntur, et ideo superbiæ est filia,

---

<sup>4</sup> boni 1. vii 2.

ut ibidem probatur. q. LIII. art. III. ¶ Quare obsecro, (o vos degeneres solum poetę et filii iniquitatis) tam impie abutimini gratia vobis a deo data? Quid Christo illuditis et eius matri? Quid tunicam domini, quid reverendam Petri imaginem, quid sacramenta ecclesię, quid sacratissimas sedis apostolicę indulgentias deriditis? [Quam potissimum ob causam, nominibus vestris silentio preteritis, aliena vobis nomina et nunquam audita excogitastis? Nonne hi sunt histrionum ac sycophantarum mores? Sunt profecto, et nebulonum vafriiis longe deteriores.] Quare [inquam] doctissimos et sapientissimos ecclesię doctores persequimini? Quare talpatis oculatos contemnitis? quare iniquitatem fovetis? quare iniusticię et malicię patrociniamini? An Capnionem hisce vestris lenociniis in causa fidei defendendum suscepistis? O stulti et insensati! 'Audite (clamat Esaias) verbum domini, principes zodomorum, auribus percipite legem dei vestri, populus Gomorre'. 'Filiis (inquit) enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me'. Ve [etiam] vobis falsariis, qui nostra epitaphia et laudabilem aliorum doctrinam pervertentes, illorum loco rythmos ponitis impurissimos, commissoque per vos crimine falsi, nequam editis prognostica, mihi illa insonti et immerito

<sup>2</sup> solum omis. 2.    <sup>14</sup> psequimini? 2.

ad multorum principum, civitatum, optimorum-  
 que virorum offensionem ac sacrę astronomię  
 irrisionem, non incruente asscribentes. Com-  
 misso inquam per vos crimine falsi, id quod  
 , secundum leges sacratissimas semper penam  
 capitis importat, famosissimos editis libellos,  
 sacrosanctę sedis apostolicę Cęsarięque maie-  
 statis auctoritatem absque omni conscientię  
 scrupulo utrobique infringentes. Propterea idem  
 ) propheta exclamat: 'Vę genti peccatrici, populo  
 gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis!'  
 O quanto temporum intervallo divus Esaias hęc  
 futura previdit! 'Dereliquerunt (inquit) domi-  
 num, blasphemaverunt sanctum Israel, abalie-  
 ) nati sunt retrorsum'. Si res vestras mentis oculo  
 intueri volueritis, argentum certe vestrum muta-  
 tum est in scoriam, et vinum (non ut ille ait  
 aqua mixtum) sed in fetidissimam maledicendi,  
 mentiendi, ac blasphemandi sentinam commu-  
 ) tatum. Ridetis scio, nec mirum. Scriptum est  
 enim, 'Letantur cum malefecerint, et exultant  
 in rebus pessimis'. Et Pythagora teste, sues  
 libentius in cęno quam in fonte versantur. Ri-  
 detis, inquam, at risus profecto vester in luctum  
 ; com|mutabitur, et nisi subitanea morte (quod a iij  
 deus avertat) preoccupati fueritis, illam ||procul- 25  
 dubio vivetis horam, in qua sera ducti penitu-  
 dine, vestrę vos iniquitatis penitebit. Est enim

adscribentes. 2.

in ore omnium, 'Sero sapiunt Phryges'. Nobis profecto (a quibus nunquam offensi estis) indigne et immerito illuditis, at deus ipse non irridetur. Dicit itaque cum propheta 'Gens absque consilio, utinam saperent et intelligerent, ac novissima previderent!' Hęc profecto nemini nostrum legitime possunt obiici, quum similia ediderimus nunquam. Eo nunc calamitatis (heu nos infelices) est processum in ecclesia dei, ut ora fere omnium (proh pudor nefas est dicere) ethnicorum magis quam Christianorum sententiis abundant. Pluris poetas facitis, quam sacros ecclesię doctores, et in sola verborum pompa omnem vestre beatitudinis gloriam collocatis. Hinc in publicis tum declamationibus, tum orationibus, nomen Iesu christi invocare ridiculum vobis esse videtur. Hinc evangelia in reprobam exponitis sensum, et omni tum vultus, tum animi deposita gravitate, irrefragabilem sacrarum litterarum auctoritatem obumbratis. 'Ve itaque vobis (Esaias ait) qui dicitis malum bonum et bonum malum, ponentes tenebras lucem et lucem tenebras, ponentes amarum in dulce et dulce in amarum, trahentes iniquitatem in funiculis vanitatis vestre. Ve qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismet ipsis prudentes'. Quis vobis fidei causam commisit? Quis verbo vos offendit? Nemo hercle, nemo. Nostris certe theologis heresiarum extirpandarum munus

a Sixto papa quarto (ut in vestris supra lamentationibus patet) peculiariter est commissum. Irascimini ergo et nolite peccare. Scabant muli mulos, et sanguinem innocentum non eliciant. His moribus, his conviciis, his certe mendaciis et contumeliis Capnion ipse amicos sibi habere non potest, videtur inimicos velle. ¶ Irrisiones præterea vestre nihil ad Reuchlinicam faciunt contentionem. Si vobis aut aliis qui nobis adversantur, peccata exprobrare, et falsissima queque offundere vellemus, non deesset nobis fortasse scribendi materia, sed hoc histrionum est et muliercularum, non bonorum neque sapientum. Propterea doctissimus ille Erasmus Roterodamus, theologorum disertissimus, et non vulgari dignus honore, vos obscuros Reuchlinistas tanquam pestem quandam detestatur doletque ac plane ingemiscit, sese in vestris epistolis a vobis esse commendatum. Ecquid mirum? Laudes enim obscurorum sordes sunt, non præconia, nec est sub orbe lunari tam perverse mentis homo, qui vel merita laudis, aut vite innocenter actę testem ab obscuris petat. Est et alius ecclesię prælatus [chaldaicę apud nos litteraturę peritus] qui licet Capnioni bene velit, severissimis tamen vos insequitur carminibus, Itemque Richardus ipse, cognomento Sbrulius,

---

<sup>27</sup> Sprulius 1.

poeta et orator non vulgaris, in sua Chrysochari Treberica ad pientissimum Trevirorum presulem, sapientissime vos et redarguit et castigat. Malumus igitur a vobis abiecte sortis hominibus vituperari quam laudari. Nam teste Aulo Gellio lib. VI. Noct. Att. 'Qui maledicit et vituperat, fidem non capit', Itemque nec valde gaudere debemus, (ut Augustino placuit ad Volusianum) quando vituperamur, Quia nec depravare iniuria, nec coronare potest laus aliena'. Hinc Seneca de remediis fortuitorum nos optime consolatur: 'Male (inquit) de te opinantur homines, sed | mali. Moverer, si de  
 2<sup>ij</sup><sup>b</sup> me Marius, si || Lelius sapiens, si alter Cato, si Scipiones duo'. Et mox adiicit: 'Moverer, si hoc iudicio facerent, quod nunc morbo faciunt'. ¶ Quod autem vos [(ut ad alia progrediamur)] movere posset aut dictum aut factum, quos non puduerit, palam cunctis legentibus, omnium fere criminum sordem [(stuprorum presertim et sodomie)] de vobisipsis confiteri. Nolite itaque in vestris ad me epistolis parentum mihi meorum conditionem aut statum exprobrare. Patre natusum Federico de Graes in diocesi Monasteriensi prope Cosfeldiam habitante et adhuc superstite,<sup>2</sup> cum sororibus meis et amicis. id quod non summis modo in Colonia viris, verum et claris-

<sup>2</sup> Treuero 2. <sup>23</sup> Patre na-|tre nat<sup>9</sup> 2. cf. infra p. 357. Correctorium. <sup>24</sup> Frederico 2.

simo illustrissimoque principi ac reverendissimo ecclesie Monasteriensis pontifici Erico, satis superque constat, veluti liber de Vestphalie laudibus, eidem a nobis ante aliquot annos reverenter nuncupato, longe copiosius continetur. Me autem Daventriensem cognominatum, nemo prorsus admiretur. Fui enim in tenera primum etate (et id quidem matre mea Gertrude in omni honestate defuncta) Daventriam a patre ad fratrem missus, ubi maiores nostri, vel patricii semper vel senatores fuere, ut sub Alexandro Hegio illic tunc gymnasiarcha, græce quidem ac latine erudito, bonas litteras puer non ignorarem. Quapropter in Vestphalorum laudem tale ad memoratum principem cecinimus Tetrastichon:

Vestphalus in cunctis solers, atque ore modestus,

Vividus ingenio, relligione sacer,

Nobilis officio, nulli probitate secundus,

Illustrans orbem, coniuge, prole, domo.

Hæc obiter dicta sunt, quæ etiam si omissa forent, Capnioni tamen prodessent nihil. ¶ 'Induantur itaque qui detrahunt mihi, pudore et induantur sicut diploide confusione sua. Confitebor domino nimis in ore meo, et in medio multorum laudabo

---

<sup>8.9</sup> in o. hon.] citra inhonestatem 2.      <sup>10.11</sup> vel  
— vel 1. et — et 2.



eum. Qui astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persecuentibus animam meam'. Aliud est enim de heresi, aliud de vitiis humanis contendere. Aliud quoque blasphemare deum, aliud hominibus (etsi immerito) illudere. Non patiuntur Theologi, salvatoris nostri humanitatem habitui comparari meretricio, ipsumque ut simplicem hominem et servum, non ut deum a Iudeis interemptum. Itemque non posse satis ex novo probari testamento Christum salvatorem nostrum (ut in Georgii dialogo habetur) verum fuisse deum. Hęc et alia id genus multa, longęque deteriora, bonine an mali consulenda sint, sacratissimis theologię doctoribus, non obscuris halophantis discutiendum relinquo. ¶ Quapropter Apologiam nuper edidit reverendus hereticę pravitatis Inquisitor, omni dignus honore [frater Iacobus Hoehstraten], in qua luce clarior patescit, quam sancte nobiscum, et quam pie citraque omnem (ni fallar) maliciam in ecclesia dei vester Capnion ambulaverit. Quantum autem mihi fecerit iniuriam, me Christi sacerdotem licet immeritum, et philodemonem in falsa sua defensione, et heresiarcham appellando, pauci ignorant. Plenus (ut opinor) furiarum et rectę rationis oblitus, me talem esse vulpinatus est, nullam penitus aliam rationem habens, quam quod hoc genitivo 'Iovis' in bonam (vel ipsius maxime exemplo) usus fuerim

significationem. O magnum theologum! O poetam insignem! || Quis hoc non ridebit cavillum? quis non potius improbet ac plane detestetur?

¶ Ceterum hæc ridicula Capnionis subtilitas, in præfata Inquisitoris apologia satis superque retunditur, et in Boccatio lib. II. de genealogia deorum, itemque in Augustino lib. II. de civit. dei c. XIII. et Confess. lib. I. de poetis multisque aliis in locis, quæ hic, ne Capnionem nostrum offendisse videamur, libenter omittimus.

¶ Atqui, ne quod primum puto, hic silentio præteream, Neque Capnionem vestrum, neque Reuchlinistas omnes, neque vestrorum quemquam poetarum, nostris hisce litteris offendi indifferenter volumus. Ut enim duplices sunt Reuchlinistæ, ita nec eiusdem ingenii poetæ omnes. Alii enim boni sunt, alii mali, nec mali quidem in oculis meis, ni sedes ipsa apostolica, ac boni denique omnes tam obscuros, tamque degeneres poetas, et leve hominum genus et filios iniquitatis appellarent. Habet profecto Ioannes Reuchlin (ut de bonis loquar) viros nobiles, doctos, eruditos, et eloquentes, sui amantissimos, quorum etiam nonnulli, aperto Marte (id quod detestari non possumus) in pugnam congregiuntur. Habet præterea ingenuos pro se

<sup>10</sup> off. vid.] letaliter offendant 2.  
p. 2.

<sup>13.14</sup> quem-

adolescentes, et studiosos aliquot, bonarum artium (ut audio) professores, quos certe (modo iustitię et veritati adherescant) unice omnes et colimus et veneramur, Tum quod de his magna Christo spes sit, et laudis et glorię, Tum quod generosus animus, et honestis imbutus disciplinis Christi sponsam hereticis fedari pravitatibus non patiat. De his certe viris bonis optimisque adolescentibus loquimur nihil. Nam si falsissimis (ut cum gratia loquar) Reuchlini defensionibus, seu potius offensionibus abiectis, verissima theologorum scripta, et maxime que intra dies octo, per reverendum Inquisitorem hoc anno sunt edita, non solum legere, verum iusta lance et ad unguem (ut dicitur) citra ceci favoriste dissimulationem examinare dignarentur, suo (ut opinor) Capnione deserto, nobis procul dubio adhererent. ¶ Obscuros igitur solum Reuchlinistas, evangelicę charitatis transgressores, polylegos quoque, et natura minime cicures, non absque nostri moderatione insectamur, dignos profecto quos sapiens poetarum chorus, nobilissimorumque virorum consessus, velut degeneres, ac perditissimum genus hominum perpetuo detestetur. Qui dum manifesta phrenesi ac furiis (nescio quibus) una cum suo Capnione correpti, almę atque laudabilis nostrę universitatis docto-

---

<sup>19.20</sup> polylegos 1. 2.

s infamare conantur, cimmeriis involuti tene-  
 ris, omnique morum deposita gravitate, nequis-  
 mos se (modo veritas ipsa locum habere poterit)  
 aphantas ac nebulones ostendunt. [Quippe  
 uod nec periculosius alicubi erratur, nec peius  
 liquid inquiritur, nec quid impium magis in-  
 eniri potest, quam ubi Christo ac sanctis eius  
 luditur, et ecclesię doctores contemnuntur.  
 uapropter sanctus Paulus ad Corinthios primę  
 ap. II. Animalis (inquit) homo non percipit ea  
 ue sunt spiritus dei.] ¶ Ceterum quum ad  
 estrum scelus ac nequiciam parum aut nihil  
 ut sacrosancta sedes apostolica testatur) addi  
 ossit, vos detestentur omnes necesse est. Satis  
 nim experrecti sumus in tuenda ecclesię bona-  
 umque artium republica, licet cruentissimos  
 estre temeritatis ac stultitię dentes evitare  
 non possimus, Audacia tamen vestra non vincet  
 studia nostra. Gymnasium certe hoc est sacre  
 heologię et bonis artibus admodum accommo- 16<sup>b</sup>  
 latum. Hic sacrorum canonum, iurisque civilis  
 naiestas, Hic Hypocrates, Aesculapius et Ga-  
 lenus scholas habent. | Sunt quoque apud nos a 1<sup>b</sup>  
 egregia scholasticorum conventicula, sunt do-  
 ctissimorum virorum chori, sunt diversarum lin-  
 guarum disertissimi interpretes, in quibus mira  
 scientiarum varietas et immensa doctrinarum  
 viget fecunditas, Hic ducum comitumque illu-  
 strissimorum non vulgaris eruditio, Hic profun-

dissimi sacre et theologicę veritatis professores, Hic clarissimi utriusque iuris interpretes, Hic salutaris medicę doctores expertissimi, Hic acutissimi liberalium (quas vocant) artium magistri. Adsunt et alii in omnibus fere disciplinis eminentissimi, penes quos nihil simulatum, nihil fictum, nihil leve, nihil non admirandum. Tantę fulgent hi omnes constantia et virtute, ut eorum tacita gravitas et fides de unoquoque loquatur, neque cuiusquam ornamenta orationis expectet. Omnes maximi animi, summi consilii, singularisque prudentię viri, ita etiam, ut Sixtus papa quartus nostrę universitatis decus solidissimamque omnium integritatem animadvertens nostris præcipue doctoribus omnem hereseos per Alemaniam iniquitatem extirpandam demandarit, hoc autem ita esse supra in lamentationibus patet. Quare felix admodum ipsa Colonia est, cum tales habeat viros, quales maiores nostri priscis temporibus summa veneratione prosecuti fuissent. Nolunt itaque obscuris hominibus subesse, qui magnis etiam viris præesse consueverunt, Nolunt vinci qui victrices fidei aquilas manu premunt. Troes sunt, Omnia sine Theseo operantur, et suum tandem Romani Hannibalem habent. ¶ Nunc autem (si ita libet) reverendos

---

<sup>18</sup> decus 1. gloriam 2.    <sup>21</sup> hominibus 1. Reuchlinistis 2.

stre universitatis theologos intueamur. Santissimi quippe viri sunt, nec in aliquo  
 cendi. Nam pro Christo Iesu dumtaxat et  
 holica fide, ab hereticis prohdolor iam diu  
 is impugnata, contra[que] Ioannem Reuchlin  
 sque intolerabiles (ut aiunt) errores, nimium  
 o pudor) nimiumque (ut dixi) ecclesie dei,  
 rorumque omnium, et quatuor in primis claris-  
 arum universitatum sentimento [repugnantes,  
 ut invicti,] tum ecclesie [totius], tum aposto-  
 e [tandem] sedis athlete ad sanguinem usque  
 vertaverunt, Non equidem vi aliqua, non dolo,  
 1 invidia, non maligna intentione, non malo  
 de, non sinistra quavis circumventione (ita  
 : deus adiuvet et omnes sancti eius) sed ni-  
 t patientia, nimiaque sui moderatione, con-  
 o etiam et auctoritate, ac sapientia potissi-  
 m duce cuncta prosequentes. Hoc autem qui  
 dere recusarit, theologorum perlustret libros  
 me dicto citius verum dixisse proclamabit,  
 : altera (ut dici solet) parte inaudita, stultam  
 ferat sententiam, vel ob hoc solum, quod  
 tum ecclesie doctoribus longe magis quam  
 viro, in secularibus dumtaxat litteris eru-  
 o, aut abiecte sortis hominibus (quos obscu-  
 appellant) sit credendum. Nec est inquam

---

0 tum — tum 1. et — et 2.      12 decertarunt 2.

quod sacratissimam prædicatorii ordinis religionem citra iniuriam ac perditionem animarum vestrarum contemnere valeatis. Utinam vobis sive viventibus sive morientibus tum matutinis illorum, tum vesperæ, tum nocturnæ etiam preces, et hæc quidem ab omni labe omnique vitiorum contagione immunes suffragari vel in minimo possent. longe profecto melius, longeque salubrius (si verum fateri licet) res vestre sese haberent. ¶ 'Ululate' igitur 'in tenebris', vobis f) obscuro et degeneres Reuchlinistæ, || 'quia prope est dies domini, et vastitas a domino veniet'. 'Adhuc enim paululum modicumque et consummabitur indignatio mea et furor meus', dicit vobis dominus omnipotens. 'Lavamini, mundi estote. auferte malum cogitationum vestrarum. Quiescite perverse agere, discite benefacere', ne retributio manuum vestrarum fiat vobis. Abiicite opera tenebrarum, induimini arma lucis, ut in die honeste ambulare possitis. Non est enim putandum omnia vobis licere, nisi et recta, et iusta, et aperta sint, ut rex Antigonus cuidam respondisse fertur, Barbarorum regibus omnia licere, nobis dumtaxat, quæ iusta et quæ honesta videantur. ¶ Accendamus ergo lumen nostrum

<sup>1</sup> sacratissimū 1. 2.  
<sup>2</sup> quæ post. et om. 2.

13.14 consummabitur 1. 2.

mentis et in nostri muneris erga deum administratione omnia prudenter matureque agamus. 'Nemo vestrum (apostolo teste) gratiam dei in vacuum recipiat. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum, Exhibeamus nosmetipsos in omnibus sicut dei ministros, in suavitate, in spiritus sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute dei'. Non enim vel ad ludum a natura, vel ad iocum geniti sumus, sed ad studia quedam maiora atque graviora, que in humilitate et mansuetudine spiritus non obscure continentur. Si uno dumtaxat epigrammate Capnionem nostrum offendimus, non plus ego, quam reliqui diversarum universitatum doctores offenderunt. Nam ut supra diximus, aliud est de heresi sancte et iuste, aliud de vitiis humanis (que nihil ad rem faciunt, et falso a vobis excogitata sunt) plus equo contendere. 'Querite dominum, dum inveniri potest, invocate eum, dum prope est. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad dominum et miserebitur eius, et ad deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum'. Hec Esaias. ¶ Rogamus itaque vos et obsecramus in domino Iesu, qui nos redemit precioso suo sanguine,

---

<sup>13</sup> ob-|cure 1.



nec quicquam contumeliarum a vobis est meritus, ut quemadmodum accepistis a sancto Paulo gentium doctore, quomodo vos oporteat ambulare et placere deo, sic et ambuletis. 'Est enim voluntas dei sanctificatio vestra, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore, Non autem in passione desiderii, sicut et gentes, quę ignorant deum'. Rationem certe Paulus adiicit non vulgarem, 'Vocavit nos (inquit) deus, non in immundiciam' (qua vos supra quam cuiquam credibile est delibuti estis) 'sed in sanctificationem', qua non modo nostri, verum et aliarum universitatum doctores omnium primi, et vive virtutum imagines, contra manifestam multorum falsitatem Christo duce intrepide constanterque militantes ita iuncti sunt, ut neque Capnionis vestri (quę nullę sunt) neque vestras (quę minoris habentur) contumelias, in aliquo pertimescant. ¶ Et ne illud præteream, Non est per deum immortalem invidię causa, quam agimus, ut vos falso et insipienter in præposteram Capnionis vestri defensionem vulpinamini, sed fidei dumtaxat sacrę, quam pravis contaminare erroribus non Christiani est hominis, sed dissoluti potius et impuri. Itemque nemo nostrum Ioannem Reuchlin, virum catholicum et insignem poetam, hereticum esse dixit, ut complures vestrum mentiti sunt, at scripta eius (citra tamen viri contumeliam, ut

in sententia ab alio quodam Inquisitore Colonie pro tribunali lata ac dein|de impressa luce cla- bi<sup>b</sup> rius patet) heresim sapere declararunt. ¶ Quod autem causa utrinque nostra non sit invidie, sed fidei, || vel ex hoc solo probari potest, quod ante fj<sup>b</sup> publicam Ocularis speculi editionem nulla nobis unquam fuerit cum phorcensi Capnione contentio. Quid igitur iniquius est (dicit Leo papa et habetur .xxiiii. q. iii. Quid autem) quam iniqua sapere? Et continuo de obscuris 'In hanc (inquit) insipientiam cadunt, quicumque ad cognoscendam veritatem aliquo impediuntur obscuro et non ad propheticas voces, apostolicas litteras, evangelicas auctoritates, sed ad semetipsos recurrunt. Et ideo magistri erroris existunt, quia veritatis discipuli non fuerunt'. Hec ibi. ¶ Hanc ob rem legite obsecro eodem diligentie ac pietatis oculo theologorum scripta, quo Reuchlinica legere consuevistis, ne rerum omnium ultro citroque actarum rudes, contumeliosam Christo bonisque omnibus scandalosam profertis sententiam. Quippe 'non omnis ignorans immunis est a pena: Ille enim ignorans potest excusari a pena, qui (ut Augustinus vult in libro questionum, et habetur .xxxvii. ca. ultimo) quod disceret, non invenit. Illis autem ignosci non poterit, qui a quo discerent habentes, operam non dederunt'. Hec omnia divus etiam ille

<sup>10</sup> hac 1. 2. <sup>28</sup> etiam *omis.* 2.

Ciprianus, per verba Pauli apostoli (quę habentur dist. VIII. Consuetudo) pulcherrime subscribit. Et Aristoteles quoque lib. II. Rhetoricorum Turpe putat ignorare, quod omnibus scire conveniat. Hinc est quod Hieronymus habet in originali super Amos, et maxime contra eos, qui affectato excecato favore veritatem audire contemnunt. 'Quicumque (ait) vel consanguinitate vel amicitia, vel econverso hostili odio, vel inimicitiis iudicando ducitur, pervertit iudicium dei Christi, qui est iusticia'. ¶ Postremo autem si in fermento malicie et nequicie, hoc est vestra malicia (quę secundum Ambrosium in Exameron, est mentis atque animi depravatio, quęque fallax est nocendi ratio, ut magnus ille Cicero libro tertio de natura deorum testatur) impudenter (quod absit) perseverare volueritis, animam profecto vestram occidendo una cum rege vestro (quemadmodum Regum primo, c. .XXII. et Sapient. c. XVI. prisci nobis scriptum reliquere) actutum peribitis, vosque sero resipuisse Phrygum more lamentabimini. Nam qui iustificat impium (ut habetur Proverbior. III.) et iustum condemnat, uterque abominabilis est apud deum. Itemque si videntes videre, si audientes audire, si intelligentes intelligere, et prophanis denique auctoribus sacros ecclesie

---

<sup>7</sup> excecato 1.    <sup>11</sup> iusticia.] iudicia. 1. 2.

doctores anteponeere nolueritis, maledicti eritis  
 (ut habetur. XI. q. III.) apud deum et homines, et  
 increpatione tandem severissima corripiemini,  
 Eritque deus iudex inter vos et nos in extremo  
 5 iudicii die, Qui licet gradu lento (ut est apud  
 Valerium Maximum libro primo de neglecta  
 religione) ad vindictam sui procedat, supplicii  
 tamen dilationem intolerabili quadam gravitate  
 compensabit. ¶ Si autem vel Capnion ipse, vel  
 10 vos obscuro et theologis nostris, et mihi deni-  
 que Ortwinio indignari abs re volueritis, [me-  
 mores apostolorum erimus, qui ibant gaudentes  
 a conspectu consilii, quoniam digni erant pro  
 Iesu christo contumeliam pati. Nos igitur ut  
 15 libet persequimini et mendaciorum describite  
 atramento,] vestri tamen erit tum officii, tum  
 humanitatis non ignorare, vos una omnes tam  
 scribendo quam offendendo semper fuisse priores.  
 Nec est quod mihi quis de manuali speculo  
 20 Ioannis Pepericorni neophiti (hominis profecto bij  
 christiani et viri boni) quicquam obiciat, quum  
 anno domini M.cccc.xi. Colonia ad annum ab-  
 sens, in superiore illud Alemania nobis ignoran-  
 tibus composuerit, Sitque || Moguntie (ut metipse f ij  
 25 Capnion in sua defensione, folio .III. facie se-  
 cunda, lucidissime profitetur) per chalcographum  
 illic habitantem nudinis aprilibus impressum.

<sup>18</sup> primos semper fuisse. 2.      <sup>22</sup> ad omis. 2.

Naturali itaque iure tanquam firmissimis quibusdam anchoris muniti et intolerabilibus sepe numero lacessiti iniuriis, non indecenter pro nostra parvitate citra cuiuscunque indignationem respondimus, Vocamusque deum in testem et omnes sanctos, nostrę conscios innocentie, nec deum modo et sanctos eius, verum et optimos quosque Christi dei amatores qui nos piam iustamque habuisse causam perpetuo testabuntur. ¶ Modo autem si quis scire voluerit, quam potissimum ob causam Capnioni non adherescam, quum tamen politiores literas in alma universitate Coloniensi compluribus annis professus sim, Respondeo me non Capnioni, sed preceptoribus meis, fidei ac synceritatis iuramentum prestisse. Ego datam servabo fidem, neque hinc mihi quicquam turpitudinis accrescet, etiam si me tota deglubat obscurorum cohors. Ceteri quid agant contueantur. ¶ Quid multis? Cessate obsecro (o vos obscuro) viros bonos petulantissima consectari lingua, Cessate morbo procacitatis vestro uti, Nolitote unumquemque moribus vestris estimare, Desinite Capnionem (virum alioqui doctum et prestantem) vestris contumeliis obumbrare, Deponite fastum, superbiam, temeritatem, arrogantiam, et reliquas anime pestes, Immundicia, turpitude, stultilo-

<sup>2</sup> muniti *omis.* 2.

quium, scurrilitas haud nominentur in vobis, Nemo vos vel commentitiis defensionibus, vel inanibus seducat verbis, propter quę (ut Paulo placet apostolo) ira dei in filios venit diffidentię, quorum participes esse non debetis. Audivi vos palinodiam in lamentationibus vestris [a nobis iam pridem editis atque confictis] decantasse, et bene quidem. 'Eratis enim tenebrę, (idem ad Philippenses ait) nunc autem lux in domino. Ut filii lucis ambulate, cuius fructus est in omni bonitate, iusticia et veritate'. Valete in christo Iesu domino nostro. Colonię ex felici nostra academia. Anno a natali christiano .M.ccccc.xviii. sexto Idus Martias.

---

<sup>13</sup> a natali christiano. *omis. 2. In 2. sequitur*  
**Correctoriũ.** ¶ In p̄ma epl'a legēdũ ē nono kalendas  
 Septēbres. ⁊ nō Idus. | ¶ Itē c. ij. facie p̄a ī epl'a ad  
 Rogū linea secūda. legēdũ ē deligerem⁹ p e | Dein ī  
 sequēti epl'a. linea. vj. lege nat⁹. nō na⁹ Reliq̄ si q̄  
 sup̄sunt | errata. hoc distichon expurgat.

*Times adest. processit opus. ne liuidus absis  
 Sctor. habent mendas deuia p̄la suas.*

❶ Sapphicum eiusdem Ortwini  
 Gratii Christi sacerdotis  
 contra Obscuros, bonis omnibus  
 incognitos.

Mordeat te livor edax, libelle,  
 Et theonino lacerere morsu,  
 Qui levi venis precio, laresque  
 Linquis amicos.

Insolens recti fugiat decorem  
 Capniomastix, nihil hinc revellat  
 Exul hic mentis, vel iners Minerve  
 Sibila musset. | ||

bij<sup>b</sup>  
 fij<sup>b</sup>

Expuat quamvis rabidum furorem  
 Ora distorquens sceleratus erro,  
 Et lacer sevo iaculetur ausu  
 Fulmen inerme.

Te tamen nullum facinus, libelle,  
 Territet, quod tu vereare missus  
 Sedibus nostris. tua summus optat  
 Dona sacerdos.

Barbarum parvi facies popellum  
 Et gregem hircosum, lacerasque turbas,  
 Quę viros nunquam pietate claros  
 Laudibus ornant.

---

<sup>1</sup> Ortwini. hūc suū libellū ꝑ Obscuros allq̄ntꝑ.

Hos rudes turpis docuit Celeno  
 Putrido ventris taminare fluxu,  
 Omne quod Christi titulos decusque  
 Nobile servat.

5 Quo sacre tandem sophie magistris  
 Te pium prestes, et apostolorum  
 Gratiam sumas, venerare summi  
 Numen olympi.

0 Cui velim dicas, tuus hec decenter  
 Gratius scribens, petit ut beatam  
 Nestoris vitam, Phrigiique degat  
 Secula vatis.

¶ Sequitur epiodium, quod auctore eodem  
 Colonie in ecclesia predicatorum, ad Gherardi  
 15 Zutphaniensis Theologi, virique (dum vixit) claris-  
 simi sepulchrum dependens, in epistolis Obscu-  
 rorum Reuchlinistarum nequiter est immutatum.

Hoc quicumque vides saxum, subsiste, viator,  
 Et subito largis fletibus ora fluant.

20 Urbis Agrippine casum, lamentaque noscat  
 Orbis, et insurgant postera secla queri.  
 Occidit ante diem fati crudelibus ausis

Doctor, in hac quondam maximus urbe  
 sophos.

25 Relliquias summi brevis hec capit urna ma-  
 gistri,

Cuius ad interitum sacra Minerva gemit.



- Gherardo huic nomen, et huc Zutphania misit  
 b i i j Dives opum patria, sicque Sycamber erat.  
 Huic simul ingenium fervens, sublime, pro-  
 fundum,  
 Maius Ulysseo Dedalioque fuit.  
 Ignea vis etiam, pleno cui Copia cornu  
 Optima de multis, vel mage cuncta dedit. ¶  
 f i i j Aurea cœlesti tulit hinc propagine mala,  
 Non ager Hesperidum, quę nec Hymetus habet.  
 Cęspite de vivo violas, menthamque crocumque  
 Legit, et aureolis lilia mista rosis,  
 Dulcifluoque satur divini nectare roris  
 Theologos inter lumen honorque fuit.  
 Multiplicis rerum formas, abstrusaque novit  
 Condita naturę, cœlicolisque deis. ¶  
 Consultos inter iuris Legumque peritos  
 Cordatum gessit doctiloquumque virum.  
 Pro Christi grege sollicitus, vigilantior Argo,  
 Et Capitolinę maximus ędis honos.  
 Libera mens rectique tenax, et nescia falsi, ¶  
 Virtutum cunctas accumulavit opes.  
 Hic igitur notus, croceo quo Phœbus ab ortu  
 Surgit, et occiduas pronus ubi intrat aquas.  
 Huius et (ut dignum est) manet, ęternumque  
 manebit ¶  
 Gloria, victuro perpetuata die.  
 Non tamen hinc abeat quisquam, quin poplite  
 flexo  
 Pro doctore pias fundat ad astra preces.

¶ In perfidos Iudeos epigramma eiusdem  
Ortwini, cuius etiam est carmen præcedens.

Impia gens hominum, gens ferrea, gens male  
sperans

Tendit ad obscuros, tartara nigra, lacus.

Omnia vincuntur manibus, sic marmora ferro,

Saxaque de facili sæpe cavantur aqua,

Sanguine mollescit adamas, glacialia phœbo

Frigora, et a phœbo solvitur omne gelu.

Monstra quot Alcides domuit? quot carmine  
manes

Thraicius Orpheus movit? et ore feras?

Saxa quot Amphion? quot Methymneus Arion

Delphines? Thamiras quot miser ipse deas?

Nulla hæc mutari poterit gens improba verbo,

Improba quæ vere est, trux, scelerata, ra-  
pax,

Lucifuga, inconstans, nullo mutabilis ævo,

Deucalionea vix renovanda manu. |

Hæc nive frigidior, vel saxo durior omni, bij<sup>b</sup>

Nec minus hircana tygride sæva latet.

Hoc scelus indignum gelido sub corde volu-  
tat,

Et crudelis alit pectora cæca furor.

---

<sup>2</sup> cuius ... precedens. *omis.* 2.

☉ Aliud in Iudeos  
ad dei laudem quod ex illis nonnulli ad fidem  
convertantur

Epigramma eiusdem.

Crescit honor Christi, gaudent pia numina  
cælo,

Et Iovis ætherei gaudia mater habet.

Exultant superi, cælum letatur, et omnis ]

fiijb Angelicus decimo gaudet in orbe chorus.

Gaudia mortales agitant, nova gaudia mundus

Suscipit, et leto scandit ad astra gradu.

Nam Solymi genus infelix semenque nephan-  
dum

Turpia nunc tepidis fletibus ora rigant.

Post lachrymas fundunt gelido de pectore  
questus,

Et furor immitis languida corda fovet.

Plumbeus in vultu color est, sunt lumina cæca,

Aggravat ingratus segnia membra dolor.

Quid mirum? cecidere omnes, victique re-  
pugnant

Artibus incultis, femineaque manu.

Non Latio, non hostili, non denique nostro,

Sed recutita suo concidit ense cohors.

Hoc opus a multis agitur, qui tecta malorum

Sacrilegumque simul deseruere genus.

---

1.3 ad...eiusdem. omis. 2. 7 cælum 2. 9 mundus 1

¶ In memoriam

honestissimi doctissimique viri domini et magistri  
 Ioannis Wanger de Nuringen  
 sacre theologie licentiati, Agrippinensis quoque  
 gymnasii

(quod nostri lauretum, greci vero daphnona  
 vocant)

regentis providi,

Carmen hoc sepulchrale elegiacum Ortwi-  
 nus Gratius bonarum artium professor edidit.

Qui venis huc supplex templi Lustrator et arę,

Aspice quem signant carmina nostra taphum,

Sub quo virgineum corpus, venerandaque divis

Christicolumque gregi, dulciter ossa cubant.

Hic iacet ante pedes victuro dignus honore

Qui sophię quondam frugifer auctor erat.

Occidit heu nimium crudeli funere raptus,

Cuius ad interitum pulpita docta silent.

Nomen Ioannes huic Nuringensis, in omne

Tempus, et extenta posteritate sacrum. |

Qui fuit in cunctis sapiens, sermone modestus, b4

Felle carens, nulla simplicitate vafer,

Virtutum exemplar, nulli probitate secundus,

Nobilis ingenio, nobiliorque fide.

---

<sup>1</sup> Hoc carmen cum epilogo (pag. 365. v. 1.. 12.) in  
 2. receptum non est. <sup>11</sup> Lustrator 1.

Cui nil (ceu notum est) deus aut natura ne  
gavit,

Quominus et foelix mente animoque foret.  
Mollia contemnens vitiose gaudia carnis  
Calcavit Ciprie colla nephanda deę.

Sontibus hic semper grandis pavor, et vitiorum  
Censor, honestatis iusticieque parens.

Hunc simul integra et non ficta mente colebat  
Ingenui iuvenes decrepitique senes.

Ocia, delicias, somnos, convivia spernens  
Servarat modico membra tenella mero.

Moribus expressit Socratem, vultuque Catones.  
Doctrina Albertum, religione Numam,

Consessusque virum sanctos virtutibus ornans  
Gemma sacerdotum luxque decorque fuit.

Nec minus ostendens, quemam via prima sa-  
lutis,

Eloquio fudit chrismata sacra suo.

Tres comites huic semper erant, Eros, Elpora.  
Pistis,

Quis mage quam credas arsit amore dei.

Iunge his Metrioten Phrenandreamque sorores,  
Cumque Promethea sume Dicaspoliam.

Sic pia mens, rectique tenax, et nescia falsi  
Servat olympiace regna beata domus.

Nobilis optato nobis tam fertile germen  
Suevia, virtutum non sine fruge, dedit.

Et quamvis celos teneat (quod credimus omnes)  
Attamen acceptat vota precesque deus.

## M. Ortwinus ad Lectorem.

Hęc nostra carmina, qualiacumque etiam ea  
 ant, hac potissimum ratione adiecimus, ut luce  
 clarius ostendatur Reuchlinistas quosdam impu-  
 entissimos falsitatis crimine reos esse, et nos  
 (ut postremum indicat carmen) superioris Ale-  
 manie alumnos maximi semper fecisse, mihique  
 hunc usque diem fuisse charissimos. Vale  
 feliciter. Nec in malam partem interpretare,  
 quod infinitis ego laccessitus iniuriis, citra Cap-  
 tionis indignationem, modeste satis illis respon-  
 derim.

### Errores Obscurorum Virorum qui se Reuchlinistas esse gloriantur.

In prima epistola primi operis et prime edi-  
 onis et in aliis aliquot subsequentibus, Eccle-  
 e doctores perfidis comparant Iudeis. In spi-  
 tumsanctum, in beatum Petrum, in modernum  
 pontificem, in eius censuras ecclesiasticas, in  
 reverendissimos Cardinales, in auditores rote,  
 et divum Hieronymum, quod scilicet non sit de  
 cylo evangelii, et in indulgentias apostolicas

<sup>12</sup> *Post hæc sic exit 1. : ¶ Colonia ex edibus Quen-  
 tianis Anno M.cccc.xviiij. | quinto Idus Martias.  
 Sequentia in 1. non extant. <sup>15</sup> prima] Immo se-  
 cunda. et sic in sqq. Ortwiniani numeri cum nostris  
 conveniunt.*

turpissima ac mendacissima quęque expuerunt  
 ¶ In .XIII. epistola primi operis blasphemam  
 in spiritum sanctum, et hoc in materia luxurie  
 Abutuntur deinde sacris litteris et quę ecclesię  
 attribuit beate virgini, ipsi suis adaptant mere  
 tricibus. Scribunt quoque turpem amorem esse  
 charitatem, concludentes deum amorem esse  
 luxuriosum. Taceo sexcenta mendacia in bono  
 viros effusa, quę hoc loco enumerari non pos  
 sunt. Gloriantur etiam se crucem facere solites  
 ex stercore humano ad domos suarum meretri  
 cum, quod quam turpe sit ac scandalosum nemo  
 omnium ignorat. ¶ In .XXII. epistola et in sub  
 sequentibus iocantur cum gloria domini nostri  
 Iesu christi et eius resurrectione. Scribunt pre  
 terea tunicam salvatoris nostri quę est apud  
 Treviros, antiquam et pediculosam esse vestem  
 Tres etiam Reges beatissimos tres dicunt esse  
 rusticos ex Westphalia. Merdant super indul  
 gentias apostolicas, et Fortalitium fidei, librum  
 ecclesię utilissimum, penitus detestantur. ¶ In  
 .XXVII. epistola, deum blasphemando, dicitur  
 Matthei .XII. (id quod impossibile est) scriptur  
 esse et in sacris litteris contineri quomodo Iup  
 piter stupraverit Calistonem et Europam virgi  
 nes, tam turpiter sancta dei evangelia vilipen  
 dendo et sacra scriptura (id quod histriones non  
 facerent) perditissime abutendo. Cadmum quo  
 que adulterum, regem olim Thebarum, et Bac

chum omnis nequitie atque impudentie deum Christo salvatori nostro impiissime comparant. Semelen insuper, Iovis meretricem et Bacchi matrem, dicunt significare beatam virginem Mariam, ut Iudeorum more huic illuderent. Item non erubescunt in eadem epistola || scandalose scribere Piramum (de quo est in fabulis poetarum) amentem prorsus hominem, significare filium dei, et Thisben que seipsam interemit turpi amore corrupta, animam designare humanam. idque (quod est omnium pessimum) scriptum esse mentiuntur Luce .ii. ¶ In .xxviii. epistola abutuntur per derisionem sententiis evangelicis. In .xxix. fit sacrilega enarratio de ascensione domini et extremo iudicio, et illusio quedam apostolicis ac dive virgini. In .xxx. mentiuntur sanctissimum dominum nostrum Leonem papam decimum indulgentias dedisse in rebus inutilibus, scandalose simul sanctum Bonaventuram deridendo. ¶ In .xxxiiii. inter alia mendacia ridicule loquuntur de aqua et sale benedictis, quibus tamen sancta mater ecclesia utitur in pueris baptizandis. In .xxxv. effunduntur ea, que nemo histrionum dicere auderet in prostibulo. ¶ In .xxxvi. ridicule etiam in sacrum loquentes baptisma mentiuntur clarissimos Erphordensis studii doctores determinasse, quod Iudeo baptizato iterum renascatur prepuccium.



¶ In ultima epistola primi operis et primę editionis omni iniquitate plena, scribit unus de numero Obscurorum Reuchlinistarum, se fuisse crinizatum ad pudenda sua a quodam monacho, et alia quedam zodomitica, nephanda audita, et pro quibus debetur pena ignis. Postremo idem ille nebulo Reuchlinista, nos rythmaticę ac ridicule orare docet per nomen Iesu christi ac beatos evangelistas.

Prętereo errores alios et infinita mendacia, quibus viros bonos diffamare conati sunt, ut Capnioni suo holocaustum offerre, et Oculari ipsius speculo ab aliquot universitatibus ad ignem condemnato, alludere videantur. Quas obsecro putamus in eorum additionibus nequitias contineri, et in aliis etiam epistolis, a primis (de quibus modo mentionem fecimus) longe differentes.

Quod si illi sunt de numero Obscurorum, quos ipsi in secundo suarum epistolarum volumine aperte nominarunt,

Raro quippe boni numero vix sunt totidem,  
quot

Thebarum portę vel divitis ostia Nili.

Doleant itaque et ingemiscant tam pestiferi ac plane spurcidi Reuchlinistę, qui neque deum timentes neque homines, optimos quosque suis

---

<sup>1</sup> ultima]. i. e. I. 41.

convitiis ac mendaciorum sordibus deturpare voluerunt. At quid tantum de Obscuris, quibus nunquam credendum erit, etiamsi nova moliantur? quibus inquam novę indies a sede apostolica maledictiones incumbunt, vel ob hoc maxime, quod turpissima etiam in Florentinos effudere, quasi parum fuisset ineptire, nisi et ummo pontifici implicate illuderent. Non igitur bonis aut sapientibus poetis, sed a pessimis quibusque nebulonibus ac pseudo Christianis, tam execrabiles sunt effusę epistolę, quos ego laudare non debui, quum sacrosancta sedes apostolica iniquitatis eos filios esse decreverit. Vale, lector, et secundam hęc Inquisitoris Apologiam, quę nundinis fortasse nunc Septembribus exhibet in lucem, in qua admiranda quedam ac lane obstupenda contra Capnionem invenies, cuius etiam Cabulam plenam docet esse erroris. Colonię Anno .M.ccccc.xviii. tertio kal. septembres. Hęc Ortwinus.

---

<sup>19</sup> *Sic finit 2. : ¶ Impressum Colonię. Anno .M.ccccc.xviiij. in Augusto. | Τελος. και θεω δοξα. | inis. 2 deo gratia.*

---

¶ Prestantissimo atque dignissimo viro  
 D. Ioanni Inghewinkel  
 preposito Xantensi et ecclesie Coloniensis  
 archidiacono,  
 In urbe quoque romana vero iusticie patrono,  
 bonisque omnibus semper venerando,  
 Ortwinus Gratius  
 Agrippinensis academie philosophus  
 salutem plurimam dicit, seque totum commendat.

Movent mihi stomachum viri quidam boni,  
 reverende domine Preposite et in Christo Iesu  
 iugiter honorande, qui cum viginti tenerint  
 vocabulorum origines (ut Pici verbis paululus  
 moderer) ita se ostentant, ita venditant, ita  
 circumferunt iactabundi, ut pre seipsis (maxime  
 si Obscurorum Reuchlinistarum albo inscripti  
 sint) non philosophos modo ac iureconsultos,  
 verum et theologos, invictos sacre fidei defen-  
 sores, audacula falsi temeritate, pro nihilo ha-  
 bendos arbitrentur, ignorantes Marsilium Fici-  
 num dicere solitum, non corticem nutrire sed

---

<sup>1</sup> Hæc epistola ad finem Hochstraticæ Apologie  
 secundæ anno 1519. publicatæ posita aptissimum  
 Lamentationum Ortvinianarum epilogum facit.  
 Iam si quis ambigere posset, quisnam has Lamen-  
 tationes quove consilio scripserit, hæc epistola  
 omnem plane inutilem dubitationem tollet.

medullam, et Aristotelem nobis scriptum reliquisse, Aurea frēna equum non facere meliorem. Quid, si diversam vel theologorum vel iuriconsultorum materiam purpureis semper amicire chlamyḃulis, et aureis velimus inaurire brachteis? Quid, si solam semper eloquentiam, versicolorem illam deam ac plane superbam, pronus adorare, eamque incessanter, tum in scholis eorum, tum in templo Apollinis pythii, aut in monte tandem Parnaso invocare non desinam? Nonne et primum illum continuo Democritum (qui et Abderites est dictus) domi forisque, more sardinio cachinnante, et suspensis dehinc labellis carmen illud triviale quantotius exclamantem audires,

O cęcas hominum mentes, o pectora cęca?  
Quidni, pater reverende? 'Ridebat' enim 'curas'  
ille (ut Iuvenalis ait)

nec non et gaudia vulgi.

Inveniuntur sepe viri eloquentes, et seęularibus dumtaxat alti litteris, qui tantum Christo in ecclesia prosunt, quantum nobis in balneo canis. Multi docent, quomodo hoc est quam facunde atque eleganter disserendum sit, quid autem in loco ad bonorum omnium salutem dici conveniat, penitus ignorant, conviviiis longe aptiores quam consiliis: Rabularum sibi nunc oratores plerique, non patronorum provinciam sumunt in vectivis maxime et mendaciis gloriantes. Com-

plures quoque famam (ut Plinius ait), pauci conscientiam verentur, quæ tamen, si Augustino credimus, est mille testes, ut Obscuros etiam Reuchlinistas, impudentissimos Antichristi precursores levissimosque sycophantas suorum quemque peniteat delictorum. Torrens dicendi copia multis, et sua mortifera est facundia, quæ et superbos interdum et pertinaces creat. Non in lingua, sed in corde sapientiam esse Lactanti Firmiani probat auctoritas. Quapropter qui rerum dumtaxat aspicit superficiem, hoc est sola verborum ducitur pompa, præter umbras et somnia videt nihil. Stultum est sacros ecclesie doctores ita coartare, ut ethnicorum semper more loqui eos oporteat. Marsilius itaque, alter in terris Plato, haud eodem oculo theologorum scripta legenda censuit quo poetarum et oratorum, cum aliud sit olfacere flores, aliud carpere poma et sugere succos. At quorsum hæc tam multa (O et præsidium et dulce decus meum): nisi ut boni omnes intelligant, non continuo barbariem esse, quam multi barbariem clamant et familiarem rite philosophantium orationem minime e consessu exhibendam oratorum. Sunt et eiusdem farine homines, qui ob eam quam dixi orationis familiaritatem sacram etiam contemnunt theologiam, quam ne de facie quidem agnoscunt, audentque et invectivis et mendaciis et cavillationibus (ut ad obscuros iterum rever-

tamur) rebus sese immiscere divinis, quarum ne vocabula in scholis illorum pronunciare possent, taceo remotioris discipline sensa intelligere. Sed in hanc insipientiam cadunt (dicit Leo papa, et habetur .XXIII. q. III. c. Quid autem) quicumque ad cognoscendam veritatem aliquo impediuntur obscuro, nec ad propheticas voces, apostolicas litteras, evangelicas auctoritates, sed ad semetipsos (ceco captos favore) recurrunt, Et ideo magistri erroris existunt, quia veritatis discipuli non fuerunt. Hęc ille. Resecandę igitur putridę carnes (ut eodem in loco Hieronymus ait) et scabiosa ovis a caulis repellenda, ne tota domus, massa, corpus, et pecora, ardeant, corrumpantur, putrescant, et intereant. Quod ut opportune atque quamprimum fiat, reverendus hereticę pravitatis inquisitor, pater proculdubio pientissimus, plenusque et officii et religionis, secundam tibi dedicat Apologiam, utpote viro prestantissimo et optimo ac invincibili tandem iusticię patrono, cui perperam reniti nephas sit potius quam consilium. Huic accedit tua illa admirabilis atque ab omnibus semper laudanda, ecclesiasticis presertim in rebus animi magnitudo, singularis item modestia, summa quoque in bonos omnes benignitas, et precipua quedam vite ac morum inter ecclesię prelatos observantia, quibus profecto ac ceteris deinde virtutibus, extra omnem aleam positis, et tibi na-

tiva quadam probitate innatis, adeo præditus es, atque ornatus semper fuisti, ut nemo ad te accedat, qui non se felicem prope ac perbeatum arbitretur. Te igitur oro atque obsecro ut iusticię causam suscipere non dedigneris contra Reuchlinicum in hoc libro defensorem, cui *cum* sit Chimęre nomen, in caliginosum evanescat fumulum necesse est. Barbarus profecto est nec sacram Inquisitoris redolet eloquentiam, id quod etiam de Ocularis speculi interprete intelligendum puto. Sed inter omnes exitialis est illa Obscurorum Reuchlinistarum secta, quę tota in expugnanda virtute posita, sub imperatore diabolo, sub vexillis eterne mortis, sub stipendiis iehenne, debacchatur, adversus cęlum, adversus Christum et sanctos eius, ita etiam ut sacrosancta sedes apostolica iniquitatis eos filios esse decreverit. Nec dubium, quin maioribus sint ab eadem censuris plectendi, ubi plane intellexerit, intolerabilibus sese infamię notis (ut in lamentationibus nostris Obscurorum expressimus) per omnes impudentię numeros, ab eisdem non incruente vitiatam. Vale, specimen ecclesię et totius Alemanię decus. Colonię ex officina nostra Quenteliana. Mcccccxviii. ad kal. Octob'.

Τελοσ. και θεω δοξα.

**QUAE HOC VOLUMINE CONTINENTUR  
DESCRIBUNTUR ET PAGINAE CUM PAGINIS  
EDITIONIS MAIORIS VOL. VI. CONFERUNTUR.**

n summa paginae huius editionis sic respondent paginis edi-  
tionis maioris:

Vol. I. p. 1—154 h. ed. = 3—79 ed. mai.; 155—410 = 181—318;  
411—448 = 515—534

Vol. II. p. 1—200 = 81—176; 201—374 = 325—418.

**PISTOLARUM OBSCURORUM VIROBUM [VOLUMEN PRIMUM].**

	paginae	
	ed. mai.	hui. ed.
1. Thomas Langschneyderius Ortvinio Gratio .....	3—5 3, 1. 19 4, 6 4, 24 5, 6	1—5 2 3 4 5
2. Ioannes Pellifex Ortvinio Gratio...	5—7 5, 24 6, 7 6, 26	5—8 6 7 8
3. Bernhardus Plumilegus Ortvinio Gratio .....	8—9 7, 4 7, 24	9—10 9 10
4. Ioannes Cantrifusoris Ortvinio Gratio	8—9 8, 7 8, 25	11—12 11 12
5. Ioannes Straussfederius Ortvinio Gratio .....	9—10 9, 6 9, 24 10, 7	13—15 13 14 15



	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
6. Nicolaus Caprimulgius Ortvinogratio .....	10—11 10,26 11,8	16—17 16 17
7. Petrus Hafenmusius Ortvinogratio	11—12 11,26 12,9	17—19 18 19
8. Franciscus Genselinus Ortvinogratio	12—13 12,26 13,8 13,32	20—22 20 21 22
9. Conradus de Zuiccavia Ortvinogratio	14—15 14,10 14,29 15,9	22—25 23 24 25
10. Ioannes Arnoldi Ortvinogratio...	15—16 15,27 16,9 16,25	25—28 26 27 28
11. Cornelius Fenestriticus Ortvinogratio	16—18 17,7 17,26 18,5 18,30	28—32 29 30 31 32
12. Hiltbrandus Mammaceus Ortvinogratio .	19—20 19,9 19,27 20,8	32—35 33 34 35
13. Conradus de Zuiccavia Ortvinogratio....	20—22 20,26 21,9 21,28	35—38 36 37 38
14. Ioannes Krabacius Ortvinogratio.	22—23 22,10 22,28	38—40 39 40
15. Guilhelmus Scherscleifferius Ortvinogratio .....	23—24 23,9 23,27 24,8	41—43 41 42 43
16. Matthæus Mellilambinus Ortvinogratio .....	24—25 24,27 25,9 25,28	43—46 44 45 46

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
17. Ioannes Hipp Ortvinus Gratio.....	26—28	46—50
	26,6	47
	26,27	48
	27,6	49
	27,24	50
18. Petrus Negelinus Ortvinus Gratio..	28—29	51—53
	28,4	51
	28,22	52
	29,5	53
19. Stephanus Calvastrius Ortvinus Gratio .....	29—30	53—55
	29,23	54
	30,11	55
20. Ioannes Lucibularius Ortvinus Gratio	31	56—57
	31,1	56
	31,19	57
21. Conradus de Zuicavia Ortvinus Gratio .....	31—33	57—60
	32,3	58
	32,22	59
	32,41	60
22. Gerhardus Schirruglius Ortvinus Gratio .....	33—35	60—64
	33,19	61
	33,37	62
	34,19	63
	34,36	64
23. Ioannes Vickelphius Ortvinus Gratio	35—36	64—67
	35,16	65
	35,33	66
	36,17	67
24. Paulus Daubengigelius Ortvinus Gratio .....	36—37	67—69
	36,35	68
	37,17	69
25. Philippus Sculptoris Ortvinus Gratio	37—39	69—72
	37,35	70
	38,18	71
	38,37	72
26. Antonius Rubenstadius Ortvinus Gratio .....	39—40	73—74
	39,18	73
	39,36	74
27. Ioannes Stablerius Miltenpurgensis Ortvinus Gratio .....	40—41	75—77
	40,17	75

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	40,35	76
	41,16	77
28. Conradus Dollenkopffius Ortvinio Gratio .....	<b>41—48</b>	<b>77—81</b>
	41,34	78
	42,16	79
	42,35	80
	43,14	81
29. Tilmannus Lumplin Ortvinio Gratio	<b>43—44</b>	<b>81—83</b>
	43,32	82
	44,17	83
30. Ortvinio Gratio Ioannes Schnarholtzius .....	<b>45—46</b>	<b>84—86</b>
	45,1	84
	45,20	85
	46,1	86
31. Bartholomæo Colpio Willibrordus Niceti .....	<b>46—48</b>	<b>87—91</b>
	46,36	88
	47,18	89
	47,36	90
	48,17	91
32. Ortvinio Gratio Gingolfus Lignipercussoris .....	<b>48—49</b>	<b>91—92</b>
	48,36	92
33. Mammotrectus Buntemantellus Ortvinio Gratio .....	<b>49—51</b>	<b>93—96</b>
	49,15	93
	49,34	94
	50,16	95
	50,34	96
34. Ortvinus Gratius Mammotrecto ...	<b>51—53</b>	<b>96—100</b>
	51,16	97
	51,34	98
	52,18	99
	52,37	100
35. Lyra Buntschuchmacherius Guillermo Hackineto .....	<b>53—54</b>	<b>100—101</b>
	53,17	101
	53,35	102
	54,19	103
36. Eitelnarrabianus de Pesseneck Ortvinio Gratio .....	<b>55—56</b>	<b>104—106</b>
	55,1	104
	55,19	105
	55,37	106

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
37. Lupoldus Federfusus Ortvinogratio	56—57	107—109
	56,14	107
	56,32	108
	57,14	109
38. Padormannus Fornacificis Ortvinogratio .....	57—59	109—114
	57,32	110
	58,16	111
	58,35	112
	59,15	113
	59,34	114
39. Nicolaus Luminatoris Ortvinogratio .....	60	114—115
	60,18	115
40. Herbordus Misladerius Ortvinogratio .....	60—61	115—116
	61,1	116
41. Vilipatius de Antverpia Ortvinogratio .....	61—62	116—119
	61,20	117
	62,4	118
	62,22	119

APPENDEK EPISTOLARUM.

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
42. (1.) Antonius N. Ortvinogratio ..	63—65	120—124
	63,1	120
	63,18	121
	64,4	122
	64,23	123
	65,2	124
43. (2.) Gallus Linitextoris Gundelfingensis Ortvinogratio .....	65	125—126
	65,18	125
	65,36	126
44. (3.) Magister Curio Matthiæ Falckenbergensi .....	66—67	126—131
	66,18	127
	66,38	128
	67,20	129
	67,40	130
	68,21	131
45. (4.) Arnoldus de Thungaris Ortvinogratio .....	67—68	131—133
	69,5	132
	69,24	133

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
46. (5.) Ioannes Currificis Ambachensis		
Ortvino Gratio .....	69—72	133—139
	70,4	134
	70,23	135
	71,1	136
	71,19	137
	72,1	138
	72,20	139
47. (6.) Wendelinus Pannitonsoris Ort-		
vino Gratio .....	72—74	139—143
	73,1	140
	73,20	141
	73,38	142
	74,15	143
48. (7.) Iacobus de Altaplatea Ortvin-		
o Gratio .....	74—77	143—148
	74,34	144
	75,16	145
	75,35	146
	76,15	147
	76,35	148
[49. (8.) Ioannes Tolletanus Richardo		
Kalberstatensi.....	77—79	149—154
	77,13	149
	77,30	150
	78,14	151
	78,32	152
	79,11	153
	79,29	154

**EPISTOLARUM OBSCURORUM VIROBORUM VOLUMEN ALTERUM.**

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
Exempli primae editionis inscriptio...	188	157
Exempli secundae editionis inscriptio...	184	159
1. Iohannes Labia Ortvinio Gratio ....	185—187	161—165
	185,17	162
	186,6	163
	186,25	164
	187,7	165
2. Iohannes Grapp Ortvinio.....	187—189	165—168
	187,25	166
	188,10	167
	188,27	168

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
<b>3. Stephanus Romedelantis Ortvinò</b>		
Gratio .....	<b>189—191</b>	<b>169—173</b>
	189,11	169
	189,29	170
	190,12	171
	190,31	172
	191,12	173
<b>4. Iohannes Pileatoris Ortvinò Gratio</b>	<b>191—192</b>	<b>173—175</b>
	191,31	174
	192,14	175
<b>5. Iohannes de Werdea Ortvinò Gratio</b>	<b>192—193</b>	<b>175—177</b>
	192,31	176
	193,14	177
<b>6. Cornelius Storati Ortvinò.....</b>	<b>194</b>	<b>178—179</b>
	194,1	178
	194,19	179
<b>7. Albertus Acuficis Ortvinò Gratio..</b>	<b>195—196</b>	<b>179—182</b>
	195,6	180
	195,24	181
	196,8	182
<b>8. Matthæus Finck Ortvinò Gratio...</b>	<b>196—198</b>	<b>183—185</b>
	196,27	183
	197,13	184
	197,32	185
<b>9. Philippus Schlauraff Ortvinò Gratio</b>	<b>198—203</b>	<b>185—197</b>
	198,14	186
	198,31	187
	199,17	188
	199,34	189
	200,51	190
	200,69	191
	201,86	192
	201,103	193
	201,118	194
	202,135	195
	202,153	196
	203,169	197
<b>10. Bartholomæus Kuckuk Ortvinò...</b>	<b>203—204</b>	<b>198—200</b>
	203,1	198
	204,9	199
	204,28	200
<b>11. Iodocus Sartoris Ortvinò Gratio...</b>	<b>205—206</b>	<b>200—203</b>
	205,9	201
	205,28	202
	206,14	203

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
12. Wilhelmus Lamp Ortvinio Gratio..	206—210	203—210
	206,33	204
	207,16	205
	207,34	206
	208,15	207
	208,33	208
	209,15	209
	209,33	210
13. Thomas Klorbius Ortvinio .....	210—211	211—213
	210,13	211
	211,11	212
	211,19	213
14. Otho Hemerlin Ortvinio Gratio ....	211—213	213—217
	212,2	214
	212,21	215
	213,3	216
	213,22	217
15. Petrus Steynhart Ortvinio Gratio..	213—215	217—219
	214,6	218
	214,24	219
16. Iohannes Pileators Ortvinio Gratio	215—216	219—223
	215,2	220
	215,20	221
	216,9	222
	216,27	223
17. Fredericus Glantz Ortvinio Gratio .	216—217	223—224
	217,7	224
18. Simon Worst Ortvinio Gratio .....	217—218	224—227
	217,27	225
	218,11	226
	218,30	227
19. Cunradus Unkebunck Ortvinio Gratio .....	219 219,15	227—228 228
20. Marquardus Fotzenhut Ortvinio Gratio .....	219—220 219,32 220,14 220,32	229—231 229 230 231
21. Iohannes Holcot Ortvinio Gratio ...	221 221,16	231—232 232
22. Iodocus Klynge Ortvinio Gratio...	221—223 222,1 222,19 222,38	232—235 233 234 235

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
23. Bertholdus Hackstro Ortvinio Gratio	223—224	235—237
	223,17	236
	224,2	237
24. Philippus Mesue Ortvinio Gratio ..	224—225	238—239
	224,19	238
	225,3	239
25. Adolfus Klingesor Ortvinio Gratio.	225—226	240—241
	225,19	240
	226,1	241
26. Henricus Schaffsmulius Ortvinio Gratio .....	226—227	241—243
	226,19	242
	227,4	243
27. Wilhelmus Storch Ortvinio Gratio.	227—229	244—247
	227,22	244
	228,7	245
	228, v. 11	246
	229,25	247
28. Bernhardi Gelff Ortvinio Gratio ...	229—235	248—259
	229,20	248
	230,4	249
	230,22	250
	231,7	251
	231,25	252
	232,9	253
	232,29	254
	233,14	255
	233,34	256
	234,19	257
	235,3	258
	235,22	259
29. Ecbertus Ungenant Ortvinio Gratio	236	259—260
	236,8	260
30. Balthasar Sclauch Ortvinio Gratio.	236—237	260—263
	236,26	261
	237,14	262
	237,32	263
31. Albertus Strunck Ortvinio Gratio .	238	263—264
	238,16	264
32. Henrichus Cribelinioniacius Ortvinio	238—240	264—267
	238,33	265
	239,18	266
	239,36	267
33. Petri Lapp Ortvinio Gratio.....	240—241	267—270
	240,18	268



	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	241,4	269
	241,23	270
34. Iohannes Schnerckius Ortvino Gratio	241—248	270—278
	242,5	271
	242,23	272
	243,3	273
35. Wilhelmus Lamp Ortvino Gratio .	243—244	273—276
	243,21	274
	244,5	275
	244,22	276
36. Iohannes Arnoldi Ortvino Gratio .	245	276—278
	245,9	277
	245,27	278
37. Georgius Bleck Ortvino Gratio ...	246—247	278—280
	246,16	279
	246,35	280
38. Demetrius Phalerius Ortvino Gratio	247—248	281—282
	247,17	281
	248,2	282
39. Chunradus Stryldriot Ortvino Gratio	248—249	282—285
	248,21	283
	249,6	284
	249,25	285
40. Iohannes Crapp Ortvino Gratio ...	249—251	285—287
	250,10	286
	250,29	287
41. Simon Pocoporius Ortvino Gratio.	251	287—288
	251,10	288
42. Achatius Lampirius Ortvino Gratio	252—253	289—291
	252,1	289
	252,20	290
	253,3	291
43. Otho Flerssklirdrius Ortvino Gratio	253—255	291—296
	253,21	292
	254,4	293
	254,23	294
	255,3	295
	255,22	296
44. Petrus de Wormatia Ortvino Gratio	255—256	296—297
	256,4	297
45. Iohannes Gerilambius Ortvino Gratio	256—257	298—300
	256,23	298
	257,6	299
	257,24	300
46. Cunradus Unckeunck Ortvino Gratio .....	257—259	300—304

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	258,9	301
	258,27	302
	259,8	303
	259,27	304
7. Benedictus de Scocia Ortvinio Gratio	<b>259—261</b>	<b>304—307</b>
	260,9	305
	260,28	306
	261,10	307
8. Ioannes Kolp Ortvinio Gratio .....	<b>261—262</b>	<b>308—310</b>
	261,26	308
	262,10	309
	262,28	310
9. Philippus Sartoris de Erfordia Ortvinio Gratio .....	<b>263</b>	<b>310—312</b>
	263,12	311
	263,31	312
10. Adolfus Clingesor Ortvinio Gratio.	<b>264—266</b>	<b>312—317</b>
	264,17	313
	265,2	314
	265,21	315
	266,2	316
	266,21	317
11. Iohannes Helferich Ortvinio .....	<b>267—268</b>	<b>317—320</b>
	267,5	318
	267,24	319
	268,7	320
52. Henrichus Schluntz Ortvinio Gratio	<b>268—269</b>	<b>320—321</b>
	268,25	321
53. Iohannes Schluntzick Ortvinio Gratio .....	<b>269—271</b>	<b>322—325</b>
	269,6	322
	269,24	323
	270,9	324
	270,27	325
54. Wilhelmus Bricot Ortvinio Gratio .	<b>271—272</b>	<b>325—328</b>
	271,9	326
	271,28	327
	272,13	328
55. Sylvester Grycius Ortvinio Gratio.	<b>272—274</b>	<b>328—331</b>
	272,30	329
	273,15	330
	273,33	331
56. Gilbertus Porretonius Ortvinio Gratio .....	<b>274—275</b>	<b>332—333</b>
	274,14	332
	275,1	333

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
57. Galienus Padebornensis Ortvinio Gratio .....	275—276	334—335
	275,19	334
	276,3	335
58. Irus Perlirus Ortvinio Gratio.....	276—277	335—338
	276,20	336
	277,5	337
	277,24	338
59. Iohannes Cocleariligneus Ortvinio Gratio .....	278—279	338—341
	278,8	339
	278,27	340
	279,12	341
60. Wernherus Stompff Ortvinio Gratio	279—280	341—342
	279,30	342
61. Petrus Charitatis Ortvinio.....	280—282	343—346
	280,16	343
	281,2	344
	281,20	345
	282,2	346
62. Magister Gratus Magistro Ortvinio	282—284	347—349
	282,18	347
	283,6	348
	283,24	349

**ALTERIUS EXEMPLARIS ACCESSIO.**

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
Stephanus Calvastrius Ortvinio Gratio. [Est prioris voluminis epistola 19.] p. 29 = p. 53) .....	284,7	350
63. (1.) Ioannes de Schwinfordia Ortvinio Gratio .....	284—288	350—358
	284,22	351
	285,17	352
	285,35	353
	286,13	354
	286,32	355
	287,10	356
	287,29	357
	288,11	358
64. (2.) Volwinus de Monteflascon Ortvinio Gratio .....	288—290	359—363
	288,27	359

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	289,8	360
	289,27	361
	290,6	362
	290,25	363
65. (3.) Ortvino Gratiano Bartholus Kutz	291—292	368—366
	291,8	364
	291,26	365
	292,1	366
66. (4.) Abraam Isaac de stirpe Aminadab Ortvino Gratio.....	292—294	366—370
	292,18	367
	293,16	368
	293,34	369
	294,13	370
67. (5.) Nollerius Stech de Calabria Ortvino.....	294—296	371—374
	294,33	371
	295,14	372
	295,32	373
	296,13	374
68. (6.) Iohannes Textoris Petro Schwinkoncio.....	296—298	374—377
	296,31	375
	297,16	376
	297,35	377
69. (7.) Marcolphus Sculteti Ioanni Bimperlumbun ex Rorbach.....	298—299	377—380
	298,14	378
	298,33	379
	299,15	380
70. (8.) Maleolus in Paradiso Magistro Ortvino.....	299—300	380—382
	299,32	381
	300,16	382
<b>EX OBSCURORUM VIROBORUM SALIBUS</b>		
<b>CRIBRATUS DIALOGUS.....</b>	<b>301—316</b>	<b>383—407</b>
	301	383
	302	384
	303,1	385
	303,18	386
	304,12	387
	304,29	388
	305,17	389
	305,37	390
	306,26	391

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	307,17	392
	308,5	393
	308,27	394
	309,15	395
	309,36	396
	310,22	397
	311,10	398
	311,31	399
	312,15	400
	312,37	401
	313,23	402
	314,8	403
	314,30	404
	315,17	405
	315,39	406
	316,22	407
<b>COMMENTUM SEU LECTURA M-</b>		
<b>GISTRI NOSTRI SCHLUNTZ IN</b>		
<b>UNIVERSITATE ERDFURDENSII..</b>	<b>317—318</b>	<b>408—410</b>
	317,1	408
	317,16	409
	318,3	410
<b>EPISTOLARUM OBSCURORUM VIRO-</b>		
<b>RUM VOLUMEN TERTIUM.....</b>	<b>515</b>	<b>411</b>
Praefatio editoris .....	516	412
1. Vullupius Timaneretus Marceno		
Anerotimo .....	517	413—414
	517,15	414
2. Marcenus Anerotimus Vullupio		
Timanereto.....	518—519	414—415
	518,13	415
	518,33	416
	519,16	417
3. Iohannes Cochlearius ad Casparum		
Stomabus.....	519—521	417—421
	519,36	418
	520,13	419
	520,30	420
	521,6	421
4. Lambonius Forestus Citrino Schna-		
belio elegia .....	521—523	421—423
	521,27	422
	522,29	423

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
5. Arnoldus Schurkam Bartholomæo Lecker.....	<b>523—524</b> 523,10 523,28 524,10	<b>423—426</b> 424 425 426
6. Comestor Pugnantius Cornelio Moroso .....	<b>524—526</b> 525,6 525,24 525,41	<b>427—430</b> 428 429 430
7. Cornelius Morosus Comestori Pugnatio .....	<b>526—527</b> 526,8 526,25 526,41 527,17	<b>431—434</b> 431 432 433 434
8. Antus Cantus Hornantius Infianto Baccio .....	<b>527—528</b> 527,29 528,11	<b>435—436</b> 435 436
9. Iohannes Kanocknyx Bartvico Animalio .....	<b>528—529</b> 528,35 529,10	<b>437—438</b> 437 438
10. 'Tympana horrendum' cet.....	<b>529—530</b> 529,29 530,1	<b>439—440</b> 439 440
11. Petrus Zepfelius [Alexio de Menitz]	<b>530—531</b> 530,18 531,2	<b>440—442</b> 441 442
12. Petrus Zepffel iuveno Alexius de Menitz.....	<b>531—532</b> 531,23 532,11	<b>442—444</b> 443 444
13. Balthasar Schlaug Ortvinio Gratio.	<b>533</b> 533,9 533,27	<b>444—446</b> 445 446
14. Magister Zepfelius ad quendam Priorem.....	<b>534</b> 534,7 534,29	<b>446—448</b> 447 448

	paginae	
	ed. mai.	h. ed. vol. II.
<b>DEFENSIO IOANNIS PEPERICORNI CONTRA FAMOSAS ET CRIMINA- LES OBSCURORUM VIRORUM EPI- STOLAS ETC. . . . .</b>	<b>81—99</b>	<b>1</b> sqq.
Index huius operis . . . . .	82	2
Epistola Pepericorni ad Leonem PP. X. et cardinales . . . . .	<b>83—84</b>	<b>3—7</b>
	83,1	3
	83,15	4
	83,34	5
	84,17	6
	84,35	7
Eiusdem ad Hermannum principem electorem epist. . . . .	<b>84—88</b>	<b>7—14</b>
	85,15	8
	85,34	9
	86,14	10
	86,32	11
	87,10	12
	87,29	13
	88,7	14
Mandatum Imperatoris secundum . . . . .	<b>88—90</b>	<b>14—18</b>
	88,25	15
	89,4	16
	89,22	17
	89,40	18
Pepericorni narratio de negotio a se Francofurti acto . . . . .	<b>90—92</b>	<b>18—22</b>
	90,18	19
	90,37	20
	91,16	21
	91,35	22
Commissio ab Imperatore Pepericorno data . . . . .	<b>92</b>	<b>22—24</b>
	92,12	23
	92,30	24
Pepericornus Reuchlinianam consultatio- nem non inlicite se publicasse ex ponit . . . . .	<b>93—94</b>	<b>24—27</b>
	93,8	25
	93,27	26
	94,4	27

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
Consultatio utriusque facultatis Colo- niensis, additis ad Imperatorem litteris Pepericornum commendan- tibus .....	94—95 94,22 94,40 95,18	27—30 28 29 30
Universitatis Moguntinae Consultatio utriusque facultatis, addita Consul- tatione facultatis iuridicae et ad Imperatorem Pepericornum com- mendante epistola .....	95—99 95,34 96,13 96,31 97,8 97,27 98,9 98,28	31—37 31 32 33 34 35 36 37
Consultationem utriusque facultatis Er- phordiensis superioribus conformem esse .....	99 99,12	37—38 38
Heidelbergenses consultarunt aliarum universitatum doctores simul esse convocandos .....	99	38
Consultatio Iacobi Hochstraten .....	99—101 99,27 100,5 100,23 101,1 101,20	38—43 39 40 41 42 43
Consultatio Victoris de Karben hic omissa .....	101	43
Consultatio Ioannis Reuchlin cur hic omissa, et de ea Pepericorni cum archiepiscopo Mogunt. conversatio .....	101—103 101,37 102,16 102,35	43—46 44 45 46
Archiepiscopi Moguntini Urielis ad Cæ- sarem epistola d. 29. Oct. a. 1510. per Pepericornum missa .....	103—104 103,11 103,29	47—50 47 48



	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	104,7	49
	104,27	50
Baldungi, Angeli et Gregorii consul- tatio .....	<b>104—107</b>	<b>50—56</b>
	105,5	51
	105,23	52
	106,1	53
	106,20	54
	106,38	55
	107,17	56
Impugnatur exceptio Colonienses Reuch- lini Teutonica scripta parum in- tellexisse .....	<b>107—108</b>	<b>56—57</b>
	107,35	57
Maximiliani Cæsaris ad Archiepiscopum Moguntinum responsum d. in Fri- burg. 13. Ian. a. (1511.).....	<b>108</b>	<b>57—58</b>
	108,13	58
Pepericornus cur Manuale speculum ediderit.....	<b>108—109</b>	<b>58—61</b>
	108,30	59
	109,8	60
	109,26	61
Archiepiscopi Moguntini ad Cæsarem litteræ d. 23. Apr. a. 1511.....	<b>109—110</b>	<b>61—62</b>
	110,4	62
De speculo oculari et de Pepericorno a Iudæis ludibrio habito.....	<b>110—111</b>	<b>62—66</b>
	110,22	63
	110,40	64
	111,17	65
	111,36	66
Notae Pepericorni.....	<b>112—115</b>	<b>66—74</b>
	112,14	67
	112,33	68
	113,11	69
	113,29	70
	114,9	71
	114,28	72
	115,7	73
	115,26	74
Reuchlini ad Arnoldum de Tungaris epistula d. 28. Oct. a. 1511.....	<b>115—117</b>	<b>74—78</b>
	116,7	75
	116,26	76

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	117,4	77
	117,22	78
<b>Pepericorni censura huius epistolae...</b>	<b>117—124</b>	<b>78—93</b>
	118,6	79
	118,25	80
	119,4	81
	119,23	82
	120,2	83
	120,20	84
	120,39	85
	121,17	86
	121,35	87
	122,13	88
	122,31	89
	123,7	90
	123,26	91
	124,5	92
	124,23	93
<b>Universitatis Coloniensis Christiana instructio ad Ioannem Reuchlin. d. 2. Ian. a. 1512. ....</b>	<b>125—126</b>	<b>94—97</b>
	125,1	94
	125,19	95
	126,5	96
	126,23	97
<b>Reuchlinus non recantat sed Claram ocularis speculi declarationem edit</b>	<b>127</b>	<b>97—99</b>
	127,6	98
	127,25	99
<b>Caesaris mandatum contra speculum oculare d. Coloniae d. 7. Oct. (a. 1512.) .....</b>	<b>127—128</b>	<b>99—100</b>
	128,7	100
<b>Reuchlinus defensionem suam denuo emittit .....</b>	<b>128—129</b>	<b>101</b>
	128,26	101
<b>Petri Meyeri ad Arnoldum de Tungari epistula d. Franckfordiæ d. 10. Febr. a. 1512. ....</b>	<b>129</b>	<b>101—102</b>
	129,4	102
<b>Maximiliani Cæsaris alterum mandatum contra Reuchlini libros .....</b>	<b>129—130</b>	<b>102—104</b>
	129,21	103
	130,1	104

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
Notæ Pepericorni et Reuchlinianæ epistolæ ad Colonienses theologos ...	<b>130—132</b>	<b>104—110</b>
	130,20	105
	130,39	106
	131,17	107
	131,36	108
	132,18	109
	132,37	110
Reuchlini libri ab universitatibus examinantur et condemnantur.....	<b>133</b>	<b>110—111</b>
	133,14	111
Sententia Lovaniensis facultatis Theologiæ contra speculum oculare....	<b>133—134</b>	<b>111—113</b>
	133,33	112
	134,14	113
Sententia facultatis theologicæ Coloniensis contra speculum oculare ..	<b>134—135</b>	<b>113—116</b>
	134,32	114
	135,12	115
	135,31	116
Sententia facultatis theologicæ Erphordensis contra Speculum oculare...	<b>136—137</b>	<b>116—120</b>
	136,14	117
	136,32	118
	137,8	119
	137,27	120
Sententia facultatis theologicæ Moguntinæ contra Speculum oculare.....	<b>137—138</b>	<b>120—121</b>
	138,4	121
Spreta commissione Spirensis hæreticæ pravitatis magister Speculum oculare Coloniæ comburendum condemnat ignique tradit. d. 10. Febr. a. 1514.....	<b>138—139</b>	<b>121—124</b>
	138,23	122
	138,41	123
	139,18	124
Spirenses contra pro Speculo oculari sententiam dicunt, quam cum trium universitatum sententiis Colonienses Parisiensi universitati examinandam mittunt.....	<b>139—140</b>	<b>124—126</b>
	139,36	125
	140,16	126
Sententia Parisiensium doctorum condemnativa Ocularis speculi.....	<b>140—141</b>	<b>126—129</b>

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	140,36	127
	141,14	128
	141,32	129
Quibus iudicialibus actis omnibus Romam missis Reuchlinus infra XL dies ut compareat citatur. Exceptiones ab ipso oppositas Pepericornus notis refutare studet .....	141—148	129—144
	142,10	130
	142,29	131
	143,7	132
	143,26	133
	144,7	134
	144,26	135
	145,3	136
	145,21	137
	146,1	138
	146,20	139
	146,38	140
	147,17	141
	147,36	142
	148,14	143
	148,33	144
Litteræ regis Franciæ [Ludovici XII.] ad summum Pontificem contra libros Ioannis Reuchlin .....	149	144—145
	149,14	145
Litteræ Karoli Hispaniarum regis ad summum Pontificem de suppressendis Reuchlini libris.....	149—150	146—147
	149,33	146
	150,14	147
Litteræ universitatis Lovaniensis ad Papam contra libros Reuchlini ...	150—152	148—150
	150,33	148
	151,12	149
	151,30	150
Litteræ Adriani Florentii de Traiecto ad Cardinalem s. Crucis de Reuchlini libris delendis.....	152	150—152
	152,10	151
	152,28	152
Nota Pepericorni. Consummatio historiæ. Protestatio. Summarium totius negotii .....	153—159	152—164
	153,9	153

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	153,27	154
	154,5	155
	154,24	156
	155,5	157
	155,24	158
	156,3	159
	156,21	160
	157,19	161
	158,7	162
	158,26	163
	159,5	164
De Epistolis Obscurorum Virorum....	<b>159—162</b>	<b>164—171</b>
	159,23	165
	160,2	166
	160,21	167
	160,40	168
	161,19	169
	161,38	170
	162,18	171
Pepericorni Exclamationes et expurgatio infamiæ, et Figura veritatis Reuchlinum semper fuisse reum originarium .....	<b>162—166</b>	<b>172—179</b>
	162,37	172
	163,15	173
	163,33	174
	164,13	175
	164,32	176
	165,12	177
	165,30	178
	166,12	179
Responsio ad argumentum contendentium Reuchlinum non composuisse Epistolas Obscurorum Virorum...	<b>166—168</b>	<b>180—183</b>
	166,32	180
	167,12	181
	167,30	182
	168,10	183
Contra eos qui dicunt Pepericornum non esse dignum cum quo Reuchlinus staret iuri .....	<b>168—170</b>	<b>184—188</b>
	168,28	184
	169,9	185
	169,27	186
	170,4	187
	170,23	188

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
<b>De capitalibus quibusdam mendaciis</b>		
Reuchlini .....	<b>170—171</b>	<b>188—190</b>
	171.1	189
	171,19	190
<b>Quædam prophetia et de novo prædicante</b> .....	<b>171—172</b>	<b>190—191</b>
	172.2	191
<b>Quare Iudæi non efficiantur Christiani</b> .....	<b>172</b>	<b>191—192</b>
	172,19	192
<b>De prædicatione a Pepericorno Francofurti habita</b> .....	<b>172</b>	<b>192—193</b>
	172,38	193
<b>De quadam epistola nefandissima Reuchlini</b> .....	<b>173</b>	<b>193</b>
<b>Quod hæc Pepericorni Defensio non sit famosa</b> .....	<b>173—174</b>	<b>193—196</b>
	173,17	194
	173,36	195
	174.17	196
<b>Conclusio totius libri</b> .....	<b>174—175</b>	<b>196—197</b>
	174,35	197
<b>Lima totius operis. Eyn duytsche Protestatio</b> .....	<b>175—176</b>	<b>197—200</b>
	175,16	198
	175,33	199
	176,12	200

[ORTVINI GRATII] LAMENTATIONES OBSCURORUM,  
VIRORUM.

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
<b>Inscriptiones priorum exemplorum</b> ....	<b>325—326</b>	<b>201—202</b>
<b>Editor lectori</b> .....	<b>330 not.</b>	<b>203—204</b>
<b>Ortvinus Gratius lectori</b> .....	<b>330</b>	<b>205</b>
<b>Apollo Delphicus Doctori Gryllo</b> .....	<b>331</b>	<b>206—207</b>
	331,1	206
	331,17	207

LAMENTATIONES OBSCURORUM VIRORUM [VETERES]

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
1. Simon Lutzbubularius Ioanni Peltz- flickerio .....	<b>332—333</b> 332,2 332,15	<del>208—209</del> 208 209
2. Ioannes Peltzflickerius Simoni Lutz- bubulario .....	<b>333</b> 333,5 333,21	<del>210—211</del> 210 211
3. Ioannes Pellifex Bernhardo Plumi- legio.....	<b>333—334</b>	211
4. Bernhardus Plumilegius Ioanni Pellifici .....	<b>334</b> 334,7 334,23	<del>212—213</del> 212 213
5. Ioannes Pellifex Bernhardo Plumi- legio .....	<b>335</b> 335,8	<del>213—214</del> 214
6. Bernhardus Plumilegius Ioanni Pellifici cum Leonis PP. X. brevi.	<b>335—337</b> 335,27 336,13 336,32	<del>214—217</del> 215 216 217
7. Ioannes Strausfederius Nicolao Ca- primulgio .....	<b>337—338</b> 337,7 337,25	<del>218—219</del> 218 219
8. Nicolaus Caprimulgius Ioanni Straussfederio.....	<b>338</b> 338,5	220 220
9. Petrus Haphenmusius Francisco Genselino Schelmoni .....	<b>338—339</b> 338,24	<del>220—221</del> 221
10. Franciscus Genselinus, Schelmo Ha- fenmusio Philocapnioni cum Erasmi ad Cæsarium epistola.....	<b>339—340</b> 339,9 339,26 340,10 340,29	<del>222—223</del> 222 223 224 225
11. Ioannes Arnoldinus Lyricen Pul- trono Fenestriticis totique Obscu- rorum cohorti .....	<b>340—341</b> 341,10	<del>225—226</del> 226

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
12. Pultronus Cultrifex Ioanni Arnoldino .....	<b>341—342</b>	<b>226—227</b>
	341,31	227
13. Conradus de Zuiccavia Doctori Grillo	<b>342</b>	<b>227—229</b>
	342,13	228
	342,30	229
14. Doctor Grillus Conrado Zuiccaviensi	<b>343—344</b>	<b>229—231</b>
	343,16	230
	343,32	231
15. Ioannes Pellifex suo Capnioni Thalmudistæ .....	<b>344</b>	<b>231—232</b>
	344,14	232
16. Capnion Phorcensis Ioanni Peltzflickerio .....	<b>345</b>	<b>233</b>
	345,1	233
17. Hiltbrandus Mammaceus Conrado Zuiccaviensi.....	<b>345</b>	<b>234</b>
	345,18	234
18. Conradus de Zuiccavia Hiltbrando Mammacio .....	<b>346</b>	<b>234—235</b>
	346,7	235
19. Guilhelmus Capniolambius Matthæo Mellilambio .....	<b>346</b>	<b>235</b>
20. Matthæus Mellilambius Guilhelmo Capniolambio .....	<b>346—347</b>	<b>236</b>
	346,24	236
21. Petrus Negelinus Stephano Calvastro.....	<b>347</b>	<b>236—237</b>
	347,11	237
22. Stephanus Calvastrinus Metrifex Petro Negelino .....	<b>347</b>	<b>237</b>
23. Schelmo Schelmonis Genselino Genseliano et Marcolphi ex sorore nepoti .....	<b>347—348</b>	<b>238</b>
	347,27	238
24. Genselinus Schelmoni suo .....	<b>348</b>	<b>238—239</b>
	348,11	239
25. Pultronus Sycophanta Murcidæ Liripipiano .....	<b>348</b>	<b>239—240</b>
	348,30	240
26. Liripipianus Pultrono suo.....	<b>349</b>	<b>240—241</b>
	349,15	241
27. Petrus Olfontianus Nicolao Haversack .....	<b>349</b>	<b>241</b>
28. Nicolaus Haversack Petro Olfontiano	<b>350</b>	<b>242</b>
	350,1	242



	ed. mai.	paginae	h. ed.
29. Olfontianus Haversackio.....	350		242—243
	350,21		243
30. Ioannes Crabacius Guilhelmo Zuickano Dialogum Mercurii et Olli- lambii mittit .....	351—355		243—244
	351,9		244
	351,27		245
	352,7		246
	352,28		247
	353,9		248
	353,28		249
	354,6		250
	354,26		251
31. Stephanus Calvastrius Ioanni Lu- cibulario .....	355		252—253
	355,7		252
	355,25		253
32. Ioannes Lucibularius Stephano Cal- vastro.....	356		253—254
	356,10		254
33. Pultronus Murcida Titivillo Corni- culario.....	356		254
34. Titivillus Pultrono.....	356—357		255
	356,29		255
35. Gerhardus Schirruglius Ioanni Wickelphio .....	357		255—256
	357,11		256
36. Wickelphius suo Schirruglio cum brevi Sixti PP. IV.....	357—358		256—257
	357,28		257
	358,13		258
37. Daubengigelius suo Simpriano ....	358—359		258—259
	358,31		259
38. Simprianus Daubengigelio suo....	359		259—260
	359,15		260
39. Antonius Rubenstadius Stalberio Horlepompiano .....	359—360		260—261
	360,2		261
40. Stalberius Rubenstadio .....	360		261—262
	360,18		262
41. Doctor Grillus Stalberio Rubenstadio	360—361		262—263
	361,5		263
42. Mammotrectus Buntmantellus Eyn- telrabiano Philopompo.....	361		263—264
	361,22		264

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
3. Eyntelrabianus Buntemantello ....	<b>361—362</b>	<b>264—265</b>
	362,8	265
4. Trullus Pomivendulus Flacco Muri- legiano .....	<b>362</b>	<b>265</b>
5.) Zacharias Lucensis omnibus obs- curis.....	<b>362—363</b>	<b>266—268</b>
	362,27	266
	363,6	267
	363,24	268

**AMENTATIONES NOVÆ OBSCURORUM REUCHLINISTARUM.**

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
1. Simon Lutzbulularius Gogo ac Ma- gogo .....	<b>364</b>	<b>269—270</b>
	364,1	269
	364,15	270
2. Gog et MagogObscuris Reuchlinistis	<b>364—365</b>	<b>270—271</b>
	364,33	271
3. Doctor Grytz omnesque Obscuri Reuchlinistae Gogo et Magogo ...	<b>365</b>	<b>272</b>
	365,16	272
4. Gog et Magog Doctori Grytz om- nibusque obscuris .....	<b>366</b>	<b>273—274</b>
	366,1	273
	366,20	274
5. Nicolaus Loripes Coridoni Lusco..	<b>366—367</b>	<b>274—275</b>
	367,2	275
6. Coridon Luscus Nicolao Loripedi..	<b>367—368</b>	<b>275—277</b>
	367,21	276
	368,1	277
7. Nicolaus Calumniator Lucio Catilinæ Iuniori .....	<b>368</b>	<b>277—278</b>
	368,23	278
8. Lucius Catilina Iunior Nicolao Ca- lumniatori .....	<b>368—369</b>	<b>278—279</b>
	369,6	279
9. Pluto Phlegethonteus Sinoni Ulu- lario.....	<b>369</b>	<b>279—280</b>
	369,25	280
0. Sinon Ulularius Plutoni Stygio ...	<b>370</b>	<b>280—281</b>
	370,14	281
1. Henricus Haversack Ioanni Smoerpot	<b>370—371</b>	<b>281—282</b>
	370,33	282

	ed. mai.	paginae h. c.
12. Ioannes Smoerpot Daventriensis		
Henrico Haversack.....	371	282-2
	371,17	283
13. Simon Drullensis Mathiæ Rupho..	371	283
14. Mathias Ruphus Simoni Drullensi	372	283-2
	372,6	284
15. Castrimannus Echnobiensis Doctori		
Grytz.....	372	284-2
	372,26	285
16. Doctor Grytz Castrimanno Echno-		
biensi.....	373-374	285-2
	373,11	286
	373,32	287
	374,11	288
17. Ioannes Grap Arnulpho Codriano.	374-375	289
	374,28	289
18. Codrianus Ioanni Grap .....	375	289-29
	375,10	290
19. Adrianus Sinkensis Simeoni Lul-		
liano .....	375-378	291-29
	375,29	291
	376,11	292
	376,29	293
	377,8	294
	377,27	295
20. Simeon Lulianus Adriano Sinkensi	378	296-29
	378,9	296
	378,27	297
21. Pigmalion insanus Henrico iuniori	378-379	297
22. Henricus iunior Pigmalionis suo...	379	298-29
	379,9	298
	379,25	299
23. Ioachim Carbunculus Ioanni Buffe-		
lino.....	379-380	299-30
	380,9	300
24. Ioannes Buffelinus Ioachimo suo..	380-381	300-30
	380,29	301
	381,11	302
25. Antipho Castronius Ioanni Corvino		
cum epistola Pepericorni ad Leonem		
PP. X.....	381-383	302-30
	381,30	303
	382,11	304
	382,30	305
	383,11	306
	383,30	307

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
. Ioannes Corvinus Antiphoni suo ..	384 384,11	307—308 308
. Ioannes Iambicus Bartholomæo Sapphico .....	384 384,30	308—309 309
i. Bartholomæus Sapphicus Iambico suo .....	385	309
1. Machaon Gurgulio Philippo Ligu- rario .....	385 385,18	309—310 310
2. Ligurarius suo Gurgulioni.....	385—386	310
1. Andreas Castrimergius Oswaldo Flockano .....	386 386,4	311 311
2. Flockanus suo Castrimergio .....	386 386,24	311—312 312
3. Loerkantius Scharpeneck Menten- tulo Cosso .....	387 387,10	312—313 313
4. Mententulus Loerkantio suo.....	387	313
5. Malachias Lyricus Cæsario Veder- wiss .....	387—388 387,30 388,15	314—315 314 315
16. Cæsarius Malachiæ suo .....	388—389 388,34 389,16	315—317 316 317
37. Coridon Pedicularius Malachiæ Ly- rico et Cæsario Vederwiss.....	389—390 389,36	317—318 318
38. Georgius Subbunculator Agrippæ Stygiano .....	390 390,18	318—319 319
39. Agrippa Stygianus Subbunculatori suo .....	391 391,1	320 320
40. Nuntiantur Obscuris nova. Sclab- bertus Kuckuick toti Obscurorum cohorti.....	391—392 391,15 391,34	321—322 321 322
Ioannis Murmellii elegia in laudem Arnoldi Tungerensis .....	392 392,16	323 323
Querimonia fidei ad obscuros Reuch- linistas .....	393	324—325

	ed.
12. Ioannes Smoerpot Daventriensis	
Henrico Haversack.....	371 371,17
13. Simon Drullensis Mathiæ Rupho ..	371
14. Mathias Ruphus Simoni Drullensi	372 372,6
15. Castrimannus Echnobiensis Doctori	
Grytz.....	372 372,26
16. Doctor Grytz Castrimanno Echno-	
biensi.....	373—3 373,11 373,32 374,11
17. Ioannes Grap Arnulpho Codriano .	374—3; 374,28
18. Codrianus Ioanni Grap .....	375 375,10
19. Adrianus Sinkensis Simeoni Lul-	
liano .....	375—37 375,29 376,11 376,29 377,8 377,27
20. Simeon Lulianus Adriano Sinkensi	378 378,9 378,27
21. Pigmalion insanus Henrico iuniori	378—379
22. Henricus iunior Pigmalionis .....	379 379,8 379,25
23. Ioachim Carbunculo .....	379
24. Ioannes Buffo .....	

	ed. mai.	paginae	h. ed.
Corvinus Antiphoni suo ..	384		307-308
.....	384,11		308
Iambicus Bartholomæo			
co .....	384		308-309
.....	384,30		309
Iomæus Sapphicus Iambico			
.....	385		309
on Gurgulio Philippo Ligu-			
.....	385		309-310
.....	385,18		310
arius suo Gurgulioni.....	385-386		310
reas Castrimergius Oswaldo			
iano .....	386	311	
.....	386,4	311	310
anus suo Castrimergio .....	386	311-312	
.....	386,24	312	370-374
kantius Scharpeneck Menten-			
Cosso .....	387	312	370
.....	387,10		371
atentulus Loerkantio suo .....	387		372
achias Lyricus Cæsario Veder-			
s .....	387-388		373
.....	387,30		374
.....	388,15		
sarius Malachiæ suo .....	388		
.....	388		
ridon Pedicularius Malachiæ Ly-			
co et Cæsario Vederwiss.....			
rius Subbunculator Agriv			
.....			
ianus Subbun			
.....			
curis nov			
toti C			
.....			
eler			
en			

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
	393,1	324
	393,23	325
(41.) Ortvini Gratii epistola protreptica	<del>394—395</del>	<del>325—326</del>
	394,11	326
	394,30	327
	395,10	328
Ortvini Gratii epistola apologetica....	<del>396—409</del>	<del>329—337</del>
	396,1	329
	396,14	330
	397,1	331
	397,18	332
	397,36	333
	398,14	334
	398,30	335
	399,11	336
	399,30	337
	400,12	338
	400,29	339
	401,9	340
	401,28	341
	402,6	342
	402,24	343
	403,16	344
	403,35	345
	404,16	346
	404,33	347
	405,12	348
	405,29	349
	406,7	350
	406,23	351
	407,4	352
	407,23	353
	408,3	354
	408,20	355
	409,3	356
	409,20	357
Sapphicum Ortvini Gratii contra Obs- curos .....	<del>409—410</del>	<del>358—359</del>
	409,21	358
	410,19	359
Eiusdem epiodium ad Gherardi Zut- phaniensis sepulchrum dependens.	<del>410—411</del>	<del>359—360</del>
	411,3	360
Eiusdem in perfidos Iudæos epigramma	<del>411—412</del>	<del>361</del>
	411,31	361

	paginae	
	ed. mai.	h. ed.
Aliud in Iudæos ad dei laudem .....	412	362
	412,9	362 ,
Ortvini Gratii carmen sepulchrale ele- giacum in memoriam Ioannis Wanger .....	412—413	363—364
	412,29	363
	413,13	364
Ortvinus ad lectorem. Errores Ob- scurorum Virorum.....	414—416	365—369
	414,1	365
	414,16	366
	414,34	367
	415,16	368
	415,34	369
Ortvini Gratii d. Ioanni Inghewinkel epistola .....	416—418	370—374
	416,8	370
	416,23	371
	417,12	372
	417,30	373
	418,9	374



# ERRATA.

## Vol. I.

- pag. 123. v. 18. nihil (*pro nihi*)  
- 134. - 24. quia est, quid (*pro quia est quid*)  
- 218. - 11. unam (*pro unum*)  
- 237. - 16. indignatione (*pro indigatione*)  
- 295. - 10. daret (*pro darent*)

## Vol. II.

- pag. 27. v. 7. Obsequiosa (*pro Obsequia*)  
- 38. - 16. „ „ „  
- 40. - 16. tot (*pro ut*)  
- 70. - 26. consultandum  
- 112. - 2. præsens (*pro prius*)  
- 131. - 19. Quarto  
- 166. - 22. excommunicationem,
- 

J



